



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



433 06733208 4

HISTOIRE *DE L'IRLANDE*

ANCIENNE ET MODERNE,

Tirée des Monumens les plus authentiques.

Par M. l'Abbé MA-GEORGHEGAN.

TOME PREMIER.



NEW YORK
PUBLIC
LIBRARY



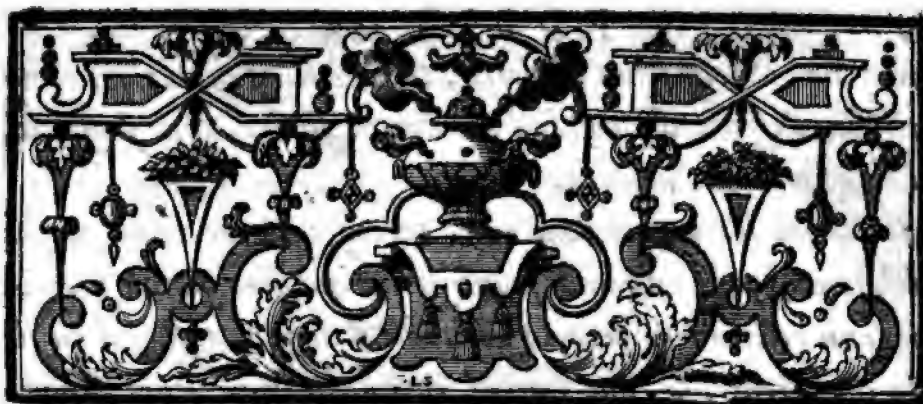
A PARIS,

Chez ANTOINE BOUDET, Imprimeur du Roi, rue Saint-Jacques,
à la Bible d'Or.

M. DCC. LVIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

XHOY WEN
DLEBA
YHASEN



AUX TROUPES
IRLANDOISES
AU SERVICE DE LA FRANCE,



ESSIEURS,

*J E vous devois l'hommage de mon travail : vous lui devez
l'honneur de votre protection. L'Histoire d'Irlande est à vous ,
puisqu'elle est celle de vos ancêtres. Ce sont leurs manes que
j'évoque dans une terre étrangère. C'est leur gloire que je*

rappelle : ce sont leurs exploits , ce sont leurs vertus qui remplissent l'espace d'un grand nombre de siècles , dont j'offre ici les fastes à vos regards.

Parmi les vertus dont vous verrez tant de témoignages éclatans , vous en remarquerez deux qui leur furent favorites ; un zèle ardent pour la véritable Religion , aussi-tôt qu'ils la connurent , & une fidélité inviolable pour leurs Souverains : ce sont encore , Messieurs , celles qui vous caractérisent.

L'Europe , à la fin du siècle dernier , fut surprise de voir vos peres quitter les douceurs d'une patrie fertile , renoncer aux avantages qu'une naissance illustre leur donnoit dans la terre qui les avoit vû naître , s'arracher à leurs possessions , au sang , à l'amitié , à tout ce que la nature & la fortune leur rendoit plus cher : elle fut étonnée de les voir sourds aux offres d'un usurpateur libéral , marcher sur les pas d'un Roi fugitif , chercher avec lui dans des climats éloignés les fatigues & les dangers ; satisfaits de leur infortune , puisqu'elle étoit le sceau de leur fidélité pour des maîtres malheureux.

La France qui , parmi tant de vertus dont elle donne le modèle , mit toujours au premier rang , la fidélité pour ses Rois , fut charmée de voir ces étrangers lui en disputer la gloire : elles leur ouvrit avec joie un sein généreux & persuadée que des hommes si dévoués à leurs Princes , ne le seroient pas moins à leurs bienfaiteurs , elle se fit un plaisir de les voir marcher sous ses drapeaux. Ils ne tromperent point ses espérances ; Nérvinde , Marseille , Barcelone , Crémone ,

D E D I C A T O I R E.

v

Luzara , Spire , Castiglione , Almanza , Villa-Viciosa ,
 (a) tant d'autres lieux témoins de leur valeur immortelle ,
 consacrerent leur dévouement pour la nouvelle patrie qui les
 avoit adoptés : la France applaudit à leur zèle , & les plus
 grand des Monarques mit le comble à l'éloge en les hono-
 rant du titre flatteur de ses braves Irlandois.

L'exemple de leurs Chefs animoit leur courage ; les Vi-
 comtes de Mountcashil (b) & de Clare (c) , le Comte de
 Lucan (d) , les Dillon , les Lee , les Rothe , les ô Don-
 nel , les Fitz-Gerald , les Nugent , les Galmoy (e) leur
 ouvrirent sur les bords de la Meuse , du Rhin & du Pô ,
 la carrière de la gloire : tandis que les ô Mahony , Mac-
 donnel , Lawles , Lacy , Burke , ô Carrol , Crafton , Gar-
 diner , Comerford , ô Connor , se couronnoient de lauriers
 sur les rives du Tage.

Les Puissances voisines voulurent posséder les enfans de
 ces grands hommes. L'Espagne retint une partie de vous
 auprès de son trône. Naples vous invita dans ses contrées
 fertiles. L'Allemagne vous appella à la défense de ses ai-
 gles ; les Taaf , les Hamilton , les ô Dwyer , les Brown ,
 les Wallis , les ô Neill , soutinrent la majesté de l'Empi-
 re , & furent les dépositaires de ses postes les plus impor-

(a) M. de Vendôme , dit le Che-
 valier de Bellerive , qui avoit une
 estime particuliere pour cette belli-
 queuse nation , à la tête de laquelle
 il avoit livré tant de combats , &
 remporté tant de victoires , avoua
 qu'il étoit surpris des terribles expé-
 ditions que ces bouchers de l'armée

(c'est ainsi qu'il les appelloit) fai-
 soient en sa présence. *Camp. de Ven-*
dôme , page 224.

(b) Mac-Carty.

(c) O Brien.

(d) Sarsfield.

(e) Butler.

ans (a). Les cendres du Maréchal Browne (b) sont encore arrosées tous les jours des larmes du soldat qui l'adoroit ; tandis que les ô Donnel, les Maguire, les Lacy & autres travaillent à se former sur le modèle de ce grand homme.

La Russie, cet Empire si vaste & si puissant, cet Empire passé tout à coup de tant d'obscurité à tant de gloire, voulut apprendre de votre corps la discipline militaire. Pierre le Grand, ce génie si perçant, ce Héros créateur d'une nation aujourd'hui triomphante, ne crut pouvoir mieux confier cette partie si essentielle de l'art de la guerre qu'au Feldt Maréchal de Lacy ; & la digne fille de ce grand Empereur, remit toujours à ce guerrier, la principale défense du trône auguste qu'elle remplit avec tant de gloire.

Enfin le Vicomte de Fermoy (c), Officier général au service de la Sardaigne, mérite toute la confiance de cette couronne.

Mais pourquoi rappeler des tems reculés ? Pourquoi chercher vos Héros dans des régions éloignées ? Souffrez, Messieurs, que je vous montre ce beau jour à jamais mémorable dans les fastes de la France ; que je vous ramene dans les champs de Fontenoy si précieux à votre gloire, ces champs où, mêlés à l'élite des François, le vaillant Comte de Thomond à votre tête (d), vous chargeates avec tant de

(a) Le Général ô Dwyer fut Commandant de Belgrade.

(b) Il étoit neveu du Général Browne.

(c) Roche, autrement de la Roche.

(d) Aujourd'hui Maréchal de France, Chevalier de l'Ordre du S. Esprit, Commandant en Languedoc.

D E D I C A T O I R E vij

courage des ennemis redoutables ; animés par les regards de l'auguste Souverain qui vous gouverne , vous contribuaes avec tant de succès à fixer une victoire , qui jusqu'alors avoit paru douteuse.

Lawfeld vous vit deux ans après forcer , de concert avec un des plus illustres corps de France (a) , des retranchemens qui sembloient impénétrables. Menin , Ypres , Tournay vous voyoient sous leurs murs , vous couvrir de gloire , tandis que vos compatriotes , sous les étendars de l'Espagne , faisoient des prodiges de valeur à Campo-Sancto & à Veletri.

Mais tandis que je parle , une partie de votre corps vole à la défense des Alliés de Louis (b) ; une autre vogue au milieu des mers , & va chercher à travers les flots , dans un autre hémisphère , les éternels ennemis de son Empire (c).

Voilà , Messieurs , ce que toute l'Europe contemple en vous. Voilà ce qui vous donne jusqu'à l'estime de vos plus injustes adversaires. Un compatriote à qui la gloire de l'Irlande est si chère , pourroit-il vous refuser son admiration ? Recevez - en , Messieurs , ce léger tribut. Honorez de votre appui une Histoire que mon amour pour la patrie m'a fait entreprendre. Votre protection rendra cet Ouvrage respec-

(a) Le régiment du Roi.

(b) Le régiment de Fitz-James ,
cavalerie Irlandoise , dans l'armée
du Prince de Soubise , s'est distingué

à la bataille de Rosback , contre les
Prussiens.

(c) Le Général Lally avec son ré-
giment embarqué pour Pondichéri.

viiij EPISTRE DEDICATOIRE.

table , & pourra mériter quelque indulgence pour ses défauts : il n'en auroit point si mon travail & mon zèle avoient suffi pour le rendre digne de ceux auxquels je le consacre.

Je suis avec un profond respect ,

MESSIEURS,

Votre très-humble & très-obéissant
serviteur ,
J. MA-GEOHEGAN.

DISCOURS



DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

LA Nation qui fait l'objet de ces Mémoires est , sans contredit, une des plus anciennes de l'Europe. Une idée de son Histoire ne peut être qu'agréable à ceux qui sont curieux d'approfondir l'antiquité.

La situation de l'Irlande l'ayant rendue d'un difficile accès aux conquérans , les habitans vécurent libres & affranchis de toute insulte de la part de leurs voisins pendant un grand nombre de siècles. Ils avoient cultivé les arts , les sciences & les lettres qu'ils avoient puisées chez les peuples les plus policés alors , les Egyptiens & les Phéniciens ; & la protection que leurs Princes avoient accordée aux lettres jointe à l'estime qu'on avoit pour ceux qui en faisoient profession , avoit beaucoup contribué à leur progrès. Un système de gouvernement fondé sur les loix de la nature & de l'humanité influoit sur leurs mœurs. Des Princes d'une justice digne des premiers chrétiens , paroissoient de tems en tems sur le trône , comme autant d'étoiles dans une nuit obscure , qui donnoient de la vigueur aux loix énervées par la lacheté de leurs prédécesseurs.

Ollam-Fodla , un de leurs Monarques , ordonna l'assemblée triennale à Teamor , pour régler les affaires de l'État , & examiner les généalogies des familles. Il y fonda des écoles pour cultiver les lettres & la philosophie que ce peuple avoit reçues des Anciens. Ugane-Mor , Aongus Tuirmeach , & Eocha Felioch qui avoit rétabli la Pen-

Avant J. C. 720.

tarchie, mirent en vigueur la jurisprudence, & donnerent un nouveau lustre aux loix, & une protection particuliere aux lettres. Fearadach le Juste, Feidlim le Législateur, Cormac-Ulfada & Cairbre II, surnommé Lifeachair, marcherent sur les traces des premiers. Des sçavans Jurisconsultes que l'on vit fleurir sous les différens regnes, aidoint les Princes de leurs conseils.

La littérature ne fut pas la seule occupation des Scoto-Milesiens. Sans parler de leurs guerres domestiques, ils mesurerent souvent leurs armes, non-seulement avec les Pictes, les Bretons & les Insulaires leurs voisins, mais encore avec les Romains, qui étoient alors les maîtres du monde. Les expéditions d'Eocha II, d'Aongus-Ollbua-gach fils de Fiacha I, d'Aongus I, d'Ugane-Mor, de Criomthan I, de Niall le Grand, de Dathy, & les horribles dévastations qu'ils firent chez les Bretons, & dont Gildas se plaint, en fournissent la preuve.

Le caractère belliqueux de cette nation parut encore avec éclat dans la longue guerre qu'elle eut à soutenir contre les Danois, qui dura avec un succès inégal, depuis le commencement du neuvième siècle jusqu'en 1014, que ces barbares furent totalement défaits à Clontarf, par le vaillant Brien-Boirive, alors Monarque de l'Isle, pendant qu'on leur abandonnoit des Provinces ailleurs, pour se délivrer d'un ennemi si redoutable.

Le mérite n'étoit pas sans récompense chez eux. Les Nobles étoient distingués les uns des autres, & ceux-ci l'étoient d'avec le peuple, par le nombre de couleurs que chacun portoit selon son état. Enna I ordonna des boucliers d'argent pour les Seigneurs qui se distinguoient à la guerre; Muinemon y ajouta des chaînes d'or, & Aldergode fit donner pour récompense des bagues d'or à ceux qui excelloient dans les sciences & les arts.

Les Antiquaires enfin, les Medecins, les Bards ou Poètes, nommés chez eux *Filéas*, étoient récompensés par des biens en fonds de terre qu'on leur assignoit.

Pendant le cinquième siècle, le christianisme vint offrir de nouveaux spectacles dans cette Isle. Cette nation si attachée aux superstitions du paganisme & de l'idolatrie, & si sçavante dans la théologie des Druides, devint ensuite à la prédication de l'Evangile, le théâtre de la Religion, & le séminaire des étrangers, tandis qu'une ignorance gothique s'étoit répandue sur la surface de l'Europe. De sorte qu'on peut dire que les quatre premiers siècles du christianisme furent les plus brillants de toute l'Histoire ancienne & moderne de ce peuple; mais l'harmonie du gouvernement & la gloire du christianisme commencerent à s'éclipser dans le neuvième siècle, par les fréquentes incursions des Barbares du nord, qui avoient inondé en même tems une grande partie de l'Europe. Ces incursions durèrent pendant deux siècles avec divers succès: les Barbares furent souvent vaincus, & à la fin totalement expulsés.

La constitution de l'Etat fut tellement ébranlée par cette guerre, qu'elle ne put jamais se rétablir, quelques efforts qu'on fit. L'affoiblissement de la Religion, la corruption qu'introduisit dans les mœurs le commerce avec les Barbares, l'interruption de la succession légitime au trône, arrivée au tems de Malachie II, par l'intrusion des Rois provinciaux, & les différentes factions, suites nécessaires de l'usurpation, apporterent des obstacles insurmontables à ce rétablissement, & furent des circonstances favorables à l'ambition & à la cupidité d'une nation voisine.

Quoique l'Histoire fût cultivée chez les Scoto-Milésiens, plus que chez d'autres peuples leurs contempo-

rains, & que leur principal soin fut de conserver à la postérité le souvenir de leurs grandes actions; cependant ce peuple étoit peu connu aux sçavans avant le christianisme. Quelques-uns, comme Strabon, Pomponius-Mela, Solin, &c. avoient montré leur ignorance par des descriptions arbitraires de cette Isle, & des peintures outrées de la grossiereté & de la barbarie prétendues de ses habitans.

Cambd. Brit.
édit. Lond. p. 730.

Les Anglois ayant mis fin à cette Monarchie dans le douzième siècle; & voulant donner quelque couleur de justice à leur usurpation & à la tyrannie qu'ils exerçoient contre les habitans de cette Isle, sans autre titre qu'une prétendue Bulle d'Adrien IV, & la loi du plus fort, les ont représentés comme des Sauvages qui habitoient les bois, *Sylvestres Hiberni*, & qui n'obéissoient pas aux loix, comme si ces titres étoient suffisans pour les dépouiller de leurs biens. Quoi! ce peuple si renommé dans les premiers siècles du christianisme pour la piété & la doctrine, chez qui les Anglo-Saxons eux-mêmes, selon leurs propres Historiens, alloient se faire instruire, dans les siècles qui avoient précédé l'invasion des Anglois, (a) est réduit tout d'un coup à la condition des Sauvages? La métamorphose est trop difficile à concevoir, & en même tems trop prompte pour ne pas faire sentir combien une telle accusation est absurde. Une nation qui veut en asservir d'autres, traite ordinairement de sauvages ceux qui refusent de se soumettre à ses loix: mais un peu d'attention à l'état où l'Irlande étoit alors, & aux prétentions des Anglois, détruira aisément l'imposture. Il y avoit déjà plus de deux mille ans que ce peuple étoit com-

(a) Vel divinæ lectionis, vel continentioris vitæ gratiâ illò secesserant.
Bede Hist. Eccles. lib. 3. cap. 27.

mandé par ses Princes naturels , & gouverné selon ses propres loix ; il ne vouloit par conséquent pas recevoir des loix de ces étrangers , en qui il ne reconnoissoit ni caractère pour lui en imposer , ni assez de puissance pour s'en faire obéir. Quoiqu'une partie de l'Irlande se soumit d'abord aux Anglois , il y en avoit plus des deux tiers qui , bien loin de plier sous un joug qui leur paroissoit odieux , étoient toujours sous les armes pour défendre leur vie & leurs biens contre ces tyrans. Si celui qui repousse un ennemi qui vient à main armée pour envahir son patrimoine , doit être traité de barbare ou de sauvage , les peuples les plus policés & les plus généreux méritent les mêmes qualifications.

Girald Barry , Prêtre , natif du pays de Galles en Angleterre , en latin *Cambria* , d'où dérive le nom de *Cambrensis* , sous lequel il est connu , fut le premier étranger qui entreprit décrire une histoire d'Irlande , afin de perpétuer les calomnies que ses compatriotes avoient déjà publiées contre ses habitans.

Les circonstances demandoient qu'on fît passer les Irlandois pour des barbares. Le titre de Henri II n'étoit fondé que sur une Bulle , obtenue furtivement du Pape Adrien IV , Anglois de nation. Le motif de cette Bulle étoit le faux exposé que Henri avoit fait au Pape , de l'impiété & de la barbarie de la nation Irlandoise. Cambrensis fut chargé de vérifier par écrit cet exposé , sur lequel la concession de la Bulle avoit été extorquée. Il ne manqua pas de parsemer son ouvrage de calomnies & d'absurdités insoutenables , mais que le crédit d'un puissant Roi a sçu faire valoir même au tribunal de Rome. C'est dans cet esprit que Cambrensis a travaillé à ses mémoires , & c'est là que les Ecrivains Anglois ont pris les fausses couleurs sous lesquelles l'ancienne Irlande a été

représentée. La passion & l'intérêt les firent passer par-dessus la rétractation que Cambrensis se sentit obligé de faire les dernières années de sa vie, de beaucoup d'imputations fausses & de calomnies, dont il avoit rempli ses Mémoires. Cambrensis n'avoit pas d'ailleurs les qualités requises pour un Historien. L'Histoire n'est pas une production de l'imagination : c'est un assemblage de faits, dont l'arrangement seul dépend de l'Auteur. Pour l'écrire, il faut de toute nécessité connoître le pays, le caractère & le génie de ses habitans, & être en état d'en consulter les Annales. Cambrensis n'avoit aucune de ces qualités par rapport à l'Irlande, dont il vouloit écrire l'Histoire. Il est vrai qu'il avoit fait deux voyages dans ce pays, le premier par curiosité en 1171, pour être témoin du progrès de ses parens & amis; le second en qualité de Précepteur de Jean, Comte de Mortagne, fils de Henri II, à qui le Roi son pere avoit donné le nom de Seigneur d'Irlande. Dans ces deux voyages il ne séjourna en tout que dix-huit mois en Irlande, & n'en vit qu'environ un tiers qui obéissoit aux Anglois; il n'auroit même pas pû avec sûreté mettre le pied dans le reste du Royaume. Dans l'impossibilité de consulter les Annales de ce peuple, écrites dans une langue qui lui étoit tout à fait étrangere, il fallut substituer à la vérité des mensonges, & les productions d'un esprit prévenu, pour grossir les volumes. Un étranger, après avoir passé quelques mois à Paris, sans avoir appris la langue, sans avoir consulté nos Historiens, ni fréquenté les gens lettrés du pays, seroit-il capable d'écrire l'Histoire de France? S'il s'avisait de crayonner les mœurs & les costumes de la plus vile populace, sans rien dire des vertus héroïques de nos Rois, de la bravoure & de la générosité de notre Noblesse, du mérite reconnu d'un nombre infini de nos

concitoyens, s'il s'arrêtoit enfin à tout ce qu'il y a de plus bas parmi le peuple, sans parler du gouvernement civil & militaire, ni des constitutions fondamentales de l'Etat, méritoit-il le titre d'Historien? Ne seroit-ce pas le vrai moyen de faire mépriser l'Auteur aussi-bien que son ouvrage? Telle étoit précisément la disposition & la capacité de Girald Cambrensis. Les Irlandois ne sont-ils pas aussi-bien en droit de se plaindre de lui, que Joseph, qui, dans son premier livre contre Ap- pion, se plaint de quelques Auteurs Grecs, qui s'avi- serent de composer l'Histoire de la guerre des Juifs, de la prise & destruction de Jérusalem, & de la captivité des Juifs sur des oui dire, sans avoir jamais été dans le pays, ni vû les choses dont ils écrivoient, & qui se sont impudemment décorés, dit-il, du nom d'Histo- riens?

Notre ambitieux Auteur voulant, comme il le dit lui-même, acquérir de la gloire, & immortaliser son nom (a) par une description de l'Irlande, écrivit cinq livres en latin, les trois premiers sous le titre de *Topo- graphie d'Irlande*, & les deux autres sous celui de *l'Irlande conquise par Henri II*. Voilà des titres pompeux, mais aux- quels une production aussi foible & aussi imparfaite ne répond en aucune façon. Le titre de Topographie est bien mal à propos appliqué à la description d'un Royaume entier, & le nom de conquête ne convient pas plus à un accommodement fait entre Henri II, & une partie de cette nation. Cependant c'est sous ces titres qu'il a la har- dieffe de débiter & de promettre, non-seulement l'Hi-

Walsh. Pref.
Prospect. d'Irl.

Ore legar populi, perque omnia
sæcula famâ,

Si quid habent veri vatum præ-
sagia, vivam.

Cambrensis Pref. 1. Topograph.

stoire de l'état actuel de l'Irlande , mais encore celle de ses antiquités.

Si Cambrensis a si mal réussi , si son ouvrage ne mérite pas même le nom d'Histoire , il ne faut pas s'en étonner. Il étoit prévenu contre la nation Irlandoise ; il n'en avoit pas consulté les Annales ; son ignorance dans la langue l'en rendoit incapable. Il n'avoit vu que quelques villes qui étoient au pouvoir des Anglois. Il n'étoit pas resté assez long-tems dans le pays , pour faire les recherches nécessaires. Il chargea de ce soin Bertrand Verdon son ami , qui n'y resta que six mois après lui ; de sorte que le recueil des matériaux , qui servirent de base à cette Histoire prétendue , étoit si peu de chose , & si rempli de faussetés , qu'il n'a jamais fait la description d'un seul Comté , d'aucune ville ou village , pas même dans la partie de l'Irlande qu'il a pu voir. Il nous donne pour une Histoire la narration fabuleuse de quatre fontaines , de trois isles , de trois lacs & de la source de quatre rivières , dont la plus forte nommée Shannon se jette , selon lui , dans la mer du nord. A peine parle-t-il des premiers habitans de cette Isle. A l'égard des Scoto-Milesiens qui en étoient paisibles possesseurs plus de deux mille ans avant son tems , il se contente de dire qu'il y a eu une succession suivie , & non interrompue de cent quatre-vingt un Monarques qui ont régné sur ce peuple , sans parler de leur histoire , de leur gouvernement , de leurs loix , de leurs guerres , sans même donner le catalogue de ces Rois. Il dit en peu de mots que les six fils de Muredus , Roi de la Province d'Ultonie , avoient fait une descente en Ecosse. Il touche fort légèrement les invasions & les guerres des Danois en Irlande ; mais il se trompe grossièrement , tant par rapport à l'époque de leur première arrivée en ce pays , qu'il fixe à l'an 838 ,
que

Grat. Luc. c. 10.
pag. 100.

Grat. Luc. c. 2.
pag. 6.

que par rapport au nom , aux exploits , & même à la patrie de Gormundus , il a emprunté sans doute ces reveries de Geoffroy de Monmouth. Semblable à certains animaux qui préfèrent la puanteur du boubier à l'odeur agréable des fleurs (a) , il s'est attaché à tout ce qu'il a trouvé de plus bas chez ce peuple , & sans être appuyé d'aucune autorité par écrit , ni du témoignage d'aucun homme sensé & impartial , il a fait un galimatias de je ne sçai combien de contes de vieilles femmes , de matelots & de soldats , qu'il assaisonne de réflexions scandaleuses , de satyres & d'invectives contre la nation ; Prince , peuple , clergé séculier ou régulier , rien n'est épargné , il ne respecte rien , tout devient l'objet de ses déclamations & de ses calomnies. Après cinq années employées à ce beau travail , il acheva les cinq livres de sa prétendue histoire d'Irlande. Enthousiasmé de ce nouveau fruit de son génie , & ne pouvant plus dissimuler la vanité que son cœur en tiroit , Cambrensis se rendit à Oxford , où , en présence de toutes les facultés & du peuple assemblé , il fit , à l'exemple des Grecs , la lecture de sa Topographie pendant trois jours de suite , donnant à chaque livre un jour entier. Pour rendre cette comédie plus solennelle , il traita splendidement toute la ville pendant les trois jours : le premier jour fut destiné à la populace ; le second fut pour les Docteurs , les professeurs & les principaux d'entre les écoliers de l'Université ; le troisième jour enfin , il régala

Grat. Lucius.
cap. 5. pag. 32.

Usser. Sillog.
edit. Par. Epist.
49. pag. 84. & 85.

(a) Libros suos plebeculæ spurcitiis inquinavit . . . & vulgi nævis toti genti ab ipso adscriptis farcire constituit , sicut aranea virus è thymo ; mel apis exsugit ; sic è pessimis quibusque quorumvis Hibernorum moribus fasciculum ille fecit , missa faciens quæ apud Hibernos præcla-

riora repererat. Sordes tamen istas ille progemmis habere visus est , quas eligens & excipiens , tamquam elegantiora præsentis volumine digessit , instar suis , cui magis volupè est in sterquiliniæ volutabro quam inter suavissimos quosque odores se versare.
Grat. Luc. cap. 5. pag. 41.

le reste des écoliers & les soldats, avec les bourgeois de la ville ; action magnifique & noble , dit Cambrensis lui-même , par laquelle l'ancienne coûtume des Poètes s'est vu renouvelée pour la première fois en Angleterre ; mais malheureusement pour lui , le succès ne répondit pas à ses espérances. On vit bien , sur-tout à la Cour , que le mauvais choix qu'il avoit fait des matériaux , dont son Histoire étoit composée , & les fables qu'il y avoit employées , ne pouvoient être que l'effet , ou de son ignorance , ou de sa haine pour la nation Irlandoise. On n'ignoroit pas la cause de cette haine : outre la querelle particulière qu'il eut avec Aubin ô Molloy , Moine de l'Ordre de Cîteaux , & Abbé de Baltinglass , dans laquelle il eut le dessous , & qui excita sa bile contre la nation , c'est qu'il souhaitoit la ruine & la destruction totale de ce peuple qui pouvoit mettre des bornes à l'agrandissement de ses parens & amis en Irlande , comme il paroît par son second livre de l'Irlande conquise.

Grat. Luc. c. 78
pag. 49, 50, 51
53, 54, &c.

Rien ne fait mieux connoître la malignité & l'inconstance d'esprit de Cambrensis , que les extrémités auxquelles il s'est laissé emporter. Tantôt il relève avec excès le mérite de ses parens nouvellement établis en Irlande. Tantôt il se déchaîne avec violence contre les autres Anglois & Normands engagés avec eux dans la même cause contre les Irlandois. Tant que Henri II son Roi vécut , ce Prince étoit , selon lui , l'Alexandre de l'occident , l'Invincible , le Salomon de son siècle , le plus pieux des Princes , qui avoit eu la gloire de réprimer la fureur des Gentils , non-seulement de l'Europe , mais encore de l'Asie , au-delà de la Méditerranée. Il n'épargnoit pour le louer aucunes des expressions les plus hiperboliques que le flatteur le plus outré soit capable d'imaginer , même contre le bon sens & la raison ; par exemple il ne

rougit pas de dire de ce Prince que ses victoires & ses conquêtes n'avoient pour bornes que la circonférence & les extrémités de la terre ; mais d'abord que ce Prince fut mort , comme le remarque David Powel , il vomit mille injures contre sa mémoire dans son livre de *l'Instruction d'un Prince* , & donna un champ libre à son ancienne inimitié contre ce Roi. Cet exemple doit suffire pour caractériser cet Auteur , & faire voir combien il mérite de créance dans tout ce qu'il avance ailleurs.

Les reproches qu'on avoit faits à Cambrensis d'avoir inséré dans ses écrits beaucoup de choses fabuleuses , l'avoient obligé de se rétracter , tant par une apologie qu'il inséra dans la première préface à son livre de *l'Irlande conquise* , que dans son traité des *Rétractations*. Ici il avoue que , quoiqu'il eut appris de gens dignes de foi du pays beaucoup de choses dont il fait mention , il avoit cependant suivi les rapports du vulgaire pour beaucoup d'autres ; mais qu'il pense comme S. Augustin , qui dit dans son livre de la Cité de Dieu , qu'il ne faut pas trop affirmer , ni absolument nier les choses qu'on ne sçait que par le bruit commun.

Le Chevalier Wareus , dans ses Antiquités d'Irlande , a sçu apprécier justement le mérite de notre Auteur. Voici le jugement qu'il en porte. Cambrensis , dit-il , avoit ramassé dans sa Topographie tant de choses fabuleuses , qu'il faudroit un traité entier pour en faire une discussion exacte. Il avertit , en attendant , le lecteur de la lire avec précaution. Il ajoute ensuite qu'il s'étonne comment des hommes de son siècle , d'ailleurs graves & doctes , peuvent en imposer au monde , en donnant les fictions de Cambrensis pour des vérités (a). Cependant malgré des

(a) Multa hic observari possent | vit Cambrensis in Topographiâ . . .
fabulosa quæ de Hiberniâ accumula- | exacta eorum discussio justum requi-

preuves si incontestables de la fausseté & de l'imposture des écrits de cet Auteur décrié , & quoiqu'ils eussent resté 400 ans dans l'obscurité jusqu'en 1602 , que Cambden les fit imprimer à Francford ; tous ceux qui ont parlé des Irlandois depuis ce tems , & sur-tout les Anglois , n'ont d'autre garand des impertinences qu'ils en ont dites , que l'autorité de cet imposteur. Le mal est même devenu si général dans toute l'Europe , que dans la plûpart des livres & des traités géographiques , où il est question des mœurs & coutumes des nations , on n'y trouve sur les Irlandois que les traits envenimés que Cambrensis avoit lancés contre eux.

Grat. Luc. c. 1.

pag. 4.

D'après le portrait que je viens de faire de Cambrensis , je laisse au lecteur judicieux & impartial à juger s'il doit passer pour un Historien grave & digne de foi , ou si l'on ne doit pas au contraire le regarder comme un faiseur de libelles , comme un impudent qui cherche , en amusant le public , par des contes absurdes , à flétrir une nation entiere contre toute vérité & justice. Tous les autres de cette nation qui se sont mêlés d'écrire l'histoire d'Irlande , principalement depuis la réforme de la Religion , à l'exemple de l'aspic qui emprunte le venin de la vipere (a) , ont reçu le ton de Cambrensis , & ont fidèlement suivi ses traces : de ce nombre sont Hanmer , Campion , Spencer , Cambden , &c. en respirant le même air que lui , ils ont été animés du même esprit , & ont hérité de sa haine pour cette nation.

rit tractatum , admonendus est integerrimus lector Topographiam eam caute legendam , id quod ipse Giraldus quodammodo fatetur . . . atqui non possum non mirari viros aliquos hujus sæculi , alioqui graves & doctos signum ea Giraldi , mundo iterum

pro veris obtrusisse. *War. antiq. Hib. cap. 23.*

(a) Eodem maledicendi studio in Hibernos feruntur , & tanquam aspidem (ut proverbio dicitur) à viperâ venenum mutantur. *Grat. Luc. cap. 1. pag. 3.*

Il est donc naturel que tout étranger de bon sens se méfie de ce qui a paru sur les affaires d'Irlande, de la part de tels Ecrivains, & de ceux qui ont suivi leurs traces. C'est une vertu rare dans un ennemi de rendre justice à son adversaire, & il n'y en a jamais eu de qui on la puisse moins attendre que du peuple Anglois. Sa présomption naturelle, enorgueillie par le succès, l'a fait agir, de tout tems, comme s'il étoit dispensé de suivre les regles ordinaires de l'équité & de l'humanité envers ceux que leur mauvaise fortune avoit soumis à ses loix. On peut appeller en témoignage de cette vérité, les Gallois, les Ecoissois, & les autres peuples sur lesquels il a dominé quelque tems. A l'égard de l'Irlande, on peut dire qu'il n'a cessé d'y gouverner avec la verge de fer. Seroit-il donc raisonnable de s'en tenir à ce que de tels maîtres ont fait débiter dans le monde, pour pallier leurs injustices?

Les mêmes motifs qui avoient fait agir Cambrensis dans le douzième siècle, ont dirigé la plume des Ecrivains de cette nation, depuis le changement de Religion. Les Irlandois ne pouvoient se résoudre à renoncer à celle de leurs peres, pour embrasser les nouvelles maximes de la réforme. Leur persévérance dans la simplicité de la foi primitive, devint un prétexte pour les dépouiller du patrimoine de leurs ancêtres, & fit trouver, dans leurs actions les plus innocentes, de quoi les condamner. Quand le fort a résolu d'opprimer le foible, il n'est pas embarrassé d'en imaginer des motifs, & de les colorer du moins d'une apparence de justice.

L'histoire du Lord Clarendon devroit, ce semble, mériter quelque crédit dans le public, par le rang de Ministre d'Etat que l'Auteur avoit tenu auprès des Rois Charles I & Charles II; mais la prévention où l'on peut être en sa faveur perdra beaucoup de sa force, lorsqu'on

ſçaura que ce Miniſtre a contribué à l'affreufe deſtinée du pere, & qu'il a penſé ruiner auſſi le fils par le ménage-ment outré qu'il a gardé toute ſa vie avec les Parlemen-taires, & par la forte averſion qu'il avoit pour les Catho-liqués. La crainte qu'il avoit de voir l'autorité du Parle-ment anéantie par un Roi victorieux, l'a porté à em-ployer tout ſon crédit & ſes artifices auprès de Charles I, pour le détourner de l'uſage qu'il auroit du faire de ſes victoires. Sa haine pour les Catholiques lui fit traverser toutes les offres de ſervices que les confédérés d'Irlande ne ceſſerent de faire au Roi contre ſon Parlement ré-volté, offres de ſervice pour leſquelles ils ne demandoient d'autre récompenſe qu'une liberté modérée dans l'exercice de leur Religion. Quoique le Roi les eut agréés à diffé-rentes reprises, ce Miniſtre, avec ſes associés, trouva moyen de les rendre infructueuſes. Il fit encore voir un effet ſurprenant de ces deux paſſions, après le rétabliſſe-ment de Charles II. La ſcélérateſſe des Cromwelliens, qui méritoient les derniers ſupplices, fut récompenſée aux dépens des Irlandois fidèles. Les biens d'un grand nombre de ceux-ci furent ſacrifiés à la déteſtable maxi-me dont Clarendon, pour pallier cette criminelle injuſ-tice, ſe ſervit vis-à-vis d'un jeune Roi trop facile à ſe laiſſer conduire. *Faites du bien à vos ennemis pour les ga-gner ; vos amis ſeront toujours à vous.*

Ces faits s'étoient paſſé avant que Clarendon écrivît ſon Hiſtoire ; il falloir bien adopter tout ce que la ma-lice & l'intérêt faiſoient débiter aux Cromwelliens, pour noircir les Irlandois, afin de rendre ſa conduite excuſable.

Le Docteur Burnet avoit trop bien trouvé ſon compte dans la révolution arrivée pendant le regne de Jacques II, pour ne pas donner à cet événement les couleurs les plus

spécieuses. Incapable de faire fortune par les voies de la droiture , il devint le prédicateur & le boute-feu de la révolte. Le riche Evêché de Salisbury étoit une récompense trop considérable pour une plume venale qui n'étoit arrêtée par aucun frein de probité ni de religion. Cependant le refus que lui fit le Prince d'Orange de l'Archevêché de Cantorbery , l'arma contre son bienfaiteur , & lui fit dévoiler des vérités qui ne font pas honneur à la mémoire de ce Prince. L'on reconnoît , par ce trait d'ingratitude , combien la vanité & l'intérêt gouvernoient l'esprit arrogant & insatiable du Prélat. L'étranger jugera du cas que l'on doit faire de ses écrits , d'autant plus que les deux premiers livres de son histoire de la Réformation , sont solidement réfutés par Joachim le Grand , dans son histoire du divorce de Henri VIII , & de Catherine d'Arragon , imprimée en trois volumes *in-12.* à Paris en 1688 , où cet Auteur prend contre lui la défense de Sanderus.

• Tout ce que je viens de dire du caractère de Clarendon & de Burnet , sera avoué par tout ce qu'il y a d'honnêtes gens en Angleterre. Les Mémoires de Higgon , Gentilhomme Anglois , d'une probité reconnue , en rendent un ample témoignage.

De toutes les histoires d'Angleterre qui ont paru dans les pays étrangers , celle de Rapin-Thoiras , est celle qui mérite la préférence , pour l'ordre , la netteté des détails , & l'arrangement des matieres. Il ne faut pas être surpris de voir un Auteur , élevé dans les principes presbytériens , se déclarer en toute occasion contre l'autorité pontificale ; c'est agir de bonne foi , suivant ses maximes & ses inclinations : le lecteur éclairé ne sçauroit s'y méprendre. On doit lui sçavoir bon gré des efforts qu'il a faits , pour conserver les apparences d'impartialité entre

les partis qui ont déchiré l'Etat sous le regne de Charles I. Quoiqu'il fasse pancher la balance en faveur des parlementaires, les royalistes peuvent tirer un grand avantage de ce que la force de la vérité avoit arraché de la bouche d'un Avocat, pensionnaire de leur adversaire. On trouve chez lui beaucoup moins d'aigreur à l'occasion des affaires d'Irlande, que chez le commun des Historiens Anglois. Il fournit même bien des argumens dont on pourroit se servir pour la justification de cette nation.

Le Pere d'Orléans est bien moins excusable du peu de justice qu'il a rendue à cette nation dans le détail superficiel & tronqué de la guerre d'Irlande, par lequel il a fini son histoire des révolutions d'Angleterre. Il y a tout lieu de soupçonner que ce Pere s'est laissé conduire par quelque guide intéressé à ménager l'honneur de l'Angleterre. En effet, la défense vigoureuse qui se fit en Irlande pendant trois ans, devoit donner de la confusion à une nation qui s'étoit rendue au Prince d'Orange, sans essayer le plus léger combat.

Thomas Innes, Prêtre Ecoissois, publia à Londres en 1729 un essai critique sur les anciens habitans du nord de la Bretagne. Cet ouvrage fait voir que l'Auteur étoit un homme lettré. Le rapport qu'il y a entre les Ecoissois & les anciens Scoto-Milesiens, l'engage dans une critique sur les antiquités des derniers, où il n'employe que des lieux communs. Il dit beaucoup, & prouve peu; il tache d'insinuer que toutes les histoires des Milesiens ne sont fondées que sur les relations fabuleuses des Bards, sans qu'il y ait eu aucun tribunal chargé de les examiner. Il confond ces rimeurs mercenaires qui alloient de maison en maison, avec ceux qui étoient employés par l'Etat, & dont les écrits étoient sujets à la censure de l'assemblée de Teamor.

Teamor. Il reproche aux Milesiens les variations de leurs Ecrivains , touchant leurs antiquités & les époques de leur Histoire ; mais doit-on soupçonner l'autorité de la Bible parce que les calculs des Hébreux , des Grecs & des Latins , par rapport aux années du monde , depuis la création jusqu'à l'ère chrétienne , sont tout à fait différens ?

Cet Auteur auroit à répondre à la même objection pour les Ecrivains de son pays. Fordun , Major , Boèce , Buchanan & les autres , ne s'accordent pas en tout : il a été réservé à notre Auteur de les contredire tous , & de sapper par les fondemens tout ce qu'ils avoient avancé touchant leurs antiquités. D'une chaîne de propositions possibles , & de suppositions gratuites , il conclut positivement que les Scots étoient un peuple , différent des Milesiens , qui s'établit en Irlande vers le tems de l'ère chrétienne. Voici comme il raisonne.

« Il est possible , dit-il , que les Milesiens aient été établis en Irlande plusieurs siècles avant l'incarnation , & qu'il y ait eu chez eux , comme chez les autres peuples , une succession de Rois de cette race depuis Hermon , sans que les Milesiens aient été proprement les mêmes que ceux qu'on a nommés par la suite Scots , & sans que ceux-ci aient été établis dans cette Isle avant l'incarnation , auquel tems ils s'y fixerent en conquérans , & se rendirent maîtres du gouvernement , comme les Francs firent dans les Gaules , les Gots & les Suevès en Espagne , les Vandales en Afrique , & les Saxons dans la Bretagne. » Voilà un système fondé sur la possibilité ; il ne s'agit que de lui donner de la réalité : c'est ce qui embarrasse notre critique , « parce qu'il ne trouve aucun Auteur contemporain pour l'attester , pas même chez les Milesiens , qui n'avoient , selon lui , ni

« monumens , ni aucun usage des lettres avant le tems de
« S. Patrice. » Notre critique n'a point d'égard apparemment à l'autorité du Chevalier Mackenzy , son compatriote , & aussi croyable que lui , qui assure avoir vu plusieurs anciens manuscrits Irlandois , entr'autres une histoire des Rois d'Irlande , écrite par Carbre-Liffeachair , Monarque de l'Isle vers le tems de l'incarnation , & par conséquent long-tems avant S. Patrice. La conséquence qu'il tire de la conquête réelle des pays voisins par les Barbares , pour établir une conquête chimérique de l'Irlande , au premier siècle par les Scots , porte à faux. D'un côté cette conquête est appuyée de monumens certains , & du consentement unanime de tout le monde ; l'autre n'est fondée , de l'aveu même de notre critique , que sur des conjectures & des raisons purement plausibles. Au défaut de l'autorité , il dresse d'autres batteries , & tire des conséquences des suites inséparables des révolutions arrivées dans les autres pays , sans perdre de vue le parallèle entre les Scots & les Francs. Il cite Ptolomée & quelques autres Ecrivains de l'antiquité , sans en tirer aucun avantage réel ; mais son moyen triomphant est le silence des étrangers , touchant le nom *Scot* , avant le troisième ou le quatrième siècle ; mais ne faut-il pas connoître un peuple avant que de le nommer par son nom ? Les Scoto-Milesiens étoient , sans contredit , mieux connus des anciens Grecs & des Phéniciens , que des Grecs modernes : ceux-ci affoiblis par les grandes guerres qu'ils eurent à soutenir contre les Perses , les Macédoniens & les Romains , furent obligés de négliger le commerce que leurs prédécesseurs avoient entretenu avec ces peuples ; & les Romains , n'ayant jamais pénétré dans leur Isle , ne commencèrent à les connoître que par les incursions qu'ils

faisoient conjointement avec les Piâtes , chez les Bretons ; & alors les étrangers les nommoient indifféremment *Hiberni* & *Scoti* , noms qui étoient alors synonymes , & qui dans le sens des Auteurs qui les employoient , désignoient le même peuple. Enfin toute la force du raisonnement d'Innes n'est fondée que sur de faux principes , & ne tend qu'à renverser par des conjectures & des argumens négatifs , un système adopté par les plus sçavans Historiens de sa nation. Il propose encore contre les antiquités des Milesiens , plusieurs autres difficultés , que j'examinerai dans la suite de ces Mémoires.

L'Auteur du siècle de Louis XIV fait une peinture des dernières guerres d'Irlande , peu avantageuse pour les Irlandois. Outre les impressions que cet Auteur a reçues chez les Anglois , incapables de rendre justice à un peuple qu'ils oppriment , il a suivi trop scrupuleusement des Mémoires faits en Hollande par des Réfugiés , également attachés à la gloire du Prince d'Orange , & aux intérêts d'une Religion dont le soutien fut en apparence le motif de son usurpation & de sa tyrannie. Ses préjugés l'ont porté à représenter les Irlandois , qu'il donne pour bons soldats en France & en Espagne , comme des gens qui ont toujours mal combattu chez eux. Il donne le passage de la Boyne par le Prince d'Orange , comme une de ces expéditions hardies qui doivent étonner l'univers , & qui ne le cèdent en rien au passage du Granique , par Alexandre le Grand , & à celui du Rhin par Louis XIV.

Quoique les peintures vives & le style brillant d'un Auteur puissent obscurcir la vérité aux yeux d'un lecteur qu'ils charment , ils n'ont pas toujours le même effet sur l'esprit d'un monde plus éclairé & moins prevenu. Les Irlandois sont également braves en tout pays. S'ils paroîs-

sent l'être davantage en France & en Espagne que chez eux , cela ne vient que de ce qu'ils sont plus façonnés dans les pays étrangers , où ils ont l'avantage de se former dans la discipline militaire , à laquelle ils ont des dispositions naturelles , avantage qui leur est interdit chez eux. Leur conduite dans les dernières guerres d'Irlande , dont notre Auteur paroît aussi mal informé que de leur prétendu défaut de résistance à la journée de la Boyne , n'ôte rien à leur valeur. Le Roi , de l'aveu de cet Auteur , n'avoit qu'environ vingt mille hommes , sçavoir près de six mille François & quinze mille Irlandois ; ces derniers étoient des troupes nouvellement levées , sans discipline , mal pourvues , & encore plus mal armées. Le Prince d'Orange avoit 36000 hommes de vieilles troupes , tous Anglois & Hollandois. La riviere de Boyne , qui est toujours guéable en été , & qui n'a souvent que trois ou quatre pieds d'eau dans bien des endroits , ne portoit pas grand obstacle au passage. Le lecteur peut juger de la disproportion & de l'inégalité qui se trouvoient entre les deux partis. On n'avoit pas besoin d'attendre l'événement pour décider quel devoit être le sort de cette journée. D'un côté vingt mille hommes , dont les trois quarts sçavoient à peine manier un fusil , commandés par un Roi , qui , par un effet de son bon cœur , avoit de la foiblesse pour les Anglois , qu'il regardoit comme ses Sujets , quoique armés contre lui ; de l'autre côté une armée beaucoup supérieure en nombre & en expérience , commandée par le Prince d'Orange , qui quoique plus accoutumé à perdre des batailles , qu'à en gagner , étoit un ennemi fort redoutable dans la conjoncture présente. Comme notre Auteur affecte de garder le silence sur tout ce qui s'est passé d'avantageux à la nation Irlandoise pendant cette

guerre , il ne parle pas d'une action singuliere arrivée dans le moment du passage. Trois ou quatre Gentilshommes Irlandois s'étant avancés dans la riviere le pistolet à la main , tuerent le Maréchal de Schomberg au milieu de l'armée Angloise , l'ayant pris pour le Prince d'Orange ; il ne fait pas mention de la résistance des dragons de Clare & autres troupes , au passage d'Oldbrige , par l'armée de Schomberg , où ils furent forcés à la seconde attaque , après avoir laissé beaucoup de monde tués sur la place. A l'égard du Prince d'Orange , qui avoit remonté la riviere jusqu'à Slane , avec la moitié de l'armée qu'il commandoit en personne , il n'eut pas de peine à en chasser deux régimens de dragons qui gardoient ce passage : mais tous les efforts devinrent inutiles. Le Roi ne voulut pas attendre le sort d'une bataille ; il se fit escorter par l'élite de ses troupes , & prit le chemin de Dublin , où il ne s'arrêta pas ; car dès le lendemain il en partit pour se rendre à Waterford , d'où il s'embarqua pour la France. Le reste de l'armée se voyant sans chef , marcha vers Limerick ; la brigade de Surlauben fit l'arriere garde , sans que le Prince d'Orange osât les attaquer. Les autres troupes Françoises prirent le chemin de Cork & de Kingsale , où ils s'embarquerent. Ainsi finit , sans bataille , ce passage de la Boyne tant vanté par les Historiens Anglois & Hollandois , dont notre Auteur n'est que l'écho , & qui dans le fond ne devoit pas ajouter beaucoup aux lauriers du Prince d'Orange.

Notre Auteur ne dit rien du premier siège de Limerick , si glorieux aux Irlandois , qui renverserent les ennemis , déjà en possession de la brèche & d'une partie de la ville , & les repousserent jusques dans leur camp. Cette action fit lever le siège au Prince d'Orange , en fai-

sant à ses troupes un reproche aussi glorieux aux assiégés qu'humiliant pour les assiégeans. *Oui*, leur dit-il, *si j'avois cette poignée de monde qui défend la place contre vous, & que vous fussiez tous dedans, je la prendrois malgré vous.* Sa retraite même fut si précipitée, qu'il fit mettre le feu à l'Hôpital, pour couvrir la honte d'avoir abandonné ses blessés & ses malades. La bataille d'Aghrim, qui se donna l'année suivante, & où les troupes Irlandoises, quoique vaincues, firent des prodiges de valeur, & le second siège de Limerick, dont la défense opiniâtre procura la capitulation la plus importante & la plus avantageuse qu'on eût jamais vue, furent également honorables pour cette nation; mais notre Auteur passe rapidement de la Boyne au deuxième siège de Limerick, sans faire aucune mention des actions si glorieuses arrivées dans cet intervalle. Il les ignoroit peut-être, ou s'il ne les ignoroit pas, il vouloit sans doute ménager la gloire de son héros. Il ne faut pas s'étonner du peu de vérité qu'on trouve dans le récit qu'il fait de cette guerre: il y a long-tems qu'on a dit de lui ce que Cambden dit de Buchanan, qu'il étoit meilleur Poète qu'Historiographe: *Buchananus Poëta optimus.*

Brit. edit. Lond.
pag. 89.

La mémoire de ces événemens est trop récente, & il existe encore trop de témoins vivans de la valeur de ce peuple dans cette occasion, pour que de nos jours ces fausses relations puissent acquérir aucun crédit: mais la postérité ne pourra éviter d'adopter les erreurs qu'elle trouvera répandues dans les écrits de ces Historiens prévenus ou mal informés, si l'on ne lui met devant les yeux de quoi la détromper. Comment peut-on espérer que l'étranger soit en garde contre les imputations deshonorantes dont ces Auteurs ont chargé leurs écrits, contre

les Irlandois, si l'on ne lui fait pas connoître que ceux qui avoient dépouillé les Irlandois de leurs biens, se sont crus intéressés à leur ravir encore l'honneur ?

Il est facheux que parmi tant de sçavans dont l'Irlande se glorifie à juste titre, il ne s'en soit pas trouvé un qui ait pris la peine de mettre au jour une histoire suivie de sa nation. Il y a apparence que les invasions des Danois, qui ont infesté l'Irlande pendant deux siècles, lui ont fait perdre une partie de ses anciens monumens. Cette nation barbare s'attachoit à détruire les Eglises, les Abbayes, & autres lieux qui servoient de dépôt à la littérature. A peine l'Irlande avoit-elle eu le tems de respirer après avoir secoué le joug des Danois, qu'elle tomba sous celui des Anglois. Ces nouveaux maîtres se firent une maxime de politique d'abolir l'usage de la langue & des lettres chez ce peuple. Ces raisons jointes au peu d'encouragement qu'il y a eu, depuis l'invention de l'Imprimerie, chez une nation abbattue & accablée sous le poids de la tyrannie, sont cause que ces respectables restes d'antiquité sont restés ensevelis dans l'obscurité. L'intérêt que je prens à ce qui regarde cette nation m'a fait souvent gémir sur le surcroît d'infortune que lui cause l'ignorance de son Histoire dans le monde, & m'a depuis long-tems inspiré le dessein de faire un effort pour y remédier.

Je ne prétens écrire qu'un abrégé de l'histoire d'Irlande : trop heureux si je puis applanir les voies, ou donner de l'émulation à ceux qui auront plus de loisir & de capacité que moi ! Mon dessein n'est uniquement que d'en donner une légère teinture à l'étranger, & de conserver dans sa mémoire le triste souvenir d'une nation expirante. C'est pour lui que j'écris, afin d'effacer de son esprit les mau-

xxxij **DISCOURS PRÉLIMINAIRE.**

vaïses impressions qu'il en a pu prendre ; c'est lui que j'ambitionne de satisfaire en reconnoissance de la protection qu'il accorde à la portion expatriée de cette nation , contre laquelle la tyrannie a prononcé cet affreux arrêt ,

Veteres migrate coloni ,

& à laquelle le souvenir de Sion arrache souvent des soupirs :

Flevimus cùm recordaremur Sion.



TABLE

TABLE CHRONOLOGIQUE DES ROIS
païens d'Irlande , de la race Milesienne , d'après les
meilleurs Historiens de ce peuple.

	An du monde. Avant J. C.	
H EREMON , mort en	2996	1008
M UIGHNE , L UIGHNE & L AGNE , freres ensemble ,	2999	1005
I RIAL , surnommé <i>le Prophete</i> , fils de Heremon ,	3009	995
E THRIAL , fils d'Irial ,	3029	975
C ONMAOL , fils de Heber ,	3059	945
T IGHERMAS , petit-fils d'Ethrial ,	3089	915
E OCHA I , surnommé <i>Eadgothach</i> , de la race d'Ith ,	3093	911
K EARMNA & S OBARCH , freres , de la race d'Ir , ensemble ,	3133	871
E OCHA II , surnommé <i>Faobarglas</i> , fils de Conmaol , de la race de Heber ,	3153	851
F IACHA I , surnommé <i>Labhrúine</i> , arriere petit-fils de Tighermas , de la race de Heremon ,	3177	827
E OCHA III , surnommé <i>Mumho</i> , arriere petit-fils de Conmaol , de la race de Heber ,	3198	806
A ONGUS , autrement Æ NEAS I , surnommé <i>Ollmuchach</i> , fils de Fiachá Labhrúine , de la race de Heremon ,	3216	788
E ENNA I , surnommé <i>Airgtheach</i> , fils d'Eocha Mumho , de la race de Heber ,	3240	764
R OTHEACT I , petit-fils d'Aongus Ollmuchach , de la race de Heremon ,	3251	753
S EADNA I , de la race d'Ir ,	3256	748
F IACHA II , surnommé <i>Fionsgothach</i> , fils de Seadna I , de la race d'Ir ,	3270	734
M UINEMON , de la race de Heber , par Conmaol ,	3275	729
A LDERGODE , fils de Muinemon , de la race de Heber ,	3284	720
O LLAM-FODLA , fils de Fiacha Fionsgothach , de la race d'Ir ,	3324	680
F IONNACHTA I , fils d'Ollam-Fodla ,	3344	660
S LANOLL , fils d'Ollam-Fodla ,	3361	643
G EIDE , surnommé <i>Ollgothach</i> , fils d'Ollam-Fodla ,	3373	631
F IACHA III , fils de Fionnachta , & petit-fils d'Ollam-Fodla ,	3381	623
<i>Tome I.</i>	e	

BERNGAL, fils de Geide Ollgothach, & petit-fils d'Ollam-Fodla,	3393	611
OLIOLL I, fils de Slanoll, & petit-fils d'Ollam-Fodla,	3408	596
SIORNA, surnommé <i>Saoghalach</i> , de la race de Heremon, par Aongus Óllmuchach,	3429	575
ROTHEACT II, de la race de Heber, par Aldergode, fils de Muinemon,	3436	568
ELIM, fils de Rotheact II,	3437	567
GIALLOHADE, petit-fils de Siorna Saoghalach, de la race de Heremon,	3446	558
ARTUR I, surnommé <i>Imleach</i> , fils d'Elim, & petit-fils de Rotheact II, de la race de Heber,	3458	546
NUAD I, surnommé <i>Fion-Fail</i> , arriere-petit-fils de Siorna Saoghalach, de la race de Heremon,	3471	533
BREASRIGH, fils d'Artur Imleach, de la race de Heber,	3480	524
EOCHA IV, surnommé <i>Aptach</i> , de la race d'Ith,	3481	523
FIONN, de la race d'Ír, par Ollam-Fodla,	3501	503
SEADNA II, surnommé <i>Ionaraic</i> , fils de Breasfrigh, de la race de Heber,	3515	489
SIMEON, surnommé <i>Breac</i> , de la race de Heremon, par Nuad Fion-Fail,	3521	483
DUACH I, surnommé <i>Fionn</i> , fils de Seadna II, de la race de Heber,	3529	475
MUIREDACH, surnommé <i>Balgrach</i> , fils de Simeon Breac, de la race de Heremon,	3530	474
ENNA II, surnommé <i>Dearg</i> , fils de Duach Fionn, de la race de Heber,	3535	469
LUGHA I, surnommé <i>Jardonn</i> , fils d'Enna Dearg, de la race de Heber,	3540	464
SIORLAM, de la race d'Ír, par Ollam-Fodla,	3556	448
EOCHA V, surnommé <i>Vairceas</i> , fils de Lugha Jardonn, de la race de Heber,	3568	436
EOCHA VI, surnommé <i>Fiadmhuine</i> , & CONANG, son frere, surnommé <i>Beg-Aglach</i> , de la race de Heremon, par Muiredach Balgrach,	3573	431
LUGHA II, surnommé <i>Lamhdearg</i> , fils d'Eocha V, de la race de Hebe	3577	427

TABLE CHRONOLOGIQUE. XXXV.

An du monde. Avant J. C.

CONANG BEG-AGLACH , rétabli ,	3584	420
ARTUR II , fils de Lugha II , de la race de Heber ,	3590	414
FIACHA IV , surnommé <i>Tolgrach</i> , fils de Muiredach Balgrach , de la race de Heremon ,	3597	407
OLIOLL II , surnommé <i>Fionn</i> , petit-fils de Lugha II , de la race de Heber ,	3606	398
Eocha VII , fils d'Olioll Fionn , de la race de Heber ,	3613	391
ARGIODMAR , fils de Siorlam , de la race d'Ir ,	3623	381
DUACH II , surnommé <i>Laighrach</i> , fils de Fiacha IV , de la race de Heremon ,	3633	371
LUGHA III , surnommé <i>Laighe</i> , fils d'Eocha VII , de la race de Heber ,	3637	367
HUGUE I , autrement AODH , surnommé <i>Ruah</i> , petit-fils d'Argiodmar , de la race d'Ir ,	3644	360
DIOTHORB , petit-fils d'Argiodmar , de la race d'Ir ,	3651	353
KIMBAOTH , petit-fils d'Argiodmar , de la race d'Ir ,	3658	346
MACHA , Reine , surnommée <i>Mongrua</i> , fille de Hugue I , de la race d'Ir ,	3665	339
REACTHA , surnommé <i>Righdearg</i> , fils de Lugha III , de la race de Heber ,	3674	330
UGANE , surnommé <i>More</i> , c'est-à-dire le <i>Grand</i> , petit-fils de Duach II , surnommé <i>Laighrach</i> , de la race de Heremon ,	3704	300
LAOGARE I , surnommé <i>Lorck</i> , fils d'Ugane-More ,	3720	284
COBTHACH , surnommé <i>Caolbreag</i> , fils d'Ugane-More ,	3737	267
LAVRA , surnommé <i>Loingseach</i> , petit-fils de Laogare I , par Olioll-Aine ,	3751	253
MEILGE , surnommé <i>Molbthach</i> , fils de Cobthach Caolbreag ,	3763	241
MOG CORB , petit-fils de Reactha Righdearg , de la race de Heber ,	3769	235
AONGUS ou ÆNEAS II , surnommé <i>Olamh</i> , petit-fils de Lavra Loingseach , de la race de Heremon ,	3776	228
JARAN , surnommé <i>Gleofathach</i> , fils de Meilge Molbthach , de la race de Heremon ,	3782	222
FERCORB , fils de Mogcorb , de la race de Heber ,	3789	215
CONLA , surnommé <i>Crua-Kealgach</i> , fils de Jaran		

xxxvj *TABLE CHRONOLOGIQUE.*

An du monde. Avant J. C.

Gleofathach, de la race de Heremon,	3793	211
OLIOLL III, surnommé <i>Caishiaclach</i> , fils de Conla		
Crua-Kealgach, de la race de Heremon,	3818	186
'ADAMAR, surnommé <i>Foltchaoín</i> , fils de Fercorb,		
de la race de Heber,	3823	181
Eocha VIII, surnommé <i>Foltleathan</i> , fils d'Olioll		
III, de la race de Heremon,	3830	174
FERGUS, surnommé <i>Fortamhuill</i> , fils de Breasfal-		
Breac, de la race de Heremon,	3842	162
'AONGUS ou ÆNEAS III, surnommé <i>Tuirmeach</i> , fils		
d'Eocha VIII, de la race de Heremon,	3874	130
CONALL, surnommé <i>Callamrach</i> , petit-fils d'Eo-		
cha VIII, de la race de Heremon,	3879	125
NIAD, surnommé <i>Seadamhuin</i> , fils d'Adamar-Colt-		
chaoín, de la race de Heber,	3886	118
ENNA III, surnommé <i>Aignach</i> , fils d'Aongus-Tuirmeach,		
de la race de Heremon,	3896	108
CRIMTHAN, surnommé <i>Cofgrach</i> , petit-fils de Fer-		
gus Fortamhuill, de la race de Heremon,	3900	104
RUGHRUIDHE, autrement RORY, surnommé le <i>Grand</i> ,		
de la race d'Ír, de qui cette tribu avoit pris le nom		
de Clanna-Rory,	3917	87
IONADMAR, petit-fils d'Adamar Foltchaoín, de la		
race de Heber,	3920	84
BREASAL, surnommé <i>Bodhiabha</i> , fils de Rory le		
Grand,	3929	75
LUGHA IV, surnommé <i>Luaghne</i> , fils d'Ionadmar,		
de la race de Heber,	3944	60
CONGALL, surnommé <i>Clairingneach</i> , fils de Rory		
le Grand,	3947	57
DUACH III, surnommé <i>Dalta-Deagha</i> , petit-fils de		
Lugha IV, de la race de Heber,	3954	50
FACHNA, surnommé <i>Fathach</i> , petit-fils de Rory,		
le Grand,	3978	26
Eocha IX, surnommé <i>Feidlioch</i> , de la race de He-		
remón, par Enna III,	3990	14
Eocha X, surnommé <i>Aircamh</i> , de la race de Heremon,	4000	4
EDERSKEOL, de la race de Heremon, par Aongus-		
Tuirmeach, & Fiacha Fearnara,	4004	

TABLE CHRONOLOGIQUE. xxxvij

An de J. C.

NUAD II, surnommé <i>Neacht</i> , de la race de Heremon, par Breasfal-Breac.	
CONAIRE I, surnommé le <i>Grand</i> fils d'Ederskeol,	30
LUGHA V, surnommé <i>Riadearg</i> , petit-fils d'Eocha IX, surnommé <i>Feidlioch</i> , de la race de Heremon,	38
CONCOVAR, surnommé <i>Abhra-rua</i> , petit-fils de Rossa Rua, Roi de la Lagenie, de la race de Heremon,	39
CRIOMTHAN I, surnommé <i>Nianair</i> , fils de Lugha V, de la race de Heremon,	56
FEARADACH, surnommé <i>Fionfachtnach</i> , fils de Criomthan Nianair, de la race de Heremon,	70
FIATHACH, surnommé <i>Fion</i> , fils de Daire, de la tribu des Earnochs, de la race de Heremon,	73
FIACHA V, surnommé <i>Finoluidh</i> , fils de Féaradach, Fionfachtnach, de la race de Heremon,	80
CAIRBRE I, surnommé <i>Kincait</i> , usurpateur, de la race des Firbolgs,	85
ELIM, de la race d'Ir,	95
TUATHAL, surnommé <i>Teachtmar</i> , fils de Fiacha V, de la race de Heremon,	125
MAL, de la race d'Ir, par Conall Kearnach & Irial son fils,	132
FEIDLIM, surnommé <i>Réachtmar</i> , fils de Tuathal-Teachtmar,	144
CATHIRE, surnommé <i>More</i> , de la race de Heremon, par Rossa-Rua, Roi de la Lagenie, & Concovar-Abhra-rua son fils,	148
CONN ou CONSTANTIN, surnommé <i>Keadcaha</i> , fils de Feidlim Reachtmar, de la race de Heremon,	183
CONAIRE II, fils de Mogalama, & arriere-petit-fils de Conaire I, de la race des Earnochs,	194
ART ou ARTUR III, surnommé <i>Aonshir</i> , fils de Conn-Keadcaha,	224
LUGHA VI, surnommé <i>Mac-Con</i> , de la race d'Ith,	230
FERGUS II, surnommé <i>Dovededach</i> , de la tribu des Earnochs, par Fiathach-Fion,	234
CORMAC, surnommé <i>Ulfada</i> , fils d'Art-Aonshir, & petit-fils de Conn-Keadcaha, de la race de Heremon,	258
EOCHA XI, surnommé <i>Gunnait</i> , petit-fils de Fergus Dovededach, de la race de Heremon,	264
CAIRBRE II, surnommé <i>Liffenchair</i> , fils de Cormac-Ulfada,	284

xl **TABLE CHRONOLOGIQUE.**

An de J. C.

DONCHADHA I, fils de Domhnall III ;	797
AODH VI, furnommé <i>Oirnigh</i> , fils de Niall Freasach ,	819
CONQUOVAR, fils de Donchadha le Monarque ,	833
NIALL, furnommé <i>Caille</i> , fils d'Aodh VI, furnommé <i>Oirnigh</i> ,	846
MAOLSEACHLIN ou MALACHIE I, neveu de Conquovar le Monarque, par Maolruana son frere ,	863
AODH VII, furnommé Fionnliath, fils de Niall Caille,	879
FLAN, furnommé <i>Sionna</i> , fil de Maolseachlin le Monarque,	916
NIALL, furnommé <i>Glundubh</i> , fils d'Aodh VII, furnommé <i>Fionnliath</i> ,	919
DONCHADHA II, fils du Monarque Flan Sionna,	944
CONGAL, descendant de Niall Noygiollach, par Conall Creamthine & Aodh III, furnommé <i>Slaine</i> ,	956
DOMHNALL, fils de Mortough, & petit-fils de Niall-Glundubh,	980
MAOLSEACHLIN ou MALACHIE II, petit-fils de Donchadha le Monarque, par Domhnall son fils,	1002
BRYEN, furnommé <i>Boiroimhe</i> , fils de Kennede, de la race de Heber Fionn, par Oilioll-Olum & Cormac-Cas,	1014
MAOLSEACHLIN, rétabli,	1022

Les Rois suivans ne furent pas universellement reconnus de toutes les Provinces.

DONNOUGH ô BRIEN.
 TERDELACH ô BRIEN.
 MORTHOUG ô BRIEN.
 DOMNALD MAGLOCHLUIN ô NEILL.
 TERDELACH MORE ô CONNOR.
 MORIERTACH MAGLOCHLUIN ô NEILL.
 RODERICK ô CONNOR.



INTRODUCTION.

I N T R O D U C T I O N.

POur éviter toute confusion dans cette Histoire, j'ai cru devoir la diviser en trois parties, dont les objets m'ont paru également intéressans.

La premiere partie embrasse les tems qui se sont écoulés depuis l'établissement des Scoto-Milésiens en Irlande jusqu'au cinquième siècle, c'est-à-dire l'époque où cette Isle étoit encore ensevelie dans les ténèbres du paganisme, & je la nomme *l'Irlande païenne*.

La seconde commence à la naissance du christianisme en Irlande dans le cinquième siècle, & continue jusqu'au douzième; je l'appelle *l'Irlande chrétienne*.

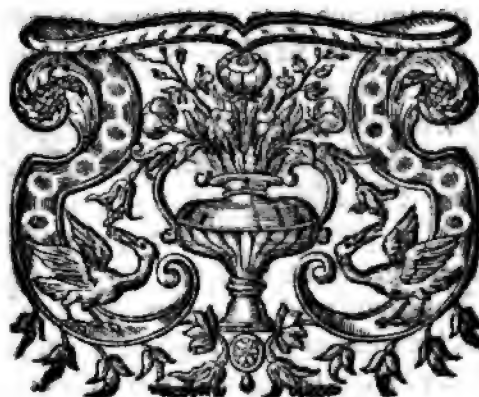
Enfin la troisième comprend les différentes irruptions que les Anglois ont faites en Irlande, leurs établissemens dans ce pays, & tout ce qui s'y est passé jusqu'à notre siècle.

On verra dans la premiere partie, ou *l'Irlande païenne*; 1°. l'histoire naturelle de cette Isle; 2°. un essai critique sur les antiquités des Milésiens; 3°. l'histoire fabuleuse des Gadeliens; 4°. la religion & les mœurs des Milediens; 5°. leur gouvernement civil & politique; 6°. leurs guerres tant domestiques qu'étrangères; 7°. on y apprendra aussi les différens noms sous lesquels cette Isle a été connue des étrangers & des naturels du pays; 8°. ses divisions générales & particulieres, ses dynasties & territoires, & même les noms & l'origine de ceux qui en étoient les propriétaires.

Dans la seconde partie, ou *l'Irlande chrétienne*, on verra, outre l'histoire profane, les grands progrès que la Religion & les lettres y ont faits depuis le cinquième siècle jusqu'au neuvième; la confusion qui a régné dans l'Etat, & le désordre dans l'Eglise pendant quelque tems, lesquels ont été causés par les incursions des Danois; la tranquillité rendue à l'Etat, & l'exercice de la Religion rétabli dans son ancienne splendeur après la dernière défaite de ces barbares, qui arriva dans le commencement du onzième siècle, jusqu'à l'arrivée des Anglois sur la fin du douzième.

Enfin nous parlerons dans la troisième partie de la maniere
Tome I. f

dont quelques Colonies Angloises vinrent s'établir en Irlande dans le douzième siècle ; des guerres qu'elles firent aux anciens habitans de l'Isle pendant quatre cens ans ; de la réunion des deux peuples sous la domination de Jacques Roi d'Ecosse , VI du nom , & I d'Angleterre ; & enfin nous rapporterons les étranges révolutions qui sont arrivées depuis ce tems dans cette Isle.



A P P R O B A T I O N.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier les deux premières parties d'un Manuscrit intitulé : *Histoire de l'Irlande ancienne & moderne*. Le public lira sans doute avec plaisir l'Histoire d'une Nation illustre , & que ses disgraces rendent depuis long-tems si célèbre. L'Auteur m'a paru joindre l'exactitude à l'érudition , & je n'ai d'ailleurs rien trouvé dans son Ouvrage qui puisse en empêcher l'impression. A Paris le 6 Mai 1757.

LA PALME.

P R I V I L E G E D U R O I.

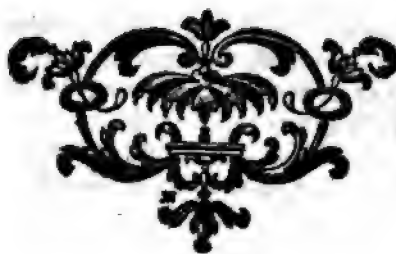
LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE :
A nos amés & féaux Conseillers , les Gens tenant nos Cours de Parlement , Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, grand Conseil , Prévôt de Paris , Baillifs , Sénéchaux , leurs Lieutenans Civils , & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; S A L U T. Notre amé ANTOINE BOUDET , l'un de nos Imprimeurs ordinaires à Paris , nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au public , un Ouvrage qui a pour titre : *Histoire de l'Irlande ancienne & moderne*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES , voulant favorablement traiter l'Exposant , nous lui avons permis & permettons par ces Présentes , de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera , & de le vendre , faire vendre & débiter par tout notre Royaume , pendant le tems de trois années consécutives , à compter du jour de la date des Présentes ; faisons défenses à tous Imprimeurs , Libraires , & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elle soient , d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris , dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume , & non ailleurs , en bon papier & beaux caractères , conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux réglemens de la Librairie , & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de l'exposer en vente , le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage , sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France , le sieur DELAMOIGNON ; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France , le sieur DELAMOIGNON , le tout à peine de nullité des Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans cause , pleinement

& paisiblement, sans souffrir qu'il lui soit fait aucun trouble ou empêchement ; voulons qu'à la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long , au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission ; & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires ; car tel est notre plaisir. Donné à Versailles, le trentième jour du mois de Janvier, l'an de grace mil sept cent cinquante-huit, & de notre regne le quarante-huit. Par le Roi en son Conseil.

LE BEGUE.

Registré sur le Registre XIV de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 293, fol. 266, conformément aux anciens Reglemens, confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris, le 3 Février 1758.

LE MERCIER, Syndic.



HISTOIRE



S O M M A I R E

DES PRINCIPAUX ÉVENEMENTS.

P R E M I E R E P A R T I E.

DE L'IRLANDE PAÏENNE.

E *Pître Dédicatoire.* page iij. *Discours préliminaire.* ix. *Table chronologique des Rois d'Irlande.* xxxiiij. *Introduction.* xlj.

C H A P I T R E I.

Histoire naturelle de l'Irlande. 1. *Merveilles des fameux Lacs Lough-Neagh & Lough-Lene.* 10. *La chaussée des géants.* 15. *Caractère des Irlandois.* 17.

C H A P I T R E II.

Essai critique sur les antiquités des Scoto-Milésiens. 18. *Ancienneté de leur langue.* 25. *L'Alphabéth des Milésiens.* 31. *L'oghum des Milésiens.* 32. *Epoque de l'usage des caractères chez les Scoto-Milésiens.* 34. *Origine des Milésiens.* 41. *Liste des Auteurs les plus connus qui ont travaillé sur l'histoire d'Irlande.* 50.

C H A P I T R E III.

Histoire fabuleuse des Scoto-Milésiens. 58.

C H A P I T R E IV.

De la Religion & des mœurs des Milésiens. 77. *Origine & étymologie du mot Druide.* 79. *Deux divinités universelles chez les Milésiens.* 81. *Les Milésiens se divisent en quatre Tribus.* 87. *Arts & métiers des Milésiens.* 88. *Leurs habillemens.* 89. *Ils se rendent recommandables par l'hospitalité.* 91. *Leur goût pour la musique.* 92. *Leurs funérailles.* 94.

C H A P I T R E V.

Du Gouvernement civil & politique des Milésiens. 97. *Ordre pour la succession de la Royauté chez les Milésiens.* 99. *Assemblée triennale à Téam-mor.* 102. *Sciences & beaux arts.* 106. *Recueils de Loix.* *ibid.*

Tome I.

CHAPITRE VI.

Des guerres des Milésiens. 108. Milice & armes des Milésiens. 112. Origine des Piétes. 115. Epoque de la premiere guerre des Milésiens. 123. Révolte des Plébéiens, massacre des Princes & des Nobles du pays. ibid. Bataille près de Téamor. 125. Le Roi de la Lagenie devient tributaire du Monarque d'Irlande. 127. Lumière sur l'histoire d'Irlande de ce temps, tirée de Tacite. ibid. Testament de Cathire-More. 131. Guerres de Conn-Kéadcaha. 132. Famine générale en Irlande. 133. Suite des guerres d'Irlande. 134. Guerres dans l'Ultonie. 142. Colonies que les Milésiens envoyèrent en différens temps en Albanie. 144. Généalogie de Forgo. 147. Puissance des Déagades. 149. Expéditions des Scots & des Piétes en Bretagne. 151. Origine du Christianisme en Irlande. 155. Saint Mansuy premier Evêque de Toul. 157. Declan, Ailbe, Kieran & Ibar, précurseurs de S. Patrice en Irlande. 159. Martyre de S. Eliph. 163. Plusieurs autres Martyrs. 164. Dissertation sur l'origine des Ecoffois. 171.

CHAPITRE VII.

Des différens noms de l'Irlande. 191. Etymologie du mot Irlande. 192. Scotie & Irlande, mots synonymes. 195.

CHAPITRE VIII.

Des différentes divisions de l'Irlande. 202. Division de l'Irlande en Principautés & en Dynasties. 203. Disposition générale des provinces d'Irlande & de ses habitans. 204. Distribution particulière de cette Isle en Dynasties : dans l'Ultonie. 207. Dans la Lagenie. 212. Dans la Momonie. 215. Dans la Conacie. 218. Dans la Midie. 222. Noblesse de ce peuple. 225.

SECONDE PARTIE.

DE L'IRLANDE CHRETIENNE.

CHAPITRE I.

LE Pape S. Célestin envoie en Irlande S. Pallade pour la convertir à la Religion Chrétienne. 228. Quels sont les Scots pour lesquels S. Pallade a reçu sa mission. ibid. Mort de S. Pallade. S. Patrice lui succède. Examen des différentes histoires écrites sur la vie & la mission de cet Apôtre. 232. Etat de l'Irlande avant la mission de S. Patrice. 243. Suite de sa mission. 244.

DES PRINCIPAUX EVENEMENTS. xlvij

CHAPITRE II.

Guerre de Ligoare contre les Lagéniens. 263. Plusieurs Eglises Cathédrales fondées. 264. Suite de la mission de S. Patrice. 269. Mort de S. Patrice. 270. La guerre s'allume entre les différentes provinces d'Irlande. 271. Fondation des Evêchés de Kildare, Down & Connor. 273. Plusieurs Ordres Religieux institués en Irlande. 275. Plusieurs Saints en Irlande. 276. Fondation d'un grand nombre de Monastères. 277. Sainte Brigide. 281. S. Finian premier Evêque de Clonard. 283. S. Kenan premier Evêque de l'Eglise de Du-leek. 285. Evêques de Midie, de Ross, d'Ardfert. 286. Evêché de Tuam, Evêché d'Achonry. 287. Evêché de Clonsfert. 288. Plusieurs fondations de Monastères. ibid.

CHAPITRE III.

Saint Kieran le jeune. 292. Fondations de S. Columb-Kill. 293. Plusieurs autres fondations. 295. Hugue II indique une assemblée générale des Etats à Dromkeat. 300. Grand nombre de fondations sous son regne. 302. Evêché de Cork. 309. La Midie est divisée en territoires & Dynasties. 310. Evêché de Lismore. 311. Fondations. 312. Invasion des Anglois dans l'Irlande. 316. Fondations. 317.

CHAPITRE IV.

Epoque de l'invasion des Normans dans l'Irlande. Trois différentes classes de Saints dans cette Isle. 321. Célébration de la Pâque parmi les Scoto-Milétiens. 325. L'Apostolat de S. Catalde à Tarente dans la Pouille. 330. Histoire de Sedulius. 334. S. Fridolin. 336. S. Columban. 338. S. Gall. 341. S. Deicol. 343. S. Fiacre. 345. S. Aidan. 346. S. Furseoy. 348. Plusieurs autres Saints d'Irlande. 349 & suiv. Histoire de Clement & de Jean Scot. 360. Hommes de Lettres 366 & suiv. Idée de la culture des Irlandois. 370.

CHAPITRE V.

Epoque de la décadence de la Religion dans l'Irlande. 374. Origine des Normands. ibid. Leur première incursion dans l'Irlande. 376. Fondation. 379. Destruction des Piètes. 380. Turgesius est déclaré Roi d'Irlande par les Normands. 381. Tyrannie de Turgesius. 383. Fin de la persécution; histoire de l'événement. ibid. Les Normands tentent de rentrer en Irlande, en qualité de commerçans. 386. Malachie I forme le dessein d'aller à Rome, son union avec la France. 388. Histoire de la conquête des Piètes. 390. Expéditions de Hugue VII contre les Danois. 395. Expéditions de Cormac. 396. Perfidie des Danois. 400. Combat naval entre les Irlandois & les Danois. 402. Epoque de la conversion des Normands à la Religion chrétienne. 405.

CHAPITRE VI.

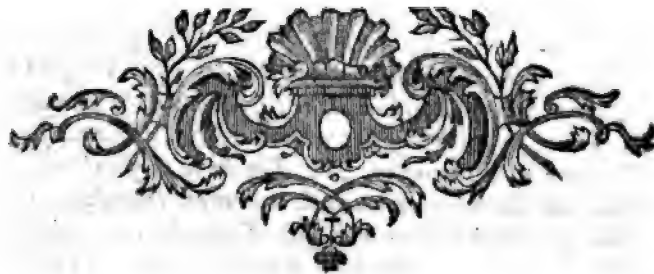
Expéditions de Malachie II. 407. *Expéditions de Brien Boiroimhe.* 408. *Bataille de Clontarf.* 411. *Malachie II remonte sur le trône, ses expéditions.* 412. *Les Danois ravagent l'Angleterre.* 413. *Epoque de la décadence de la monarchie Irlandoise.* 415. *Fondation du Prieuré de la Sainte Trinité à Dublin.* 417. *Evêques de Dublin.* *ibid.* & *suiv.* *Conquête de l'Angleterre par Guillaume Duc de Normandie.* 423. *Conciles tenus en Irlande.* 427. *Les Danois renoncent entierement à l'Irlande.* 428.

CHAPITRE VII.

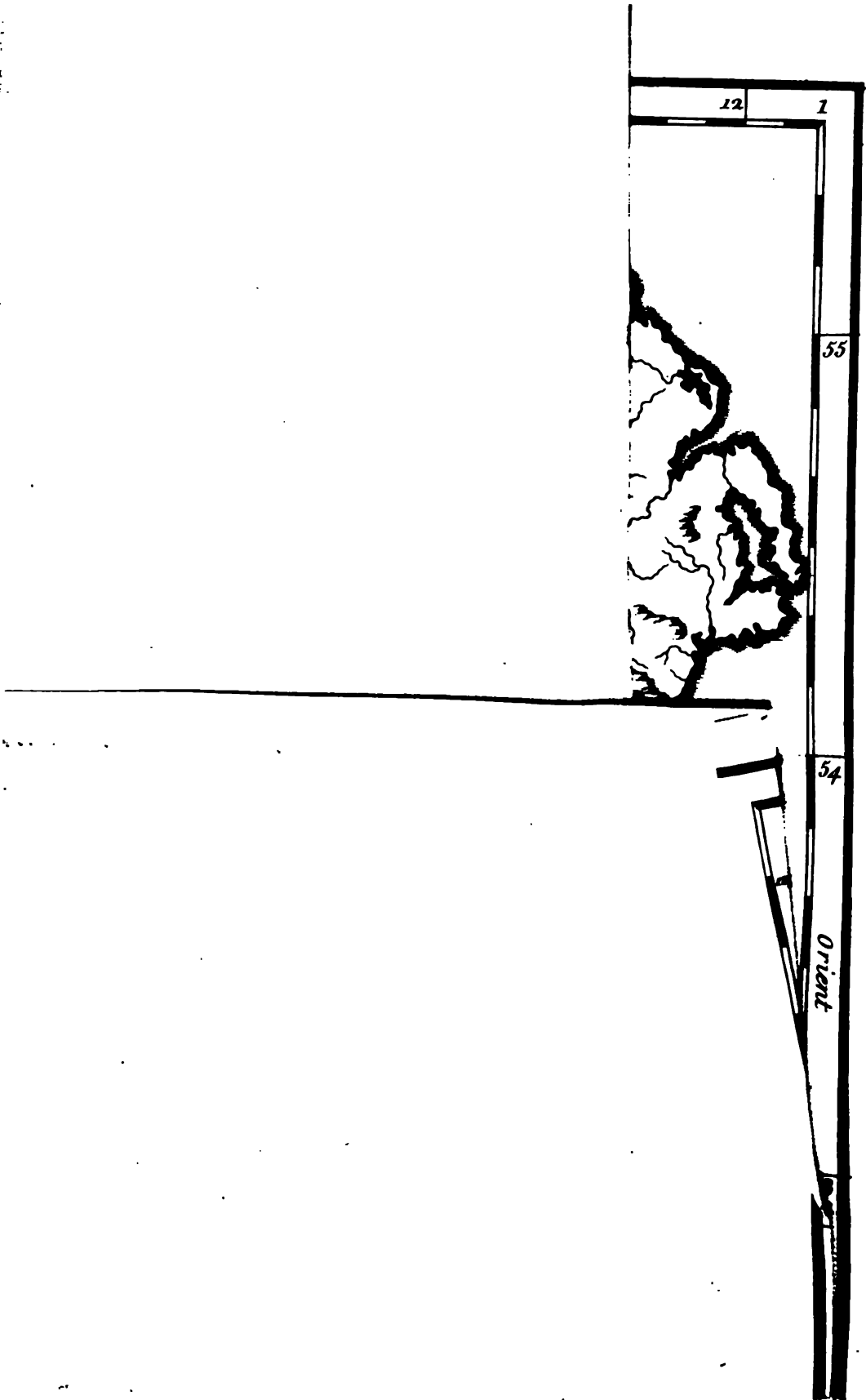
Fondations. 430, 431 & *suiv.* *Concile national de Kells.* 434. *Synode.* 435. *Fondations.* 437. *Bulle attribuée à Adrien IV.* 438. *Jugement touchant cette Bulle.* 439. *Bulle d'Alexandre III.* *Jugement touchant cette Bulle.* 444. *Mé-sintelligence entre le Pape & le Roi d'Angleterre.* 448. *Etat de l'Eglise d'Irlande.* 449. *Examen de l'imputation de grossiereté & de barbarie dans les mœurs qu'on attribue aux Irlandois.* 458.

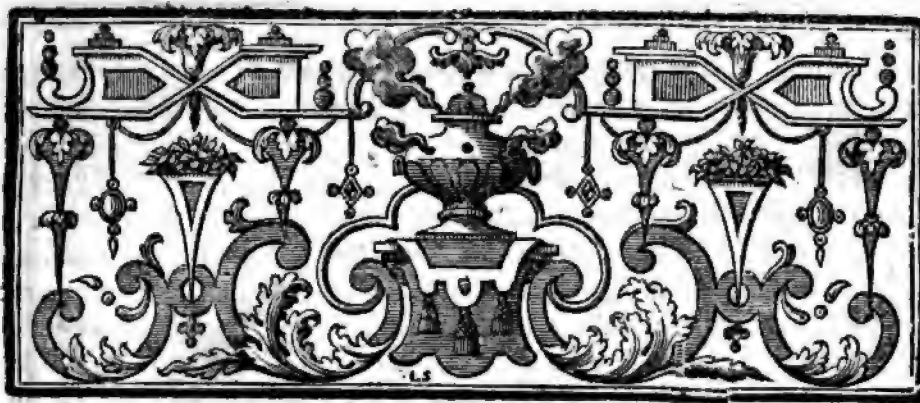
CHAPITRE VIII.

Fondations. 463. *Epoque de la ruine d'Irlande.* 465. *Dermod Roi de la Lagenie, sollicite du secours auprès du Roi d'Angleterre.* 467. *La paix est conclue entre le Roi de la Lagenie, & le Monarque d'Irlande.* 471. *Le traité est rompu, les Anglois arrivent dans l'Irlande.* 472. *Leurs expéditions.* *ibid.* *Perfidie des Anglois.* 474. *Mort du Roi de la Lagenie.* 477. *Henri II. rappelle les Anglois qui étoient en Irlande.* *ibid.* *Le Monarque d'Irlande met le siège devant Dublin.* 478. *Henri II s'embarque pour l'expédition d'Irlande.* 480. *Ses expéditions.* 481 & *suiv.* *Il se rembarque pour l'Angleterre.* 483.



lt. de
gest.
15.





HISTOIRE D'IRLANDE.



PREMIERE PARTIE.

DE L'IRLANDE PAÏENNE.

CHAPITRE PREMIER.

Histoire naturelle de l'Irlande.



L'IRLANDE, l'une des plus grandes Isles de l'Europe, est située dans l'Océan Atlantique au couchant de l'Angleterre, & s'étend depuis le cinquantième jusqu'au cinquante-cinquième degré de latitude septentrionale, & depuis le huitième jusqu'au douzième degré de longitude. Elle approche beaucoup de la figure ovale. Sa plus grande longueur depuis *Fair-Head* au nord jusqu'à *Missen-Head* au midi, contient près de trois cens milles; sa largeur de l'orient à l'occident est de cent soixante: elle a environ quatorze cens milles de circonférence; on y compte près de dix-huit millions d'acres ou arpens de terrain mesure d'Angleterre. Sa distance de la grande Bretagne varie suivant l'inégalité des côtes des deux pays. Le nord de l'Ir-

Stanihurst. de
reb. in Hib. gest.
lib. 1. pag. 15.

Tome I.

A

lande en quelques endroits n'est éloigné de l'Ecosse que d'environ quinze milles , mais sa distance moyenne de l'Angleterre est de quarante-cinq milles , plus ou moins selon la diverse position des côtes. L'Irlande est éloignée de la France d'environ deux cens vingt milles , de l'Espagne de quatre cens quarante , & de la nouvelle France en Amérique de quatorze cens quarante milles. Son plus long jour dans la partie septentrionale est de dix-sept heures douze minutes , & dans la partie la plus méridionale de seize heures vingt-cinq minutes. Comme elle est située dans une des Zones tempérées , son climat est doux & agréable. Quoique moins étendue que la Bretagne , dit Orose , la température de son ciel la rend plus fournie de ressources utiles (a). Elle est plus petite que la Bretagne , dit Isidore , mais plus fertile par sa situation (b). Le vénérable Bede confirme aussi la même opinion , quand il dit que l'Irlande surpasse de beaucoup la Bretagne pour la bonté & la sérénité de son air (c). De tous les climats , dit Cambrensis , celui de l'Irlande est le plus tempéré ; on n'y ressent point en été des chaleurs trop vives , & les froids n'y sont point trop violens en hyver (d). Il dit encore , que cette terre est si heureuse , qu'il semble que la nature l'ait regardée d'un œil plus favorable que toutes les autres (e).

Cependant le témoignage de Cambrensis me paroît un peu suspect , parce qu'il est outré. En effet les pluies , les neiges & les gelées y sont assez fréquentes en hyver. Une Isle exposée aux vapeurs d'un vaste Océan , que les vents d'ouest d'Amérique y apportent , & qui ne sont interrompues en chemin par aucune autre terre , ni dérangées par l'action contraire des vents du continent , doit naturellement être sujette à ces intempéries de l'air. Mais il faut remarquer que les auteurs Anglois ont toujours affecté de relever beaucoup la bonté du climat , & la fertilité du sol de l'Irlande , & en même tems d'abaisser le mérite des habitans & de les rendre méprisables : nous aurons lieu dans la sui-

(a) Hæc propior Britannia , spatio terrarum angustior , sed cœli solisque temperie magis utilis. *Orosius libr. 1. hist. cap. 2.*

(b) Spatio terrarum angustior , sed situ fecundior. *Isidorus originum libro 14. cap. 6.*

(c) Hibernia autem salubritate ac serenitate aërum multum Britannia præstat. *Bede. Ecclesiast. hist. lib. 1. cap. 1.*

(d) Terra autem terrarum temperatissima , nec Cancræ calor exastuans compellit ad umbras , nec ad focos Capricorni rigor invitat , aeris amœnitate temperieque tempora ferè cuncta tepescunt. . . . *Topograp. Hib. dist. 1. cap. 25.*

(e) Natura hoc Zephiri regnum benigniori oculo respexit. *Cambd. Brit. pag. 727.*

te de discuter les motifs de cette double exagération. Ce Cambrensis qui exalte si fort la bonté de cette Isle, en représente les habitans comme des gens sans mœurs, des sauvages indisciplinables, qui ne veulent pas se laisser gouverner par des Loix. Cambden, autre auteur Anglois, dit que, si ce pays est quelquefois en mauvaise réputation, cela vient de la grossiereté des habitans. Ce n'est point ici le lieu de répondre aux invectives de ces auteurs, nous en trouverons l'occasion ailleurs; si la grossiereté & la férocité marchent ordinairement ensemble, sied-il bien aux Anglois de reprocher de la grossiereté à leurs voisins?

L'humidité de l'air, jointe au grand nombre de lacs & de marais qui se trouvent en Irlande, & qui proviennent de la stagnation des eaux, depuis que les Barbares du Nord eurent interrompu la culture des terres dans les IX. & X. siècles par leurs fréquentes incursions, devoit, ce semble, rendre le climat du pays mal sain, & causer des rhumatismes, des dissenteries & autres maladies de cette nature: cependant il n'y a que les étrangers qui y éprouvent quelquefois ces incommodités. Les maladies y sont rares, & les naturels y vivent long-tems. Il est assez ordinaire de rencontrer des gens d'un âge très-avancé, & l'on ne voit guères d'intervalle entre la première maladie & la mort. L'air y est si modéré, dit Cambrensis, qu'on n'y éprouve ni brouillards infectés, ni vents contagieux, de sorte que le ministère des Medecins est peu nécessaire dans cette Isle, & qu'on n'y voit guères de malades que ceux qui sont mourans (a).

Cette Isle est coupée par un grand nombre de rivières & de lacs. On trouve dans la Province de Lagenie le *Barrow* qui prend sa source dans des montagnes nommées *Slieve-Bloemy* au comté de la Reine, ci-devant *Loise*, traverse une partie des comtés de *Kildare* & de *Carlow*, & va se rendre dans la mer à *Waterford* avec le *Nure* & le *Sure*.

Le *Nure* a sa source dans le comté de la Reine, arrose celui de *Kilkenny*, & va se perdre dans le *Barrow* à quelques milles au-dessus de *Rosse*.

La *Boyne* qui sort du comté du *Roy*, passe par *Castle-Jordan*,

(a) Aeris clementia tanta est, ut nec nebula inficiens, nec spiritus hic pestilens, nec indiget insula; moribidos enim homines prater moribundos paucos invenies. Topo-
aura corrumpens, medicorum operâ parum graph. Hib. distincta. 1. cap. 27.

Ballibogan, Clonard, Trim, Navan, dans la Midie : elle est grosse dans son cours par plusieurs ruisseaux, & va se perdre dans la mer à *Drogheda*.

Le *Liffy* naît dans le comté de *Wicklow*, coule en serpentant par le comté de *Kildare*, où il reçoit plusieurs ruisseaux qui viennent le grossir, & forme à *Leixlip*, à sept milles de Dublin, une cataracte fort haute, où les eaux se précipitent de dessus des rochers escarpés. Cette cascade se nomme dans la langue du pays *Léim-en-Uradane*, en anglois *The Salmon's Leap*, c'est-à-dire, le saut du saumon. Les gens du pays prétendent, que quand ce poisson veut remonter la rivière en cet endroit, il est obligé de sauter, tenant sa queue dans ses dents, pour franchir le rocher; mais lorsqu'il manque son coup, comme il arrive souvent à cause de la hauteur du rocher & de la rapidité de l'eau, il tombe dans des panniers que les pêcheurs ont soin de placer au bas pour le recevoir. Cette rivière passe par *Lucan & Palmerstown*, & après avoir formé quelques autres cascades, moins considérables que la première, elle se rend dans la mer à Dublin.

Le *Slany* prend sa source dans le comté de *Wicklow*, continue son cours par *Baltinglass & Inniscorthi*, & tombe dans la mer à *Wexford*.

Enfin l'*Inny* & le *Brosnagh*, dont le premier prend sa source dans le lac Ennil, & le dernier au comté du Roi, vont se perdre dans le *Shannon*, l'un au lac appelé *Lough-Rée*, & l'autre près de *Bannagher*.

Les principales rivières de l'*Ultonie* sont, la *Banne* qui naît au comté de *Down*, & traverse conjointement avec la rivière *Tanwagée* le grand lac nommé *Lough-Neagh*; puis ayant le comté d'*Antrim* à droite & celui de *Derry* sur sa gauche, elle forme en chemin une cataracte encore plus considérable que celle du *Liffy* à *Leixlip*; ensuite elle passe par *Coleraine* & se jette dans l'Océan. Cette rivière est réputée une des meilleures qu'il y ait en Europe pour la pêche du saumon, de l'anguille & autres poissons.

Ogyg. part. 3.
cap. 3.

Le *Mourn* sort du comté de *Tyrone*, & étant joint par le *Derg* & le *Finn*, qui tirent leurs sources de deux lacs du même nom, au comté de *Donnegal*, ils coulent ensemble dans un même lit, traversent *Strabane & Derry*, se jettent dans le *Lough-Foyle*, & de-là dans l'Océan.

L'*Earn*, dont la source est sur les limites des comtés de *Longford* & de *Cavan*, traverse ce dernier pour aller se rendre

D' I R L A N D E.

dans un lac du même nom au comté de *Farmanagh*, & de-là dans l'Océan par *Bally-Shannon*.

Le *Swilly* au comté de *Donnegal* se jette dans un lac du même nom qui communique à l'Océan.

La rivière *Laggan* au comté de *Down* passe par *Dromore*, *Lisburn* & *Belfast* pour se rendre dans la Baye de *Carrickfergus*.

Le *Newry* après avoir servi de limites aux comtés d'*Ardmach* & de *Down*, tombe dans la mer à *Carlingford*.

Le *Shannon*, qu'on pourroit à juste titre appeller un fleuve, est la principale rivière, non-seulement de la Conacie, mais encore de toute l'Irlande, & mérite d'être mis au nombre des plus grandes rivières de l'Europe. Cette rivière appelée *Senna* par *Orose*, prend sa source dans une montagne du comté de *Leitrim*, que l'on nomme *Sliew-Nierin*, à cause des mines de fer qui s'y trouvent. Pendant son cours, qui depuis sa source jusqu'à son embouchure, est de près de cent quarante milles, il reçoit plusieurs autres rivières, & forme plusieurs lacs assez considérables. Il arrose *Lanesbourrow*, *Athlone* & *Bannagher*, en séparant la Midie & la Lagenie de la Conacie. De *Bannagher* il descend jusqu'à *Limmerick* où il porte les plus forts navires jusques dans l'Océan occidental, qui en est éloigné d'environ cinquante milles.

Les autres rivières de cette province sont peu considérables. Le *Moy*, rivière du comté de *Mayo*, se jette dans l'Océan à *Killalla*, ayant *Tirfiacria* au comté de *Sligo* sur sa rive droite & *Tirramalgad* au comté de *Mayo* sur la gauche. Le *Suck* coule entre les comtés de *Roscommon* & *Gallway*, & se perd dans le *Shannon* près de *Clonfert*. Le *Gyll*, petite rivière du comté de *Gallway*, se décharge dans la baye de *Gallway*.

Les rivières de la province de *Momonie* sont, le *Sure*, qui prenant sa source dans le comté de *Tipperary* sur les frontières d'*Offory*, passe par *Thurles*, *Cashil*, *Clonmel*, *Carrick* & *Waterford*, où il se rend dans la mer avec le *Barrow*.

Avoine duff ou *Avoine more*, en anglois *Blackwater*, a sa source dans le comté de *Kerry*, & ayant arrosé *Mallo* & *Lismore* se jette dans la mer à *Youghal*.

Les rivières *Lea* & *Bande*, dans le comté de *Cork*, se déchargent dans la mer, l'une au-dessous de *Cork*, & l'autre à *Kingsale*.

La *Leane* & le *Cashon* dans le comté de *Kerry*, vont se jeter dans l'Océan, la première dans la baye de *Dingle* & l'autre aux embouchures du *Shannon*.

Ogyg. part. 3.
cap. 3.

Warens antiq.
Hib cap. 7.
Ogyg part. 3.
cap. 49. 50.

Les lacs les plus considérables de l'Irlande sont, le *Lough-Neagh* (*Lough* signifie Lac) qui a trente milles de longueur & quinze de largeur : ses eaux sont célèbres pour la qualité qu'elles ont de convertir le bois en fer & en pierre : *Lough-Foyle*, *Lough-Earne* qui forme deux lacs unis par un canal ; *Lough-Swilly*, *Lough-Cone*, aujourd'hui *Strangford* dans la province d'Ultonie : il y a encore dans cette province d'autres lacs moins considérables, tels que *Lough-Fin*, *Lough-Sillin*, *Lough-Ramor*, *Lough-Reagh*, *Lough-Eask* & *Lough-Dearg*. Ce dernier est fameux par la dévotion des fidèles qui y vont en pèlerinage.

Les lacs les plus considérables de la Conacie sont, *Lough-Corrib*, *Lough-Mask*, *Lough-Conn*, *Lough-Rée*, *Lough-Boffin*, & *Lough-Allen* dans le Shannon, *Lough-Gara*, *Lough-Aarow* & *Lough-Rea*.

On trouve dans la Momonie les lacs appelés *Lough-Ogram*, *Lough-Culan*, *Lough-Kerry*, *Lough-Lene* & *Lough-Derg*.

Il y a dans la Midie le *Lough-Ennil*, *Lough-Hoyle*, & *Lough-Derrevarragh*, &c.

On voit dans cette Isle des montagnes, des promontoires & des caps. Les principales montagnes sont celles du comté de *Wicklow*, appelées communément *The-Curlew-Hills*, celles du comté de la Reine nommées *Slieve Bloema*, & celles de *Cruachan* au comté de Mayo.

ô Sullivan. Hist.
Cathol. Hibern.
Compend. lib. 1.
cap. 6.
Perr. Lombardus
de Regno Hib.
Comment. cap. 8.

On y rencontre aussi beaucoup de marais où l'on coupe de la tourbe avec des louchets pour faire du feu. Ses plaines sont vastes, son sol abondant & fertile en toutes sortes de grains, froment, seigle, orge, avoine, pois, &c. tout y vient en quantité. Ses pâturages passent pour les meilleurs qu'il y ait en Europe, tant pour la quantité que pour la qualité des herbages : c'est ce qui a fait dire à Bede, que cette Isle étoit riche en lait & en miel, *dives lactis & mellis insula*. Il paroît même que de son tems on y cultivoit la vigne, *nec vinearum experts*.

Grat. Luc. cap. 10.
p. 104.

Les arbres fruitiers y réussissent fort bien, comme poiriers, pommiers, pêchers, abricotiers, cerisiers, pruniers, groseillers & noisetiers : à la vérité on ne les rencontre pas dans les champs ni sur les grands chemins comme en France, en Flandres & ailleurs : ils sont pour l'ordinaire enfermés dans des enclos & des jardins.

L'Irlande est riche en troupeaux : on y en trouve de toute espèce, comme bœufs, moutons, chèvres & porcs. On prétend que les vaches ne veulent pas y rendre leur lait en l'absence de

D' I R L A N D E.

7

leurs veaux , & que pour en venir à bout , on est obligé de les tromper , en leur en montrant une peau remplie de paille ou de foin. On y tond les moutons deux fois chaque année (a) ; ainsi ils fournissent beaucoup de laine , mais elle est moins bonne & moins fine que celle des autres pays. Les chevaux que les Anglois appellent *Hobbies* , & dont la race vient des Asturies , naissent en Irlande ; ils sont excellens , tant pour la selle que pour les voitures : les chevaux de selle ont un certain mouvement doux & cadencé appelé *amble* , & en même tems très-prompt (*mollis alterno crurum explicatu glomeratio*) : un cavalier pourroit en marchant porter aisément à la main un verre plein de liqueur sans en répandre une seule goutte.

Pet. Lombard.
Comment. cap. 8.
Idem. cap. 10.
War. Antiq.
Hib. cap. 7.

Paul Jove , suivant le rapport de Wareus , a vu douze de ces *Hobbies* , d'une blancheur éblouissante , caparaçonnés de pourpre avec des brides & des resnes d'argent , que l'on menoit en parade dans les cortéges des souverains Pontifes.

Cambd. Brit. p.
727.

Les oiseaux de proie , comme l'aigle & le faucon , ne manquent point en Irlande : on y voit communément des levriers & autres chiens de chasse : les mouches à miel y sont si abondantes qu'on en trouve des essains jusques dans les troncs des arbres.

Les forêts dont ce pays étoit autrefois tout couvert , nourrissoient beaucoup de bêtes fauves. Il y avoit des cerfs , des sangliers , des renards , des blereaux , des loutres & des loups ; mais cette dernière espèce a été entièrement détruite depuis environ un siècle.

Petrus Lomb.
cap. 10.

Les plaines & les marais d'Irlande sont peuplés de gibier de toute espèce : on y trouve en abondance des lievres , des lapins , des faisans , des perdrix , des bécasses , des bécassines , des pluviers , des caillies , des poules d'eau , des canards & des oyes sauvages , ainsi que toute sorte de volaille ; mais sur-tout on y rencontre un oiseau sauvage , qui ressemble beaucoup au faisan : on le nomme en Irlandois *Keark-Frihy* , & on prétend que c'est le même que le coq de bruyère ; en effet il y a beaucoup d'analogie entre les noms , car *Keark-Frihy* veut dire poule de bruyère : quoi qu'il en soit , cet oiseau est inconnu ou du moins fort rare en France. M. le Maréchal de Saxe en fit venir d'Irlande pour peup-

(a) Illic bis nivum tondetur vellus in anno ,
Bisque die referunt ubera tenta greges. S. John.

pler les plaines de Chambord : il fit amener aussi du même pays des chevaux & des jumens pour ses haras.

Pet. Lomb. Comment. cap. 7.

Les rivières & les lacs de ce pays sont remplis de poissons de toute espèce ; le saumon , la truite , le brochet , la tanche , la perche , l'anguille , la carpe & l'aloise y sont très-communs , sans parler du poisson de mer qu'on y pêche en quantité.

Idem. cap. 9.
Keating. p. 64.
66. 74.
An du M. 3085.
Avant J. C. 915.
Ogyg. part. 3.
cap. 21.
Grat. Lucius c.
8. p. 59. 62.
Ogyg. part. 3.
cap. 28. & 33.
Keat. au regne
d'Eadna Dearg.

Si l'on vouloit fouiller dans les entrailles de la terre, on y trouveroit des trésors. La première mine d'or, selon les historiens du pays, fut découverte du tems de *Tigernmas* le monarque, auprès de la rivière *Liffy* : on en trouva ensuite une d'argent à *Airgiadroff*, & on établit sur le bord de la rivière de *Barrow* une fonderie où on fabriquoit les cuirasses, boucliers, & autres armures, dont les rois faisoient présent aux gens de guerre qui s'étoient distingués dans les combats. On y battoit monnoye, & on y faisoit ces chaînes d'or que les chevaliers & les nobles portoient au col par distinction, aussi bien que les bagues dont on gratifioit ceux qui excelloient dans les arts & les sciences : ainsi on peut dire que l'or & l'argent étoient fort communs en Irlande, même dans les siècles les plus reculés du paganisme. Cette abondance augmenta dans les premiers tems du christianisme, par les grandes richesses que les habitans tiroient de la Bretagne & autres pays où ils faisoient des courses fréquentes. Les trésors immenses que les Normands ont enlevés des églises & des monastères de ce pays, aussi-bien que le tribut annuel d'un once d'or par tête, appelé *airgiad froin*, que ces barbares exigèrent des habitans pendant leur domination, en fournissent une preuve sans réplique.

Nous voyons que du tems de Denis, Christian, & Gregoire, successivement abbés d'une abbaye de l'ordre de S. Benoit, fondée à *Regensbourg*, autrement Ratisbonne, pour des Scot-Milesiens (c'est l'ancien nom des Irlandois) les Rois & Princes d'Irlande, & sur-tout Conchovar ô Brien Roi de Momonie, avoient envoyé au commencement du XII. siècle, à trois diverses reprises, pour rétablir cette maison qui tomboit en ruine, des sommes d'or & d'argent considérables, de sorte que quand on eût rebâti l'abbaye de fond en comble, & acheté dans la ville & les environs des biens pour la subsistance des moines, il y en eut encore de reste. (a) Je ne parlerai pas des riches présens que

(a) Isaacus & Gervasius qui nati erant in | pietate, litteris, eloquentiâ instructi, qui-
Hiberniâ ex stirpe nobiliore, atque æregie à | bus conjuncti sunt alii duo Scotigenæ Hiber-

D' I R L A N D E.

9

ce même Roi de Momonie envoya à l'Empereur Lothaire II, en faveur de la guerre sainte. Cambrensis lui-même rend témoignage de la richesse de cette isle dans le siècle qui suivit les dévastations des Normans. *Aurum quoque quò abundat insula.*

Walsh. Prof-
pect. d'Irl. sect. 6.
pag. 447.

Hib. expug. lib.
2. cap. 15.

On y trouve aussi des mines de mercure, d'étain, de plomb, de cuivre, d'alun, de vitriol, de soufre, d'antimoine & de fer en grande quantité : on y forge de ce dernier metal, qui n'est pas inférieur en qualité à celui d'Espagne ; mais le gouvernement Anglois s'étant fait un point de politique de tenir la nation Irlandoise dans la sujettion & la dépendance, s'oppose toujours à l'accroissement de ses richesses, & ne favorise pas l'exploitation des mines.

Pet. Lomb. *ibid.*
cap. 9.

On y rencontre pareillement des carrières de pierres semblables à celles de liais, des mines de charbon de terre, de l'albâtre & du marbre de plusieurs especes : il y en a de rouge & de noir, de rayé & mêlé de blanc & autres couleurs ; on en trouve de gris qui devient bleu & azuré au poli. Les maisons de Kilkenny sont bâties de cette dernière espece, & les rues en sont pavées.

Les denrées du crû de cette isle, & qui sont le principal objet de son commerce, sont les bestiaux, le bœuf, le mouton, le porc, les cuirs, le suif, le beurre, le fromage, le sel, le miel, la cire, les fourures, le lin, le chanvre, la laine, les toiles, les étoffes, le poisson, le gibier, le plomb, l'étain, le cuivre & le fer. Cette isle produit le nécessaire & l'utile, & pourroit très-bien se passer des autres pays.

War. de Antiq.
Hib. cap. 7.

Sa situation par rapport aux pays étrangers, est très-avantageuse pour le commerce : ses ports sont en plus grand nombre & plus commodes que ceux d'Angleterre (a). Ils furent fréquentés autrefois par les Phéniciens, les Grecs & les Gaulois. Cette terre,

Petr. Lombard.
cap. 11.

War. de Antiq.
Hib. cap. 1.

ni, Conradus Carpentarius, & Guillelmus ad Hiberniam pervenerunt, & salutato Hiberniz Rege Conchur ô Brien, causam ei adventus sui exposuerunt ; qui eos humaniter excepit, atque post aliquot dies in Germaniam honorificè remisit onustos ingenti vi auri, argenti ; & pretiosorum aliorum donorum..... quibus pecuniis emit Abbas plurima prædia, oppida, villas, & in ipsa urbe Ratisbonâ multas areas, domos, & sumptuosa ædificia. Et super hæc omnia super-

Tome I.

rat ingens copia pecuniarum Regis Hiberniz, & cogitavit Abbas Gregorius abundè proficere templo de sacra suppellectile, & construxit novum ex lapide polito magnificum, & vastæ capacitatis cœnobium, diruto antiquo quod ruinam minabatur. *Chronicon Ratisbonense apud Grat. Luc. cap. 21. pag. 162. & seq.*

(a) Melius Hiberniz quàm Britanniz aditus, portusque per commercia & negotiatores cogniti. *Tacit. vit. Agricol. p. 499.*

B

dit Cambden, est recommandable tant par sa fertilité, que pour la situation avantageuse de ses ports (a); cependant son commerce n'est pas considérable, parce qu'elle est gênée & resserrée dans des bornes étroites par une nation voisine qui la tyrannise depuis quelques siècles, & l'empêche d'accroître ses richesses (b).

On voit dans cet heureux pays des effets merveilleux de la nature, dont il y a peu d'exemples dans les autres pays de l'Europe.

Pet. Lombard.
Comment. cap. 6.

War. de Antiq.
Hib. cap. 7.

Lib. 1. cap. 1.

Brit p. 727.

Barton. Lectu-
res philosophiq.
page 85.

Par un privilège particulier à l'Irlande, son terrain ne souffre point de bêtes venimeuses : on y voit à la vérité comme ailleurs, des serpens, des couleuvres, des lézards, des araignées; mais par une singularité inconcevable, ils y sont privés d'une qualité qui paroît inséparable de leur nature par-tout ailleurs, excepté dans l'isle de Crete. Quand on y en apporte d'ailleurs, dit Bede, ils meurent aux approches de cette terre sacrée. *Nullus ibi serpens vivere valeat*. Il n'y a point ici de serpent, dit Cambden, ni aucune chose venimeuse. *Nullus hic anguis, nec venenatum quicquam*. Cette prérogative est encore exprimée dans les vers d'Adrianus Junius, où il fait parler l'isle même de ses avantages (c).

Les merveilles des deux fameux lacs d'Irlande, *Lough-Neagh* & *Lough-Lene*, sont bien connues des Sçavans par différentes dissertations qu'on a publiées à leur sujet, entr'autres les lectures philosophiques de Richard Barton, imprimées à Dublin en 1751. *Lough-Neagh* situé au nord de l'Irlande, ayant le comté d'Antrim au nord-est, celui de Tyrone au couchant, & celui d'Armagh au midi, a trente milles de longueur sur quinze de largeur; ses eaux ont une qualité pétrifiante, qui change le bois en fer & en pierre. Nennius auteur Anglois en fait mention (d), & elle a été célébrée en beaux vers par l'auteur de l'*Ogygia* (e).

(a) Sive terræ fecunditatem, sive maris
& portuum opportunitatem respicias, ex
multis dotibus felix est Insula. *Camb. Brit.*
pag. 680.

(b) Gentibus infidis si non vicina fuisses,
Non foret in toto faustior orbe locus.
S. John. Poëm. Hib. vet.

(c) Illa ego sum Graiis, olim glacialis
Ierne

Dicta, & Jasonis puppis bene cognita nautis,
Cui Deus & melior rerum nascentium origo
Jus commune dedit cum Creta altrice tonantis;
Noxia ne nostris diffundant sibila in oris,
Terrificæ Creti tabo phorcynidos angues :

Et forte illati compressis faucibus atris,
Viroso pariter vitam cum sanguine ponant.

(d) Est aliud stagnum quod facit ligna
durefcere in lapides; homines autem findunt
ligna, & postquam formaverunt in eo usque
ad caput anni, & in capite anni lapis invenitur,
& vocatur Loch-Eachac. *De Hib.*

(e) Et lacus Ultoniæ, Neachum quem
nomine dicunt,
Cujus si quis aquilentam affigat ad imum;
In tres septennis species distinguitur annis;
Pars fundo ferrum, cos fluctibus, arbor aprico.
Ogyg. part. 3. cap. 50.

Tout ce qu'on jette dans un certain lac d'Irlande, dit Tollius, se convertit en fer, ou en pierre s'il tombe au fond (a).

On parle d'un lac en Irlande, dit M. de Buffon, qui pétrifie. "Le lac *Neagh* en Irlande, continue-t-il, a aussi la même propriété ; mais ces pétrifications produites par l'eau des lacs, ne sont sans doute autre chose que des incrustations comme celles que fait l'eau d'Arcueil. L'expérience n'est pas d'accord avec le sentiment de ce célèbre Naturaliste. L'incrustation se fait par la concrétion & l'application d'un corps étranger sur la superficie d'un autre, sans en alterer la substance : mais dans la pétrification attribuée au lac *Neagh*, il se fait une transmutation d'une masse de bois en pierre par le changement total de la configuration interne ; & c'est en cela que consiste la différence des corps, puisque la matière est homogène dans tous. On voit des morceaux de bois, qui après avoir été enfoncés dans ce lac pendant un certain tems, en sortent pétrifiés en tout ou en partie. Une partie de la masse a toutes les propriétés de la pierre, la pesanteur, la dureté, la liaison solide des parties qui en rend la séparation difficile, tandis qu'une autre partie conserve encore la qualité du bois, qui est d'être fibreux & combustible. Il y a deux sortes de bois pétrifiés ; l'une est blanche : sa surface extérieure représente du bois, mais c'est véritablement de la pierre sans aucun mélange. Cette espèce ayant beaucoup de pores, est incomparablement plus légère que la pierre ordinaire ; elle est susceptible d'être taillée, & peut servir à aiguiser les outils tranchans. L'autre espèce est noire, plus dure & plus pesante que la première, parce qu'elle est moins poreuse : on y trouve quelquefois un mélange de bois, soit à la surface ou dans l'intérieur de la pierre. Ces deux espèces se ressemblent en ce qu'elles se fendent comme du bois, & font du feu comme le caillou : elles supportent le degré de feu le plus vif sans se calciner, ni se vitrifier. On remarque aussi que la seconde espèce, après avoir passé par le feu, devient blanche & légère comme l'autre, parce que les parcelles de bois qui en faisoient partie, étant consumées, y laissent des vuides. On trouve encore dans ces corps mixtes une matière solide & transparente comme le crystal. Le célèbre Boyle en fait mention dans son essai sur l'origine & les vertus des pierres précieuses. " Il y a, dit-il, au nord de l'Irlande un lac qui nourrit du poisson com-

Barton, *ibid.*

(a) In lacu Hiberniæ, omne quod injicitur, vel in ferrum convertitur, vel si fundum petit, in lapidem transit. *Toll. gemm. & lapidum Hist. Lugd. Bat. pag. 534.*

„ me les autres ; il y a néanmoins au fond de ce lac des rochers , où
 „ sont attachées des masses d'une matiere diaphane & transparente,
 „ semblable au crystal. Ces crystaux sont de diverses couleurs ; il y
 „ en a de blancs & de bruns ; il y en a aussi de couleur d'ambre. „

On ne s'accorde pas touchant l'espece de bois qui se pétrifie dans le lac Neagh : selon le sentiment commun c'est le houx ; mais on remarque que le bois pétrifié , quand il est poli , a le grain fort varié , au lieu que celui du houx est fort uni. Il seroit plus simple à mon avis de dire que cette pétrification s'opere sur les bois qui croissent au bord du lac & aux environs , sçavoir le chêne , le genest ou l'if : l'odeur agréable qu'il jette , feroit penser que c'est du bois de cedre.

Quant au tems requis pour cette pétrification , il n'est pas déterminé ; on présente des branches de houx qui ont été pétrifiées , dit-on , en sept ans de tems : qu'on suppose tant de tems que l'on voudra , la vérité du phénomène est toujours incontestable.

On remarque que la pétrification se fait non-seulement dans le lac *Neagh* , mais encore dans les environs jusqu'à huit milles de distance , même sur des hauteurs & dans des terres sabloneuses , où il n'y a pas d'apparence que les eaux du lac aient aucun accès. Cette decouverte , en détruisant le système qui attribue cette vertu à l'eau exclusivement , semble la donner au terrain , à moins que d'y suppléer par les pluyes ou par les vapeurs qui proviennent du lac.

Quoique le phénomène de la petrification , comme une infinité d'autres qu'on apperçoit dans la nature , soit extraordinaire , il n'est pas surnaturel ; cependant comme il n'est pas donné aux hommes de tout pénétrer , ils en cherchent peut-être en vain les causes. Les Sçavans l'attribuent à l'eau , ou à l'air ; l'eau est un fluide qui par sa condensation & sa gravité est capable de charrier des particules de matiere pierreuse dans son courant. On peut dire la même chose des vapeurs qui sortent des entrailles de la terre ; il est aisé de concevoir que des pieces de bois enterrées horizontalement depuis un certain tems , ayant conservé les pores & les tuyaux qui avoient servi de conduits au suc nourricier pendant la végétation , reçoivent facilement dans ces tuyaux les corps fluides ; & que les particules de matiere pierreuse , dont ces liquides sont chargés , étant de nature sulphureuse & saline , se détachent en chemin & pénètrent les parois des tuyaux , lorsque le mouvement des liquides est doux ; car le mouvement trop

rapide est ennemi de la pétrification. Il se fait par la suite du tems une concretion plus abondante de ces corpuscules qui forme un corps solide, & qui par sa vertu corrosive se substitue à une pareille quantité de bois, en changeant la forme de ces corps & en introduisant celle de pierre. C'est ainsi, à peu près, qu'on explique le changement du fer en cuivre, qui se fait dans une fontaine d'eau vive près les mines de cuivre de Hemgrunt en Hongrie & à Newsohl en Allemagne. L'Irlande tire aujourd'hui de grands avantages de ce phénomène; des barres de fer couchées dans un ruisseau qui coule des mines de cuivre du comté de Wicklow se changent, en sept semaines de tems, en cuivre, ce qui vient d'une quantité de vitriol qui accompagne les corpuscules de cuivre, & qui leur prépare une place en rongant le fer.

Pour pouvoir juger de l'influence de l'air, par rapport à la pétrification, il faut considérer les différentes circonstances de cet élément. On ne peut pas attribuer ce phénomène à l'air extérieur qui forme l'atmosphère du globe : c'est un fluide beaucoup plus léger que l'eau, & dont le degré de rarefaction & de mouvement est trop grand, pour pouvoir supporter les corpuscules de matières pétrifiantes, & les conduire dans l'équilibre nécessaire à la pétrification (a).

La pétrification se fait dans la terre; elle est par conséquent plus du ressort de l'air intérieur que de l'extérieur : la terre, ainsi que le corps animal, reçoit beaucoup de matière & se purge à proportion, ce qui cause différens phénomènes selon la saison ou le climat; sçavoir, le tonnerre, la pluie, la fièvre, la peste, & autres maladies épidémiques. Elle reçoit aussi dans ses concavités beaucoup d'air de même nature que celui qui environne le Globe; mais comme sa situation est différente de l'air extérieur, par rapport à la diversité des matières qu'il pénètre & des causes qui tantôt le raréfient, tantôt le condensent, sans être sujet aux violentes agitations causées par les orages & ouragans, auxquels l'air extérieur est exposé, il doit naturellement produire des effets différens; ainsi, sans pécher contre les loix de la Physique, on peut le supposer capable de conduire des particules de pierre ou autre matière pétrifiante dans les pores & tuyaux du bois qu'il rencon-

(a) Selon les loix de l'Hydrostatique, les corps pesans ne nagent pas dans les fluides moins pesans; c'est-à-dire, que les corps dont la surface contient plus de matière qu'une surface égale de fluide, doivent couler au fond, à moins que ces corps soient diminués au point qu'il n'y ait plus de proportion entre la surface & la matière qu'elle enferme.

tre dans son chemin, ce qui suffit pour expliquer le phénomène de la pétrification.

Enfin on regarde les eaux du lac *Neagh* comme un bain très-salutaire pour ceux qui sont atteints des écrouelles & autres maux semblables.

On trouve encore aujourd'hui dans les marais d'Irlande, des arbres entiers couchés horizontalement à quelques pieds de profondeur, mais sans être pétrifiés; ces arbres viennent ou de l'impétuosité des eaux du déluge qui les avoient déraciné, ou plus probablement des abbatis que les Normands firent dans les vallées qui étoient alors couvertes de bois, pour arrêter les efforts des Irlandois, qui venoient pour les combattre. C'est une ruse de guerre qui se pratique encore quelquefois. On voit ces arbres brûlés par le gros bout, sans doute parce que ces Barbares n'ayant point assez de haches, employoient le feu pour les faire tomber. On conçoit aisément que ces arbres garnis de branches & de feuilles, & entassés les uns sur les autres, peuvent avoir arrêté les ordures qu'entraînoient les eaux qui couloient dans les vallons, & avoir formé par succession de tems des digues capables d'en empêcher l'écoulement, & de faire déborder ces eaux dans les campagnes voisines. Les lacs & les marais sont donc formés par la stagnation de ces eaux plus ou moins chargées de corps étrangers : la matière dont ils sont faits, est un amas d'herbes desséchées, de foin, de bruyère, de racines & autres productions des eaux dormantes, qui mêlées ensemble ne font plus qu'un corps spongieux qui admet l'eau facilement, & avec le tems a recouvert entièrement ces arbres qui avoient contribué à son accroissement. Il y a de ces marais qui ont jusqu'à vingt pieds de profondeur depuis leur surface jusqu'au fond, qui est une espèce de terre glaise ou sablonneuse. On en voit des milliers d'arpens dans différens cantons de l'Irlande; cela diminue considérablement le produit de cette Isle, qui d'ailleurs est très-fertile : car l'unique avantage qu'on peut en tirer, est la tourbe que l'on coupe pour servir au chauffage.

Le lac *Lene* n'est pas moins remarquable que le lac *Neagh* : il est situé à l'extrémité méridionale de l'Isle, dans le comté de Kerry; on le distingue en lac supérieur & lac inférieur : il contient en tout environ trois mille arpens carrés. A l'est & au midi il est commandé par les montagnes de Mangerton & de Turck; à l'ouest par celle de Gléna : on trouve au nord une belle plaine ornée de maisons de plaisance, & au nord-est le bourg de Killar-

ny. Ces montagnes couvertes depuis le pied jusqu'à la cime, de chênes, d'ifs, de houx, d'arboisiers (a), représentent dans les différens degrés de végétation, une variété agréable de couleurs, le verd, le jaune, le rouge, le blanc, & forment un amphithéâtre qui rappelle dans le cœur de l'hyver les charmes du printems. Des cascades causées par la chute des eaux du haut de ces montagnes, & sur-tout de celle de Mangerton, dont le murmure est repeté par les échos, ajoutent encore aux charmes de ce lieu. On trouve sur le haut de cette montagne un lac dont on ne connoît point le fond, qu'on appelle dans la langue du pays *Poulle Iferon*, c'est-à-dire, *Trou d'enfer*. Il se déborde souvent, & alors il précipite du haut en bas des torrens effroyables (b). Le lac *Lene* contient beaucoup d'isles, qui forment autant de jardins. L'arboisier y prend racine dans des rochers de marbre au milieu des eaux. Nennius dit, dans son traité *des merveilles d'Irlande*, qu'il y a autour de ce lac quatre mines qui font quatre cercles, sçavoir, d'étain, de plomb, de fer & de cuivre : il ajoute qu'on y trouve des perles qui servent de pendans d'oreilles aux Rois (c). En effet, il y a dans ce lac des pierres précieuses, & aux environs des mines d'argent & de cuivre, mais sur-tout du dernier, dont on fait actuellement un grand commerce.

La *Chaussée des Géants*, dans le comté d'Antrim au nord d'Irlande, où la côte est fort élevée au dessus du niveau de la mer, est encore une merveille qui merite l'attention des curieux. Cette chaussée, qui approche de la figure triangulaire, s'étend depuis le pied d'une montagne jusques bien avant dans la mer : sa longueur apparente, quand les eaux sont retirées, est d'environ six cens pieds. Elle consiste en plusieurs milliers de pilliers pentago-

(a) L'Arboisier, en latin *Arbutus*, est un arbrisseau qui devient arbre dans certains pays ; dans les montagnes du lac Lene il croît jusqu'à la hauteur de vingt pieds, il porte des feuilles toujours vertes semblables à celles du laurier, & de couleur de pourpre vers les extrémités : ses fleurs suspendues comme des grappes sont blanches & d'une odeur agréable, & semblables à celles des lys ; ses fruits semblables aux fraises pour leur forme, mais beaucoup plus gros, sont ronds, aigres & jaunes avant la maturité, ensuite ils sont rouges, d'un goût exquis, & les habitans les mangent en guise de pommes ; il faut boire de l'eau après en avoir mangé,

autrement ils sont malsaisans.

(b) Il est assez ordinaire de voir en Irlande des lacs sur les hautes montagnes, dont les eaux tombent précipitamment dans les vallées où elles forment des rivières : on en voit à Slieu-Donart, au territoire de Mourn, comté de Down, à Bantry dans le comté de Cork & à Poerf-Court au comté de Wicklow.

(c) Est ibi stagnum quod vocatur Loch-Lein, quatuor circulis ambitur . . . & in eo stagno margaritæ multæ reperiuntur, quas ponunt Reges in auribus suis. *Nennius de mirab. Hibern. apud. Ogyg. cap. 5.*

nes, hexagones & heptagones, mais irréguliers ; car il y en a peu dont les côtés soient d'égale largeur. Leur grosseur n'est pas plus uniforme ; elle va depuis quinze jusqu'à vingt-six pouces de diamètre, mais en général elle en a vingt. Tous ces piliers se touchent par des côtés égaux, & sont si contigus, qu'on en apperçoit à peine la jointure : ils ne sont pas tous également hauts ; tantôt ils forment une surface unie, tantôt elle est inégale : ces piliers, dont aucun n'est d'une seule pièce, sont faits de plusieurs morceaux inégaux, depuis un pied jusqu'à deux de hauteur : ce qu'il y a de plus singulier, c'est que ces pièces ne se joignent pas par des surfaces planes ; elles s'emboënt les unes dans les autres par des surfaces concaves & convexes, très-polies, de même que les côtés des piliers qui se touchent. Il y a des endroits où cette colonnade est élevée jusqu'à trente-deux, & même trente-six pieds au dessus de terre, mais on ignore sa profondeur dans la terre. On a creusé au pied d'une de ces colonnes jusqu'à huit pieds, & on l'a trouvée par-tout de même figure.

Cette pierre, qui quant à la substance est un corps homogène qui n'admet aucun mélange, est extrêmement dure : quand on la casse, on en trouve le grain fin & luisant ; elle est plus pesante que les autres espèces de pierre, résiste aux outils les mieux trempés, & conséquemment n'est pas susceptible d'être taillée : enfin elle se fond dans le feu.

Outre la chaussée des Geants, on trouve encore quelques colonnades semblables sur la côte du côté de la terre : la plus considérable est composée de cinquante piliers, dont celui du milieu a quarante pieds de hauteur, & les autres à droite & à gauche vont en diminuant, comme des tuyaux d'orgue ; c'est aussi ce qui les a fait nommer *les orgues* par les habitants.

La chaussée des Geants est-elle un ouvrage de la nature ou de l'art ? c'est une question controversée parmi les Sçavans d'Angleterre & d'Irlande. Ceux qui prétendent que c'est un effet de la nature, le prouvent géométriquement : ils citent un théorème d'Euclide, suivant lequel il n'y a que trois figures qui puissent former une surface unie & continue, sçavoir, six triangles équilatéraux, quatre quarrés & trois hexagones. Or, disent-ils, ces règles de l'art n'ont point été observées dans la *chaussée des Geants*, qui est faite de polygones à côtés inégaux, quoiqu'ils s'adaptent fort bien aux côtés opposés des piliers voisins, ce qui ne peut être attribué qu'à une intelligence supérieure : d'ailleurs, ajoutent-ils, la jonction
des

des pièces qui forment les piliers , paroît être un ouvrage de la nature : car dans toutes les autres colonnes tant anciennes que modernes , les pièces sont jointes par des surfaces planes ; & on ne conçoit pas comment l'articulation des pierres qui composent cette chaussée , peut avoir été faite sans une infinité d'outils qui nous sont inconnus.

Ce raisonnement , quoique plausible , n'est pas bien satisfaisant ; car outre qu'il ne suffit pas de ne pas concevoir une chose pour en pouvoir nier l'existence , il est certain que les arts ont eu leurs révolutions , & qu'il y en a eu beaucoup qui ont été en vigueur autrefois , & qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous.

Enfin les habitans d'Irlande sont grands & bien faits ; les exercices violens qui contribuent à fortifier les nerfs , & à former des corps robustes , furent de tout tems en usage parmi eux. La chasse , les courses à pied & à cheval , la lutte & autres exercices semblables , sont encore leurs divertissemens ordinaires. On attribue à *Lugha Lam-Fada* , un de leurs anciens Rois , l'institution des exercices militaires à *Tailton* dans la Midie : ces exercices consistoient dans la lutte , les combats de gladiateurs , les tournois , les courses à pied , & celles des chevaux , comme on les a vus institués à Rome long-tems après par Romulus en l'honneur de Mars , que l'on appelloit *Equiria*. Les jeux de *Tailton* , que *Gratianus Lucius* & *ô Flaherty* appellent *Ludi Talini* , se célébroient chaque année pendant trente jours , c'est-à-dire , quinze jours avant le premier de notre mois d'Août , & quinze jours après : c'est pourquoy le premier jour d'Août fut nommé , & se nomme encore en Irlandois *L'ah Lugh-Nasa* , qui veut dire , jour en mémoire de *Lugha*. Ces olympiades continuerent toujours chez les *Milésiens* jusqu'à l'arrivée des Anglois. On en voit encore des vestiges sans autre changement que celui du tems & du lieu. La lutte que nous appellons le *Tour du Breton* , les exercices des gladiateurs , & les courses à pied , sont encore des amusemens ordinaires des fêtes dans différens cantons de cette Isle : il y a même des prix pour les vainqueurs. Les plaines de *Kildare* sont renommées par le concours de la noblesse qui s'y assemble tous les ans. On y fait venir des chevaux de course de toutes les provinces du royaume , & même de l'Angleterre & autres pays étrangers : on y fait des gageures considérables , & bien des Seigneurs s'y ruinent plutôt qu'aux autres jeux.

Petrus Lombardus, cap. 12.

Keat. au regne de *Lugha*.

Ogyg. part. 3. cap. 13.

Gratianus Lucius, cap. 9. pag. 85.

Ibid. cap. 2. pag. 58.

Les Irlandois , dit *Cambden* , sont belliqueux , spirituels & re-

marquables par la juste proportion de leurs membres : ils ont la chair & les muscles si souples, qu'ils sont d'une agilité incroyable (a). Good, Prêtre Anglois, qui a écrit dans le seizième siècle, après avoir professé plusieurs années les humanités en Irlande, fait le portrait suivant de ses habitans. C'est, dit-il, une nation recommandable par la force & sur-tout par l'agilité du corps, & par sa grandeur d'ame, spirituelle, belliqueuse, prodigue de la vie, dure à la fatigue, au froid & à la faim, portée aux plaisirs lascifs, honnête envers les Etrangers, aimant constamment, haïssant de même, pardonnant rarement, croyant légèrement, avide de gloire, & souffrant avec peine les injures & les affronts (b). De tous les hommes, dit Stanihurst, les Irlandois sont les plus patiens dans les fatigues, les plus belliqueux; rarement ils se laissent abattre dans les extrémités fâcheuses (c).

CHAPITRE DEUXIEME.

Essai critique sur les antiquités des Scoto-Milésiens.

Rien n'a tant exercé les esprits des Historiens que les recherches qu'ils ont faites sur l'origine des anciens peuples : cependant il n'y a point de matière où l'on ait eu si peu de succès. Les Anciens ont laissé, à ce sujet tant de merveilleux dans leurs écrits, qu'on ne démêle aujourd'hui qu'avec peine le peu de vérité qui s'y trouve, d'avec les fables que la vanité y a fait inserer; de sorte qu'il est vrai de dire que l'histoire sainte est la seule qui puisse nous servir de guide infailible dans la connoissance de l'antiquité. Il est si ordinaire à tous les peuples de chercher à annoblir leur origine, & à l'établir sur des fondemens illustres & anciens ! Il semble que les commencemens obscurs & nouveaux ayent quel-

(a.) Bellicosi sunt, ingeniosi, corporum lineamentis conspicui, mirifica carnis mollescentia & propter musculorum teneritudinem agilitate incredibili. *Cambd. Brit. pag. 680.*

(b.) In universum gens hæc corpore valida, & imprimis agilis, animo forti & elato, ingenio acri, bellicosa, vitæ prodiga, laboris, frigoris & inedia patiens, veneri indulgens, hospitibus perbenigna, amore contenta, inimicis implacabilis,

credulitate levis, gloriæ avida, contumelia & injuriæ impatiens, & ut inquit ille olim, in omnes actus vehementissima. *Cambd. Brit. pag. 789.*

(c.) Sunt, ut suprâ commemoravi, perhospitales, proluxâ beneficâque naturâ; in laboribus, ex omni hominum genere, patientissimi, omnium bellicosissimi, in rerum angustiis raro fracti. *Stanihurst. de rebus Hib. lib. 1. pag. 48.*

que chose de deshonorant. Pour leur donner quelque brillant au milieu des ténébres qui les enveloppent, on employe souvent la fable au défaut de l'histoire ; on aime mieux se perdre dans un abyfme d'antiquité , que de reconnoître de bonne foi une origine moderne & médiocre.

Les Egyptiens comptent une période de quarante-huit mille ans ; & prétendent avoir vû 1200 éclipses avant le regne d'Alexandre le Grand. Manethon leur historien , fondé sur les prétendues inscriptions des colonnes d'Hermès dans la terre de Seriad , décrit la fucceffion & les regnes de leurs Rois pendant plusieurs milliers d'années avant l'époque de la création fixée par Moÿse.

Les Chaldéens remontent encore bien plus loin , ils prétendent avoir fait des observations astronomiques pendant quatre cens mille ans.

Les Chinois comptent sur une révolution de quarante mille ans , & prétendent avoir fait des observations long-tems avant la création.

Les Sçavans réjettent ces chronologies comme fabuleuses , & les prétendues observations des Egyptiens & des Chaldéens , comme inconnues aux anciens Astronomes. Ils démontrent que l'histoire des colonnes d'Hermès n'est qu'une fiction qui tombe d'elle-même , puisque de l'aveu de tout le monde , Hermès fut le premier inventeur des caractères , & que la terre de Seriad fut ignorée par les anciens Géographes. A l'égard de la chronologie des Chinois , on a démontré que leurs prétentions étoient contredites par les éphemerides. On a fait voir que les plus anciennes des observations reconnues chez eux pour authentiques , sont celles de deux étoiles fixes , l'une dans le solstice d'hyver & l'autre dans l'équinoxe du printems , du tems de leur Roi Yao , qui a regné depuis le déluge universel. Si leurs historiens donnent quarante mille ans de durée à leur empire , cela ne peut être fondé que sur une tradition équivoque & incertaine , puisque , de leur aveu , tous leurs livres furent consumés dans les flammes , il y a environ deux mille ans par ordre de Zio leur Empereur , & qu'il ne leur reste point aujourd'hui de monumens plus anciens que cette époque.

Les mêmes rêveries ont trouvé crédit chez les Arcadiens , qui se disent plus anciens que la Lune , & chez les Siciliens qui vantent beaucoup l'origine & l'antiquité de leurs villes ; ils préten-

Fazell. hist. Sicul. decad. 1. pars. prior. lib. 8.

Reina, notizie Istoriche di Messina.

dent, par exemple, que Palerme fut fondée du tems du Patriarche Isaac par une colonie d'Hebreux, de Pheniciens & de Syriens ; & que Saphu, petit-fils d'Esau, fut Gouverneur d'une tour de la même ville, nommée Baych. A l'exemple de Manethon, ils citent quelques anciennes inscriptions de la même autorité à-peu près, que celles des colonnes d'Hermès. On peut porter le même jugement sur la prétendue antiquité de Messine qui, dit-on, fut aggrandie par Nemrod.

L'origine des Romains n'est pas mieux établie, puisque les auteurs ne sont point d'accord sur ce point. Les uns l'attribuent aux Troyens ; les autres lui donnent d'autres fondateurs : mais sans aller si loin chercher ces prodiges d'antiquité enfantés par la vanité, n'avons-nous pas l'histoire de Brutus, fabriquée par Geofroy de Monmouth, Moine Anglois du douzième siècle ? Ce Religieux, zélé pour la gloire de sa nation, & voulant lui donner un commencement illustre, fait venir un certain Brutus arriere-petit-fils d'Enée le Troyen, pour peupler la Bretagne, & par cette heureuse découverte, il trouve en même-tems l'origine & le nom des Bretons. Ce système ne fit pas fortune ; car il fut rejeté de ceux mêmes qui avoient le plus d'intérêt à le soutenir, principalement par Nubrigensis, Polidore Vergile, Buchanan, Cambden, Baker & autres.

Plus on remonte vers l'histoire ancienne de chaque pays, plus on la trouve obscure. Il est probable que les anciens Milésiens avoient donné dans le merveilleux aussi bien que les autres peuples leurs contemporains. La grande antiquité à laquelle ils prétendent, paroitra sans doute surprenante. On a de la peine à concevoir qu'un peuple obscur & presque inconnu, puisse faire remonter son origine & tracer des généalogies jusqu'à des tems si reculés, tandis que les peuples de l'Europe les plus considérables aujourd'hui, sont nouveaux, & cependant connoissent à peine leur origine. Je conviens que c'est un paradoxe ; mais il faut avouer aussi que la chose en soi n'a rien d'impossible. On a déjà fait remonter, dit-on, la généalogie de la maison d'Autriche, celle des Ducs d'Arscot & de quelques autres Princes jusqu'au déluge. Nous en avons un exemple chez le peuple Juif. Quoique Dieu eut conduit avec un soin particulier la plume des Ecrivains sacrés, en ce qui regardoit les loix, les prophéties, les cantiques, l'histoire de la création du monde & tout ce qui surpassoit

les lumieres naturelles, ces Ecrivains ont traité des généalogies des familles, & rapporté bien des faits historiques qu'ils sçavoient par l'étude de la tradition, & qui étoient connus de tous ceux qui vouloient s'en instruire.

Après les précautions que l'on prend actuellement en France & ailleurs, en déposant aux Greffes des Bailliages des registres des baptêmes, mariages, & enterremens, ainsi que la méthode de tenir des registres de la noblesse qu'on appelle Armoriaux, devra-t-on s'étonner si dans 2000 ans on voit paroître des généalogies qui remontent de génération en génération jusqu'à nous ?

La chose est donc possible, & se réduit à la question de fait, de sçavoir si les anciens Milésiens ont eu soin de transmettre à la postérité, depuis une certaine époque, quelques traits de leur histoire. Avant que d'examiner ce fait, il est bon de poser des principes ; il est incontestable que tous les peuples anciens ont leurs tems inconnus, fabuleux & historiques.

Varron distingue, après les Grecs, trois différences de tems.

La premiere depuis la création jusqu'au déluge : elle est, dit-il, obscure & incertaine, par la raison que nous ignorons tout ce qui s'y est passé.

La seconde, depuis le déluge jusqu'à la premiere olympiade, il l'appelle fabuleuse, à cause du grand nombre de fables rapportées à ce tems.

La troisieme enfin, depuis la premiere olympiade jusqu'à nous, qu'il nomme historique.

Quoique ces différentes époques, ainsi caractérisées par Varron, souffrent quelque difficulté par rapport à l'autorité des livres saints ; quoique Joseph nous assure dans son premier livre contre Appion, que les histoires des Pheniciens, des Egyptiens, & des Chaldéens rapportent, avec vérité & certitude, beaucoup de choses touchant le regne de leurs Rois, & contiennent des événemens considérables arrivés dans leur pays avant la premiere olympiade, & même avant Abraham & Moïse ; quoiqu'il accable d'éloges Dion le Phenicien & Berosé le Chaldéen pour la certitude & l'autorité de leurs histoires ; & que selon lui, l'un & l'autre de ces deux Historiens aient traité des affaires arrivées dans la seconde différence de tems nommée fabuleuse par Varron, particulièrement Berosé qui avoit parlé du déluge, de l'arche, & des montagnes de l'Arménie, où elle s'étoit reposée, & qu'il eut continué sa narration depuis Noë & les premiers Rois

qui ont régné après le déluge ; la distinction des tems faite par ce sçavant Romain doit être admise dans les histoires de presque tous les peuples.

Il est possible que quelques nations aient conservé par tradition une idée générale & confuse de leur origine & de leur premier établissement ; mais s'agit-il d'en fixer la date, ou d'examiner dans le détail la forme de leur gouvernement ? ou ils ne nous en disent rien, ou ils ne débitent que des chimères.

Les anciens Bards nous ont conservé la mémoire de différentes colonies qui sont venues successivement s'établir en Hibernie avant Jésus-Christ ; mais ne peut-on pas soupçonner la vérité des récits qu'ils nous en ont laissés ?

Les Bards étoient fort estimés chez les Milésiens, qui les nommoient en leur langue *Fileas* ou *Feardanas*, c'est-à-dire, Philosophes. Ils jouissoient de grands privilèges, & siégeoient avec droit de suffrage dans les assemblées de l'Etat : ils possédoient des biens qu'ils tenoient de la libéralité du Monarque, des Rois provinciaux & des Seigneurs particuliers.

Geograph. lib. 4.

Lib. 5.
Ogyg. part. 3.
cap. 27.

Strabon & Lucan les nomment Poètes ou Prophètes. Pomponius Festus dit qu'un Bard est un chanteur qui célèbre en vers les louanges & les exploits des grands hommes. Diodore de Sicile appelle un Bard, faiseur de cantiques.

Newt. chronol.
des Grecs, chap. 1.
pag. 44.

Les Bards, dit ô Flaherty, après quelques auteurs anciens, étoient tout à la fois Poètes & Philosophes. Ils possédoient les sciences & les arts. Leur science ne se bornoit pas à des mots cadencés pour flatter les Princes. Ils traitoient en vers, comme les Arabes & les anciens Grecs, la philosophie, les loix, l'histoire, &c. parce que c'étoit le style le plus concis & en même-tems le plus favorable pour la mémoire (a).

Les Bards du pays de Galles, dit David Powel, étoient chargés de conserver les armoiries & les généalogies de la noblesse. Ils étoient employés chez les Milésiens pour la même fin. Leur fonction étoit d'écrire les annales, les généalogies, les alliances, les guerres, les voyages & les transmigrations de ce peuple, qu'ils font descendre de Japhet par Magog ; en les traçant de

(a) *Iti re ipsa Philosophi, nomine autem Poëtæ . . . nec est autem quod in dubium revoces utri melius de divinis tractarint, Philosophi-ne an Poëtæ . . . Sapiens omnino erat antiquorum illud Poëtarum genus :*

non autem, ut ferunt nostra tempora, in sola verborum mensurâ & metro putabatur unum versum poëticæ facultatis artificium consistere, neque adulantes principibus hominibus, &c. Ogyg. part. 3. cap. 30.

pere en fils jusqu'à Milesius ; ce qui fait dire à Cambden que , si tout ce que leurs Historiens rapportent de leurs antiquités est vrai, c'est avec raison que Plutarque appelle cette Isle *Ogygia*, c'est-à-dire, *très-antique*. Ils tirent, continue cet auteur, leurs histoires de la plus profonde antiquité, en sorte que l'ancienneté des autres nations comparée à la leur, n'est qu'une nouveauté (a).

Il est toujours certain que tous les hommes d'alors, comme ceux d'aujourd'hui, descendent de l'un des trois freres Sem, Cham, ou Japhet. Il est probable aussi que dans ces premiers tems où l'on étoit près de la souche, & que les hommes vivoient long-tems, sans être distraits par cette multiplicité d'arts & de sciences, que le luxe a fait inventer dans les siècles postérieurs, ni par tant de belles connoissances, souvent inutiles, qui occupent les esprits aujourd'hui, les peres avoient soin d'instruire les enfans de ce qui faisoit le principal objet de leur étude, c'est-à-dire, de la généalogie de leurs familles. Tout cela est vraisemblable ; il n'en faut pas davantage pour fonder des conjectures, mais ce n'est pas assez pour constater des vérités historiques, surtout par rapport à un tems où probablement ces anciens peuples n'avoient pas encore l'usage des lettres, sans le secours desquelles, dit Newton, on ne peut guère transmettre & perpétuer au-delà de quatre-vingts ou cent ans après leur mort, la mémoire des noms & des actions des hommes.

Introduit. à la
chron. pag. 7.

Les Bards en général étoient des hommes mercenaires qui donnoient dans les extrêmes, soit par les louanges outrées qu'ils prodiguoient, soit par les satyres piquantes qu'ils lançoient contre ceux dont ils avoient quelque intérêt d'attaquer l'honneur. Si, malgré les réglemens qu'on avoit faits dans l'assemblée de Teamor pour contenir ceux des Milésiens & mettre des bornes à leur enthousiasme, on a été quelquefois obligé de prononcer contre eux des édits de bannissement pour reprimer leur insolence, (preuve certaine qu'on ne s'en rapportoit pas toujours à eux pour la vérité de l'histoire) quel fond doit-on faire sur ceux des tems plus anciens, que rien n'arrêtoit, & qui suivoient impunément ce que leur dictoit la passion ? Peut-on compter sur les détails circonstanciés qu'ils nous donnent de l'origine de ces peuples, des généalogies de leurs chefs, & de la succession de leurs Rois ? Peut-on souf-

(a) A profundissimâ enim antiquitatis memoria historias suas auspicantur, adeo ut, tas sit novitas & quodammodo infantia præ illis, omnis omnium gentium antiqui- Cambd. Brit. edit. Lond. pag. 728.

crire à leur exactitude affectée à marquer le jour du mois, de la semaine, de la lune, & le lieu précis de leur abord dans cette Isle, dans un tems où la chronologie étoit si imparfaite?

Tâchons de trouver une règle sûre pour éviter également dans cette histoire une crédulité puerile, en admettant des choses peu vrai-semblables, & une méfiance outrée en réjettant ce qui est bien fondé. Distinguons avec Varron les différens tems, & dé-mêlons, autant qu'il est possible, le vrai d'avec le faux.

On peut donc rapporter aux tems obscurs, incertains & même inconnus, l'histoire anti-Milésiennne, c'est-à-dire, tout ce qu'on nous raconte des premières colonies, qui ont occupé cette Isle avant l'arrivée des Milésiens.

On peut aussi rapporter aux tems fabuleux les relations de l'origine des Scoto-Milésiens, des voyages & transmigrations des Gadeliens leurs ancêtres en différentes régions, de diverses circonstances qui accompagnent leur passage d'Espagne en Hibernie; jusqu'à leur parfait établissement quelque tems après leur arrivée dans cette Isle.

Convenons cependant qu'on n'a pas de raisons positives pour combattre ces relations. Tous les argumens qu'on peut employer contre eux, sont négatifs, & conséquemment insuffisans; d'ailleurs les objets étant dans un trop grand éloignement pour qu'on puisse les distinguer, peut-être n'y a-t-il pas plus d'inconvéniens à y ajouter foi qu'à les rejeter. On doit suspendre son jugement sur tout ce qui n'est prouvé, ni absolument vrai, ni absolument faux (a); c'est le parti que prend le judicieux Cambden, auteur Anglois, dont la modération dans cette occasion ne doit pas être attribuée à amour pour cette nation. *Quæ nec affirmare nec refellere in animo est, in his de tur sua antiquitati venia.*

Je suivrai le sage conseil de cet Historien : je rapporterai dans le Chapitre suivant, sous le titre d'*Histoire fabuleuse*, ce que les Ecrivains disent de ces tems primitifs, tant pour conserver le fil de leur histoire que pour marquer mon respect pour l'antiquité.

A l'égard des Scoto-Milésiens, si on les considère comme éta-

Brit pag. 728.

(a) Sed nec generis cujusque de suis majoribus opinionem quæ verisimilibus conjecturis innititur & testimonio vetusto confirmatur, repudiandum existimo. *Buchan. rer. Scot. Hib. 1. pag. 54.*

Sua tamen antiquitati concedenda est auctoritas non inanibus oppugnanda conjecturis, nisi potiora & magis authentica accedant argumenta. *Ogyg. part. 1. pag. 2.*

blis dans l'Hibernie quelques siècles avant l'ère chrétienne, faisant un corps de peuple gouverné par des loix, dans une assiette tranquille, séparé du continent & hors d'insulte de la part des étrangers, dont on peut fixer l'époque avant le regne d'*Ollam-Fodla*, environ sept ou huit siècles avant Jesus-Christ; on peut les placer dans le troisième tems, nommé historique par Varron. Leurs annales, depuis cette époque, méritent autant de croyance que l'histoire ancienne d'aucun peuple qui soit au monde. On se le persuadera aisément si on fait attention à l'ancienneté de la langue de ces peuples, qui n'est certainement dérivée d'aucune de celles qu'on parle en Europe, à la singularité de ses caractères qui n'ont aucun prototype, & aux motifs puissans qui les engageoient à conserver leur histoire.

Les langues ont ordinairement une origine commune avec les peuples chez qui elles sont en usage. Ceux qui s'efforcent de tirer l'origine des Milésiens de la Gaule, trouvent sans peine la racine de la langue Irlandoise dans la langue Gauloise. Mais comme la conséquence ne peut pas avoir plus de certitude que le principe d'où elle est tirée, & que ce principe n'est fondé que sur des conjectures, il est plus naturel de s'en rapporter à la tradition, & aux anciens monumens de ce peuple, à ce sujet. Nous apprenons par ces monumens que les Milésiens sont descendans d'une colonie de Scythes, qui, après plusieurs migrations dans différentes contrées, vinrent se fixer & s'établir en Irlande; que leur langue, qu'ils nomment *Goelic*, de *Gaodhal*, un de leurs anciens chefs, a toujours été la langue propre de cette colonie, non-seulement depuis son établissement en Irlande, mais encore dès sa sortie d'Egypte. Un peuple conquérant introduit ordinairement dans le pays conquis sa religion, ses loix, ses coutumes & sa langue. Les Scots & les Saxons serviront d'exemple & de preuve de cette vérité. Les premiers étant des colonies des Scoto-Milésiens, qui s'étoient établis malgré les Piètes, dans un canton de l'Albanie, ont conservé leur langue, sçavoir la Scotique, qui est encore en usage chez eux. *Loquelam de Hiberniâ in Britanniam attulerunt.* Les Bretons ayant appelé les Saxons à leur secours contre les Scots & les Piètes (a), éprouverent la

Ogyg. part. 2.
pag. 63.

Joan. Major. de
gest. Scot. lib. 1.
cap. 9.

(a) Coacti sunt ad perniciem suam accersere in insulam Saxones-Anglos, homines quidem maximè omnium valentes, ceterum parum fideles. *Polyd. Verg. Angl. hist. lib. 3. pag. 131.*

perfidie de leurs alliés qui les contraignirent de chercher un asyle dans le pays de Galles. La langue Saxone prévalut alors, & la Bretonne cessa d'être en usage en Angleterre, excepté dans les bornes étroites de cette Province occupée par les Bretons : de sorte qu'il n'est pas probable que les Gadeliens, pendant leur séjour en Espagne, ni les Milésiens leurs descendans, établis par droit de conquête en Irlande, sans avoir jamais porté un joug étranger, aient changé de langue en changeant de pays, ni qu'ils aient abandonné leur langue naturelle, pour lui substituer une langue étrangere. L'erreur des Auteurs que j'ai à combattre ici, ne provient que d'une ignorance affectée de la vraie histoire des Milésiens. Ces Auteurs semblent vouloir, contre l'esprit de cette histoire, confondre ce peuple avec un grand nombre d'autres colonies, qui, selon eux, vinrent en différens tems s'établir dans cette Isle, sous le bon plaisir des premiers habitans, & qui avoient appris & adopté la langue du pays, sçavoir la Bretonne, qui conséquemment ne souffrit point de changement essentiel par ce mélange de différentes nations.

L'argument que Cambden & autres tirent d'un prétendu rapport ou analogie de plusieurs mots Irlandois avec d'autres de la langue Bretonne ou Gauloise, en prouvant que la premiere est derivée de celle-ci, prouveroit également le contraire de sa prétention. On comprend bien que les nations voisines qui ont commerce ensemble, & dont les langues sont sujettes à la corruption & au changement, empruntent des mots les unes des autres, sans que pour cela l'une soit la source de l'autre. Par exemple, le François & l'Anglois ont du rapport par une infinité de mots communs aux deux langues, sans que l'une soit derivée de l'autre. Le commerce étoit fréquent entre les Scoto-Milésiens & les Bretons. S'il y a des nations dont l'une semble faite pour être soumise à l'autre, c'étoit le cas des Bretons d'alors. Les Scoto-Milésiens avoient sur eux cette supériorité du genie, des richesses & des armes qu'un Poète célèbre donne aujourd'hui de son autorité aux Anglois. Ils portoient souvent la guerre chez eux, & en emmenoit des captifs. Les horribles devastations, dont Gildas & Bede font mention, en fournissent la preuve. Les Scoto-Milésiens d'alors étoient un peuple libre, gouverné selon ses propres loix, tandis que les Bretons, les Gaulois même & les Espagnols étoient des esclaves assujettis à une puissance étrangere, & quelquefois obligés de chercher un asyle en Irlande, pour se soustraire à la tyrannie des

Romains (a) ; d'ailleurs on sçait que les *Firbolgs*, & les *Fir-domnoiens*, dont la langue étoit peut-être un dialecte de la Celtique, eurent un commerce continuel avec les Scoto-Milésiens, qui, après avoir conquis l'Isle, leur avoient assigné quelques terres. Il n'en a pas fallu davantage pour causer quelque mélange des deux langues, & contribuer à ce rapport prétendu de la langue Scotique, avec la Bretonne ou Gauloise, quoiqu'au fond elles soient différentes l'une de l'autre.

On pourroit dire par la même raison que la langue Scotique derive du Latin, parce qu'il y a quelques mots communs aux deux langues, & qui ont la même signification. On en trouve un exemple dans les noms des nombres, *aon*, *do*, *tri*, *ceathar*, &c. qui sont en apparence les mêmes que *unus*, *duo*, *tres*, *quatuor*, dont se servent les Latins pour exprimer les nombres. Ces mots quant au fond sont les mêmes, & ne diffèrent que dans l'idiome. Mais à cela j'ai deux réponses également sans réplique.

1°. Les mots sont des signes arbitraires, inventés pour exprimer les pensées & communiquer les idées. Ces signes consistent dans une combinaison de lettres ou de syllabes, & cette combinaison peut se rencontrer la même dans différens idiomes.

2°. La langue Scotique étant plus ancienne que la Latine, pourquoi supposer qu'elle ait tiré des mots de la Latine, plutôt que de juger le contraire ? Et quand on le supposeroit, le commerce des Scoto-Milésiens avec les Romains depuis le Christianisme, la vénération qu'ils avoient pour leur Apôtre, & pour tout ce qui venoit de lui, jusqu'à la langue qu'il leur avoit enseignée, n'ont-ils pas pû faire adopter quelques mots Latins, & faire oublier insensiblement les anciens, sans que pour cela ces deux langues ayent au fond aucun rapport entre elles ?

Les Sçavans, qui se sont fait un devoir d'approfondir & examiner la nature & la différence des langues, ont toujours mis la Scotique & la Bretonne au nombre des meres langues de l'Europe, entre lesquelles il n'y avoit aucune analogie.

Joseph Scaliger compte en Europe onze meres langues ; la Latine, la Grecque, la Teutonique, l'Esclavonne, l'Epirotique,

Grat. Luc. cap. 3.

(a) Cum suum Romani imperium ubique propagassent, multi ex Hispaniâ, Galliâ & Britanniâ huc se receperunt, ut iniquissimo Romanorum jugo colla subducerent. *Cambd. Brit. pag. 718.*

Introd. à la Geo-
graph. 2. part. Li-
vre 3. chap. 5. des
langues.

la Tartare , la Hongroise , la Finlandoise , l'Irlandoise , la Bretonne , & la Basque. Le nombre des meres langues d'Europe de moindre étendue , dit Nicolas Sanfon , nous est plus connu que celui des autres parties du monde ; elles peuvent se reduire à six ; sçavoir , l'Irlandoise , la Finlandoise , la Bretonne ou Galloise , la Basque , la Hongroise , & l'Albanoise. L'Irlandoise , continue-t-il , outre l'Irlande , est encore la langue du Nord de l'Ecosse ; la Finlandoise est en usage dans la Scandinavie , & comprend la Finlande & la Laponie ; la Bretonne , qui est la langue de la Basse-Bretagne en France , est aussi appelée Galloise , parce qu'elle est la langue naturelle du pays de Galles , province d'Angleterre. La Basque comprend la basse Navarre avec le Labour en France , & la Biscaye en Espagne ; la Hongroise est celle de la Hongrie & de la Transilvanie , qui sont des regions de la Turquie en Europe ; & l'Albanoise est ainsi nommée de l'Albanie , region de la même Turquie en Europe.

Refuser à une nation l'usage des lettres , c'est vouloir sapper par les fondemens son histoire , c'est lui ôter les moyens nécessaires pour transmettre à la postérité sa tradition. Il se peut faire qu'on ait conservé par la tradition orale , quelques traits d'histoire , comme on a conservé , dit-on , pendant plusieurs siècles les ouvrages d'Homere par la seule mémoire , sans le secours des caractères ; mais une pareille tradition est bien imparfaite.

Vit. SS. Patr.

Bollandus est le premier qui ait refusé aux Milésiens l'avantage des caractères ; il dit que , de même que les Germains , les Hibernois païens , avant le tems de saint Patrice , n'avoient ni l'usage des lettres , ni aucune méthode pour conserver , sur le papier ou autre matiere , la mémoire des faits : que de tous les arts libéraux ils ne connoissoient qu'une espece de poésie rimée , qui étoit en grande estime chez eux , & qui leur tenoit lieu de mémoires & d'annales & que saint Patrice , qui étoit versé dans la littérature Romaine , fut le premier qui introduisit chez eux l'usage des lettres.

Il paroît que Bollandus , homme rempli de lumieres d'ailleurs , n'a pas bien approfondi ce point de critique. Son erreur ne vient que d'une fausse conséquence qu'il tire de ce qu'il avoit lû dans Nennius , Colgan , Warreus , & autres , au sujet de saint Patrice. Ces Auteurs disent que ce Saint avoit donné l'*abjectoria* , ou , comme Nennius l'appelle , l'*abjetoria* , c'est-à-dire , l'*abecedarium* ,

à ceux qu'il avoit convertis. Les caractères Romains en effet étoient inconnus aux Scoto-Milésiens avant le tems de saint Patrice : mais cet homme véritablement apostolique, voulant affermir dans la foi les nouveaux convertis par la lecture de l'Ecriture sainte, & rendre cette Eglise naissante conforme à l'Eglise universelle pour les rits & la manière de célébrer les divins mystères, & par l'usage des autres livres d'Eglise, prit le parti de leur donner les caractères Romains, afin qu'ils pussent apprendre cette langue, d'autant plus que la traduction de ces livres du Latin en langue Scotique eût été difficile pour un homme qui n'étoit pas parfaitement instruit de la dernière. Mais ces Auteurs, en parlant des caractères Romains, ne donnent pas l'exclusion à toutes sortes de caractères chez les Milésiens : au contraire, ils leur supposent des caractères propres à leur langue. Car dans le même chapitre, où Colgan dit que saint Patrice avoit donné à *Fiech*, un de ses disciples, l'alphabet écrit de sa main, il dit que ce même *Fiech* fut envoyé quelque tems auparavant en Conacie par *Dubtach*, dont il étoit le disciple, pour présenter quelques poèmes de sa composition, en langue Scotique, aux Princes de cette province. Il parle aussi d'une hymne en langue Scotique, que *Fiech* avoit composée en l'honneur de saint Patrice. Il dit enfin que *Fiech* avoit fait un si grand progrès dans les lettres Romaines, qu'en moins de quinze jours il possédoit le Pseautier entier, ce qui n'eût jamais été possible sans la connoissance de quelques autres caractères. Warreus dit que Benignus, disciple de saint Patrice, & son successeur dans le Siège d'Ardmach, avoit écrit un livre, partie en Latin, partie en Irlandois, sur les vertus & les miracles de S. Patrice, & que Jocelin s'en étoit servi pour écrire la vie de ce Saint. Si les lettres eussent été inconnues aux Scoto-Milésiens avant ce tems, comme le prétend Bollandus, comment *Fiech* & Benignus eussent-ils pu, dit Harris, écrire si élégamment & si poétiquement dans cette langue, & employer des caractères inconnus chez eux jusqu'alors ?

Warreus, vit.
Rumoldi, p. 317.

César, Plin & d'autres Auteurs, en parlant des Druides, nous apprennent qu'ils étoient lettrés, qu'ils sçavoient la théologie, la philosophie & les autres sciences ; que ceux des Gaules qui vouloient se perfectionner dans la connoissance de leurs mystères, alloient en Bretagne pour s'en instruire. Ils ne mettoient pas par écrit, dit César, leurs mystères ; mais dans toutes les autres affaires, soit publiques, soit particulières, ils

Antiq. Hibern.
cap. 5.

se servoient de caractères Grecs (*a*) ; il est certain que cet ordre étoit établi en Hibernie du tems de César, comme le témoigne Warreus : il est certain encore que les Druides d'Hibernie étoient en relation avec ceux de la Bretagne, & qu'ils jouissoient des mêmes avantages qu'eux du côté des sciences & des lettres, pour ne rien dire de plus : voilà des caractères en usage chez ce peuple long-tems avant saint Patrice. Il ne s'agit que de sçavoir si c'étoient des caractères Grecs ou Pheniciens : c'est ce que nous examinerons par la suite. Mais qu'est-il besoin de recourir à l'autorité ? Une légère idée des élémens de la langue Scotique, de la figure, de l'ordre, du nombre de ses caractères, & de la maniere mystérieuse dont les anciens Milésiens se servoient pour l'écrire, suffira pour prouver l'ancienneté & la singularité de ces caractères. Ces anciens caractères, quant à la figure, sont différens de ceux des autres langues de l'Europe. L'*alphabeth* des Grecs, & l'*abecedarium* des Latins marquent assez l'ordre de leurs lettres par les lettres initiales *AB* de la langue Grecque, & *ABC* de la Latine : de même le *Bobelloth* ou *Beith-Luis-Nion* des Milésiens, exprime l'ordre de leurs lettres, par les lettres initiales *BL* ou *BLN*. L'*alphabeth* des Milésiens a cela de commun avec celui des Hebreux, que dans l'un & l'autre, le nom des lettres est significatif, c'est-à-dire, que le nom de chaque lettre est un substantif. Par exemple, en Hebreu, *Aleph* signifie guide ou conducteur ; *Beth*, maison, &c. Ainsi en langue Milésienne, *Beith* est le nom du bouleau ; *Luis*, signifie frêne sauvage, & *Nion*, le vrai frêne. Il y a cependant cette différence, que les lettres Hebraïques tirent leurs dénominations de toutes sortes d'objets différens, au lieu que les Milésiennes ne représentent que des différens noms d'arbres ; parce que les Druides, qui étoient les Sages des anciens tems, & qui faisoient leur séjour dans les bois, n'ont pu rien imaginer de plus naturel que de donner à leurs caractères des noms faciles à retenir, afin de faire passer ensuite à leurs élèves les notions qu'ils vouloient leur inspirer. Voici le *Beith-Luis-Nion*, ou *alphabeth* de la langue Milésienne, où il faut remarquer que la lettre *N*, qui n'est ici que la cinquième, étoit dans les tems plus anciens la troisième. Il faut ob-

Ogyg. part. 3.
cap. 30.

(*a*) Magnum ibi numerum versuum edificere dicuntur . . . neque fas esse existimant | quis fere rebus publicis privatisque rationibus (Græcis) litteris utantur. *César. de bello Gallico lib. 6.*

server aussi que les caractères, tels qu'ils sont représentés ici, ont bien dégénéré, & ne sont plus ce qu'ils étoient du tems du paganisme & dans les premiers siècles du christianisme.

BEITH-LUIS-NION, ou ALPHABETH

	<i>Irlandois,</i>	<i>Latin,</i>	<i>François.</i>
1	B b Béithe,	Betulla,	Bouleau.
2	L l Luis,	Onus,	Frêne sauvage.
3	F f Féarn,	Alnus,	Aulne.
4	S s Sail,	Salix,	Saule.
5	N n Nion,	Fraxinus,	Frêne.
6	H h Huath,	Oxia canthus,	Epine.
7	D d Duir,	Ilex,	Yeuse, ou Chêne verd.
8	T t Tinne,	<i>On ignore l'explication de cette lettre.</i>	
9	C c Coll,	Corylus,	Coudrier, ou Noisetier.
10	M m Muin,	Vitis,	Vigne.
11	G g Gort,	Hedera,	Lierre.
12	P p Peth-boc,	<i>n'est pas expliqué.</i>	
13	R r Ruis,	Sambucus,	Sureau.
14	A a Ailm,	Alies,	Sapin.
15	O o Onn,	Genista,	Genest.
16	U u Ur.	Erix, ou Erica,	Bruyere.
17	E e Egdhadh,	Tremula,	Tremble.
18	I i Idho,	Taxus,	If.

Outre ces caractères simples, il y a des diphtongues & des consonnes superflues qui sont rayées de l'alphabet moderne; si l'on en retranche encore l'h, qui n'est qu'une aspiration, l'alphabet fera seulement de dix-sept lettres.

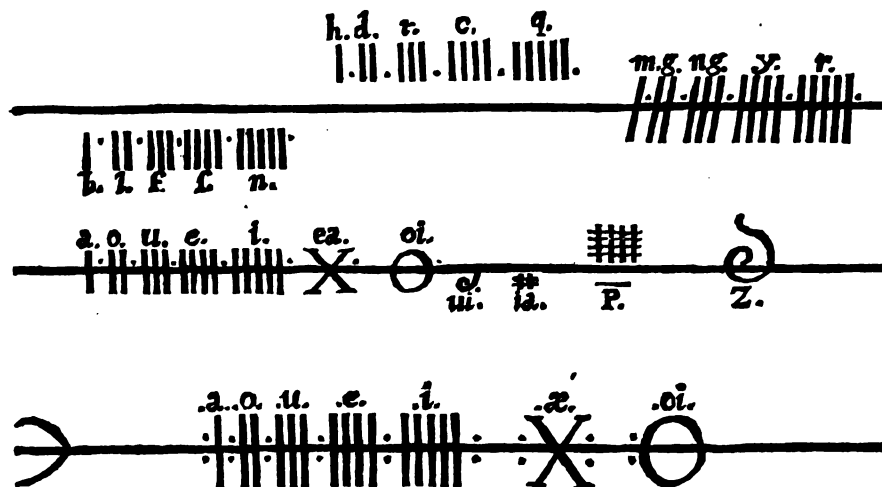
Cet ordre de lettres a été changé depuis quelques siècles, & dans le *Beith-Luis-Nion* qui est en usage à présent, les lettres sont rangées comme dans l'alphabet Latin.

Avant l'invention du parchemin, les Milésiens se servoient de planches de bouleau, sur lesquelles ils gravoient leurs caractères avec des styles ou poinçons, qu'ils nommoient en leur langue *Orauin*, ou *Taibhle-Fileadh*, c'est-à-dire, Tablettes philosophiques. Leurs caractères mêmes se nommoient anciennement *Feadha*, c'est-à-dire, Bois, *Silva*. Les autres nations, aussi bien que les Milésiens, avoient cette coutume de graver leurs lettres sur du

Kenned. avert.
au lecteur, p. 28.
29

bois. C'est à quoi Horace fait allusion, lorsqu'il dit, *leges incidere ligno*, graver les loix sur du bois : & le Prophète Isaïe, *scribe super buxum*, écrivez sur le buis. De-là vient le nom *codex*, qui veut dire, livre, de *caudex*, tronc d'arbre.

Outre les caractères ordinaires, les Milésiens avoient une façon d'écrire mystérieuse, qui se nommoit *Oghum-crev*, & *Oghum-coll*, c'est-à-dire, écriture représentant le branchage d'arbres, & sur-tout celui du coudrier. J'ai, dit Warreus, un ancien livre en parchemin rempli de ces caractères (a). Cette manière obscure d'écrire, n'étoit permise qu'aux Druides & à quelques antiquaires, qui s'en servoient pour transmettre à la postérité certaines choses qu'on vouloit dérober à la connoissance du public. Le mystère de cette façon d'écrire, consistoit dans la position ou situation de certaines lignes ou figures relativement à une ligne principale. Les figures suivantes en font un exemple.



Un peu de réflexion sur le *Beith-Luis-Nion*, & sur l'*Oghum* de la langue Scotique, que je viens d'expliquer, suffit pour confondre Bollandus. Une langue, & par conséquent les élémens de cette langue, est, ou originale, ou dérivée de quelqu'autre qui lui a servi de modèle. Que Bollandus nous indique cette autre lan-

(a) Porro præter characteres vulgares, utrebantur etiam veteres Hiberni variis occultis scribendi formulis, seu artificijs, Oghum dictis, quibus secreta sua scribebant. His refertum habeo libellum membraneum antiquum. *Var. antiq. cap. 2, Sect. 2.*

gue de qui la langue Scotique derive, & sur quel modèle on avoit formé ces caractères. On l'en défie. Qu'il nous dise dans quel tems & par qui, le *Beith-Luis-Nion*, composé d'un nombre de lettres, différentes, pour la figure & l'ordre, de celles des autres alphabets connus, & l'*Oghum*, qui est une façon mystérieuse d'écrire, ignorée dans les autres langues de l'Europe, furent introduits en Irlande ? Ce ne fut pas avant la conversion de cette Isle, puisqu'avant cette époque, les Scoto-Milésiens, suivant son système, n'avoient pas encore l'usage des lettres. Si c'est depuis cette époque, qu'il nous dise quand, par qui cette façon d'écrire fut inventée, & pour quelle fin ? Puisqu'ils avoient déjà reçu de saint Patrice les lettres Romaines bien plus faciles, pourquoi en adopter d'autres ? pourquoi avoir retranché de l'alphabet Romain cinq ou six lettres ? C'est ce qui lui est impossible d'expliquer, puisqu'après l'examen le plus rigoureux, dit Harris, on ne trouve aucun alphabet, pas même le Runique, dont les élémens ressemblent, pour la figure & l'ordre, aux élémens du *Beith-Luis-Nion*, ou de l'*Oghum*. Le grand nombre d'Auteurs, dont les ouvrages furent écrits en langue Scotique, avant le christianisme, est une preuve sans réplique contre l'assertion de Bollandus. Keating, au regne de Laogare II, & Gratianus Lucius, dans le chap. 20. de son *Cambrensis eversus*, en citent plusieurs. Le premier est Amergin, frere de Heber & de Heremon, qui fut Poète & Juge suprême de la colonie, au commencement de son établissement dans cette Isle ; ô Flaherty rapporte l'hémistiche suivant, comme un reste de sa poésie :

Ogyg. part. 3.

cap. 30.

An du monde
2292.

Eagna la heagluís adir : agus feabtha laflaithibh,
qu'il rend ainsi en Latin :

Aris præpositus fit doctior , aptior armis.

Ethrial-Mac-Irial-Faidh , c'est-à-dire , Ethrial fils d'Irial le Prophète, Monarque d'Irlande , écrivit , selon Keating, l'histoire des voyages & migrations des Milésiens, jusqu'à son tems : sans parler d'une infinité de traités écrits sur différens sujets, comme l'histoire, les généalogies des familles, la médecine, la philosophie, les loix, &c. ô Flaherty fait mention de trois célèbres Poètes sous Conquovar, qui commença à regner en Ultonie, quelques années avant la naissance du Sauveur. Ces Poètes qui se nommoient *Forchern Mac-Deag*, *Neidhe Mac-Aidhna*, & *Aithirne Mac-Amhnas*, composèrent plusieurs ouvrages sur la

An du monde

3015.

poësie & les loix. Ils furent aussi les Auteurs des préceptes ou jugemens célestes, qu'ô Flaherty nomme *Judicia Cœlestia*. Tous ces ouvrages furent corrigés, augmentés, & publiés par Kenfoela Mac-Olill, Antiquaire, dans le septième siècle, sous le règne de Donald II.

War. de script.
cap. 1.
Ogyg. part. 3.
cap. 30.
Harris vol. 2.
chap. 3.

Jocelin, en faisant l'éloge de Dubthach ô Lugair, fameux Poète, qui fut converti par la prédication de saint Patrice, dit, que le talent qu'il avoit employé, avant sa conversion, à célébrer les louanges des faux Dieux, lui avoit servi dans la suite à louer le vrai Dieu & ses Saints (a); cependant les caractères dont il se servit furent ceux de la langue Scotique, puisqu'il n'en connoissoit pas encore d'autres. On peut ajouter encore un traité de l'institution d'un Prince, composé par Cormac-Ulfalda, Monarque d'Irlande, dans le troisième siècle, écrit en forme de dialogue, & adressé à Cairbre-Liffeachair son fils. Ce traité se trouve dans la collection des anciens monumens par ô Duvegan. Enfin ô Flaherty, sur l'autorité de *Dualdus Firbissius*, ancien Antiquaire, nous assure qu'on avoit condamné aux flammes, du tems même de saint Patrice, cent quatre-vingts volumes qui regardoient la doctrine & la discipline des Druides.

Ogyg. part. 3.
cap. 69.

Ogyg. part. 3.
cap. 30. pag. 219.

L'époque de l'usage des caractères chez les Scoto-Milésiens, peut être placée dans les tems voisins de celui de leur transmigration d'Espagne en Irlande. Toutes les circonstances favorisent cette opinion. La difficulté consiste à sçavoir de qui ils les avoient reçus, si c'étoient des Pheniciens ou des Grecs.

Les Druides, dit César, ne mettoient pas par écrit leurs mystères; mais dans tous les actes publics, ils se servoient des caractères Grecs: c'est ce qui fait penser que les anciens Bretons & les Milésiens avoient emprunté des Grecs les caractères, par le canal des Druides. Cela suppose un commerce entre les Grecs & les Isles Britanniques. En effet saint Jérôme, d'après d'anciens Auteurs, nous apprend que les Grecs s'étoient repandus dans toute l'Europe, le long des côtes & dans les terres voisines, jusqu'aux Isles Britanniques. Mais il faut entendre ce que dit S. Jérôme & les Auteurs qu'il avoit suivis, des anciens Grecs. Herodote nous apprend que cette partie de l'Europe étoit inconnue aux

Quest. in Gen.

(a) Carmina quæ quondam studio florante peregrit in laudem falsorum Deorum, linguam, poemata clariora composuit in laudem omnipotentis Dei & Sanctorum ejus jam in usum meliorem, mentem mutans & praconium. *Jocelinus, vit. S. Patr. cap. 43.*

Grecs modernes. Polybe , qui a vécu après lui , dit que les Grecs ni les Romains ne connoissoient pas les Isles Britanniques. Dion de Nicée assure , qu'au troisième siècle on doutoit encore si ce n'étoit point un continent. On ne peut donc pas attribuer ce commerce aux Grecs modernes , épuisés d'ailleurs par des longues guerres , moins alliés que sujets des Romains , & hors d'état de former d'aussi grandes entreprises. Ainsi si l'on veut supposer quelque commerce des Grecs avec les Isles Britanniques , il faudroit remonter à des tems beaucoup plus reculés , c'est-à-dire , au tems des plus anciens Grecs , comme Cambden les nomme , *Græci vetustissimi* , qui fréquentoient , dit - il , ces Isles soit en qualité de Pirates , soit en qualité de Commerçans. Après tout , il n'est pas bien certain que les Grecs ayent jamais eu de commerce , absolument établi & réglé , avec les Isles Britanniques. Il se peut faire que le hasard y ait jetté quelques-uns de leurs vaisseaux , comme la Flotte des Argonautes qu'Adrianus Junius prétend y avoir pénétré , ou quelques autres vaisseaux marchands que la tempête auroit jettés sur les côtes. En effet s'ils en eussent jamais été les maîtres , ou qu'ils y eussent commercé ordinairement , peut-on supposer qu'ils les eussent si-tôt ignorés aussi parfaitement qu'ils le faisoient du tems d'Herodote ? Et si leur établissement y étoit de beaucoup postérieur , comment auroient-ils douté , comme nous l'apprend Dion de Nicée , si c'étoient des isles ou un continent ?

Brit. pag. 20.

A l'égard des Druides , il n'est point prouvé qu'ils vinssent de Grece. On pourroit supposer , si l'on vouloit , qu'ils avoient reçu leurs caractères des Phocéens , première colonie Grecque qui s'établit à Marseille , environ 600 ans avant l'ère chrétienne. Mais il reste encore une difficulté. Les cérémonies des Druides & le soin qu'ils prenoient de cacher leurs mystères , paroissent avoir plus de rapport avec les cérémonies & les hieroglyphes des anciens Prêtres Egyptiens , qu'avec celles des Grecs ; ainsi rien ne nous empêche de supposer que les premiers Druides sont venus d'Egypte en Espagne avec les Gadeliens , & qu'ils ont suivi les Milésiens en Irlande , d'où ils se repandirent par la suite dans la Bretagne , les Gaules & autres pays de l'Europe.

Quant à ceux qui pensent que les Milésiens avoient reçu leurs caractères immédiatement des Pheniciens , leur sentiment paroît plus vraisemblable , à cause du commerce que ces peuples eurent ensemble , soit en Espagne. soit en Irlande. La ressem-

blance que César trouve entre les caractères des Druides & ceux des Grecs, ne nuit point à ce sentiment, puisque les tenant de la même main, ils doivent être extrêmement approchans.

On sçait que les Pheniciens étoient les maîtres de la plupart des nations de l'Europe, sur-tout de l'Asie mineure, de la Grece, & autres nations de la Méditerranée. Ils voyagoient, dit Newton, dès le tems de David & de Salomon, sur la Méditerranée jusqu'en Espagne & par-delà; ils portoient par-tout leurs sciences, sur-tout la navigation, l'astronomie & les lettres : & les côtes d'Irlande, dit Warreus après Bochart, leur étoient connues. L'origine Espagnole que les Auteurs anciens donnent aux Scoto-Milésiens & l'époque de leur transmigration d'Espagne en Irlande, étant comparées avec ces circonstances, insinuent fortement que les lettres ont été en usage de fort bonne heure chez ce peuple, & appuyent solidement le sentiment de ceux qui pensent qu'ils les avoient reçus plutôt des Pheniciens que des Grecs; cet usage joint à un goût pour l'histoire, & à la nécessité de conserver leurs généalogies dans toute leur pureté par rapport à la succession au trône, est une forte présomption de l'usage de l'histoire chez eux.

Chron. pag. 12.

Antiq. Hibern. cap. 1.

Les Scoto-Milésiens, ainsi que les Juifs, avoient des motifs puissans, pour les engager à conserver leur histoire & les généalogies de leurs principales maisons. Les moyens dont ils s'étoient servi pour transmettre leur tradition, décelent une nation également lettrée & policée : par une loix fondamentale de l'Etat il falloit être de la maison de *Milésius* pour occuper le trône, la principauté des provinces, ou pour posséder les grandes places de milice ou de magistrature. Les intérêts respectifs des Princes & ceux du peuple, demandoient alors qu'on prit des mesures pour ne s'y pas tromper : on fit des loix très-sages relativement à ces intérêts. Ollam-Fodla, qui regnoit environ trois siècles après l'établissement de la colonie dans cette Isle, ordonna l'assemblée triennale à Teamor; il crea des charges d'Antiquaires dans les différentes provinces, pour veiller à la conservation des hauts faits de leurs heros, & des généalogies des familles. Il ordonna que les registres généalogiques & historiques de ces Antiquaires, seroient examinés dans l'assemblée triennale, par des commissaires nommés pour cet effet; il decerna des peines graves contre les Antiquaires qui auroient prévariqué dans l'exercice de leurs charges : il ordonna enfin que des extraits de ces regis-

tres particuliers, ainsi examinés & purgés, feroient inferés dans le grand livre ou registre, nommé depuis le *Pseautier de Teamor*, parce qu'il étoit écrit en vers, à la maniere des anciens Arabes. Ce reglement fut renouvelé souvent & confirmé par d'autres Princes, & cette assemblée s'est tenue exactement jusqu'au tems du christianisme.

Outre ces registres, nous avons du tems du paganisme le *livre blanc* & celui des *conquêtes*, rapportés en entier dans le *Pseautier de Cashil*, & dans d'autres ouvrages plus modernes. Càirbre-Lif-feachair, Monarque dans le troisième siècle, composa l'histoire des Rois ses prédécesseurs; on en a conservé un exemplaire jusqu'au dernier siècle dans l'Abbaye d'Icolm-Kill, & le Chevalier George Mac-Kenzie, dans sa défense de l'antiquité de la lignée Royale d'Ecosse, dit l'avoir vû. Depuis le christianisme, nous avons le livre nommé *Na-Gceart*, écrit moitié en Irlandois & moitié en Latin, par S. Benigne disciple de S. Patrice: le *Pseautier* nommé *Na-Rann*, ceux de Cashil, d'Ardmach, de Cluan-Mac-Noisk, de Cluan-Aigneach, & de Gavala; les livres de Fiontan à Leix, de Glandaloch, de Roserea, de Kilkenny; le Martyrologe de Marianus Gorman, écrit dans l'onzième siècle; plusieurs anciens manuscrits de l'Eglise de Cluan-Mac-Noisk, traduits en Anglois en 1627. par Conall Mac-Geoghegan.

Les annales d'Ultonie, nommées *Ultonienses* par Ufferius, écrites partie en Irlandois partie en Latin, & achevées dans le seizième siècle par Roderic-Cassidy, Archidiacre de Clogher, qui en avoit écrit la dernière partie.

Ogyg. Epist.
Pag. 10.

Les annales de Tigernach de Cluan-Mac-Noisk, écrites en langue & caractères Irlandois dans l'onzième siècle.

War. de script.
Hib.

Les annales d'Innis Faill, écrites au treizième siècle, & les Synchronismes de *Flannus à Monasterio*. La plupart de ces pièces existent encore en entier. On trouve les autres par extraits épars dans les livres de Lecan, de Molaga, de Mholing, d'ò Duvegan, de Mac-Egan, de Moël Conry, d'ò Brodeen, d'ò Doran, d'ò Duneen, &c.

Tous ces Auteurs ont écrit les uns après les autres; ils ont transmis de siècle en siècle & comme de main en main, le fil de leur histoire depuis l'origine de ce peuple. Il ne se passe presque point de siècle, sans qu'on écrive l'histoire de chaque pays. Les dernières, si elles sont générales, renouvellent toujours & rapportent, avec le courant, ce qui est contenu dans les anciens mo-

numens du pays ; de sorte que , quand même les originaux de ces monumens seroient quelquefois perdus ou consumés par le tems, ils sont conservés , quant à la substance , dans les histoires modernes.

L'existence & la réalité de ces monumens des Milésiens , ne sont susceptibles d'aucun doute : ils sont cités par des auteurs connus & incapables d'en imposer , en donnant des chimeres pour des monumens véritables. Keating , Colgan , Gratianus Lucius , Walsh , ô Flaherty , Kennedy , & autres les citent à chaque page. Usserius parle des annales de Tigernach & de celles qu'il nomme *Ultoniens*. Warreus cite le pseautier nommé *Narran* , écrit dans le huitième siècle , moitié Irlandois , moitié Latin , par Aongus Kélidé ou Colideus. Il parle avec éloge du Pseautier de Cashil , & de son auteur Cormac - Mac - Culinan , Evêque de Cashil , & Roi de la province de Momonie au commencement du dixième siècle. Il dit que ce livre , qui existe encore , est fort estimé , & que l'auteur étoit sçavant & fort versé dans les antiquités de son pays (a).

Le Chevalier George Mac-Kensie , Ecoffois , dans l'avertissement qui est à la tête de sa *Défense de la lignée Royale d'Ecosse* , imprimée à Edinburgh en 1685 , parle de quelques manuscrits Irlandois de l'Abbaye d'Icolm-Kill , qu'il dit avoir vûs ; Voici ses paroles : « Depuis que j'ai commencé cet ouvrage , il m'est » tombé entre les mains un très-ancien manuscrit de l'Abbaye » d'Icolm-Kill , écrit par Cairbre-Liffeachair , qui a vécu six gé- » nérations avant saint Patrice , & vers le tems de notre Sauveur. » Ce manuscrit donne un compte exact des Rois d'Irlande , d'où » nous concluons que , puisque les Irlandois avoient alors des manuf- » crits , certainement nous devons en avoir aussi . . . » Il y a dans ce même livre beaucoup de choses ajoutées par les Druides de ce tems-là. « J'ai vû , continue Mac-Kensie , une ancienne généalogie des Rois des Scots d'Albanie , qui s'accorde » avec celle dont il est fait mention dans notre histoire , au couronnement d'Alexandre II , & qui s'y conserve (à Icolm-Kill ,) » comme un dépôt sacré. J'ai vû aussi , dit-il , un autre ancien » manuscrit qui suppose , que les *Dalreudini* d'Albanie se sont » établis ici (en Ecosse) six générations avant Eirc , qu'Usserius

Primord. cap.
15. & 16. passim.
Antiq. Hibern.
cap. 2.
Ogyg. part. 3.
cap. 17.
Ibid. cap. 21.

(a) Vir fuit eruditus & antiquitatum Hibernicarum scientissimus , scripsit linguâ suâ patriâ , historiam *Psalter. Cashel* vulgò dic-

tam , quod etiamnum extat , & magno habetur in pretio.

« appelle le pere de nos Rois. Je trouve dans le même manuscrit, qu'Angus Tuirtheampher avoit regné en Irlande cinq générations avant notre Fergus I, & que de son tems les Scots Albaniciens s'étoient séparés de ceux d'Irlande, ce qui s'accorde avec nos histoires, qui rapportent que les Scots habiterent long-tems dans ce pays-ci, avant que Fergus s'y établit. Ces mêmes manuscrits Irlandois s'accordent aussi avec l'histoire de Cairbre, dont on a fait mention ci-dessus : ce sont en effet des additions faites à son livre par nos anciens Sanachies ». Voilà un témoignage formel & positif de Mac-Kensie pour la réalité des anciens manuscrits Irlandois.

Les annales d'Ultonie, de Tigernach, d'Innis-Faill, dont il est fait mention dans le catalogue des manuscrits d'Angleterre & d'Irlande, imprimé à Oxford (a), se trouvent avec plusieurs autres manuscrits Irlandois, dans le cabinet de M. le Duc de Chandos en Angleterre, qui les a eus après la mort du comte de Clarendon.

Le feu Roi d'Angleterre, Jacques II, fit enlever de la Bibliothèque du Collège de la Trinité, à Dublin, un gros volume manuscrit in-folio, nommé *Léavar Lécan*. Ce manuscrit fut ensuite déposé, par ordre de ce Prince, dont il y eut un acte passé devant Notaires, dans les archives du Collège des Irlandois à Paris, où on le conserve avec soin. Le style de ce manuscrit est si concis, & les mots si abrégés, qu'à peine se trouve-t-il quelqu'un aujourd'hui parmi les Sçavans en cette langue, qui soit en état de le déchiffrer. Celui qui nous a donné une traduction Angloise de l'histoire de Keating, imprimée à Dublin en 1723, & depuis à Londres, nous assure dans sa préface, qu'il y a dans la Bibliothèque du Collège de la Trinité de la même Ville, entr'autres monumens, un volume in-folio, écrit sur parchemin il y a plusieurs siècles; que ce volume contient des extraits des pseautiers de Teamor, de

I. (a) Annales Ultonienfes, codex antiquissimus sermone partim Hibernico, partim Latino, caractere Hibernico scriptus, incipit anno Domini 444, explicit anno Domini 1041 quo obiit Rodericus Cassidzus, Archidiaconus Clonmacnensis, qui scripsit dictorum Annalium partem posteriorem.

II. Annales Tigernachi Eirenachi (juxta Warzum) Clonmacnensis, mutili in initio. Autor historiam universalem attingit us-

que ad adventum S. Patricii; inde verò res Hibernicas usque ad annum Domini 1088 quo obiit, describit. liber caractere & lingua Hibernica, &c.

Annales Cornobii Innis Fallensis, quibus auctor leviter attingit historiam universalem à mundo condito usque ad annum Domini 430; inde res Hibernicas usque ad annum Domini 1215 quo vixit, satis accuratè describit.

Cashil, d'Ardmach, & autres monumens d'antiquité, & que pour en avoir la lecture pendant six mois seulement, il avoit été obligé de donner une caution de mille livres sterlings. Auroit-il osé publier & faire imprimer cette relation dans la même ville, & citer le Docteur Raymond de son vivant, qui avoit été, dit-il, sa caution, s'il eût craint un dementi ? cela n'est pas probable.

Ces monumens dont je viens de rendre compte, avec plusieurs autres conservés dans les cabinets de quelques Seigneurs du pays, sont des pièces échappées à la fureur des Danois, qui, semblables à des inscriptions gravées sur de vieilles colonnes dégradées par le tems, deviennent inutiles dans un pays où la langue est dans son déclin ; ceux qui ont traité cette matière depuis deux siècles, ont puisé dans ces sources. On étoit plus à portée de les consulter dans un tems où la langue étoit moins ignorée qu'elle ne l'est à présent ; & plus on ira en avant, plus ces moyens disparaîtront.

La bonté de l'histoire dépend du choix des matériaux dont elle est composée. Or ce n'est pas dans les écrits des étrangers qu'il faut aller chercher ces matériaux : on doit les puiser dans les monumens de la nation dont on veut faire l'histoire. Les Milésiens étoient très-jaloux de leurs antiquités. Les réglemens faits dans l'assemblée de Teamor, pour conserver leurs annales, le persuadent aisément. Quoique leurs monumens soient écrits dans une langue étrangère & inconnue aux autres peuples de l'Europe, cela ne diminue pas la vérité des faits qui y sont annoncés.

Je n'ignore pas qu'il y a des hommes soit parmi ceux qui se font honneur du nom d'Irlandois, soit parmi les étrangers, qui cherchent à affoiblir l'autorité des monumens de ce peuple : les uns & les autres sont guidés par des motifs différens, mais tous se fondent sur des argumens négatifs, & sur des conjectures tirées de principes obscurs & douteux.

Si l'évidence & l'autorité sont nécessaires pour constater des faits historiques (a), elles ne le sont pas moins quand il est question de les détruire ; & lorsque l'un & l'autre de ces moyens manquent, la critique tombe d'elle-même.

(a) Duo sunt instrumenta ad res omnes aut confirmandas aut impugnandas, *ratio* & *autoritas*, verum in hoc antiquitatum studio longè plurimum potest *autoritas* & rerum præteritarum scientia, non rationum momento, sed scriptorum autoritate solè dissimè corroborantur. *Cambd. apud Ogyg. epist. pag. 6.*

Il ne faut pas exiger des preuves mathématiques ni juridiques, pour appuyer des faits historiques. Des preuves morales doivent suffire. La raison ne permet point qu'on en demande d'autres, que celles qui sont proportionnées à la nature du sujet. La certitude de l'histoire ne peut être qu'une certitude morale, fondée sur la tradition d'un peuple, sur ses anciens monumens, sur des raisons probables, ou sur le témoignage des hommes dignes de foi. Les Historiens, même de notre tems, n'ont jamais vû par eux-mêmes la milliême partie de ce qu'ils racontent. Il faut présumer autant de la tradition d'une nation entière, que de la déposition de deux témoins dans un cas particulier, dont la véracité n'est fondée que sur la présomption qu'ils ne se parjureront pas : desorte que le fondement le plus solide de l'histoire d'une nation est l'opinion commune des nationaux, de qui les étrangers doivent tirer tout ce qu'ils veulent en sçavoir.

Ces critiques prétendent se rendre juges de pièces que peut-être ils n'ont jamais vûes, & qu'ils sont incapables d'entendre, quand même ils les auroient vûes. Les uns disent que les Milésiens tirent leur origine des Gaulois, & que leur langue est la même que la Bretonne, c'est-à-dire, un idiome de la Celtique. Les autres, en suivant les Bollandistes, prétendent qu'il n'y avoit point de caractères chez eux avant l'apostolat de saint Patrice.

Les premiers s'efforcent de chercher l'origine de ce peuple chez les Gaulois : & à force de calculer & de combiner les idées qu'ils ont puisées dans les écrits de César, de Strabon, de Tacite, de Ptolomée, ils disent que la Gaule, qui étoit si fertile & si abondante en fruits, ne l'étoit pas moins en hommes ; qu'elle a été de tems en tems obligée d'envoyer des colonies dans les pays voisins, & sans doute en Espagne, à cause de la proximité, & que les descendans de ces colonies avoient peut-être passé dans la suite d'Espagne en Irlande. (On voit que ce raisonnement n'est fondé que sur des conjectures.) Ils affectent, après Ptolomée, de distinguer, & de séparer par tribus les anciens habitans de cette Isle, sous différens noms, comme de *Cauci*, de *Menapii*, de *Brigantes*, de *Gangani*, de *Luceni*, &c. & de chercher l'origine de ces peuples dans les différens pays avec lesquels, comme ils se l'imaginent, ces noms ont quelque rapport ou affinité. Ils font deriver les *Cauci* de la Germanie, les *Menapii* de la Gaule Belgique, les *Brigantes* de la Grande-Bretagne : pour les *Gangani* & les *Luceni*, ils les font venir d'Espagne ;

Ogyg. part. 1.
cap. 15.

&, comme dit Cambden après Silius Italicus, de race Scythique.

Joseph. lib. 1.
cont. Appion.
Cambd. Britt.
edit. Lond. pag. 17.

Mais outre que Ptolomée ne pouvoit guères connoître ces peuples, dans un tems où le commerce étoit peu fréquent entre des nations si éloignées, il ne pouvoit les connoître que par les récits imparfaits de quelques matelots, qui avoient à peine vû les côtes de cette Isle. On sçait que les Grecs & les anciens Géographes, étoient en possession de corrompre ou de changer totalement les noms propres des peuples, des nations, & même des villes, & de leur en donner de nouveaux, selon leur goût.

Ces différentes nations, nommées par Ptolomée, sont aussi étrangères & aussi peu connues parmi les Milésiens, dit ô Flattery, que les nations les plus éloignées de l'Amérique; desorte, dit-il, qu'il est étonnant que des hommes, d'ailleurs pénétrants, puissent s'arrêter à des ridiculités pareilles, & faire paroître leur ignorance de notre histoire par des conjectures absurdes (a).

Il est incontestable que les anciens monumens des Milésiens, auxquels seuls on doit s'en rapporter pour ce qui les concerne, ne font aucune mention de ce mélange de différens peuples chez eux. Ils ne parlent que des Milésiens ou Scots, comme étant les seuls possesseurs de cette Isle, plusieurs siècles avant Jesus-Christ. Ils disent que ces mêmes Milésiens tirent leur origine des Scythes. Qu'y a-t-il en cela d'impossible ou d'extraordinaire? quel pourroit être leur motif pour en imposer au monde, en voulant se faire descendre d'une nation barbare, & aussi éloignée que les Scythes, plutôt que des nations plus voisines? Ne seroit-il pas aussi glorieux pour eux de tirer leur origine de la Gaule, ou de quelqu'autre pays du continent? Oui sans doute: mais il est juste que les enfans suivent la tradition & les écrits qu'ils ont reçus de leurs peres, plutôt que de s'attacher à des conjectures dénuées de preuves.

Quant aux derniers, c'est-à-dire, à ceux qui prétendent que les Milésiens n'avoient pas l'usage des caractères avant saint Patrice, ils doivent se contenter de ce que je viens de dire de la langue & des caractères de ce peuple.

(a) Unde non parva me subit admiratio, quare viri alioquin sagacissimi has ineptias tanti facerent, ut iis investigandis defudantes, nihil fecius præstiterint, quam oleum & operam perdere, & insulsis divinationibus suam in rebus nostris prodere inscientiam. *Ogyg. part. 1. pag. 16.*

L'usage des lettres chez un peuple, suppose des mœurs policées & des esprits cultivés. On ne peut pas, dit-on, supposer ces qualités dans un peuple grossier, barbare & feroce, tels que les Milésiens sont représentés avant le christianisme par Strabon, Pomponius Mela, & d'autres Auteurs anciens.

Les Romains n'ayant jamais pû pénétrer en Irlande (a), n'étoient guères en état de juger des mœurs de ses habitans.

Polybe, plus ancien que Strabon de deux siècles, assure que les Isles Britanniques étoient presque inconnues, & que tout ce qu'on en vouloit raconter, n'étoit que l'effet de l'imagination (b).

Dion de Nicée convient que de son tems on doutoit encore si c'étoient des isles, ou un continent. Aussi dans le premier siècle, Agricola ignoroit-il que la Bretagne fut une Isle, jusqu'à ce qu'il en eut fait le tour par les Orcades avec sa flotte. Tout cela fait voir que, du tems de Strabon qui vivoit aussi dans le premier siècle, les Romains ne connoissoient pas l'Irlande; & que, comme l'assure Nicholson dans sa Bibliothèque Irlandoise, ces Auteurs, ne sçachant qu'en dire, avoient hasardé ces traits sur les récits de quelques matelots, qui avoient peut-être échoué sur les côtes de cette Isle, où les habitans devoient être alors ce qu'ils sont encore aujourd'hui chez les nations les plus policées, c'est-à-dire, durs & ferores à l'égard de ceux qui font naufrage sur leurs terres.

Chap. 1. pag. 1.

L'aveu sincère de Strabon même le démontre; il convient qu'il n'avoit pas de témoins dignes de foi, pour tout ce qu'il racontoit : *De Hiberniâ nihil certi habeo quod dicam quæ quidem ita referimus, ut fide dignis harum rerum testibus destituti.*

Cambd. Britt.
edit. Lond. p. 788.

Il semble qu'il étoit de style dans les anciens tems que toutes les nations se traitassent réciproquement de Barbares. Dans l'esprit des Egyptiens, les premiers Grecs étoient barbares; ceux-ci traitoient de même les Romains. Les Romains reprochoient aux Carthaginois leur mauvaise foi; *fides Punica*, (la foi Punique) étoit passée en proverbe chez eux, pendant qu'ils en manquoient à tout le monde. Ils regardoient enfin comme barbares, (c'est ce que nous nommons plus poliment aujourd'hui, étrangers) tous ceux chez qui ils ne trouvoient ni leur religion, ni leurs mœurs, ni une prompte

(a) Verumtamen animum vix inducere possum, ut hanc regionem, in Romanorum potestatem ullo tempore concessisse credam. | Cambd. Brit. edit. Lond. pag. 729.
(b) Somniant, si qui de iis vel loquantur vel scribant. Polyb. lib. 3. pag. 88.

soumission à leurs armes. Quelques modernes ont emprunté des anciens, dont ils ne sont que les échos, les idées qu'ils se sont formées des Milésiens; ils ont même encheri sur les portraits défavorables qu'ils avoient tracés de ce peuple, selon que leurs intérêts l'exigeoient.

Cambd. Brit.
édit. Lond. pag. 5.

Gildas Britannicus, surnommé le Sage, le premier auteur Breton dont nous ayons connoissance, qui avoit écrit dans le sixième siècle un traité de *excidio Britannia*, semble douter si les anciens Bretons ses compatriotes, avoient laissé quelques monumens ou manuscrits, pour transmettre à la postérité le souvenir de leur origine, puisqu'il dit qu'il a été obligé de suivre dans ses écrits les relations d'outre-mer. Ce doute de Gildas est encore fortifié par le silence de César, qui ne fait pas mention de l'usage d'écrire l'histoire chez ce peuple. Si les Bretons, disent les critiques, n'avoient pas des monumens historiques dans le sixième siècle, quel fond doit-on faire sur les prétendus monumens des Scoto-Milésiens, qui datent bien plus haut que l'ère chrétienne?

On sentira le foible de cette comparaison, pour le peu d'attention que l'on fasse à la situation de ces deux peuples alors. Les Scoto-Milésiens étoient libres & indépendans, renfermés dans leur Ile, & séparés du reste du monde; tandis que les Bretons étoient des esclaves, foulés aux pieds par une puissance étrangère, & souvent harcelés par les Scots & les Pictes: les Scoto-Milésiens avoient sur eux la supériorité en tout; ils leur faisoient la guerre chez eux; ils en emmenaient des captifs; ils étoient enfin lettrés, c'est ce qu'on ne peut pas assurer des Bretons. Dira-t-on après cela, que puisqu'il n'étoit pas resté de monumens historiques chez les Bretons du tems de Gildas, il falloit que les peuples voisins n'en eussent pas? La conséquence ne paroît pas juste.

Mais, dit-on, les critiques modernes, (Anglois sans doute) ont méprisé ou rejeté ces chimères d'antiquité auxquelles les Milésiens prétendent, aussi bien que les autorités qu'ils produisent pour les appuyer. Il est sensible que ces critiques ne doivent pas être admis, par rapport aux monumens de ce peuple. Ils ne savent pas la langue dans laquelle ils sont écrits. Ils sont dans une espèce d'impossibilité de la savoir; il y a très-peu de gens même parmi les naturels du pays, qui soient en état de déchiffrer les anciens écrits; ce n'est qu'après une étude particulière des abbrevia-

tions, des ponctuations, des anciens caractères de cette langue & de l'*Oghum*, qu'ils peuvent y parvenir. L'ancienne langue Scotique qui étoit en usage il y a 2000 ans, & qui est employée dans ces monumens, est tout-à-fait différente de celle qui se parle parmi ce peuple depuis quelques siècles, & qui est devenue jargon par l'adoption de quantité de mots Latins, Anglois & François. Ne font-ce pas là des difficultés insurmontables, pour un étranger qui entreprend d'écrire l'histoire de ce pays? Si la langue primitive est presque ignorée du gros de la nation même, quelle connoissance un Anglois peut-il en avoir, après un court séjour de quelques mois, pendant lesquels il ne fréquente que ceux qui parlent sa langue? S'il peut ramasser quelques fragmens imparfaits, écrits en langue & caractère Scotique par quelque Bard ignorant, il s'en retourne chez lui aussi content que s'il possédait les monumens les plus authentiques de la nation, & sa prévention naturelle contre ce peuple, lui suggère de quoi égayer le lecteur à ses dépens, en l'entretenant de contes aussi absurdes que ridicules.

Cambden lui-même n'en sçavoit pas davantage, comme il paroît par l'ébauche imparfaite de l'histoire de cette nation qu'il a insérée dans son *Britannia*. Spelman, Stillingfleet, Nicholson, &c. sont à peu près de la même trempe. Voilà cependant les témoins qu'on interroge aujourd'hui sur les antiquités des Scoto-Milésiens, & les critiques qu'on suit scrupuleusement.

Le judicieux Wareus, il est vrai, commence ses antiquités d'Irlande par le regne de Laogare & l'apostolat de saint Patrice. Il donne pour raison de ce qu'il ne les a pas prises de plus loin, que la plupart de ce qu'on avoit écrit des prédécesseurs de ce Monarque, étoit extrêmement mêlé de fables & d'anachronismes, *fabulis & anachronismis mirè admixta*. Il faut remarquer ici deux choses; la première, qu'il y avoit, de l'aveu de cet auteur, des Rois prédécesseurs de Laogare, & des monumens qui en parloient: la seconde, que ces monumens étoient mêlés de fables & d'anachronismes. Je ne doute pas que cette critique ne soit juste; mais on sçait que c'est le vice commun de toutes les histoires anciennes. Que sçaurions-nous de l'antiquité, si nous voulions réjeter toutes les histoires qui contiennent des choses fausses, fabuleuses, ou hasardées? Herodote, le pere de l'histoire, n'est-il pas appelé aussi le pere du mensonge? combien a-t-il avancé de choses douteuses, & même de fausses, selon Manethon, tou-

chant l'Égypte & les Égyptiens, sur le témoignage des Prêtres de Vulcain, qu'il avoit rencontrés à Memphis? Est-il exact dans les relations qu'il donne des mœurs & coutumes des Scythes, des Amazones & autres peuples, sur des oui-dire? L'Auteur de la Cyropédie, Quinte-Curce, Tite-Live & autres, ont-ils manqué de critiques? Les Historiens mêmes plus modernes, comme Buchanan, Cambden, de Thou, Mezeray, le Pere d'Orléans, &c. sont-ils sans reproches? Voltaire n'est-il pas convaincu de méprises fréquentes dans son siècle de Louis XIV, dans son histoire de Charles XII, & dans son histoire de l'Empire?

Si les Historiens de nos jours étoient obligés de garantir tout ce qu'ils avancent dans leurs écrits, ils seroient fort embarrassés. Combien de faits retranchés soit par ignorance, soit par esprit de partialité? combien d'autres obscurcis & défigurés, pour transporter à ceux qu'on aime, le mérite de ceux qu'on n'estime pas? Si on fait l'histoire des dernières campagnes en Flandre, on dira avec raison que les François ont été vainqueurs à Fontenoy, à Rocoux & à Lawfeld; on dira qu'ils ont pris les villes de Menin, d'Ypres, de Mons, de Namur, de Berg-op zoom, &c. mais sera-t-on exact dans le détail des circonstances & des faits particuliers? déclarera-t-on ceux qui ont lâché pied devant l'ennemi? nommera-t-on ceux qui ont fait perdre des avantages, pour n'avoir pas exécuté les ordres de leurs supérieurs? rendra-t-on justice à ceux qui ont contribué efficacement au gain des batailles, & à la prise des villes? les relations des deux parties enfin, seront-elles conformes, touchant les différentes opérations des campagnes? Je ne le pense pas. On a vû souvent, après une bataille, chanter le *Te Deum* des deux côtés: on en écrira l'histoire, lorsque les faits seront presque oubliés, & qu'il n'y aura personne en état de la contredire. Alors les productions de l'imagination tiendront lieu de faits réels; l'Historien fera sa cour aux uns aux dépens des autres; il immortalisera dans son histoire des lâches, pendant qu'il laissera ensevelis dans un oubli éternel, ceux qui ont le mieux mérité de l'Etat.

Les gazettes mêmes, qui sont publiées par autorité, ne sont-elles pas remplies de faussetés; & le Gazettier n'est-il pas obligé souvent de se retracter de ce qu'il avoit avancé dans l'ordinaire précédent?

Que quatre hommes enfin de différens quartiers de Paris soient témoins d'une action arrivée au centre de la ville, seront-ils d'ac-

cord dans le récit que chacun en fera dans son quartier ; & cette relation, après avoir passé par plusieurs bouches, étant revenue à son premier auteur, ne sera-t-elle pas méconnoissable ? Qu'en conclud-t-on ? qu'il y a fort peu d'histoires qui ne soient mêlées de vérités & de fables.

Mais pour revenir à Wareus, ne peut-on pas dire avec quelque raison, qu'il n'étoit pas juge competent dans cette affaire ? il ne sçavoit pas la langue primitive, pour pouvoir fouiller bien avant dans les antiquités du pays. Il n'a pas eu communication des pseautiers de Teamor, ni d'autres monumens essentiels pour cette entreprise ; il n'a vû que quelques livres d'annales, écrits moitié en Irlandois, moitié en Latin, qui ne datoient pas plus haut que le Christianisme : en un mot il a accusé de mélange de fables & d'anachronismes, tout ce qui étoit antérieur à cette époque ; par ce moyen il s'est dispensé de faire des recherches, dont il ne se sentoît pas capable.

On objecte encore que, puisque les Romains & même les Grecs, les peuples les plus civilisés de l'Europe dans leurs tems, n'ont point eu d'Historiens plus anciens qu'Herodote, qui vivoit environ 400 ans avant l'ère chrétienne, la prétention des Milésiens touchant l'époque de l'histoire chez eux devient insoutenable.

Quand on supposeroit avec ces critiques, comme une vérité ce qui n'est que pure conjecture, qu'Herodote ait été le premier Historien des Grecs, (car il se peut qu'il y en ait eu d'autres plus anciens, dont les ouvrages soient perdus,) la comparaison est toujours foible, & il n'en peut resulter qu'une preuve négative.

On sçait que ce peuple, qui excelloit dans l'art de gouverner ; dans la philosophie, l'éloquence, la poésie & autres beaux arts, étoit très borné dans la connoissance de l'histoire. Joseph prétend, dans son livre contre Appion, que pour avoir connoissance de l'antiquité on ne doit pas la chercher chez les Grecs, dont les écrits, dit-il, sont nouveaux, imparfaits & incertains : il paroît donc que l'histoire n'étoit pas le goût dominant de ce peuple, quoique très-police d'ailleurs.

A l'égard des Romains, ils sont plus modernes. L'usage des lettres, dit Livius, étoit rare chez les anciens Romains. La mémoire étoit l'unique dépositaire des tems, dans le premier âge de la Republique. Si dans les siècles suivans, les Prêtres trans-

De historiâ Lat.
Lib. 1. cap. 44.
& Lib. 2.
Newt. chron.
introduc. p. 5.

mirent quelques monumens, ils périrent dans l'incendie de la ville (a); & si on en croit Vossius, Fabius Pictor fut le premier qui écrivit l'histoire de la République l'an de Rome 485.

Orphée de Crotone, dans son poëme des Argonautes, & Aristote dans son livre du monde, dédié à Alexandre, font mention de l'Irlande sous le nom d'*Ierna*, d'où Usserius prend occasion de dire, que le peuple Romain ne pouvoit produire un témoignage si authentique de l'ancienneté de son nom (b). La comparaison d'Usserius ne tombe pas sur le sol ou terrain de Rome, ou d'Irlande; ces deux contrées, à cet égard, sont d'une égale antiquité; il est donc question des deux peuples qui habitoient ces contrées, dont l'un a un témoignage plus authentique d'antiquité que l'autre. Ainsi dans le sens d'Usserius, les Scoto-Milésiens avoient de meilleurs titres de leur ancienneté que les Romains. On sentira encore mieux la force de ce raisonnement, si on pense avec Cambden que le nom *Ierna*, & autres que les étrangers donnoient à cette Isle, tire son origine d'*Eiré*. *Ab Erin ergo gentis vocabulo originatio petenda*: nom qui lui est propre depuis que les Scoto-Milésiens en sont les possesseurs, & qui derive d'*Ire*, un de leurs anciens Chefs. S'il est donc permis de supposer avec Usserius, que les Scoto-Milésiens étoient établis en Irlande avant que le nom Romain fut connu, on peut supposer aussi, qu'étant lettrés, leurs histoires datoient de plus loin que celles des Romains.

Cambd. Brit.
edit. Lond. pag.
726.

On objecte enfin aux Milésiens l'obscurité de leurs monumens. Il est étonnant, dit-on, que parmi tant d'habiles gens que l'Irlande a produits, personne ne se soit jamais mis en devoir de traduire dans quelque langue connue, & de faire imprimer les anciens monumens de ce pays, pendant que les autres nations ont eu soin, depuis l'invention de l'impression, de ramasser & d'exposer à la critique, tout ce qu'ils ont pu trouver de titres de leur ancienneté; apparemment les Milésiens se méfient eux-mêmes de la vérité, & de l'authenticité de leurs monumens, puisqu'ils n'osent pas les faire voir au grand jour.

Je sens toute la force de cette objection; je vois la nécessité qu'il y auroit de rendre publics ces monumens, afin de mettre les

(a) Raræ per eadem tempora litteræ fuêre. Una custodia, fidelis memoria rerum gestarum, & quod etiam, si quæ in commentariis Pontificum, aliisque publicis privatisque erant monumentis, inceusâ urbe,

pleraque periere. *Liv. inî. lib. 6.*

(b) Cujusmodi antiquitatis, ne ipse quidem populus Romanus, nominis sui testem proferre poterit autorem. *Usser. primord. Eccles. Brit. pag. 724.*

Sçavans en état d'en juger ; mais je vois en même-tems de grandes difficultés dans l'exécution. Cette nation , ayant toujours été engagée dans des guerres depuis le douzième siècle jusqu'à présent , principalement depuis l'invention de l'Imprimerie , ne s'est jamais trouvée en état d'exécuter un pareil projet. Les différentes révolutions arrivées depuis le regne d'Elisabeth , soit dans la Religion , soit dans le Gouvernement en général , soit enfin dans les fortunes des particuliers , & sur-tout des Milésiens , seuls intéressés à faire connoître leurs antiquités , ont causé un si grand découragement chez eux , qu'ils n'ont songé qu'au présent , & que leur unique occupation a été de sauver du naufrage & de conserver quelques restes du patrimoine de leurs ancêtres , sans se mettre en peine des tems reculés.

Ceux qui proposent cette objection , ne pensent pas aux difficultés qui accompagnent cette entreprise. Pour faire ces versions il faudroit employer des Sçavans dans la langue. Il faudroit nécessairement les choisir parmi les gens du pays même : mais cela ne causeroit-il pas quelque méfiance. Ne soupçonneroit-on pas la fidélité ou la capacité des traducteurs ? qui est-ce qui en seroit juge ? les seuls Irlandois seroient alors juges & parties.

La chose seroit plus facile, si les manuscrits de ce peuple étoient moins nombreux. Pour rendre l'entreprise utile , il faudroit traduire & publier plus de cinquante volumes , qui ont différens objets , & ont une liaison essentielle les uns avec les autres , relativement à l'histoire de ce peuple. Il doit nous suffire que ceux qui en font usage , & qui les entendent , comme Keating , Colgan , Gratianus Lucius , Bruodine , ô Flaherty & plusieurs autres les garantissent , & nous disent qu'ils portent toutes les marques de l'antiquité la plus reculée ; & que les extraits qu'ils en fournissent , sont fidèles.

Les mêmes difficultés ne se rencontrent pas par rapport aux antiquités des autres nations de l'Europe. Leurs anciens monumens sont en petit nombre. Il y en a peu qui remontent si haut que l'ère chrétienne. Ils sont écrits en des langues & avec des caractères connus de tous les Sçavans ; au lieu que ceux des Milésiens sont ignorés , non-seulement des étrangers , mais encore de presque tous ceux du pays même.

Combien y a-t-il au reste de manuscrits très-authentiques , qu'on ne met pas davantage au jour , dans la bibliothèque du Vatican , dans celle du Roi & dans la Bodlienne à Oxford ? On a publié ,

lentes, curieuses, intéressantes & essentielles, qui rendent cette histoire fort utile; & pourvu qu'on la lise avec précaution, on peut en tirer de grands avantages, pour ce qui regarde l'origine des Milésiens, leur établissement dans cette Île, leurs guerres, leur gouvernement, & la succession de leurs Rois.

Thomas Messingham, Prêtre, natif de la province de Lagenie, Proto-Notaire Apostolique, & Supérieur d'une Communauté Irlandoise à Paris, publia dans cette ville, en 1624, un petit in-folio en Latin, qui a pour titre : *Florilegium insulæ Sanctorum*, &c. qui contient les vies de plusieurs Saints d'Irlande, tirées des meilleurs Auteurs.

Philippe ô Sullivan, Gentilhomme de la noble famille d'ô Sullivan Beara, du comté de Cork, ayant été contraint par les malheurs des tems, sous le regne de la Reine Elisabeth, de quitter sa patrie, se retira en Espagne, où, après avoir fait ses études à Compostelle, il composa plusieurs ouvrages en Latin, entr'autres, un abrégé de l'histoire d'Irlande sous ce titre : *Historiæ Catholicæ Hiberniæ Compendium*, dédié à Philippe IV. Roi d'Espagne, & imprimé à Lisbonne en 1621. La relation fabuleuse du purgatoire de saint Patrice, qu'il a insérée dans ce volume, après Ramon Vicomte de Perellos, Seigneur Espagnol, lui fait tort. Mais il paroît exact dans la description qu'il fait de cette Île, de ses antiquités, de l'invasion des Anglois, de la guerre de quinze années sous la Reine Elisabeth, & de la persécution sous Jacques I. Il s'est attiré les censures d'Ussérius, qui le traite d'Auteur infidèle, à cause d'un traité qu'il a écrit contre lui, sous le titre d'*Archicornigeromastix*.

Hugues Ward, ou Wardeus, natif du comté de Donnegal en Ultonie, fut d'abord élevé à Salamanque, où il fit profession dans l'ordre de saint François en 1616. Après il acheva ses études à Paris, d'où il fut tiré, & nommé Lecteur en Théologie, & ensuite Gardien à Louvain.

Comme il étoit sçavant, & très-versé dans les antiquités, il prit la résolution d'écrire l'histoire universelle des Saints de son pays; pour cet effet il envoya en Irlande Michel ô Clery, Religieux de son Ordre, pour recueillir des matériaux. En attendant, il fit plusieurs ouvrages qui servirent beaucoup à Jean Colgan, lequel entreprit l'exécution de son projet après sa mort.

Michel ô Clery, natif de la province d'Ultonie, & Religieux de l'Ordre de saint François, fut envoyé, comme je viens de le

dire, en Irlande par Ward, pour faire les recherches nécessaires à l'ouvrage qu'il avoit projeté. Ce Religieux s'acquitta de la commission avec toute l'exactitude imaginable, sans que son Patron en ait profité, ayant été prévenu par la mort.

O Clery ayant pris goût pour cette sorte de travail, ennuyeux à la vérité, mais très-utile au public, & s'étant associé avec d'autres Antiquaires du pays, principalement avec Ferfessius ô Conry, Peregrin ô Clery, & Peregrin ô Dubgennan, rassembla beaucoup de matériaux, pour servir à l'histoire ecclésiastique & civile, & les rédigea par ordre. Il purgea quelques anciens monumens, des erreurs qui s'y étoient glissées par l'ignorance des copistes, en les comparant avec d'autres anciens manuscrits.

Le premier de ces monumens, est un abrégé historique des Rois d'Irlande, de leurs regnes & successions, de leur généalogies, & de leur mort.

Le second, est un traité des généalogies des Saints d'Irlande, nommé *Sandilogium genealogicum*.

Le troisième, traite des premiers habitans & des différentes conquêtes de cette Isle, de la succession de ses Rois, de leurs guerres, & autres événemens remarquables, depuis le déluge jusqu'à l'arrivée des Anglois au douzième siècle. Ce livre se nomme *Léabhar Gabhaltas*. Notre Auteur composa encore un ouvrage en deux volumes in-4^o, nommé les Annales de Donnégall, & quelquefois les Annales des quatre Maîtres. Ces deux volumes, qui ne sont pas encore imprimés, sont tirés des annales de Clon-Mac-Noisk, d'Inis-Fail, de Sénat, & de plusieurs autres anciens monumens authentiques du pays. Le premier embrasse l'histoire ancienne, depuis les premiers tems jusqu'au douzième siècle; & l'autre, en laissant une lacune d'environ 164 ans, commence au quatorzième, & finit au dix-septième siècle. O Flaherty taxe ces annales d'erreur dans la chronologie, mais elles sont suivies par Gratianus Lucius & par Colgan.

David Roth, natif de Kilkenny, Docteur en Théologie de la faculté de Douay, & Evêque d'Osory, étoit, selon Ussérius, un homme sçavant dans les antiquités de son pays. Il étoit Orateur éloquent, Philosophe subtil, Théologien profond, & Historien sçavant. Il avoit publié, sous des noms empruntés, divers ouvrages en Latin, entr'autres, son *Hibernia resurgens*, qui fut imprimée à Rouen & à Cologne en 1621.

Jacques Usher, ou Ussérius, natif de Dublin, est assez connu

Ogyg. prolog.

pag. 43.

Cambr. everf.

cap. 8.

Act. Sanct. paf-
fim.

Prim. cap. 16.

pag. 737.

Syllog. epist.

pag. 123.

Messingham.

Florileg. pag. 87.

dans la republique des lettres par son érudition , & le grand nombre d'ouvrages qui en font les preuves. Les écrits de ce Sçavant qui ont quelque rapport à notre ouvrage , sont : *Veterum Epistolarum Hibernicarum sylloge* , & *Britannicarum Ecclesiarum antiquitates*. Le premier contient cinquante Lettres sur les Irlandois , avec des notes de l'Editeur. Ce petit volume fut imprimé d'abord à Dublin en 1630 , & réimprimé à Paris en 1665. Le second , qui fut imprimé à Dublin en 1639 , & à Londres en 1687 , traite de l'origine des Eglises Britanniques.

Jean Colgan , natif du comté de Donnégall dans l'Ultonie , & Religieux de l'Ordre de saint François au Couvent de saint Antoine de Pade à Louvain , où il professa la Théologie , étoit sçavant dans la langue & les antiquités de son pays. Il entreprit d'écrire les vies des Saints d'Irlande ; il en étoit d'autant plus capable , qu'il avoit le secours des recueils que Ward avoit faits pour un pareil dessein. Il publia à Louvain , en 1645 , un volume in-folio , qui contient les vies des Saints des trois premiers mois de l'année , sous ce titre : *Acta Sanctorum veteris & majoris Scotiae* , &c. Un second in-folio fut imprimé à Louvain en 1647 , qui a pour titre : *Triadis Thaumaturgae* , &c. & qui contient les vies des saints Patrice & Columb , & celle de sainte Brigide. Nous avons encore de lui un traité de la vie , de la patrie , & des écrits de Jean Scot , nommé le Docteur subtil , imprimé in-8° à Anvers en 1655. Il reste enfin plusieurs volumes manuscrits de cet Auteur à Louvain , qui parlent de l'apostolat & de la mission d'un grand nombre de Saints d'Irlande dans les pays étrangers.

Le Chevalier Jacques Ware , ou Wareus , natif de Dublin , fit bien des recherches utiles à l'histoire d'Irlande , tant dans les registres & cartulaires des Eglises & Monastères de ce pays , que dans les bibliothèques d'Angleterre. Il publia d'abord à Dublin , en 1639 , un traité en Latin , des Ecrivains d'Irlande. En 1654 & 1658 , il fit imprimer à Londres les antiquités d'Irlande sous le titre : *De Hiberniâ & antiquitatibus ejus disquisitiones*. Il donna enfin un Commentaire sur les Prélats d'Irlande , depuis la conversion de ce peuple jusqu'à son tems. Ce Commentaire fut imprimé à Dublin en 1665 , sous le titre : *De Præsulibus Hiberniæ Commentarius* , &c. Tous ces ouvrages furent traduits en Anglois , & imprimés à Londres in-folio en 1705 , avec un discours du Chevalier Jean Davis à la fin , dans lequel il examine la

cause du retardement de la conquête de l'Irlande par les Anglois. Les recherches de Wareus sur la fondation des Eglises, les noms & la succession de leurs Prélats, & l'établissement des Monastères & Maisons Religieuses, & les sçavans Ecrivains de ce pays, sont extrêmement curieuses. Ses ouvrages en général, pour ce qui regarde l'Irlande, depuis l'invasion des Anglois, sont excellens, & dignes d'un homme de son mérite : mais son traité des antiquités est peu de chose. Il ne sçavoit pas assez la langue pour consulter les monumens de ce peuple ; enforte qu'il s'est acquis, à peu de frais, le nom d'Antiquaire.

Antoine Bruodine, natif du comté de Clare en Irlande, étoit Récollet, & Lecteur en Théologie dans le Couvent de cet Ordre à Prague. Il a composé, entr'autres ouvrages, un volume in-4° qui a pour titre : *Propugnaculum catholicæ veritatis, pars prima historica*, &c. imprimé à Prague en 1668.

Jean Lynch, Prêtre, Archidiacre de Tuam, natif de Gallway, dans la Conacie, étoit un homme sçavant dans la langue de son pays, & bien versé en tout genre de littérature. Les troubles causés dans son pays par la guerre des Parlementaires, & la tyrannie de Cromwel, l'obligerent d'en sortir. Il vint en France en 1652, où il publia, entr'autres ouvrages, un volume in-folio imprimé en 1662, sous ce titre : *Cambrensis everfus*, & sous le nom emprunté de *Gratianus Lucius*. Notre auteur réfute, avec beaucoup de jugement & de solidité, les calomnies que Cambrensis avoit avancées contre sa nation. Sa chronologie n'est pas bien exacte ; & quoique son livre ne soit pas proprement une histoire d'Irlande, on y trouve beaucoup de traits curieux, tirés des antiquités de ce pays.

Le Chevalier Richard Belling, natif du comté de Dublin ; nous a laissé un volume in-douze, imprimé en Latin à Paris en 1650, sous le titre de *Vindiciarum Catholicorum Hiberniæ, libri duo*, & sous le nom emprunté de *Philopator Irenæus*. Dans le premier livre de ce volume on trouve une relation assez exacte des affaires d'Irlande, depuis l'année 1641 jusqu'en 1649. Le second livre est une réfutation d'un libelle écrit par un Religieux, nommé Paul King, au sujet des affaires d'Irlande.

Pierre Walsh étoit natif de Moortown, au comté de Kildare. Admis dans l'Ordre de saint François, il fit ses études à Louvain, où il professa la Théologie. Nous avons de lui plusieurs ouvrages en Anglois, touchant les affaires de son tems. Il nous a don-

né aussi la première partie de son Prospectus d'Irlande, imprimé in-douze à Londres en 1682. Dans cette partie, il prend l'histoire de cette nation dans sa source, pour la finir au douzième siècle; & quoiqu'elle soit assez exacte pour le récit des faits, la confusion & le peu d'ordre qui s'y trouvent, en rendent la lecture ennuyeuse. La seconde partie qu'il avoit promise, n'a jamais paru.

Roderick ô Flaherty, Gentilhomme Irlandois, né à Moycul-lin, dans le comté de Gallway, patrimoine de ses ancêtres depuis plusieurs siècles, mais confisqué dans les troubles arrivés en 1641, étoit un homme lettré, & sçavant dans l'histoire, tant de son pays que des pays étrangers. Il nous a laissé un gros volume en Latin, composé d'après les monumens les plus authentiques, dédié au Duc d'York, qui devint peu de tems après Roi de la Grande-Bretagne, sous le nom de Jacques II, & imprimé in-4° à Londres en 1685 sous le nom de *Ogygia*, où il traite de l'histoire ancienne d'Irlande avant le christianisme. Il fait paroître dans ce livre beaucoup d'érudition, & une grande connoissance de la chronologie, comme il paroît par le témoignage de deux grands hommes, Loftus, & Belling, dont les approbations se trouvent imprimées à la tête de son ouvrage, & de Stillingfleet qui le cite avec éloge. Le second livre de son *Ogygia* est resté manuscrit, sans avoir été imprimé.

Præf. ad orig.
Brit.

Hugues ô Reilly, Gentilhomme Irlandois, natif du comté de Cavan, étoit Maître dans la cour de la Chancellerie, & Greffier du Conseil sous Jacques II. Ayant suivi la fortune de ce Prince en France, il fut nommé son Chancelier pour le Royaume d'Irlande. O Reilly publia en 1693 un petit volume en Anglois qui a pour titre : *Ireland's Case briefly stated*, &c. c'est-à-dire, un abrégé de l'état d'Irlande depuis la réforme, où il représente sans déguisement les choses telles qu'elles sont arrivées dans ce pays. Il reproche vivement à Charles II, son peu de reconnoissance pour les services de ses sujets Irlandois; il fait voir l'injustice & la mauvaise politique de ce Prince, d'avoir confirmé les bourreaux du Roi son pere dans la possession des biens qui avoient été le prix de leur Régicide, au préjudice des anciens propriétaires, dont l'unique crime étoit de lui avoir été fidèlement attachés : enfin il parle en homme lésé, qui plaide sa propre cause en plaidant celle de sa nation. Il y a apparence que ses plaintes étoient fondées, puisque le Roi son maître, à qui il avoit communiqué

muniqué son manuscrit avant l'impression, se contenta de lui dire qu'il contenoit trop de vérités.

François Porter, natif du comté de Méath, & Religieux de l'Ordre de saint François, professa long-tems la Théologie au Collège de saint Isidore à Rome, dont il fut quelque tems Président. Il nous a laissé, entr'autres ouvrages, un volume in-4° écrit en Latin, & imprimé à Rome en 1690, sous le titre : *Compendium Annalium Ecclesiasticarum Regni Hiberniæ*. Après avoir donné une description de ce Royaume, & une table de ses Rois, il parle de la guerre des Danois ; le reste regarde l'état ecclésiastique.

Louis-Augustin Allemand, Avocat au Parlement de Paris, publia dans cette ville, en 1690, l'*Histoire monastique d'Irlande* en langue François, dédiée à Jacques I^{er} Roi de la Grande-Bretagne & d'Irlande. Ce sçavant Auteur suivit avec assez d'exactitude ceux qui avoient traité avant lui cette matiere ; sçavoir, Ussérius, Colgan, Wareus, & autres ; & l'on peut dire que, pour un étranger qui n'avoit jamais vû le pays dont il écrit, son ouvrage est assez correct.

Guillaume Molyneux, né à Dublin, a donné beaucoup de beaux ouvrages au public, entr'autres, l'*Etat de l'Irlande*, dédié au Prince d'Orange, où il prouve que ce Royaume n'a pas été conquis par Henry II ; que par accord, ce Prince avoit donné un Parlement & des loix au peuple d'Irlande ; que l'état ecclésiastique y étoit indépendant de celui d'Angleterre ; que les Anglois ne peuvent pas lier les Irlandois par des loix faites dans leurs Parlemens, où ce peuple n'a point de députés.

Matthieu ô Kennedy, Gentilhomme Irlandois, Docteur ès Loix, Maître dans la Cour de la Chancellerie, & Juge de l'Amirauté d'Irlande, nous a laissé un petit volume en Anglois ; imprimé à Paris en 1705. Ce volume contient une dissertation chronologique & historique sur la famille royale des Stuarts, qu'il fait descendre des Irlandois, par les colonies que ce peuple avoit envoyées en différens tems en Albanie. Cette dissertation n'a pas manqué de critiques. Elle a été maltraitée par le Pere de la Haye, Anglo-Ecossais, dans sa lettre au Duc de Perth, où il y a plus d'invectives contre Kennedy & sa nation, que de preuves contre la dissertation qu'il vouloit combattre, comme il paroît par la réponse de Kennedy, en forme de lettre audit de la Haye, & imprimée en François à Paris en 1715 avec la lettre de ce Pere à la fin.

M. Gautier Harris, Conseiller, vient de donner au public deux volumes in-folio en Anglois sur l'histoire d'Irlande, sous ce titre : *Les ouvrages du Chevalier Ware touchant l'Irlande, revus & augmentés*. Le premier volume a été imprimé à Dublin en 1739, & le second en 1745 ; il a promis un troisième volume qui n'a pas encore paru. La nation a beaucoup d'obligation à ce Sçavant des peines qu'il s'est donné, & des recherches curieuses qu'il a faites, pour perfectionner cet ouvrage qu'il a considérablement augmenté, & enrichi d'un grand nombre de traits échappés à la vigilance de son Prototype, & qui lui méritent le titre d'Auteur, au lieu de celui d'Editeur qu'il se donne modestement.

Les Dissertations sur l'histoire ancienne d'Irlande, composées en Anglois par un anonyme, & publiées in-8 à Dublin en 1753 par les soins de Mich. Keilly, font entrevoir une grande étendue de connoissances dans les antiquités de ce pays. Le style de cet ouvrage est fleuri, & les matieres y sont traitées avec une délicatesse & une légèreté admirables. Je souhaite que cet Auteur continue d'écrire sur ce sujet : la nation perdrait beaucoup, s'il alloit se reposer à l'ombre de ses premiers lauriers.

Tels sont à peu près les meilleurs Auteurs qui ont traité de l'histoire d'Irlande depuis trois siècles ; la plupart sont Anglois d'origine, & non suspects de partialité en faveur de l'ancienne Irlande, non plus que les auteurs Anglois dont je fais usage. Telles sont les sources d'où je tire tous les matériaux qui composent cette histoire, sans adopter les fables des uns, ni suivre la critique trop outrée des autres. L'antiquité est toujours respectable, *Sua detur antiquitati venia* ; & le caprice des envieux n'est pas une raison suffisante pour la combattre.

CHAPITRE TROISIEME.

Histoire Fabuleuse des Scoto-Milésiens.

IL est plus que probable que l'Irlande étoit restée déserte & inhabitée depuis la création jusqu'au déluge. L'histoire ne nous fournit rien, pas même celle de Moyse, qui puisse nous faire conjecturer qu'auparavant cette inondation universelle, les hommes eussent trouvé le secret de passer d'un pays à un autre.

qui en étoit séparé par des eaux. L'arche, qui fut construite par l'ordre de Dieu même, & qui servit à conserver les hommes sur cet élément liquide, est le premier bâtiment dont nous ayons connoissance. Par conséquent l'histoire des trois pêcheurs Espagnols qui furent chassés par des vents contraires, sur les côtes d'Irlande, quelque tems auparavant le déluge, & celle de Keasar fille de Bith, selon d'autres nièce de Noë, qui, par le moyen d'un vaisseau qu'elle fit construire sur le modèle de l'arche, se retira dans cette Isle, pour se sauver des eaux du déluge, doivent être rejetées comme un Roman, qui ne mérite pas de trouver place dans une histoire sérieuse.

Il y a des anciens cartulaires avec plusieurs autres monumens manuscrits de l'Eglise de Cluan-Mac-Noisk, en Latin, *Cluanensis*, cités par ô Flaherty dans l'épître dédicatoire de son Ogygia, qui fixent l'arrivée de la première colonie en Irlande sous Partholan, à l'an du monde 1969, trois cens douze ans après le déluge; cette colonie fut suivie par les Némédiens, les Fomoriens, les Firbolgs, & les Tuatha de Danains: quoique la plupart des Historiens, qui parlent des premiers habitans d'Irlande après le déluge, fassent mention de ces colonies; ils ne sont pas cependant d'accord sur l'origine de ces peuples. Les uns les font originaires de la Scythie, les autres de la Thrace, ou de la Migdonie; mais le sentiment de ceux qui les font venir de la Bretagne & de la Gaule paroît plus naturel, sans être exposé aux mêmes inconvéniens. Ces Auteurs fondés sur le principe, que tous les pays ont été peuplés de proche en proche, & successivement, disent que l'ordre & la raison demandent que l'Asie mineure, qui est plus proche du berceau du genre humain, ait été peuplée par les descendans de Japhet avant la Grece, la Grece avant l'Italie, l'Italie avant la Gaule, la Gaule avant la Bretagne, la Bretagne avant l'Irlande; & que ces pays aient tiré leurs premiers habitans les uns des autres, depuis l'Asie jusqu'à l'Irlande: par le moyen de cette gradation, ils prétendent que l'Irlande avoit reçu ses premiers habitans de la Bretagne, ou de la Gaule. La conjecture en effet est bien forte. Le rapport qui est entre les noms de ces peuples & ceux des habitans de la Gaule Belgique, & autres nations, soit de la Gaule, soit de la Bretagne, jointe à la proximité de ces pays, le persuade aisément. Les Fomoriens & les Firbolgs peuvent avoir été issus des Belges de la Gaule Belgique, & les Tuatha de Danains

Warcus cap. 2.

Pag. 10.

War. cap. 2.

Ogyg. part. 2.
pag. 65.

Ogyg. part. 3.
cap. 2.

Cambd. Brit.
edit. Franc. pag.
12.

Ogyg. part. 1.
pag. 7. & part. 2.
pag. 73.

Walsh. Prof.
peñt. d'Irl. part. 1.
sect. 1.

des *Danmonii*, anciens peuples de Cornouaille dans la Bretagne. Quoi qu'il en soit de ces conjectures, Partholan étant débarqué avec sa colonie en Irlande, partagea l'Isle entre ses quatre fils, sçavoir; Er, Orbha, Fearon, & Feargna; mais sa postérité, après trois cens années de résidence dans le pays, perit misérablement de la peste à Binneadair, aujourd'hui Hoth près de Dublin; après quoi l'Isle resta sans habitans l'espace de trente années, jusqu'à l'arrivée de la seconde colonie commandée par Nemédius.

Ogyg. part. 2.
pag. 65.

Neivy, ou Nemédius, arriere petit-neveu, dit-on, de Partholan, ayant appris, je ne sçais comment, le désastre & la fin tragique de ses parens en Irlande, & voulant, comme héritier de Partholan, lui succéder dans la possession de cette Isle, s'embarqua avec trente-quatre vaisseaux de transport, qui portoient chacun trente personnes d'équipage, sans compter Macha sa femme, & ses quatre fils, sçavoir, Starn, Jarbaneal, Annin, & Feargus qui suivirent sa fortune dans cette expédition. Macha mourut au bout de douze ans, & fut enterrée dans un endroit nommé depuis Ardmach de son nom.

Ogyg. part. 3.
cap. 7.

Nemédius ne fut pas long-tems paisible possesseur de son nouveau Royaume; les Fomoriens, ou Fomhoraigs, vinrent l'y troubler. Nemédius leur livra trois batailles avec succès: la premiere auprès de la montagne nommée Slieve Bloemy: la seconde à Rossfraochain, dans la Conacie, où Gan & Géanan, les deux principaux Commandans de ces étrangers, furent tués: la troisième à Murbuilg, dans le pays nommé depuis Dalriada, autrement Route, où Starn fils de Nemédius perdit la vie. Mais la quatrième bataille lui fut funeste, toute son armée y fut raillée en pièces. Arthur son fils né dans le pays, & Jobean fils de Starn furent trouvés parmi les morts. Nemédius, ne pouvant survivre à son malheur, mourut de chagrin peu de tems après à Oilean-Arda-Neivy, aujourd'hui Barrymore, dans le comté de Cork; après quoi les Fomoriens se rendirent sans peine les maîtres de toute l'Isle. Ceux de la colonie de Nemédius, qui avoient échappé à la dernière défaite, après quelques vains efforts, ne pouvant supporter la tyrannie de ces nouveaux maîtres, prirent la résolution d'abandonner le pays. Jobath, perit-fils de Nemédius, conduisit une partie de la colonie dans le nord de la Germanie, d'où descendent les Tuatha de Danains. Briotan-Mad, petit-fils de Nemédius par Feargus, s'établit avec sa tribu dans la Bretagne.

Keating.
Walsh. prosp.
d'Irl. part. 1. sect. 1.

ainsi nommée, selon le pseautier de Cashil, de son nom; & sa postérité s'y fixa sous le nom de Bretons. Ce sentiment, qui est appuyé de l'autorité d'un grand nombre d'anciens Chronologistes d'Irlande, s'accorde pour le tems avec Henricus Hunting Donensis, qui dit que les Bretons sont venus en Bretagne dans le troisième âge du monde. *Brittones in tertiâ mundi.ætate venerunt in Britanniam*; & mérite au moins autant de créance que la fable de Geoffroy de Monmouth au sujet de Brutus, qui fut combattu & réprouvé par ses propres concitoyens.

Quelque tems après, les Firbolgs ou Belgiens, autre peuple de la Bretagne, au nombre de cinq mille personnes commandées par cinq chefs, soit par la défaite, soit par la désertion des Fomorians, prirent possession de cette Isle. Ces cinq chefs furent Slaingey, Rughrughe ou Rory, Gann, Gannan, & Sengan, tous freres & enfans de Dela de la race des Nemédiens. Ils partagerent l'Isle en cinq parties ou provinces; & donnerent naissance à la Pentarchie, qui a duré avec peu d'interruption jusqu'au douzième siècle. Slaingey, Gouverneur de la Lagenie, fut le chef de la Pentarchie, & Monarque de toute l'Isle. Ce peuple fut connu sous trois différens noms, sçavoir, de Galleniens, de Damnoniens & de Belgiens, mais ce dernier étoit le nom générique de toute la colonie; & leur domination subsista environ quatre-vingts ans sous neuf Rois, qui furent Slaingey, Rory, Gann, Géanan, Sengan, Fiagha, Rionall, Fiobgin & Eogha, qui épousa Tailte fille d'un Prince d'Espagne, qui donna son nom au lieu de sa sépulture, qui s'appelle encore Tailton dans la Midie.

Du regne d'Eogha, la colonie des Tuatha de Danains, dont les ancêtres avoient été conduits dans le nord de la Germanie par Jobath petit-fils de Nemédius, comme nous l'avons déjà dit, fit une descente en Irlande, sous la conduite de Nuagha-Airgiodlamh, qui aussi-tôt livra bataille aux Firbolgs, commandés par Eogha leur Roi, à Moyturey près le lac Masg, dans le territoire de Partrigia, autrement Partry, au comté de Mayo. Ceux-ci perdirent dans une seule journée la bataille avec la possession de l'Isle, & furent réduits à chercher asyle dans les Isles du nord. Nuagha ayant perdu une main dans l'action, s'en fit faire une d'argent, d'où derive le surnom *Airgiodlamh* qui veut dire main d'argent.

On prétend que les Tuatha de Danains furent très-habiles

dans l'art magique , qui étoit la Théologie de ces barbares. Avant que d'arriver en Irlande , ils passèrent par la Norwege & le Dannemark , où leur science diabolique les fit respecter. Ils apportèrent de ce pays la fameuse pierre nommée *Lia Fail* , en Latin , *Saxum fatale*. Cette pierre , qui donna à l'Irlande le nom d'*Inis-Fail* , c'est-à-dire , l'Isle de Fail , servoit au couronnement des Rois : l'on prétend qu'elle faisoit un bruit étonnant pendant la cérémonie , comme la statue de Memnon dans la Thebaïde , qui rendoit un son articulé , lorsqu'elle étoit frappée des premiers rayons du soleil levant. Mais l'avènement du Messie , qui fit cesser les superstitions païennes , fit perdre à cette pierre sa vertu. On raconte aussi une prophétie au sujet de cette pierre , qui est que par-tout où elle seroit conservée , il y auroit un Prince de la race des Scots sur le trône ; c'est ce qui a donné lieu aux vers suivans :

*Cineadh Scuit saor an fine ,
Munab breg an fhaifdine ,
Mar à bhfuighid an Lia-fail ,
Dlighid flait hém do ghabhail ,*

qui se trouvent traduits ainsi en Latin dans l'histoire d'Ecosse par Hector Boëtius :

*Ni fallat fatum , Scoti quocunque locatum .
Invenient lapidem , regnare tenentur ibidem .*

War. Antiq.
Hibern. cap. 5.
Ogyg. part. 1.
pag. 45.

Au commencement du sixième siècle du christianisme , Feargus le Grand , fils d'Earcha , ayant été élu par les Dalriads d'Albanie pour être leur Chef , & se voyant en état de se faire couronner Roi , envoya demander cette pierre à Mourough , alors Monarque d'Irlande , afin de rendre la cérémonie de son inauguration plus solennelle & plus auguste , & de perpétuer le diadème dans sa famille ; le Monarque consentit facilement à la demande de Feargus , qui se fit couronner premier Roi des Dalriads d'Albanie sur cette pierre qui fut conservée avec vénération dans l'Abbaye de Scône jusqu'au dixième siècle , qu'elle fut enlevée de force par Edouard premier , Roi d'Angleterre , & placée dans le fauteuil qui sert au couronnement des Rois d'Angleterre , dans l'Abbaye de Westminster , où l'on prétend qu'elle est encore.

La colonie des Tuatha de Danains qui fut ainsi nommée de trois de ses chefs , freres & enfans de Danan fille de Dealboith de la race de Nemédius , fut en possession de cette Isle , selon

le pſeautier de Caſhil , l'eſpace de cent quatre-vingt-dix-ſept ans , & gouvernée ſucceſſivement par ſept Rois , ſçavoir ; Nua-gha-Airgiodlamh , Breas , Lugha-Lamh-Fada , en Latin , Longi-manus , Dagha , Dealvoith , Fiagha , & les trois fils de Kear-mada , ſçavoir , Eathur , Teahur , & Keahur , qui regnerent alternativement chacun une année pendant trente ans. Ces trois freres épouſerent les trois ſœurs ; ils prirent des ſurnoms des différentes Idoles , qui étoient l'objet de leur culte. Eathur , qui avoit épouſé Banba , fut nommé Maccuill , d'une certaine eſpèce de bois qu'il adoroit. Teahur épouſa Fodhla , il adoroit une char-rue , & fut nommé Mac-Keaght. Keahur , l'époux d'Eiré , étoit de meilleur goût que ſes freres ; car il prit le ſoleil pour ſa divi-nité , & pour cette raiſon on le nomma Mac-Greine , c'eſt-à-dire , le fils du ſoleil.

L'Irlande , qui juſqu'au regne de ces trois freres , n'avoit pas d'autre nom que celui d'Inis-Fail ou d'Inis-Ealga , changea de nom comme elle changeoit de Roi , & ſe nommoit du nom de la Reine regnante , tantôt Banba , tantôt Fodhla , & tantôt Eiré ; mais ce dernier nom tut plus en uſage , parce que ce fut dans l'année du regne de Keahur , & par conſéquent dans le rems que cette Iſle ſe nommoit Eiré , que les enfans de Miléſius en firent la conquête.

Ogyg. part. 3;
cap. 15.

Ces premiers habitans d'Irlande , s'étant détruits ſucceſſive-ment les uns après les autres , firent enfin place aux Scoto-Miléſiens , & leur céderent malgré eux la poſſeſſion de cette Iſle.

Quelques-uns de nos Auteurs modernes nous donnent , d'après leurs anciens *Filéas* , le détail ſuivant de l'origine , des voyages & des transmigrations des Scoto-Miléſiens.

Japheth , un des fils de Noë , eut ſept fils qui furent les pre-mieres ſemences du genre humain en Europe & dans une partie de l'Asie , ſçavoir ; Gomer qui peupla la Gaule & la Germanie ; Magog qui occupa la Scythie , aujourd'hui la Tartarie ; Madai & Javan qui s'établirent dans les différentes provinces de la Gre-ce ; Thubal en Eſpagne ; Moſoch en Italie , & dans les pays qui s'étendent depuis la Méditerranée juſqu'au-delà de l'Iſter ; & Thyraſ qui ſe mit en poſſeſſion de la Thrace : *Ab his diviſæ ſunt inſulæ gentium in regionibus ſuis.*

Gen. cap. 10;

Ibid. verſ. 5;

Selon le livre blanc , nommé en langue Scotique *Leavar-drom-Sneachta* , & celui des conquêtes & invaſions , l'un & l'autre

Pag. 53. & suiv.

écrits du tems du paganisme, & cités par Keating, Magog fils de Japhet engendra trois fils, sçavoir, Baath, Jobath, & Fathochta. Du premier descendit Fenius-Farfa Roi de la Scythie, de qui les Gadeliens & les Milésiens tirent leur origine; le second fut le chef des Amazones, des Bactriens, & des Parthes; & le troisième fut l'ancêtre de Partholan; & par conséquent des Nemédiens, des Firbolgs & des Tuatha de Danains, qui furent les premiers habitans d'Irlande.

Fenius-Farfa, Roi des Scythes, eut deux fils, sçavoir, Renual, son aîné & l'héritier de sa couronne, & Niul, qui, étant fort sçavant dans les langues multipliées par la confusion de Babel, fit un voyage en Egypte, où il épousa Scota fille du Roi Pharaon-Cincris, & s'établit dans la contrée de Capacirunt, sur le bord de la mer rouge. Niul eût de la Princesse son épouse un fils qu'il nomma Gaodhal, qui, dans le tems que Moïse faisoit ses préparatifs pour tirer le peuple d'Israël de la captivité, ayant été mordu par un serpent, fut présenté par son pere à ce saint Patriarche, qui le guérit en le touchant de sa baguette; mais il resta toujours une tache verte à l'endroit de la playe; ce qui le fit nommer Gaodhal-Glas, autrement Gadelas. Ce mot *Glas*, en langue Scotique, veut dire, vert. Moïse lui prédit, en le guérissant, que la terre, qui seroit habitée par sa postérité, qui se nomma, & qui se nomme encore aujourd'hui *Clanna-Gaodhal*, ou Gadeliens, c'est-à-dire, les enfans de Gaodhal, seroit exempte de serpens & de toutes sortes de bêtes vénimeuses. C'est ce qui se vérifia par la suite à l'égard de l'Isle de Crète & de l'Irlande.

La postérité de Niul, à la troisième génération, devint nombreuse, & par conséquent suspecte aux Egyptiens, qui, sous les ordres de Pharaon-En-Tuir, alors leur Roi, formerent la résolution de faire la guerre à ces étrangers. Ces derniers, ne se sentant pas en état de résister aux forces supérieures des Egyptiens, s'embarquerent sous la conduite de Sru, fils d'Eafu, fils de Gaodhal, & après quelques jours de navigation, ils aborderent dans l'Isle de Crète, où leur chef mourut, & fut remplacé dans le commandement par Eibher, autrement Heber-Scot son fils. C'est de cette fuite des Gadeliens hors de l'Egypte qu'il faut entendre ce que dit Walsingham, Moine Anglois & Historiographe au commencement du quinzième siècle, dans son livre appelé *Ypodigma*. Les Egyptiens, dit-il, ayant été ensevelis dans la mer rouge, ceux qui survécurent à ce desastre, chasserent un certain noble

noble Scythe qui demouroit chez eux , dans la crainte qu'il n'usurpât quelque domination sur eux. Celui-ci , ainsi expulsé avec sa famille , vint en Espagne , où il demeura plusieurs années ; sa race s'y multiplia beaucoup , & delà elle vint en Irlande (a).

Heber-Scot , ayant le commandement des Gadeliens , partit de l'Isle de Crete , & prenant sa route par la mer Egée , & le pont Euxin , il arriva par la riviere Tanais dans la Scythie , pays de ses ancêtres , où sa colonie se fixa pour quelque tems , & fut commandée après sa mort par ses descendans successivement de pere en fils , qui furent Agnamon , Tait , Adnoin , & Lamfhion ; mais une persécution suscitée contr'eux par la jalousie des Scythes , les obligea de se réfugier chez les Amazones , ayant pour chef Adnoin ; d'où ils partirent , après quelque séjour , sous les ordres de Lamfhion , fils d'Adnoin , pour le pays nommé en leur langue Gæthluighe , que quelques-uns croient être la Gothie , ou Gothland ; mais plus probablement , selon ô Flaherty , la Getulie en Afrique , conformément à ce vers de Properce dans

Ogyg. part. 2a
cap. 67.

Camden :

Edit. Lond.
pag. 87a

Hibernique Getae , pidoque Britannia curru.

Ils resterent dans ce pays pendant huit générations , sous le commandement de huit chefs , descendans de Lamfhion , qui furent Heber-Glun-Fion , Eibric , Nénuaill , Nuagatt , Alloïd , Earchada , Deaghatha , & Bratha. Ce dernier enfin les conduisit en Espagne , habitée alors par les descendans de Tubal fils de Japhet.

Ces nouveaux venus firent la guerre avec succès aux anciens habitans , sous les ordres de Breogan fils de Bratha , & se rendirent maîtres des provinces septentrionales de l'Espagne , où Breogan fit bâtir une ville qu'il nomma de son nom Brigantia , ou Bragance. Ce Capitaine eut dix fils , sçavoir , Cuailgne , Cuala , Blath , Aibhle , Nar , Breagha , Fuad , Muirtheimhne , Ith , & Bille. Ce dernier fut le pere de Gallamh , autrement Mileag-Easpaine , en Latin , Milesius , l'ancêtre des Milésiens ou anciens Irlandois. Ith engendra Lugadh , ou Lugadius. Milesius , de qui

(a) *Ægyptiis in mari rubro submersis , pulsus ille cum familiâ pervenit in Hispaniam , ubi & habitavit annis multis , & pro-*
illi qui superfuerunt , expulerunt à se quem-
dam nobilem Scythicum , qui degebat apud
eos , ne dominium super eos invaderet. Ex-
genies ipsius multiplicata est nimis , & inde
venerunt in Hiberniam. *Ad ann. 1185.*

les anciens Irlandois furent nommés *Clanna-Mileag*, ou Milé-
siens, devenu à son tour chef de la colonie des Gadéliens, après
avoir assuré & étendu par plusieurs victoires les conquêtes de
ses peres, & donné la paix à ses ennemis, prit la résolution d'al-
ler visiter la terre de ses ancêtres. Il laissa une partie de la co-
lonie pour garder son nouveau Royaume, & s'embarqua avec
le reste pour la Scythie, où il fut reçu avec distinction par Rif-
floir alors Roi, qui sçavoit que ce Prince descendoit de Fénius-
Farfa aussi bien que lui, avec cette différence que Riffloir tiroit
son origine de Nennual l'aîné, & le successeur de son pere sur
le trône, au lieu que Milésius descendoit de Niul qui n'étoit
que le cadet.

Milésius s'insinua si bien par ses belles manieres dans l'esprit
du Roi, qu'il le fit son premier Ministre, & Généralissime de
ses troupes; & pour plus grande marque de confiance, lui
donna en mariage Seang sa fille, dont il eût deux fils, sçavoir
Donn & Aireach, surnommé Feabhrua. Mais la mort de sa fem-
me jointe à quelques mécontentemens qu'il reçut du Roi, lui
fit quitter la Scythie. Il s'embarqua avec ses deux enfans & sa
petite troupe de fidèles Gadéliens, pour l'Egypte, où le Roi
Pharaoh-Nectonebus lui donna le commandement de son armée
dans la guerre qu'il avoit alors avec les Ethyopiens.

Milésius s'acquitta de sa commission, à son ordinaire, avec
honneur, & eût, pour récompense de ses services, Scots fille
du Roi en mariage. Il eût de cette Princesse en Egypte Heber-
fionn, & Amhergin. Pendant son séjour en Egypte, il fit instruire
douze jeunes gens de sa suite dans les différens arts & sciences
alors en usage, afin qu'ils fussent en état, à leur retour en Es-
pagne, de les enseigner à leurs compatriotes.

Milésius jugeant qu'il étoit tems de mettre fin à ses travaux,
& d'aller rejoindre ses parens & ses amis en Espagne, pour y
jouir avec eux de la douceur du repos, après sept ans de rési-
dence en Egypte, prit congé du Roi & de toute la Cour pour
s'en retourner avec la Princesse sa femme, ses enfans, & toute
sa suite. Etant arrivée dans une Île nommée Irene sur les fron-
tieres de la Thrace, Scots accoucha d'un fils qui fut nommé
Ir. Elle accoucha encore en chemin d'un autre nommé Colpa;
& enfin, après beaucoup de fatigues & de périls par mer & par
terre, ils arriverent en Espagne, où ce grand Capitaine, après
avoir apaisé quelques troubles arrivés pendant son absence, &

Lecan. fol. 13.
pag. 2. col. 1.

Keat. pag. 80.
& suiv.

ayant eu encore deux autres fils, ſçavoir, Aranann, & Hérémon, finit ſes jours en paix.

La famille de Bréogan, dont celle de Miléſius Roi de Galice, ſon petit-fils, formoit la branche la plus conſidérable, étoit devenue nombreuſe. Une ſécherelle de pluſieurs années, ſuivie d'une diſette de bléd & de toutes ſortes de denrées, cauſa une famine qui la déſola, & la mit dans la néceſſité de chercher remède à un mal ſi preſſant. Tous les chefs des Tribus ſ'asſemblerent à Bragance, pour délibérer ſur le parti qu'il falloit prendre. Le réſultat de la conférence fut d'abandonner leur établifſement en Eſpagne, & de ſe pourvoir ailleurs, d'autant plus que Caicer le Druide, fameux Prophète parmi eux, leur avoit prédit, il y avoit long-tems, que leurs deſcendans ſeroient poſſeſſeurs de l'Iſle la plus occidentale de l'Europe. Mais, comme il étoit important de reconnoître cette Iſle, avant que d'y conduire la colonie entiere, l'Assemblée chargea de cette découverte Ihy, autrement Ithe, fils de Bréogan, & oncle de Miléſius, homme d'une prudence & d'une expérience conſommée. Ithe ayant accepté la commiſſion, fit équiper un navire, prit cent cinquante ſoldats à bord, ſans compter les rameurs & matelots, & partit avec Lugadh ſon fils, pour faire la découverte dont il étoit chargé. Arrivé dans le nord de l'Iſle, après avoir ſacrifié à Neptune, il ſ'informa aux gens du pays du nom de l'Iſle, du peuple qui l'occupoit, & du Prince qui la gouvernoit. On lui fit réponſe que l'Iſle ſe nommoit, tantôt Inis-Fail, tantôt Inis-Ealga, & qu'elle étoit gouvernée par trois Princes freres, & enfans de Kearmada de la nation des Tuatha de Danains, & qu'ils étoient actuellement à Oileag-Neid, à préſent Innish-Owen, dans la partie ſeptentrionale de la province nommée depuis Ultonie. Ith conduit par un guide, & eſcorté par cent ſoldats de ſa ſuite, prit la route d'Oileagh-Neid. A ſon arrivée, il fut préſenté aux Princes qui le reçurent avec diſtinction, & qui, ayant remarqué en lui beaucoup de ſageſſe, le prirent pour arbitre de leur différent, au ſujet du partage de la ſucceſſion de Kearmada leur pere. Ith ſ'étant acquitté de cet arbitrage à la ſatisfaction des parties, les exhorta à la paix, & à l'union entr'eux, en les félicitant ſur leur bonheur d'être poſſeſſeurs d'un pays ſi fertile, ſitué dans un ſi beau climat; & partit enſuite pour aller rejoindre le reſte de ſon monde qu'il avoit laiffé à la garde de ſon vaiſſeau. Les trois Princes, faiſant réflexion ſur les éloges que

Compendium ô
Sull. rom. 1. lib. 3.
cap. 1.

Keating.

Ith avoit fait de la bonté de leur pays , conçurent de la méfiance contre lui , & commencerent à le regarder comme un homme entreprenant , & capable de venir avec des forces supérieures , pour faire la conquête d'un pays qu'il avoit trouvé si bon. Pour obvier à ce danger , ils envoyerent à sa poursuite cent cinquante hommes choisis commandés par Mac-Cuille , qui l'attaquerent dans un endroit nommé depuis , Moy-Ith , de son nom , dans le comté de Tirone. Le combat fut sanglant , & la résistance opiniâtre de la part des Gadéliens , qui , voyant Ith leur Commandant-dangereusement blessé , & ne pouvant plus résister aux forces supérieures de leurs ennemis , gagnerent avec peine leur navire , & s'embarquerent pour l'Espagne , avec le chagrin de voir leur chef mourir de ses blessures en chemin. Dans l'intervalle de cette expédition d'Ith , Milésius après un regne de trente-six ans en Galice , mourut , universellement regretté de toute la colonie ; mais l'arrivée de Lugadius qui leur présenta le corps mort d'Ith son pere , fut pour eux un surcroit de tristesse. Il leur exposa , les yeux baignés de larmes , & dans les termes les plus énergiques que puisse dicter le chagrin à un fils qui aime tendrement son pere , la perfidie des trois Princes de l'isle occidentale ; il leur représenta vivement , que comme la mort de son pere avoit été l'effet de son zèle pour la cause commune , il comptoit qu'on ne laisseroit pas impuni un attentat par lequel le Droit des Gens étoit violé , & un affront qui réjaillissoit sur toute la colonie.

Keating.
Ogyg. part. 3.
cap. 16.

Les Gadéliens , touchés des justes remontrances de Lugadius , se disposerent à la vengeance , résolus de sacrifier aux manes d'Ith jusqu'à la dernière goutte de leur sang ; & sans perdre de tems ils firent équiper soixante navires de tout ce qui étoit nécessaire pour une expédition de cette importance. La petite flotte étant pourvue de tout , & prête à partir , toute la colonie , c'est-à-dire , les descendans de Bréogan divisés en différentes Tribus , s'embarquerent avec leurs femmes & enfans , leurs vassaux , un nombre de soldats , d'artisans & d'ouvriers de toute espece , sous quarante chefs , dont les principaux furent les huit fils de Milésius , sçavoir ; Donn , Aireagh , Heber-Fionn , Amhergin , Ir , Colpa , Aranann , & Herémon , avec Scota leur mere. Ayant côtoyé une partie de l'Espagne , la Gaule & la Bretagne , ils arriverent enfin sur les côtes méridionales de l'Isle occidentale , qui leur avoit été promise par leurs Druides.

Idem.

Comme ils se préparoient pour le débarquement , ils furent accueillis d'une horrible tempête , qui changea bientôt leurs espérances en désespoir. Le ciel s'obscurcit ; un vent de sud-ouest fit enfler les flots ; la confusion fut grande , & le danger inévitable ; desorte qu'en peu de tems la flotte fut dispersée , & de soixante bâtimens dont elle étoit composée , il n'en resta pas deux ensemble. Le premier qui fut sacrifié au courroux de Neptune fut Donn , qui périt avec tout son équipage sur la côte occidentale de l'Isle , dans un endroit nommé de son nom *Teagh-Duinn*. Aranann fut emporté par un coup de vent dans la mer. Il fit naufrage sur les côtes méridionales ; son corps ayant été trouvé sur le rivage , fut enterré dans une isle escarpée nommée *Skeilg-Mihil* , que Mercator , dans la carte d'Irlande , a appelée *Midelskyllighs* , à quelques lieues de Dingle dans le comté de Kerry. Herémon , Aireagh , & Colpa furent entraînés au gré des vents vers le nord. Les deux derniers périrent avec toute leur suite. Colpa ayant fait naufrage à l'embouchure de la riviere nommée depuis Boyne , l'endroit fut appelé *Invear-Colpa* , c'est-à-dire , la baye de Colpa , au-dessous de la ville nommée Drogheda. Mais le calme ayant enfin succédé à la tempête , Herémon plus heureux que ses freres aborda à *Invear-Colpa* , & en même-tems Héber-Fionn , Amhergin son frere , & toute leur suite débarquerent à *Invear-Skeiny* , à présent Bantry , au comté de Cork , ou plutôt dans le comté de Kerry. Ogyg. part. 3.
cap. 10.

Cette relation est tirée , dit Keating , d'un ancien poëme d'Eochaid ô Floin , qui commence par ces mots : *Taoisig Na-Luing Sinter lear* , rapporté dans le pfeautier de Cashil. Ogyg. part. 2.
pag. 81. & 83.

Héber-Fionn n'eut pas le tems de se délasser de ses fatigues ; au bout de trois jours il fut attaqué à Sliave-Mish , aujourd'hui dans la Baronie de Truchanacmy , au comté de Kerry , par une partie des Thuatha de Danains , commandée par la princesse Eiré épouse de Mac-Greiny , qui , après une perte de mille hommes , fut mise en déroute par les Milésiens. Ogyg. part. 2.
pag. 86.

La Princesse Eiré ayant rassemblé les débris de son armée , les conduisit à Taylton , où les Princes tenoient assemblée , & leur rendit compte de sa défaite. Les Milésiens perdirent trois cents hommes dans cette action , sans parler de *Scota* , veuve de Milésius , de *Fais* dame de qualité , de quelques Druides , & plusieurs Officiers qui y périrent ; *Scota* & *Fais* furent inhu-

mées, au pied de la montagne, dans deux vallées; qui furent nommées de leurs noms, *Glean-Scoithin*, & *Glean-Fais*.

Héber, après ce premier avantage, ayant fait reposer sa troupe, s'avança dans le pays pour en faire la découverte, dans l'espérance de rencontrer quelques-uns de la colonie que la tempête avoit dispersée quelque tems auparavant. Après une marche longue & ennuyeuse, il arriva à Invear-Colpa, où il trouva Herémon avec sa division, qui lui rendit compte du désastre d'Aireagh & Colpa ses freres qui avoient péri sur cette côte. Les freres, ayant réuni leurs forces, tinrent conseil sur les opérations de la campagne. Il y fut résolu d'aller chercher l'ennemi qui n'étoit pas loin, selon le rapport de leurs espions. Ils se mirent en marche, & après quelques jours, ils rencontrèrent dans les plaines de Taylton, les trois Princes des Tuatha de Danains avec une armée formidable prête à les recevoir. L'action commença, & cette bataille, qui devoit décider du sort des deux partis, fut long-tems disputée, les troupes, des deux côtés, faisant des efforts extraordinaires; celle-ci, pour défendre leur patrimoine contre des étrangers qui vouloient le leur ravir; celles-là, moins pour vanger la mort de leur compatriote, que pour se mettre en possession d'une Isle qui leur étoit destinée par la prédiction des Druides. Mais, à la fin, les trois Princes des Tuatha de Danains ayant été tués avec leurs principaux Officiers, l'armée s'ébranla, & la déroute devint si générale, qu'il y eut plus de monde tué dans la poursuite, qu'il n'en resta sur le champ de bataille. Cette journée, si funeste aux Tuatha de Danains, décida de l'empire de l'Isle en faveur des Miléliens.

Heber-Fionn & Herémon, freres & enfans de Milésius, firent, comme Chefs de la colonie, le partage de l'Isle. Heber eut Deisiol Eirionn, c'est-à-dire, la partie méridionale qu'on nomma par la suite la province de Momonie, où il fit construire un Palais. Herémon eut la souveraineté de Lagénie, & fit bâtir le Palais de Rath-Beothaig à Airgeodroff, sur le bord de la riviere de Nure, dans la contrée d'Offory; & à la priere de Thea son épouse, qui fut fille de Lugh fils d'Ith, il fit bâtir le Palais de Teamor, qui veut dire la résidence de Téa. Ils cederent la partie septentrionale de l'Isle, aujourd'hui la province d'Ultonie, à Heber-Donn, fils d'Ir, & à quelques autres chefs. Les descendants de Heber-Donn, nommés les Clanna-Rorys, fi-

Gratianus Lucius, cap. 8. pag. 58.

Walsh' prosp. d'Irlande, part. 1. sect. 1.

rent bâtir , dans le comté d'Ardmach , le Palais d'Eamhain-Macha , qui subsista près de sept cens ans , & fut possédé par cette Tribu , jusqu'au tems des trois freres nommés les trois Collas qui démolirent cet édifice superbe. Ils donnerent à Lugadh leur cousin , fils d'Ith , l'investiture de la principauté de Corca-Luigh. Ils distribuerent enfin des fiefs & seigneuries dans les différentes provinces aux autres Chefs selon leur rang & leur mérite ; & en considération des services que les restes des anciens Firbolgs leur avoient rendus dans la conquête de l'Isle , ils leur céderent la Conacie , que les descendans de ceux - ci conserverent jusqu'au troisième siècle du christianisme. Je ne trouve pas qu'il y ait eu rien de réglé pour la portion d'Amhergin leur frere , qui vivoit encore , & qui étoit Druide de profession. Il fut traité apparemment comme la tribu de Levi , qui n'eut pas de part dans le partage de la terre promise entre les Israélites.

Ogyg. part. 1.
pag. 11.

Les deux freres Heber-Fionn & Herémon gouvernerent l'Isle ensemble pendant l'espace d'un an ; mais l'ambition de l'épouse d'Heber fut cause de sa perte. Mécontente du partage fait par les deux Princes , elle sollicita son mari à se faire rendre justice par les armes. Heber , Prince foible & complaisant , céda aux importunités de sa femme , & déclara la guerre à Herémon son frere. On entra en campagne ; les deux armées s'étant jointes dans les plaines de Geisiol , sur les frontières des deux provinces de Lagenie & de Momonie. Le combat fut sanglant & opiniâtre : mais Heber avec les principaux de son armée y perdit la vie avec la bataille ; & Herémon , comme un autre Romulus , resta seul possesseur de toute l'Isle , où il regna 13 ans (a). Ceci est confirmé par l'autorité d'Aongus Célidé , autrement *Colidæus* , auteur du huitième siècle , cité par Wareus dans le second chapitre de ses antiquités d'Irlande (b). Voilà

War. Antiq.
cap. 2.
Ogyg. part. 3.
cap. 17.
Grat. Luc. cap. 2.
pag. 58.

(a) Post varios igitur fratrum conflictus , & ambiguos semper bellorum eventus , tandem Herimoni cessit victoria , & in bello quodam , interfecto Hebero fratre suo , totum regnum Herimon solus obtinuit , qui & de Hiberniensi populo qui usque in hodiernum Insulam habitant , primus Monarcha fuit. *Girald. Camb. Topog. Hibern. cap. 7.*

(b) Hibernia insula , inter duos filios principales militis , (vulgò dicti Milesii) Heremou & Heber , in duas partes divisa est. Heber autem australem partem Hiberniæ accepit. Heremon quidem septentriona-

lem cum Monarchiâ accepit. Heremon autem primus de Scotis omnem Hiberniam regnavit per tredecim annos , & quinque filios electos genuit ; quatuor ex iis regnaverunt Hiberniam per tres annos , & Jarell propheta per decem annos. De semine ipsius Hiberniam 58 Reges dominaverunt , antiquam Patricius Hiberniensibus Passionem & Catholicam fidem , regulamque Christi narraret. Et post Patricium , de prole ejus , quinquaginta Reges dominaverunt Hiberniam . . . *Angus Celidæus , author octavi sæculi , in lib. dicto Psalteria Rann , apud War. antiq. cap. 2. & Ogyg. part. 3. cap. 17.*

un léger crayon de ce que les histoires anciennes & modernes des Miléliens rapportent de leur origine. Voyons maintenant les difficultés qu'on pourroit proposer contre ces voyages & transmigrations des Gadéliens. La première est de concilier un point de chronologie au sujet de Gaodhal, qui, selon les manuscrits suivis par Keating, étoit le sixième descendant de Japhet, & contemporain de Moïse qui faisoit la quatorzième ou quinzième génération depuis Sem. Keating croit, mal à propos, avoir aplani cette difficulté, en supposant que Niul, ou quelques-uns de ses peres avoient vécu plusieurs siècles, pour faire tomber le sixième descendant, d'un côté, avec le quatorzième de l'autre ; car si les hommes vivoient long-tems alors, la conjecture d'une longue vie est aussi probable du côté des peres de Moïse, que de ceux de Niul. Il est plus naturel de penser que cet anachronisme vient de quelque copiste des anciens manuscrits de ce peuple, qui auroit omis quelques générations entre Niul & Japhet. Au reste les histoires de ces tems reculés, sont obscures en bien des choses, & contiennent des difficultés qu'on a peine à résoudre. Ne voit-on pas les Sçavans partagés au sujet du Roi qui avoit régné en Egypte du tems de Moïse, & qui fut submergé dans la mer Rouge ? Les uns prétendent que c'étoit Aménophis pere de Sélostris ; d'autres disent que c'étoit Pheron fils du dernier. Les Hebreux, les Grecs & les Latins ne s'accordent pas sur le nombre d'années écoulées depuis la création jusqu'au tems du Messie. Cependant leur discorde n'anéantit pas la vérité des événemens rapportés à ce tems, comme l'histoire de la création, du déluge, la généalogie d'Abraham, soit en montant jusqu'à Adam, soit en descendant jusqu'à Moïse : de même cette espèce d'anachronisme, qui se trouve par rapport à Gaodhal & Moïse, ne doit pas nuire à la vérité de ce que l'histoire des Gadéliens rapporte de l'origine & de la généalogie de ce peuple.

On objectera peut-être encore que la navigation étant inconnue dans ces tems reculés, il n'est pas croyable que ces Gadéliens aient pu faire tant de voyages sur mer, de l'Egypte en Crète, de Crète en Scythie, de Scythie en Afrique, d'Afrique en Espagne, & d'Espagne en Irlande.

Mais cette difficulté disparaîtra, si nous faisons attention que cet art a été de tout tems en usage ; du moins depuis le déluge. Nous sçavons que long-tems avant Salomon, les Phéniciens ;

tiens , les Egyptiens , & les Grecs étoient en possession de courir les mers. Les Pheniciens , dit Herodote , qui portoient de tous côtés les marchandises d'Egypte & d'Assyrie , vinrent à Argos , ville commerçante de la Grece , & après y avoir mis en vente leurs marchandises , enleverent les femmes Grecques , avec Io fille du Roi Inachus qui regna à Argos environ l'an du monde 3112 , après quoi quelques Grecs étant à Tyr enleverent à leur tour Europe fille du Roi de Tyr , pour se vanger de l'insulte faite à leurs compatriotes par l'enlèvement de leurs femmes à Argos. Lib. 1.

Nous voyons que David , ayant conquis & réduit en province de son empire le Royaume d'Edom , établit le commerce à Elath , & à Afiongabar , deux ports sur la mer rouge. Mais Salomon le porta bien plus loin ; car on trafiquoit de son tems de la mer rouge sur les côtes de l'Arabie , de la Perse , des Indes , & jusques sur les côtes occidentales de l'Afrique. L'histoire nous apprend que Nechao , deuxième du nom , Roi d'Egypte , ayant fait équiper une flotte sur la mer rouge , fit venir des Pilotes Phéniciens pour la conduire. Cette flotte , après avoir côtoyé les bords de la mer rouge , entra dans l'Océan , traversa la Zone torride , doubla le Cap de Bonne-Espérance , fit le tour de l'Afrique , & retourna en Egypte par le Détroit de Gibraltar & la Méditerranée ; desorte qu'il est plus que probable que , dès les premiers tems , & immédiatement après le déluge , les hommes avoient trouvé le secret de construire des vaisseaux , sur le modèle de l'arche qui avoit sauvé leurs ancêtres des eaux du déluge.

Mais , dira-t-on , pourquoi ne se fixoient-ils pas quelque part sur le continent , plutôt que de s'exposer à mille dangers sur mer , en allant chercher une Isle dans l'Océan Atlantique , pour y être séparés pour toujours du commerce des autres hommes ? On sentira le foible de cette réflexion , en faisant attention que les voyages & les transigrations étoient le goût de ces anciens tems. Les hommes n'avoient pas encore pris racine , & la propriété des terres n'étoit pas encore établie , comme elle l'a été depuis. Car , sans parler d'une colonie de Tyriens , qui , après avoir côtoyé l'Asie mineure , la Grece , l'Italie , la Gaule , & tous les pays qui environnent la mer Méditerranée , sans s'arrêter en aucun , sortit par le Détroit de Gibraltar dans l'Océan , s'établit sur la côte occidentale de l'Espagne , & bâtit la

dent du caprice & de l'invention des hommes ; ne fixent pas l'esprit , ils changeoient souvent l'objet de leur culte.

War. antiq. Hi-
bern. cap. 5.
Ogyg. part. 3.
cap. 27.
Lib. 6.

Les Druides & les Bards étoient en grand honneur chez les Milésiens, aussi bien que chez les Bretons & les Gaulois. Les premiers, qu'ils nommoient, en leur langue, *Draoi*, faisoient les fonctions de Prêtres, de Philosophes, de Législateurs & de Juges. César nous a laissé dans ses Commentaires une histoire assez détaillée de l'ordre, de l'office, de la juridiction & de la doctrine des Druides des Gaules. Comme Prêtres, ils regloient le culte & la Religion ; ils en déterminoient l'objet à leur volonté, & changeoient souvent de divinité ; ils étoient aussi chargés de l'éducation de la jeunesse. Les Milésiens, sous leurs auspices, adoroient communément Jupiter, Mars, Mercure, Apollon, le Soleil, la Lune, & le Vent. Ils avoient aussi les Dieux des montagnes, des forêts, & des rivières. Ces divinités leur étoient communes avec tous les autres peuples du monde. On a vû Auguste faire construire un Temple dans les Gaules en l'honneur du vent *Circius*.

War. antiq. Hi-
bern. cap. 5.

Ibidem.

Cap. 56.

War. antiq. Hi-
bern. cap. 5.

Selon les Annales, appelées *Ultonienses*, citées par Wareus ; le jurement ordinaire de Laogare II Roi d'Irlande, du tems de saint Patrice, étoit par le soleil & le vent. Les Scythes juroient par le vent, & quelquefois par un cimenterre ou coutelas, à l'usage des Perses, sur lequel étoit gravée l'image de Mars. Jocelin, Moine Anglois, de l'Ordre de Cîteaux, dans la vie de saint Patrice, qu'il écrivit dans le douzième siècle, dit que le même Laogare adoroit, avant sa conversion, une Idole, que l'on nommoit, *Kéan-Croithi*, c'est-à-dire, le chef de tous les Dieux, *Caput omnium Deorum*. Les registres de Cloghor font mention d'une pierre revêtue d'or par les Païens, qui rendoit des oracles. De cette pierre la ville fut nommée, Cloghor, c'est-à-dire Pierre d'or. Charles Maguire, Chanoine d'Ardmach, & Doyen de Cloghor, dans le quinzième siècle, dit, dans ses notes sur le registre de Cloghor, que cette pierre se conservoit encore à main droite en entrant dans l'Eglise. Wareus, dans le même chapitre, parle de la Pierre fatale, nommée *Lia-fail*, ou, *Saxum fatale*, que les Tuatha de Danains avoient apportée en Irlande, & qui pouffoit des gémissemens, quand les Rois étoient assis dessus lors de leur couronnement. Il dit que cette pierre fut envoyée en Albanie pour servir au couronnement de Fergus ; que Kéneth l'avoit placée dans une chaise de

bois ; qui devoit servir au couronnement des Rois d'Ecosse , dans l'Abbaye de Scône , d'où elle fut transportée par Edouard I, Roi d'Angleterre , à l'Abbaye de Westminster. La superstition des Druides & l'autorité des Oracles furent en grande vénération chez les Milésiens , comme chez les autres peuples , jusqu'à la naissance du Sauveur , qui mit fin à toutes ces illusions.

Euseb. præp.
Evang. lib. 5.
Suidas , Niceph.
Caliste , Eclési.
hist. lib. 1. cap.
17.

Comme Législateurs & Juges , les Druides étoient les arbitres de toutes les affaires publiques. Ils avoient le pouvoir de récompenser & de punir. Ils jouissoient de toutes sortes de privilèges & d'immunités , & n'étoient pas obligés de contribuer aux besoins de l'Etat. Leur doctrine étoit une espèce de Théologie & de Philosophie. Ils professoient l'art magique , & prétendoient annoncer l'avenir.

Les Druides , selon César , doivent leur origine & leur institution à la Bretagne ; & les Gaulois y alloient pour se perfectionner dans cette profession. Que les Bretons soient redevables aux Milésiens , ou ceux-ci aux Bretons de l'institution de cet ordre , c'est une question peu intéressante , que je ne prétens pas décider. Quoi qu'il en soit , il y avoit cette différence entre les Druides des Gaulois & des Bretons , & ceux des Milésiens , que les derniers communiquaient , par le moyen de l'*Oghum* , les mystères que les premiers ne mettoient jamais par écrit.

Il est certain qu'après la confusion des langues à Babel , & la dispersion des hommes , chaque famille ou colonie s'étoit formé un système de Religion dans les différens pays de leurs établissemens. Pour l'exercice de ces Religions , il falloit des Ministres , c'est-à-dire , une société d'hommes chargés d'en faire les fonctions. Ces Ministres furent connus dans une grande partie de l'Europe sous le nom de Druides. Ils furent nommés *Sophoi* , ou Philosophes , chez les Grecs : *Mages* , chez les Perses : *Gymnosophistes* , chez les Indiens ; & *Chaldéens* , chez les Assyriens.

Diogène Laër-
ce , prologue.

Les différens peuples , chez qui la Religion fut administrée par les Druides , s'efforcent de chercher l'origine & l'étymologie du mot *Druide* dans leurs langues. Les Germains croyent l'avoir trouvée dans le mot , *Dru* , qui veut dire fidèle. Les Saxons la tirent du mot , *Dry* , qui veut dire Mage. Le mot , *Déruidhon* , étoit en usage dans l'Armorique. Les Milésiens , qui se servent du mot , * *Dryithy* , pour signifier Druide , le dérivent du mot , *Dair* , qui veut dire chêne , dont leur Isle

* *Droùil*.

étoit couverte autrefois ; ce qui l'avoit fait nommer par les anciens , *Insula nemorosa*. L'interprétation Grecque du mot , *Druide* , rend probable ce sentiment des Milésiens. *Ὀρὺς* , en Grec , signifie , chêne , arbre consacré à Jupiter , *Sacra Jovi quercus* , parce que les Druides choissoient les forêts de chênes , ou les bois sacrés , pour célébrer leurs cérémonies superstitieuses :

Lucan. lib. 1.

..... *nemora alta remotis*
Incolitis lucis.

ou parce qu'ils se servoient du guy de chêne dans leurs cérémonies religieuses. C'est à quoi Ovide fait allusion lorsqu'il dit :

Ad viscum Druidæ , Druidæ clamare solebant.

Ezech. cap. 6.
vers. 16.

Pline s'explique clairement sur cette matiere. Il n'y a rien , dit-il , de si sacré parmi les Druides , (c'est ainsi que les Gaulois appellent leurs Mages ,) que le chêne , & le guy que cet arbre produit. Ils choisissent les forêts de chênes pour célébrer leurs cérémonies religieuses , d'où ils tirent , vraisemblablement , par une interprétation Grecque , le nom de Druides. Tout ce que produit cet arbre est , selon eux , un don du ciel , & un signe que l'arbre est choisi des Dieux. Le Prêtre , continuoit-il , habillé de blanc , grimpe sur l'arbre & détache avec une serpette d'or le guy du chêne , qu'ils croient souverain contre toutes sortes de maladies. Le plus ancien & le plus célèbre Oracle de toute la Grece , fut consulté sous les chênes de la forêt de Dodône. Dieu même , dans le tems des Patriarches , parût aux hommes dans des bois de chênes ; des Temples y furent érigés en son honneur ; des alliances y furent contractées entre lui & les hommes ; des sacrifices & des oblations y furent offertes ; & des Anges y annoncerent aux hommes les ordres du Seigneur. Lorsque les Juifs eurent apostasié & renoncé au culte du vrai Dieu , ils faisoient leurs sacrifices sur les hautes montagnes , & brûloient de l'encens sous des chênes , *subtus universam quercum frondosam* ; de sorte que , selon les Histoires tant sacrées que profanes , les anciens avoient une certaine vénération pour le chêne.

Les Bards , que les Milésiens nommoient , *Filéa* , ou *Féar-Dana* , n'étoient pas moins estimés chez eux que les Druides. Ils jouissoient de grands privilèges , & siégeoient , avec droit de suffrage , dans les assemblées de l'Etat. Ils possédoient des biens qu'ils

qu'ils tenoient de la libéralité du Monarque, des Rois provinciaux, & des Seigneurs particuliers. Strabon & Lucain les nomment Poëtes ou Prophètes. Pompeius Festus dit, qu'un Bard est un homme qui chante en vers les louanges & les exploits des grands hommes. Diodore de Sicile appelle les Bards, des faiseurs de cantiques. Les Bards du pays de Galles, dit David Powel, étoient chargés de conserver les armoiries & les généalogies de la noblesse. Les Milésiens les employoient aux mêmes fonctions. Cette matiere, dit Wareus, est traitée amplement dans les loix d'Hoël Dha. Du nombre de ces Bards, dit-il encore, étoit le fameux Poëte Dubtach-Mac-Lughair, *Poëta egregius Hibernicus*, qui composa plusieurs poëmes en l'honneur des faux Dieux; mais s'étant converti ensuite à la vraie Religion, par la prédication de saint Patrice, il employa ses talens à chanter les louanges du Dieu tout-puissant & de ses Saints.

Il y avoit deux divinités, dont le culte étoit universel chez les Milésiens : la premiere étoit *Beul*, le même peut-être que le *Bel* des Asiatiques. On voit dans leurs histoires que, du regne de *Tuathal-Téachtmar*, on avoit retiré de chacune des provinces, une portion de terrain pour lui former un domaine. On s'assembloit tous les ans dans la portion démembrée de la province de Conacie. Dans cette assemblée, qui étoit générale de tous les états, & nommée l'assemblée d'*Uisnéach*, (dans la baronnie de *Rathconra*, dans la *Ouest Midie* ou *Méath*,) on immoloit des animaux, & on offroit des sacrifices à *Beul*, en invoquant sa protection pour les biens de la terre; & pour rendre la fête plus solennelle, il étoit ordonné qu'on allumeroit deux feux dans chaque territoire de l'Isle, & qu'on feroit passer entre ces feux un nombre de bestiaux de chaque espèce, afin de les garantir des maladies contagieuses de l'année suivante. Le jour fixé pour cette cérémonie, qui répondoit au premier jour de notre mois de Mai, se nommoit, & se nomme encore aujourd'hui par les Irlandois, *lha-Beul-tinne*, qui veut dire le jour du feu de *Beul*. Ce mot Irlandois, *lha*, veut dire, jour; & *tinne*, veut dire, feu. Le même Monarque ordonna une autre assemblée annuelle à *Tlachta*, dans la portion qu'il avoit tirée de la province de *Momonie*, (aujourd'hui la baronnie de *Clanlish*, au comté du *Roi*.) On y allumoit le feu sacré, pour avertir les Druides & Prêtres païens de s'y trouver la veille du premier jour de Novembre, pour y consumer les sacrifices offerts aux Dieux Péna-

Géograph. lib. 4.

lib. 1.

Ogyg. part. 3.

cap. 27.

Lib. 5.

Antiq. Hibern.
cap. 5.

Ibidem.

Jocelin. cap. 45.

Keat. au regne de
Tuathal-Téachtmar.

Ogyg. part. 3.

cap. 56.

An de J. C. 130.

Ogyg. part. 2.
Pag. 62.

tes. Il étoit défendu, sous peine d'amende, d'allumer du feu par-tout ailleurs, cette nuit-là, qu'il ne fût tiré du feu sacré.

La seconde divinité adorée chez les Milésiens, & dont le culte a subsisté jusqu'au tems du christianisme, étoit le Veau d'or. Keating nous donne, au regne de *Cormac-Ulfada*, un exemple de cette dévotion impie dans la conduite que *Maoilogann* le Druide tint envers ce Prince, qui, ayant abdiqué la couronne, s'étoit retiré dans une petite maison de campagne à *Anacoille* près *Teamor*, pour y vaquer au culte du vrai Dieu, dont il avoit déjà connoissance. Le Ministre de Satan vient le chercher dans sa retraite, pour lui proposer l'adoration du Veau d'or; il lui reproche de s'être écarté de la Religion établie depuis si long-tems, dont ses prédécesseurs avoient fait profession jusqu'à lui. Le Prince pieux lui répond, avec une douceur & une fermeté digne des premiers héros du Christianisme, qu'il n'adoroit qu'un seul vrai Dieu, créateur du ciel & de la terre : qu'à l'égard des Dieux fabriqués de la main des hommes, il ne les connoissoit pas. Cette profession de foi lui coûta la vie; car il mourut la nuit suivante d'une mort peu naturelle, après avoir défendu qu'on l'enterrât dans la sépulture des Rois païens ses prédécesseurs; parce qu'il ne vouloit pas que ses cendres fussent mêlées avec celles des Idolâtres.

Il ne faut qu'une légère teinture de l'histoire, pour voir les changemens qu'apporte dans les mœurs la grande distance des lieux & des tems. Ceux qui habitent aujourd'hui un pays, sont bien éloignés de la manière de vivre des anciens habitans de ce même pays. Un petit nombre de siècles suffit, pour rendre cette différence sensible. Les François d'aujourd'hui sont bien différens, pour le goût & la façon de vivre, de ceux qui les ont précédés de quelques siècles. Dans le siècle même où nous sommes, quel rapport y a-t-il entre nos mœurs, & celles de tant d'autres nations qui nous environnent? si donc nous combinons bien ces deux espèces d'éloignemens, nous ne devons pas être étonnés que les hommes qui vivoient il y a deux ou trois mille ans dans des pays éloignés de nous, eussent des mœurs différentes des nôtres. On n'a qu'à remonter seulement huit cens ans, on trouvera chaque pays beaucoup moins riche, & le peuple bien moins poli; & plus on iroit au-delà, plus on verroit le pays pauvre, & les habitans sauvages.

Les Milésiens ont reçu leur origine des Scythes, & leurs

mœurs des Egyptiens. Ces deux nations rivales furent , sans contredit, les plus policées du monde dans leurs tems. La Scythie fut érigée en Royaume peu de tems après le déluge. Ce Royaume subsista jusqu'au gouvernement tyrannique des Rois de Babylone, & fut si policé , que les autres nations en empruntoient les loix , & la forme du gouvernement : ce qui causoit une émulation entr'eux & les Egyptiens , & dans ce conflit les premiers avoient toujours l'avantage (a).

Epiphanius.
Becanus.

Herodote fait l'éloge de ce peuple , en parlant de la folle expédition que Darius entreprit contr'eux , pour se vanger des hostilités qu'ils avoient commises , en poursuivant les Cimmériens dans l'Asie , & en ôtant l'Empire aux Mèdes , qui étoient alors les maîtres de cette partie du monde. Justin, abrégiateur de Trogue Pompée , Historien excellent du tems d'Auguste , dit , en parlant des actions héroïques des Scythes , qu'ils ne subirent jamais un joug étranger ; qu'ils avoient chassé honteusement Darius Roi des Perses ; qu'ils avoient détruit Cyrus avec son armée ; que Zopyron , Général d'Alexandre le Grand , avec toutes ses forces , étoit tombé sous leurs coups ; qu'ils avoient entendu parler des armes des Romains , sans les avoir jamais senties (b).

Livre 4.

L'Egypte a pareillement toujours été regardée , parmi les anciens , comme l'école la plus renommée , en matiere de politique & de sagesse , & comme le berceau de la plupart des sciences & des arts. La Grece en étoit si persuadée , que ses plus grands hommes , Homere , Pythagore , Platon , & même les deux grands Législateurs Licurgue & Solon , allerent en Egypte pour s'y perfectionner , & pour y puiser , en tout genre d'érudition , les plus rares connoissances. Dieu même lui a rendu un glorieux témoignage , en louant Moÿse d'avoir été instruit dans toute la sagesse des Egyptiens.

AA. 7. 22.

Voilà les sources où les Milésiens , selon leurs monumens les plus authentiques , avoient puisé les premiers élémens de leur

(a) Magna diu inter Ægyptios & Scythas contentio fuit, in quo certamine, superatis Ægyptiis, Scythæ antiquiores visi sunt. Polydor. lib. 1. de rerum inventoribus.

(b) Scythæ ipsi perpetuò ab alieno imperio, aut intacti aut invicti manserunt; Darium Regem Persarum turpi ab Scythiâ summovertunt fugâ; Cyrum cum omni exercitu trucidaverunt; Alexandri magni ducem Zopyrona, pari ratione cum copiis universis deleverunt; Romanorum audivere, sed non sensere arma.

gouvernement , de leurs mœurs & coutumes , ayant tiré des uns leur origine , & leur éducation des autres.

Chron. pag. 12.

Le commerce de ce peuple avec les Phéniciens , n'a pas peu contribué à le perfectionner. Les Edomites , dit Newton , ayant été vaincus & dispersés par David , les uns se retirèrent en Egypte ; une autre partie du côté du Golphe Persique ; les autres , enfin , ayant quitté la mer rouge , vinrent s'établir sur les côtes de la Méditerranée , où ils fortifièrent Azot , & s'emparèrent de Sidon. Ils portèrent dans tous les pays les sciences & les arts , sur-tout en ce qui concerne la navigation , l'astronomie , & l'usage des lettres qu'ils possédoient dans l'Idumée , auparavant le tems de Job , qui en fait mention. Ce fut chez eux que Moïse apprit à mettre la Loi par écrit. Ils changèrent le nom de *Erythræa* , en celui de *Phenicia* , & se donnerent eux-mêmes le nom de Phéniciens , & celui de *Phenicia* , aux côtes maritimes de la Palestine depuis Azot jusqu'à Sidon. Il se répandirent ensuite sur les côtes de la Méditerranée , jusques dans l'Espagne même , où les Milésiens , qui l'habitoient alors , eurent occasion de les fréquenter. Le commerce entre ces deux peuples ne se borna pas seulement en Espagne ; il s'étendit jusques dans l'Irlande , où ils trafiquoient avec les Milésiens qui s'étoient rendus maîtres de cette Isle. Ainsi il est probable que ces derniers ont reçu des Phéniciens l'usage des caractères , & que Fénus - Farfa , dont les Milésiens prétendent tirer leur origine , est le même que Phoenix , ou Phœnius , qui fut , chez les Phéniciens , le premier inventeur des lettres.

Samuel Bochart
Cadomenfis apud
War. antiq. Hib.
cap. 1.

Ogyg. part. 3.
cap. 30. pag. 219.

Cambd. Brit.
edit. Lond. pag.
788.

War. Antiq.
H.bern. cap. 2.

Keating.

Cependant , malgré tous ces avantages , il est naturel de croire que , dans ces tems reculés , ils étoient aussi grossiers , & avoient les mœurs aussi barbares , que les autres peuples leurs contemporains. Pomponius Méla & Strabon les représentent comme des gens qui ignoroient toutes les vertus , & qui vivoient de chair humaine. Mais ces traits paroissent avoir été tracés au hazard & sans fondement , comme Strabon lui-même en convient : *Horum etiam , quæ commemoramus , dignos fide testes non sanè habemus*. Il est vrai que leurs histoires nous ont laissé un seul exemple de cette coutume barbare que Strabon leur impute , dans la conduite d'une nourrice , au tems du paganisme , envers une jeune Princesse , dont elle étoit chargée , & qu'elle nourrissoit de chair d'enfans , croyant , par une superstition dia-

bolique, que cette nourriture pourroit lui donner des charmes. Mais cette affectation de leurs Historiens à rapporter une action si inhumaine, ne fait-elle pas voir que cette barbarie étoit un crime personnel, & non un usage commun à toute la nation ? Cette inhumanité que Strabon attribue aux Milésiens, n'étoit pas particuliere à cette nation seulement ; elle avoit prévalu, selon lui, chez les Scythes, les Gaulois, les Espagnols, & autres peuples (a).

Polybe nous dit qu'Annibal avoit réjetté avec horreur la proposition cruelle qu'on lui avoit faite dans les Gaules, de manger la chair humaine. Cette coutume est suivie encore aujourd'hui par les Hottentots, & autres peuples de l'Afrique. J'ai vu dans la Gaule, dit saint Jérôme, les Scots, peuples de la Bretagne, qui se nourrissoient de chair humaine (b).

Dempster, Auteur Ecossois, homme zélé pour la gloire de sa patrie, employe tout son esprit pour détourner de dessus sa nation l'infamie de cette imputation ; mais comme il se sent accablé sous le poids de l'autorité de saint Jérôme, il cherche des biais pour en éviter le coup : il dit qu'au lieu de, *Scotos*, qui se trouve communément dans le texte de saint Jérôme, il faut lire *Gothos*. Et comme ces mots, *Gentem Britannicam*, caractérisent les Scots d'Albanie, & les distinguent évidemment des Scots d'Irlande, il prétend, sur l'autorité d'Erasme, que ces mots ne se trouvent pas dans les anciennes éditions des ouvrages de ce Pere ; mais Ussérius lui donne le démenti au sujet de l'autorité prétendue d'Erasme, & ajoute ensuite que toutes les éditions des ouvrages de S. Jérôme, & nommément celle de Basle de l'année 1497, nous présentent les mots, *Gentem Britannicam* (c).

Y a-t-il jamais eu coutume plus barbare que les sacrifices des enfans, si communs chez les Phéniciens, les Carthaginois, les Gaulois, les Scythes, les Grecs mêmes, & les Romains, nations d'ailleurs très-polices ? c'étoit une coutume à Tyr, que,

Excerpt. Polyb.

Rollin hist. ancienne, tome 1.

Pet. Lombard. comment. Hiber. cap. 13. pag. 131. & seq.

Apparat. ad hist. Scotie. lib. 1, c. 4.

Rollin, tom. 2.

(a) Sanè carnibus humanis vesci, Scythicum esse fertur, idque usurpasse etiam obsidionum necessitatibus urgentibus Galli, Hispani, alique plures. Strabo. lib. 4. apud Cambd. edit. Lond. an. 1607.

(b) Quid loquar de cæteris nationibus cum ipse adolescentulus in Galliâ viderim Scotos gentem Britannicam humanis vesci carnibus. Hieron. lib. 2. advers. Jovinianum.

(c) Atqui ne ab uno quidem antiquo Codice abfuisse voces istas ostendere potuit Dempsterus, nedum ab omnibus ; nec tale quicquam unquam Erasmus scripsit Operum Hieronymi, editiones omnes, (atque ea nominatim quæ Basileæ anno 1497 prodiit) gentem Britannicam nobis hic exhibuerunt. Usser. primord. Eccles. cap. 15. pag. 589.

Philon.

Plutarq. de superst. pag. 171.

Tertull. in apolog.

Quint Curt. lib. 4. cap. 3.

Plut. de sera vindicatione Deorum.

Liv. 7.

Justin. liv. 17.

Diodore liv. 20.

dans les grandes calamités, les Rois immolassent leurs fils pour apaiser la colère des Dieux. Les particuliers aussi, quand ils vouloient détourner quelque grand malheur, en usoient de même, & n'étoient pas moins superstitieux que leurs Princes; en sorte que, ceux qui n'avoient point d'enfans, en achetoient des pauvres, pour n'être pas privés du mérite d'un tel sacrifice. Cette coutume se conserva long-tems chez les Phéniciens & les Chananéens. On brûloit inhumainement ces enfans, soit en les jetant au milieu d'un brasier ardent, soit en les enfermant dans une statue de Saturne qui étoit toute enflammée. Pour étouffer les cris que pouissoient ces malheureuses victimes, on faisoit retentir l'air, pendant cette barbare cérémonie, du bruit des tambours & des trompettes. Les meres se faisoient un honneur & un point de religion d'assister à ce cruel spectacle d'un œil sec, & sans pousser aucun gémissement. Elles portoient la dureté & l'inhumanité jusqu'à caresser elles-mêmes leurs enfans, pour apaiser leurs cris, de peur qu'une victime offerte de mauvaise grace & au milieu des pleurs, ne déplût à leurs Dieux.

Les Carthaginois retinrent, jusqu'à la ruine de leur ville, cette coutume barbare d'offrir à leurs Dieux des victimes humaines. Ils la suspendirent pendant quelques années, pour ne pas s'attirer la colère & les armes de Darius I, Roi de Perse, qui leur fit défendre d'immoler des victimes humaines, & de manger de la chair des chiens. Pendant la bataille qui se donna en Sicile entre Gélon Tyran de Siracuse, & Amilcar Général des Carthaginois, laquelle dura depuis le matin jusqu'au soir, le Général Carthaginois ne cessa point de sacrifier aux Dieux des hommes tout vivans, & en grand nombre, en les faisant jetter dans un bucher ardent; & voyant, dit Herodote, que ses troupes plioient, il s'y précipita lui-même, pour ne point survivre à sa honte. Dans des tems de peste, ils sacrifioient à leurs Dieux un grand nombre d'enfans, sans pitié pour un âge qui excite la compassion des ennemis les plus cruels, cherchant dans le crime un remède à leurs maux, & usant de barbarie pour attendrir les Dieux.

Lorsqu'Agathocle mettoit le siège devant Carthage, les habitans désolés de cette ville imputerent leur malheur à la juste colère de Saturne contr'eux, parce qu'au lieu des enfans de la première qualité qu'on avoit coutume de lui sacrifier, on leur avoit substitué des enfans d'esclaves & d'étrangers. Pour reparer cette

faute, ils immolèrent à Saturne deux cens enfans des meilleures maisons de Carthage, outre trois cens citoyens qui, se sentant coupables de ce prétendu crime, s'offrirent volontairement en sacrifice.

Solin dit que les anciens Irlandois avoient coûtume de boire *Lib. 24.* le sang de ceux qu'ils avoient tués, & de s'en barbouiller le visage; que les meres présentoient les premières nourritures à leurs enfans mâles sur la pointe d'une épée, faisant des vœux pour qu'ils ne mourussent pas autrement qu'à la guerre, ou les armes à la main. Il est très-probable que Solin n'est pas mieux fondé que Strabon, qui ne peut pas garantir, par des témoins dignes de foi, tout ce qu'il avance. Au reste, on n'a qu'à examiner les mœurs de tous les autres peuples de l'antiquité, on les trouvera grossières & barbares. Les habitans des isles Baleares, s'exerçoient dès la plus tendre jeunesse à manier la fronde. Les meres plaçoient sur une branche d'arbre bien élevée le morceau de pain destiné au déjeuner de leurs enfans, qui demeuroient à jeun jusqu'à ce qu'ils l'eussent abbattu. Il y a donc de l'injustice, de reprocher à une nation des mœurs barbares dans un tems où ce mal étoit général.

Les anciens Irlandois nommés *Milésiens*, ou *Clanna-Miléag*, c'est-à-dire, les enfans de Milésius, étoient divisés en quatre Tribus, sçavoir, celles de Heber, de Herémon, d'Ir, & d'Ith. Ils avoient conservé la pureté de leur race, & ne s'allioient pas avec les Plebéiens, ni avec leurs vassaux qui les avoient suivis d'Espagne. Ils formoient quatre grandes familles descendues d'un même pere. Ils conservoient avec soin leurs généalogies, & sçavoient toute la suite de leurs ancêtres jusqu'au chef de leur Tribu. Cette précaution étoit essentielle par rapport à la succession au trône, parce qu'il falloit être de l'une de ces Tribus pour pouvoir y aspirer. Chaque Tribu avoit possédé dès le commencement sa portion de l'Isle, & chaque portion étoit divisée en Terres & Seigneuries possédées par les différentes branches de la Tribu. Chaque Tribu avoit un nombre de vassaux ou fermiers pour cultiver ses terres, & conduire les troupeaux innombrables de bestiaux, qui faisoient leurs principales richesses. Chacun se nommoit par son nom. Ils ne prenoient pas les noms des châteaux ni des villages dont se pare aujourd'hui la noblesse; mais ils ajoutoient ordinairement à leurs noms celui de leur peres, avec l'adjectif, *Mac*, qui veut dire,

fil, comme Laogare-Mac-Niall. La coutume des Orientaux, dit M. Rollin, étoit d'ajouter au nom du fil celui du pere, par exemple, *Sardanapale* est composé de *Sardan* & *Pal*, qui veut dire *Sardan* fil de *Pal*. Cet usage fut suivi par les Grecs & les Romains. Il est observé encore aujourd'hui en Moscovie, où *Wits* est ajouté quelquefois aux noms, pour signifier le fil d'un tel, comme *Petrowitz*, le fil de Pierre, *Jean-nowits*, le fil de Jean. Le *Fitz*, usité parmi les Saxons d'Angleterre, signifie la même chose; par exemple, dans les noms, *Fitz-Gérald*, *Fitz-Maurice*, *Fitz-Simon*, &c. *Fitz* signifie, fil, & veut dire, fil de Gérald, fil de Maurice, fil de Simon; on trouve encore aujourd'hui dans le même pays les Tomsons, les Johnsons; *Son* veut dire, fil, & ces noms signifient fil de Thomas, fil de Jean, &c. Les Tribus, qui portoient ordinairement le nom de leurs chefs, en changeoient quelquefois, pour prendre celui de quelqu'un de ces chefs, renommé par quelque grande action, comme la Tribu d'*Ir*, qui prit le nom de *Clanna-Rory*, c'est-à-dire, les enfans de Rory.

Il y avoit chez les Milésiens une grande simplicité sans raffinement, proportionnée au tems où ils vivoient, mais pas toujours sans ce mélange de vices si communs chez les autres peuples. On ne trouve chez eux ni ces titres pompeux de noblesse inventés depuis sept ou huit siècles, ni cette multitude de charges, ni ce luxe, causes nécessaires de tant de nouvelles modes qui ruinent les familles. Cette grande simplicité, jointe à un préjugé confus, que ce qui est le plus ancien est toujours le plus imparfait, nous persuade aisément qu'ils étoient grossiers dans leurs mœurs.

Keat. au regne
de Tighernmas.

Idem, au regne
d'Enna, surnom-
mé Airghéagh.

Grat. Luc. c. 8.
pag. 59. & 60.

Ogyg. part. 3.
cap. 21.

Id. part. 3. c. 28.

Les arts & métiers n'étoient pas inconnus aux Milésiens : ayant découvert chez eux des mines d'or, d'argent, d'étain, de plomb & de fer, ils avoient appris à les fondre & à les fabriquer. Les Forges d'*Airgiodroff*, dont parlent leurs Historiens, les armes dont ils se servoient, comme l'épée, la lance, la hache, & autres instrumens, font voir qu'il y avoit chez eux des ouvriers, qui sçavoient employer ces trésors cachés dont la nature avoit enrichi leur Isle. Leurs Eglises & leurs maisons, bâties communément en bois, sont une preuve qu'il y avoit chez eux des Charpentiers. Leurs Eglises, dit Bede, n'étoient pas faites de pierre, mais de bois de chêne artistement travaillé : *Non de lapide, sed de robore scēdo*. Saint Bernard, en parlant d'un

Oratoire

Oratoire que saint Malachie avoit fait bâtir en Irlande, dit qu'il étoit fait de bois poli, solidement assemblé; ouvrage Scotique, ajoute-t-il, assez beau : *Opus Scoticum pulchrum satis*. Les chariots, soit de guerre, soit de voyage, le grand nombre de navires dont ils se servoient, tant pour la pêche, qui étoit considérable chez eux, que pour les fréquentes expéditions qu'ils faisoient en Bretagne, & ailleurs, supposent des ouvriers qui en étoient les auteurs. Dans les plus anciens tems ils se servoient de petits bateaux de bois léger, ou d'ozier, couverts de peaux de bœuf, de cheval, ou de quelque bête sauvage, & qu'ils nommoient *Curraghs*. Avec ces petits bâtimens ils traversoient à l'aise la vallée Scythique, c'est-à-dire, la mer qui sépare l'Irlande de la Bretagne. Mais à mesure que les arts se perfectionnerent, ils construisirent des bâtimens plus solides & plus considérables, pour transporter leurs armées & leurs colonies en Albanie (a).

Grat. Luc. c. 8.
pag. 62.
Ogyg. part. 3.
cap. 34.

Les manufactures de toiles, d'étoffes, & de tout ce qui étoit nécessaire pour les couvrir & les garantir de l'intempérie de l'air, étoient connues aux anciens Irlandois. Les hommes, dit Cambrensis, portoient des hauts de chausses, ou Braies, en Latin, *Braccæ*, dont la Gaule Narbonnoise tire son nom de *Gallia Braccata*. Les Persans, les Scythes (b), les Sarmates (c), les anciens peuples du Palatinat, qu'on nommoit, *Vangiones*, les Bataves (d), les Hébreux (e), & presque tous les peuples étoient dans cet usage.

Grat. Luc. c. 12.
pag. 112.

Chez les Irlandois, la tunique, les caleçons, les brodequins & les chaufferettes étoient tout d'une pièce, & si justes, que toute la forme du corps paroissoit, à la différence des autres

Idem, cap. 13.
pag. 122. & seq.

(a) Verum Hibernos postea instructioribus classibus vela fecisse, non obscure Claudianus indicat, dicens :

..... totam cum Scotus Ibernem
Movit, & infesto spumavit remige The-
tis.

Scotiensis exercitus, stipatus multitudine navium, transmigravit in Britanniam, & Niello Hiberniæ Monarchiam obtinente, sex filii Muredi, in classe non modica, bo-
reales Britannicæ partes occuparunt.

Tetri Scotorum Pictorumque greges emergunt, certatim de Carrucis quibus trans Scythicam vallem evehit. Solinus, Cambrensis,

& Gildas, apud Grat. Luc. cap. 12. pag. 115.

(b) Pellibus & satis arcent mala frigora
braccis :

Oraque de toto corpore sola patent.
Ovid. trist. lib. 3.

(c) Totum braccati corpus, & nisi quæ vident, etiam ora vestiti. Mela lib. 2.

(d) Atqui te laxi imitantur Sarmata braccis
Vangiones, Batavique truces.

Lucan. ap. Grat. Luc. c. 13. pag. 123.

(e) Viri illi vincti, cum braccis & tiaris
missi sunt in medium fornacis ignis ardentis.
Danielis cap. 3. vers. 21.

peuples chez qui cet habillement étoit lâche & flottant. Par-dessus cet habit, les Irlandois portoient de grands manteaux, de couleur de pourpre, qu'ils nommoient *Falling*, comme le *Pallium* des Grecs, & la *Toga* des Romains. Il étoit de la gravité de l'homme, selon eux, de porter ces sortes de manteaux. Les Anglois les nomment *Mantels*, de *Mantelum* & *Mantele*, dont parlent Plaute & Pline. Les Mantes, les Mantelets, & les Mantilles tirent sans doute leur étymologie de la même racine. Ils portoient des cheveux longs, avec des moustaches sur la lèvre supérieure. Ils étoient coëffés d'un bonnet fait de la même étoffe que leur habit, & élevé en pointe. Cette coëffure se nommoit en leur langue *Barredh*, peut-être du *Biretum* qui étoit en usage chez les Gaulois; mais plus probablement de *Barr*, qui veut dire, le sommet de quelque chose, & du mot, *Eda*, qui signifie vêtement. Ils étoient enfin chaussés de sandales, ou de semelles diversement attachées. Les femmes Irlandoises étoient mises modestement. Un petit manteau d'étoffe brodé, ou garni de franges, selon la qualité des personnes, & qui tomboit jusqu'aux genoux, couvroit les autres ajustemens. Leur coëffure, nommée en leur langue, *Filléadh*, consistoit dans une piece de toile fine, qui enveloppoit la tête en ligne spirale, & formoit une espece de voile attaché par derriere. Cette coëffure les distinguoit des filles qui portoient des cheveux longs, treffés & entrelassés de rubans qui leur environnoient la tête.

Grat. Luc. c. 13.
pag. 125.

Idem, cap. 12.
pag. 112.

Keat. au regne
de Tighernmas.
Grat. Luc. c. 8.
pag. 59. & c. 10.
pag. 105.
Ogyg. part. 3.
cap. 23.

Les états étoient distingués chez eux par le nombre des couleurs de leurs habits. Les Plébéiens & les Artisans les portoient d'une seule couleur; les Soldats de deux; les Officiers de trois; ceux qui exerçoient l'hospitalité de quatre; les Nobles de cinq; les Historiographes & les Sçavans de six: ce qui fait voir l'estime qu'on avoit pour les gens de lettres. Les Rois enfin & les Princes du Sang portoient des habits de sept couleurs. Les *Plads* ou robes de différentes couleurs, que portent encore les Montagnards d'Ecosse, sont probablement un reste de cette ancienne coutume des Milésiens.

War. antiq. Hib.
cap. 22.
Grat. Luc. c. 10.
pag. 99.

Dans les plus anciens tems, les Milésiens couchoient sous des tentes, à l'exemple des Scythes leurs ancêtres; mais dès qu'ils furent bien affermis dans leurs possessions, ils se mirent dans le goût de bâtir des maisons & des villes. Ils n'employoient pas les pierres dans leurs bâtimens; l'usage en étoit encore inconnu aux Bretons, & aux Gaulois. Leurs maisons étoient fai-

res de bois. Leurs meubles étoient des plus simples, & jusqu'à leur vaisselle tout étoit de bois artistement travaillé, selon le goût de ces tems.

Ce peuple étoit recommandable pour l'hospitalité (a). Le pays avoit toujours servi de refuge aux malheureux. Les Espagnols, les Gaulois & les Bretons y cherchoient un asyle, pour se mettre à l'abri de la tyrannie des Romains (b). Des Princes persécutés dans leur propre patrie, s'y réfugioient comme dans une retraite assurée. Dagobert II, fils de Sigebert Roi d'Austrasie, ayant été chassé de son Royaume par Grimoald Maire du Palais, fut reçu avec distinction en Irlande, où il resta en exil pendant vingt-cinq ans. Oswald Roi des *Northumbres*, avec ses freres, & un grand nombre de Seigneurs, furent relegués chez les Scots, c'est-à-dire, les Irlandois, *apud Scotos exulabant*, où ils demurerent pendant seize ans, jusqu'à la mort du tyran dont ils vouloient éviter la fureur.

Petr. Lombard.
cap. 12. pag. 111.

Hist. ecclesiast.
de Fleury.
Abrégé chron.
de Calmet.
Abrégé chron.
du Préf. Hayn.
Bede, hist. eccl.
lib. 3. cap. 1.
& seqq.

Alfrid Roi des *Northumbres*, & un des successeurs d'*Oswald*, ayant été exclu du trône de ses ancêtres, se retira en Irlande, où il fit beaucoup de progrès dans l'étude des lettres, & dans l'art de gouverner. Bede fait mention d'un grand nombre d'Anglois, tant nobles qu'autres, qui alloient en Irlande, du tems des saints Evêques Finan & Colman, pour s'instruire dans les lettres divines, & se perfectionner dans la pratique de la vie régulière. Il ajoute après, que les Scots leur fournissoient gratuitement tout ce qui étoit nécessaire à la vie, même des livres pour étudier (c).

Beda, Malmf.
buriensis, &
Harpsfeldius apud
Grat. Luc. cap. 14.
pag. 128.

L'amour de l'hospitalité n'étoit pas restreint à quelques particuliers seulement: c'étoit le goût de la nation en général; puisque l'Etat assignoit des terres à un certain nombre de personnes chargées de l'exercer dans les différentes Provinces. On les nommoit *Biatachs*, de *Bia*, en Latin *Victus*, qui signifie toute sorte de nourritures. La charge de *Biatach* étoit hono-

(a) Sunt sanè homines hospitalissimi, neque illis ullà in re magis gratificari potes, quàm vel spontè ac voluntate eorum domos frequentare, vel illis invitatum condicere.

Stan. de reb. in Hib. gest. lib. 1. pag. 33.

(b) Hiberniam valentissimam imperii partem magnis invicem usibus miscuit. Tacit. in vit. Agricola pag. 728.

In Hiberniam multi procul dubio ex Hif-

panià, Gallià & Britannia se receperunt, ut iniquissimo Romanorum jugo colla subducerent. Cambd. Brit. pag. 682. edit. Francof.

(c) Quos omnes Scoti libentissimè suscipientes victum eis quotidianum sine pretio, libros quoque ad legendum, & magisterium gratuitum præbere curabant. Beda, Eccles. hist. cap. 27. lib. 3.

Grat. Luc. c. 14.
pag. 130.

nable chez eux. Il falloit être noble pour la posséder; & pour l'exercer avec dignité : outre les biens assignés par l'Etat, il falloit être Seigneur de sept bourgs ou villages, nourrissans sept troupeaux de cent vingt bœufs chacun, sans compter le produit de sept charrues en grain par an. Les Hospitaliers avoient soin de n'être jamais pris au dépourvû. De grandes marmites remplies de toutes sortes de viandes fournissoient abondamment de quoi contenter les hôtes. La nourriture chez eux étoit simple & frugale. Ils ne connoissoient pas les sauces ni les ragoûts. Leur nourriture ordinaire étoit la chair, le poisson, le pain cuit sous la cendre, le lait, le beurre, le miel, & les herbes, principalement le cresson, qui étoit fort en usage chez eux, comme chez les anciens Persans.

Petr. Lombard.
cap. 12. pag. 111.

L'hospitalité est une vertu qui tient de la charité, lorsqu'elle est renfermée dans les bornes qui lui sont prescrites par la prudence : mais chez eux c'étoit un vice qu'on pourroit nommer prodigalité, & qui tendoit à la ruine des familles. Car, outre les Hospitaliers fondés par autorité publique, les maisons des Seigneurs particuliers étoient des auberges, où tout le monde étoit bien venu; principalement les Bards, ou Filéas, que leur génie satyrique faisoit également craindre & aimer, parce qu'ils prodiguoient des louanges dans leurs vers, ou lançoient des satyres piquantes, selon la réception bonne ou mauvaise qu'on leur faisoit.

Keat. au regne
de Cormac-Ulfada.

Ogyg. part. 3.
cap. 63.

La Musique faisoit une partie de la bonne éducation chez les Milésiens; chacun se piquoit de sçavoir chanter ou jouer de quelque instrument. La charge de Maître de Musique du Roi, étoit du nombre de celles qu'on avoit créées dans le troisième siècle, du regne de Cormac-Ulfada. Ces charges étoient d'un Gentilhomme de compagnie, d'un Druide, d'un Juge, d'un Médecin, d'un Poète, d'un Historiographe, d'un Musicien, & de trois Intendans. Ceux qui étoient revêtus de ces charges suivoient toujours la Cour. Le Gentilhomme servoit de compagnon au Roi; le Druide gouvernoit les affaires de la Religion; le Juge interprétoit les loix, & jugeoit les différens qui arrivoient entre les sujets; le Médecin veilloit à la santé du Roi; le Poète chantoit ses grandes actions; l'Historiographe en conservoit l'histoire & la généalogie; le Musicien le divertissoit aux heures du repas, & aux tems de récréation; les Intendans enfin recevoient les revenus de la Couronne, & en faisoient les dépenses. Ces char-

ges subsisterent jusqu'au onzième siècle, & jusqu'au regne de Bryen Boirive, excepté que, du tems du christianisme, on avoit substitué au Druide un Evêque qui étoit chargé de la conscience du Roi.

Giraldus Cambrensis rend le témoignage suivant à la Musique Irlandoise. Cette nation, dit-il, a sur-tout excellé & surpassé toutes les autres nations dans les instrumens de musique, dont elle jouoit avec une légèreté & une précision admirables, & tiroit de la discordance même des accords les plus mélodieux (*a*). La harpe étoit l'instrument le plus commun chez eux (*b*); chacun en avoit une dans sa maison, soit pour son usage propre, soit pour celui des Musiciens étrangers qui passaient.

La ville de Taylton, aujourd'hui petit village, dans le comté de Méath, étoit renommée, non-seulement par rapport aux jeux & aux exercices militaires qu'on y célébroit, mais aussi par rapport à l'assemblée qui s'y tenoit tous les ans au sujet des mariages. Les peres & les meres qui avoient des enfans de l'un ou de l'autre sexe à établir, s'y rendoient des différentes parties du Royaume. Les garçons étant logés dans des quartiers séparés des filles, les peres & meres s'abouchoient ensemble dans la place publique, & stipuloient les mariages de leurs enfans.

Le soin de nourrir & d'élever les enfans de famille chez eux, étoit confié à des gens aisés, ou à de riches fermiers, dont les femmes les allaitoient, ou, en cas d'empêchement, les faisoient allaiter par d'autres, sous leurs yeux. L'honneur de nourrir un enfant de condition, joint à la protection qu'ils en attendoient, leur tenoit lieu de salaire. Ils en avoient plus de soin que de leurs propres enfans. Ils leur procuroient tout ce qui pouvoit flatter leur inclination, soit pour le bien, soit pour le mal. Il y avoit aussi des propriétaires des terres, dont la redevance consistoit à nourrir un ou plusieurs enfans du Seigneur de qui elles relevoient. Les descendans de *Fiacha Suidhe*, frere

Kcating.

Ogyg. part. 3,
pag. 46.

(*a*) In musicis instrumentis commendabilem invenio gentis istius diligentiam, in quibus præ omni natione quam vidimus, incomparabiliter est instructa. . . . tam suavi velocitate, tam dispari paritate, tam discordi concordia, consona redditur & com-

pletur melodia. *Girald. Cambr. hist. cap.* 19.

(*b*) Musicâ imprimis delectantur, cytharâque, maximè chordis æneis quas aduncis unguibus numerosè pulant. *Cambd. Brit.* pag. 714.

du Monarque *Conn-Kéadcahagh*, de qui les *8 Faolans* tirent leur origine, étant Seigneurs de Déasie, territoire qui comprenoit presque tout le comté de Waterford, se chargerent, au commencement du troisième siècle, de nourrir & élever *Eithnevathach*, fille d'*Eana-Kinnsealach*, Roi de la Lagénie, dans l'espérance, ainsi que leurs Druides le leur avoient pronostiqué, que le mariage de cette Princesse avec *Aongus* fils de *Nadfraoch*, Roi de Momonie, contribueroit à l'aggrandissement de leur fortune. La prédiction des Druides fut en effet accomplie; *Aongus* leur donna un grand territoire au nord de la rivière *Surre*, qui s'étendoit du côté de *Clonmel* & *Cashil*, qu'on nomma *Déasie-Tuasgirt*, ou *Déasie* septentrionale.

Grat. Luc. c. 11.

L'attachement de ces jeunes élèves pour ceux de qui ils avoient reçu la première nourriture, marquoit assez leur reconnaissance; ils les combloient de bienfaits, les regardoient comme des gens qui méritoient toute leur confiance, & les préféroient souvent à leurs proches parens. Les nourrices partageoient ordinairement l'amitié de leurs élèves avec les mères véritables. Elles étoient reçues avec une tendresse & un respect infini, & mangeoient à leur table, quelque compagnie qu'il y eut. Ces élèves avoient-ils quelque sujet de mécontentement dans la maison paternelle, ils se réfugioient chez leurs nourriciers qui les recevoient à bras ouverts: ceux-ci entroient souvent avec trop de facilité dans les vûes de leur ambition, & les pouffoient quelquefois à la révolte, non-seulement contre leurs freres, mais encore contre leurs peres & mères; ce qui causoit souvent des troubles dans les familles, & des guerres civiles dans l'Etat.

Stanihurst. de
rebus Hib. lib. 1.
pag. 47.

Grat. Luc. c. 13.
pag. 122.

Les cérémonies des funérailles, chez les Milésiens, tenoient de la barbarie des anciens tems. Lorsqu'il étoit mort quelqu'un de considération chez eux, ou quelque chef de leurs anciennes familles, ils faisoient des festins, & tenoient table ouverte pour tous ceux qui assistoient aux funérailles. Les femmes de leurs vassaux, qui leur étoient beaucoup attachées, ou d'autres femmes, pleureuses de morts de profession, comme les *Præficae*, dont parle Servius, arrivoient en foule, & entrant toutes éplorées les unes après les autres dans la salle où étoit exposé le corps, elles pouffoient des gémissemens & des cris, en récitant la généalogie, & chantant en vers, d'un ton lamentable & plaintif, les vertus & les exploits du défunt, &

de ses ancêtres, jusques dans l'antiquité la plus reculée. Cette espece d'élégie, ou d'oraison funébre rimée, étant finie, on les conduisoit dans une autre salle où il y avoit toutes sortes de rafraichissemens : ces femmes qui se relevoient d'heure en heure, faisoient durer cette cérémonie tant que le corps étoit exposé. Le jour étant pris, & tout étant disposé pour l'enterrement, on portoit le corps au lieu de la sépulture, accompagné de ces mêmes pleureuses qui faisoient retentir l'air de leurs cris redoublés. Cette coutume, toute barbare qu'elle nous paroît, parce qu'elle n'est pas au goût de notre siècle, n'étoit pas sans exemple. Chez les Juifs, ceux qui suivoient le convoi, lamentoient à haute voix, comme il paroît par l'enterrement d'Abner : il y avoit des femmes qui faisoient métier de pleurer en ces occasions ; & l'on composoit des cantiques pour servir comme d'oraisons funébres aux personnes illustres. Tel fut celui que David fit pour Saül, & celui du Prophète Jeremie pour Josias. Les Romains employoient anciennement aussi des pleureuses de profession aux enterremens ; la défense que les loix des douze Tables avoient faite, le prouve : par ces loix il étoit défendu aux femmes de se déchirer les joues & le visage, ni de se lamenter aux funérailles : *Mulieres genas ne radunto. Mulier faciem ne carpito. Mulieres lessum funeris ergo ne habento.*

2. Reg. 3. v. 31.

Jerem. 9. v. 17.

2. Reg. 1. v. 17.

War. antiq. Hib.
cap. 32.

Les anciens avoient un très-grand soin des funérailles de leurs parens & de leurs amis trépassés. Les Grecs les brûloient pour en conserver les cendres dans des urnes. Les Hebreux enterroient les gens du commun, & embaumoient les personnes considérables, pour les mettre dans des sépulchres ; ils brûloient aussi quelquefois des parfums sur les corps. Les Egyptiens embaumoient leurs morts, entourant les corps d'une grande quantité de drogues desséchantes : ils les déposoit ensuite dans des sépulchres, & quelquefois ils colloient par-dessus de la toile fine avec de la gomme déliée, & les gardoient avec respect chez eux. Les Romains, les Gaulois, les Germains, les Bretons, & les peuples du Nord brûloient quelquefois leurs morts, & quelquefois ils les enterroient. Pomponius Méla assure que c'étoit la coutume des Druides, qui étoient les Prêtres & les Législateurs de la plupart de ces nations.

War. antiq. Hib.
cap. 32.

Géograph. lib. 3.

Un grand nombre de caveaux, ou voûtes souterraines, (les Grecs les nommoient *hypogæa*, les Latins, *conditoria*, ou *requietoria*,) qu'on a découvert en Irlande depuis quelques siècles,

cles , font conjecturer que les Milésiens brûloient anciennement leurs morts. Ces caveaux étoient construits de pierres plates , quelquefois de marbre , dont les unes , élevées perpendiculairement , soutenoient les autres qui étoient posées horizontalement par-dessus , & formoient une espèce de ceintre , sans plâtre , ni aucun autre ciment. Ces voûtes ainsi construites , on y dépoisoit les corps ; après quoi on élevoit de la terre dessus en forme de pyramide , & quelquefois ces pyramides étoient applaties en haut , comme un fromage d'Hollande , & sont nommées *mothes* par les gens du pays. On en voit encore de cette espèce , dit Wareus , à *Naas* , dans le comté de *Kildare* , & à *Clonard* , dans la *Midie* ; de sorte que ces voûtes , construites d'abord sur la surface de la terre , se trouvoient par la suite enterrées. Virgile & Lucain font allusion à ces pyramides , en parlant des monceaux de terres qu'on élevoit sur les cendres des Rois (a).

Les caveaux enfermés dans ces pyramides étoient de différentes grandeurs ; les uns avoient six pieds de longueur , d'autres n'en avoient que deux. On y trouvoit quelquefois des squelettes entiers , & quelquefois des urnes pleines de cendres. On découvrit en 1646 , dans un fauxbourg de Dublin , un sépulchre de marbre noir enterré dans une colline ; sa longueur étoit de six pieds deux pouces , sur trois pieds un pouce de largeur. Ce sépulchre enfermoit une quantité de cendres , & d'ossements de morts. Le Chevalier Molyneux , dans son discours sur les *monts des Danois* , fait la description d'une voûte souterraine qu'on avoit découverte à *New-Grange* , dans le comté de *Méath*. Cette voûte , qui étoit d'une figure irrégulière , avoit dix-neuf ou vingt pieds de hauteur , & dix pieds de diamètre. Il y avoit trois caveaux ou niches pratiqués dans les côtés de la voûte , d'environ dix pieds de longueur chacun , sur cinq de largeur , & autant de profondeur. La grande voûte renfermoit deux squelettes qu'on y avoit trouvés couchés à terre. Pour y parvenir , on entroit , par un petit trou , dans une espèce de gallerie ou conduit de quatre-vingts pieds de longueur , sur trois de largeur & de hauteur inégale , jusqu'à l'entrée de la

Pag. 197.

(a) fuit ingens monte sub alto ,
 Regis decenni terreno ex aggere bustum ,
 Antiqui laurentis , opacâque ilice tec-
 tum. *Virgil. Æneid. lib. 11.*
 Et Regum cineres extructo monte quiescant.
Lucanus lib. 8.

voûte ,

voûte, où elle avoit dix pieds de hauteur. Le tout, c'est-à-dire, la voûte, les caveaux, & la gallerie, étoit bâti de grosses pierres, & recouvert par-tout de terre en forme de colline. On a fait plusieurs autres découvertes de cette nature en Irlande depuis un siècle. On y a trouvé des caveaux de différentes grandeurs; les uns de six pieds de longueur, les autres de deux. Les premiers étoient destinés pour la sépulture des corps qui n'avoient point passé par le feu; les derniers pour recevoir les cendres de ceux qu'on avoit brûlés. Il n'y avoit que les personnes considérables pour qui l'on fit construire ces monumens, tant afin de perpétuer leurs noms, que pour les distinguer des gens du commun, qu'on entéroit sous des monceaux de terre & de cailloux. Mais ces coutumes furent abolies quelque tems avant la naissance du Sauveur par *Eocha X*, surnommé *Airive*, qui ordonna l'usage des fosses, comme plus convenable & plus conforme au respect dû aux morts; & cet usage fut suivi depuis.

Keat. au regne
d'Eocha-Airive.

Grat. Luc. c. 8.
pag. 65.

CHAPITRE CINQUIEME.

Du Gouvernement Civil & Politique des Milésiens.

H Eber & Herémon freres, & enfans de *Milésius*, Roi de Galice, ayant subjugué les *Tuatha de Danains*, gouvernerent ensemble cette Isle pendant l'espace d'un an; mais, sur quelque différent arrivé entr'eux, *Heber* fut tué à la bataille de *Géisiol*, dans le pays nommé aujourd'hui le comté du *Roi*, & laissa son frere *Herémon* seul maître l'Isle, où il établit le gouvernement monarchique, qui dura, sans aucune interruption considérable, jusqu'à l'arrivée des Anglois dans le douzième siècle, c'est-à-dire, environ 2200 ans.

An du monde
2992.
Avant J. C. 1008.

Cependant ce gouvernement souffrit quelque changement sous *Eocha IX*, surnommé *Féliogh*, c'est-à-dire, le Mélancolique.

Keat. au regne
d'Eocha-Féliogh.
An du monde
3986.

Ce Monarque fut le premier qui établit la Pentarchie, & qui érigea les provinces d'Irlande en Royaumes, dont il donna l'investiture aux chefs des Tribus qui en étoient alors les possesseurs, moyennant une redevance ou tribut annuel. De son tems les *Iriens*, c'est-à-dire, les descendans d'*Ir*, possédoient

Ogyg. part. 3.
cap. 43.
Grat. Luc. cap. 8.

Ogyg. part. 3.
ca. 43.

encore l'*Ultonie*. Les *Hebériens*, descendans d'*Heber*, & les *Dergtines*, de la race de *Lugadh*, fils d'*Ith*, avoient possédé les deux Momonies qu'ils gouvernoient alternativement; mais leur possession avoit été interrompue quelque tems auparavant le regne de ce Monarque, par l'établissement des *Deagades* de *Lough-Earn*, de la race de *Heremon*. La Lagénie obéissoit aux *Herémóniens*, descendans de *Laogare-Lorc*, fils d'*Ugane-More*; & la Conacie aux *Firdomnoins*, de la race des *Firbolgs*, qui furent divisés en trois branches, dont les chefs furent alors *Fidhach*, *Eocha-Allat*, & *Tinne*. Ce gouvernement des Milésiens, dans tel état qu'on le considère, ne peut pas être nommé Pentarchie dans le sens de Cambrensis. Ce peuple fut gouverné depuis Herémon jusqu'à *Eocha IX*, près de mille ans, tantôt par un seul Roi, & quelquefois, mais rarement, par deux ensemble, à la maniere de Sparte. Depuis *Eocha IX* jusqu'au douzième siècle, les Rois provinciaux avoient partagé en quelque façon le gouvernement de l'Isle; mais leur subordination, & leur dépendance du Monarque, exclud totalement l'idée de la Pentarchie, qui suppose, dans les Princes qui la composent, une égalité & une indépendance les uns des autres, comme on l'a vûe entre les Princes Saxons du tems de l'Heptarchie en Angleterre.

Ce partage du pouvoir suprême fait par *Eocha* contre toutes les règles de la bonne politique, en augmentant la discorde, qui avoit toujours regné parmi les Milésiens, diminua beaucoup la puissance souveraine, si nécessaire pour contenir les sujets dans leur devoir. Le lien du bien commun étant rompu, les intérêts des chefs, qui gouvernoient ces différens Royaumes, devinrent différens, de sorte qu'ils s'armoient souvent les uns contre les autres, & quelquefois contre leur chef commun.

Harris tom. 2.
chap. 10.

Cambrensis, avec son assurance ordinaire, prétend que les Rois d'Irlande avoient coutume de s'emparer de la Monarchie de toute l'Isle par la force des armes, sans aucune solennité de couronnement, sans sacre ni onction, & sans aucun droit d'hérédité ou de succession. Mais on peut juger du degré de croyance que mérite cet Auteur, & tous ceux qui ont été ses échos, par le portrait que j'en ai fait dans le discours préliminaire. D'ailleurs, Harris reproche, dans cette occasion, à *Warrus*, dont il est le traducteur, d'avoir donné une idée très-im-

parfaite de l'ancien gouvernement d'Irlande , & d'avoir trop adopté les calomnies de Cambrensis, fans avoir suffisamment approfondi la vérité.

La Royauté n'étoit ni absolument héréditaire chez les Milésiens, ni purement élective. Le fils ne succédoit pas toujours à la couronne du pere , & le cadet regnoit quelquefois au préjudice de son aîné ; lorsque les enfans étoient mineurs, on appelloit à la succession le frere, l'oncle, ou le cousin du défunt Roi , ou le plus proche parent en état de gouverner par lui-même, & de commander les armées. Les mêmes loix, qui donnoient l'exclusion aux mineurs, bannissoient du trône tous ceux qui ne tiroient pas leur origine de quelqu'un des trois fils de *Milésius*, sçavoir, de *Heber*, de *Herémon*, ou d'*Ir*. On n'attendoit pas la mort du Monarque pour lui donner un successeur : on nommoit de son vivant son héritier à la couronne, comme on fait l'élection d'un Roi des Romains dans l'Empire ; cet héritier, qui étoit son fils, son frere, son oncle, ou son plus proche parent en état de gouverner, étoit nommé *Tainiste*, du nom du doigt annulaire de la main ; & comme ce doigt, par sa longueur & son rang, approche plus que les autres de celui du milieu, de même ce Prince étoit le premier par son rang, sa dignité & sa puissance, après le Monarque. C'est pourquoi Davis & Wareus donnent le nom de *Tanistry*, à la loi qui regardoit la succession à la couronne chez les Irlandois.

Petr. Lombard.
comment. de Hi-
bern. cap. 3. pag.
45. & 46.

Ogyg. part. 1.
pag. 57. & 58.

Le candidat étoit obligé de faire preuve de son origine par les registres de sa maison, & le Pseautier de *Teamor* : ce qui engageoit les Milésiens à conserver avec autant d'exactitude que les Hebreux les généalogies de leurs familles. La famille d'*Ith*, oncle de *Milésius*, n'étoit pas absolument excluse de la couronne, puisque dans la liste de leurs Rois, nous en trouvons trois qui ont régné. Outre la naissance, il falloit encore que le candidat fut Chevalier de la chaîne d'or, nommée en leur langue, *Niadh-Nask*, comme qui diroit, *Eques Torquatus*, d'une chaîne d'or qu'il portoit au col. Cet ordre fut institué par le Roi *Munémon*, & étoit le seul titre d'honneur en usage chez les Milésiens, après celui de Roi. Les titres pompeux de Duc, Marquis, Comte, & Baron, inventés depuis quelques siècles, pour flatter l'ambition des hommes, & souvent prodigués à des gens, dont le seul mérite est d'être favoris des Princes, leur

An du monde
3271.
Avant J. C. 729.

étoient inconnus, aussi bien qu'aux Grecs, aux Romains, & aux autres peuples de l'antiquité.

Ogyg. part. 1.
pag 58. Malgré les sages précautions que les Milésiens prenoient dans l'élection de leurs Rois, les Prétendans qui se croyoient exclus injustement, animés par l'ambition de regner, & soutenus par les factions de leurs vassaux (non cependant sans aucun droit à la succession, comme le prétend Cambrensis) faisoient quelquefois décider par les armes, aux dépens du repos public, ce qu'il y avoit, selon eux, d'irrégulier dans le choix des Electeurs.

On ne trouve, dans les anciens monumens des Milésiens, aucunes traces des cérémonies usitées avant le christianisme au couronnement de leurs Monarques, soit que les pièces & actes, où ces cérémonies doivent être rapportées, aient été perdus, soit qu'ils soient tombés entre les mains de gens qui veulent que nous les ignorions. Cependant, comme leurs Historiens nous ont conservé quelques traits de l'inauguration de leurs Rois Provinciaux, on peut conjecturer qu'il y en avoit, & même de plus augustes, pour le couronnement de leurs Monarques.

On ne peut pas refuser aux Milésiens l'usage des couronnes; leurs Annales en font souvent mention. On y trouve que l'*Aston*, c'est-à-dire, la Couronne de la Reine, épouse de *Cahire-More*, fût volée à l'assemblée de *Téamor*: que *Donnogh ô Brien* Roi de la Momonie, & en partie de l'Irlande, avoit emporté la couronne de ses ancêtres, lorsqu'il fit le voyage de Rome. *Wardeus*, Antiquaire de quelque réputation, dit que les Rois d'Irlande paroissoient dans toutes les solemnités, même dans les combats, la couronne en tête. Cette marque de distinction fut fatale, selon *Marianus Scotus*, au Monarque *Brien-Boroimhe*, à la fameuse bataille de *Clontarfe*, où il fut reconnu & tué par des fuyards Danois. Selon *Hector Boëtius*, les Rois d'Ecosse, depuis *Fergus I* jusqu'à *Achaius*, qui mourut en 819, portoient une couronne d'or unie en forme de palissade, ou rempart, *Militaris valli formâ*. On ne peut douter qu'ils n'aient emprunté cette enseigne de la Royauté, de leurs ancêtres les Milésiens, comme ils en avoient tiré leur origine. Le fait suivant ne laisse aucun doute sur cette matiere. On trouva en 1692, à dix pieds en terre, une couronne d'or en forme de bonnet; ce furent des ouvriers qui la découvri-

Idem pag. 46.
Idem pag. 47.
Vit. Rumoldi
pag. 170.
Ad an. 1014.
Lib. 2. & 10.
Kcat. Préface.

rent en coupant de la tourbe dans un marais à *Barnanely*, autrement *the Devils-Bit*, dans le comté de *Typpérary*, en Irlande. Cette couronne, qui pèse cinq onces d'or, est assez bien travaillée ; elle ressemble aux couronnes des Empereurs d'Orient, & est composée d'un casque & d'un diadème, selon la description qu'en fait Selden. Elle n'a ni croix ni aucun autre attribut du christianisme, ce qui fait croire qu'elle a été faite dans le tems du paganisme. Cette curieuse piece d'antiquité fut vendue à Joseph Comerford, & doit être conservée dans le château d'*Anglurre* en Champagne, dont il avoit acheté la terre.

Tit. hon. *part.*
1. chap. 8.

Il n'y a point d'apparence que l'onction, qui fait aujourd'hui une partie des cérémonies du couronnement des Princes de l'Europe, ait été usitée chez les Milésiens. Cette coutume, dont nous trouvons les premiers exemples chez les Hébreux, n'étoit pas en usage, selon Onuphrius Panvinus, chez les Empereurs d'Orient, avant le tems de Justinien, ou même de Justin son fils, vers l'an 565. Elle fut introduite, selon cet auteur, dans l'Occident par Charlemagne en 800 : cependant nous voyons par l'histoire, que Pepin son pere fut consacré & oint Roi des Francs par Boniface Archevêque de Mayence, en vertu du pouvoir qui lui fut accordé à cet effet par le Pape Etienne II.

Ogyg. *part.* 1.
pag. 47.

De Comitibus Im-
peratoribus *cap.* 2.

Dans les premiers siècles de cette Monarchie naissante, c'est-à-dire, jusqu'au regne d'*Ollave-Fola*, les Milésiens vivoient, comme beaucoup d'autres peuples de ces anciens tems, en suivant les loix que leur dictoit la nature. Leur gouvernement n'étoit pas encore fondé sur des loix positives ; ou leurs loix étoient trop générales, pour pourvoir aux cas particuliers qui pouvoient arriver, soit entre le Roi & ses sujets, soit entre les sujets même. Les Grecs & les Romains souffrirent long-tems les mêmes inconveniens : car les Athéniens formoient un peuple bien long-tems avant *Dracon* & *Solon*, leurs premiers Législateurs ; & le peuple Romain avoit subsisté trois cens ans avant que de recevoir des Athéniens la loi des douze Tables.

An du Monde
3320.
Avant J. C. 680.

Ogyg. *pers.* 3.
cap. 30.

Pendant cet intervalle de tems, les Milésiens travailloient à l'envi, les Princes ainsi que le peuple, à abattre les forêts dont l'Isle étoit couverte, à défricher les terres, & les préparer à la culture & au pâturage, afin d'en tirer les denrées nécessaires à la vie.

Lécan après Féir-chirne, Antiquaire, qui vivoit plus de 100 ans avant Jésus-Christ.

Keat. au regne d'Ollave-Fola. Ogyg. part. 3. cap. 29.

Keat. au regne d'Ollave-Fola. Les annales de Léath-Cuin.

Ollave - Fola porta ses pensées à des objets plus relevés & plus dignes d'un Roi, persuadé que ce seroit en quelque sorte dégrader l'humanité que de ne songer qu'à la vie animale. Il sçavoit que des hommes, nés pour la société, avoient besoin de loix pour régler leurs mœurs, & pour exercer la justice distributive. Il conçut le dessein d'y pourvoir; & après avoir rassemblé & rédigé en corps d'histoire tous les monumens de ses ancêtres jusqu'à son tems, comme avoit fait, auparavant lui, *Eithrial* l'un de ses prédécesseurs, il ordonna une assemblée triennale & générale de tous les Etats en forme de Parlement à *Téamor* dans la *Midie*, qui devint par la suite le lieu ordinaire de la résidence des Monarques. Cette assemblée fut nommée dans leur langue, *Féis-Teamrach*, qui veut dire, assemblée de la Noblesse, des Druides, des Historiographes, & autres Sçavans. Cette assemblée se tenoit dans une grande salle du Palais de *Téamor*, & dans le tems qui répondoit alors à nos mois d'Octobre & de Novembre. L'ordre qui s'y observoit étoit admirable; chacun y prenoit place selon sa dignité. Ce fut à cette occasion que le Roi ordonna des cottes d'armes aux chefs des familles selon leurs qualités, pour les distinguer les uns des autres, & pour servir de règle au grand Maréchal, ou Maître de cérémonies, chargé de marquer le rang de chaque membre dans l'assemblée; ce qu'il faisoit en accrochant le bouclier & la cotte d'armes de chacun à la muraille, vis-à-vis la place qui lui étoit destinée. Il faut dire ici, en passant, que jusqu'alors les *Milésiens* n'avoient pas des armes particulieres pour les différentes familles qui composoient la colonie. Il n'y avoit chez eux qu'une bannière qui portoit pour écusson un serpent mort avec une baguette, en mémoire de la guérison de *Gaodhal* leur ancêtre, & qui servoit d'enseigne à toute la colonie. Les *Gadéliens* avoient emprunté cette coutume des Israélites, dont les différentes Tribus, pour éviter la confusion pendant leur marche dans le désert, portoient des bannières différemment armoriées, de même que nos Régimens marchent chacun sous leur drapeau.

Dans la premiere session de l'assemblée de *Téamor*, il fut établi, comme une loi fondamentale de l'Etat, que tous les trois ans, le Roi, la Noblesse & les principaux du Royaume seroient tenus, sous certaines peines, de se trouver en personne, ou par députés en cas de maladie ou autre empêchement.

ment, dans le tems marqué, à *Téamor*, pour délibérer ensemble sur les besoins de l'Etat, pour établir des loix, pour confirmer les anciennes ou les changer, selon que le bien commun l'exigeroit. On confirma ensuite les Princes, & les autres Seigneurs dans la possession des terres & seigneuries qui leur étoient échues dans le partage fait par *Heber* & *Herémon*, après la conquête de l'Isle sur les *Tuatha de Danains*. Après quoi l'Assemblée ordonna que chaque Seigneur entretiendrait à ses dépens un Juge & un Historiographe, à qui il abandonneroit une portion de terre suffisante pour la subsistance de leur famille, afin qu'affranchis des embarras domestiques, ils pussent librement vaquer à leur ministère. Le Juge nommé en leur langue, *Brehon*, étoit préposé pour faire observer les loix dans l'étendue des domaines de son Seigneur, & rendre la justice aux particuliers; l'appel de ses jugemens étoit déferé à l'assemblée triennale en certains cas. L'Historiographe étoit chargé de conserver par écrit leurs généalogies, leurs alliances, & leurs faits, & de présenter tous les trois ans à l'assemblée générale les annales & les anecdotes de son Patron, pour y subir la censure d'un comité composé de neuf personnes; trois Princes, trois Druides, & trois Historiographes. Ces pièces ainsi examinées & même corrigées, s'il étoit nécessaire, on les enrégistroit dans le grand livre, nommé communément le *Pseautier de Téamor*; formalité absolument nécessaire pour leur donner de l'autorité. Pour obvier à la prévarication, & prévenir les erreurs qui pouvoient se glisser dans la suite dans leurs annales par la corruption ou la séduction de la part des Seigneurs, ou par la flatterie, ou l'espérance des récompenses de la part des Antiquaires, l'assemblée décerna des peines contre les délinquans; de sorte que si quelqu'un d'eux étoit convaincu d'avoir prévariqué soit en retranchant, soit en ajoutant quelque fait ou circonstance contraire à la vérité, il étoit puni à proportion de sa faute; tantôt par la confiscation des biens, & la privation des charges, tantôt par l'exclusion avec infamie de l'assemblée, & quelquefois par la mort; de manière que la crainte des peines étoit un frein qui les rendoit vigilans & attentifs dans l'exercice de leurs charges. Cette coutume de faire examiner les annales des familles particulières, & l'enrégistrement de ces mêmes annales dans le *Pseautier de Téamor*, subsisterent sans interruption jusqu'au douzième siècle du christianisme, & sans au-

Ogyg. part. 3.
cap. 30. pag. 219.

cun changement , sinon que , lorsque le Sacerdoce païen fut aboli dans le cinquième siècle par la prédication de l'Evangile , on substitua aux trois Druides trois Evêques pour examiner ces mémoires , avec les trois Princes , & les trois Chronologistes , en sorte que saint Patrice , l'Apôtre d'Irlande , ayant assisté en qualité de Juge , avec d'autres Evêques à quelques-unes de ces assemblées , il se fit présenter tous les anciens livres des Milésiens ; & après les avoir bien examinés , il approuva le *Pseautier de Téamor* , avec plusieurs autres livres d'histoire écrits bien avant son tems , & fit brûler 180 volumes remplis des superstitions de la religion païenne & idolâtre , dont les Milésiens avoient fait profession jusqu'alors ; ce qui prouve que ce peuple avoit l'usage des lettres avant le tems de cet Apôtre. Cette coutume de tenir des registres publics , pour conserver l'histoire , n'étoit pas particuliere aux Milésiens : les Chaldéens , & les Egyptiens l'observoient aussi. Ils avoient parmi eux des Sçavans qui avoient soin d'écrire & de conserver dans des archives tous les événemens ; c'est la raison que donne Joseph , livre premier contre Appion , pourquoi les antiquités des Chaldéens & des Egyptiens furent si bien conservées , & que , par la raison opposée , il restoit si peu de vestiges d'antiquités chez les Grecs.

Exod. 15.
Deut. 32.
Jud. 5.
1. Reg. 2.

Le livre ou registre de *Téamor* se nomme , en langue Irlandoise , *Psaltuir Teavair* , c'est-à-dire , le *Pseautier de Téamor* , parce qu'il est écrit en vers , ou dans une espèce de prose rimée , à la maniere des anciens Arabes , qui avoient coutume d'écrire leurs histoires en vers. L'on retient toujours mieux les paroles mesurées ; de-là vient le grand soin qu'avoient les Hebreux de composer des cantiques sur ce qui leur arrivoit de considérable ; tels sont les cantiques de Moïse , de Débora , de la mere de Samuël , & les Pseaumes de David. Depuis le christianisme , on fit , par autorité publique , plusieurs copies du *Pseautier de Téamor* , qu'on déposa dans différentes Eglises cathédrales du Royaume , sous la garde des Evêques , tant pour la commodité des particuliers , qui auroient occasion de les consulter , que pour prévenir les accidens qui pouvoient arriver , soit par le feu , soit par la guerre. On les nomma aussi *Pseautiers* d'après l'original , comme le *Pseautier d'Ardmach* , & le *Pseautier de Cluan-Mac-Noisk* , dont il reste encore quelques exemplaires.

Outre

Outre les charges publiques, qui furent créées dans l'assemblée de *Téamor*, chaque Seigneur avoit un Médecin, un Poëte & un Musicien, à chacun desquels il assignoit un certain revenu en fonds de terres. Ces biens, de même que ceux des Juges & des Historiographes, étoient regardés comme sacrés, & exempts de toutes taxes & impositions, même en tems de guerre, de même que ceux des Prêtres païens en Egypte. Ces charges, avec les biens qu'on y avoit attachés, étoient affectées à certaines familles. Nous en voyons un exemple dans le quatrième chapitre de la Génèse, & la pratique de la Médecine chez les Grecs n'étoit permise qu'à ceux de la famille d'Asclepiade. Néanmoins, pour exciter l'émulation, on les donnoit au mérite, sans égard aux degrés de parenté, afin que chacun de la même famille fit ses efforts pour se perfectionner dans sa profession : ce qui fait voir le goût des anciens Milésiens pour les sciences & les arts, même dans ces tems barbares. On fit enfin dans cette assemblée des loix sages, capables d'entretenir le repos public, & de maintenir les sujets dans la possession de leurs biens & de leur liberté. On défendit, sous peine de mort, toute violence contre les membres de l'assemblée pendant les sessions : on décerna la même peine contre ceux qui seroient convaincus de vol, de meurtre, de rapt, & autres crimes semblables, sans qu'il fût au pouvoir du Monarque même de faire grace aux coupables, parce qu'il s'étoit démis en faveur de la Justice de cette portion de l'autorité Royale. De ce code ainsi digéré, il fut fait des copies qu'on distribua, par ordre de l'assemblée, à tous les Juges particuliers du Royaume, pour leur servir de règle dans l'administration de la Justice.

Grat. Luc. c. 3.

Voilà donc le gouvernement civil & politique formé de bonne heure parmi les Milésiens, & fondé sur des loix dictées par *Ollave - Fola*, le Solon de son tems. Carthage, & Rome, ces deux villes célèbres & rivales ne faisoient alors que naître. Sparte & Athènes avoient à peine vû les beaux jours de Licurgue & des Solons. C'est sans doute cette antiquité qui a mérité à l'Irlande le nom d'*Ogygia* que Plutarque lui donne.

Ollave - Fola ayant pourvu, par ces sages réglemens, à tout ce qui regardoit le gouvernement de l'Etat, tourna ses

soins du côté des sciences & des arts. Les Milésiens en avoient déjà quelque teinture : ils avoient tiré ces connoissances de l'Egypte , où les Gadéliens leurs ancêtres avoient séjourné pendant quelque tems. Milésius , pendant le voyage qu'il fit après en Egypte , où il resta sept ans , fit instruire dans les plus rares connoissances des Egyptiens douze jeunes gens de sa suite , qui servirent ensuite de maîtres à ceux de la colonie qu'il avoit laissés en Espagne. Mais ces premieres impressions furent bientôt perdues : les Milésiens occupés pendant les premiers siècles à défricher leurs terres , & à cultiver leurs nouveaux héritages , négligerent les belles lettres , & les beaux arts. Le sage Monarque voulant y suppléer , fonda à Téamor des écoles publiques de Philosophie , d'Astronomie , de Poësie , de Médecine , d'Histoire , &c. Ces Ecoles , qui furent nommées en leur langue , *Mur-Ollavan* , c'est-à-dire , Maisons des Sçavans , furent protégées par les Rois ses successeurs , principalement par *Cormac-Ulfada* , qui y ajouta de nouvelles fondations.

An de J. C. 95.
Kcat. au regne de
Tuathal-Téacht-
mair.

Grat. Luc. c. 8.
pag. 68.
Ogyg. part. 3.
cap. 56.

Gratianus Lu-
cius , cap. 12. pag.
113.

Tuathal-Téachtmair , étant monté sur le trône que son pere avoit perdu avec la vie par la révolte des Plébéiens , convoqua l'assemblée de *Téamor* , ainsi que ses ancêtres avoient coutume de faire à leur avènement à la couronne ; & après avoir reçu la foi & hommage de ses sujets , il convoqua deux autres assemblées , l'une à *Eamhain* dans l'*Ultonie* , l'autre à *Cruachan* dans la *Conacie*. On y renouvela l'ordonnance d'*Ollave-Fola* , pour la continuation de l'assemblée triennale de *Téamor* , avec l'examen & l'enregistrement des annales qui avoient été interrompues depuis quelques années par l'usurpation des Plébéiens. On y fit un fameux Reglement pour les artisans. On en nomma soixante de chaque métier dans les différents cantons de l'Isle , pour avoir inspection & juridiction sur les autres. Personne ne pouvoit travailler d'aucun métier sans avoir été approuvé par ces Commissaires , qu'on nommoit en langue du pays *Jollanuidh* , c'est-à-dire , experts dans leur art ou profession. Tel est le premier plan ou origine des corps de métiers & des maîtrises dans cette Isle.

Vers le tems de notre Seigneur , les Sçavans dans la Jurisprudence du pays ont commencé à faire des recueils de loix , & à les mettre par écrit. Les Historiens en rapportent

plusieurs (a). Du tems de *Conquovar* Roi de la province d'Ultonie, qui avoit commencé à regner quelques années avant l'Ere chrétienne, *Forchern*, & *Neid-Mac-Aidnha*, deux célèbres Poètes, composèrent un Dialogue sur les loix. Les mêmes, de concert avec *Athirne*, Archipoète de *Conquovar*, furent les auteurs des Axiomes des loix qu'on nommoit *Jugemens célestes*, *Judicia cœlestia*, comme les Axiomes des Sages de la Grece étoient nommés *Didla Sapientum*. *Féaradach* le Monarque, & *Moran* son Juge, furent renommés pour la justice & pour leurs écrits sur les loix. *Modain-Mac-Tolbain*, juge sous Constantin, surnommé *Keadcaha*, fit un recueil de loix qu'on nomma *Meillbreatha*. *Fiothall*, ou *Fithic Fiorgothia*, un des Jurisconsultes de *Teamor*, sous *Cormac*, surnommé *Ulfada*, nous a laissé un traité des loix sous le nom de *Fiondsuith*. Le Roi *Cormac* avec *Cairbre* son fils, avoient travaillé à un code nommé *Dula*, qui étoit divisé en trois parties, & qui contenoit des réglemens sur différentes matieres.

Ogyg. part. 3.
cap. 30.

An de J. C. 70.
Grat. Luc. c. 20.
pag. 157.
An 148.

An 234.
Ogyg. part. 3.
cap. 69.

(a) Sub Conquovaro, Ultoniæ Rege, duo celebres ordinis jam laudati Poëtæ, Forchernus Deagæ filius (à quo Deagadæ Momoniæ) & Nedius, filius Adnai, nepos Uthirii, colloquium de legibus instituerunt. Idem Forchernus apud Emaniam Ultoniæ regiam poëseos præcepta, & varia carminum genera litteris mandavit. Quem librum Uraiceach-na Negio, id est, præcepta Poëtarum inscriptum, & centena carminum genera completum Kenfoela filius Olilli, Donaldò Rege Hiberniæ multis ab iadè sæculis apud Doire-Lurain interpolavit. Forchernus idem, & Nedius, ut & Athirneus Conquovari Regis Archipoëta intet autores numerantur, qui legum axiomata, judicia cœlestia nuncupata, quemadmodum apud Græcos dicta sapientum decreverunt Cœlestia etiam judicia tulerunt Motahnus Carbrei Regis Hiberniæ filius, & sub Feradacho Rege item Hiberniæ supremus judex. Cormacus Rex Hiberniæ, (cujus & Carbrei filii & in regno successoris apud Acoill in legem lucubrationes etiamnum extant) Fithilus Cormaci Regis judex, & Finus Cùballi filius, Cormaci ejusdem militiæ præfectus & gener. Inter alios etiam cœlestium axiomatum autores recensentur Fadhnaus filius Senchai, nepos Coelclini, Senchaus filius Olilli, Nereus filius Finnollai, Rog-

nus Rosgadhach Poëta filius Hugonii Regis Hiberniæ, Manius Nilnescius Poëta, & Ethnea filia Amalgadii.

Talia itidem judicia Christiani excoluerunt Dubthacus ó Lugair, S. Patricio adventante, Ethnicus, de quo Jocelinus, cap. 45, Sanchanus Torpestius, tempore Guarri Regis Connactiæ; Kenfoela, filius Olilli, de quo supra, & qui è veterum scriptis unum opus constarunt, judicia cœlestia inscriptum, tres ó Burechani fratres Viz. Farananus Episcopus, Boethgalus judex, & Maltulus poëta, Cathaldo Fingani Regis Momoniæ.

Paulò ante Conquovarum, Fergusio filio Ledci Ultoniæ præsidente, Seanus filius Agii scriptor floruit; qui Fonti Seanchuisimhoit composuit. Celebria fuerunt judicia Eugeni filii Darthaeti; Achaii, filii Luchtai Regis Momoniæ, qui erant Conquovaro suppare, Carithniathi & Nemthenii. Feradachus, Rex Hiberniæ, sub quo Morannus floruit. Scriptis fuit celebris: Modanus filius Tulbani, Quinti Centimachi Regis Hiberniæ tempore legum volumen conscripsit. Conlaum insignem Connactiæ judicem, qui adversus Druidas scriptis decertavit; Senchaum, filium Coelclini (Fadhnaus, de quo supra, patrem) Kinethum ó Conmid & alios paganos omittam, quorum tempora distinguere non vacat. Ogyg. part. 3. c. 30. pag. 217. & 218.

Tous ces ouvrages sur les loix, avec plusieurs autres de la même nature, faits du tems du paganisme, furent ramassés & redigés en corps de Droit dans le huitième siècle par trois freres nommés *Faranan*, *Boethgal*, & *Moeltul*, dont le premier étoit Evêque, le second Juge, & le troisième Poëte & Antiquaire. Ce recueil étoit nommé *Brathaneimhadh*, comme qui diroit *Jugemens sacrés*. La matiere qu'il contient est exprimée sommairement dans les vers Irlandois suivans :

*Eaglais, flatha Agus filidh,
Breitheamh Dhios gacbdligh,
Na bruigh fo aibh dar linn,
Na saor agus na gabhan.*

Cap. 20. pag. 157. Gratianus Lucius les rend ainsi en Latin :

*Quid sit jus Cleri, Satrapæ, vatisque, fabrique;
Necnon agricolæ, liber iste docebit abundè.*

J'ai vû, dit Gratianus Lucius, plusieurs gros volumes de loix Irlandoises écrites sur parchemin en gros caractères. Entre les lignes qui étoient un peu éloignées les unes des autres, il y avoit des mots écrits en petits caractères, pour éclaircir ce qui pouvoit être obscur dans le texte, avec des commentaires à la marge, comme dans les livres du droit canon & civil (a).

CHAPITRE SIXIEME.

Des Guerres des Miléfiens.

LA passion dominante de ce peuple étoit la guerre. Nous voyons, par leurs histoires, que, pour le moindre sujet, ils entroient en campagne, & se faisoient la guerre la plus sanglante. A peine furent-ils en possession de leur nouvelle conquête, que les deux freres, chefs de la colonie, se firent une guerre qui ne finit que par la mort de l'un d'eux; & l'on peut dire que, de ce grand nombre de Rois qui les avoient gouvernés pendant plus de deux mille ans, plus des deux tiers avoient perdu

(a) Vidi ego plura è pergamenò spissa legum Hibernicarum volumina, & in illis textum caractere grandiori conscriptum lineis modicè disjunctis faciliiori vocum interpretatione minutioribus litteris insertà. Uberio-

ra commentaria per paginam diffusa textum obibant eadem omnino ratione quâ textum & glossam in libris utriusque juris aspicimus. *Grat. Luc. cap. 20.*

la vie les armes à la main. Selon l'usage des anciens tems, la couronne du vaincu étoit toujours le prix du victorieux : ce qui marquoit en eux un génie martial & belliqueux, & en même-tems un esprit de discorde qui fut enfin cause de la destruction de leur Monarchie, & de la perte de leur liberté.

Les mêmes desordres ont régné dans tous les tems, & dans tous les pays, principalement dans ceux où la couronne étoit élective. Sans parler des Empires de Babylone, des Egyptiens, des Médes & des Perses, on a vû Rome, cette Cité éternelle, fondée dans le sang : on a vû cet Empire, si policé d'ailleurs, déchiré tantôt par les factions des Triumvirs, tantôt par celles de César & Pompée, d'Octave & d'Antoine. Si, parmi les Milésiens, l'on a vû celui qui avoit trempé ses mains dans le sang de son Roi succéder à sa couronne, on a vû la même chose parmi les Assyriens & les Rois d'Israël. On a vû pareillement à Rome Othon, après avoir tué Galba, lui succéder dans le gouvernement, Vitellius à Othon, & celui-ci tomber par les mains de Vespasien.

Les siècles postérieurs & beaucoup plus récents nous fournissent bien des exemples semblables dans les pays les plus voisins. En Allemagne, Rodolphe, Albert, Henri VII, Frédéric III, Louis de Bavière, Charles neveu de Henri, & Gonther périrent par des conspirations ou par le poison. L'Italie a été long-tems tourmentée par les factions des Guelphes & des Gibelins. En Espagne, Alphonse III & Alphonse IV, firent crever les yeux à leurs propres freres. Pierre, fils légitime d'Alphonse XI, fut déposé & tué par Henri son frere bâtard; Garzias fut massacré par Sanctius, & celui-ci par Vellidus. Toute l'Espagne enfin, sous Roderic, se vit trahie & livrée aux Maures par le Comte Julien, Espagnol, nommé par Bodin, Prince de Celtibérie ; & dans l'espace de quatorze mois, cette trahison y fit couler le sang de sept cens mille Espagnols. Pendant l'Hep-tarchie en Angleterre, on compte vingt-huit Rois Saxons tués, la plupart les uns par les autres, & plusieurs massacrés par leurs propres sujets, sans parler de ceux qui ont été déposés. Dans le Royaume de *Northumberland* seul, il y a eu quatre Rois assassinés, & trois déposés dans l'espace de quarante-un ans ; en sorte que ce peuple resta sans Roi pendant trente ans, sans que personne osât prendre ce titre, ni se charger des rênes du gouvernement. Que de cruautés & de maux affreux la guerre

Bodin Méth.
hist. pag. 450.

Math. Westmo.
nast. lib. 1. cap. 3.

des Barons n'a-t-elle pas causés sous les Rois Jean, Henri III, & Edouard II; le dernier desquels fut déposé, & ensuite assassiné par ordre de sa propre femme & de son fils? Les guerres des deux maisons de Lancastre & d'York, ne furent pas moins funestes. L'assassinat de Richard II & de Henri VI, sans compter plusieurs milliers d'hommes tués, furent les fruits de leurs dissensions. On ne finiroit point, si l'on vouloit rapporter toutes les inhumanités & les barbaries, dont ce peuple nous a donné le cruel spectacle. Si tant d'excès odieux ont pu arriver, comme il n'est que trop certain, au milieu de cette nation, & dans des tems moins reculés, sans rappeler des catastrophes de pareil genre survenues parmi d'autres peuples différens, il ne doit nullement paroître étonnant que, dans des tems bien plus anciens, l'Irlande ait pu éprouver de certaines révolutions, dont les suites fâcheuses se soient fait sentir à quelques-uns, & l'on auroit par conséquent bien mauvaise grace de reprocher & d'imputer à titre de barbarie, au peuple seul de cette Ile, des événemens tragiques dont les autres ont si fréquemment donné des exemples terribles dans des siècles beaucoup plus modernes.

An du monde
1996.
Avant J. C. 1008.
Ossg. pars. 2.
pag. 86.

Depuis *Herémon*, le premier Monarque absolu de la race *Milésienn*e, cette Ile fut gouvernée par des Rois descendus de l'un des trois fils de *Milésius*; sçavoir, *Heber*, *Herémon*, & *Ir*, & quelquefois d'*Ith*, fils de *Breogan*, & oncle de *Milésius*, l'espace d'environ sept cens ans, jusqu'à la construction du Palais d'*Eamhuin*, en Latin *Emania*, dans la province d'*Ulltonie*, par *Kimboth* le Monarque, & jusqu'au siècle d'*Ugane-More* qui regna peu de tems après.

Les Princes les plus renommés qui regnerent en Irlande pendant cet intervalle de tems, furent :

Fol 290. pag. a.
col. 2.

Tighernmas, celui qui, selon le livre de *Lecan*, introduisit le premier l'idolâtrie dans cette Ile, découvrit aussi dans ce pays des mines d'or & d'argent, & fit distinguer les états par le nombre des différentes couleurs des habits. Par cette ordonnance les Sçavans avoient un rang distingué, qui étoit le premier après celui des Rois. Ce Monarque mourut subitement, avec un grand nombre de ses sujets, dans la plaine de *Moy-Sleat* au territoire de *Brefny*, où ils étoient occupés aux cérémonies détestables de leur idole nommée *Crom-Cruadh*.

Eocha II fit transporter des troupes en Albanie, & força

les Piâtes à renouveler l'alliance & à payer le tribut stipulé entre leurs ancêtres & *Herémon*.

Aongus ou *Aneas*, surnommé tantôt *Oll-Muccagh*, tantôt *Oll-Buagagh* à cause du succès de ses armes contre ses ennemis, fit une expédition en Albanie pour la même fin. Il gagna trente batailles sur les Piâtes & les Orcadiens, qui, malgré l'alliance faite avec *Herémon*, voulurent secouer le joug, & s'affranchir du tribut auquel ils s'étoient obligés envers le Roi d'Irlande : de retour chez lui, il défit, en quatre différentes rencontres, ses sujets révoltés ; il fut tué à la fin à la bataille de *Sliave-Cua* dans la *Momonie*.

Enna I, surnommé *Airgeagh*, c'est-à-dire, riche ou pecunieux, fit forger à *Airgiodroff* des cuirasses ou boucliers d'argent qu'il distribua aux Grands du Royaume, & aux Officiers qui se signaloient dans les combats.

Munemon le Monarque, pour exciter parmi ses sujets l'émulation, créa l'ordre militaire de la chaîne d'or. Cet ordre étoit le seul titre d'honneur connu chez les Milésiens, après celui de Roi. Les Chevaliers de cet ordre portoient au col une chaîne d'or, comme les Chevaliers Romains portoient un collier. On les nommoit *Niadh-Nask*, comme qui diroit *Eques Torquatus*. Pour être reçu dans cet ordre, il falloit, outre les preuves de noblesse, que le candidat en donnât aussi de son adresse. On attachoit un bouclier à un poteau, au milieu d'une plaine ; & selon le nombre de lances qu'il cassoit contre le bouclier en courant, il étoit plus ou moins honoré ; & admis dans l'ordre, ou refusé, si le nombre n'étoit pas suffisant. La même cérémonie s'observoit, dit Frossard, à la réception des fils de Rois ; & comme on les admettoit quelquefois dans un âge tendre, on leur donnoit des lances d'une pesanteur proportionnée à leur force. Cet ordre devint illustre chez eux, parce qu'il falloit en être pour pouvoir aspirer à la Royauté.

Aldergode, fils & successeur de *Munemon*, ordonna des bagues d'or pour ceux qui excelloient dans les arts & les sciences.

Ollave - Fola, Monarque de cette Isle environ sept siècles avant l'Ere chrétienne, fut le pere des lettres ; il ordonna une assemblée générale & triennale des Etats à *Téamor*, aujourd'hui *Tara*, dans la Midie. Cette assemblée fut célèbre par les loix sages qu'on y avoit faites pour l'administration de la justi-

Grat. Luc. c. 13.

pag. 124.

An du monde

3324.

Avant J. C. 680.

ce, & le gouvernement de l'Etat en général. On peut dire que c'est ici l'époque & le commencement d'un gouvernement policé & solide chez les Scoto-Milésiens, fondé sur des loix. Ce Monarque aimoit les sciences, & protégeoit les Sçavans : il fonda à *Téamor* un Collège, où il établit des Antiquaires, & des Professeurs pour l'instruction de la jeunesse. On donna à ce Prince le nom d'*Ollave-Fola*, qui veut dire, le Docteur d'Irlande; *Ollave*, veut dire Sçavant, *Fola*, est un des anciens noms de cette Isle. Le Collège fut nommé *Mur Ollavan* : *Murus seu habitaculum Doctorum*, c'est-à-dire, l'asyle des Sçavans.

Rotheaël II fut le premier qui inventa des chariots, pour cacher la difformité de ses jambes, comme il est rapporté dans Virgile, d'*Erichthonius* (a) quatrième Roi d'Athènes, quoique le Poète n'exprime pas le motif.

Seadna II, qui eut pour successeur *Simeon Breac*, ordonna le payement des troupes.

Enna II fit battre monnoye à *Airgiodroff*.

An du monde
3753.
Avant J. C. 431.

Les regnes de *Conang*, surnommé *Beg-Aglach*, c'est-à-dire; sans peur, & de *Duach II*, surnommé *Laighrach*, sont célèbres dans les fastes des Scoto-Milésiens. Le premier étoit renommé par sa bravoure, sa justice, & la modération de son gouvernement : ce qui lui mérita le cœur & l'affection de son peuple; le dernier, pour sa promptitude à faire exercer la justice & à punir les coupables, de sorte que le gouvernement fut porté à un grand degré de perfection sous ces Princes.

Ogyg. part. 3.
cap. 33.
Walsh. prosp.
d'Irlande, sect. 2.
pag. 51.

Le rapport, qui est entre la guerre & ceux qui en sont les acteurs, demande que je parle ici de la milice, & des armes des Milésiens, avant que de parler de leurs guerres. *Keating* rapporte à *Sedna II*, Monarque d'Irlande, plus de quatre cens ans avant Jesus-Christ, la création d'un corps de milice, toujours prêt à défendre le pays contre l'invasion des ennemis du dehors, & à maintenir la paix & la tranquillité au-dedans. Ce même Prince pourvût à la subsistance de cette milice, en lui accordant la solde : il en régla ensuite la discipline. Cette milice étoit composée, en tems de paix, de trois légions, & chaque légion de trois mille hommes; mais en tems de guerre, on en augmentoit le nombre, à proportion que le bien pu-

(a) Primus Erichthonius currus & quatuor ausus

Jungere Equos, rapidisque rotis insistere victor.

Georg. lib. 3.
blic

blic l'exigeoit. Chaque légion avoit un Commandant, qui répond assez à ce que nous appellons aujourd'hui Colonel : chaque Commandant avoit sous lui des Capitaines, des Lieutenans, & autres Officiers subalternes ; & les trois légions obéissoient à un Général. Cette cohorte, qui étoit cantonnée pendant l'hiver, visitoit les côtes pendant l'été, & veilloit à la tranquillité publique. Pour être admis dans cette cohorte, il étoit nécessaire que le candidat fut né d'une famille honnête, de mœurs irréprochables, & que ses parens répondissent de sa conduite ; il falloit qu'il fut d'une certaine taille, fort, robuste, souple de corps, & de caractère à mourir plutôt que de fuir devant l'ennemi. Pour éprouver un postulant, on le plaçoit dans une plaine, armé seulement d'un bouclier & d'un cimenterre ; & de dix pas neuf hommes lançoient tous à la fois contre lui leurs javelots : s'il avoit l'adresse de parer les coups avec ses armes, il étoit réputé digne d'être reçu dans le corps ; mais s'il avoit le malheur de se laisser blesser, il en étoit exclus pour toujours.

Cette milice subsista long-tems, & fut nommée, dans les premiers siècles du christianisme, *Fionna-Eirionn*, de *Fionn-Mac-Cumhal* descendant de *Nuaga-Neaght* Roi de la Lagénie qui en avoit le commandement. Les romans des anciens Bards, au sujet de cette milice, ont donné occasion à quelques écrivains des derniers tems d'en faire des contes aussi ridicules qu'absurdes, en attribuant à ceux qui la composoient une taille gigantesque de quinze coudées, tandis que c'étoient des hommes ordinaires, distingués à la vérité, du commun des autres hommes, par une valeur reconnue, & un attachement inviolable au service de l'Etat. On a toujours fait, dans tous les tems, & dans tous les pays, des romans & des histoires fabuleuses, pour amuser les gens crédules & les ignorans. Un Auteur qui les emploie dans un ouvrage sérieux, ne fait autre chose que jeter un ridicule sur la nation dont il écrit l'histoire, & diminuer l'autorité de ses monumens les plus authentiques. Wareus distingue, dans les tems postérieurs, chez les Milésiens, deux sortes de fantassins différemment armés : les unes se nommoient, selon lui, les *Galloglasses*, qui portoient le casque en tête, avec une cotte de mailles, qui leur couvroit le corps : leurs armes étoient la pique, le sabre, & la hache, comme les anciens Gaulois, dont parle Marcellin. Les autres nommés *Kearns*, étoient des troupes armées à la légère, de javelots, de lances, ou cou-

Antiq. Hibern.

cap. 12.

Cambd. Britt.

edit. Lond. p. 718.

Stanilhurst. de

rebus Hib. lib. 1.

pag. 40. & 41.

telas , nommés en leur langue *Skéynes* , & de frondes , dont ils se servoient avec une adresse merveilleuse , pour jeter des pierres. Il y avoit aussi chez eux de la cavalerie : les cavaliers montoient les chevaux à poil & sans selle , comme les anciens Gaulois , les Romains , & les Numides , dont la cavalerie étoit autrefois si estimée. Leurs armes étoient des lances & des flèches : ils avoient à leur suite des gens à pied , nommés *Daltines* , armés de dards , & chargés de panser les chevaux des cavaliers. Il y avoit aussi de la cavalerie légère , que *Wareus* appelle *Hobellarii* , comme qui diroit , des chevaux-légers. Les chariots étoient en usage chez eux , non-seulement pour les voyages , mais aussi pour la guerre ; leurs histoires nous en rapportent plusieurs exemples. *Thadée* , allié de *Cormac-Ulfada* , & qui avoit contribué à le faire monter sur le trône , étoit assis dans un chariot , à la bataille de *Crionn-Chincomar* : la récompense de ses services fut autant de terrain qu'il pourroit en parcourir avec son char dans le courant d'une journée. Dans le sixième siècle , *Diarmod* le Monarque voulant se vanger , sur la famille de *S. Columb* , des menaces & de la manière libre avec laquelle ce Saint lui avoit parlé , fit assembler une armée considérable , composée de chariots , de cavalerie & d'infanterie : *Collecto grandi exercitu in curribus , & equitibus & pedestribus , &c.*

Antiq. Hibern.
cap. 7.
Id. c. 12.

Usser. primord.
Eccl. pag. 902.
Grat. Luc. c. 12.
pag. 113. & 114.

Les armes des Milésiens étoient faites d'airain , comme celles des anciens Grecs. Ils faisoient consister leur gloire , dit *Solin* , dans la propriété de leurs armes : les poignées de leurs épées étoient faites de dents d'animaux marins , qu'ils avoient soin de rendre blanches comme de l'ivoire (a). Leurs boucliers d'osier , leurs arcs , & leurs petites flèches faisoient voir leur rapport avec les Scythes , de qui ils avoient tiré leur origine. Ils se servoient , comme eux d'un cri martial , qui étoit *farah* , *farah* , comme qui diroit , *prenez garde* , *prenez garde* , & qu'ils redoubloient souvent aux approches de l'ennemi , soit pour s'animer eux-mêmes au combat , soit pour intimider leurs adversaires. Ces sortes de cris étoient en usage chez les Grecs & les Romains : les premiers , selon *Plutarque* & *Suidas* , se servoient du mot , *eleleu* ; selon *Marcellin* , le mot , *barritus* , étoit le cri

(a) Qui student cultui , dentibus marinantium belluarum insigniunt ensium capulos , candicant enim ad eburneam candita-

tem : nam præcipue viris gloria est in armorum tutela. *Solinus* , cap. 24.

des soldats Romains allant au combat. On prétend que le Dieu Pan fut l'auteur de ce cri militaire ; que ce cri , ayant causé la fuite précipitée de l'ennemi au milieu de la nuit , dans l'expédition de Bacchus aux Indes , donna occasion au proverbe de *Terreur Panique*. Au lieu de tambours & de timbales , les Milésiens se servoient dans leurs armées , comme les Lacédémoniens , de la flute & de la musette.

Ogyg. part. 3.
p. 47.
Aulus Gellius ,
lib. 1. cap. 11.

Comme les Piètes furent les premiers ennemis que les Scoto-Milésiens eurent à combattre , il est nécessaire préalablement d'examiner leur origine & leur établissement dans le nord de la Bretagne. Keating , ô Flaherty & la plupart des Ecrivains Irlandais , après le Pseautier de Cashil , rapportent au regne de Herémon l'arrivée des Piètes en Irlande , & leur passage dans le nord de la Bretagne. On trouve dans l'Histoire Ecclésiastique du vénérable Bede la relation suivante touchant ce peuple.

Ogyg. part. 2.
pag. 86.

« Les Bretons , dit - il , s'étant mis en possession de la plus
 » grande partie de cette Isle , (la Bretagne) les Piètes , qu'on
 » dit originaires de Scythie , s'étoient embarqués sur l'Océan
 » avec quelques longs navires , & poussés par les vents au-delà
 » des côtes de Bretagne , ils se trouverent à celles d'Irlande.
 » Y étant entrés par la partie septentrionale , ils demanderent
 » aux Scots la permission d'établir leur demeure parmi eux ; mais
 » ils ne purent l'obtenir Les Scots leur répondi-
 » rent que la chose n'étoit pas praticable , l'Isle n'étant pas
 » suffisante pour les contenir les uns & les autres. Mais , ajou-
 » terent-ils , voici un conseil salutaire que nous vous donnons :
 » Non loin de nous , est une Isle exposée à l'orient , qu'on dé-
 » couvre d'ici , lorsque les jours sont sereins ; allez-y faire
 » votre établissement : si quelqu'un s'y oppose , vous pouvez
 » compter sur notre secours. Là-dessus les Piètes firent voile
 » vers la Bretagne , & commencèrent à en habiter la partie
 » septentrionale ; car les Bretons occupoient la partie méridio-
 » nale. Les Piètes n'ayant point de femmes , prirent le parti d'en
 » demander aux Scots , qui ne consentirent à leur en accor-
 » der , qu'à condition qu'en cas de doute à qui des descen-
 » dans de la famille royale , soit par les hommes , soit par les
 » femmes , appartiendrait la couronne , ils préféreroient ce-
 » lui dont le droit seroit établi par les femmes. Les Piètes

» acceptèrent cette condition , qui est encore en usage chez
» eux (*a*).

Cap. 15. pag. 578.

Belii Gothici,
lib. 4. pag. 323.
edit. Græc.

Usserius, dans son traité des antiquités des Eglises Britanniques, rapporte différens sentimens sur l'origine des Pictes. Il dit que la partie septentrionale de l'Europe, sçavoir, la Chersonese Cimbrique, & la Scandinavie occupée par les Danois, les Goths, & les Vandales, & connue par les anciens sous le nom de Scythie Germanique, fut nommée, par Procope de Césarée, *Thule*, & habitée par des Pictes, selon Claudien dans son Panégyrique du quatrième Consulat d'Honorius (*b*). Ce qui a fait croire à plusieurs que les Pictes d'Albanie en tiroient leur origine. Mais Usserius lui-même paroît douter si c'est la Scandinavie, ou quelques-unes des Isles du nord, qui fut nommée *Thule* (*c*); & ce doute paroît d'autant mieux fondé, que, selon la Carte de l'isle Atlantique, dressée par les Samsons, fameux Géographes du siècle passé, *Thule* est une Isle située sous le cercle polaire arctique, dans la même latitude, mais au couchant de la Scandinavie, connue aujourd'hui sous le nom d'Islande. Quoiqu'il en soit, quand nous supposerions avec Procope que la Scandinavie fut nommée *Thule*, & que nous dirions avec Claudien qu'elle fut habitée par des Pictes, colonies, peut-être, des Sarmates & des Daces, qui se peignoient le corps en se faisant des incisions, & introduisant entre cuir & chair des matieres colorées, dont ils formoient toutes sortes de figures, il ne s'ensuit

Plin. lib. 22. c. 1.

(*a*) Contigit gentem Pictorum de Scythiâ (ut perhibent) longis navibus non multis oceanum ingressam, circumagente statu ventorum, extra fines omnes Britanniarum Hiberniam pervenisse, ejusque septentrionales oras intrasse, atque inventâ ibi gente Scotorum, sibi quoque in partibus illius sedes petiisse, nec impetrare potuisse . . . Ad hanc ergo usque pervenientes navigio Picti, (ut diximus,) petierunt in eâ sibi quoque sedes & habitationem donari. Responderunt Scoti, quod non ambos eos caperet insula : sed possumus (inquit) salubre vobis dare consilium, quid agere valeatis. Novimus insulam aliam esse non procul à nostrâ contrarium solis, quam sæpè lucidioribus diebus de longè aspicere solemus. Hanc adire si vultis, habitabilem vobis facere valeatis ; vel si qui restiterint, nobis auxiliariis utimini.

Itaque petentes Britanniam Picti habitare per septentrionales partes ceperunt ; nam austri-na Britones occupaverant. Cum uxores Picti non habentes peterent à Scotis, eâ solum conditione dare consenserunt, ut ubi res veniret in dubium, magis de forminea Regum prosapia, quàm de masculina, Regem sibi eligerent : quod usque hodiè apud Pictos constat esse servatum. Bedæ, Hist. Eccles. lib. 1. cap. 1.

(*b*) maduerunt Saxone fuso Orcades, incaluit Pictorum sanguine Thule.

(*c*) Ut enim Orcades Saxonum piratas tenuisse, ita Pictos Thulen, sive Scandinavia ea fuerit, sive septentrionalium insularum, quæ alia & Scotos Iernen incoluisse, clavis & apertis verbis significat. Usser. primord. Eccles. cap. 15. pag. 579.

pas qu'une colonie de Scythes établie dans le nord de la Bretagne, & nommée long-tems après, *Pictes* par les Latins, soit descendue de ceux de la Scandinavie, d'autant plus que cette coutume de se peindre étoit commune à différentes nations. Il faut cependant avouer que la situation de la Scandinavie, par rapport au nord d'Irlande, où ce peuple avoit, dit-on, abordé, est favorable à ce sentiment, & le rend plus probable que celui de Keating, qui les fait venir de la Scythie Asiatique, en traversant les vastes contrées qui la séparent de la côte occidentale de la Gaule.

Usserius rapporte encore les sentimens de quelques autres, touchant le tems de l'arrivée des Pictes en Bretagne. Il ne paroît cependant pas les adopter : il parle, entr'autres, de Mewinus, ou Melkinus Avallonius, & de Harding, qui disent que *Gadelas* & *Scota* sa femme étoient venus avec les Pictes en Albanie, l'an de Jesus - Christ soixante-quinze (a). Mais ces Auteurs ne s'accordent pas avec Eumène le Rhéteur, qui, dans son Panégyrique de Constance Chlore, fait mention des Pictes & des Irlandois, comme des ennemis ordinaires des Bretons avant le tems de Jules César : *Pictis & Hibernis assuetos hostibus*. D'autres, ayant mal compris le sentiment de Gildas & de Bede, placent le premier établissement des Pictes dans la Bretagne, au cinquième siècle, sous Théodose le jeune; parce que Bede, après avoir parlé des ravages affreux commis par les Scots & les Pictes dans la Bretagne, ajoute que les derniers s'étoient reposés pour la première fois dans l'extrémité de l'Isle : *Picti in extremâ insulæ parte tunc primum & deinceps requieverunt*. Cependant ces paroles, dans le sens naturel de l'Auteur, nous représentent seulement la cessation des hostilités, & une suspension d'armes de la part de ces barbares, *cessante vastatione hostili*, & nullement leur premier établissement dans cette Isle, comme le prétendent ces Auteurs (b). Il est possible aussi, lorsque la puissance Romaine se fut aggrandie dans la Bretagne, que les

Usser. primord.
cap. 15. pag. 586.
Ogyg. part. 3.
cap. 18.

Ward. in viâ
sancti Rumoldi
pag. 369. & 370.
Ogyg. part. 3.
cap. 18.

(a) Hic enim, (si Joanni Hardingo referenti credimus) Gadelam & uxorem Scotam, Pharaonis Regis nescio cujus filiam notham, anno Christi 75, unâ cum Pictis in Albaniam venisse fabulatur. Usser. primord. Ecclesi. cap. 15. pag. 580.

(b) In quo observandum Pictos, in aquilonari parte insulæ tunc primum & deinceps non quidem simpliciter habitavisse, sed requievissè, id est, à terræ Britannicæ vastatione, & diriffimâ, (quam antea descripserat Gildas) depressione cessavisse. Ibid. pag. 609.

Pictes eussent été quelquefois forcés de se resserrer dans des quartiers inaccessibles de la Calédonie, & quelquefois de se retirer dans les Isles des Orcades, des Hébrides, de Man, ou de Thule, à quoi les expéditions d'Agricola, de Sévère, & autres pouvoient avoir contribué; & que leur retour dans leur pays ait été confondu avec leur premier établissement.

An du Monde
3149.
Avant J. C. 851.

Ogyg. part. 2.
pag. 88.
Walsh. prosp.
d'Irl. part. 1. sect. 1.

Eocha II fut le premier des Rois d'Irlande, comme nous l'avons déjà remarqué, qui fit transporter des troupes en Albanie, & força les Pictes à renouveler alliance avec lui, & payer le tribut stipulé entre leurs ancêtres & Herémon. Mais *Fiacha I*, successeur d'*Eocha*, y envoya *Angus* surnommé *Ollbuagach* son fils, Prince belliqueux, qui les défit en plusieurs rencontres, & les obligea de reconnoître leur dépendance de la couronne d'Irlande. *Angus I* mit enfin le comble à leur défaite, ayant gagné trente batailles contr'eux, les Orcadiens, & autres Insulaires du nord leurs alliés. Cette expédition d'*Angus* fut suivie d'une paix, qui dura près de cinq siècles entre ces deux peuples: elle fut enfin interrompue par *Réadtha*, surnommé *Righdearg*, qui fit des courses & commit des hostilités dans le nord de la Bretagne.

Ogyg. part. 3.
cap. 37.

Le Palais d'*Eamhuin*, si célèbre dans l'histoire d'Irlande, fut bâti dans la baronnie d'*Oneland*, au comté d'*Ardmach*, l'an du monde 3654, par les ordres de *Kimbaoth* le Monarque, ou de la Reine *Macha* son épouse, pour servir de lieu de résidence aux Princes de la race d'Ir, qui commandoient alors dans la province d'Ultonie. Depuis les guerres des Milésiens avec les Pictes jusqu'à cette fondation, & au regne d'*Ugane-More*, je trouve peu de choses qui soient dignes d'être rapportées; les monumens de ce peuple, avant cette époque, sont incertains & douteux: le plan que je me suis proposé ne me permettant pas d'entrer dans un détail exact de toutes leurs guerres particulières, j'en laisse le soin à ceux qui sont plus à portée que moi d'examiner les anciens monumens du pays. D'ailleurs comme les objets envisagés dans un trop grand éloignement deviennent presque invisibles, il en est à peu près de même des faits rapportés à des tems si reculés: leur grande ancienneté les rend au moins obscurs; il faut rapprocher les objets pour les mieux distinguer.

Tigernachus
Cluanensis, autor
XI seculi, apud
Ogyg. part. 3.
cap. 36.

An du Monde
3700.
Avant J. C. 300.
Kear. au regne
d'Ugane.

Ugane-More, descendant d'Herémon au vingtième degré régna dans cette Isle environ trois siècles avant Jesus-Christ. A son avènement au trône, il convoqua l'assemblée de *Téamor*,

où il reçut les otages & le serment de fidélité de ses sujets qui confirmèrent son élection, & firent une loi pour rendre le sceptre héréditaire dans sa famille, afin de prévenir les desordres causés par les élections, & un trop grand nombre de prétendants à la couronne. Ce Monarque fut nommé *More*, c'est-à-dire, Grand, parce qu'il avoit conquis un grand nombre d'îles à l'occident de l'Europe. Il eut de *Keafair* sa femme, fille d'un Roi Gaulois, plusieurs enfans, entr'autres, *Laogare-Lorc*, & *Cobtagh-Coel-Bréag*, qui regnerent successivement. Ces deux Princes furent les fouches de tous les Rois de la branche d'*Herémon*, qui ont régné par la suite, & de toutes les familles distinguées de cette race. *Laogare-Lorc* ayant été dépouillé, avec la vie, de la couronne par *Cobtagh* son frere; *Maoïn*, nommé par la suite *Lavra Loinséach*, fils d'*Oilioll-Aine*, & petit-fils de *Laogare*, partit de *Corcaduibhne*, aujourd'hui *Corcaguin*, dans le comté de *Kerry*, où il avoit passé quelque tems chez *Scoriat* Roi de ce pays, & se réfugia dans les Gaules chez ses parens du côté de *Keafair*, sa grand-mere: il y fut honorablement reçu par le Roi qui lui confia le commandement de ses troupes. Il s'acquitta avec distinction de cette commission, & le Roi, pour recompense de ses services, lui donna deux mille deux cens hommes de troupes, pour le mettre en état de faire valoir ses prétentions à la couronne de ses ancêtres: il s'embarqua avec ce secours, & étant arrivé dans la baie de *Lough-garm*, aujourd'hui *Wexford*, il apprit que l'usurpateur tenoit sa Cour à *Dionriogh*, près la riviere de *Barow*, dans le comté de *Carlow*: il marcha avec toute la diligence possible; & ayant surpris & défait son rival, il monta sur le trône.

Pendant que les enfans d'*Ugane-More* partageoient la souveraineté de l'Isle, tantôt entr'eux, tantôt avec les descendans de *Heber*, des Princes de la race d'Ir commandoient en *Ultonie* sans interruption depuis la fondation d'*Eamhuin*, jusqu'au tems de *Rory* le Grand, chef de cette Tribu, qui, de Prince d'*Ultonie*, parvint à la Monarchie. Ce fut de lui que sa Tribu prit le nom de *Clanna-Rory*, c'est-à-dire, enfans de *Rory*. Ils furent encore confirmés dans la possession de cette Province par le Monarque *Eocha IX*, lorsqu'il érigea les Provinces en Royaumes, & qu'il donna à chacune pour Roi celui de la Tribu qui en avoit eu la possession jusqu'alors. Par

Grat. Luc. c. 8.
pag. 63.

Ogyg. part. 3.
cap. 38.

Keat. au regne
de Laogare.

Grat. Luc. c. 8.

pag. 64.
Ogyg. part. 3.
cap. 39.

An du Monde

3913.
Avant J. C. 87.

An du Monde
3986.

Ogyg. part. 2. cette création , le premier Roi d'Ultonie fut *Fergus* , fils de
 pag. 127. *Leighe* , & petit-fils de *Rory* le Grand. Il eût pour successeur
 Ibid. pag. 128. *Fergus Roigh* , fils de *Rossa-Ruah* , fils de *Rory* , lequel ayant
 Ibid. part. 3. été dépossédé par *Conquovair* , autrement *Connor* , surnommé
 cap. 43. & 46. *Nessan* , fils de *Faithna* , & petit-fils de *Rory* , se réfugia dans
 la province de Conacie , gouvernée alors par la Reine *Maude* ,
 où il se mit à la tête des Conaciens & des mécontents qui avoient
 suivi sa fortune , & fit à sa province une guerre qui dura sept
 ans. Pendant son séjour dans cette province , il eût de *Maude*
 Ibid. cap. 46. trois fils , sçavoir , *Kiar* , *Corc* & *Conmac* , dont nous aurons
 occasion de parler. L'Empire des *Clanna-Rorys* en Ultonie fut
 enfin ébranlé par la guerre que *Colla-Huais* & ses freres leur fi-
 rent dans le quatrième siècle.

La Momonie fut gouvernée alternativement par les descen-
 dans de *Heber* & de *Ith* , qui faisoient deux Tribus nommées
 de *Deirghuine* , & de *Dairine* , depuis l'établissement des Mi-
 lésiens dans cette Isle jusqu'au tems de *Duach-Dalta-Déagadh* ,
 qui introduisit dans cette province les *Earnochs* de la race de
 An du Monde 3950.
 Avant J. C. 50. Ogyg. part. 2.
 pag. 122. *Herémon*. *Déaga* , & *Tighernach-Teadbannach* son frere ou
 cousin , chefs de la colonie des *Earnochs* , s'étant approprié le
 gouvernement de la province après *Duach* , furent confirmés
 dans leur possession , avec le titre de Rois , par le Monarque
Eocha IX ; ce qui interrompit la succession des Princes légitimes
 pendant quelques générations , jusqu'à ce que *Modha-Nua-
 gadh* , chef des Hébériens , eût mis fin à leur usurpation , sous
 le regne du Monarque *Conn-Keadcaha* , vers la fin du deuxième
 siècle.

La Lagénie fut toujours gouvernée par des Princes issus de
Laogare-Lorc , fils d'*Ugane-More* , de la race de *Herémon*. Son
 premier Roi , par l'arrangement d'*Eocha IX* , fut *Rossa-Ruah* ,
 fils de *Féargus-Fairge*.

La Conacie fut possédée par les *Firdomnoins* , reste des an-
 ciens *Firbolgs* , à qui les Milésiens avoient donné des terres ,
 en reconnoissance des services qu'ils en avoient reçus dans la
 conquête de l'Isle sur les *Tuatha de Danains*. O *Flaherty* dis-
 tingue trois différentes branches de cette race , qui partageoient
 la Conacie du tems d'*Eocha IX* , sçavoir , les *Fircraibs* , qui
 occupoient le sud de la Province , du côté de Limérick , dont
 le chef étoit *Fiodhach* , fils de *Feig* ; les *Gamanrads* , qui oc-
 cupoient

cupoient au couchant *Irras*, depuis *Gallway* jusqu'aux confins de l'Ultonie, commandés par *Eocha-Allat*: les *Tuatha-Taidhéans*, qui possédoient le reste de la province du côté de la Lagénie, avoient pour chef *Tinne*, fils de *Conrach*. Ces trois chefs furent nommés Rois, chacun dans son territoire, par *Eocha IX*; mais le triumvirat ne dura pas long-tems. *Tinne* ayant épousé *Mew*, autrement *Maude*, fille du Monarque, fut créé seul Roi de la province. Après la mort de *Tinne*, *Maude*, Reine de la Conacie, épousa *Oilioll-More*, fils de *Rossa-Ruadh*, Roi de la Lagénie, de qui elle eût sept fils, nommés les sept *Maines*. *Oilioll* fut à la fin tué par *Conall-Kéarnagh*, fils d'*Amergin*, Prince de la race d'*Ir*, & descendant au quatrième degré de *Rory* le Grand. *Maude* ayant régné 98 ans dans la Conacie, tantôt veuve, tantôt en puissance de mari, mourut dans un grand âge, laissant sa couronne à *Maine-Aithreamhuil*, un des sept fils qu'elle eut d'*Oilioll-More*. Celui-ci eut pour successeur *Sanbus* de la race des *Firdomnoins*, qui long-tems après perdit la vie dans une bataille contre le Monarque *Tuathal*.

Ogyg. part. 3,
cap. 47.

Id. part. 2. pag.

139.
Id. part. 3. cap.
46.

Après la mort d'*Eocha IX*, *Eocha-Arrive* parvint à la Monarchie, & fut remplacé au bout de dix ans par *Ederskeol*, de la race de *Herémon*, & de la Tribu des *Earnochs*, qui, de Roi de Momonie, fut élevé à la dignité de Monarque de toute l'Isle. Le livre de *Lécan* place, sous le regne de ce Monarque, la naissance du Sauveur du monde: *Ederfcolio regnante Christus natus in Bethleem Juda*; mais *Flannus de Monasterio* la rapporte au regne de *Conare* le Grand. O *Flaherty* trouve le moyen de les concilier, en supposant que la véritable naissance de Jesus-Christ est arrivée dans la penultième année du regne d'*Ederskeol*, & en commençant l'Ere vulgaire des Chrétiens avec le regne de *Conare* le Grand son fils.

Fol. 295. verso.

Ogyg. part. 2.
Pag. 129.

La naissance de Jesus-Christ avoit précédé la mort d'Hérode, puisque l'édit de mort prononcé par ce tyran contre les enfans fut cause de la fuite de saint Joseph avec l'enfant Jesus en Egypte. La mort d'Hérode arriva au mois de Mars avant Pâques, & fût précédée, selon les calculs des astronomes, par une éclipse de lune, la nuit du vendredi au samedi, c'est-à-dire, du 9 au 10 Janvier de l'année Julienne 4713; de Rome, selon Varron, 753; & la troisième de la 194 Olympiade. L'époque de l'Ere chrétienne fut fixée par Denis le petit aux Kalendes du mois de Janvier suivant de l'année Julienne 4714.

Joseph. antiq.
Judæor. lib. 17.
cap. 8. pag. 9. &
10.

Ogyg. proloq.
Pag. 39.
Ogyg. part. 2.
pag. 131.

Cette époque est par conséquent postérieure, au moins de deux ans, à la véritable naissance du Sauveur; ce qui suffit, selon *Flaherty*, pour concilier les sentimens du livre de *Lecan* & de *Flannus de Monasterio*, au sujet du Roi qui avoit regné sur l'Irlande au tems de cette naissance.

Ogyg. part. 2.
p. 13.
Id. part. 3. c. 45.

Du regne de *Conare* le Grand, les Rois provinciaux furent *Conquovar-Nessan*, fils de *Fachna-Fathagh*, & petit-fils de *Rory* le Grand, de la race d'*Ir*, en Ultonie; *Carbre-Nia-Féar*, fils de *Rossa-Ruah*, & petit-fils de *Féargus-Fairge*, de la race de *Herémon*, dans la Lagénie; *Olioll-More*, frere de *Carbre*, avec *Maude* sa femme, fille du Monarque *Eocha-Féliogh*, dans la Conacie; *Eocha-Abraruah* dans la Momonie australe; & *Cury-Mac-Daire*, petit-fils de *Déaga*, chef d'une branche des *Earnochs*, dans la Momonie septentrionale. *Angus-Offery*, dont

Kennedy, pag.
71.

Ogyg. part. 3.
cap. 44.
Idem, cap. 45.

le patrimoine se nomme encore *Offory*, de son nom, épousa *Kingit*, fille de *Cury-Mac-Daire*. Le regne de *Conare* fut long & heureux; la paix & l'abondance furent universelles: c'étoit le siècle d'Auguste. Il étoit en effet contemporain d'Auguste, de Tibere, &c. La seule guerre qu'il eut pendant son regne fut contre les *Lagénien*s, pour venger la mort d'*Ederskéol*, son pere, qui fut tué à *Allen*, par *Nuad-Néacht*, Prince de cette province, qui lui succéda pendant six mois. Il les défit à la bataille de *Cliach*, leur imposa un tribut annuel, & ordonna le demembrement de la contrée d'*Offory* de la Lagénie, pour être toujours annexée à la Momonie. Ce Monarque, après

Ogyg. part. 2.
cap. 38.

An de J. C. 35.

An 38.

An 39.

Ogyg. part. 3.
cap. 52.

Bede, cap. 12.

avoir regné trente ans, finit malheureusement ses jours par le feu, dans son château de *Bruighean-da-Dhearg*, dans la Midie, où des brigands mirent le feu. Son successeur, après un interregne de cinq ans, fut *Lugha-Riadéarg*, petit-fils d'*Eocha-Féliogh*, qui, par un mouvement de désespoir, se donna la mort, en se précipitant sur la pointe de son épée. Il fut remplacé par *Conquovar-Abraruah*, petit-fils de *Rossa-Ruah*, Roi de la Lagénie: celui-ci eut pour successeur *Crimthan-Nianair*, fils de *Lugha-Riadéarg*.

Les Milésiens commençoient déjà à se faire connoître dans la Bretagne; sous le nom de Scots. *Gildas Britannicus*, auteur du sixième siècle, & après lui *Bede*, parlent de leurs incursions dans la Bretagne, conjointement avec les Pictes: *Scotorum à circio, Pictorum ab aquilone*.

Crimthan, au retour d'une expédition qu'il fit en Bretagne;

d'où il avoit apporté beaucoup de richesses, mourut d'une chute de cheval, après avoir regné seize ans, & laissa sa couronne à *Féaradach* son fils, qui mourut après à *Téamor* d'une mort naturelle. *Féaradach* eut pour successeur *Fiatagh-Fin*, de la race des *Earnochs*, de qui la Tribu des *Dal-Fiatachs* tira son nom : celui-ci fut tué en bataille par *Fiacha V*, surnommé *Finola*, fils de *Féaradach*, de la race de *Herémon*, qui succéda à sa couronne.

An de J. C. 56.

An 70.

An 73.

C'est ici l'époque de la première guerre considérable qu'eurent les *Milésiens* chez eux, qui fut causée par la révolte des *Plébéiens*, & qui faillit renverser l'ancienne constitution de l'Etat. Les *Plébéiens* étoient les descendans des soldats, des artisans, & des ouvriers de toute espèce, qui avoient accompagné d'Espagne en Irlande les enfans de *Milésius*, & qui avoient partagé avec eux les fatigues de la conquête de cette Isle. Les restes des *Firbolgs*, & des *Tuatha de Danains* qui avoient échappé au fer des *Milésiens*, & qui furent soufferts après s'être soumis aux vainqueurs, firent corps avec les *Plébéiens* : ils n'eurent pas de part dans le partage des terres après la conquête de l'Isle. Si l'on en excepte quelques familles des *Firbolgs* établies dans la Conacie. Ils restèrent toujours un corps de peuple & une tribu séparée, d'une condition inférieure aux *Milésiens*, sans pouvoir se mêler avec eux par des alliances. Ils ne leur étoit pas permis de sortir de leur état de vassalité, ni d'aspirer à aucune charge dans le gouvernement ; les enfans étoient obligés de suivre la profession de leurs peres, qui étoit l'exercice des arts serviles & mécaniques ; les arts libéraux, comme l'histoire, la judicature, les armes, la musique, la médecine, étant réservés aux branches inférieures des *Milésiens*. Ils furent exclus de toute prétention au pouvoir suprême, qui étoit réservée aux seuls descendans de *Milésius*. Enfin la noblesse ne se dégradoit pas par des alliances basses & honteuses ; & les gens de la lie du peuple ne montoient jamais aux premières dignités de l'Etat, comme on ne le voit que trop souvent aujourd'hui. Les *Plébéiens* gémirent pendant plusieurs siècles sous le poids de leur esclavage ; mais enfin lassés de la servitude, ils firent un effort pour en sortir, & pour secouer un joug qui leur paroissoit insupportable. Il falloit un chef : *Carbre*, surnommé *Kin-Cait*, c'est-à-dire, tête de chat, parce qu'on prétend qu'il en avoit les oreilles, leur parut propre pour les conduire dans leur révolte. C'étoit un homme de la race des *Firbolgs*, ennemi de la royauté & de la noblesse, intrigant & capa-

ble de grandes entreprises. (Il ne faut qu'un *Cromwel* pour bouleverser l'état le mieux affermi,) la foudre éclata sous le regne de *Fiacha V*. Les Plébéiens n'osant lever ouvertement l'étendard de la révolte, eurent recours à la trahison, par le conseil de *Carbre* leur chef, afin de parvenir plus sûrement à leur pernicieux dessein. Pour cet effet ils préparèrent un festin superbe à *Moy-Cru* dans la province de Conacie, où ils inviterent le Monarque, les Princes, & la Noblesse du royaume. Cette fête, qui dura neuf jours, finit tragiquement pour les conviés, qui furent tous égorgés dans la sale du festin par des gens armés, que les conjurés avoient employés pour cette barbare exécution, contre la foi publique, comme il arriva quelques siècles après aux Bretons, qui furent massacrés par les perfides Saxons dans les plaines de Salisbury. Les rebelles délivrés de leurs tyrans, (c'est ainsi qu'ils regardoient le Monarque & la Noblesse,) choisirent pour Roi le monstre qui les avoit si bien servi dans leur révolte. *Carbre* ne jouit pas long-tems de son regicide : il ne regna que cinq ans. *Moran* son fils, homme trop juste pour perpétuer l'usurpation, ayant renoncé à la couronne, il eut pour successeur *Elim*, qui regna vingt ans.

Grat. Luc. c. 8.
pag. 66.

An 80.

Ogyg. part. 3.
cap. 55.

O Flaherty n'est pas ici d'accord avec Keating, touchant l'ordre & la succession des Monarques, depuis *Crimthan-Nianair* jusqu'à *Tuathal-Teachtmar*; mais ils s'accordent assez pour le nombre & les noms des Monarques qui ont rempli le trône pendant cet intervalle. O Flaherty semble aussi insinuer, sur l'autorité des annales de Tigernach, que le Monarque *Fiacha V* fut mis à mort par les Rois provinciaux à *Téamor*. Quoi qu'il en soit, *Tuathal*, fils & héritier de *Fiacha*, pour se dérober à la fureur des Plébéiens, se retira en Albanie, auprès du Roi des Pictes, dont il étoit petit-fils par *Eithne* sa mere, jusqu'à ce qu'il fut rétabli, comme un autre *Démétrius*, sur le trône de ses ancêtres.

Vers ce tems Agricola fut envoyé en Bretagne en qualité de Préfet : il fortifia l'Isthme formé par les deux mers d'Edinburgh à l'orient, & de Dunbritan à l'occident. *Prasidio firmavit*, dit Tacite, *summotis velut in aliam insulam hostibus*. Quelque tems après il fit le tour de la Bretagne par mer avec une armée navale, découvrit que c'étoit une Isle, & dompta les Orcadiens.

Pendant l'usurpation, l'Irlande fut déchirée par des factions opposées. Les Plébéiens d'un côté, ayant la puissance en main, exerçoient des cruautés inouïes contre la noblesse. D'autre côté,

té, quelques Nobles, à la tête de leurs troupes, ravageoient le pays, mettoient tout à feu & à sang, & poursuivoient les Plébéiens sans quartier. La calamité étoit grande; les artisans renonçoient à leur travail pour courir aux armes: les laboureurs abandonnoient leurs champs & les laissoient incultes, & la famine s'en étoit ensuivie. Dans cette confusion, on commença à la fin à ouvrir les yeux sur les malheurs de l'Etat. On trouva que l'unique moyen d'y remédier, étoit de rappeler l'héritier légitime de son exil, & de le mettre sur le trône de ses peres. On députa vers *Tuathal*, qui avoit à sa suite un grand nombre de fidèles sujets, lesquels avoient voulu partager son infortune. Il reçut l'ambassade avec bonté, & s'embarqua pour l'Irlande dans la généreuse résolution de délivrer sa patrie de la tyrannie, & d'y ramener avec lui la paix, dont il ne restoit qu'un léger souvenir & une ombre trompeuse. Etant débarqué à *Irras Domnoin* dans la Conacie, il y fut joint par un corps considérable de troupes commandé par *Fiacha Caifin*, avec lesquels il marcha droit à *Téamor*, où il fut reçu par la Noblesse, nommé le sauveur & le libérateur de la patrie, & proclamé Roi avec les cérémonies accoutumées sous le nom de *Tuathal-Teachtmar*, en Latin *Tuathalius Bonaventura*. On y renouvela la loi faite quelques siècles auparavant en faveur d'*Ugane-More*, un de ses ancêtres, pour perpétuer la couronne dans sa famille. Ce n'étoit pas encore assez pour éteindre la rébellion; il étoit nécessaire de réduire le chef. *Elim* tenoit la campagne avec une armée, dans la résolution de faire valoir ses prétentions. *Tuathal*, sans perdre de tems, rassembla ce qu'il put de troupes, & marcha à la rencontre des rebelles qu'il trouva à *Acaill*, près de *Téamor*. Les deux armées étant en présence, le signal fut donné, & l'action commença; mais les rebelles ne tinrent pas long-tems. La présence du Prince légitime qui inspiroit beaucoup de courage à l'armée royale, produisit un effet tout contraire dans le cœur des ennemis, qui ne purent soutenir le premier choc: ayant perdu beaucoup de monde, avec leur chef, ils abandonnerent le champ de bataille aux vainqueurs. *Tuathal*, animé par ce succès, poursuivit par-tout les rebelles, & après avoir remporté sur eux plusieurs victoires, (on en compte quatre-vingt-cinq) il mit fin à une rébellion qui avoit duré vingt-cinq ans. Alors paisible possesseur du Royaume, & n'ayant plus rien à craindre de la part des révoltés, il convoqua l'as-

Ogyg. part. 3.
cap. 55.

Id. cap. 56.

semblée générale de Téamor , afin de faire revivre l'ancienne constitution de l'Etat. Il commença par rétablir les anciens propriétaires , & sur-tout ceux qui avoient été les compagnons de ses disgraces , dans la possession des terres dont ils avoient été chassés ; car les tyrans en avoient gratifié les rebelles , qui les avoient soutenus dans leur usurpation. Ce Prince quoique Païen , ne croyoit pas que les biens de ses fidèles sujets dussent devenir la solde de l'iniquité , ni la récompense du regicide , comme on l'a vu dans ce même pays depuis un siècle.

Le regne de *Tuathal* fut long , & rempli de troubles & de confusion. Il eut de *Ban* sa femme , fille du Roi de la Finlande , plusieurs enfans , entr'autres , deux filles nommées *Dairine* & *Fithir* , dont la première fut mariée à *Eocha Ainchean* , Roi de la province de Lagénie. Ce Prince barbare , soit qu'il se fut dégoûté de son épouse , soit que la cadette eut plus d'attraits pour lui , fit enfermer la première dans un château , prit le deuil comme si elle eût été morte , & s'étant rendu à la Cour de *Tuathal* son beau-pere à Téamor , il parut inconsolable de la prétendue mort de son épouse , & joua si bien son rôle auprès du Monarque crédule , qu'il obtint de lui l'autre sœur pour le dédommager de la perte de la défunte. Le mariage étant conclu à la satisfaction des parties , *Eocha* prit congé de son beau-pere & de toute la Cour , & s'en retourna dans sa province avec sa nouvelle épouse. Mais sa joie fut bientôt changée en amertume : les deux sœurs furent fort surprises de se voir rivales ; & ayant découvert la fourberie d'*Eocha* , elles moururent peu de tems après de langueur & de chagrin , sans s'en vouloir l'une à l'autre. *Tuathal* ayant appris la mort tragique de ses filles , prit la résolution de punir la perfidie d'*Eocha* , & fit publier des manifestes par toute l'Isle , pour faire voir la justice de la guerre qu'il alloit entreprendre contre le Roi de la Lagénie , afin de vanger l'affront qui lui avoit été fait dans la personne de ses filles. Les troupes auxiliaires des provinces s'étant jointes à lui , il entra en ennemi dans la Lagénie , où il mit la désolation par-tout. *Eocha* ne se sentant pas en état de défendre son pays , ni de faire tête à une armée supérieure à la sienne , eut recours à la négociation qui lui réussit après bien des soumissions. Le Monarque naturellement porté à la paix , voulant épargner le peuple qui souffroit beaucoup de la guerre , écouta ses propositions , & consentit à la paix moyennant un tribut paya-

ble tous les deux ans à lui & à ses successeurs sur le trône d'Irlande. Le Roi & le peuple de la Lagénie, se soumirent avec joie aux conditions, & la paix fut conclue. Ce tribut nommé en leur langue *Boiromhe Laighean*, & qui étoit de six mille onces d'argent, avec un certain nombre de bœufs, de moutons &c. après avoir causé bien des guerres entre les Monarques qui en exigeoient le payement, & les Lagéniens qui vouloient se décharger de ce fardeau, fut aboli dans le septième siècle par le Monarque *Fionnaða II*, à la priere de saint Moling.

Ogyg. part. 3.
cap. 56.

Du regne de *Tuathal*, l'Empereur Adrien fit construire en Bretagne une muraille avec des pieux plantés en terre & du gazon en forme de haye depuis Newcastle & les bouches de la riviere *Tyne* à l'orient, jusques près de Carlisle à l'occident, pour arrêter les irruptions des Scots & des Pictes. Cette muraille qui avoit quatre-vingt-deux milles de longueur, étoit distante des bornes fixées par Agricola de quatre-vingts milles vers le midi. Par cette rétrogradation l'Empire perdit quatre-vingts milles quarrés de terrain. Mais comme les partisans des Scoto-Miléniens, malgré les guerres domestiques qui étoient fréquentes sous le regne de *Tuathal*, ne cessoient de faire de tems en tems des incursions dans la Bretagne, les Romains étoient obligés d'y entretenir des troupes pour les contenir, aussi bien que les Pictes & les Bretons révoltés. L'Empereur Antonin, après les avoir harcelés, fit reculer la muraille d'Adrien jusqu'à l'Isthme, qu'Agricola avoit fortifiée quelques années auparavant, & par conséquent étendit les frontieres de l'Empire.

Tuathal après avoir regné trente ans, fut tué à la bataille de *Moyline* dans la *Dalaradie*, contrée de la province d'Ultonie, par *Mal*, Roi de cette province, qui par cette victoire devint son successeur à la monarchie.

On trouve dans la vie d'Agricola, par Tacite, un trait qui jette une lumiere bien vive sur l'histoire d'Irlande de ce tems, qui en fixe une époque certaine, & qui mérite d'être approfondi. Dans la cinquième année des campagnes d'Agricola, dit Tacite, un des Rois d'Irlande, chassé par une sédition domestique, tomba entre ses mains : le général le retint dans son camp sous le voile de (a) l'amitié ; mais il l'observoit comme un Prince qui pouvoit à la pre-

(a) Quinto expeditionum anno Agricola expulsum seditione domestica unum ex regibus gentis exceperat, ac specie amicitie in occasionem retinebat. camque partem

Britanniarum quæ Hiberniam aspicit, copiis instruxit, in spem magis quam ob formidinem. Tacit. in vit. Agric. p. 499.

miere occasion devenir un instrument utile au dessein qu'il avoit de tenter la conquête de l'Irlande. Tacite ajoute qu'il vit ce Prince à Rome, & qu'il lui entendit dire qu'une légion & quelques troupes auxiliaires suffiroient pour soumettre tout le pays (a).

Quelques réflexions feront voir le rapport qu'il y a entre ce trait de Tacite & l'histoire de ce tems. Ce Prince dont parle Tacite, est un Prince malheureux & chassé par une sédition domestique. L'histoire d'Irlande ne nous fournit dans ce tems que *Tuathal* à qui ce trait puisse convenir, & la chronologie lui est favorable; on place l'expédition d'Agricola en Bretagne en 82, & le massacre du Monarque & de la Noblesse en Irlande par les Plébéiens, environ un an avant cette époque. Agricola, dit Tacite, fit garnir de troupes les côtes de la Bretagne du côté de l'Irlande. *Tuathal* fut obligé, pour se soustraire à la fureur des Plébéiens, de se réfugier chez le Roi des Pictes son grand-pere. Ce fut sans doute dans cette fuite qu'il fut saisi par les avant-gardes d'Agricola, & conduit malgré lui dans les fers de ce général Romain. En effet le mot *exceperat* veut dire aussi bien qu'il avoit été surpris, comme il peut signifier qu'il s'étoit porté de lui-même à implorer le secours d'Agricola. Le massacre du Monarque & de la Noblesse d'Irlande fut commis, selon Gratianus Lucius, en 56; & si on suppose avec le même que *Tuathal* n'étoit pas encore né, mais que la Reine *Eithne* sa mere qui en étoit enceinte alors, s'étoit retirée en Albanie auprès du Roi des Pictes son pere, où elle accoucha de ce Prince; cela reviendra assez à notre calcul, puisque ce Prince auroit eu environ 26 ans lors de l'expédition d'Agricola dans la Bretagne. Comme ce ne fut pas sans quelque dessein sur l'Irlande qu'Agricola avoit posté des troupes le long des côtes de la Bretagne, vis-à-vis de cette Isle, il est assez probable qu'il eût fait des offres de service au Prince captif, en lui proposant de le rétablir sur le trône de ses ancêtres, & que ce Prince, vû le mauvais état de ses affaires, les eût écoutées avec complaisance; mais le projet échoua: Agricola fut rappelé en 85, il emmena avec lui son captif à Rome; ce fut là, suivant le témoignage de Tacite, que ce Prince dit qu'avec une légion &

(a) *Sæpè ex eo audivi legione unâ & berniam posse. Tacit. in vit. Agric. pag. modicis auxiliis debellari, obtinerique Hi-* 499.

peu de troupes auxiliaires on pourroit subjuguier aisément l'Irlande. On peut remarquer que dans ce même tems Agricola employoit contre les Caledoniens trois légions, 8000 Bretons & 3000 hommes de cavalerie, c'est-à-dire, en tout trente mille hommes ; l'Irlande est plus grande que la Caledonie, mieux peuplée & aussi aguerrie. Comment donc une seule légion auroit-elle pu lui donner des fers ? Le paradoxe n'est pas difficile à expliquer, si on suppose des intelligences formées dans le pays pour faciliter des armes étrangères. Quelles intelligences pouvoient être en effet plus puissantes que la juste obéissance qu'un Prince légitime exigeroit de ses anciens sujets, que ces cris des cœurs toujours prêts à se soumettre à leurs souverains légitimes ; que cette image frappante d'un Prince vertueux qui invoque les droits de la justice, de la compassion, de la nature, & du trône ? & quel autre en effet qu'un héritier légitime du trône, pouvoit se flatter de conquérir un puissant Royaume, avec une seule légion ? On conçoit aisément qu'un Prince dethroné par les intrigues d'un usurpateur & les cabales de quelques sujets révoltés, a toujours un nombre de sujets fidèles, attachés à ses intérêts. Voilà sans doute les circonstances, qui firent dire au Roi chassé d'Irlande par une sédition domestique, dont parle Tacite, qu'une seule légion & quelques troupes auxiliaires suffiroient pour soumettre tout le pays ; & ces mêmes circonstances désignent naturellement le Prince *Tuathal*, qui fut retabli peu de tems après sur le trône de ses ancêtres par ses propres sujets, sans aucun secours étranger.

Le mérite de *Tuathal* conspire encore à favoriser nos conjectures. En effet on voit à son retour, non-seulement ce courage, cette valeur qui caractérisoient sa nation : on apperçoit dans toutes ses démarches une prudence, une discipline, des desseins, des succès qui décelent un homme formé dans les meilleures écoles, qui étoient celles des Romains d'alors. Ce n'est qu'à Rome qu'il avoit pu avoir cette heureuse éducation, que les histoires du pays lui supposent, & acquérir cette intelligence qui en fit un Capitaine consommé dès son entrée dans la carrière. Ainsi tout nous porte à croire que ce Roi de Tacite, est *Tuathal* ; & jamais conjecture ne s'est rencontrée plus heureusement avec la vraisemblance. Suivant ce calcul, il auroit été placé sur le trône vers la fin du premier siècle. Il a régné trente ans : sa mort tomba en 125 ; & c'est

à cette année qu'il faut fixer le commencement du regne de

Ogyg. part. 3. *Mal* son successeur.
cap. 57.

Mal étoit descendant de *Rory* le Grand, de la race d'Ir : il ne regna que quatre ans, & fut tué par *Féilim*, surnommé *Reachtmar*, fils de *Tuathal*, qui vengea sur lui la mort de son pere. *Féilim* gouverna l'Irlande en paix pendant neuf ans, & fut récommandable pour sa grande justice. Il établit la loi du Talion, dont on trouve un exemple dans le livre des Rois. Cette peine du Talion, qui consistoit ordinairement en argent, & qui étoit proportionnée à la grandeur du crime, se nommoit chez eux *Eruic*. *Féilim* mourut d'une mort naturelle, & laissa plusieurs enfans, qui furent, *Fiacha-Suidhe*, l'ancêtre des *Déasies*; *Conn*, surnommé *Kéadcaha*, qui devint par la suite Monarque; *Eocha-Fionn*, pere des *Fotharts*; les trois *Conalls* & *Luagne*.

Keat. au regne
de Cormac - Ul-
fada.

Vers ce tems les Momoniens ayant fait une irruption dans la Lagénie, le Roi de cette province, nommé *Cuchorb*, rassembla tout ce qu'il put de troupes, & en donna le commandement à *Lugadh-Laighis*, fils de *Laoighféach-Kéan-More*, & petit-fils de *Conall-Kéarnach*, qui étoit le plus habile Capitaine de son tems.

Lugadh, pour répondre à la confiance du Roi de la Lagénie, fit marcher son armée; & ayant atteint les Momoniens à *Athrodain*, à présent *Athy*, près la montagne de *Maislean*, dans le comté de *Kildare*, il en fit un grand carnage, & les obligea de repasser la riviere *Barrow*. Les Momoniens s'étant ralliés à *Cainthine*, nommé après *Laoighife*, les Lagéniens les chargerent encore avec le même succès qu'auparavant : mais leur défaite fut complete à *Slighe-Dhala*, à présent *Béalach-More-Offory*, où ils furent mis hors d'état de tenir la campagne. Le Roi de la Lagénie, en reconnaissance des services que *Lugadh* lui avoit rendus, lui donna à perpétuité le pays nommé de son nom *Laoighife*, *Leix* ou *Leise*, dont *Mary-Borrow*, dans le comté de la Reine, est aujourd'hui la capitale. Ce territoire fut possédé par les *8 Mordhais*, (en Anglois *Moor*) ses descendans, jusqu'au regne d'Elizabeth.

Ogyg. part. 3.
cap. 51.

An 144.

Cathire-More, de la branche des Herémoniens, qui gouvernoient la Lagénie, fut le successeur de *Féilim*; il eut trente fils, dont dix, qui laisserent de la postérité, furent les souches des Rois qui ont régné dans la Lagénie jusqu'au dou-

zième siècle , & de plusieurs autres familles de cette Province.

Le testament de *Cathire-More*, rapporté par ô Flaherty, qui dit l'avoir vû en écrit, & dont *Rossa-Failge*, son fils aîné, fut l'exécuteur, est tout ce que je trouve de curieux pendant le regne de ce Monarque. Je n'en parle ici que pour faire voir le goût singulier de ces anciens tems : ce testament contenoit les différens legs qu'il avoit faits en faveur de ses enfans & de la noblesse de la Lagénie. Il laissa à *Bréasfal-Einéachglass*, son fils, cinq navires de charge; cinquante boucliers relevés en bosse, & garnis autour d'une broderie d'or & d'argent; cinq épées à poignées d'or, & cinq chariots attelés de chevaux. A *Fiacha-Baikéada*, autre fils, il laissa cinquante coupes; cinquante tonnes faites de bois d'If; cinquante chevaux Pies, avec les mors des brides faits d'airain. Il laissa à *Tuathal-Tigech*, fils de *Main* son frere, dix chariots attelés; cinq tables à jouer; cinq damiers; trente boucliers bordés de franges d'or & d'argent; & cinquante épées limées. Il laissa à *Daire-Barrach*, un autre de ses fils, cent cinquante piques, dont le bois étoit revêtu de feuilles d'argent; cinquante boucliers avec des étuis garnis d'or & d'argent; cinquante épées d'un travail exquis; cinq anneaux ou bagues d'or pur; cent cinquante furtouts d'une belle étoffe, avec sept drapeaux militaires. Il légua à *Criomthan* cinquante billes à jouer d'airain, avec les masses & queues de la même matiere; c'étoit ce que nous appellons billard; dix tric-tracts d'un ouvrage exquis; douze damiers avec leurs échets. Il laissa à *Mogcorf*, fils de *Laogare Birnbuadhach*, cent vaches tachetées de blanc, avec leurs veaux, couplées deux à deux avec des jougs d'airain; cent boucliers; cent javelots de couleur rouge; cent lances brillantes; cinquante furtouts de couleur de safran; cent chevaux différens en couleur; cent coupes artistement travaillées; cent tonneaux faits de bois d'If; cinquante chariots d'un travail exquis; cinquante damiers; cinquante autres tables à jouer à l'usage des Athletes; cinquante trompettes; cinquante chaudières de cuivre, & cinquante étendarts, avec le droit d'être du conseil d'Etat du Roi de la Lagénie. Il légua enfin au Roi de *Loise* cent vaches, cent boucliers, cent épées, cent piques, & sept étendards. *Cathire*, après avoir regné trois ans, fut tué à la bataille de *Moyacha*, près *Tailton* dan la Midie.

Ogyg. part. 3.
cap. 59.

An 148.

Cap. 8.

Ogyg. part. 3.
cap. 60.

Conn-Kéadcaha, fils de *Féilim-Réachtmar*, & d'*Ughna*, fille du Roi de Dannemark, fut le successeur de *Cathire-More*: il fut surnommé *Kéadcaha*, de cent batailles qu'il avoit gagnées sur ses ennemis. Gratianus Lucius le nomme en Latin *Constantius Centimachus*; il est nommé par ô Flaherty, *Quintus Centimachus*, & par d'autres *Centibellis*. Le regne de ce Monarque nous représente un théâtre de sang & de carnage. Je ne parlerai pas ici de ce grand nombre de batailles qui lui mérita le surnom de *Kéadcaha*; je m'arrêterai à la principale guerre, qu'il eut avec *Modha-Nuagat*, Roi de la province de Momonie, & qui fut celle où il réussit le moins. Pour bien comprendre le sujet de cette guerre, il faut remonter plus haut. Les *Déagades*, branche des *Earnochs*, de la province d'Ultonie, ayant été chassés par les *Clanna-Rorys*, furent reçus avec bonté par *Duach*, un des ancêtres de *Modha*. Ces nouveaux venus, non contents des terres & possessions qu'ils avoient reçues de la libéralité de ce Prince, usurperent après sa mort la souveraineté de la Province. *Modha-Nuagat*, Prince de la race de *Heber*, & véritable héritier de la couronne de Momonie, voyant avec peine trois Princes de la Tribu des *Déagades* établis dans cette Province, s'en disputer la souveraineté, & n'étant pas par lui-même en état de faire valoir ses prétentions, s'adressa à *Daire-Barrach*, fils de *Cathire-More*, & Prince de la Lagénie, de qui il étoit ami, ayant été élevés ensemble. *Daire*, qui connoissoit la justice de sa cause, fit alliance avec lui, & lui fournit un corps de troupes pour le mettre en état de soutenir son droit. *Modha*, avec ce secours, rentra dans sa Province; & ayant rencontré l'armée ennemie à *Vibh-Liathain*, dans le comté de Kerry, commandée par *Angus*, frere de *Luigh-Al-latach*, il lui livra la bataille: l'action fut très-vive; mais à la fin la victoire se déclara pour *Modha*, qui tailla en pieces un grand nombre de ses ennemis, & mit le reste en fuite. Dans cette extrémité, *Angus* implora le secours du Monarque, qui lui envoya quinze mille hommes. Avec ce renfort il essaya de rétablir ses affaires; mais il eut le même sort que la première fois; car il fut battu à *Crioch-Liathain*, au comté de Kerry, par *Modha*, qui, après ces deux victoires, se rendit maître de la Province, & ordonna aux *Earnochs* d'en sortir tous, à la réserve de ceux qui voulurent bien se soumettre à sa domination. Cette guerre fut suivie d'une autre plus sanglante & plus

opiniâtre. Le secours que le Monarque avoit accordé aux *Earnochs* irrita si fort le Roi de Momonie, qu'il prit la résolution d'en tirer vengeance par les armes. Les hostilités commencèrent de part & d'autre ; mais le Roi de Momonie ne se sentant pas en état de faire tête aux forces supérieures du Monarque, quitta sagement la partie, & se retira en Espagne, où il resta neuf ans, & épousa *Béara*, fille de *Heber-More*, Roi du pays. Cette alliance lui procura du secours : il retourna dans son pays avec des troupes étrangères, & recommença la guerre contre le Monarque. La désolation fut grande pendant plusieurs années que cette guerre dura. Le partage de l'Isle entre les deux contendans en fut l'effet, & le Monarque, après la perte de plusieurs batailles, qui furent celles de *Broisne*, de *Sampaite*, au comté du Roi, de *Greine*, au comté de Waterford, d'*Athlone*, au comté de Roscoman ; de *Gabhra* & d'*Ufnigh*, dans l'Est & l'Ouest Midie, & de quelques autres, fut obligé de s'y soumettre. Ce partage fut nommé chez eux, *Léath-Cuin*, & *Léath-Modha*, c'est-à-dire, la moitié ou portion de *Conn*, qui fut la partie septentrionale de l'Isle, & la moitié de *Modha*, qui fut la partie méridionale. Après cette division, *Modha* fit naître encore quelque nouveau sujet de discussion, qui donna occasion à une nouvelle guerre, & qui fit voir qu'il n'y avoit rien moins que le gouvernement de toute l'Isle qui pût contenter son ambition. Les deux armées se rencontrèrent dans les plaines de *Moylena* situées dans la contrée de *Ferakeall*. Avant d'en venir aux mains, le Roi de Momonie fut tué le matin dans son lit par *Golle* fils de *Morn*, descendant de *Sanbus*, Roi de la Conacie. Conn, débarrassé d'un rival si formidable, reprit la qualité de Monarque de toute l'Isle, sans égard à la division, qui n'eut plus lieu après.

Ogyg. part. 3.
cap. 60.

Grat. Luc. c. 8.

Du regne de *Modha-Nuagat* en Momonie, il arriva une famine générale dans toute l'Irlande ; ce Roi en fut averti quelque tems auparavant par un fameux Druide de sa Cour : pour prévenir ce désastre, il nomma des Intendans & Économes, afin d'empêcher la trop grande consommation des bleds & autres grains. Les sujets furent contraints de se borner dans leur dépense ; & on amassa, par ordre du Roi, dans des greniers une certaine portion du produit de chaque année. Le tems de la calamité étant venu, *Modha* en profita pour se rendre les autres Provinces tributaires. Il vendit chèrement ses grains, & au lieu

d'argent comptant, il exigea des acheteurs une redevance annuelle pour les secourir dans leurs besoins, par ce moyen il augmenta beaucoup sa puissance. Pendant les guerres de *Conn-Keadcaha* avec le Roi de la Momonie, les *Déagades*, ou *Earnochs* faisoient encore une Tribu considérable commandée par *Mogalama*, dont le fils, nommé *Conare*, épousa *Saraid*, autrement *Sara*, fille de *Conn*. Le Monarque fit cette alliance avec *Mogalama*, afin de se faire des amis, & de causer une espece de diversion dans la province de *Modha* son ennemi. Il donna après *Sabia*, sa seconde fille, veuve de *Mac-Niad*, de la race d'*Ith*, de qui elle avoit eu un fils, nommé *Lughaidh*, autrement *Mac-Conn*, en mariage à *Oilioll-Olum*, fils unique & héritier de la couronne de *Modha*. Par cette double alliance, il réconcilia les *Déagades* avec les *Hebériens*, & applanit le chemin de la Monarchie à *Conare* son gendre, son fils étant encore mineur, & par conséquent incapable d'obtenir la souveraineté, suivant les loix fondamentales de l'Etat. La troisième fille de ce Monarque fut *Maoïn*, femme d'*Imchade*, fils de *Fionn-Chada*, petit-fils d'*Ogmain*, Roi d'Ultonie, & mere des trois *Féargus*, dont l'un, surnommé *Dovédedagh*, fut Monarque par la suite.

Depuis l'arrivée des Milésiens en Irlande, la Momonie avoit souvent essuyé des changemens dans la forme de son gouvernement. Tantôt elle étoit gouvernée alternativement par les deux Tribus de *Déirghthine*, & de *Dairine*; la première de la race de *Heber-Fionn*; la dernière de celle d'*Ith*. Pendant que l'une commandoit en souveraine, l'autre exerçoit la charge de Haut Justicier, ou Juge Suprême. Tantôt elle étoit divisée en deux parties, qui formoient deux différens Royaumes; sçavoir, la Momonie septentrionale, & la méridionale. Les *Déagades* avoient interrompu ce gouvernement pendant plus de deux siècles, c'est-à-dire, depuis la mort de *Duach-Dalta-Déagha*, jusqu'au tems de *Modha Nuagat*, & le regne d'*Oilioll-Olum* son fils, qui fut le premier Roi absolu de toute cette Province, & de la race de *Heber*. Ce Roi eut de *Sabia* fille de *Conn-Keadcaha*, trois fils, sçavoir; *Eogan-More*, *Cormac-Cas*; & *Kiann*. Le premier fut tué à la bataille de *Moy-Muchrui-me*, & laissa un fils, nommé *Fiacha-Mulleathan*, qui fut l'ancêtre des *Mac-Cartys*, & autres branches collatérales. *Cormac-Cas* fut le chef des *ô Briens* & autres branches qui leur doivent leur origine. De *Kiann* descendent les *ô Carrols d'Ely*, & au-

Kcat. au regne
d'Art-Aonhir.
Ogyg. part. 2.
pag. 147.

tres. *Oilioll-Olum*, ayant affermi la couronne dans sa famille, fit un réglemeut pour en rendre la succession alternative entre les descendans d'*Eogan-More*, & de *Cormac-Cas*; & ce réglemeut fut religieusement observé pendant plusieurs siècles. Du regne de *Conn*, l'Empereur Sévère fit bâtir une grande muraille dans la Bretagne, pour arrêter les irruptions des Barbares.

Ogyg. part. 3.
cap. 65.

Ce Monarque, après un long regne rempli de troubles, fut trahi par *Eocha-Fionn-Fothart*, & *Fiacha-Suidhe* ses freres, & assassiné près de Téamor par cinquante brigands déguisés en femmes, que *Téobraide-Tiréach*, fils de *Breafal*, & Roi d'Ultonie, avoit employés pour cet effet. Il eut pour successeur *Conare II* du nom, son gendre.

Idem cap. 62.

Conare II fut fils de *Mogalama*, de la Tribu des *Déagades* de Momonie, descendant à la sixième génération de *Conare* le Grand, Monarque d'Irlande, au tems de la naissance du Sauveur. Sa mere fut *Eithne*, fille de *Lughaidh*, fils de *Daire*, de la Tribu des *Corcolugaidhs*, de la race d'*Ith*, & tante, du côté paternel, de *Lugaidhe-Mac-Conn*, qui fut quelque tems après Monarque. *Conare* eut de *Sara*, fille de *Conn-Kéadcaha*, trois fils, nommés les trois *Carbres*, sçavoir, *Carbre-Musc*, de qui les descendans, ainsi que la contrée qu'ils avoient possédée dans le comté de *Tippérary*, depuis *Ballagh-Morean-Ossory* jusqu'à *Carrick*, sur la riviere de *Sure*, connue aujourd'hui sous le nom d'*Ormond*, prirent le nom de *Muscraighes*, autrement *Muskerry*; *Carbre-Baskin*, dont les descendans possédoient anciennement *Corca-Baskin*, dans la partie occidentale du comté de *Clare*; & *Carbre-Riogh-Fadha*, autrement *Riada*, qui fut chef de la Tribu des *Dalreudini* d'Irlande & d'Ecosse, dont le vénérable Bede fait mention, & dont les descendans, qui n'avoient pas passé en Albanie, s'établirent d'abord dans les contrées de *Kiery-Luachra*, & d'*Orrery*, au voisinage de *Muskerry*, d'où ils passerent après en Ultonie, où ils se firent un nouvel établissement dans le comté d'*Antrim*, qui fut nommé *Dalriéda*, aujourd'hui *Route*.

An 183.
Ogyg. part. 3.
cap. 63.

Grat. Luc. cap. 8.
Walsh. prosp.
d'Irlande, sect. 6.

Keat. pag. 115.
edit. de Lond.

Lib. i. cap. 1.
Kennedy, pag.
107. après le livre
de Lécán, fol 111.
Ogyg. part. 3.
cap. 63.
Usser. primord.
cap. 15. pag. 611.

Du regne de *Conare*, *Ogaman*, de la Tribu des *Dalftiatachs*, de la race de *Herémon*, succéda à *Teobraidhe-Tiréach*, dans le gouvernement d'Ultonie, qui jusqu'alors avoit été gouvernée par des Princes de la race d'*Ir*.

Conare II ayant été tué, après un regne de sept ans, par

An 194.

Ogyg. part. 3.
cap. 94.

Neivy - Mac - Sraivétine, *Art*, surnommé *Aonfhir*, son beau-frère, & fils de *Conn-Kéadcaha*, étant en âge de regner, fit valoir son droit à la couronne de ses ancêtres; & il fut élu sans opposition. Son premier soin fut de bannir de la Midie *Eocha-Fionn-Fothart*, son oncle paternel avec toute sa race, en punition de la mort de *Conla* & *Crinna* ses frères, & de sa perfidie envers *Conn-Kéadcaha* son père, qu'ils avoient livrés aux Ultoniens. *Eocha*, dépouillé de son domaine auprès de *Téamor*, se refugia avec sa famille dans la Lagénie, où il fut bien reçu des parens de son épouse, petite-fille de *Cathire - More*; qui lui donnerent des territoires sur les deux rives de la rivière *Slaney*, au comté de *Wexford*, lesquels furent nommés de son nom les *Fotharts*, & possédés pendant plusieurs siècles par les *Nuallans* ses descendants.

Idem cap. 67.

222

An 224.

Du regne d'*Art*, *Lugaidhe-Mac-Conn*, de la Tribu de *Dairine*, race d'*Ith*, fils du premier lit de *Saive*, alors épouse d'*Oilioll-Olum*, & neveu d'*Art*, étant revêtu de la charge de Juge de la province de Momonie, fut dépossédé, & ensuite exilé par *Oilioll-Olum*, tant pour avoir commis quelque injustice dans l'exercice de sa charge, que pour avoir épousé la querelle de *Neivy*, malgré sa défense, contre les trois *Carbres* qui voulurent venger la mort de leur père. *Mac-Conn* se retira en Albanie, où il établit une colonie, & en donna le commandement à *Faha-Canan* son fils. Toujours possédé de l'ambition de porter une couronne, aussi bien que du désir de se venger de l'affront que lui avoit causé son exil, il fit alliance avec un Prince Breton qui lui fournit des troupes pour exécuter son dessein. Avec ce secours il se mit en mer, & après quelques jours de navigation, il débarqua son monde dans la baie de *Gallway*, où il fut joint par ceux de sa faction. Après avoir donné sept jours de repos à ses troupes, il se mit en marche, & trouva, à *Moymucroimhe*, près d'*Athenrée*, à huit milles de *Gallway*, le Monarque *Art*, accompagné des dix-neuf fils d'*Oilioll-Olum*, avec une armée prête à le recevoir. L'action fut sanglante, & la résistance opiniâtre de part & d'autre; mais la mort du Monarque, qui fut tué, avec *Forgo* Roi de la Conacie, & sept des fils du Roi de Momonie, fit perdre la bataille à l'armée Royale, & la couronne à son Roi. Le Roi de la Conacie fut remplacé par *Kedgin-Cruachna*, son oncle paternel. *Lugaidhe-Mac-Conn*, après cette victoire, se fit proclamer Monarque d'Irlande.

Pendant

Pendant le regne de ce Monarque, *Cormac*, surnommé *Ulfada*, fils d'*Art*, voulant s'assurer la succession à la couronne, que *Mac-Conn* avoit ravie à son pere, chercha à se faire des amis. Dans cette vûe, il donna une fête à *Feargus*, surnommé *Dovédedahg*, de la Tribu des *Earnochs*, Roi d'Ultonie, à *Bréagh*, sur la riviere Boyne dans la Midie, vers les frontieres de l'Ultonie. Mais *Feargus* jaloux du mérite de ce jeune Prince, ou plutôt de ses prétentions à la monarchie, à laquelle il aspirait lui-même, le fit insulter par des valets, auxquels il donna ordre de mettre avec un flambeau le feu à sa barbe. *Cormac* ainsi outragé vit bien que sa vie étoit en danger; il chercha son salut dans la fuite, & se retira dans la Conacie. O Flaherty, après le livre de Lécán, & autres monumens qu'il cite, prétend que *Lughaidh* étoit déjà déposé & chassé de Téamor par *Cormac*, & qu'il s'étoit retiré dans la Momonie; & qu'ensuite il avoit été assassiné par un Druide, nommé *Comain-Eigis*, dans un endroit nommé *Gort-Anoir*, près de *Dearg-Rath*, dans la plaine appelée *Magh-Feimhin*. Quoi qu'il en soit, l'événement fit connoître l'ambition de *Fergus*. Après la retraite de *Cormac*, il marcha avec une armée vers Téamor; & après avoir remporté deux victoires sur *Kiann*, & *Eocha*, tous deux fils d'*Oilioll-Olum*, qui s'opposoient à ses prétentions, il se fit déclarer Monarque; mais il ne jouit pas long-tems de son élévation. *Cormac* toujours fugitif s'adressa à *Thadée*, fils de *Kiann*: il lui représenta la triste situation de ses affaires, & implora contre l'usurpateur sa protection & son secours. *Thadée* étoit un Prince fort puissant, Seigneur des vastes domaines d'*Ely*, sur les frontieres des provinces de Lagénie & de Momonie. Il reçut ce Prince persécuté avec toute la distinction que méritoit sa naissance, & avec la tendresse d'un proche parent. Il lui fournit des troupes, & le mit en état de faire valoir ses prétentions à la couronne que *Feargus* possédoit si injustement, & de venger en même-tems sur lui la mort de son pere. Tout étant disposé, les deux Princes marcherent, à la tête de l'armée, vers les frontieres d'Ultonie. Etant arrivés à *Crionn-Chin-Comar*, dans le territoire de *Brégia*, (*Bréagh*) dans la Midie, ils y trouverent le Monarque, & ses deux freres, nommés comme lui, *Feargus*, qui les attendoient avec un corps considérable de troupes. On se battit long-tems avec un égal succès, & la victoire étoit encore douteuse, lorsque *Thadée*, avec un corps de trou-

Keat. au regne de
Féargus.

Ogyg. part. 3.
cap. 68.
Grat. Luc. c. 8.

Ogyg. part. 2.
ad an. 254.

pes fraîches ; fit un effort qui décida du sort de la bataille. La perte de l'ennemi fut considérable , & l'on trouva parmi les morts *Feargus* le Monarque , avec ses deux freres. Après cette bataille , *Cormac* fut universellement reconnu pour Monarque de toute l'Isle : & pour reconnoître les services que son parent & allié lui avoit rendus dans cette guerre, il lui donna un grand territoire qui s'étendoit depuis *Damhliagh* , à présent *Duléek* , jusqu'aux environs de la riviere *Liffy*. Ce territoire , qui fut long-tems possédé par ses descendans , nommés les *Kenids* , de *Kiann* son pere , fut connu sous le nom de *Kiennade*.

Ogyg. part. 3.
cap. 68.
An 234.

Ogyg. part. 2.
pag. 152.

Feargus eut pour successeur , dans le gouvernement d'Ultonie , *Rosse* fils d'*Imchad* de la race d'*Ir* , auquel au bout d'un an , succéda *Aongus Finn* , fils de *Feargus-Dovédedach*. Celui-ci fut , deux ans après , remplacé par *Feargus-Fodha* , de la race d'*Ir* , dont le regne dura soixante-quinze ans. Ce fut le dernier Roi de cette race qui regna à *Eamhain*.

Kear. au regne
de Cormac.

Ogyg. part. 3.
cap. 69.

Du regne de *Cormac* , les descendans de *Fiacha-Suidhe* , fils de *Féilim-Réachtmar* , l'un des freres de *Conn-Kéadcahag* , possédoient encore un grand territoire auprès de *Téamor* , nommé *Déasie-Téamrach* , aujourd'hui la baronie de *Déce*. Ces Princes , quoique proches parens du Monarque , sur quelque mécontentement prétendu , lui firent la guerre. La premiere bataille fut funeste au Monarque ; il y perdit un œil , & *Keallach* son fils y fut tué ; mais à la seconde les rebelles furent taillés en pièces , & obligés d'abandonner leur héritage de *Déasie*. Ils chercherent asyle dans la Momonie. *Oiliott-Olum* , Roi de cette Province , vivoit encore ; il les reçut favorablement , & leur donna un territoire dans le pays de *Waterford* , nommé *Déasie* , comme celui qu'ils venoient de perdre auprès de *Téamor* par leur révolte. Ce territoire fut possédé par les *8 Faolans* leurs descendans , jusqu'au douzième siècle.

Environ un siècle après leur établissement dans ce pays , ils étendirent leur domination par la libéralité d'*Aongus* fils de *Nadfraoch* , Roi de Momonie , qui leur donna la plaine de *Moy-Fémen* , ou *Machair-Caiffil* , du côté de *Cashil* & *Clonmel* , laquelle fut nommée *Déasie septentrionale*.

Ibidem.

Aidhe , petit-fils de *Conall-Cruachan* , qui avoit succédé à *Kédgin-Cruachan* , dans le gouvernement de la Conacie , s'étant attiré l'indignation de *Cormac* , fut vaincu à la bataille de *Moy-Ai* , dans le comté de *Roscommon* , & dépouillé ensuite

de la Royauté par le Monarque, qui nomma en sa place Niamor fils de *Lugne* son frere de mere : mais celui-ci fut assassiné peu de tems après par ce même *Aidhe*, auquel il avoit succédé ; ce qui indigna si fort le Monarque, qu'il extermina presque toute la race des *Firdhomnoins*, & donna la couronne de la Conacie à *Lugadh* frere de *Niamor*.

Cormac eut plusieurs guerres à soutenir contre les Rois provinciaux. Il gagna sur eux, dit Gratianus Lucius d'après les annales de *Tigernmach*, trente-six batailles, défit deux fois les Ultoniens près *Granard* : en tua un grand nombre avec leur Roi *Aongus-Finn*, fils de *Fergus-Dovédedach*, à la bataille de *Crinn-Frégabhail* ; il en exila plusieurs dans l'isle de Man & dans les Hébrides : punit les Lagéniens de quelques forfaits, & renouvela le *Bairime* ou Tribut que *Tuathal* leur avoit imposé quelques années auparavant. Il défit les Momoniens en plusieurs rencontres ; mais il fut repoussé par *Fiacha-Mulleahan*, qui regna après *Oilcoll-Olum* mort en 250, & *Cormac-Cas* son oncle paternel. Il fut aussi obligé de réparer les dommages que son armée avoit causés dans cette Province. Ce Prince étoit en tout

Grat. Luc. c. 8.

Pag. 70.

Vir tam Marte quam arte, tam bello quam eruditione clarus. Ibidem.

Ses guerres ne lui firent pas oublier les lettres : il augmenta beaucoup les fondations faites à Téamor par *Ollave-Fola*. Il institua des Académies pour la discipline militaire, l'Histoire, & la Jurisprudence. Il renouvela les ordonnances touchant le Pseautier de Téamor, & l'enregistrement des Histoires particulières. Il envoya enfin en Albanie une flotte considérable qui ravagea ce pays pendant trois ans.

Ogyg. part. 3.

cap. 69.

Eocha-Gunnait, petit-fils de *Fergus-Dovédedagh*, de la Tribu des *Dalsfiataghs*, race de Herémon, succéda à Cormac ; il ne regna qu'un an.

An 258.

Carbre-Lifféachair, fils de *Cormac-Ulfada*, succéda à Eocha. Du regne de ce Monarque, *Aidhe* fils de *Garadh*, remplaça *Lugadh-Niamor* sur le trône de la Conacie. Il fut le dernier de la race des *Firdomnoins* qui regna dans cette Province.

An 264.

La Milice d'Irlande, après la mort de *Fionn-Mac-Cumhail* qui en étoit le chef, s'étant révoltée contre le Monarque, il prit à son service les troupes de Conacie, avec lesquelles il défit ses sujets rebelles en sept rencontres différentes. Mais à la fin *Modh-Corb*, fils de *Cormac-Cas*, & petit-fils de *Fionn-Mac-Cumhail*,

Keat. au regne de Carbre.

Grat. Luc. c. 8.

Ogyg. part. 3.

cap. 70.

porté à la clémence. Comme ces Princes n'avoient point d'appanages pour soutenir leur rang & la dignité de leur naissance, le Monarque leur conseilla de se faire un établissement quelque part, soit par voie de conquête, ou autrement. Il leur dit, que l'insulte faite à *Cormac-Ulfada*, un de leurs ancêtres, par les Ultoniens, & l'assassinat de *Conn - Kéadcaha* fait par les ordres de *Téobraide - Tiréach*, n'avoient jamais été vengé; que c'étoit pour eux un prétexte specieux pour entrer à main armée dans cette Province, & s'y établir par voie de conquête, & qu'il leur fourniroit tout ce qui seroit nécessaire pour l'exécution. Les trois freres, pleins de reconnaissance, acceptèrent la proposition, & partirent pour l'Ultonie à la tête d'un corps de troupes que le Monarque leur avoit fourni. A leur arrivée dans cette Province, ils furent joints par des mécontents au nombre de sept mille hommes, avec quelques Nobles à leur tête. Moyennant ce secours, qui marquoit assez la disposition du peuple, & leur pronostiquoit un heureux succès, ils marcherent vers l'ennemi qu'ils trouverent à *Carn - Eocha - Léath-Déarg*, dans le territoire de *Féarmoye*, au pays de *Monaghan*. L'action commença, & le terrain fut si bien disputé, qu'ils se battirent à sept différentes reprises, pendant sept jours consécutifs. Mais à la fin le Roi *Féargus-Eodha* ayant été tué, & son armée raillée en pièces, le champ de bataille resta aux vainqueurs; il en coûta la vie à *Colla-Méann*, un des trois freres. L'armée victorieuse pilla ensuite le palais d'*Eamhain*, séjour des Rois d'Ultonie. Ainsi finit le regne des *Clanna-Rorys* dans cette Province. Les Collas ayant relégué les Ultoniens au nord du lac Néagh, se mirent en possession d'une grande contrée, qu'ils nommerent *Orgiell*, que les Anglois nomment *Uriel*, ou *Oriel*; & qui fut depuis divisée en comtés; sçavoir, *Louth*, *Ardmach*, *Monachan*, avec une partie du comté de *Down*, & de celui d'*Antrim*; & leur postérité s'y multiplia beaucoup. *Muireadach-Tiréach*, après un regne de vingt-six ans, fut tué à la bataille de *Portriogh*, près le lac *Dabhal*, sur les frontieres d'*Oirgiell*. Il eut pour successeur *Caolvach*, qui fut le dernier Monarque de la race d'Ir. La premiere année de son regne fut la dernière de sa vie; car il fut tué, & son assassin lui succéda.

Ogyg. part. 3.
cap. 76.

Id. cap. 77.

An 350.
Krat. au regne
d'Eocha.
Graf. Luc. c. 3.

Eocha XII, surnommé *Moy-Véagon*, fils de *Muireadhach-Tiréach*, & Roi de la Conacie, parvint à la monarchie de l'Isle.

Il eut de *Mungfionn*, fille de *Fiodhuig*, descendant au sixième degré d'*Oilioll-Olum* par *Eogan-More*, quatre fils, sçavoir, *Brian*, *Fiachra*, *Féargus*, & *Oilioll*. Les Rois suivans de la Conacie descendoient de *Brian* & de *Fiachra*. *Eocha* eut, de *Carthan-Cas-Dubh*, fille d'un Roi Breton, un cinquième fils nommé *Niall*, fort connu dans l'Histoire. Ce Monarque fut continuellement en guerre avec *Eana-Kinséalach*, Roi de la Lagénie, & fils de *Laurade*, arriere-petit-fils de *Cathire-More*. Cette guerre fut funeste au Monarque, qui perdit contre ce Roi treize batailles, après quoi il mourut à *Téamor*. Il eut pour successeur *Crimthan* son beau-frere, fils de *Fiodhuig*, & frere de *Mung-Fionn*, de la race de *Heber*.

Ogyg. part. 3.
cap. 79.

An 360.

Le trône de la Momonie ayant vaqué du regne de ce Monarque, il en donna l'investiture à *Connol-Eachluat*, de la branche de *Cormac-Cas*, contre la disposition du règlement fait par *Oilioll-Olum*, pour la succession à la couronne de cette Province. Cette donation choqua beaucoup ceux de la branche de *Fiacha-Mulléahan* : ils représenterent à *Connol* que c'étoit leur tour à regner, selon le règlement d'*Oilioll-Olum*, qui avoit ordonné que le sceptre seroit alternativement dans les deux branches de *Cormac-Cas*, & *Fiacha Malléahan*, & que, selon l'esprit de ce règlement, *Corc* étoit l'héritier actuel de la couronne. *Connol*, en homme juste & désintéressé, demanda que la chose fût mise en arbitrage. Les arbitres ayant décidé en faveur de *Corc*, *Connol* abdiqua une couronne qu'il étoit en état de garder. Cette générosité lui mérita de plus en plus l'estime du Monarque. *Corc* étant mort quelque tems après, il rentra dans tous ses droits.

Keat. au regne
de *Crimthan*.

Crimthan, ayant achevé une expédition en Albanie, en Bretagne, & dans la Gaule, d'où il avoit emmené beaucoup de butin, *Mong-Fionn* sa sœur l'empoisonna à *Inis-Dorn-Glasse*, île de la rivière *Muade*, dans l'espérance de faire regner en sa place *Brian* son fils, qu'elle aimoit tendrement; mais elle fut trompée dans son attente : car ayant goûté de la coupe empoisonnée avant de la présenter à son frere, elle en mourut la première; ainsi toute la race de *Brian* fut excluse de la Monarchie, excepté *Roderic* ô *Connor*, le dernier, & son pere *Terdelach*.

Grat. Luc. c. 8.
Ogyg. part. 3.
cap. 81.

Niall le Grand, fils d'*Eocha Moy-Véagon*, & de *Carthan-Cas-Dubh*, succéda à *Crimthan* sur le trône d'Irlande : il fut surnommé *Noygiollach*, comme qui diroit en Latin, *Noviobses*, des neuf

An 379.
Keat. au regne
de *Niall*.
Ogyg. part. 3.
cap. 81.

ôtages qu'il avoit forcé ses ennemis de lui donner. Sa première femme Inne, descendoit, au sixième degré, de Fergus Dovédagh le Monarque. Il eut d'elle un fils nommé Fiacha ; & de Roignéach, sa seconde femme, sept fils, qui furent, Lao-gaire, Eogan, Eanna, Cairbre, Maine, Conall-Gulban, & Conall-Créamthine.

Ce Monarque étoit vaillant & très-grand guerrier, comme il paroît par la quantité de captifs qu'il avoit pris sur les Pictes, les Bretons, & les Gaulois, & par le butin immense qu'il en avoit rapporté (a). Mais avant que de parler de ses expéditions d'outre-mer, il faut examiner l'origine des Scots ou Ecoissois : le rapport qui est entr'eux & le peuple qui fait l'objet de cette histoire, l'exige.

Les histoires des Milésiens font mention de plusieurs colonies qu'ils envoyèrent en différens tems en Albanie, dans les premiers siècles du christianisme ; les Scots d'Albanie, nommés aujourd'hui Ecoissois, en tirent leur origine. Ils proviennent de ces mêmes colonies, qui, ayant passé d'Irlande en Bretagne, se sont établies avec les Pictes dans la partie septentrionale de cette Isle, nommée alors Albanie.

Kennedy, pag.
105. & 106.

La première colonie des Scoto-Milésiens qui s'établit en Albanie, fut conduite, au commencement du troisième siècle, par Cairbre, autrement Eocha-Riada, fils de Conare II Monarque d'Irlande. La transmigration de cette colonie ne peut être fixée avant l'an 211 ; car le territoire qu'occupèrent ces Colons, à leur premier avènement en Albanie, fut possédé, du tems de l'expédition de Sévère dans le nord de la Bretagne, (qu'Ussérius place dans l'année 208) par les Dicalédoniens, Tribu des Pictes, ainsi nommés de leur situation auprès du mur d'Adrien, qui les séparoit des Méaths au midi, comme les monts nommés Grampsi, ou Drum-Albin, (*dorsi Britannici*, selon Fordon,) les séparoient des Vecturiens, autre Tribu des Pictes, qui occupoit le nord.

Index Chronol.
pag. 1079.
Usser. appendix
pag. 1021. & 1022.

Sévère, dans cette expédition où il avoit perdu cinquante mille hommes, poussa ses conquêtes jusqu'à l'extrémité septentrionale du pays ; cependant on ne fait pas mention qu'il eut

(a) Vir egregiè fortis & bellandi peritissimus, ut qui crebris insultibus Albanos, Pictos, & Gallos attriverit, magnâ capivorum & pecorum multitudine frequentius ex eorum finibus abductâ. *Gratianus Lucius, cap. 8. ad regnum Nelli.*

d'autres

d'autres ennemis à combattre que les Méaths, les Calédoniens, & les Vecturiens. Trois ans après, comme il se préparoit à une seconde expédition contre les Méaths, & les Calédoniens révoltés, il fut prévenu par la mort à York.

Ussérius, index
chronol. p. 1080.

Eumènes le Rhéteur, dans le panégyrique qu'il prononça un siècle après à Trèves, en présence & en l'honneur de Constantin, est le premier qui ait parlé des habitans d'Albanie, sous le nom de Pictes, qu'il distingue, avec Ammien Marcellin, en Calédoniens, & Vecturiens, après avoir fait le parallèle de la situation des affaires de la Bretagne sous Jules César, & sous Constance Chlore (a); de sorte que dans toute cette histoire, qu'Ussérius rapporte d'après Hérodien & Dion, il n'est pas question d'une nation de Scots établie dans la Bretagne. Il faut par conséquent placer leur arrivée en Albanie plus tard que l'année 211, ce qui s'accorde avec le tems de Conare II, pere de Riada, qui avoit commencé de regner en Irlande en 212.

Ussérius, & après lui, ô Flaherty, prétendent que la colonie de Cairbre-Riada s'étoit d'abord établie au nord de l'Irlande, & que ce ne fut qu'au commencement du sixième siècle qu'elle avoit passé avec Fergus en Albanie, trois siècles après la mort de Riada: mais le premier sentiment paroît plus conforme au vénérable Bede, qui dit que Reuda y étoit venu en personne. Voici ses propres paroles: Après les Bretons & les Pictes, la Bretagne reçut dans son sein un peuple de Scots, qui, étant sorti d'Irlande sous la conduite de Reuda, de qui il fut nommé Dalreudini, s'établit, d'amitié ou de force, avec les Pictes (b). Le second sentiment est vrai, si on l'entend du parfait établissement des Scots en Albanie, formant un peuple gouverné par des Rois.

Primord. cap.
15. pag. 612.
Ogyg part. 3.
cap. 63.

Riada avec sa colonie s'étant mis en possession d'un territoire au nord du golfe de Dunbrittan, le même qui, du tems de Sévère, fut possédé par les Dicalédoniens, & que les Pictes lui avoient cédé, en considération de ses services contre les Bre-

(a) Neque enim ille tot tantisque rebus gestis, non dico Caledonum aliorumque Pictorum sylvas & paludes &c. ubi & Caledones inter Pictos numerat, & præter eos alios etiam fuisse Pictos innuit, Vecturiones antiquè. *Ussér. Prim. cap. 15. pag. 586.*

(b) Procedente autem tempore, Britan-

Tome I.

nia, post Britones & Pictos, tertiam Scotorum nationem in Pictorum parte recepit, qui, duce Reuda, de Hiberniâ egressi, vel amicitia, vel ferro, sibi inter eos, sedes, quas hæcenus habent, vindicarunt; à quo videlicet duce usque hodie Dalreudini vocantur. *Beda, Ecclesiast. Hist. Lib. 1. cap. 1.*

tons, en donna le gouvernement à Kinta son fils : après quoi il retourna en Irlande où il mourut. Voilà la première pépinière de la nation Écossaise en Albanie : ce commencement, quoique foible, se fortifia par la suite.

Pour donner un plus grand jour à cette histoire, il paroît important de remonter jusqu'à la source, & d'examiner l'origine d'Eocha-Riada, dont parle Bede, sous le nom de Reuda.

An du Monde
3870.
Avant J. C. 130.
Ogyg. part. 3.
cap. 40.
Lecan. fol. 294.
pag. 8. col. 2.
Keat. au regne
d'Ængus.
Grat. Luc. c. 8.
pag. 64.
Kennedy, pag.
44.

Ængus, (ô Flaherty le nomme Æneas) troisième du nom ; surnommé *Turméach*, Monarque d'Irlande, eut deux fils, sçavoir, *Ennius*, *Enna*, *Eadna*, ou *Eanda*, surnommé *Aighnach*, & *Fiacha*. Par le premier, qui étoit le seul légitime ; il fut la souche de tous les Rois d'Irlande ses successeurs. Par le second, provenu de l'inceste qu'il commit avec sa propre fille ; ou avec sa sœur, étant pris de vin, il fut l'ancêtre des *Earnochs*, des *Dalriachs*, des *Déagades*, des *Dalriads*, & par conséquent des Écossais, comme nous le verrons dans la suite.

Ængus fut nommé *Turméach*, qui veut dire honteux ; car ; quoique Païen, il eut toujours une si grande honte de l'infamie de l'action qu'il avoit commise, qu'il tâcha d'en dérober la connoissance aux hommes, en faisant exposer l'enfant, fruit de son crime, dans un petit bateau, à la merci des flots de la mer, dans le dessein de le faire périr. Mais cet innocent fut sauvé, comme un autre Moïse, par des pêcheurs qui lui donnèrent le surnom de *Féarmara*. *Fiacha-Féarmara* eut un fils nommé *Oilioll-Earn*, qui, sous le bon plaisir de la Tribu d'Ir, qui possédoit alors la province d'Ultonie, s'établit avec ses vassaux aux environs du lac *Earn*, d'où ses descendants, ayant formé une Tribu considérable, furent nommés *Earnochs*. Après *Oilioll-Earn*, la Tribu fut successivement gouvernée par *Féaradach* son fils, & *Forgo* son petit-fils.

Le Chevalier George Makenfy, dans l'avertissement au lecteur qu'il a mis à la tête de sa défense de la lignée Royale d'Écosse, dit avoir vû un ancien manuscrit appartenant au Monastère de Hy, où il étoit dit qu'Ængus-Turtéampher, (le même sans doute que notre Ængus-Turméach,) avoit régné en Irlande cinq générations avant leur *Fergus* premier, & que sous lui les *Scots* d'Irlande & ceux d'Albanie s'étoient séparés. Ce manuscrit s'accorde parfaitement avec la généalogie de *Forgo*, qui, selon les anciens monumens des *Milésiens*, se trouve le cinquième descendant en ligne droite d'Ængus III, surnommé

Turméach. La conjecture seroit-elle téméraire , si l'on disoit que ce Forgo , fils de Féaradach , est le même que Fergus fils de Ferchard, que Buchanan donne pour premier Roi d'Ecosse ? ces noms se ressemblent beaucoup , & la différence ne vient que de la terminaison Latine que Buchanan leur donne, ou de l'ignorance de cet Auteur dans l'ancienne langue de son pays , dans laquelle ces noms furent originairement écrits : cependant ce Forgo n'avoit jamais quitté son pays ; il étoit devenu , après son pere , le chef de la Tribu des Earnochs du lac Earn. En cette qualité il fut peut-être nommé Roi par pure courtoisie , parce qu'il étoit ordinaire aux anciens Milésiens de donner ce titre aux Princes & Seigneurs dont les domaines étoient considérables. Mais ce qui fortifie de plus en plus cette conjecture , c'est que , si l'on compare les descendans de Forgo jusqu'à Eocha-Riada inclusivement , qui font vingt générations , avec la généalogie des Rois d'Ecosse , prononcée dans le treizième , au couronnement d'Alexandre II , par un Antiquaire Ecossois , & rapportée par Jean Major dans son histoire ; on verra que ces généalogies se rapportent exactement soit pour les noms , soit pour la prononciation & la maniere de les écrire , soit pour l'ordre & le nombre ; à l'exception que l'Antiquaire Ecossois , ou , peut-être , l'Auteur qui l'a publiée , en met un de plus.

De gest. Scot.

Ces deux généalogies sont représentées dans les deux colonnes suivantes. Celle de la gauche nous donne la généalogie de Forgo , selon les Milésiens , & celle de la droite nous présente la généalogie des Rois d'Ecosse , d'après l'Antiquaire , dont je viens de parler.

FORGO.
MAIN.
EARN DAIL.

ROTHRER.
THRER.
ROSIN.
SIN.
DÉAGA.
KIAR.
OLILL.

FORGSO.
MAN.
MINDIL.
ROWEIN.
REDHER.
THER.
ROSIN.
SYN.
DÉCHACH.
JAIR.
ELIALA.

EOGAN.

EWAN.

EDERSKÉOL, Monarque
d'Irlande.

EDHERSKÉOL.

CONAR-MORE, Monarque
d'Irlande.

CONERE-MORE.

CARBRE-FIN-MORE.

CARBRE-FIND-MORE.

DARE-DORN-MORE.

DARA-DÉOMORE.

CORBRE-CROM-CHION.

CORBRE-EDANCRUM.

LUIGH-ALLATACH.

LUGHTACH-ETHOLAC.

MOGALAMA.

MOGALAMA.

CONARE II, Monarq. d'Irl.

CONARE.

EOCHA-RIADA.

ETHAD-RIAD.

Il est clair que, dans ces deux colonnes, les noms sont au fond les mêmes, & que, s'il y a quelques lettres de plus ou de moins, ou quelque transposition de lettres, cela ne cause pas une différence essentielle, & l'erreur ne doit être attribuée qu'aux copistes. Le nom, *Rowein*, qui se trouve de plus dans le catalogue de l'Antiquaire Ecoissois, est probablement fait du mot *Roghein*, lequel signifie *qui engendra, qui genuit* : & l'Antiquaire l'ayant trouvé entre les noms, *Earndail*, & *Rothrer*, pour exprimer que Rothrer fut engendré par Earndail, il l'aura pris pour un nom propre, ce qui fait une génération de plus.

Buchanan, par un privilège spécial, ou plutôt par une licence qui n'appartient qu'aux Poètes, s'écarte beaucoup, dans le catalogue des Rois d'Ecosse, de la généalogie que cet Antiquaire nous a laissée. Il a obscurci & défiguré les noms de ses Rois, en sorte qu'il y en a très-peu qui lui soient conformes. Cependant cet Antiquaire avoit vécu trois siècles avant lui. Il avoit puisé cette généalogie dans des anciens monumens, inconnus peut-être à Buchanan; mais ce dernier sçut y suppléer par la fiction. Ne peut-on pas lui faire les mêmes reproches que Cambden lui fait dans un cas pareil, qu'il aime mieux radoter avec la subtilité de son esprit, que penser juste avec les autres? *Maluit cum suo acumine delirare, quam cum receptâ lectione rectè sentire.*

Brit. pag. 62.

A l'égard de la séparation des deux peuples, dont il est parlé dans le Manuscrit de Makenfy, & dont cet Auteur prétend tirer quelque avantage en faveur de son système, elle doit moins s'en-

tendre d'une séparation locale, que d'une séparation généalogique des deux branches, dont Ennius & Fiacha furent les chefs, sans que ni l'une ni l'autre de ces branches se soit transportée en Albanie.

Déaga, neuvième descendant en ligne directe d'Oilioll-Earn, étant chef de la Tribu des Earnochs, les Clanna-Rorys, qui leur avoient donné quelque tems auparavant asyle dans leur Province, commencerent à prendre ombrage de leur puissance naissante. Ils leur firent la guerre, & les obligerent à quitter leur établissement du Lac-Earn, & d'aller chercher fortune ailleurs.

Déaga les conduisit dans la Province de Momonie, où Duach III, alors Monarque de toute l'Isle, & surnommé *Dalta-Deaghaigh*, parce qu'il étoit le fils adoptif de Déaga, leur donna un territoire dans la partie occidentale de la Province, à présent le comté de Kerry, pour leur servir de retraite. Ce territoire fut nommé du nom de leur chef, Luaghair-Déaghaigh.

Après la mort de Duach, Déaga obtint la souveraineté de toute la Province : il eut trois fils, sçavoir, Hiar, Dair & Conal. Pour distinguer cette branche d'une autre branche des Earnochs, qui descendoit d'Eocha frere de Déaga, & qui prit le nom de Dalfiatachs, de Fiatach, Monarque dans le premier siècle, on la nomma la tribu des Déagades, du nom de son chef, & à mesure qu'ils se multiplioient, on les subdivisoit encore en d'autres branches, comme les Clan-Chonaires, les Muscrys, les Baskins & les Dalriads.

Les Déagades devinrent si puissans dans la Momonie, qu'ils dispuoient souvent la souveraineté de la Province aux Hébériens, qui en étoient les anciens propriétaires. Ils gouvernerent tantôt alternativement avec eux, & quelquefois seuls, jusqu'à ce que Modha - Nugaid eût mis des bornes à leur puissance. Quoique ce Roi les eut beaucoup abaissés par les armes, leurs chefs conserverent cependant toujours le rang & la dignité de Princes, jusqu'au mariage de Conare, fils de Mogalama, avec Saraid, fille de Conn-Kéadcaha. Ce mariage, par lequel Conare étoit devenu le gendre du Monarque, & beau-frere d'Oilioll-Olum, héritier de Modha-Nuagaid, Roi de la Momonie, qui avoit épousé Sabia, sœur de Saraid, releva beaucoup la gloire expirante des Déagades. Art, fils de Conn-Kéadcaha, étoit mineur à la mort de son pere, & ne pouvant pas regner, selon

An du Monde

3950.

Avant J. C. 50.

Ogyg. part. 2.

cap. 42.

les loix fondamentales de l'Etat, Conare son beau-frere fut élevé à la dignité de Monarque, sous le nom de Conare II. Il eut de Saraïd trois fils, qui devinrent les chefs de trois tribus considérables; sçavoir, Carbre-Musc, Carbre-Baskin & Carbre-Riada. Ces trois freres, selon le livre de Lécán, furent aussi connus sous les noms d'Angus, d'Oilioll & d'Eocha.

Fol. 100. pag. A.

Fol. 112. pag. B.

col. 1. 2. 3.

La tribu de Carbre-Musc fut nommée les Muscrys, & leurs domaines, dans le comté de Cork, sont encore connus sous le nom de Muskerry. Dal-Baskin, c'est-à-dire, la tribu de Carbre-Baskin, eut pour appanage Corca-Baskin, dans le comté de Clare, & la portion de la tribu de Carbre-Riada, qui étoit restée en Irlande, s'établit dans les contrées de Kiéry-Luachra & d'Oréry, au voisinage de Muscry. Des troubles arrivés par la suite dans la Province d'Ultonie entre les Clanna-Rorys & les trois freres nommés les trois Collas, les derniers ayant envahi une partie de cette Province, qu'ils érigerent en Principauté ou Royaume, sous le nom d'Uriel, furent une occasion favorable dont cette demi-tribu de Riada, commandée alors par Fergus Ulidian leur chef, & cinquième descendant de Carbre en ligne directe, profita pour se faire un nouvel établissement dans le nord de l'Isle, qui, selon Usserius, fut nommé Dalriéda, aujourd'hui Route, au comté d'Antrim.

*Prim. cap. 15.
pag. 611.*

Eocha-Riada ayant établi, comme nous l'avons déjà vu, son fils Kinta à la tête d'une colonie en Albanie, nommée aussi les Dalriads, il y eut toujours un commerce d'amitié & une liaison étroite entr'eux & les Dalriads d'Ultonie; quoique séparés par un petit trajet de mer, ils se regardoient comme une même tribu, & furent long-tems gouvernés par les mêmes chefs. Plusieurs autres, encouragés par le succès des Dalriads, se transportèrent dans le même siècle & dans les suivans, en Albanie, soit pour s'y établir, soit pour seconder les Dalriads dans les incursions qu'ils faisoient de tems en tems chez les Bretons. Les principaux chefs de ces premières migrations furent Mac-Conn, qui, étant parvenu à la Monarchie d'Irlande, laissa le commandement de la colonie à Faha-Canan son fils, de qui descendent les Mac-Allens, les Cambels, &c. Colla-Vais, de qui les Mac-Donels & plusieurs autres familles illustres, tant en Irlande qu'en Ecosse, tirent leur origine. Criomthan, fils de Fiacha VII, & plusieurs autres, y conduisirent des colonies. Tel étoit l'état des affaires des Dalriads d'Albanie. Ils possédoient un petit coin

dans le pays , qui leur servoit de place d'armes & de lieu de retraite à leurs amis d'Irlande qui venoient se joindre à eux. Ils ne formoient pas encore un Royaume ni un Etat indépendant de l'Irlande : leur petit territoire étoit à peu près comme Calais , qui ne formoit pas un Etat indépendant de l'Angleterre. Lorsque cette place étoit au pouvoir des Anglois , les habitans étoient toujours réputés Anglois & sujets de l'Angleterre , même les enfans qui y avoient pris naissance. Les Dalriads d'Albanie recevoient de ceux d'Ultonie tous les secours dont ils avoient besoin , en hommes & en argent : ils s'enrichissoient des dépouilles des Bretons , & commençoient à vivre dans l'indépendance vis-à-vis des Piâtes ; ce qui excita la jalousie de ces derniers contre eux , & leur fit délibérer sur les moyens d'empêcher leur aggrandissement.

Petr. Lombard.
comment. de Hi-
bern. cap. 2. pag.
31. & 32.

Les Dalriads justement allarmés de cet orage qui les menaçoit , implorèrent la protection & les secours du Monarque d'Irlande , qu'ils regardoient toujours comme leur Souverain.

Kcat. au regne
de Niall.

Niall voulant conserver cette portion de son Empire établie en Albanie , passa la mer à la tête de son armée , & ayant mis les Piâtes à la raison , il les obligea d'abandonner aux Dalriads les territoires de Cantire & d'Argyle , & de vivre en paix avec eux. Après avoir pacifié les troubles en Albanie , il entra avec ses forces dans la Bretagne , où il mit la désolation par-tout. Il s'embarqua ensuite pour l'Armorique , d'où il emmena beaucoup de butin , avec des captifs , au nombre desquels étoit Patrice , qui fut depuis Apôtre d'Irlande , âgé de seize ans , avec ses deux sœurs Lupida & Darerca. (a)

Walsh. Prof-
pect. d'Irl. part. 1.
sect. 1.

An 588.

La première des trois dévastations dont parle Gildas Britannus , faite par les Scots & les Piâtes en Bretagne , commença sous le regne de Niall , qui , encouragé par ses premiers succès & par la retraite de Maxime le Tyran , qui avoit abandonné cette Isle , en la dégarnissant non-seulement des troupes Romaines , mais aussi de toute la jeunesse en état de servir , qu'il avoit

An 595.
Usser. primord.
Ecclef. cap. 15.
pag. 593.
Grat. Luc. c. 8.
Ogyg. part. 3.
cap. 85.

(a) Hoc tempore quædam classis Hibernica deprædavit patriam in quâ nuprabatur Divus Patricius , & consueto Hibernorum more , multi inde captivi ducti sunt , inter quos erant Divus Patricius , ætatis suæ anno decimo sexto , & duæ ejus sorores Lupida & Darerca ; & ductus est Divus Patricius in

Hiberniam captivus anno nono Niall Regis Hiberniæ , qui potenter viginti septem annis regnavit , ac Britanniam & Galliam devastavit. *Vit. S. Patric. opus tripartitum , apud Usser. cap. 17. pag. 828. Ogyg. part. 3. cap. 85.*

menée avec lui dans les Gaules, comme Gildas lui-même s'en plaint (a), mit sur pied une puissante armée, & la fit passer en Bretagne. Ce fut à ces préparatifs & à cet armement de Niall que Claudien fait allusion dans les vers ci-dessous, en faisant parler la Bretagne d'elle-même (b).

Niall ayant trouvé que les Bretons vivoient sans inquiétude; & comptoient trop sur la défense de la muraille & du retranchement que Severe avoit fait faire pour les garantir des insultes des Barbares, ravagea, conjointement avec les Pictes, leurs terres & leurs possessions, & fit durer la désolation chez eux pendant quelques années (c). Ce fut dans cette circonstance que les Bretons députerent vers Stilicon, Général Romain, qui leur envoya une légion; mais ce secours n'étoit pas suffisant contre les Barbares, qui harceloient beaucoup les Romains en leur faisant la petite guerre. D'ailleurs cette légion fut obligée de reprendre le chemin de Rome, où Alaric, Roi des Goths, faisoit la guerre dans le centre de l'Empire, en leur livrant bataille à Pollence, & en faisant ensuite le siège de leur capitale.

La flotte de Niall cotoyoit la Bretagne pendant le tems de cette expédition, & le conduisit après dans l'Armorique, où il fut tué d'un coup de flèche sur le bord de la riviere de Loire, par Eocha, fils d'Eana-Kinseallach, Roi de la Lagenie, qui se vengea par là de quelque affront que ce Monarque lui avoit fait. Ce fut sous le regne de Niall que les six fils de Murédus, Roi d'Ultonie, s'emparèrent avec une flotte considérable de la partie septentrionale de la Bretagne, où ils formerent une nation qui se nomme Scotie (d).

Usser. cap. 15.
pag. 593.

Keat. au regne
de Niall.

Grat. Luc. c. 8.
Ogyg. part. 2.
pag. 159.
Id. part. 3. c. 85.

(a) Exin Britannia omniarmato milite, militaribus copiis, rectoribus, (licet immanibus) ingenti juventute spoliata, (quæ comitata vestigiis supradicti Tyranni domum nusquam ultra rediit) & omnis bellius penitus ignara; duabus primùm gentibus transmarinis vehementer savis, Scotorum à circio, Pictorum ab aquilone calcantibus, multos stupet gemitque annos. *Gild. apud Usser. cap. 15, pag. 593.*

(b) Me quoque vicinis pereuntem gentibus, inquit, Munivit Stylichio; totam cum Scotus Iérnen Movit, & infesto spumavit remige Tethys, *apud Usser. ibid.*

(c) Habitante plebe Britannicâ incuriosè causâ firmitatis intra fossam quæ à Severo Cæsare condita erat, insurrexerunt gentes duæ, Picti scilicet ab aquilonali plagâ, & Scoti ab occidentali contra eos cum exercitu, vastantes eorum possessiones: & sic per multâ annorum spatia, innumerabili eos miseriâ vexerunt. *Fab. Ethelwerd, apud Usser. cap. 15. pag. 594.*

(d) Niello Magno Hiberniæ monarchiam obtinente sex filii Muredi Regis Ultoniæ in classe non modicâ boreales Britannicæ partes occuparunt, gensque ab iis propagata, & specificato vocabulo Scotica vocatur. *Cambr. Topograph. Hib. dist. 3. cap. 16.*

Dathy,

Dathy, fils de Fiachra frere de Niall, fut son successeur, & le dernier Monarque païen d'Irlande, après avoir été Roi de la Conacie, dont il ceda la couronne à Amalgad son frere, qui donna son nom à Tir-Amalgad, autrement Tirawly, territoire dans le comté de Mayo. Du tems de ce Monarque, Nadfraoch, de la race d'Oilioll-Olum par Eogan-More, gouvernoit la Monomie, ayant succédé à Corc son pere. Le Roi qui regnoit alors dans la Lagenie, fut Eocha, fils d'Eana-Kinseallagh, qui avoit tué Niall-Noygiollagh dans l'Armorique. Il eut pour successeur Randubh son fils.

Pendant que Dathy regnoit sur l'Irlande, l'Empire fut cruellement déchiré de tous côtés. En Bretagne, Gracien se fit reconnoître pour Empereur; mais son Empire ne dura pas long-tems, car au bout de quatre mois il fut tué par la milice, & Constantin mis en sa place. Ce dernier emmena avec lui dans les Gaules le peu de troupes que Maxime le Tyran avoit laissées dans la Bretagne, & par ce moyen abandonna cette Isle à la fureur des Barbares. Les Bourguignons & les Francs firent une irruption dans les Gaules. Rome fut assiégée par Alaric. Les Vandales, les Suédois & les Alains tomberent sur l'Espagne, & les Goths vinrent dans les Gaules avec Attalus, sous la conduite d'Ataulphe; en sorte que l'Empire fut en proye à toutes ces nations barbares. Les Scots & les Pictes, ennemis toujours implacables des Bretons, profiterent de ces désordres pour faire leurs courses ordinaires en Bretagne. Ce fut alors qu'arriva la seconde dévastation, ou le ravage horrible dont parle Gildas, qu'Usserius rapporte à l'année 426, & qui obligea les Bretons d'envoyer à Rome des Députés pour y exposer la situation de leurs affaires, & implorer du secours, afin que leur pays ne fut pas détruit, & que le nom de Province Romaine, qu'ils avoient si long-tems porté avec éclat, ne fut pas effacé chez eux (a).

Bede, lib. 1.
cap. 11.
Ogyg. part. 3.
cap. 87.

(a) Ex quibus colligimus secundam vastationem, & secundam ultionem, quas Gildas notat, in Britannia circa annum 426 contigisse: quarum historiam breviter Sabellicus sic percenset. Burgundiis Galliam infestantibus, Ætius suos ex insula revocare coactus est. Ac legione una Parisius & Aurelianensibus ad præsidium relicta. cum cætero robore copiarum in Burgundios movit. Scoti post legionariorum decessum cum Albienensibus confestim ad res novas consurgunt, navibusque circumvecti, maritimæ Britannix oppida ferro & igne populantur,

&c. Usser. cap. 15. pag. 603.

Verum priores inimici ut Romanum militem abiisse conspexerant, mox advecti navibus irrumpunt terminos, cæduntque omnia, & quasi maturam segetem obvia quæque metunt, calcant, transeunt. Inde rursum mittuntur Romam Legati, flebili voce auxilium implorantes, ne penitus misera patria deleteretur; ne nomen Romanæ provincie, quod apud eos tandiu claruerat, exterarum gentium improbitate obrutum vilesceret. Beda, Hist. Eccles. lib. 1. cap. 12.

Valentinien III, déjà Empereur, envoya à leur secours la légion qu'Ætius avoit laissée à Paris. Cette cohorte de troupes disciplinées fit reculer les Barbares, & en tua beaucoup. Après quoi les Romains annoncèrent aux Bretons qu'ils ne pourroient plus entreprendre des expéditions si longues & si fatigantes; qu'ils n'avoient qu'à apprendre à manier des armes, & la discipline militaire, afin d'être en état de se défendre eux-mêmes contre leurs ennemis. Les Romains, avant de partir, donnerent des ordres pour la construction d'une muraille en pierres de huit pieds d'épaisseur sur douze de hauteur, pour arrêter, s'il étoit possible, les incursions des Barbares. Cette muraille fut bâtie sur les mêmes fondemens que celle que l'Empereur Severus avoit fait construire de gazon plus de deux siècles auparavant. Ils firent garnir de tourelles, placées à une certaine distance les unes des autres, la côte méridionale de la Bretagne, pour la mettre en état de défense contre les irruptions des Scots, qui rodoient communément avec leur flotte dans ces parages. Les Romains ayant réglé les affaires de la Bretagne, prirent congé des Bretons pour toujours (a).

Dans cet intervalle, Dathy, Monarque d'Irlande, Prince belliqueux, & qui marchoit assez sur les traces de Niall son prédécesseur, vint en personne à la tête d'une armée considérable, en Bretagne: de-là il passa dans les Gaules, & profitant de la consternation où étoient les Romains, à cause du grand nombre d'ennemis qu'ils avoient à combattre, il poussa ses conquêtes jusqu'aux Alpes, où il périt par le feu du ciel, après avoir gagné plusieurs batailles contre ceux qui voulurent lui disputer le passage. Son corps fut porté en Irlande, & enterré à Cruachan, sépulture des Rois de la Conacie.

Il ne faut pas s'étonner si les Auteurs étrangers ne parlent pas de ces expéditions rapides, dont le seul fruit étoit de ravager les Provinces, sans y laisser de colonies intéressées à conserver

Keat. au regne
de Dathy.

Grat. Luc. c. 8.

Ogyg. part. 2.
pag. 160.

Id. part. 3. cap.
87.

(a) Tum Romani denuntiavere Britonibus non se ultra ob eorum defensionem tam laboriosis expeditionibus posse fatigari, ipsos potius monent arma corripere, & certandi cum hostibus studium subire. quin etiam quia & hoc sociis quos derelinquere cogebantur, aliquid commodi allatum putabant, murum à mari ad mare recto tramite inter urbes quæ ibidem ob metum

hostium factæ fuerant, (ubi & Severus quondam vallum fecerat) firmo de lapide locarunt. Sed & in littore oceani ad meridiem quo naves eorum habebantur, quia & inde barbarorum irruptio timebatur, turres per intervalla ad prospectum maris collocant, & valedicunt sociis, tamquam ultra non reversuri. Beda, Hist. Ecclæs. lib. 1. cap. 12.

à la postérité le souvenir des actions de leurs peres, comme firent les Franks, les Bourguignons & autres, qui ont profité de leurs conquêtes. D'ailleurs les Ecrivains étoient rares dans ces siècles de troubles & de ténèbres; & le nom de Pharamond eut été probablement ignoré, sans la colonie qu'il avoit établie dans les Gaules.

La relation de cette expédition de Dathy, dont parlent presque tous les livres Irlandois, se trouve conforme à la tradition Piémontoise, & à un très-ancien registre des archives de la maison de Sales, où il est dit que le Roi d'Irlande s'étoit logé dans le château de Sales lors de cette expédition. Je tiens cette relation de Daniel ô Mulryan, Capitaine au Régiment de Mount Cashel, qui m'a assuré l'avoir oui dire au Marquis de Sales, lorsqu'il étoit à table avec Milord Mount-Cashel, dont il étoit le prisonnier depuis la bataille de Marseille. L'armée de Dathy, qui étoit composée de l'élite des Scots d'Irlande & des Dalriads d'Albanie, n'ayant pas de chef, fut obligée de se débander, de se retirer en désordre, & de chercher son salut dans la fuite.

La Religion chrétienne n'étoit pas tout-à-fait ignorée en Irlande du tems de Dathy. Le premier bruit du nom chrétien se répandit, dit-on, dans cette Isle du tems de Conquovar-Nessan, Roi d'Ultonie, par Conall-Kearnach, fameux Athlete, qui ayant voyagé pendant quelques années dans les pays étrangers, se trouva à Jerusalem lors de la Passion de Notre Seigneur. O Flaherty rapporte ce trait comme une tradition constante parmi les Antiquaires de cette nation; mais il paroît en douter lui-même, aussi bien que de la prophétie de Bacrach le Druide, qui avoit prédit, comme les Sibles, la naissance miraculeuse & la mort honteuse d'une personne divine, qui devoit être le Sauveur du genre humain.

En effet, il n'est pas extraordinaire que le son de la trompette Evangelique ait pénétré de bonne heure jusqu'à cette Isle. Les Scoto-Milesiens étoient beaucoup dans le goût de voyager, & les Apôtres avoient prêché librement l'Evangile à toutes les nations, depuis l'Inde jusqu'à la Bretagne (a), du tems des

Kennedy, pag. 137.

Keat. au regne de Conquovar. Uffer. Primord. cap. 16. pag. 739.

Ogyg. part. 3. cap. 48.

(a) Ubi tunc totius orbis homines ab India usque ad Britanniam, à rigida septentrionalis plaga usque ad fervores atlantici oceani. Tam innumerabiles populi & tantarum gentium multitudines. Hieronym. ad Heliodor. epist. 3. apud Uffer. Primord. Eccles. Brit. cap. 1. pag. 2.

Empereurs Tibere , Caligula , Claude , & jusqu'à la dixième année de Neron.

Le progrès du Christianisme étoit si rapide , qu'il n'y avoit point de peuple depuis l'Orient jusqu'à l'Occident , non-seulement sur le continent , mais encore dans les Isles qui sont placées au milieu de la mer , à qui l'Evangile fût inconnu au bout de trente ou trente-cinq années (a).

Des Auteurs graves prétendent que l'Evangile avoit été prêché dans les Isles Britanniques par quelques-uns des Apôtres ; mais ils ne s'accordent pas touchant les noms de ces Missionnaires apostoliques. Nicephore , dans son Histoire Ecclésiastique , dit que Simon Zelote avoit porté l'Evangile jusqu'à l'Océan occidental & Isles Britanniques , *Ad occidentalem oceanum Britannicasque insulas* ; & que cet Apôtre avoit été crucifié en Bretagne : *In Britannia crucifixum , occisum & sepultum esse*. Ce sentiment est appuyé de l'autorité des Menologes Grecs ; mais il est contredit par le Breviaire & le Martyrologe Romain , & par les Martyrologes de Bede , d'Usuard & d'Adon , qui placent le martyre de cet Apôtre en Perse au 28 Octobre.

Lib. 2. cap. 40.
apud Usser. Primord. cap. 1. pag. 7.

Ogyg. part. 3. cap. 48.

Tom. 2. antiq. l. 8. Henr. apud Usser. *ibid.*

Metaphrast. comment. de Petro & Paulo addiém 19 Junii.

Baron. annal. tom. 1. art. 61. apud Usser. *ibid.*

In speculo trist. lib. 8. cap. 7. apud Usser. pag. 5.

Simon le Metaphraste , après Eusebe , attribue cette Mission à S. Pierre , qui , selon lui , avoit été long-tems en Bretagne , où il avoit attiré à la foi de Jesus-Christ beaucoup de peuple , fondé des Eglises , ordonné des Evêques , des Prêtres & des Diacres. *Cum verbo gratiæ multos illuminasset & Ecclesias constituisset , Episcopos & Presbyteros & Diaconos ordinasset*. D'autres l'attribuent à S. Paul ; d'autres enfin à S. Jacques , fils de Zebédée , qui , selon Vincent de Beauvais , avoit prêché l'Evangile en Irlande. *Apostolis diversa Cosmi climata adeuntibus , nutu Dei Jacobus Hiberniæ oris appulsus , verbum Dei prædica-*

(a) Non insulas non continentem , non si quam tertiam habitationem hominibus natura concessit. *Greg. Nyssen. orat. in Petrum & Paulum , apud Usser. cap. 1. p. 3.*

Verbum Dei non in sola continenti terra prædicatum est ; sed etiam in insulis , quæ constitutæ sunt in medio maris , & ipsæ plenæ christianis , plenæ sunt servis Dei. Non enim separat mare eum , qui fecerat mare. Quò naves possunt accedere , verba Dei non possunt ? *Augustin. in Psal. 96.*

In tantum virtute progressum , ut & Romanos , & Persas , & Medos , & Scythos ,

& Aethyopas , & Sauromatas , atque Saracenos , & omne prorsus hominum genus , subjugum miserit veritatis , vix triginta annorum spatio. *Chrysost. hom. 4. de laud. Beati Pauli , apud Usser. pag. 1033.*

In oriente , ac occidente verbi Dei præco factus illustrem fidei suæ famam sortitus est , in justitia mundum universum instruens. Ad occidentis terminos veniens , sub Principibus martyrium subiens , sic è mundo migravit. *Clemens discip. Pauli , in epist. ad Corinth. apud Usser. ibid.*

vit intrepidus, ubi septem discipulos elegisse fertur. C'est là qu'il écrivit, selon d'autres, l'Épître canonique, dont l'Auteur, selon le sentiment le plus commun & le plus probable, fut Jacques le Mineur, Evêque de Jerusalem : & toute l'histoire de sa prédication en Irlande & en Espagne, tombera d'elle-même, si l'on dit, avec les Critiques, qu'il fut mis à mort par Hérode, avant la séparation des Apôtres. Quoiqu'il soit difficile de découvrir la vérité parmi tant de sentimens opposés, il est probable que l'Evangile avoit été annoncé de bonne heure dans ces Isles. *Britannorum inaccessa Romanis loca, Christo vero subdita.* Gildas Britannicus en est garant pour sa nation, & les Chrétiens que l'Irlande avoit produits dans ces premiers tems, sont une preuve en faveur de cette Isle. Mais comme cette sémence divine étoit tombée dans une terre stérile & ingrate, & que Dieu n'avoit pas jugé à propos de lui donner l'accroissement, ces nations reprirent bientôt leur ancien culte.

Hug. Archipresbyter Toletanus, in chron. apud Usser. Primord. cap. 16. pag. 743.

Tertull. contra Jud. cap. 7.

On compte au nombre des premiers Chrétiens d'Irlande ; S. Mansuy, en Latin, *Manfuetus*, Disciple, dit-on, de S. Pierre, qui après avoir prêché la foi aux Lorrains par ordre de cet Apôtre, devint premier Evêque de Toul, où il est honoré comme premier Patron. Selon la critique d'aujourd'hui, les habitans de Toul ne furent convertis qu'au troisième ou quatrième siècle. Dans cette supposition, ce Saint ne pouvoit pas avoir été Disciple de S. Pierre. Quoi qu'il en soit de ce point de critique, ce Saint est toujours reconnu pour le premier Evêque de Toul, & fut canonisé dans l'onzième siècle par le Pape Leon IX, auparavant Evêque de ce Siège.

Il y a plusieurs anciens Ecrivains qui font mention de la sainteté & de la patrie de S. Mansuy (a), & dont les extraits sont rapportés dans l'histoire de l'Eglise Gallicane, écrite par François Bosquet, Preteur de Narbonne, & publié à Paris en 1636. Le plus connu de ces Ecrivains est Adson, Abbé de Montiers-en-Derf, qui avoit écrit la vie de ce Saint dans le dixième siècle ;

(a) Ex eorum annalibus (Tullensium) primus fuit Episcopus Tullenfis Sanctus Manfuetus, discipulus Sancti Petri, natione Scotus. *Franciscus Irenicus*, apud Usser. Primord. cap. 16. pag. 747.

Tulli in Gallia natalis Sancti Mansueti Episcopi, qui natione Scotus discipulus au-

tem Sancti Petri *Const. Ghinius*, apud Usser. *ibid.* pag. 748.

Adolescens nomine Manfuetus ex transmarinis partibus nobilium quidem Scotorum clara progenie genitus. *Adso in vita S. Mansueti*, apud Usser. *ibid.*

par ordre de Gerard alors Evêque de Toul. Mais les vers qu'il avoit mis à la tête de son ouvrage, où il chante les louanges du Saint, sont obmis dans l'édition de Bosquet.

Dempster toujours jaloux de la gloire de sa patrie, voulant lui faire l'honneur d'avoir donné naissance à ce Saint, rapporte le commencement des vers d'Adson, où il est nommé simplement Scot : *Protulerat quemdam generosum Scotia natum, Mansuetum*. Mais il affecte de supprimer le quatrain suivant (a), qui désigne clairement sa patrie, qui étoit l'Irlande, nommée anciennement *Scotie* ; & qui annonce que du tems de ce Saint sa patrie étoit remplie de vrais adorateurs.

War. de Script.
Hib. passim.

Dempster a un talent admirable pour glaner les épics qui n'ont jamais crû dans son champ ; semblable à l'oiseau de la fable, il se pare des plumes qui ne lui appartiennent pas ; & sous l'équivoque des noms de *Scotia* & *Scoti*, il s'approprie, dit Usserius, tous les sujets célèbres pour la science & la piété dont les Anciens font mention sous le nom de Scots, lorsque les Scoto-Bretons étoient renfermés dans les bornes étroites de Dalrieda, qui ne faisoit qu'un très-petit canton de l'Albanie (a).

Les Ecoffois modernes ont pris le ton de Dempster ; ils font aux Irlandois les mêmes reproches qu'ils ont lieu de craindre de leur part. Abercromby, un de leurs Auteurs, dit gravement, « qu'il est fâché de reprocher à cette nation le larcin, non pas de troupeaux & de bestiaux, mais d'une foule de grands hommes. » Celui-là, continue-t-il, doit être réputé pauvre, qui se vante « d'un fond qui ne lui appartient pas. »

Voilà de grandes phrases qui ne prouvent rien : Abercromby auroit dû aller au fait, poser pour principe incontestable, & prouver par des monumens authentiques, que la Monarchie Ecoffoise avoit été fondée avant l'année 503 ; que ce peuple seul étoit connu sous le nom de Scots avant & après cette époque, jusqu'au neuvième siècle & à la réduction des Pictes ; que l'Ecosse moderne enfin avoit été renommée dans les premiers

(a) Incluta Manfueti claris natalibus orti,
Progenies titulis fulget in orbe suis.
Insula Christicolæ gestabat Hibernia
gentes,
Unde genus traxit & satus unde fuit.
Indeque Scotos quotquot doctrina vel
pictate celebres à Scriptoribus uspiam com-

memoratos invenerat (quando Scoto-Britanni Dalriedz finibus exiguis sanè continebantur) è majori nostra Scotia tummatim abductos, non tam in minorem transfert, quàm in unum illius angulum detrudit, simul omnes & compingit. *Usser. Primord. Eccles. Brit. cap. 16. pag. 738.*

siècles du Christianisme pour la piété & les sciences , pendant que l'ignorance & l'irreligion avoient régné en Irlande ; mais malheureusement pour lui , le contraire a été souvent démontré. Le Lecteur sensé peut juger du degré de crédit que méritent les Auteurs Ecoffois depuis Fordon , qui fut le premier fabriquant de leur antiquité chimérique , dans le quatorzième siècle , vis-à-vis de Bede & de Girald Cambrensis , de Luddus , de Cambden , de l'Evêque de S. Afaph , de Stilling-Fleet , d'Usserius , de Wareus & de tant d'autres , tous étrangers , & nullement intéressés dans cette dispute. Le sçavant Elmsfont , Evêque & Chancelier d'Ecosse sous Jacques IV , étoit si peu content des chimères historiques de ses compatriotes par rapport aux anciens tems , qu'il renvoye les curieux aux anciens monumens des Irlandois , pour en avoir une plus ample connoissance. Buchanan même s'en étoit si bien méfié , qu'il avoue que c'étoit avec peine qu'il s'étoit déterminé à écrire l'histoire de son pays (b). Mais ce qui doit confondre ces plagiaires & faire voir la vanité de leur prétention touchant les Missionnaires & les Sçavans dont parlent les Auteurs étrangers sous le nom de Scots , c'est l'obscurité de ce peuple avant le neuvième siècle , comme Innes un de leurs Historiens modernes en convient , & le manque d'étude chez eux dans ces premiers tems. Cambden , qui fait la description de l'Ecosse & de l'Irlande dans son *Britannia* , ne dit rien de la Religion des Ecoffois , ni de leur érudition , pendant qu'il donne les plus grands éloges aux Irlandois , tant pour la piété que pour la littérature : il dit que l'Irlande fut nommée l'Île des Saints , à cause des grands progrès que le Christianisme y avoit faits , & qu'elle avoit fourni à toute l'Europe des essains de doctes Missionnaires.

Usserius , Colgan , Wareus & autres , font mention de quatre saints Evêques , qu'Usserius nomme les précurseurs de S. Patrice , parce qu'ils avoient prêché l'Evangile en Irlande quelques années auparavant que le Pape Celestin l'eut chargé de la conversion de cette Île. Ces saints furent Declan , Ailbe , Kieran & Ibar. (a)

Voyez les chap. 6. & 7. de la première Partie de cette Histoire.

Voyez la Préface de Stilling Fleet pag. 53.

Colg. Triad. Thaum. append. 5. cap. 15. War. de præsul. & antiq. cap. 29. Ogyg. part. 5. cap. 85.

(a) Hinc ego diu me sustinui , ne in hanc arenam descenderem & cum aliis fabulas admirando , suaviter ineptirem. *Buchan. apud Cambd. tit. Scoti. pag. 85.*

(b) Quatuor sanctissimi Episcopi cum suis discipulis , fuerunt in Hibernia ante Pa-

tricium prædicantes in ea Christum : scilicet Ailbeus , Declanus , Ibarus , & Kiaranus , & sic plures ad Christum rete Evangelico traxerunt ; interea fides christiana crecebat in Hibernia ; quia alii tres sancti Episcopi , (præter Kiaranum) ante adventum

Ufferius nous donne en abrégé l'histoire de la vie, de la patrie & de la mission de ces Saints. Declan, dit-il, fils d'Erc, Prince de Nandesi, de la race royale des Rois de Teamor, (il étoit apparemment de la race de Fiacha - Suidne, frere de Conn-Keadcaha, dont les descendans furent bannis de la Midie au troisième siècle, à cause de leur révolte, par le Monarque Cormac-Ulfada) ayant été baptisé par Colman, Prêtre recommandable pour sa sainteté, & nommé par la suite Evêque, fut instruit dans la Religion chrétienne par Dymma, nouvellement de retour dans le pays d'où il étoit natif. Le jeune Prosélite fit un si grand progrès dans les lettres sacrées, qu'il attira à lui un grand nombre de disciples, entr'autres Mochelloc, Bean, Colman, Lachnin, Mob, Findlugue & Caminan, qui bâtirent chacun une cellule ou chapelle aux environs de Mag-Scethih, autrement le Champ de l'Ecu, *Campus scuti*, dans le territoire de Nandesi, au pays de Waterford, qui étoit le lieu de la résidence de S. Declan.

Le désir de la perfection fit prendre à notre Saint le chemin de Rome, avec quelques-uns de ses disciples. Il vouloit puiser dans la source même l'esprit & les mœurs qui convenoient à son état, & recevoir du Vicaire de Jesus-Christ les ordres & la mission nécessaires pour prêcher l'Evangile. Etant arrivé à Rome, il fut reçu avec distinction par le Pape S. Cyrice, & son air noble, doux & affable, joint à une grande humilité, le rendit l'admiration du clergé & du peuple Romain. S. Declan après quelque séjour à Rome, fut ordonné Evêque par le Pape, & renvoyé dans son pays avec plein pouvoir de prêcher l'Evangile.

Uffer, ind. chro:
not. ad an. 397.

L'histoire de la vie de S. Declan rapporte qu'il avoit trouvé à Rome S. Albe. Ce dernier étoit natif du territoire d'Eliach, autrement d'Ely-ô-Carrol, alors dans la province de Momonie, mais à présent dans la Lagenie. Ses pere & mere furent Olcnais & Sandith. Il fut instruit dans sa jeunesse & baptisé par un Prêtre chrétien, envoyé en qualité de Missionnaire en Irlande par le saint Siège.

Après quelque tems S. Albe fit le voyage de Rome, où il se perfectionna dans la connoissance des divines Ecritures, sous la

Patricii prædicabant in ea. Ailbeus Episcopus hinc & inde per diversa loca similiter sanctus Ibarus Episcopus, & beatissimus Episcopus Declanus in sua natione, quæ dicitur Nandesi. *Uffer, Primord. Eccles. Brit. cap. 16. pag. 781.*

discipline

discipline de l'Evêque Hilaire , qui après avoir éprouvé la sainteté de sa vie & la pureté de sa doctrine , l'envoya au Pape pour en recevoir l'imposition des mains. Le souverain Pontife le reçut avec joie ; & après quelque séjour auprès de lui , l'ordonna Evêque pour la mission de l'Irlande sa patrie , où il fit beaucoup de fruit. Il écrivit , dit-on , des regles pour les Moines.

S. Kieran naquit en Irlande de parens nobles , environ l'an 352 , selon le calcul d'Usserius. Son pere fut Lugny , descendant au neuvième degré d'Aongus-Osraige , qui avoit donné son nom au territoire d'Ossory , & qui fut le chef des Fitz-Patricks. Liedan sa mere tiroit son origine de Lugaidle-Mac-Ithy , dont les descendans furent les ô Driscols , Seigneurs de Corco-Luidhe , territoire maritime de la Momonie australe , qui comprenoit la baronnie de Carbury , au comté de Cork , avec les isles adjacentes.

Usser. Primord.
Eccles. Brit. cap.
16. pag. 788.
War. de Præsul.
Hibern.
Colganus , acta
Sanct. Hiber. pag.
458. & seq.

Les Auteurs de la vie de ce Saint ne sont pas d'accord touchant le lieu de sa naissance ; les uns disent qu'il étoit né dans la contrée d'Osraige , selon d'autres il naquit dans le territoire de Corco-Luidhe , pays de sa mere. Quoi qu'il en soit , Kieran consacra les trente premières années de sa vie à Dieu dans l'isle Clerc , nommée en langue Irlandoise *Innis Clarc* , sur les côtes de Corco-Lugaidhe , par la pratique de l'abstinence & de toutes fortes de vertus morales , sans avoir encore reçu le baptême. Son noviciat ainsi fait , & le bruit du Christianisme ayant pénétré jusqu'à lui , il sortit de sa retraite à dessein de chercher dans la Religion chrétienne ce qui manquoit à sa perfection. Pour cet effet il fit le voyage de Rome , où il reçut le baptême , & employa vingt ans à méditer les livres saints. Ayant été ordonné Evêque par le Pape Anastase , il reprit le chemin d'Irlande , accompagné de cinq Ecclésiastiques de son pays , qui furent Lugaid , Colomban , Meldan , Lugace & Cassan , environ l'an 402.

Avant de quitter l'Italie , Kieran rencontra S. Patrice qui alloit à Rome , & les Saints de Dieu se réjouirent , dit l'Auteur de sa vie. S. Patrice n'étoit pas encore Evêque , ni nommé Apôtre d'Irlande.

Usser Primord.
cap. 16. pag. 791.

Colgan , après un ancien manuscrit de Kilkenny , fait parler ainsi S. Patrice : « Continuez , dit-il à Kieran , votre route pour » l'Irlande ; vous trouverez au milieu de cette Isle une fontai- » ne , nommée Fuaran ; vous y ferez bâtir un Monastère , &

« dans trente ans je vous y rendrai visite. » Après quoi les deux Saints se bénirent réciproquement en se donnant le baiser de paix, & se séparèrent.

S. Kieran étant de retour dans son pays, son premier soin fut de chercher la fontaine que S. Patrice lui avoir indiquée : l'ayant trouvée aux confins de la Momonie & de la Lagenie, dans la contrée d'Heli, aujourd'hui la baronnie de Ballybrit, il y fit construire une petite cellule, où il mena une vie héremitique. Cette cellule s'étant aggrandie insensiblement, & ayant été entourée d'une ville, devint un fameux Monastère & un Siège Episcopal, dont S. Kieran fut premier Evêque, & fut nommé *Sayghir*, autrement *Leir-Kieran*. Ce Siège fut transféré probablement à Aghavoe, dans l'Offory supérieur; car on trouve dans les annales de la Lagenie, sous l'année 1052, qu'on avoit bâti à Aghavoe une Eglise, où on avoit déposé la châsse de saint Canic. *Templum Achaboe constructum est, & Canici scrinium ibi collocatum*. Canic, fils de Laidec, fameux Poète, fut fondateur & premier Abbé de l'Abbaye d'Aghavoe, où il mourut le 5 des ides d'Octobre de l'année 599 ou 600. Le Siège Episcopal fut enfin transféré d'Aghavoe à Kilkenny vers la fin du douzième siècle, par Felix ô Dullany, alors Evêque.

In vitâ Kiarani.

Usser. vet. Epist.
fyllog. epist. 2.

Kieran fit valoir le talent que le Seigneur lui avoit confié; il tira beaucoup de monde des ténèbres du paganisme & de l'idolâtrie, principalement dans le pays d'Osraige. Il confirma sa doctrine par un grand nombre de miracles, rapportés par Colgan. C'étoit un homme, dit Wareus, d'une grande célébrité, par rapport à sa sainteté & à sa doctrine. Je n'ose pas néanmoins assurer, continue-t-il, qu'il fût le Quirinus à qui, comme aux autres Evêques d'Albanie, fut adressée l'Epître 61 du Pape Grégoire I, qui existe encore dans le neuvième livre du registre de ce Pape, quoique l'éminence de Kieran, la longue durée de sa vie & la ressemblance du nom invitent à le croire (a).

En effet, les anciens Irlandois ne se servoient pas des lettres K & Q; le C chez eux se prononçoit comme ces lettres: ainsi *Ciaran* (c'est ainsi que les Irlandois écrivoient ce nom) se pro-

(a) Vir magnæ authoritatis, ob sanctitatem & doctrinam. Quirinum tamen eum fuisse ad quem & cæteros in Hiberniâ Episcopos, scripta est epistola 61 Gregorii I, quæ in registro ejusdem Gregorii lib. 9. extat, (licet Kiarani eminentia, longævitæ, & nominis similitudo quodammodo invitent) non audeo affirmare. *War. de Epistolis Ossoriensibus.*

nonçoit *Kiaran* ou *Quiaran*, comme *Cicero* chez les Romains se prononçoit quelquefois *Kikero*; de sorte que *Ciaranus*, *Kiaranus* & *Quiaranus* se rapportent assez à *Quirinus*: c'est ce qui donne quelque force à la conjecture de Wareus. Mais la chronologie semble lui être contraire; car en supposant que S. Kieran fût mort en 549, il faudroit aussi supposer que S. Gregoire eût écrit cette Epître dans sa jeunesse, & bien avant son élévation au Pontificat, qui n'arriva qu'en 590.

S. Kieran termina enfin sa vie mortelle dans un grand âge, le 5 Mars 549, à moins qu'on ne le confonde avec S. Kieran Abbé de Cluan-Mac-Noisk, qui mourut cette même année. Le lieu de sa mort est incertain; selon quelques Martyrologes Anglois, ce fut dans le pays de Cornouaille en Angleterre; Dempster, avec sa licence ordinaire, le place dans le Calendrier des Saints d'Ecosse.

Les cinq compagnons de S. Kieran, qui l'avoient suivi de Rome, furent ordonnés Evêques, & travaillèrent beaucoup à la conversion des ames, sur-tout dans la Lagénie, où ils fondèrent des Eglises; sçavoir, celles de Cill-Airthir, de Cluain-Ernain, de Cluano-Crema, de Ferdrum & de Dommach-Mor, dans la plaine de Magh-Echnach.

Usser. *ibidem*,
pag. 791.

S. Ibar enfin, nommé en langue Irlandoise Ibur, originaire de la province d'Ultonie, prêcha l'Evangile avec fruit dans différens endroits de l'Irlande, principalement dans le territoire de Geisiol. Il fonda ensuite un célèbre Monastère dans une Ile nommée Beg-Erinn, c'est-à-dire la petite Irlande, sur les côtes de Hua-Kenseallagh, aujourd'hui la contrée de Wexford, où il finit ses jours en grande réputation de sainteté. Ce lieu fut beaucoup fréquenté dans les siècles suivans par le grand concours des fidèles qui y alloient en dévotion.

On rapporte à ces tems le martyre de S. Eliph, dont les actes, décrits fort au long par Rupert, Abbé de l'Abbaye de Duitz, près de Cologne, sont rapportés sommairement par Merſœus Cratopolius dans un petit traité des Saints de la Germanie.

S. Eliph, dit-il, fils du Roi de la Scotie (Irlande) ayant quitté de vastes possessions dans son pays, persuadé qu'il étoit doux de servir Dieu dans la pauvreté, vint à Toul, suivi de 33 disciples, où il fut mis en prison comme traître à la patrie; mais il fut délivré la nuit même par la grace de Dieu, & d'une manière miraculeuse; ensuite de quoi il prêcha par-tout avec zèle la parole

de Dieu ; & convertit en peu de tems plus de 400 personnes , qu'il fit baptiser ; ce qui irrita si fort contre lui l'Empereur Julien l'Apostat , ennemi déclaré du nom chrétien , qu'il le fit arrêter & lui fit trancher la tête (a).

Cet événement arriva , selon le catalogue des Archevêques de Cologne , l'an 363 ; mais comme ce fut là l'année de la mort de Julien dans la Perse , il est plus convenable de placer le martyre de ce Saint en 360 , lorsque cet Empereur alla dans les Gaules , & fut déclaré Auguste par l'armée , d'autant plus qu'il souffrit , selon Rupert , conformément aux Martyrologes de Bede , d'Adon & le Romain , le 6 Octobre , en présence de ce même Empereur , sur les rives de la rivière Vere , entre les villes de Toul au septentrion , & de Grands ou Gran , ancienne ville de Lorraine au midi.

Le corps de ce Saint fut inhumé sur une montagne , à quelque distance du lieu de son martyre , nommée , d'après lui , le mont S. Eliph , d'où il fut transféré par Brunon I Archevêque de Cologne , & déposé dans l'Eglise de S. Martin le Majeur à Cologne , possédée anciennement par la nation des Scots.

Rupert fait mention encore d'Euchar , Evêque & Martyr ; frère de S. Eliph , & de ses trois sœurs Meune , Libarie & Sufane , qui souffrirent pour la foi de Jesus-Christ.

Selon le Martyrologe Romain , on fait mémoire à Pavie le 22 Août de S. Gunifort , Martyr. Les actes de la vie de ce Saint se trouvent dans Mombritius , tom. 1 ; dans le catalogue des Saints d'Italie , par Philippe Ferrarius ; & dans le Sanctuaire de Pavie , par Guallus. Ce Saint naquit de parens nobles dans la nation des Scots , où il fut converti à la Religion chrétienne. Quoique la persécution contre les Chrétiens fut vive chez lui , étant sous les yeux de parens puissans , il n'eut pas la liberté d'en profiter , ni de satisfaire le désir qu'il avoit du martyre ; c'est ce qui lui fit prendre le parti de quitter sa patrie , avec son frère Gunibald & ses deux sœurs , & de venir dans la Germanie , où ses sœurs

(a) Sanctus Eliphius filius Regis Scotiz , relictis suis possessionibus amplissimis , Christo Domino Deo in paupertate servire dulcem habuit. In civitate Tullensi una cum sociis suis triginta tribus fidelibus est captus , & quasi patriz proditor in carcerem coniectus ; verum Dei beneficio nocte ipsa mirabiliter liberatus est. Inde ipse Dei verbum constanter & sedulo ubique prædicavit , & ma-

gnam fecit in vinea Domini messem , ultra quadringentos homines brevi convertit , quos & baptizari curavit. Julianus vero Imperator apostata , in eum iratus , & quod Christi gloriam (cui ille plurimum invidebat) audacter profiteretur , eum comprehendi fecit , & anno Domini 350 decollari. *Apud Usser. cap. 16. pag. 785.*

rendirent dans les tourmens un glorieux témoignage à la foi de Jesus-Christ.

Il est difficile de fixer le tems dans lequel ces Saints ont vécu. La persécution que souffrit l'Irlande de leur tems, fait conjecturer qu'ils avoient précédé le tems de S. Patrice & la conversion entiere de cette Isle. Le lieu de leur martyre est également incertain.

Dempster, qui sous l'équivoque du nom de Scot veut se les approprier, tombe dans d'étranges contradictions par rapport à ces deux difficultés. Il dit d'abord dans le premier livre de son Histoire Ecclésiastique, que les deux sœurs de ces Saints avoient souffert le martyre un an plutôt que leurs freres, c'est-à-dire, en 419; mais il s'oublie apparemment lorsqu'il dit dans son quatrième livre que sainte Dardaluch, une des sœurs dont on fait mémoire à Fressing en Baviere aux Kalendes de Février, & qu'il s'imagine avoir été Ecoissoise, dans un tems où on ne connoissoit pas encore un Royaume d'Ecosse fondé dans la Bretagne, étoit sortie d'Ecosse en 420 avec ses freres. La contradiction se manifeste encore davantage, lorsqu'il dit dans le septième livre que les deux freres avoient été martyrisés en 417, l'un à Come & l'autre à Milan, du tems de l'Empereur Theodose, comme si les Chrétiens eussent été persécutés à Milan ou ailleurs en Italie du tems de cet Empereur (a).

On trouve aux Kalendes de Décembre, dans le supplément du Martyrologe d'Usuard à Amboise, la mémoire de S. Florentin, Prêtre & Confesseur, natif d'Irlande, selon sa vie, tirée des anciens monumens de l'Eglise de cette ville (b). Ce Saint ayant quitté sa patrie, fit le voyage de Rome, où il fut mis en prison par ordre de l'Empereur Claude. Il baptisa étant dans les fers quatre-vingt-seize personnes, tant hommes que femmes, au nombre desquelles étoit Asterius le geolier: il les envoya ensuite au Pape Calixte pour en recevoir la confirmation. Quoi-

(a) Quæ nimis inconsiderate temporibus divisa esse, non modo annorum illa dispositio inconcinna secumque discordans, sed illud præcipuè arguit, quod in Italia Cumibaldus quidem Camaræ vel Comi pro Christo cæsus. Gunifortus verò Mediolani, ab infidelibus confixus sagittis fuisse dicatur, ipse etiam Theodosius Mediolani, tum agente, ac si Theodosio imperante pagana fuissent,

non christiana tempora. *Usser. Primord. Ecclæs. cap. 16. pag. 795.*

(b) Glorius Christi Confessor Florentinus in Hiberniâ oriundus, sollicitudine etiam quâ debuit à suis parentibus Theophilo videlicet & Benigna benigniter educatus, Dei gratiam à primis infantie cunabulis accipere meruit. *Ibid. pag. 760.*

que l'on suppose que cet événement arriva dans le troisième siècle, il est difficile d'en fixer exactement l'époque, à cause de la différence d'environ cinquante ans qui se trouve entre le Pontificat de Calixte & le regne de l'Empereur Claude. Cette difficulté augmente encore, en supposant avec la fuite de la vie de ce Saint, qu'il avoit été contemporain de Theodebert & de Clotaire, qui regnerent dans les Gaules au commencement du sixième siècle.

An 428.

Laogare, fils de Niall - Noygiollagh, & cousin germain de Dathy, fut son successeur dans le gouvernement suprême de l'Irlande.

Ussérius place la troisième dévastation des Bretons à l'année 431, & par conséquent sous le regne de Laogare. Les Scots & les Pictes ayant sçu que les Romains avoient refusé leur secours aux Bretons, rassemblèrent toutes leurs forces, & s'avancèrent du côté de cette fameuse muraille que les Romains avoient fait construire d'une mer à l'autre, avec des tourelles de distance en distance pour loger les sentinelles & autres gens armés destinés à leur disputer le passage. Cette fortification, mal défendue par les lâches Bretons, ne tint pas long-tems. Les Barbares attiroient avec des crocs les sentinelles de dessus la muraille, & les précipitoient en bas (a). La brèche étant praticable, ils pénétrèrent dans le pays, où ils exercèrent toutes sortes de cruautés, & forcèrent les pauvres Bretons qui avoient échappé à leur fer, de chercher un asyle dans des antres, dans des grottes & autres lieux inaccessibles, pour se dérober à leur fureur (b). Ce fut dans cette occasion que les Bretons écrivirent à Ætius, Consul Romain, pour lui exposer l'état déplorable de leurs affaires, & lui demander du secours; ils y disoient entre autres choses : « Les Barbares nous poussent vers la mer, & la mer nous repousse

(a) Non cessant uncinata hostium tela, ignari propugnatores miserrimè de muris tracti solo allidebantur. *Beda, Hist. Eccles. lib. 1. cap. 12.*

(b) Romanis ad sua remeantibus, emergunt certatim de curicis quibus sunt trans Scythicam vallem eveci. Tetri Scotorum Pictorumque greges, moribus ex parte dissidentes, & unâ eademque sanguinis fundendi aviditate concordés. Anno octavo Theodosii, recedente à Britannia Romano exercitu, cognita Scoti & Picti reditus

denegatione, redeunt ipsi, & totam ab aquilone insulam pro indigenis muro tenus capeffunt. Nec morâ, casis, captis, fugatis custodibus muri, & ipso interrupto, etiam inter illum crudelis prædo grassatur. *Beda, apud Usser. ibid.*

Anno octavo Theodosii Imperatoris, recedente à Britannia Romano exercitu, Scoti & Picti redeunt, & totam ab aquilone insulam, vacuum propè indigenis muro tenus capeffunt. *Ado, in Chronicis, apud Usser. ibid.*

vers les Barbares ; en sorte que nous sommes exposés à deux genres de mort , ou à être égorgés , ou à être noyés » (*a*). Cette lettre n'eut pas l'effet que les Bretons en attendoient : les Romains occupés ailleurs à défendre leurs frontières contre les Huns , ne purent leur envoyer les secours accoutumés. Mais un noble effort , qu'inspire quelquefois le désespoir , devint le remède à leurs maux. Se voyant abandonnés des Romains , leurs protecteurs ordinaires , & à la veille de mourir de faim ou de tomber entre les mains des Barbares , ils prirent la généreuse résolution de sortir de leurs retraites , & d'exposer leurs vies pour s'affranchir de l'esclavage : ils attaquèrent en désespérés les Scots & les Pictes , qu'ils prirent au dépourvû , & en firent un grand carnage. Les Scots ou Dalriads effrayés de cette résolution des Bretons , & ne se voyant pas soutenus comme à l'ordinaire par les Scots d'Irlande , quitterent leur établissement en Albanie , & se retirèrent en Irlande , ayant alors pour chef Eocha , surnommé *Munravar* ; & les Pictes se réfugièrent dans les montagnes d'Albanie. Ce fut à cette occasion que Bede , après Gildas , dit que les effrontés brigands , les Irlandois , s'en étoient retournés chez eux à dessein de revenir dans peu (*b*). N'est-ce pas là la dissolution de leur prétendue monarchie dont parlent les Ecoissois ? Ne peut-on pas conjecturer qu'Eocha , qui commandoit les Dalriads dans cette fuite honteuse , Erc son fils , qui les reconduisit quelques années après d'Irlande en Albanie , & Fergus , fils du dernier , qui devint leur Roi , sont les mêmes qu'Ethac ou Echodius , qui , selon Fordon , s'en fut avec Erth son fils en Irlande , du tems de l'édit de Maxime , & Fergus fils d'Erth , qui rétablit leur monarchie ?

Quoique ces réfugiés eussent été bien reçus des Dalriads d'Ultonie , leurs parens & alliés , chez qui ils s'étoient retirés , ils ne perdirent néanmoins pas l'envie de regagner leur patrimoine en Albanie. En effet , ils y retournerent au bout de quelque tems , commandés par Erc , fils d'Eocha leur dernier chef , qu'Ussérius appelle le pere des Rois Ecoissois : *Qui Scotia regibus dedit originem*. Ils furent bientôt suivis par Maine-Léavna , fils de Corc ,

Kennedy , pag. 138.

Primord. c. 15. pag. 689.

(*a*) Repellunt barbari ad mare , repellunt mare ad barbaros : inter hæc duo genera funerum , aut jugulamur , aut mergimur. *Beda* , *Hist. Eccles. lib. 1. cap. 13. post Gild.*

(*b*) Revertuntur impudentes grassatores Hiberni domum , post non longum tempus reversuri. *Beda* , *lib. 1. cap. 14.*

Ogyg. part. 3.
cap. 23.

Roi de la Momonie , qui se fixa avec sa colonie dans un territoire nommé de son nom , Mor-Mor-Léavna , à présent le duché de Lénnox. Les six fils de Muiréadh , fils d'Eogan & petit-fils de Niall , sçavoir , les deux Lodains , les deux Aongus & les deux Féargus , avec leurs vassaux , suivirent l'exemple & la fortune de leurs compatriotes , d'autant plus volontiers , qu'Erca leur mere étoit de la famille d'Erc , chef alors des Dalriads , de qui elle étoit petite-fille par Loarne son fils aîné.

Usser. Primord.
cap. 15. pag. 612.

Toutes ces tribus unies ensemble par les liens d'une origine commune , composèrent par la suite un peuple nombreux & puissant. Outre Cantyre & Argyle , qui furent le séjour de leurs peres avant leur retraite , ils posséderent les territoires de Knapdal , de Lorne , de Brunalbain & de Lenox , avec toutes les Isles de la côte occidentale d'Albanie ; mais il manquoit quelque chose à la perfection de cette colonie. Les Dalriads avoient jusqu'alors été distribués par tribus , sans loix & sans aucune forme de gouvernement , commandés seulement par un chef , dont les soins étoient partagés entr'eux & les Dalriads d'Ultonie. Pour obvier aux inconvéniens qui résultent nécessairement d'une administration si imparfaite , ils songerent à se donner un Roi : le sort tomba sur Feargus , fils d'Erc , neuvième descendant d'Eochairiada. Feargus étoit en Ultonie lors de cette élection : il en partit sans délai avec une nouvelle colonie , accompagné de ses freres , pour prendre possession de son nouveau Royaume , où il fut solennellement couronné sur la pierre superstitieuse , que Mortagh-Mac-Earca , son petit neveu , alors Monarque d'Irlande , lui envoya pour cet effet. Kinal-Loarne tire son nom de Loarne , frere aîné de Feargus , de qui descendent , par Ferquard - Fada , les Maclanes , les Mackensys & plusieurs autres bonnes familles d'Ecosse.

Lecan, fol. 119.
pag. A , col. 2.

Index chronol.
pag. 1122.

Ussérius dit que les Scots s'en étoient retournés en Irlande leur patrie , après le troisième Consulat d'Ætius , c'est-à-dire en 446 ; qu'ils revinrent bientôt après , & s'établirent de nouveau dans le nord de la Bretagne : ce qui fut , dit-il , exécuté par Feargus , dont la Principauté , selon les Scots d'Irlande , conformément aux raisons de Gildas & de Bede , est postérieure au Consulat d'Ætius (a). Et dans sa table chronologique il place

(a) Post tertium Ætii Consulatam , & sextum , rediisse Scotos in Hiberniam suam , annum quadringentesimum quadragessimum | indéque post non longum tempus reversos ,
le passage

le passage de Feargus avec ses freres d'Irlande en Albanie , en l'année 503. Il rapporte ensuite la vie de S. Patrice , écrite au douzième siècle par Jocelin , Moine Anglois , où il est dit qu'Erc , Prince des Dalriads d'Ultonie , étant mort , avoit laissé douze fils , dont Fergus étoit le plus jeune ; que celui-ci se voyant méprisé par ses freres , & exclus du partage dans la succession de son pere , s'adressa à S. Patrice , & le pria de lui faire rendre justice ; que le Saint connoissant l'équité de ses prétentions , avoit intercédé pour lui auprès de ses freres , & lui avoit fait rendre la portion du bien qui devoit lui revenir ; qu'après lui avoir donné sa bénédiction , il lui prédit que , quoiqu'il parût humilié & méprisé par ses freres , il seroit bientôt leur Prince ; qu'il sortiroit de lui de bons Rois , qui regneroient non-seulement dans sa propre patrie , mais encore dans une région éloignée (a). En effet , la prophétie , dit Jocelin , fut accomplie ; car Feargus obtint la Principauté en Albanie , où sa postérité regna depuis.

Ussérius cite encore les annales de Tigernac , qui rapportent le regne de Feargus au commencement du pontificat de S. Symmaque , environ l'an 498 : selon ces annales , Feargus-Mor-Mac-Erca , c'est-à-dire , Feargus le Grand , fils d'Erca , avec les Dalriads , avoit possédé une partie de la Bretagne , où il mourut (b). Parlant ensuite d'Ethach ou Eocha - Munravar , pere d'Erc , que les Historiens modernes d'Ecosse disent avoir été frere du Roi Eugene , & qui fut tué , selon eux , par Maximus , il dit que Cambden , après un Auteur bien plus ancien , le fait descendre de Chonare , & non pas d'une lignée douteuse des Rois précédens. « Feargus , dit Cambden , fils d'Eric , de la race de Chonare , fut le premier qui avoit regné en Albanie depuis Brun-Albain jusqu'à la mer d'Irlande & Inch-Gall , & depuis ce tems , des Rois de la race de Feargus ont regné dans Brun-Albain jusqu'à Alpin , fils d'Eochall (c). »

Cambd. Brit.
edit. Lond. pag.
707.

sedem rursus in boreali Britanniae parte possidebat. Quod quidem Fergusii opera factum fuisse existimatur. Cujus Principatus à Soto-Hibernis tertio Aevi Consulari posterior (rationibus & Bedae convenienter) constituitur. *Usser. Primord. Eccles. cap. 15. pag. 609.*

(a) Licet hodie videaris humilis & despectus in conspectu fratrum tuorum , eris in brevi Princeps illorum omnium. De te optimi Reges egredientur , qui , non solum in terrâ

propriâ , sed etiam in regione longinquâ & peregrinâ principabuntur. *Usser. Prim. Eccles. cap. 15. pag. 609 & 610.*

(b) Fergus-Mor-Mac-Erca cum gente Dalriada partem Britanniae tenuit , & ibi mortuus est. *Usser. Prim. Eccles. cap. 15. pag. 610.*

(c) Sed autor vetustior à Cambdeno citatus , non ab illâ dubiâ superiorum Regum stirpe , sed ab aliâ origine Fergusii genus repetit : Fergus , inquit , filius Eric , fuit primus qui

Ce Royaume, qui ne faisoit pas le quart de l'Ecosse d'aujourd'hui, subsista dans cet état, gouverné par des Rois descendus de Feargus. Les Pictes aussi, qui possédoient le reste de l'Albanie, avoient leurs Rois, jusqu'à ce qu'au neuvième siècle les Dalriads renversèrent leur Monarchie, se rendirent maîtres de toute l'Albanie, & firent oublier jusqu'au nom des Pictes; mais ce pays ne fut pas encore nommé Ecosse: « car ni Dalriada, dit » Ussérius, qui fut le siège des Scots Britanniques jusqu'en 840; » ni même toute l'Albanie, après la défaite des Pictes, n'avoit » pas pris le nom d'Ecosse; ce qui n'arriva que vers le onzième » siècle, lorsque ces deux peuples étant réunis ensemble ne for- » merent plus qu'un seul & même corps de nation (a). On ne » peut pas même produire, continue Ussérius, aucun Auteur » qui ait désigné l'Albanie sous le nom d'Ecosse avant cette épo- » que (b). » Mais lorsque les Anglois eurent donné le nom d'Irlandois (en Latin *Iri* ou *Irenses*) aux Scots d'Irlande, & celui d'Irlande à leur Isle, & que ce nom eut été adopté par les Germains, les François, les Espagnols, les Italiens & les Arabes, (ce qui n'arriva cependant pas d'abord; car le nom d'Irlande ne fut pas encore usité communément parmi les étrangers; puisque Adam de Breme, qui vivoit dans le onzième siècle, & Nubigenfis dans le douzième, furent les premiers qui en firent mention,) insensiblement le nom d'Ecosse fut approprié à l'Albanie, qui fut aussi nommée pendant quelque tems la petite Ecosse, *Scotia minor*, pour la distinguer de l'Irlande, qui se nommoit *Scotia major* (c), & dont les habitans n'avoient pas tout d'un coup perdu le nom de Scots; car ils sont ainsi nommés dans le onzième siècle par Hermann, dans le premier tome de

Hist. Eccles. cap.
217.
Géograph. arab.
part. 2. *Climatis* 7.
Pet. Lombard.
Comment. Hiber.
cap. 2. pag. 34. &
seq. & cap. 13. pag.
116. & seq.

de semine Chonare suscepit regnum Albaniz, à Brun-Albain ad mare Hiberniz & Inch-Gall. (Hebrides) & inde Reges de semine Fergus, regnaverunt in Brun-Albain, sive Brunhere, usque ad Alpinum filium Eochall. *Usser. Prim. cap. 15. pag. 610 & 611.*

(a) Nam neque Dalriada quæ ad annum usque octingentesimum quadagesimum, Scottorum Britannicorum sedes erat, Scotiæ nomen est consecuta; neque etiam integra ipsa Albania, debellatis statim Pictis, sed tunc demum quum populo utroque in unam gentem coalescente obsolevit planè nationis Picticæ memoria, quod ut antè undecimum post Christi nativitatem sæculum haudquaquam

factum declaravimus. *Usser. Prim. cap. 16. pag. 734.*

(b) Ita neminem qui toto antecedentium annorum spatio scripserit, produci posse arbitramur, qui Scotiæ appellatione Albaniam unquam designaverit. *Usser. ibid.*

(c) Duplicem fuisse Scotiam constat, majorem & minorem. Hibernia majoris, ea verò Britanniz pars, quæ à nonnullis Albania, jam Scotia communiter appellatur, minoris nomine signata est. Siquidem Scoti Albanenses in eam quam jam non incolunt, terram ab Hiberniâ tanquam rivuli à fonte ducti influxerunt. *Stanihurst. lib. 1. pag. 17.*

sa chronique, par Marianus Scotus, par Florentius Wigorniensis, dans ses annales, où ayant inséré la chronique de Marianus, il dit à l'année 1028 : « Cette année, est né Marianus, probablement » Scot d'Irlande, par les soins de qui cette excellente chroni- » que est ramassée de divers livres (a). » La même chose se trouve dans une chronique de la bibliothèque Cottonienne (b). Théodoric, Abbé du Monastère de S. Trudon, au territoire de Liège, qui écrivit au commencement du douzième siècle la vie de S. Rumold, donne à ce Saint pour patrie l'Isle de Scotie, ^{Vit. Rumold. tom. 7.} *Scotiae Insulam*, séparée de la Bretagne par la mer ; ce qui ne peut convenir qu'à l'Irlande. S. Bernard, dans la vie de S. Malachie, distingue cette Isle d'avec l'Ecosse Britannique, en la nommant la Scotie ultérieure (c). Et lorsque S. Malachie voulut faire construire dans le Monastère de Benchuir en Ultonie un Oratoire de pierres, S. Bernard fait parler un envieux, qui dit au Saint : « O bon homme, de quoi vous avisez-vous d'introduire » chez nous des nouveautés ? nous sommes Scots, & non Gau- » lois (d). » (L'usage de bâtir les Eglises en pierres étoit inconnu alors, selon Bède, non-seulement en Irlande, mais aussi en Bretagne.) Nous avons enfin dans le treizième siècle le témoignage de Cæsarée d'Heisterbach, qui se sert du nom *Scotie* pour signifier l'Irlande, en disant que si quelqu'un doute de l'existence d'un Purgatoire, il n'a qu'à aller en Scotie, où il trouvera le Purgatoire de S. Patrice (e). ^{Hist. Eccl. lib. 3. cap. 25. Hib. 3. cap. 4. Dialog lib. 12. cap. 38.}

Les prétentions des Milésiens au sujet de ces migrations de leurs colonies, qui donnerent naissance à la nation Ecossoise, sont appuyées de l'autorité d'un grand nombre d'Auteurs connus.

Bède nous dit qu'outre les Bretons & les Piètes, la Bretagne avoit reçu dans son sein une troisième nation de Scots, qui, étant sortis d'Irlande sous la conduite de Reuda leur chef, s'approprièrent par force ou par amitié les habitations qu'ils avoient

(a) Hoc anno natus est Marianus Hiberniensis probabilis Scotus, cujus studio & labore hæc Chronica præcellens est de diversis libris coadunata. *Apud Usser. Prim. cap. 16. pag. 735.*

(b) Marianus Chronographus Hiberniensis Scotus natus est, qui Chronicam Chronicorum composuit. *Apud Usser. cap. 16. pag. 735.*

(c) Ab ulteriori Scotiâ usque cucurrit ille

ad mortem. *Apud Usser. Prim. cap. 16. pag. 376.*

(d) O bone vir, quid tibi visum est nostris hanc inducere regionibus novitatem ; Scoti sumus non Galli. *Apud Usser. cap. 16. pag. 736. 737.*

(e) Qui de Purgatorio dubitat Scotiam pergat, Purgatorium sancti Patricii intret, &c. *Apud Usser. ibid.*

conservées jusqu'alors, & qu'ils furent de son nom nommées *Dalreudini* (a).

Topograph. Hib.
dis. 3. cap. 16.

Girald, surnommé Cambrensis, dit que du regne de Niall le Grand en Irlande, les six fils de Murédus, Roi d'Ultonie, avec une flotte considérable, s'étoient emparés de la partie septentrionale de la Bretagne, & qu'ils y avoient formé une nation qui fut nommée Scotie (b).

« Il est constant, dit Cambden, que les Scots ont passé d'Irlande en Bretagne; car Isidore appelle cette Isle *Scotie*, d'une nation de Scots qui l'habitoit. Orose, Bède & Eginard, dit-il, sont des témoins irréprochables que les Scots ont occupé l'Irlande (c). » Ailleurs il nomme les Irlandois les ancêtres des Ecoffois. *Hiberni Scotorum atavi*.

Cambd. Britt. edit.
Franco. pag. 59.

Le même Auteur se déclare encore d'une manière à ne rien laisser à désirer sur cette matière. « Quand toutes les histoires, » dit-il, seroient perdues, & qu'on feroit dans l'impossibilité de prouver par des écrits que les Ecoffois sont issus des Irlandois, l'unité de la langue, qui est commune à ces deux peuples, nous en convaincroit, même plus facilement que l'autorité des plus grands Historiens (d). »

Mais il n'est pas nécessaire de recourir aux Anglois pour prouver une vérité dont les Ecoffois conviennent eux-mêmes: écoutons-les. « Il est certain par quantité d'argumens, dit Jean Major, que nous avons tiré notre origine des Irlandois: nous l'apprenons de Bède, & notre langage même le démontre; près de la moitié de l'Ecosse parle Irlandois, & il n'y a pas si long-tems qu'un plus grand nombre le parloit encore. » Et

(a) Britannia post Britones & Pictos tertiam Scotorum nationem in Pictorum parte recepit, qui, duce Reuda, de Hibernia progressi, vel amicitia, vel ferro, sibi met inter eos sedes, quas hactenus habent, vindicaverunt, à quo scilicet Duce usque hodie Dalreudini vocantur. *Bede Hist. Eccles. lib. 4. cap. 1.*

(b) Scotia quoque pars insule Britannice dicitur aquilonaris, quia gens originaliter ab his propagata terram illam habitare dignoscitur: quod tam linguæ, quam cultus, tam armorum etiam, quam morum, usque in hodiernum probat affinitas. *Girald. Cambr. Apud Stan. App. cap. 17. pag. 245. & apud Usser. cap. 16. pag. 725.*

(c) Constat enim illos ex Hibernia in Britanniam transisse, nam & Isidorus Hiberniam, à Scotorum gente, Scotiam vocat. Scotosque Hiberniam coluisse, Orosius, Beda & Eginardus sunt testes omni exceptione majores. *Cambd. Brit. edit. Franco. pag. 56.*

(d) Qui enim linguæ societate conjuncti sunt, originis etiam communione fuisse conjunctos nemo, opinor, inficiabitur. Quod si omnes omnium historiarum interciderent, & nemo litteris prodidisset genuinos Scotos ex Hibernis prognatos fuisse, ipsarum linguarum communitas hoc facile evinceret, imo facilius quam vel gravissimorum historicorum autoritas. *Cambd. Brit. edit. Franco. pag. 56.*

un peu après ; en parlant des Irlandois ; « Ils ont transporté ,
 » dit-il , leur langage d'Irlande en Bretagne ; ce qui paroît par
 » nos annales , dont les Auteurs ne furent pas négligens sur cet
 » article. Ainsi je dis , continue cet Auteur , que les Ecoffois
 » tirent leur origine de la même source que les Irlandois , quoi-
 » qu'indirectement (*a*). »

Buchanan n'est pas moins positif sur ce sujet : en disant , après
 Orose , que tous les habitans d'Irlande furent dans le commen-
 cement nommés Scots , il ajoute : « Nos annales font souvent
 » mention de la transmigration des Scots d'Irlande en Albanie (*b*). »
 Et un peu après il rapporte la distinction que l'on faisoit entre
 ces deux peuples , nommés également Scots. « Originairement ,
 » dit-il , lorsque tous les deux , c'est-à-dire , les habitans d'Ir-
 » lande & les colonies qu'ils avoient envoyées en Albanie , fu-
 » rent appelés Scots ; pour les distinguer on nommoit les uns
 » Scots d'Irlande , & les autres Scots d'Albanie (*c*). » Et ail-
 leurs , en parlant des Scots d'Albanie , il dit : « Dans le tems
 » qu'ils se nomment *Albini* ou *Albains* , leurs voisins leur don-
 » nent le nom de Scots ; nom qui dénote que leur origine vient
 » des Ecoffois (*d*). »

Quoique les Ecoffois soient d'accord avec les Milésiens ou
 Scots d'Irlande touchant leur origine , il y a cependant une grande
 contestation entre ces deux peuples , au sujet du tems de la trans-
 migration des premiers d'Irlande en Albanie.

Comme une origine moderne ne flatte pas l'amour-propre , &
 que chaque nation voudroit se donner pour ancienne , les Au-
 teurs Ecoffois des derniers tems se sont fait un système d'anti-
 quité , en reculant de quelques siècles cette transmigration &
 l'établissement de leur monarchie , & en multipliant le nombre
 de leurs Rois.

(*a*) Multiplici argumento certum est nos
 ab Hibernicis originem traxisse , hoc ex Bedâ
 Anglo didicimus. Hoc idem loquela mani-
 festat : adhuc Scotiz ferme medietas Hiber-
 nice loquitur , & à paucis retroactis diebus
 plures Hibernice locuti sunt loquelam
 de Hiberniâ Britanniam attulerunt. Hoc idem
 per nostros annales liquet , quorum Scriptores
 in hoc non erant negligentes. Dico ergo : à
 quibuscumque Hibernici originem duxere ,
 ab eisdem Scoti exordium capiunt , licet me-
 diatè , sicut ab avo nepos. *Joannes major de*
gest. Scot. lib. 1. cap. 9.

(*b*) Nec semel Scotorum ex Hiberniâ tran-
 situm in Albium factum nostri annales refe-
 runt. *Buchananus, lib. 2. pag. 55.*

(*c*) Principio autem cum utrique , id est ,
 Hiberniz incolæ & Coloni eorum in Albium
 missi , Scoti appellarentur , ut discrimine ali-
 quo alteri ab alteris distinguerentur , initio
 cœpere alteri Scoti Jerni , alteri Scoti Albini
 vocari. *Buchan. lib. 2. pag. 55.*

(*d*) Nam cum ipsi se Albinos vocant , vi-
 detur tamen Scotos eos nuncupant , quô nomi-
 ne origo eorum ab Hibernis declaratur. *Bu-
 chan, lib. 2. pag. 64.*

*Lib. 4. rer. Scot.
pag. 97. & 98.*

« La renommée nous apprend , dit Buchanan , qu'une grande
 » multitude d'Espagnols , soit qu'ils ayent été forcés de quitter
 » leur pays , soit qu'ils en fussent sortis volontairement pour sou-
 » lager l'Etat surchargé d'habitans , vinrent s'établir en Irlande ,
 » & multiplierent beaucoup dans cette terre féconde , sous le
 » nom de Scots : de là plusieurs se répandirent par tribus dans
 » les Isles voisines , sans Roi & sans aucune forme de gouverne-
 » ment. Dans cet intervalle une flotte de Germains , ou de Scy-
 » thes , comme dit Béde , sans femmes & sans enfans , fut jettée
 » par la tempête sur les côtes d'Irlande. Ces nouveaux venus
 » manquant de tout , après une longue navigation , & n'ayant
 » que leurs armes , envoyèrent demander aux Scots la permission
 » de s'établir parmi eux. Les Scots leur firent dire que leur mul-
 » titude étoit trop grande pour une Isle déjà si remplie d'habi-
 » tans ; qu'elle avoit été obligée d'envoyer des colonies dans
 » les Isles voisines. Touchés cependant de compassion de l'état
 » déplorable de ces étrangers , ils leur conseillèrent de se trans-
 » porter en Albanie , où il ne leur seroit pas difficile de se faire
 » un établissement parmi un peuple désuni par des guerres civi-
 » les , & par les factions opposées de plusieurs petits Princes qui
 » les commandoient. Ces étrangers contents de cet avis & des
 » assurances qu'en cas de résistance les Scots leur donneroient
 » du secours , partirent pour l'Albanie , où , après quelques com-
 » bats , dont ils sortirent victorieux , ils fournirent à leur domi-
 » nation une grande partie des côtes orientales d'Albanie , &
 » furent , long-tems après , nommés Pictes par les Romains &
 » les autres peuples voisins.

» Les Pictes se livrant à l'heureux présage d'une amitié future
 » avec les Scots , en obtinrent des femmes , & contractèrent
 » avec eux des alliances si étroites , qu'ils sembloient ne faire
 » plus ensemble qu'un même peuple ; en sorte que le passage
 » étant très-libre de part & d'autre , un grand nombre de Scots
 » vinrent de tems en tems s'établir parmi les Pictes , qui leur
 » donnoient volontiers domicile chez eux. Mais la joie que causa
 » d'abord l'arrivée de ces nouveaux hôtes aux Pictes , se changea
 » bientôt en jalousie : ils les virent avec peine s'agrandir , & ils
 » commencèrent à en craindre la grandeur naissante ; en sorte
 » que la défiance engendra des querelles , qui ne finirent que
 » par la séparation des deux peuples , si amis quelque tems au-
 » paravant. Les Scots se retirèrent dans les montagnes , & les

» Piâtes restèrent en possession des terres fertiles , sur les côtes
» de la mer Germanique.

» Les Bretons , également ennemis de ces deux peuples , vi-
» rent avec plaisir leur désunion ; & voulant en profiter , ils
» firent leur possible pour entretenir la discorde qui regnoit déjà
» entr'eux ; ils offrirent même du secours aux Piâtes contre leurs
» ennemis. Les Scots voyant le danger qui les menaçoit , &
» craignant d'être écrasés par les puissances réunies des Bretons
» & des Piâtes , songèrent à leur propre défense ; mais comme
» leurs chefs ne s'accordoient pas pour le commandement , cha-
» cun s'en croyant aussi digne que son voisin , ils firent venir
» d'Irlande un corps considérable de troupes , commandé par
» Feargus , fils de Ferchard , homme expérimenté dans le métier
» de la guerre ; & pour l'intéresser davantage , ils le proclame-
» rent Roi d'un commun accord. Feargus se voyant revêtu de
» cette dignité , pour justifier l'idée qu'on avoit conçue de lui ;
» rassembla ses troupes avec toute la diligence possible , afin d'aller
» combattre l'ennemi. Mais les deux armées étant en présence ,
» il se répandit dans les deux camps , parmi les Scots & les
» Piâtes , une rumeur qui les empêcha d'en venir aux mains :
» le bruit courut que les Bretons en vouloient également aux
» deux partis ; qu'ils fomentoient entr'eux la discorde à dessein
» de les affoiblir & de les accabler ensuite. Les Scots & les
» Piâtes , justement allarmés , cessèrent les hostilités de part &
» d'autre , & commencèrent à traiter de paix ensemble , afin de pou-
» voir se réunir contre leur ennemi commun. Les Bretons se voyant
» ainsi joués , prirent , sans hésiter , la résolution de se venger.
» Pour cet effet ils rassemblèrent tout ce qu'ils purent de trou-
» pes , pénétrèrent dans les terres des Scots , & répandirent par-
» tout la terreur ; mais ils furent bientôt arrêtés par les Scots
» & les Piâtes , qui les attaquèrent pendant la nuit , lorsqu'ils s'y
» attendoient le moins , & en firent un grand carnage : la plus
» grande partie de l'armée Bretonne , avec le Roi Coilus , périt
» dans cette occasion ; ce qui mit les Bretons hors d'état de troubler
» davantage les Scots & les Piâtes dans leurs possessions. Feargus
» après cette victoire reçut de nouveau l'hommage de ses sujets ;
» qui lui confirmèrent par serment la succession à la couronne
» pour ses descendants : après quoi il s'en retourna en Irlande ;
» pour appaiser quelques troubles arrivés pendant son absence :
» mais voulant revenir dans son nouveau Royaume , il périt mal-

« heureusement ; après un regne de vingt-cinq ans ; sur un ro-
 « cher , qui fut appelé de son nom *Carrig-Fergus* , parce que son
 « navire y avoit fait naufrage. On rapporte l'arrivée de Feargus en
 « Albanie au tems qu'Alexandre le Grand prit Babylone , c'est-
 « à-dire , trois cens trente ans avant Jesus-Christ (a). »

Voilà ce que Buchanan , & presque tous les Historiens de son pays , rapportent de l'origine des Ecoffois , & de la fondation de leur Monarchie en Albanie , par Feargus , fils de Ferchard ; ainsi leur origine n'est pas douteuse : ils sont , à quelques circonstances près , d'accord sur ce point avec les Milésiens. La grande difficulté qui se trouve n'est que par rapport au tems & à l'erreur réelle ou affectée des Ecoffois touchant Feargus I.

Walsh. Prosp.
d'Irlande , *sect.* 6.

Uffer. Prim. Ec-
clef. *cap.* 15. *pag.*
592.

Fordon Scoti-
chronic. *lib.* 2.
cap. 45.

De gest. Scot.
lib. 2. *cap.* 1.

Rer. Scoticar.
lib. 5.

Scot. hist. *lib.* 6.

Ils prétendent que leur Monarchie avoit commencé sous Feargus , fils de Ferchard , trois cens trente ans avant Jesus-Christ ; qu'elle avoit duré sous trente-neuf Rois , jusqu'à l'an de Jesus-Christ trois cent soixante ; qu'Eugene , alors leur Roi , fut tué en bataille par Maxime , général Romain , qui à la sollicitation des Pictes ses alliés , prononça un édit de banissement contre ceux qui avoient échappé dans la bataille ; & que pour obéir à cet édit , Ethac , frere du défunt Roi , avec Erth son fils , & plusieurs autres de la même nation , se refugierent en Irlande , d'autres en Norwège , & dans les Isles voisines d'Albanie.

Joannes Major place cet événement en 353 , Buchanan en 377 , Hector Boëtius le rapporte à la seconde année du regne de Julien l'Apostat , c'est-à-dire , à l'an de Jesus-Christ 362 ou 363. Les Scots après cette dispersion , qui , selon Fordon , dura environ quarante-trois ans , furent rétablis en 403 dans le patrimoine de leurs peres en Albanie , par la valeur de Feargus second , fils d'Erth , & petit-fils d'Etach , frere d'Eugene leur dernier Roi.

Les Milésiens au contraire retranchent quelques siècles de

(a) Primum omnium constans fama est , quam plurima etiam indicia confirmant , Hispanorum multitudinem sive à potentioribus domo pulsam , sive abundante sobole , ultrò profectam , in Hiberniam transisse , ejusque insulæ loca proxima tenuisse Fergusio victore domum reverso , Scoti ei posterisque ejus regnum jurejurando confirmarunt. Ipse deinde rebus in Scotiâ pacatis , ad comprimendas auctoritate sua seditiones ,

in Hiberniam transit , rebusque ibi compositis , in reditu non procul evectus è portu , cui rupes Fergusii nomen est , coortâ repente tempestate , interiit , anno regni sui vicesimo quinto , adventum ejus in Albium , in ea tempora conjiciunt , quibus Alexander Macedo Babylonem cepit trecentesimo tricesimo ferè anno antè Christum natum. *Buchan. lib.* 4. *pag.* 97. & seq.

cette

cette antiquité : ils soutiennent que Feargus , fils d'Earcha , (on conçoit bien que c'est le même Feargus , second fils d'Erth , dont parle Fordon ,) qui n'est que le quarantième dans le catalogue des Rois , selon Buchanan , fut le premier Roi & le premier fondateur de la Monarchie Ecoissoise , vers la fin du cinquième siècle ou au commencement du sixième : que les trente-neuf qui avoient précédé ce Feargus , fils d'Erth , dans le gouvernement d'Ecosse , selon le catalogue de Buchanan , furent à la vérité ses ancêtres dans l'ordre généalogique , sans avoir jamais été Rois ni en Ecosse ni ailleurs , si l'on en excepte quelques-uns qui le furent en Irlande. Je pourrois citer ici un grand nombre de livres Irlandois en faveur de cette vérité ; mais je me contente de l'autorité de Cambden & d'Ussérius , deux Auteurs connus , & qui avoient approfondi cette matiere ; le premier Anglois de nation , & incapable de mentir pour relever la gloire de la nation Irlandoise ; l'autre né en Irlande , mais Anglois d'origine , & tout-à-fait désintéressé dans cette dispute , n'étant ni Milésien ni Ecoissois.

Cambden , après avoir réfuté les deux misérables argumens , (c'est ainsi qu'il les nomme , l'un tiré d'un panégyrique , & l'autre appuyé sur de simples conjectures , dont Buchanan , bon Poète , dit-il , se sert en faveur de la prétendue antiquité de sa nation , contre Humfred-Lhuid , bon antiquaire ,) dit qu'on ne trouve le nom d'Ecoissois dans aucun Auteur avant le tems de Constantin le Grand (*a*). Il ajoute que les Ecoissois racontent des fables , lorsqu'ils disent que le nom & le Royaume des Ecoissois faisoient déjà figure en Bretagne plusieurs siècles avant Jesus-Christ (*b*). « Apprenons donc , dit-il ensuite , le tems de leur premier établissement en Bretagne , de Girald Cambren-
 « sis , qui dit , que , du regne de Niall le Grand en Irlande ,
 « les six fils de Murédus , Roi de la Province d'Ultonie , vin-
 « rent s'établir au nord de la Bretagne , où ils formerent une
 « nation qui fut nommée Scotie. Ce peuple , qui jusqu'alors
 « avoit été errant , selon Ammien , *cum antea per incerta va-*

An 379.

(*a*) Nunquam enim Scotorum nomen è
 Scriptoribus antè Constantini Magni tempo-
 ra cruet , quod quia Lhuidus asserit , in ho-
 minem irruit , jugulum petit , duobusque
 miscellis argumentis transfodere conatur ,
 uno ex panegyrico , ex conjecturâ altero.

Cambden Brit. edit. Francof. pag. 61.

(*b*) Gerræ itaque sunt quod Scoti scri-
 bunt , Scotorum nomen & regnum , pluri-
 mis antè Christum natum sæculis , in Britan-
 niâ floruisse. Ibid. pag. 61.

» *gantes* ; fixa son habitation en Bretagne : ce qui arriva , dit
 » Cambden , au tems de la décadence de l'Empire Romain sous
 » Honorius. »

Le grand nombre d'Auteurs qu'Ussérius cite aux chapitres quinze & seize de son traité des antiquités des Eglises Britanniques , pour démontrer que les noms de Scots & d'Hibernois , ou Irlandois , étoient sinonimes jusqu'au onzième siècle , & ne désignoient qu'un seul & même peuple , ne laisse point de doute sur le sentiment de ce sçavant homme à ce sujet. Quoique ces Auteurs eussent souvent occasion de parler des Scots par rapport à leurs exploits , & à leurs entreprises contre les Romains & les Bretons , ils en parlent tous comme d'un peuple vagabond , sans aucune demeure fixe en Bretagne. Il n'est question , dans leurs écrits , d'aucun autre peuple nommé Scots , que de ceux qui venoient d'Irlande. Ils ne connoissoient point de nation Ecoissoise établie en Albanie avant les *Dalriads* , ou *Dalreudini* , comme les nomme Bede : ce qui paroît évidemment par la distinction que Gildas Britannicus , auteur du sixième siècle , & à portée de connoître ses voisins , fait entre les deux ennemis des Bretons. Premièrement , dans le tems de leur abord en Bretagne , il les appelle les Scots & les Pictes ; ensuite , parlant de la retraite de ces barbares , il dit que les effrontés brigands , (les Irlandois) s'en étoient retournés chez eux , (en Irlande) avec intention de revenir dans peu , & que les Pictes s'étoient reposés pour toujours dans l'extrémité de la Bretagne (*a*). Ussérius remarque dans le passage de Gildas trois choses : la première , que les Pictes s'étoient reposés pour la première fois dans l'extrémité de la Bretagne , c'est-à-dire , qu'ils avoient , pour la première fois , cessé de ravager la Bretagne. La seconde , que les Scots étoient les habitans d'Irlande , comme l'observe , dit-il , Polidore Virgile (*b*). La troisième enfin , que le retour des Hibernois d'Irlande en Albanie , & leur rétablissement dans ce pays étoient postérieurs au Consulat d'Ætius , & à l'année 446.

Usser. Primord.
 Eccles. cap. 15.
 pag. 609.

(*a*) A duabus gentibus transmarinis vehementer sævis , Scotorum à circio , & Pictorum ab aquilone , multos stupet gemitque annos , Revertuntur impudentes grassatores Hiberni domum , non post longum temporis reversuri. Picti in extremâ parte insulæ quæc primùm & deinceps requieverunt. *Usser.*

ser. Primord. cap. 15. pag. 593. & 609.

(*b*) Quo cognito , Scoti , sive spe præda ducti , sive novarum rerum percupidi , ex Hiberniâ , uti Gildas perhibet , quamprimum in insulam advolarunt. *Polidor. Virgil. Hist. Angliæ, lib. 3. pag. 122.*

Il paroît que le Nain de Tillemont n'étoit pas au fait de cette Histoire , lorsqu'il veut insinuer , avec Bollandus , que tous les Scots avoient passé dans le nord de l'Angleterre , pour y former le Royaume d'Ecosse , & qu'ils étoient distingués des Hibernois ; & relevés au-dessus d'eux , &c. Il étoit apparemment réservé à Tillemont de faire des remarques inconnues aux Auteurs anciens & modernes qui ont traité cette question ; ces Auteurs parlent , non de toute la nation , mais de quelques colonies de Scots qui avoient passé en Albanie ; ils emploient indifféremment les noms d'Hibernois & de Scots pour signifier le même peuple.

Un étranger , qui écrit d'un peuple qu'il ne connoît pas , est souvent sujet à prendre le change , & s'égare facilement lorsqu'il suit ses propres lumieres préférablement à l'autorité ; à force de vouloir faire le critique , il a quelquefois besoin lui-même d'être redressé.

Les Ecrivains Ecossois de notre siècle répandent avec art des doutes sur leur origine , & affectent de la rendre incertaine. Ils s'écartent , non-seulement de l'autorité de tous les Auteurs étrangers sur ce point , mais encore de celle de leurs peres (a).

Abercromby qui a publié en 1711 , à Edinburgh , *les Exploits militaires des Ecossois* , dit que , selon la plupart des Antiquaires de son pays , entr'autres Fordon , Boëtius , & Buchanan , les Scots ou Ecossois , après avoir tiré leur origine de la Grece & de l'Egypte , ont passé par l'Espanne en Irlande , & de-là en Albanie. Mais les conjectures du Chevalier Temple paroissent le flatter davantage. Ce Chevalier , sur une prétendue conformité de mœurs , & sur le rapport qu'il croit avoir trouvé entre les coutumes des anciens Scots , & celles des Scythes de Norwége , décide hardiment que les premiers tirent leur origine des derniers. Cette conjecture , dit Abercromby , est appuyée de beaucoup d'observations & de raisonnemens tirés des auteurs anciens & modernes , par le Docteur George Mackensy , qui tendent à rendre problématique la question de sçavoir , si les Scots d'Irlande descendent de ceux d'Albanie , ou ceux-ci des premiers. Cependant les témoignages d'Orose , d'Isidore , de

Pag. 2. 3. & suiv.

(a) Quand on parle des Ecossois , soit ici , soit dans la suite de cette Histoire , on ne prétend pas attaquer cette nation , respectable par tant de belles qualités dont elle est dotée , & dont l'origine est commune avec celle du peuple dont j'écris ; on se plaint seulement de l'injustice de quelques-uns de ses Ecrivains.

Aber. à la vie de
Feargus I. liv. 1.
chap. 1. pag. 28.

Bede, d'Eginard, d'Henri Huntingdon, de Cambrensis, de Cambden, d'Ussérius, & de tant d'autres, qui assurent que les premiers Ecoffois Bretons tirent leur origine de l'Irlande, doivent l'emporter sur les conjectures de quelques particuliers. Abercromby a si bien senti cette difficulté, malgré son penchant vers le sentiment contraire, qu'il est forcé de convenir que l'histoire & la tradition se trouvent d'un côté, pendant qu'il n'y a que des conjectures de l'autre.

Notre Auteur se plaint des Antiquaires qui rejettent l'histoire de Feargus I, & l'établissement de la Monarchie Ecoffoise du tems d'Alexandre le Grand, & qui placent cet événement avec Luddus, Cambden, l'Evêque de S. Asaph, Ussérius, Stillingfleet, Du Chêne, le Pere Labbe, Thomas Bose, & autres, à l'an de Jesus-Christ 503 : mais sa bile s'échauffe avec force contre Kennedy, qui appuie ce sentiment dans sa dissertation généalogique, où il prouve que la famille royale des Stuarts tire son origine des Scots d'Irlande. Il répète en abrégé quelques principes, ou plutôt quelques circonstances que Kennedy avoit rapportées, pour appuier l'autorité des anciens monumens ou manuscrits de son pays ; mais il montre sa mauvaise foi en ce qu'il rend ces principes dans un sens tronqué & tout-à-fait différent de celui qu'ils représentent dans le livre de Kennedy, dans le dessein de les faire paroître ridicules, & de donner par-là occasion d'appliquer ce vers d'Horace.

Spectatum admisti, risum teneatis amici.

Pag. 5.

« Le Chevalier George Mackensy, continue notre Auteur, & déjà presque prouvé par des manuscrits Irlandois, que les Scots étoient établis en Albanie long-tems avant Jesus-Christ, & le Comte de Cromarty promet de prouver la même chose ; & l'on doit compter, dit Abercromby, sur la promesse d'une personne de son rang & de son mérite (a). »

Aber. Vie de Feargus II, liv. 1. ch. 2. pag. 92.

Mais un système établi sur de pareilles preuves est-il recevable ? Quoi ! des manuscrits moisis, (c'est ainsi qu'Abercromby nomme ceux qu'a cités Kennedy,) qui sont dignes de mépris,

(a) Sir George Mackenzie has already, in a great measure, evinc'd from Irish manuscripts ; and the Right honourable the Earl of Cromarty promises (and What one of his lordship's eminent quality, and more eminent parts, is pleas'd to promise, sure he will perform) to shew from records, and Writers of the same nation, that the Scots were settl'd in Albion, long before the birth of our Saviour,

deviennent la base des preuves que Mackensy nous donne de l'ancienneté de sa nation ? encore la preuve n'est pas complète ; & les promesses du Comte de Cromarty doivent passer pour des preuves réelles & sans réplique. N'est-ce pas ici que doit trouver place le vers d'Horace : *Risum teneatis amici.*

Pour pouvoir juger de la force des preuves du Chevalier Mackensy , il faut examiner le fil de la tradition & de l'histoire des Ecoſſois , selon Abercromby : « Il y avoit , dit-il , en Bretagne » des Prêtres & des Druides. Il est probable qu'ils ont écrit l'histoire de leurs tems ; & quand ils ne l'auroient pas fait , les » hommes vivoient alors si long-tems , que douze générations » suffisoient pour perpétuer de pere en fils la tradition de huit » cens ans , c'est-à-dire , depuis Feargus I , qui vivoit 330 ans » avant Jesus-Christ , jusqu'en 503 de l'Ere chrétienne , qui fut » le tems de la fondation de la Monarchie , selon le parti adverse. D'ailleurs , jusqu'à Feargus I , les Antiquaires avoient » coutume de prononcer , au couronnement des Rois , leur » généalogie.

« Les Druides furent remplacés par les premiers Moines. Le » Monastère d'Hy , ou d'Icolm-Kill , fut fondé en 560 : ce fut » là la sépulture des Rois d'Ecosse , jusqu'au regne de Mal-Colm-Can-More. Les Moines de ce monastère , aussi bien que ceux » de Paislyscoun , Pluscardin , Abercorn , &c. eurent soin d'écrire » & de conserver l'histoire d'Ecosse , & les fastes de ses Rois. » Vérimonde , Prêtre Espagnol , & Archidiaque de saint André , » composa , d'après les Druides & les Moines , en 1076 , son » histoire d'Ecosse. Celui-ci fut copié dans le quatorzième siècle par Fordon , & Fordon par Boëtius , Lesly , Buchanan , &c. » Voilà le fil & la suite des Historiens d'Ecosse , selon Abercromby. Il paroît que nous n'avons pour garand de tout ce qui s'est passé dans ce pays avant l'onzième siècle , que l'autorité de Vérimonde : c'est le pivot sur lequel toute la fabrique de leur histoire est appuyée , & le seul canal qui reste au Chevalier Mackensy pour pénétrer dans les antiquités de son pays.

Mais , outre que cette histoire de Vérimonde n'existe pas , & que plusieurs Sçavans ont révoqué en doute l'existence même de l'Auteur , ce que Abercromby n'ignoroit pas , puisqu'il appelle en témoignage de cette existence Chambers-d'Ormond , & autres ; comment un Espagnol pouvoit-il lire & comprendre les anciens manuscrits d'une langue inconnue , & si difficile , qu'à peine

pouvoient-ils être déchiffrés par les naturels même du pays ? comment un étranger pouvoit-il être jugé plus capable de cette entreprise , que les nationaux qui avoient l'avantage de posséder la langue dans laquelle ces anciens monumens étoient écrits ?

Pag. 7.

Abercromby voyant sans doute l'insuffisance de cette tradition de son pays, fait venir à son secours Gildas, Nennius, & Bede. Le premier, qui avoit écrit en 540, « avoue, dit-il, qu'il ne » sçavoit rien touchant les Scots, que ce qu'il avoit emprunté » d'outre-mer. » D'où il tire cette conséquence, que si les Scots n'avoient pas été établis en Bretagne avant l'année 503, Gildas ne les eut pas ignorés. Il semble cependant que la conséquence auroit été plus juste de dire que, si les Scots eussent formé un peuple gouverné par des Rois depuis huit siècles, jusqu'au tems de Gildas, comme les Ecoffois modernes le prétendent, cet Auteur auroit dû les connoître, & n'eût pas été, pour sçavoir leur histoire, dans la nécessité de recourir aux Scots d'Irlande, ni aux Romains, qui probablement sont les étrangers d'outre-mer, dont il parle. Mais il n'est pas étonnant que ce Royaume peu considérable, qui ne faisoit que de naître du tems de Gildas, & dont l'étendue ne passoit pas les bornes de trois ou quatre petits territoires dans la partie occidentale de l'Albanie, fut inconnu à Gildas, dans un tems où le commerce entre les différens peuples étoit si peu fréquent.

Abercromby ne tire pas plus d'avantage de Nennius en faveur de son système. « Cet Auteur, dit-il, qui vivoit au commencement » du huitième siècle, avoit composé son histoire, en partie sur » celle des Scots. Donc, dit-il, les Scots avoient alors des His- » toriens. » Qui est-ce qui en doute ? Avant que de crier victoire, il auroit dû lever l'équivoque, & prouver que ses ancêtres, dans les siècles qui avoient précédé le tems de Nennius, avoient été nommés Scots, seuls & exclusivement aux habitans d'Irlande, connus par les anciens pour les vrais Scots. Il fait dire ensuite à Nennius que la nation des Scots est aussi ancienne dans la Bretagne, que le prétendu Roi Brutus. Mais, qui prouve trop, ne prouve rien : car, selon Baker, ce prétendu Brutus vivoit mille ans avant Jules-César, c'est-à-dire, environ sept cents ans avant l'époque que les Ecoffois donnent à la fondation de leur monarchie par Feargus I : d'ailleurs, il paroît que cet endroit de Nennius est obscur, puisque Ussérius l'entend de Brutus premier Consul Romain.

Chron. pag. 1.

*Primord. cap.
85, pag. 612.*

Après Gildas & Nennius, il fait venir à son secours le vénérable Bede. Il employe toute sa subtilité pour le mettre dans ses intérêts. Il confond les faits rapportés par cet Auteur respectable, & renverse la chronologie & l'ordre de son histoire. « Bede, dit-il, compte les Scots parmi les anciens habitans de la Bretagne : il dit que les Bretons ayant d'abord possédé la partie méridionale de l'Isle, les Pictes s'établirent après dans la partie septentrionale, & qu'après ceux-ci, les Scots, sous Reuda leur chef, formèrent une troisième nation avec les Bretons & les Pictes. » Ensuite de quoi il place comme une quatrième colonie les Romains, auxquels cependant la Bretagne fut inconnue jusqu'au tems de Jules-César. « Les Scots par conséquent, dit Abercromby, furent établis en Bretagne avant l'invasion de cette Isle par ce Conquérant. »

Mais, avec sa permission, l'ordre des événemens ne suit pas toujours l'ordre des chapitres où ils sont rapportés : un Historien est quelquefois obligé, selon la matière qu'il traite dans un chapitre, de croiser les faits, & de suivre sa narration au-delà de ce qui est contenu dans le chapitre suivant. C'est ainsi que Bede, en parlant des colonies qui s'étoient fixées dans la Bretagne, nomme les Scots après les Pictes, & avant les Romains, quoique leur établissement dans cette Isle soit fixé par Ussérius & autres au commencement du troisième siècle. En effet il fait venir les Scots après les Pictes, non pas immédiatement, comme l'insinue Abercromby, mais long-tems après, & par la suite des tems, *procedente autem tempore*. S'il les nomme tout de suite après les Bretons & les Pictes, c'est parce qu'il les regarde comme une colonie, qui avoit, comme eux, adopté la Bretagne pour patrie, & dont la race subsistoit encore de son tems, & formoit un corps de peuple. Il n'en est pas de même des Romains ; il les regarde bien moins comme une colonie, que comme des conquérans. Il n'étoit pas en usage chez ce peuple d'établir des colonies dans les Provinces conquises, ni de déposséder les anciens propriétaires ; ils se contentoient de leur soumission, & d'un certain tribut qu'ils en tiroient pour subvenir aux frais d'un Préfet ou Légat, & des troupes qu'ils y entretenoient, afin de contenir le peuple dans l'obéissance, & le défendre contre les incursions de leurs ennemis. Abercromby a un talent admirable pour rapprocher les faits, lorsqu'il s'agit de ses intérêts : il applique au second siècle ce qui ne convient qu'au cinquième. — Sévère,

dit-il, en citant toujours Bede, « fit bâtir une muraille, pour
 « servir de rempart contre les nations indomptées, sçavoir, les
 « Scots & les Pictes, deux nations d'outre-mer, ainsi nommées,
 « non pas qu'elles fussent établies hors de la Bretagne, mais parce
 « qu'elles étoient séparées par deux bras de mer de cette partie
 « de la Bretagne qui obéissoit aux Romains. »

Il est vrai que Bede dit tout cela, mais en différens tems, & en différentes circonstances. Il dit, au cinquième chapitre, que Sévère, qui vivoit dans le deuxième siècle, fit faire, non pas une muraille, comme Abercromby l'avance, mais un fossé avec des palissades pour arrêter les nations indomptées (a), qu'il ne nomme pas; mais on peut conjecturer que c'étoient les Scots & les Pictes, dont les premiers étoient encore errans, & sans aucune demeure fixe en Bretagne (b); ou, peut-être, quelques cantons des Bretons, qui, supportant avec peine le joug des Romains, se révoltoient quelquefois contr'eux. Mais lorsque Bede, après Gildas, parle, au douzième chapitre, des nations transmarines, ou d'outremer, & qu'il ajoute la réflexion suivante, qui n'est pas dans Gildas, sçavoir, que ces nations ne furent pas ainsi nommées, pour avoir été établies hors de la Bretagne, mais seulement parce qu'elles en étoient séparées par deux bras de mer; il ne parle que par rapport à la situation des affaires des Bretons avec les Scots & les Pictes dans le cinquième siècle, lorsque la puissance Romaine commençoit à décliner dans la Bretagne, & ailleurs, sous Honorius, comme il le dit dans le chapitre précédent : *Ex quo tempore Romani in Britannia regnare cessarunt*. Alors le commentaire de Bede sur l'épithète d'outremer, que Gildas donne aux Scots & aux Pictes, convient assez aux premiers, qui avoient commencé, dès le troisième siècle, à avoir des établissemens en Bretagne, sans cependant avoir été formés en Royaume, & sans avoir encore fait un Etat indépendant de celui d'Irlande.

Gildas & Bede ne parlent de ces nations d'outre-mer qu'à l'occasion des horribles ravages que ces barbares avoient commis dans la Bretagne au commencement du cinquième siècle. Ils les

(a) Ubi magnis gravibusque præliis sæpè gestis, receptam partem insulæ, à cæteris indomitis gentibus, non muro, (ut quidam æstimaſſent,) sed vallo distinguendam putavit. Bede, *Hist. Eccles. lib. 1. cap. 5.* incidiſſe videtur: tunc enim, *Cum antea per incerta vagantes*, ut habet Ammianus, diâ Britanniam & condita limitibus loca divexaſſent, sedes in Britannia poſuiſſe videntur. *Cambd. Brit. edit. Francof. pag. 63.*

(b) Ut in Honorii Augusti tempora hoc

nomment d'abord les Scots & les Pictes : ils déterminent les régions d'où ils étoient sortis. Ils font venir les Pictes du septentrion, & les Scots de l'occident : *Scotorum à circulo*, ou comme s'exprime Fabius Ethelwerdus, *Scoti ab occidentali plagâ*, c'est-à-dire, de l'occident ; ce qui ne peut s'entendre que de l'Irlande, & nullement de l'Ecosse, qui est directement au nord de la Bretagne, ou, pour mieux dire, qui est la partie septentrionale de cette Ile. Ces mêmes Scots venus de l'occident, sont nommés, dans le tems de leur retraite, Irlandois, par ces mêmes Auteurs, *revertuntur impudentes grassatores Hiberni domum*. Ce qui s'accorde avec la glose annexée au manuscrit de Gildas, dans la Bibliothèque de Cambridge, où il est dit que le passage de Gildas, à *duabus gentibus transmarinis*, doit être plutôt rapporté aux Scots, que l'envie de piller faisoit tous les ans venir d'Irlande en Bretagne, qu'à ceux que Reuda avoit déjà établis, selon Bede, en Albanie, *quia Scoti tunc temporis in Hiberniâ habitabant, & Picti in Scotiâ, id est, ab aquilone*.

Usser. Primord.
cap. 15. pag. 594.

Petr. Lombard.
comment. cap. 2.
pag. 27. & 28.

Usser. Primord.
Ecclef. cap. 15.
Pag. 593.

Ce seroit répéter toujours la même chose, que de vouloir suivre & refuter toutes les preuves qu'Abercromby apporte en faveur de son système. Tout ce qu'il peut dire sur cette matière, a déjà été aussi souvent refuté que proposé. Son raisonnement est ordinairement fondé sur des sophismes, & de faux principes. Il suppose toujours, ce qui est en question, que tous les anciens qui ont parlé de la Scotie, ou des Scots, avoient montré, comme au doigt, sa patrie, quoique la plupart de ces Auteurs s'expliquent autrement sur cet article. Il combat souvent des phantômes, en supposant qu'on lui dispute l'existence des Scots en Albanie avant la fondation de leur Monarchie en 503, quoique Bede, Cambrensis, Cambden & Ussérius, conjointement avec les Historiens d'Irlande, se tuent de lui dire que les *Dalreudini*, avec plusieurs autres colonies de la même nation, s'étoient établis en Albanie dans les troisième & quatrième siècles. On sçait d'ailleurs que des partisans, avec leurs vassaux, attirés, soit par leur alliance avec les Pictes, soit par l'espérance du butin, passoient souvent la mer pour venir attaquer les Bretons chez eux, même avant le tems des Romains, comme il paroît par le panegyrique d'Eumène sur l'Empereur Constance, où il est dit que les Bretons, lorsqu'ils devinrent la conquête de César, étoient grossiers & ignorans dans le métier de la guerre, n'ayant jusqu'alors eu affaire qu'aux Pictes & aux Irlandois.

Pag. 258.

Cambd. Britt.
edit. Lond. pag. 89.
Uffer. Primord.
cap. 16. pag. 726.

Pag. 9.

Petr. Lombard.
cap. 1. pag. 19.

Beda, lib. 1. cap.
14.

Abercromby,
vol. 1. chap. 1. pag.
14.

Hégisippe ; dans son traité de la destruction de Jérusalem ; fait parler Joseph Ben-Gorion , qui , voulant détourner les Juifs de la guerre avec les Romains , les conquérans de la terre , leur dit que la Scotie même , qui ne doit rien à la terre , tremble aux approches de leurs armes : *Tremet hos Scotia quæ terris nihil debet*. Mais , dit Abercromby , ce passage ne peut pas s'entendre , comme le prétend Cambden , de l'Irlande , qui ne fut jamais envahie par les Romains ; comme si un conquérant , qui est déjà entré dans le pays voisin , n'étoit pas à craindre. On tremble pour soi , lorsque le feu est dans la maison voisine. D'ailleurs ces mots , *quæ terris nihil debet* , désignent naturellement une Isle qui est séparée de toute la terre (a). Les Scots d'Irlande craignoient pour eux le sort des Bretons , des Gaulois , & de tant d'autres nations subjuguées par les Romains. Leur crainte , selon Pierre Lombard , fut un des motifs qui les engagea à faire la guerre aux Bretons & aux Romains , en pillant les premiers , qu'ils regardoient comme ennemis des Pictes leurs alliés , & en arrêtant les derniers en Bretagne , afin de leur ôter l'idée de vouloir réduire l'Irlande en Province Romaine , comme ils en avoient envie (b). En effet ils cessèrent leurs hostilités contre les Bretons , dès qu'ils n'eurent plus rien à craindre de la part des Romains ; *cessavit vastatio hostilis*.

La grande réputation de Bede , de Ludde , de Cambden , d'Ussérius , & autres , qu'Abercromby auroit du combattre ici , l'intimide , & l'empêche d'en entreprendre la réfutation. Il s'en prend uniquement à Kennedy , qui n'est cependant pas plus criminel qu'eux : les invectives sont les plus forts argumens dont il se sert contre lui & sa nation ; argumens qui tiennent ordinairement lieu de raisons , chez les hommes ignorans & emportés. Il leur reproche l'obscurité de leur origine , dont ils ne doivent pas cependant rougir , dit-il , non plus que leurs voisins ; leurs coutumes sauvages jusqu'au regne de Jacques VI d'Ecosse , & I d'Angleterre ; l'instabilité de leur gouvernement ; la multiplicité de leurs Rois , toujours en guerre les uns avec

(a) Nomine Scotiæ , quam insulam facit , nulli alii terræ conjunctam continuatamque , Hiberniam (quod etiam à Cambdeno est notatum) haud dubiè designans. Uffer. Primord. cap. 16. pag. 726.

(b) Ut Romanos ibidem distinerent ne in Hiberniam possent pertransire. Petr. Lombard. cap. 1. pag. 22.

Ejus debellandi sectabantur spem & occasionem. Tacitus in vitâ Jul. Agricole.

les autres ; leur défaut de commerce avec les pays étrangers , leur peu de succès contre la force supérieure des Danois , leur soumission aux Anglois , leur paresse , & la pauvreté qui en est inséparable , leur négligence enfin à cultiver leur terres , & à bâtir en pierres & en ciment ; voilà les traits qu'Abercromby lance contre la nation Irlandoise , (sans épargner un grand nombre d'anciennes familles Angloises qui en font partie depuis plus de cinq siècles ,) & qui méritent d'être plutôt méprisés que refutés ; il fait le procès à un peuple entier pour la prétendue faute d'un seul. Kennedy prouve , par des monumens authentiques , que les Ecoissois sont les descendans des colonies venues en différens tems d'Irlande en Albanie ; que leur Monarchie n'a commencé qu'au sixième siècle : mais il ne dit rien de nouveau. Bede , Cambden , Ussérius , & autres , l'avoient déjà dit avant lui. Il tire l'origine de la maison des Stuarts d'Irlande par ces mêmes colonies : qu'y a-t-il d'extraordinaire ou de deshonorant pour la nation Ecoissoise , dont cet Auteur parle d'ailleurs avec respect ? Il semble que les prétentions de Kennedy ne doivent pas attirer à sa nation les traits piquans qu'Abercromby lance contr'elle , & qu'une sorte apologie de sa part ne fait qu'envénimer. Il dit qu'il est fâché d'être obligé d'exposer un peuple qu'il estime par rapport à sa bravoure reconnue , principalement dans les pays étrangers , à son attachement inviolable à ce qu'il croit être juste , & à tant d'autres bonnes qualités , dont le nombre est trop grand pour être rapporté. Ne semble-t-il pas qu'il fasse allusion , dans cette tirade , à la fidélité des Irlandois pour leurs Princes légitimes , & à leur zèle pour la Religion , en quoi il leur rend plus de justice qu'il ne pense ? En effet depuis la réunion des Irlandois anciens & modernes , & leur soumission aux Rois d'Angleterre , à l'avénement de Jacques I au trône , (époque fatale pour eux ,) bien loin de trahir leur Prince légitime , ils ont tout sacrifié pour lui conserver la couronne. La perte de leurs biens & de leur liberté est une preuve non équivoque de leur fidélité ; & la Catholicité conservée parmi un grand nombre de leurs citoyens , après une persécution de deux siècles , plaide fortement en faveur de leur attachement pour la Religion. Abercromby appelle en témoignage de tout ce qu'il dit contre les Irlandois , le Chevalier Wareus ; & après avoir beaucoup encensé cet Auteur , il se brouille avec lui , & dit qu'il s'est deshonoré , en ce qu'au grand étonnement des Sçavans ,

Pag. 12. 13. &

Primord. cap. 16.
pag. 737.

(d'Ecosse apparemment,) il a donné pour Irlandois les plus célèbres Ecrivains, Missionnaires & Saints, que l'Ecosse avoit produits depuis le cinquième jusqu'au seizième siècle, pour cette seule raison qu'ils sont nommés *Scoti*, ou *Scots*. Mais par quel cas fortuit tous les Auteurs, même anciens, qui ont traité cette matière, excepté les Ecoissois des derniers tems, dont le témoignage n'est pas recevable dans leur propre cause, sont-ils tombés dans le même égarement que Wareus, & méritent-ils les censures d'Abercromby? Il paroît que cet Auteur veut prévenir les reproches qu'on est en droit de lui faire. Ussérius, après avoir traité à fond cette question, déclare que tout ce qu'il en avoit dit étoit nécessaire pour reprimer l'audace insolente de Thomas Dempster (a), qui, dit-il, n'a pas eu honte d'affurer, dans sa lettre au Cardinal Barberini, (lequel fut Pape ensuite, sous le nom d'Urbain VIII,) que l'Irlande n'avoit jamais été nommée Scotie; *Hiberniam nunquam Scotiæ nomen habuisse asseverare non pudit*; quoiqu'il avoue lui-même que, selon Isidore & Bede, l'Irlande fut la patrie des Scots; & de s'approprier tous les sujets célèbres par leur science & leur piété, dont les Auteurs font mention, sous le nom de *Scots*, même ceux qui avoient précédé l'an huit cent quarante, lorsque les Scoto-Bretons étoient renfermés dans les bornes étroites de Dalriada, qui ne faisoit qu'un très-petit recoin de l'Albanie, pour en dépouiller la Scotie majeure, c'est-à-dire, l'Irlande (b).
 « Lorsque Dempster, continue Ussérius, voulut séduire Philippe Ferrarius, qui travailloit à un supplément au Martyrologe Romain, & le rendre complice de son plagiat, en lui communiquant une liste des Saints d'Ecosse, pour en enrichir le Martyrologe; ce sçavant Italien s'étant apperçu de la supercherie, fit ajouter à son ouvrage un avertissement, où il dit
 « qu'ayant suivi certains Auteurs, il avoit attribué à l'Ecosse quelques Saints d'Irlande, parce que, selon les anciens, cette Isle se nommoit autrefois *Scotie*, & les habitans *Scots*, & qu'il juge à propos d'en avertir le public, par rapport à certains

(a) Ut Thomæ Dempsteri insolens retundetur audacia.

(b) Indèque Scotos, quotquot doctrinâ vel pietate celebres à Scriptoribus uspiam commemoratos invenerat, etiam eos qui antè annum Christi octingentesimum quadra-

gesimum claruerunt, (quando Scoto-Britanni Dalriadæ sinibus exiguis sanè continebantur) è majore nostrâ Scotiâ turmatim abductos, non tam in minorem transfert, quam in unum illius angulum detrudit simul omnes & compingit. *Usser. Primord. cap. 16. pag. 738.*

« voleurs de Saints. » C'est ainsi qu'il qualifie Dempster & ses confors (a).

Mais voyons quels sont les avantages qu'Abercromby prétend tirer de l'histoire de Wareus, pour autoriser ses calomnies. Ce sçavant homme commence son histoire d'Irlande avec Laogare, fils de Niall le Grand, & Monarque d'Irlande, au commencement du cinquième siècle. Il dit qu'il ne parle pas des prédécesseurs de ce Monarque, parce que presque tout ce qu'on en dit est fabuleux, ou du moins mêlé de fables. Il y avoit donc, de l'aveu propre de Wareus, des Rois en Irlande avant Laogare, & des histoires qui en faisoient mention : & quoiqu'elles fussent mêlées de fables, comme il le prétend, il auroit daté son histoire plus haut que Laogare, si l'entreprise n'eut pas été trop pénible pour un homme qui ne sçavoit pas assez la langue pour pénétrer plus avant dans les antiquités de ce pays. Au reste ce mélange de fables & de vérités, est un vice commun dans les histoires anciennes de tous les peuples. Wareus dit encore que c'étoit une chose louable parmi eux, en ce que cela tendoit au bien public, de prendre le bien des étrangers ; mais il ajoute aussi qu'ils imitoient en cela les anciens Gaulois & les Spartiates. Il dit que leurs Juges, nommés *Bréhons*, rendoient la justice, & décidoient les procès en plein air, & sur les hautes montagnes, & que les bâtards partageoient souvent la succession du pere avec les enfans légitimes. Mais n'est-ce pas vouloir s'amuser à des bagatelles, que de reprocher à un peuple les coutumes ridicules de ses ancêtres païens, dans un tems où toutes les nations étoient barbares ? Il dit enfin qu'il n'y avoit point chez eux de villes murées ; que leurs maisons étoient faites de bois, & couvertes de chaume, ou de paille. Ce peuple qui faisoit toujours la guerre en pleine campagne n'avoit pas besoin de villes fortifiées : il regardoit comme une lâcheté de vouloir se cacher derrière des murs pour se défendre contre l'ennemi. A l'égard de leurs mai-

(a) Cujus plagii focium & confortem cum Philippum Ferrarium Italum reddere Dempsterus conaretur, Sanctorum Scotiæ indiculo communicato . . . vir doctus, fraude demum percepta, sequentem admonitionem ad lectorem operi suo præfigendam curavit : *Illud te admonendum duxi, me nonnullos*

Sanctos Hibernos, alios Scriptores secutum ; Scotia, sive Anglia tribuisse . . . quod te admonere libuit propter quosdam Α'γυλιώταις, ita ille Dempsterum jam cum suis gregalibus, inter Sanctorum fures connumerans. Usser. Primord. cap. 16. pag. 718.

Ogyg. part. 1.
pag. 12.

Plutarque, dans son livre : *De facie in orbe luna*, nommé l'Irlande, *Ogygia*. Les Poètes, dit Rhodogon, appellent tout ce qui est antique, *Ogygium*, d'Ogygès, très-ancien Roi de Thèbes (a). Par cette raison l'Egypte fut aussi appelée, *Ogygia*, les Egyptiens ayant été regardés comme le plus ancien peuple & les inventeurs de la plupart des arts & des sciences, de qui les Grecs mêmes les avoient empruntés.

Petr. Lombard.
comment. cap. 1.
pag. 9.

César, Pline, Tacite, Orosius, & tous les Latins en général la nomment *Hibernia*. L'étymologie de ce nom est incertaine. Les uns prétendent qu'elle vient des Ibériens, peuple d'Espagne, qui occupoit cette Isle, ou d'*Iberus*, fleuve de ce Royaume, ou d'*Iberia*, qui en étoit quelquefois le nom. D'autres disent que le nom d'*Hibernia* derive de *Heber*, un des fils de Milésius, ou de Herémon son frere.

Philip. & Sallc-
wan. rom. 1. lib. 1.
cap. 1.

Cette Isle fut enfin nommée depuis six ou sept siècles par les Anglois, *Irlande*. L'origine de ce nom est évidente, & se manifeste par elle-même : car il est clair que le mot, *Irlande*, a été composé d'*Iris*, ou de *Féaron-Ire*, (c'est-à-dire, terre d'Ire) noms que les anciens habitans lui donnoient quelquefois, & du mot Anglois, *Land*, qui veut dire, terre.

Hist. nat. lib. 1,

C'est une chose ridicule que de chercher les noms propres & leur origine chez les étrangers (b). Chacun doit sçavoir mieux que son voisin, le nom de sa terre ou de son patrimoine. Pline nous apprend qu'il faut chercher le nom propre & naturel d'un pays chez les Sçavans dans la langue du pays même. Le nom naturel d'un pays est celui qui est reconnu & adopté par les habitans, & qui a sa racine dans leur langue, & non celui que le caprice des étrangers veut lui donner. Voyons maintenant ce qu'en disent les Historiens du pays.

Livre des im-
migrations.
Pseautier de
Cashil.
Lécan & autres.
War. antiq. Hi-
bern. cap. 1.

Kéating, d'après les anciens monumens de ce peuple, dit que, du tems des premières colonies, l'Irlande fut nommée tantôt *Inis-Alga*, qui veut dire, Isle noble ; tantôt *Inis-Fail*, c'est-à-dire, l'Isle de Fail, d'une pierre enchantée nommée chez eux *Lia-Fail*, (*saxum fatale*), par Hector Boëtius, que les Tuatha de Danains y avoient apportée.

Cette Isle fut nommée ensuite, & immédiatement avant l'ar-

(a) Ogygium id appellant Poëtæ, tanquam peivetus dixeris ab Ogyge vetustissimo. Rhodogonus, lib. 15. cap. 33.

(b) Absurdum est hujus nominis rationem ex alienâ linguâ petere. Cambd. Brit. edit. Francof. pag. 6.

riyée des Milésiens, tantôt *Eiré*, tantôt *Fodla*, & quelquefois *Banba*, qui étoient les noms des trois Reines sœurs qui épousèrent les trois frères qui gouvernoient alternativement cette Isle; mais le nom *Eiré* fut de tout tems, comme il est encore aujourd'hui, le plus usité; & les habitans se nomment encore en leur langue *Eirinachs*, c'est-à-dire, natifs d'Eiré, en Latin *Erigena*. Ce fut dans ce sens que Jean Scot, Auteur du neuvième siècle, fut communément nommé *Scotus Erigena*.

Cambden convient qu'*Erin* (qui est le même qu'*Eiré*) est le véritable nom de cette Isle: il dit que les noms *Jerna*, *Juvena*, *Juernia*, *Iris*, *Hibernia* & *Irlande*, en tirent leur étymologie. *Ab Erin ergo gentis vocabulo originatione petenda*. Mais il se trompe dans ses conjectures au sujet de l'étymologie du mot *Erin*, qu'il prétend avoir trouvée dans le mot Irlandois *Hiar*, qui signifie l'occident, parce que l'Irlande est le pays le plus occidental de l'Europe. Le nom *Erin* fut donné à cette Isle par ses propres habitans: si l'on faisoit venir ce nom du mot *Hiar*, ce seroit donner à cette Isle un nom qui porte qu'elle est à l'occident d'elle-même. D'ailleurs ô Flaherty, homme sçavant & très-versé dans la langue du pays, rejette, comme absurde, cette conjecture de Cambden (a).

Cette Isle fut aussi nommée par les Milésiens *Scoitte* ou *Scuitte*; en Latin *Scotia*; & les habitans *Kinnéadh-Scuitte* ou *Clanna-Scoitte*, de *Scota*, fille d'un Pharaon Roi d'Egypte, épouse de Milésius, & mere commune des Milésiens; ou, selon d'autres, du mot *Scythie* ou *Scythe*, dont ce peuple étoit une colonie.

Quoi qu'il en soit de l'origine & de l'étymologie de ce nom, il est certain que cette Isle fut connue des étrangers sous le nom de *Scotia*, & les habitans sous celui de *Scoti* ou *Scots*, depuis le troisième jusqu'au onzième siècle. Une multitude d'Auteurs qu'Ussérius appelle en témoignage de cette vérité, forme une chaîne que rien ne peut rompre.

Porphire le philosophe, dont les propres paroles sont rapportées par S. Jérôme dans son Epître à Ctésiphon, contre Pélagie Breton & Célestin Scot, fait mention, dans le troisième siècle, de la Bretagne, Province fertile en tyrans, & des nations Scotiques, qui ne connoissoient, dit-il, ni Moïse ni les Pro-

Pag. 677.

Phil. & Sull. Hist. Cathol. compend. cap. 2.

Petr. Lombard. comment. cap. 1. pag. 5.

Idem. cap. 2. pag. 15.

Usser. Prim. Eccles. cap. 16. pag. 728. & seq.

Ogyg. part. 3. cap. 72.

(a) Quantum distat ortus ab occidente sum significante, inflexione liquet. Ogyg. tantum *Ere*, à voce Hibernicâ *Hiar*, occa- part. 1. pag. 20.

phètes. *Neque enim Britannia, fertilis Provincia tyrannorum, & Scotica gentes Moysen, Prophetasque cognoverant.* Ussérius reprend ici Erasme, qui prétend que dans quelques exemplaires, au lieu de *Scotica*, on lisoit *Scythica gentes*.

Les Pictes & les Irlandois, qu'Eumène le Rhéteur, vers la fin du même siècle, dans son panégyrique à Constance César, nomme les ennemis ordinaires des Bretons, sont désignés dans le siècle suivant, par Ammien & Claudien, sous les noms de Scots & Pictes : ce qui prouve, selon Ussérius, que l'Irlande doit être reconnue pour la patrie des anciens Scots ; & pour confirmer cette vérité, il rapporte les vers de Claudien, où ce Poète représente les Scots comme habitans du pays qu'il nomme *Jerne* (a).

Hist. Lib. 1. cap. 2.
Petr. Lombard.
comment. cap. 2.
pag. 16.

Grat. Luc. c. 25.
Pag. 213.

Nous avons, dans le cinquième siècle, le témoignage de Paul-Orose, qui, dans la description qu'il fait de cette Isle, dit qu'elle est habitée par des Scots, à *Scotorum gentibus colitur*. S. Prosper, en parlant de la sollicitude pastorale du Pape Célestin pour les Isles Britanniques, en purifiant la Bretagne de l'hérésie de Pélagie, & en faisant prêcher l'Evangile chez les Scots par Pallade, distingue l'Isle des Scots, qu'il nomme barbare, de la Bretagne, qu'il nomme l'Isle Romaine (b). L'Isle des Scots, dans le sens de Prosper, ne peut s'entendre, dit Ussérius, que de la Scotie majeure, c'est-à-dire, de l'Irlande, & nullement de l'Albanie, qui n'étoit pas alors nommée Scotie, & qui n'est pas encore aujourd'hui une Isle, puisqu'elle fait partie de l'Isle de la grande Bretagne (c).

Le sixième siècle nous fournit l'autorité de Gildas, Auteur Breton, qui, après avoir dit que la Bretagne avoit été foulée aux pieds par deux nations sauvages d'outre-mer, sçavoir, les Scots, qui venoient de l'occident, & les Pictes, du septentrion ;

(a) Hiberniam veterum Scotorum patriam statuendam esse comprobatur, quod & illa Claudiani apertissime confirmant.

Scotorum cumulos flevit glacialis Jerne,
. totam cum Scotis Jernen
Movit & infesto spumavit remige Thetis.
Usser. Prim. cap. 16. pag. 728.

(b) Nec segniore curâ, ab hoc eodem morbo Britannias liberavit quando quosdam inimicos gratiæ solum suæ originis occupantes etiam ab illo secreto exclusit oceanus ; & ordinato Scotis Episcopo dum Romanam in-

fulam studet servare Catholicam, fecit etiam barbaram Christianam. *S. Prosper. lib. cont. Collat. cap. 41. apud Usser. cap. 16. pag. 797.*

(c) Et Prosper, Scotorum insulam hanc à Britanniiis diserte distinguens, de majore Scotiâ, id est Hiberniâ, non de minore, id est Albaniâ, (quæ neque tunc temporis Scotia fuit, neque insula etiam nunc est, sed pars insulæ majoris Britannicæ) necessarium intelligendus est. *Usser. Prim. Eccles. cap. 16. pag. 798.*

ajoute que les effrontés brigands (les Irlandois) s'en étoient retournés chez eux , avec intention de revenir dans peu , & que les Piétes s'étoient établis dans l'extrémité de l'Isle (*a*). Il est évident que Gildas nous donne ici les Scots & les Irlandois pour le même peuple : c'est la conséquence qu'en tire Ussérius , en ajoutant que Cogitosus , dans la vie de sainte Brigide , est d'accord avec Gildas (*b*).

Dans le septième siècle , Isidorus Hispalensis dit que la Scotie est la même que l'Irlande : *Scotia eadem & Hibernia*. Jonas , Abbé , dans la vie de S. Columban , atteste que ce Saint est né dans l'Isle d'Irlande ; que cette Isle est habitée par une nation de Scots ; que cette nation , sans être gouvernée par les mêmes loix que les autres peuples , brille par sa ferveur dans le christianisme , & surpasse par sa foi toutes les nations voisines (*c*). On peut ajouter l'autorité d'Aldhelm , Abbé de Malmesbury , dans son Epître à Ealfrid ; & celle d'Adamnanus Abbé de Hy , dans la vie de S. Columb. Ces saints personnages employent par-tout , comme synonymes , les noms d'Irlandois & de Scots , d'Irlande & de Scotie (*d*).

Origin. lib. 144
cap. 6.

Le vénérable Bède , qui vivoit dans le huitième siècle , & dont l'autorité est si respectable , rend témoignage à cette vérité : il suffit de lire avec un peu d'attention son Histoire ecclésiastique pour se le persuader. Il se propose d'abord , selon le titre de son premier chapitre , de parler de la situation & des anciens habitans de la Bretagne & de l'Irlande , *de situ Britanniae vel Hiberniae , & priscis earum incolis* : & dans la suite du même chapitre il donne pour habitans de l'Irlande des Scots , sans parler d'Irlandois. On voit dans la suite de son histoire la distinction

(*a*) A duabus gentibus transmarinis vehementer exvis , Scotorum à circio , & Pic-torum ab aquilone calcabilis , multos stupet , gemitque annos revertuntur impu-dentes grassatores Hiberni domum , non post longum tempus reversuri. Piéti in extrémâ parte insulæ tum primum & deinceps requie-verunt. *Usser. Prim. Eccles. cap. 16. p. 798.*

(*b*) Ubi *Scotos & Hibernos* pro unâ & eâ-dem gente accipit : quod & à Cogitoso , tum in prologo , tum in epilogo vitæ Sanctæ Bri-gidæ facilitatum observatur. *Usser. cap. 16. pag. 729.*

(*c*) Columbanus ortus est in Hiberniâ in-salâ in extremo oceano sitâ , hanc Scotorum

gens incolit , gens quanquam absque gentium reliquarum legibus tamen in Christiani vigo-ris dogmate florens omnium vicinarum gen-tium fide præpollet. *Apud Usser. cap. 16. pag. 729.*

(*d*) Quâ etiam ratione apud Aldhelmum Abbatem Malmesburiensem , in epistolâ ad Ealfridum , *Hibernenses & Scoticos , Hiber-niam & Scoticum solum* , ut sinonima usur-pari , & apud Adamnanum Hyensem Abba-tem de rebus Sancti Columbæ scribentem , in iisdem narrationibus eandem Regionem *Scoti-am* simul & *Hiberniam* subindè appellari animadvertimus. *Usser. Prim. Eccles. cap. 16. pag. 729.*

qu'il fait entre les Scots d'Irlande & ceux d'Albanie. Il fait souvent mention des premiers, qu'il nomme simplement Scots : il indique leur pays indifféremment sous les noms de *Scotie* & d'*Irlande* : il dit que les Pictes avoient trouvé en Irlande la nation des Scots, *inventâ ibi gente Scotorum*, & que l'Irlande étoit leur propre patrie, *hæc autem propria patria Scotorum est*. Il les ca-

Lib. 1. cap. 1.
Grat. Luc. c. 14.
pag. 126. & 127.

ractérise bien clairement dans le second chapitre de son second livre, où parlant de la sollicitude pastorale de Laurent, Archevêque de Cantorbery, pour les Eglises des Bretons, des Anglois & des Scots qui habitent l'Irlande, qu'il qualifie d'Isle dans le voisinage de la Bretagne, *necnon Scotorum qui Hiberniam insulam Britanniae proximam incolunt*, il dit que ce Prélat sçachant que les Scots étoient dans l'erreur touchant la célébration de la pâque, leur avoit écrit une lettre pour les exhorter à conserver l'unité avec l'Eglise universelle; voici le titre de cette lettre : *Dominis charissimis fratribus Episcopis vel Abbatibus per universam Scotiam*. Il est remarquable qu'il employe dans le titre le mot *Scotia*, pour indiquer le même pays qu'il avoit nommé un peu auparavant *Hibernia*. « Le Pape Honorius, dit ailleurs

Lib. 2. cap. 19.

« Bède, envoya des lettres aux Scots, qui étoient dans l'erreur
« touchant l'observation de la pâque, selon ce que nous avons
« dit ci-dessus, pour les exhorter à ne se pas croire plus éclairés
« que toutes les autres Eglises du monde, attendu qu'ils ne
« faisoient qu'une petite poignée de peuple placé à l'extrémité
« de la terre. » *Misit Papa Honorius litteras genti Scotorum, quas in observatione sancti paschæ errare compererat, juxta quod supra docuimus*. Il est clair, & ces derniers mots de Bède, *juxta quod supra docuimus*, en font une preuve sans réplique, que les lettres du Pape Honorius & celle de Laurent de Cantorbery, avoient pour objet le même peuple, c'est-à-dire, les Scots d'Irlande, professant l'erreur touchant la pâque, qu'ils célébroient depuis le quatorze jusqu'au vingt de la lune. En parlant d'Oswald,

Idem, lib. 3. cap. 3.

Roi de Northumberland, il dit que « ce Prince se voyant paisible
« possesseur de son Royaume, & désirant ardemment la conversion
« du peuple qu'il commandoit, envoya aux Scots, chez qui
« il avoit reçu lui-même la grace du baptême avec ceux de sa suite,
« pour les prier de lui envoyer un Prélat capable par sa doctrine
« d'instruire ses sujets. Les Scots répondirent sans délai à la piété
« de ce Roi, en lui envoyant Aidan, homme rempli de douceur
« & de piété, & fort zélé pour la cause de Dieu, pas

« cependant tout-à-fait, dit-il, selon la science; car il célébroit
 » la pâque à la manière de sa nation, dont j'ai souvent fait men-
 » tion, dit notre Auteur, depuis le quatorze de la lune jusqu'au
 » vingt. C'est ainsi, continue Bède, que la Province septen-
 » trionale des Scots, avec toute la nation des Pictes, célébroient
 » la pâque du Seigneur; mais les Scots des Provinces méridio-
 » nales de l'Isle d'Irlande, dit-il, s'étoient déjà conformés au
 » rit canonique, sur l'admonition du Siège Apostolique (a). »
 Vers la fin du même chapitre il dit « qu'Aidan étoit Moine &
 » Evêque; qu'il sortoit du Monastère de l'Isle de Hy; que cette
 » Isle avoit été donnée aux Scots par les Pictes, en reconnois-
 » sance de ce qu'ils avoient prêché l'Evangile chez eux (b). »
 Et au commencement du chapitre suivant, qui n'est que la con-
 tinuation de la même histoire, il détermine la patrie des Scots;
 en disant « qu'il étoit venu d'Irlande un Moine, nommé Co-
 » lumban (c), fameux par l'austérité de sa vie; qu'il avoit prê-
 » ché l'Evangile aux Pictes septentrionaux; qu'il avoit reçu d'eux
 » l'Isle de Hy, où il fit bâtir un Monastère. » Le vénérable Bède
 s'explique autrement sur le pays d'où étoit sorti S. Columban:
 il dit dans sa table chronologique, « que ce grand homme étoit
 » venu de la Scotie en Bretagne pour instruire les Pictes (d). »
 C'est donc mal prendre le sens de l'histoire de Bède, que de ne
 pas voir que, selon l'esprit de cet Auteur, les mots *Scotie* &
Irlande, *Scots* & *Irlandois*, étoient synonymes, & signifioient
 la même nation & le même peuple; que S. Columban, l'Apôtre
 des Pictes & le fondateur du Monastère de Hy, étoit Scot d'Ir-
 lande; qu'Aidan, l'Apôtre des Northumbres, & premier Evê-
 que de Lindisfarn, étoit du même pays, c'est-à-dire, de la Pro-
 vince des Scots septentrionaux, attachés à l'erreur des Quarto-

(a) Hoc etenim ordine septentrionalis
 Scotorum Provincia & omnis natio Pictorum,
 illo adhuc tempore Pascha Dominicum cele-
 brabat Porro gentes Scotorum, quæ
 in australibus Hiberniæ insulæ partibus mor-
 abantur, jam dudum ad admonitionem
 Apostolicæ Sedis antistitis, pascha canonico
 ritu observare didicerunt. *Beda, lib. 3. cap. 3.*

(b) Monachus ipse Episcopus Aidanus ut-
 potè de insulâ quæ vocatur Hy destinatus. . .
 quæ videlicet insula donatione Picto-
 rum qui illos Britannicæ plagas incolunt, jam
 dudum Monachis Scotorum tradita eo quod

illis prædicantibus fidem Christi perceperunt.

(c) Si quidem anno Incarnationis Domi-
 nicæ quingentesimo sexagesimo quinto
 venit de Hiberniâ Presbyter & Abbas, ha-
 bitu & vitâ Monachi insignis, nomine Co-
 lumbanus, Britanniam, prædicaturus ver-
 bum Dei Provinciis septentrionalium Picto-
 rum undè & præfatam insulam ab eis
 in possessionem Monasterii faciendi accepit.
Beda, lib. 3. cap. 3. & 4.

(d) Columba Presbyter de Scotiâ venit
 Britanniam ad docendos Pictos, & in Insulâ
 Hii Monasterium fecit. *Epitom. pag. 244.*

Petr. Lombard.
cap. 13. pag. 185.

decimans, chez qui Oswald avoit reçu le baptême ; que cette Province septentrionale, que Bède distingue des Scots méridionaux, à cause de la différence de leurs sentimens sur la célébration de la pâque, n'est autre chose que le nord d'Irlande, nommé Ultonie, y compris les Isles voisines, entr'autres celle de Hy : autrement il y auroit un défaut de justesse dans le récit qu'il en fait. D'ailleurs, il est évident, par le plan & le fil de son histoire, qu'il parle toujours de ces mêmes Scots habitans d'Irlande, à qui Laurent, Archevêque de Cantorbery, avoit adressé une lettre pastorale touchant l'observation de la pâque, « dont j'ai souvent » fait mention, » dit Bède. *Cujus sæpius mentionem fecimus.*

« Toute la nation des Pictes, ajoute Bède, étoit dans la même » erreur que les Scots. » Outre la proximité de ces deux peuples, qui n'étoient séparés que par un bras de mer d'environ quinze milles, & le commerce qui avoit régné de tout tems entr'eux, les Pictes en avoient reçu la lumière de l'Evangile ; en sorte qu'il n'est pas étonnant qu'avec le bon lait, ils aient succé le venin de l'erreur, dont leurs Apôtres avoient été empoisonnés. « Il est venu d'Irlande, c'est encore Bède qui parle, » un saint homme nommé Fursy ; » & reprenant cette même narration vers la fin du chapitre, « Après avoir annoncé, dit-il, » pendant plusieurs années la parole de Dieu dans la Scotie, » il partit de cette Isle, qui étoit sa patrie (a). » Bède nous dit enfin qu'Ecgrif, Roi des Northumbres, avoit envoyé une armée en Irlande, sous les ordres de Berte, pour ravager cette nation innocente, & amie de la nation Angloise. Dans le courant du même chapitre, il rappelle encore ce trait d'histoire, où il se sert du mot *Scotia*, au lieu de celui d'*Hibernia*, dont il s'étoit servi au commencement (b). A l'égard des Scots d'Albanie, cet Auteur, après les avoir placés avec les Pictes, comme faisant une troisième colonie en Bretagne, mais long-tems après eux, *procedente autem tempore*, en fait rarement mention : il les distingue toujours de ceux d'Irlande, en les nommant tantôt

Lib. 1. cap. 1.

(a) Supervenit de Hiberniâ vir sanctus, nomine Furseus cum ergo ut ad superiora redeamus, multis annis in Scotiâ verbum Dei omnibus annuntians, relictis omnibus, ab ipsâ quoque Insulâ patriâ discessit. *Bede, lib. 3. cap. 19.*

(b) Anno Dominicæ Incarnationis sexcentesimo octogesimo quarto Ecgrifus Rex

Nordanhumborum misso Hiberniam cum exercitu, duce Berto, vastavit miserè gentem innoxiam & nationi Anglorum semper amicissimam quomodo anno præcedente noluerat audire reverendissimum Patrem Ecgbertum, ne Scotiam nil se lædentem impugnaret. *Bede, Hist. Eccles. lib. 4. cap. 26.*

Dalreudini, tantôt les Scots qui possèdent avec les Pictes le nord de la Bretagne : *Pictorum quoque ac Scotorum gentes, quæ septentrionales Britanniae fines tenent* ; tantôt les Scots qui habitent la Bretagne : *Scoti qui Britanniam incolunt*. Il parle aussi d'Edan, Roi des Scots qui habitent la Bretagne, sans parler d'un Royaume d'Ecosse dans cette Isle : *Edan Rex Scotorum, qui Britanniam inhabitant*. Quoique Bède, dit Ussérius, distingue soigneusement les Scots d'Irlande de ceux qui de son tems habitoient une partie de l'Albanie, il ne reconnoît cependant qu'une seule Scotie, qui est la même que l'Irlande (a).

Lib. 2. cap. 5.

Lib. 5. cap. 24.

Lib. 1. cap. 34.

Alcuin, l'élève du vénérable Bède, devient son écho dans cette occasion. En parlant de S. Willibrord, Evêque d'Utrecht, dont il écrivit la vie, & en donnant à ce Saint la Bretagne pour pays natal, & l'Irlande pour celui de son éducation dans les lettres sacrées, employe indifféremment les noms d'Irlande & de Scotie, qui, selon lui, dit Ussérius, signifioient, du tems de Charlemagne, la même nation & le même peuple (b).

Eginhard, Notaire ou Secrétaire de Charlemagne, &, selon quelques-uns, son gendre, dans ses annales, à l'année 812, nous apprend que l'armée navale des Normands avoit abordé en Irlande isle des Scots, & qu'ayant engagé un combat avec eux, le reste des Barbares qui avoit échappé dans la bataille, prit honteusement la fuite & s'en retourna dans sa patrie (c).

Præf. Hain,
Abrégé de l'Hist.
de France, p. 43.

Cette vérité est appuyée de l'autorité d'un grand nombre d'Ecrivains de ce siècle, dont Ussérius fait mention ; comme le Moine d'Angoulême, qui avoit écrit la vie de Charlemagne, Erménoldus, ou celui qui avoit recueilli les annales de Fulde, qui dit en peu de mots que la flotte des Danois ayant attaqué l'Irlande, fut battue par les Scots (d).

(a) Licet enim Beda, Scotos qui Hiberniam, & Scotos qui Britanniam incolunt, diligenter distinguat, ipsa tamen Scotia ei semper est unica, eadem nimirum, (ut ostendimus) quæ Hibernia. *Usser. Prim. Eccles. cap. 16. pag. 734.*

(b) Venerat occiduis quidam, de finibus orbis,

Vir, virtute potens, divino plenus amore,
Ore sagax, & mente vigil, & fervidus actu;
Ad te temporibus Pipini, Francia felix,
Quem tibi jam genuit fecunda Britannia mater,

Doctaque nutritiv studiis sed Hibernia sacris;
Nemine Wilbrordus.

Atque iterum in capitulo 33.

Ut dudum cecini, fecunda Britannia mater
Patria Scotorum clara magistra fuit.

Ubi doctam Hiberniam, & claram Scotorum patriam Caroli magni temporibus eandem fuisse habitam non obscure indicat. *Usser. Præf. Syllog.*

(c) Classis Nordmannorum Hiberniam Scotorum insulam aggressa, commissoque cum Scotis prælio, parte non modicâ Nordmannorum interfectâ, turpiter fugiendo domum reversa est. *Eginardus, Annal. ad an. 812.*

(d) Classis Danorum Hiberniam aggressa à Scotis prælio superatur. *Annales Fulden.*

Rabanus , Archevêque de Mayence , dit dans son Martyrologe au huit des Ides de Juillet , « L'Irlande est l'Isle des Scots : » & ailleurs , « La Scotie & l'Irlande sont la même chose (a). »

Walafrid , dans sa préface à la vie de S. Gal , le fait natif d'Irlande , de *Hiberniâ insulâ* : & ailleurs il le dit de la nation des Scots , de *gente Scotorum*.

Ninius , Auteur Breton , fait venir les Scots d'Espagne en Irlande : *Novissimè venerunt Scoti à partibus Hispaniæ ad Hiberniam*.

Rathrannus , Moine de Corbie , avance , dans son quatrième livre contre les Grecs , que les Scots , habitans d'Irlande , avoient coutume , dans leurs Monastères & autres Maisons religieuses , de jeûner tous les jours , excepté les Dimanches & Fêtes , jusqu'au soir , qui étoit le tems ordinaire de leur repas (b).

In vitâ Lebuini. Dans le dixième siècle , Huchald , Moine de l'Abbaye de S. Amand , & Adson , Abbé , dans son poëme de S. Mansuy , (en Latin *Manfuetus* ,) à Girald , Evêque de Toul , employent tous les deux indifféremment les mots *Scotia* & *Hibernia* , pour signifier le même pays ,

Ethelwerd. chron.
lib. 4. cap. 3.

Fabius Ethelwerdus , & les annales Anglo-saxones , parlent de trois Scots d'Irlande , *tres Scotos de Hiberniâ* , qui vinrent l'an 891 trouver Alfred , Roi d'Angleterre : leurs noms furent Dufslanus , Macbothus , & le troisième nommé Magilmumenus , homme , dit l'Auteur , très-versé dans les arts & belles-lettres , & grand docteur parmi les Scots : *Artibus frondens , litterâ doctus , Magister insignis Scotorum*.

On trouve dans la vie de Charlemagne , écrite dans le même siècle par Notker le Begue , Moine de S. Gal , que deux Scots d'Irlande , incomparablement sçavans dans les lettres sacrées & profanes , sont venus en France avec des marchands Bretons (c).

Le même Auteur , dans son Martyrologe au 16 des Kalendes d'Avril , place en Scotie la naissance de S. Patrice , Evêque

(a) Hibernia Scotorum insula. Scotia eadem & Hibernia. Lib. 12. de universis. cap. 5.

(b) Scotorum natio Hiberniam insulam inhabitans consuetudinem habet per monasteria Monachorum , seu Canonicorum vel quorumcumque Religiosorum , omni tempore , præter Dominicam festosque dies , je-

junare , nec nisi vel ad Nonam , vel ad Vesperam corpori cibum indulgere. Rathrannus Corbeicus. lib. 4. contra Græcos.

(c) Contigit duos Scotos de Hiberniâ cum mercatoribus Britannis ad littus Gallie devenire , viros , & in secularibus , & in sacris Scripturis incomparabiliter eruditos.

Breton de nation , qui prêcha l'Evangile aux Scots dans l'isle d'Irlande (*a*) : au cinq des Ides de Juin , en Scotie , isle d'Irlande , la déposition de S. Columb , surnommé Columb-Killi , parce qu'il fut Institutur , Fondateur & Recteur d'un grand nombre d'Eglises & Monastères (*b*) : & au huitième des Ides de Juillet la passion de S. Kilian , premier Evêque de Wirtzburg , & de ses deux disciples , Colonat , Prêtre , & Totnan , Diacre , qui étant venus d'Irlande , isle des Scots , après avoir reçu du saint Siège la mission , prêcherent le nom de Jesus-Christ dans le même lieu , & aux environs (*c*). Un ancien Auteur de la vie de S. Kilian , dont parle

Prim. Eccles.
cap. 16. pag. 733.

Ussérius , dit que la Scotie , qui est aussi nommée Irlande , est une isle dans l'Océan , dont le terrain est fécond ; mais qu'elle est plus célèbre encore par les grands Saints qu'elle a produits : de ce nombre sont S. Columban , possédé par l'Italie , S. Gal par l'Allemagne , & S. Kilian , dont la France Teutonique est illustrée (*d*). Une unanimité de sentimens de tant d'Auteurs non suspects , pendant sept à huit siècles , ne doit-elle pas former une preuve sans réplique de la vérité que j'avance ? Il y a apparence que l'Abbé de Fleury avoit bien approfondi cette matiere , puisque par-tout dans son Histoire Ecclesiastique , où il a occasion de parler de la Scotie & des Scots ou Ecoffois , il a toujours soin d'ajouter , c'est - à - dire , *Hibernie & Hibernois* , & quelquefois *Irlande & Irlandois*. Si l'Auteur de l'abrégé de l'Histoire de France par demandes & par réponses , publié il y a quelques années à Paris , avoit eu soin de se faire instruire sur cette question , il se seroit expliqué plus clairement sur le nom du pays où Dagobert , fils de Sigebert III , Roi d'Austrasie , fut envoyé par Grimoald , Maire du Palais ; il ne se seroit pas contenté de dire simplement que ce fut en Ecoffe ; il auroit ajouté , à l'exemple de Fleury , c'est-à-dire , en Irlande.

(*a*) In Scotiâ nativitas (dies obitus) Sancti Patricii Episcopi , natione Britanni , qui in Hiberniâ insulâ , Scotis primum evangelisavit nomen Domini nostri Jesu Christi. *Nothker le Begue* , apud *Usser. cap. 16. pag. 732.*

(*b*) In Scotiâ insulâ Hiberniâ depositio Sancti Columbæ , cognomento apud suos Columb-Killi , eo quod multarum cellarum , id est , Monasteriorum , vel Ecclesiarum institutor , fundator & rector extiterit. *Nothker le Begue* , apud *Usser. cap. 15. pag. 687.*

(*c*) Passio Sancti Kiliani primi Wirtzburgensis civitatis Episcopi , & duorum discipulo-

rum ejus , Colonati scilicet Præbyteri , & Totnati Diaconi , qui ab Hiberniâ Insulâ Scotorum venientes , & à Pontifice Sedis Apostolicæ autoritate acceptâ , nomen Christi in eodem loco & in circuitu prædicaverunt. *Nothker le Begue* , apud *Usser. c. 16. p. 732.*

(*d*) Scotia , quæ & Hibernia dicitur , insula est maris Oceani , fecunda quidem glebis , sed sanctissimis clarior viris : ex quibus Columbano gaudet Italia , Gallo ditatur Alemannia , Kiliano Teutonica nobilitatur Francia. *Usser. cap. 16. pag. 733* *vita Kiliani* , tom. 4.

CHAPITRE HUITIEME.

Des différentes divisions de l'Irlande.

L'Irlande fut divisée dans tous les tems , selon les vûes & les intérêts des différens maîtres qui l'ont possédée. Partholan la divisa en quatre parties , en faveur de ses quatre fils : Nemedius , par le même motif , la partagea en trois : & les Firbolgs en cinq. Les enfans de Milésius , à leur avènement dans cette Isle , en firent un nouveau partage : Heber , avec les descendans d'Ith , eurent la partie méridionale , nommée la Momonie ; la Lagénie & la Conacie échurent à Herémon ; & la partie septentrionale , nommée Ultonie , tomba sous la domination des enfans d'Ir. Ugane le Grand , qui vivoit trois siècles avant l'Ere chrétienne , divisa cette Isle en vingt-cinq parties , en faveur de ses enfans. Mais la division la plus célèbre de cette Isle , qui fut confirmée par Eocha IX , avant le tems de Jesus-Christ , & qui subsiste en partie aujourd'hui , est celle faite en quatre parties ou provinces , & le démembrement fait quelque tems après par Tuathal-Teachtmar , de quatre portions sur ces provinces pour former le domaine du Roi , qui se nommoit en leur langue *Fearon-Buoird-Riogh-Erin* , c'est-à-dire , domaine de la table du Roi , aujourd'hui les deux comtés d'Est & d'Ouest-Midie ou Meath. Ces parties , qui répondoient à ce que nous appelons Provinces , se nommoient en leur langue *Coigeadh* , qui veut dire une cinquième. Apparemment que le domaine du Roi passoit pour le cinquième membre de cette division , ou que quelqu'une des autres quatre parties se subdivisoit quelquefois en deux , comme la Momonie , qui fut divisée en orientale & occidentale. L'Irlande fut divisée long-tems après en deux parties , par Conn Monarque de l'Isle , & Mogha Roi de la Momonie. La ligne de séparation , nommée *Eiskir-Riada* , se prenoit depuis Dublin à l'orient , jusqu'à Gallway à l'occident. La partie septentrionale , qui étoit le partage de Conn , se nommoit *Leath-Coinn* , c'est-à-dire , la moitié de Conn : & la partie méridionale se nommoit *Leath-Mogha*. Le vénérable Bède avoit apparemment cette division en vûe , lorsqu'il parle des Scots septentrionaux & méridionaux.

Ogyg. pag. 18.

Petr. Lombard.
comment. de Hib.
cap. 3. pag. 41.Grat. Luc. c. 8.
pag. 63.Ogyg. part. 3.
cap. 46.Ogyg. part. 1.
pag. 24.

Outres ces divisions générales faites , soit par la sagesse des Législateurs , soit par la force des armes , l'Irlande fut anciennement distribuée par les Milésiens en territoires , c'est-à-dire ; en principautés & dynasties , comme elle a été divisée après en comtés & baronnies par les Anglois. Ces territoires & les familles qui les possédoient , avoient des chefs pris dans la tribu. Les dynasties composoient environ trente bourgs ou villages , faisant à peu près la même étendue de terre que les baronies chez les Anglo-Saxons ; & les principautés répondoient aux comtés. Leurs chefs étoient électifs , & choisis par leurs propres tribus , à vie seulement , & subordonnés au chef de la province , comme celui-ci l'étoit au Monarque. Ces chefs , qui nous donnent naturellement l'idée des titres de Duc , de Comte & de Baron , étoient nommés *Taoiseachs* , c'est-à-dire , Seigneurs : *Thane* , chez les Anglo-Saxons , signifioit la même chose , c'est-à-dire , chef d'une tribu.

Ogyg. part. 1.
pag. 24. 27. & 57.

Les anciens noms de ces territoires avoient beaucoup d'analogie & de rapport avec les noms ou l'origine de ceux qui en étoient les maîtres , & qu'on nommoit quelquefois Rois par courtoisie , selon l'étendue de leur domaine & le nombre de leurs vassaux. Les hommes ne prenoient pas les noms de leurs terres ; au contraire , on donnoit ordinairement à leurs patrimoines des noms qui en indiquoient les propriétaires , & ces noms se conservent encore parmi le peuple , malgré les efforts que font les Anglois pour les faire oublier , en donnant des noms étrangers aux terres & Seigneuries qu'ils envahissent.

Pour mieux comprendre cette analogie des noms des dynasties , avec les noms & l'origine des propriétaires , il faut remarquer que les mots *Dal* , *Hy* ou *Ibh* , *Sioll* , *Clan* , *Kinall* , *Mac* , *Muint* & autres , sont des adjectifs fort usités dans la langue Milésienne ou Irlandoise , & qui , dans leur signification primitive , dénotent les chefs des familles , & quelquefois les branches qui en sortent ; mais dans un sens plus étendu , ils sont appliqués aux territoires possédés par les familles.

Le mot *Dal* , selon Bède , signifie portion d'une chose , & peut être employé pour signifier une portion d'un territoire , ou la branche d'une famille ; mais dans le sens le plus naturel , *Dal* veut dire tribu ou race , comme *Dal-Riada* , ou tribu de Riada : *Hy* ou *Ibh* , signifie *De* ; *Sioll* , *Clan* , *Kinall* , *Mac* , *Muint* , &c. signifient la race ou les descendants de quelqu'un.

Hist. ecclesiast.
lib. 1. part. 1.

Ogyg. part. 3.
cap. 63.
Id. part. 3. c. 76.

Cambrenf. Everf.
6^e p. 3.
Ogyg. part. 3.
passim.

Les anciens territoires d'Irlande, selon Keating, Gratianus Lucius, ô Flaherty & autres, d'après les anciens monumens du pays, entre autres le très-ancien poëme d'ô Douvegan, se trouvent par ordre alphabétique dans les différentes provinces à la fin de ce chapitre, avec les noms & l'origine de leurs anciens propriétaires, autant qu'ils nous sont connus.

Il y a d'autres territoires dont les noms seuls ont été conservés, mais dont on ignore les anciens propriétaires : il y en a aussi dont les noms & les propriétaires sont connus, mais on en ignore le local & l'étendue, parce qu'à mesure que les étrangers s'en sont emparés, ils ont eu soin d'en confondre les limites, ou d'en changer les anciens noms. On les ajoutera cependant par manière de supplément à la suite des territoires qui sont mieux connus dans chaque province, & ils seront distingués par une main.

La province d'Ultonie fut possédée depuis l'établissement des Scoto-Milésiens dans cette Île, par les descendans d'Ir, connus sous le nom de Clanna-Rorys ou Rudriciens (a). Cette province souffrit beaucoup de révolutions : le regne des Rudriciens fut interrompu pour la première fois au commencement du troisième siècle, par la politique du Monarque Conare II, qui, craignant la puissance de ce peuple, introduisit sur le trône Ogaman, Prince de la tribu des Dalsiatachs, de la race de Herémon; mais le grand coup fut porté dans le quatrième siècle par Colla-Huais & ses frères, Princes de la race de Herémon, qui détruisirent le palais d'Eamain, mirent fin à l'empire de Clanna-Rorys, & fondèrent le petit Royaume d'Orgiell, qui comprenoit les trois comtés de Louth, Ardmach & Monachan (b).

Ogyg. part. 2.
pag. 146.
Id. part. 3. cap.
63.

Ogyg. part. 3.
pag. 75. 76.

(a) Des Clanna-Rorys descendent les Magennis, les Mac-Cartans, les ô Mordhas, (en Anglois, Moor,) les ô Connors-Kerry, les ô Loughlins, les ô Ferralls, les Mac-Granuills, autrement Mac-Ranells, les Mac-an-Bhairs, (en Anglois, Ward,) les ô Lawlors, les Magillagans, les Scanlans, les Brosnaghans, les ô Cathils, les ô Conways, les Casties, les Tiernys, les Nestors, les ô Marcachains, les ô Tyns, les ô Hargans, les ô Flathertys, les Dorcys, les ô Huallachains, les Mac-Sheanloichs, les ô Morains, les ô Rodachains, (en Anglois Rody,) les ô Duans, les ô Mainings, les

Mac-Gilmers, les ô Kennys, les ô Kennellys, les ô Keithernys, les Mac-Eochaidhs, les ô Carrollans, les Mac-an-Gaivnions, (en Anglois Smith,) & autres.

(b) La race de ces figures étoit nombreuse, & formoit plusieurs nobles tribus, comme celles des Mac-Donnells d'Irlande & d'Ecosse, des Mac-Mahons, des Maguires, des ô Hanluans, des Magés, des ô Floinns-Tuitre, des ô Ceallaigs, autrement ô Kelly, des ô Madaighins, autrement ô Maddins, des ô Niallains, des Mac-Eagains, des Neachtains ou Nortons, des Shichys, des Dowels, des Kerins, des Nenys, &c.

La tribu des Magennis , chefs des Clanna-Rorys ; quoiqu'exclue de la couronne d'Ultonie , faisoit toujours figure dans la province , ayant pour appanage la principauté de Dalaradie , ainsi nommée de Fiacha-Araidhe , un des chefs de cette tribu ; & Roi de la province au troisième siècle ; c'est aujourd'hui le comté de Down.

Eogan & Conall Gulban , enfans de Niall le Grand , & freres de Laogare le Monarque , se mirent en possession des contrées de Tir-Eogan (Tyrone) & Tyrconnel , ainsi nommées d'après eux , au commencement du cinquième siècle (*a*).

Quoique le Royaume d'Orgiell fût resserré dans des bornes étroites , étant environné de ces Principautés , qui étoient autant de Souverainetés , il subsista cependant long-tems dans cet état. Eocha , fils de Muredach , fils de Forga , fils de Dallan , de la tribu des Dalfiatachs , en étoit le Souverain du tems de S. Patrice ; mais son impiété & sa résistance à l'Evangile lui ayant attiré la malédiction de cet Apôtre , le sceptre fut transféré à Carell son frere & à ses descendans , au nombre de trente-cinq (*b*).

La Lagénie fut possédée par une branche des Herémoniens. Cette race avoit formé deux branches , qui sortoient de Cobthach , surnommé Caolbreag , & de Laogare Lorck son frere , tous deux enfans du Monarque Ugane-More , qui vivoit environ trois siècles avant J. C. La plupart des Monarques suivans tiroient leur origine de Cobthach. Les descendans de Laogare eurent en partage la Lagénie.

Cathoir , autrement Cahire-More , de la race de Laogare , de Roi de la Lagénie , devint Monarque de toute l'Isle au deuxième siècle : il laissa une nombreuse postérité (*c*) ; & le Roi qui pour

Vit tripart. lib.
3. cap. 63. not.
92. & 93. in eund.
lib.

Keat. Geneal.
Ogyg. part. 3.
cap. 59.

(*a*) Les descendans d'Eogan furent l'illustre tribu des ô Neills , divisée en trois principales maisons ; sçavoir , celle de Dunggannon , c'est-à-dire Tirone , qui étoit chef ; celle de Clanneboy , & celle des Fewes. Les branches collatérales sont les Maglachluins , les ô Cathains , (ô Kean ,) les Mac-Suibnes , (Mac-Swiny ,) les ô Gormleaghadhs , autrement Gormly , les ô Heodhasas , les ô Conallains , les ô Craoibhes , (Creagh) les ô Maolagains , (Mullineux ,) les ô Mulvihils , les ô Horans , les ô Donallys , les ô Cathmhaols , (Calfields ,) les Mac-Giolla-Kellys , les ô Hegertys & les ô Dubhdiarmas.

Conall Gulban donna naissance à l'illustre

tribu des ô Donnels , aux ô Dohartys , aux ô Galaghars , aux ô Boyles , & aux ô Dalys , autrement Sioll-Ndala.

(*b*) Il paroît par ce trait d'histoire , tiré de Colgan , que les ô Carrols , Rois d'Orgiell , descendans de Carell , de la race des Dalfiatachs , ne doivent pas être confondus avec les ô Carrols d'Elie , qui tirent leur origine de Heber , par Oilioll-Ólum & Kiann son fils.

(*c*) Ce Monarque eut trente fils , dont dix avoient laissé de la postérité ; les deux les plus distingués furent Rossa-Failg & Fiacha Baiceada.

Du premier descendent les nobles familles

lors regnoit dans cette Province de sa race , du tems de S. Patrice , étoit Criomthan , fils d'Eana-Kinfealach.

Oilioll-Olum , de la race de Heber , premier Roi absolu des deux Momonies , après l'expulsion des Earnochs au commencement du troisième siècle , fit une loi par laquelle il ordonna que la couronne de la Province seroit alternativement dans les deux maisons formées par les descendans de ses deux fils , sçavoir , Eogan , & Cormac-Cas , nommés d'après ces deux chefs les Eoganachts & les Dalcais (a). Du tems de S. Patrice le sceptre étoit dans la maison d'Eogan : Aongus fils de Nadfraoch , de cette race , regnoit sur cette Province , pendant que Carthan-Fionn , fils de Bloid , de la race de Cormac-Cas étoit Prince de Thuomond & chef des Dalcaiss.

Au commencement du quatrième siècle la Conacie fut arrachée des mains des Firdomnoins , branche des Firbolgs , qui l'avoient possédée jusqu'alors sous le bon plaisir des Milésiens.

des ô Connors-Faly , des ô Dempfys , des ô Dunns , des ô Branains , des ô Riagains , des Mac-Colgains , des Clan-Carbrys , des ô Maolchiarains , des ô Bearnas , des ô Harraighs , des ô Floinns.

De *Fiatha-Baiceada* , le plus jeune , descendent la famille royale & les autres tribus considérables de cette Province , comme les Mac-Moroughs , (*Cavanaghs* ,) les ô Morochus , (*Morphy* ,) les ô Broins , les ô Tuathails , (en Anglois les ô Byrnes & les ô Tools ,) les ô Dowlings , les ô Moel-Ryans , les ô Kinsealaghs , les ô Mulduins , les ô Cormaios , les ô Duffys.

De *Daire-Barrach* , autre fils de Cahire-More , descendent les ô Gormains , les ô Moonys , les Muillins ou ô Maolains. Et de Cuchorp dérivent les ô Feadhails de Forthuath. Les nobles tribus des ô Duibhidirs , autrement les ô Dwy , avec les ô Donagains , & des Macgiolla-Phadruigs , (en Anglois Fitz-Patrick) faisoient deux branches collatérales sorties de cette race , quelques générations au-dessus de Cahire-More. Les premiers tirent leur origine de Conchorb , trisaïeul de ce Monarque ; & les derniers , avec les ô Braonains , de Breasfal-Breac , un de ses ayeux au douzième degré.

(a) Les descendans d'Eogan , après l'illustre tribu des Mac-Cartys , chefs de cette race , sont les ô Sullevans , les Mac-Aulifs , les ô Callaghains , les ô Keefs , les ô

Mahonys , les ô Mariartys , les ô Donoghoe , les ô Donavans , les ô Conaills , les ô Dalys , les ô Cuilleans , les ô Hehirs , les ô Meighans , les ô Davorens , les ô Treasaighs , les ô Garvans , & les Mac-Finins. *Ogyg. part. 3. cap. 81.*

De Cormac-Cas descendent l'illustre tribu des ô Bryens , chef de cette maison , les ô Kennedys , les Mac-Mahons , les Mac-Cochlains , les ô Finallans , les ô Regans , les Mac-Craiths , les ô Hogains , les ô Shenaghains , les ô Meadhras , les Arturaighs (Arthur ,) les ô Henreaghtys , les ô Hicidhes (Hicky ,) les Loinsighes (Lonsy ,) les Scafnains (Sexton ,) les Huainins , les Cormucains , les Riadys , les Slatrys , les Mac-Nemaras , les Hurlys , les ô Muldownys , les ô Kearnys , les ô Hiffermans , les ô Hennegains , les ô Neaghtains , les Conraois (King ,) les ô Deas , les ô Brodys , les Gradys , les Clanchys , les ô Cuins , les ô Keilliochairs , les ô Beolains , les ô Spealains , les ô Hanraghains , les ô Siodhachaina (Sihan ,) les Maccineiriys , les ô Congalaighs , les ô Tuama (Twomy ,) les Murronys , les Healys , & les Hartagans. *Idem cap. 82. & 83. Grat. Luc. cap. 3.*

De Kiann , troisième fils d'Oilioll-Olum , descendent les ô Carrols d'Ely , les ô Connors Kianachtas , les ô Meaghairs , les ô Haras , les ô Garas , les ô Flanagan , les Dulchontas , les Corcrans & les ô Caffes.

2

53

Orient

DOWN
Kobolka
Machina
de Bar.

bandrum

54

12

Muiredach-Tireach, fils de Fiacha Sraivetine en fut le premier Roi de la race de Herémon : & sa postérité en conserva la possession pendant plusieurs siècles. Eocha Moy-Veagon son fils fut son successeur ; étant devenu Monarque, il laissa cette Province à ses enfans, sçavoir, Brian, Fiachra, Feargus & Oilill. Les deux premiers furent les souches des Hy-Brunes & des Hy-Fiachras, qui fournirent des Rois à cette Province jusqu'au douzième siècle (a).

Ogyg. part. 3.
cap. 73.

Idem cap. 79.

La Midie enfin fut possédée depuis le commencement du cinquième siècle par les Hy-Nialls méridionaux, c'est-à-dire, par les descendans de Laogare, Conall-Crimthine, Fiachra, & Maine fils du Monarque Niall le Grand, de la race de Herémon (b).

Idem cap. 85.
Trias Thaum.
not. 1. in lib. 2.
Vit. 4. S. Brigid.
pag. 564.

Telle étoit la disposition générale des Provinces d'Irlande & de ses habitans dans les premiers siècles du christianisme. Nous allons voir la distribution particulière de cette Isle en Dynasties, & les familles qui en étoient les propriétaires.

D A N S L' U L T O N I E.

Arachty Cahan, territoire qui comprenoit presque tout le comté de Derry, patrimoine des ô Cahans, de la race de Herémon ; par le Monarque Niall Noygiollach, & Eogan son fils. Vers la fin du treizième siècle, Magnus frere d'ô Cahan, eut en

Phil. ô Sull.
compend. hist. ca-
thol. rom. 3. lib. 1.
pag. 115.

(a) Les ô Connors-Don tirent leur origine de l'illustre tribu des Hy-Brunes, & en sont les chefs ; les branches collatérales sont les ô Connors-Roc, les ô Connors-Sligoe, les ô Rourkes, les ô Raghallaighs (ô Reilly), les Mac-Dermots, les Mac-Donoghs, les ô Flahertys, les ô Maylys, les ô Flionns (Flynn), les ô Flanegans, les ô Hanlys, les Mac-Maghnus, les ô Fallons, les Mac-Kiernans, les Mac-Bradys, les ô Donallans, les ô Gairbfhias (ô Garvy), les ô Birns, les ô Malones, les Mac-Branans, les Maol-Lallas ou Lally, les ô Creanes, les Maol-Breanoinns, les Maol-Mocheirges, les ô Fathgaighs (Fahy), les ô Cnamhins, les ô Domhleins, les ô Breisleins, les Mac-Aodhs, les ô Cofnamhas, les Mac-Sambragains, les Mac-Oirioghthaig-Tumaltagh, les ô Gealbhuighes, les ô Cruadlaochs (ô Crowley), les ô Concheanains, les ô Fionnagains, les ô Hallurains, les ô Muirghcasas, les ô Ma-

hadys, les ô Currins.

Les descendans de la tribu des Hy-Fiachras, sont les ô Dowds, les ô Sheaghafys, les ô Heyns, les Kilkellys, les ô Kearaighs, les ô Cleirighs, les ô Braonains, les Chomaltains, les Cheadaigs (Keady), les Carhmhoghas (Cassuogs), les Chrechainns, les Leanains.

(b) Les ô Conlivans, autrement Kindellan, & les ô Maoleachluins, doivent leur origine à Laogare & à Connall-Chrimtine ; Fiacha, donna naissance aux Maolmhuadhs (Mulloy), aux Mac-Eochagains (Mac-Geoghagan), aux Mac-Guillins, & aux Huigions. Les descendans de Maine sont les ô Sionnachs (Fox), les ô Hagains, les ô Roanains, les Magawlys, les ô Braoins, les ô Dalys, les ô Quins, les Mac-Conmcsies, les Slambhains, les Mulcornys, les Ciobliochains, les Shiels, les Cathalains, les Murrys & les ô Deignains. Ogyg. part. 3. cap. 85.

partage le pays nommé aujourd'hui la baronnie de Coleraine ; situé sur les deux rives du fleuve *Bann*, & qui se nommoit alors *Douhy Clanna Magnus*. Son fils aîné, nommé Henry, donna le nom de Mac-Henry à sa postérité. Son second fils s'établit sur la rivière de *Buash*, dans la *Route*, au comté d'Antrim, & ses descendans conserverent toujours le nom d'ô Cahan. On le nomme *Clann Magnus na Buasha*, pour les distinguer de *Clann Magnus na Banna*, qui, quoique branche aînée, porte le nom de Mac-Henry. O Cahan fut dépossédé au commencement du dix-septième siècle, & Mac-Henry en 1641 sous Cromwel.

Ardes, ancien territoire, à présent baronnie dans le comté de Down, faisant partie de la basse Clanneboy, est une péninsule de dix-huit mille de longueur. Ce territoire fut possédé par une branche des ô Neills.

Boylagh, territoire, à présent demi-baronnie, dans le comté de Donnagall, patrimoine des ô Buidhills, autrement ô Boyle, branche collatérale des ô Donnels.

Act. Sanct. Hi-
ber. vit. S. Berach.
ad 15. Februar.
not, 20, & seq.

Breifne, Brefinia ou Brenny, comprenoit anciennement les deux comtés de Leitrim & Cavan. Aod-Finn de la race des Hy-Brunes étoit Prince de cette contrée vers l'an 572 ; sa race se nommoit Sliocht Aodha-Finn. Cette contrée fut divisée en deux territoires, sçavoir, Breifne oriental & occidental, en faveur des deux branches principales de cette race, qui furent les ô Rourkes & les ô Raghallaighs (Reilly). Le Breifne oriental, nommé aussi Muntir-Maol-Morda, aujourd'hui le comté de Cavan, fut le patrimoine des ô Reillys.

Clan-Bressail, territoire au sud de Lough-Neagh, dans la baronnie d'ô Neland, au comté d'Ardmach ; ses anciens possesseurs furent les Mac-Canns de la race des Dalaiatachs.

Clanneboy, autrement Clan-Hugue Boy, territoire qui prend son nom des descendans d'Hugue Boy ô Neill, & qui fut divisé en deux parties, l'une méridionale, & l'autre septentrionale, fut possédé anciennement par différentes branches des ô Neills de la race de Herémon.

Clanneboy méridional enfermoit une partie du territoire d'Ardes, avec l'étendue de terre qui se trouve depuis la baie de Dundrum jusqu'à celle de Carrick Feargus, dans le comté de Down, c'est-à-dire, les baronnies de Castlereagh & Kinalsarty.

Clanneboy

Clanneboy septentrional, est un territoire du comté d'Antrim, borné à l'est & au midi par la baye de Carrickfeargus, & la riviere Lagan; à l'ouest par le territoire de Kilultagh, & au nord par les pays nommés Route & Glennes, à présent les baronnies de Killconway & Glanarm.

Conal-Muirthemne, ancien territoire qui enfermoit presque tout le comté de Louth. Ce territoire fut aussi nommé Hy-Conal & Machaire-Conal, de Conal-Kearnach, dont les descendants furent possesseurs de ce territoire. Ogyg. part. 3.
cap. 47.

Dalaradie, grand territoire qui enfermoit une partie du comté d'Antrim au sud & au sud-est, avec la plus grande partie du comté de Down: ce territoire, qui se nommoit quelquefois Ulidia, fut divisé en plusieurs petits.

Dalrieda, autrement *Reuta* & *Route*, grand territoire dans le comté d'Antrim, qui a trente milles d'étendue, depuis la riviere Bush jusqu'à la croix de Glenfrinaght. Ce territoire fut ainsi nommé de la demi-tribu des Dalriads, que Feargus Ulidian, descendant au cinquième degré de Cairbre Rieda, y avoit établie dans le quatrième siècle; l'autre demi-tribu, dont Bède fait mention sous le nom de Dalreudini, étoit déjà établie en Albanie. On a depuis donné à ce territoire le nom de contrée de Mac-Surley-Boy, c'est-à-dire, des Mac-Donnels, de la race de Herémon par Colla-Huais, qui en sont les propriétaires.

Dufferin, à présent baronnie dans le comté de Down, faisant partie du pays des Mac-Cartans de la race des Clanna-Rorys.

Fanid, territoire, aujourd'hui la baronnie de Kill-Macrenan, au comté de Donnagall, patrimoine des Mac-Sweenys, branche collatérale des ô Donnels. Les territoires de Tueth & de Banach dans le même comté étoient possédés par d'autres branches des Mac-Sweenys. ô Sull. comment.
tom. 3. lib. 1. pag.
115.

Fermanagh, ancien territoire, à présent comté, patrimoine des Maguires, de la race de Herémon par Colla-da-Chrioch. Ogyg. part. 3.
cap. 76.
Keat. General.

Fews, à présent baronnie dans le comté d'Ardmach, patrimoine d'une branche des ô Neills.

Hy-Macarthen, territoire sur le bord de Lough-Foyle, au comté de Derry, ainsi nommé de Carthen, arriere-petit-fils de Colla Huais qui en fut propriétaire & dont les descendants sont les Mac-Carthen, les ô Colgans, & les ô Conaills.

Hy-Meith-Tire, territoire dans le comté d'Ardmach, au
Tome I. D d

Ogyg. ib. c. 66.
Keat. General.

jourd'hui la baronie d'Orior, pays des ô Hanluans, (ô Hanlon) de la race de Herémon par Colla-da-Chrioch.

Hy-Niellia septentrionale, ainsi nommée des descendants de quatre des fils de Niall Noygiollach, Monarque d'Irlande, qui en furent les possesseurs, enfermoit les comtés de Tirone, Tirconnel & autres territoires.

Ogyg. part. 3.
cap. 76.

Hy-Turtre, territoire aux confins des comtés d'Antrim, & de Down, à l'orient du lac Neagh, patrimoine des ô Floinns & des ô Donellans, de la race de Herémon par Colla-Huais, & Fiacha Tort son petit-fils.

ô Sull. comment.
tom. 3. lib. 1. pag.
115.

Hy-Veach, ou *Iveach*, territoire de l'ancienne Dalaradie dans le comté de Down, faisant aujourd'hui les deux baronnies d'Iveach supérieure & inférieure, avec quelques autres territoires dans le même comté, domaine des Magennis, de la race des Clanna-Rorys, par Conall-Kearnach & Irial ou Vriel son fils.

ô Sull. *ibid.*

Inis-Eoguin, territoire, à présent la baronnie d'Enis-Owen, c'est à-dire, Isle d'Owen, (étant une peninsule formée par l'Océan d'un côté, & par les lacs nommés Lough-Foyle, & Lough-Swilly,) dans le comté de Donnagall, patrimoine des ô Doghartys, branche cadette des ô Donnels.

Kinel-Conail, autrement *Tirconnel*, à présent le comté de Donnagall, domaine des ô Donnels, de la race de Herémon, & du Monarque Niall, par Conall-Gulban son fils. Ce territoire fut partagé en plusieurs Dynasties, occupées par différentes branches de ce nom.

Kinel-Eoguin, territoire d'Hy-Niellia septentrionale, qui comprend le comté de Tyrone, domaine des ô Neills, de la race de Herémon, par le Monarque Niall-Noy-Giollach, & Eogan son fils; ce territoire fut divisé en plusieurs Dynasties, possédées par différentes familles de ce nom, dont celui de Dunganon fut le chef, & à son défaut celui de Clan-Hughboy, ou des Fews.

Maghinis, autrement *Moy Inis*, territoire du comté de Down, aujourd'hui la baronie de Lecale; ses anciens maîtres furent les Magennis.

Mugdorne, aujourd'hui la baronnie de Mourne, territoire dans le comté de Down, borné au midi par la baie de Carlingsford, & possédé par les descendants de Colla-Maine.


Oilean-Magée, peninsule dans le comté d'Antrim, au nord

de la baye de Carrick-Feargus , patrimoine des Magées , de la race de Herémon , par un des freres Collas.

Orgiel , *Oriel* , ou *Uriel* , grand territoire qui renfermoit les comtés de Louth , Monaghan , & Ardmach , fut quelquefois gouverné par des Rois feudataires. Monaghan , nommé en langue du pays , *Uriel* , fut le domaine des Mac-Mahons , & divisé en plusieurs branches , descendantes d'Herémon par Colla-da-Chrioch. Ogyg. part. 3. cap. 76.

Ulidia , voyez *Dalaradie*.

Uriel , voyez *Orgiel*.

 *Calrie* , territoire dans le Breifny oriental , patrimoine des ô Carbhaills , de la race des Hy-Brunes , de qui descendent les Mac-Bradys. Grat. Luc. c. 3.

Clancarne , dans la contrée d'Orgiel , patrimoine des ô Heagnys.

Clanfogartaid , territoire dans l'Orgiel , patrimoine des Mac-Cartans , de la race des Clanna-Rorys.

Cualgne , territoire dans le comté de Louth.

Donamaine , territoire au comté de Monaghan , patrimoine des ô Nenys , de la race de Colla da-Crioch.

Glinnes , territoire entre la baie d'Oldfleet & Route , du côté de la baronnie de Glanarm.

Hy-Bruin , territoire dans le comté de Tyrone , nommé communément Muintir Birne. Il y a d'autres territoires de ce nom dont on ignore la situation & l'étendue , quoique l'histoire en fasse mention , comme Hy-Bruin-Ay , Hy-Bruin-Brefne , & Hy-Bruin-Seola.

Hy-Cormaic , petit territoire dans le comté de Derry sur le bord du lac Foyle , enclavé dans le territoire Hy-Macarthen.

Hy-Conall , autrement *Conall-Muirthemne* , dans le comté de Louth. Ogyg. part. 3. cap. 66.

Hy-Fiachria , territoire entre les comtés de Tyrone & Derry , sur la riviere Derg , qui renfermoit l'ancien Evêché d'Ardratha , réuni depuis à celui de Derry. Ibid. cap. 76.

Hy-Meith-Mhara , territoire maritime du comté de Louth aux environs de Carlingford.

Hy-Niellain , territoire aux environs d'Ardmach ; patrimoine des ô Niellans , de la race de Colla-da-Crioch.

Hy-Semnia , territoire dans l'ancienne Dalaradie.

Kenelmoighne, patrimoine des ô Gormlaidis.

Kiennachta Glenngemhin, territoire dans le comté de Derry, d'où ô Connor-Kiennachta avoit pris son nom.

Kilwarlin, petit territoire dans le comté de Down, faisant partie de l'ancien territoire d'Iveach, à présent la baronnie d'Iveach inférieure.

Kilulta, petit territoire dans le comté d'Antrim, sur le bord du lac Neagh, qui s'étend dans le comté de Down au midi.

Magh-Murthemne ou *Machaire-Conaill*, le même que *Conal-Murthemne*.

Muintir-Birne, voyez *Hy-Bruin*.

Oirther, territoire dans le comté d'Ardmach, le même que *Hy-Meith-Tire*.

Grat. Luc. s. 3. *Route Reuta*, voyez *Dalrieda*.

Sioll-Eoghuin, voyez *Inis-Eoghuin*.

Tirconnel, voyez *Kinel-Conaill*.

Tirmaccarthuin, territoire dans la contrée de Tirconnel, patrimoine des ô Maologaines.

Tirmbrassail & Tirtoile, dans la même contrée, patrimoine des ô Donnagains.

Tuaithratha, territoire dans l'Orgiel, patrimoine des ô Flannagans.

Ulidia ou *Ullad*, voyez *Dalaradie*.

Uriel, voyez *Orgiel*.

DANS LA LAGÉNIE.

Annaly, à présent le comté de Longford, nommé anciennement Conmacne, pays des ô Ferrals de la race d'Ir, par Feargus Roigh, & Maude Reine de la Conacie.

Ogyg. part. 3.
cap. 59. & 46.

Clan-Matugra, autrement *Clenmalire*, s'étend des deux côtés de la rivière Barrow, dans les deux comtés du Roi & de la Reine, & embrasse les baronnies de Geashill & Portneinch. Ce territoire étoit possédé par différentes branches des ô Dempfys de la race de Herémon, par le Monarque Cahire-More & Rossa-Failge son fils.

Coille-Culluin, territoire sur les frontières des comtés de Wicklow & de Kildare, patrimoine des ô Culluins de la race de Cahire-More, par Fiacha-Baiceada son fils. Cette noble tri-

bu possédoit encore un grand terrain aux environs de Dublin, où est bâti un des faubourgs de cette ville.

Crioch-Cualan, territoire dans le comté de Wicklow, qui enfermoit une partie des baronnies d'Arcklow & Newcastle, possédé par les ô Kellys descendants de Maine-Mal, frere de Cahire-More. Ogyg. part. 3. cap. 59.

Ely ô Carrol, territoire autrefois de la province de Momonie, à présent dans le comté du Roi, qui renferme les baronnies de Clonlish, Ballibrit & probablement celle d'Eglish, domaine des ô Carrols de la race de Heber, par Oilíoll-Olum & Kian son fils. Ce territoire fut nommé Ely, d'Eile Riogh-Déarg un des ancêtres de cette tribu qui vivoit dans le quatrième siècle. Kcat. Geneal. d'ô Carrol. Ogyg. part. 3. cap. 68. & 87.

Fothart, territoire sur les deux rives de la riviere Slany au comté de Wexford, patrimoine des ô Nuallans, descendants d'Eocha Fionn - Fothart, frere du Monarque Conn - Keadcaha. La *Baronnie de Forth* située dans ce canton, conserve encore quelques vestiges de ce nom. Idem cap. 59. Idem cap. 64.

Hy-Failge, autrement *Offaly*, ou *Douhy-Faily*, c'est-à-dire, patrimoine de Failge, grand territoire qui embrassoit une partie des comtés du Roi, de la Reine, & de celui de Kildare, borné du côté du couchant & du midi par Kinalyach, Fearcall, Hy-Regan, & Clenmalire, au nord & à l'est par une partie du comté de Méath, la baronnie de Carbury & le grand marais d'Alloin, & s'étendoit dans le comté de Kildare vers la riviere Liffy. Ce territoire fut possédé depuis le deuxième jusqu'au dernier siècle par la tribu des ô Connors-Faly, de la race de Cahire-More par Rossa-Failge son fils, & divisé en plusieurs fiefs. Il reste encore une partie de ce territoire dans le comté de Kildare, érigée en baronnie, sous le nom d'ô Phaly. Idem cap. 59.

Hy-Kinseallagh, territoire qui comprend une bonne partie du comté de Wexford, depuis le Barrow jusqu'à la riviere Slany, & au-delà vers l'est. Ce territoire fut anciennement l'appanage des ô Kinseallaghs, sçavoir les ô Murchudas, (ô Murphy,) & les ô Dowlings, de la race royale de Cahire-More par Fiacha-Baikeada son fils.

Hy-Mairche, ou *O Mairche*, territoire dans le comté de la Reine, aujourd'hui la baronnie de Sliev-Margie sur la riviere Barrow, limitrophe des comtés de Kilkenny, Carlow & Kil- Grat Luc. c. 3. & c. 26. pag. 242.

dare, patrimoine des Macgormains de la race de Cahire-More, par Dair-Barrach son fils.

Ogyg. part. 3.
cap. 59.

Hy-Regan, autrement *O Regan*, territoire dans le comté de la Reine, à présent la baronnie de Tenehinch, patrimoine des ô Duinns de la race de Herémon, par le Monarque Cahire-More & Rossa-Failge son fils; mais plus anciennement des ô Regans.

Idrone, territoire, à présent baronnie dans le comté de Carlow, sur la rivière Barrow, patrimoine des Mac-Murroughs, autrement Cavanaghs de la race de Herémon, par Cahire-More, & Diarmuid Na-Ngall, Roi de Lagénie, qui introduisit les Anglois en cette Isle dans le douzième siècle.

Walsh pag. 287.

Imayle, territoire dans le comté de Wicklow, dont les anciens maîtres furent les ô Tuathails (ô Tool,) de la race de Cahire-More, par Fiacha-Baikeada son fils.

Idough, à présent la *Baronnie de Fassa-Dining*, dans le comté de Kilkenny, ancien patrimoine des ô Breanans, branche des Fitz-Patricks, de la race de Herémon.

Lagisia, *Lesia*, ou *Leix*, grand territoire du comté de la Reine qui embrasse les baronnies de Maryborough, autrement Portloise, de Cullinagh & autres terrains, l'ancien domaine des ô Mordhas, (en Anglois Moor) de la race d'Ir, par Rory le Grand, Connal-Kearnach, & Laoiseach-Kean-More son fils.

O Moerough, territoire maritime du comté de Wexford dans la baronnie de Bellaghkeen, nommé communément les Murrowes, faisant partie d'Hy-Kinseallagh, ancien patrimoine des ô Murchudas, autrement ô Murphy.

Kear. au regne
de Cahire-More.
Idem. Genéal.
des Mac-Mou-
roughs.

Ogyg. part. 3.
cap. 27.

An du Monde

3700.

Kennedy, pag.
71.

Offraigh, autrement *Offory*, grand territoire dans le comté de la Reine, à présent baronnie, domaine des Mac-Giolla-Phadruigs, autrement Fitz-Patricks, descendants de Herémon, par le Monarque Ugane-More, Breasal-Breac & Ængus Offory, le premier de cette race qui s'établit dans ce territoire au premier siècle.

Ranilough, nommé aussi *Colconnell*, ou le *pays de Fiagh-Mac-Hughs*, territoire dans la partie occidentale du comté de Wicklow, possédé par différentes branches des ô Birnes, de la race de Cahire-More, par Fiacha-Baikeada son fils.

 *Feargualuin*, patrimoine des ô Coscraidhs.

Fingall, contrée dans le comté de Dublin, possédée par une colonie de Danois avant le douzième siècle.

part. 3.

uc. c. 3.

part. 3.

*h. Iber.
tom. 3.
2.*

Ogyg. 1
cap. 59.

Walsh p.

Kcat. au
de Cahire.
Idem. 1
des. Mac
roughs.
Ogyg. 1
cap. 27.
An du N
3700
Kennedy
71.



DANS LA MOMONIE.

Aradh-Cliach, territoire au nord-est de Limerick, probablement la demi-baronnie d'Arra, dans le comté de Tipperary, possédé par une branche des ô Briens, de la tribu des Dal-Caiff.

Beare, territoire dans la partie occidentale du comté de Cork, faisant à présent les baronnies de Beare & Bantry, domaine d'ô Sullevan-Beare, de la race d'Oillioll-Olum, par Eogan-More son fils.

Carbury, territoire dans la partie méridionale du comté de Cork, faisant aujourd'hui les deux baronnies d'est & d'ouest Carbury, domaine des Macartys-Riaghs, divisés en plusieurs branches, & descendants d'Oilioll-Olum par Eogan-More son fils : les ô Donavans, branche des Mac-Cartys, y avoient de grandes possessions du côté de Ross.

Coillnemanagh, aujourd'hui baronnie de Killnemanna, dans le comté de Tipperary, domaine des ô Dwyers, de la race de Herémon, par Ugane-More & Breafal-Sreac. Ogyg. part. 3.
cap. 51.

Corcobaskin, territoire dans le comté de Clare, à présent la baronnie de Moyarta, patrimoine des Mac-Mahons, branche des Dal-Caiff. Grat. Luc. c. 3.

Corcumruaidhe, à présent la baronnie de Corcumroe & celle de Surrin, dans le comté de Clare : ses anciens propriétaires furent les ô Connors & les ô Loghlins, de la race d'Ir, par Feargus-Roigh, & Maude Reine de la Conacie. Ogyg. part. 3.
cap. 46.

Desie, autrement *Nan-Desi*, aujourd'hui baronnie dans le comté de Waterford, ancien patrimoine des ô Faolans, autrement Phelans, de la race de Herémon. Il y a des Auteurs anciens qui donnent plus d'étendue à ce pays, & le distinguent en *Desie Tuasgirt*, c'est-à-dire, *Desie septentrionale*, qui enferme toutes les plaines depuis la rivière Sure & Clonmel par Cashil vers Thurles ; & *Desie Disceart* ou *Desie méridionale*, qui s'étend depuis la rivière Sure, du côté du midi, jusqu'à la mer, & renferme tout le comté de Waterford.

Douhallow, territoire, à présent baronnie dans le comté de Cork, patrimoine des ô Keefs, branche des Mac-Cartys.

Dunkeron, aujourd'hui baronnie dans le comté de Kerry, domaine des ô Sullevans-More, de la race d'Oilioll-Olum, par Eogan-More son fils. Hist. Cath. Iber.
compend. tom. 3.
lib. 1. cap. 2.

Grat. Luc. p. 28.

Hy - Fogarta, territoire, aujourd'hui baronnie d'Eliogurty, dans le comté de Tipperary, patrimoine des ô Fogarthys, autrement ô Fogartaidh, branche de la tribu des Eoganachts.

Ogyg. part. 3.
pag. 68.

Hy-Kerin, autrement *Ikerin*, territoire, à présent baronnie dans le comté de Tipperary, borné au couchant par l'Ormond supérieur, au midi par la baronnie d'Eliogurty, au nord & à l'est par les comtés du Roi & de la Reine, pays des ô Meaghairs, de la race de Heber, par Kiann fils d'Olioll-Olum.

Ivreagh, territoire, aujourd'hui baronnie au comté de Kerry, domaine des Macartys-More, chef des Eoganachts.

Keat. genéal.
Ogyg. part. 3.
cap. 46.

Kierrigia-Luachra ou *Ciaruidh*, territoire qui enfermoit une grande partie du comté de Kerry, domaine des ô Connors-Kerry, descendants d'Ir par le Monarque Rory le Grand, & Feargus-Roigh son petit-fils, & de Maude Reine de la Conacie.

Kinel-Meaky, aujourd'hui baronnie au comté de Cork, patrimoine des ô Mahonys, branche des Mac-Cartys.

An du Monde
3950.
Avant J. C. 50.

Muscraighe, grand territoire dans le comté de Cork, aujourd'hui les baronnies de Muskerry, de Barrimore & autres dynasties possédées depuis deux mille ans par différentes familles des Mac-Cartys descendants d'Olioll-Olum par Eogan son fils. Ce territoire enfermoit d'autres moindres territoires, comme Muscraighe-Breoguin, Muscraighe-Mitine, &c.

Muscraighe - Thire, territoire dans le comté de Tipperary, aujourd'hui les baronnies d'Ormond supérieur & inférieur, l'ancien patrimoine des ô Kennedys, de la race d'Oilioll-Olum par Cormac-Cas son fils,

Oineagh, territoire, à présent baronnie d'Owney, dans le comté de Tipperary, patrimoine des ô Moel-Ryans, de la race de Cahire-More par Fiacha-Baikeada son fils.

Poble-Hy-Brien, territoire, à présent baronnie dans le comté de Limerick, possédé par différentes branches des ô Briens.

Thuomond, autrement *Towoin-Hy-Brien*, qui comprenoit une grande partie des comtés de Limerick & de Clare, domaine des ô Bryens, chefs des Dal-Caiff.

Aghadeo, territoire du comté de Kerry, près le lac Lene, ancien patrimoine des ô Connels.

Balli-Mac-Eligod, avec d'autres terres dans la baronnie de Truchanacmv, au comté de Kerry, patrimoine de l'ancienne famille des Mac-Eligods.

Cloinifernain,

Cloinifernain, territoire du pays de Thuomond, patrimoine des ô Cuinns, de la race des Dal-Caiß.

Corca-Eathrach, territoire du comté de Tipperary, qui enferme la ville de Cashil.

Corcaoichaidh, patrimoine des ô Scanlans, de la race des Eoganachts.

Eoganacht, territoire dans le comté de Tipperary, entre Cashil & Thurles. Il fut ainsi nommé d'Eogan, fils aîné d'Oilioll-Olum, dont les descendants en furent les possesseurs. Il y avoit encore en Irlande six territoires de ce nom, dont la situation est ignorée.

Fera-Muigh Fene, territoire dans le comté de Cork, à présent la baronnie de Farmoy.

Glinn, avec d'autres territoires aux environs du lac Lene, ancien patrimoine des ô Donoghoés, de la tribu des Eoganachts.

Hy-Conall-Gaura, nommé aussi Fearmore, territoire du comté de Limerick, dans la baronnie de Connilloe.

Hy-Finginte, territoire qui enferme une partie des baronnies de Connilloe dans le comté de Limerick, & d'Iraghticonnor & de Clan-Morris dans le comté de Kerry.

Hy-Liathain, territoire maritime dans la partie méridionale du comté de Waterford, dans la baronnie de Desie.

Imocuille, territoire, aujourd'hui baronnie d'Imokilly, dans le comté de Cork.

Muighaghair, territoire dans la contrée de Thuomond, patrimoine des Mac-Con-Maras, autrement Macnemara, de la race des Dal-Caiß. Keating les appelle les Macnemaras de Rosruadh, & de Sioll-Æda.

Muscri-Mithaine, territoire possédé par les ô Donnogains, les ô Culenains & les ô Floinns.

O Flaithry, patrimoine des ô Cathails ou Cahil.

O Gearny, patrimoine des ô Kearnaidhs, autrement ô Kearny, de la race des Dal-Caiß.

Onachach, autrement *Poble - Hy-Callaghan*, au comté de Cork, patrimoine des ô Keallachains ou Callaghan, branche de la tribu des Eoganachts.

Ormond, voyez *Muscraige-Thire*.

Oweney - Hoiffernan, territoire au comté de Limerick, patrimoine des ô Hiffernans, de la tribu des Dal-Caiß. Grat. Luc. c. 3.

Aidhne, territoire dans la partie méridionale du comté de Gallway, à présent la baronnie de Killtartan, patrimoine d'ô Seaghnaissy, de la race des Hy-Fiachras, par Dathy Monarque de l'Isle au commencement du cinquième siècle.

Breifne, *Brifnia* ou *Brenny occidental*, aujourd'hui le comté de Leitrim, fut le patrimoine des ô Rourkes, branche des Hy-Brunes. Ce territoire, comme celui des ô Reillys, est connu dans les anciennes histoires sous les noms de Brenny ô Rourk, & Brenny ô Reilly : on nommoit aussi Brenny une partie d'Annaly, pays des ô Ferrals.

Calruidhe, autrement *Calrigia*. Il y avoit plusieurs territoires de ce nom dans la Conacie, dont la situation est incertaine, comme Calrigia-Luirc, Calrigia-Anchala, Calrigia-Inse-Nisc : il y avoit aussi Calrigia sur les bords de Lough-Gill, faisant partie de la baronnie de Carbury, au comté de Sligoë, & Calrigia-Muighe-Murisk, dans la baronnie de Tirawly, au comté de Mayo.

Clan-Fergail, ancien territoire sur le bord oriental de Lough-Corrib, aujourd'hui la baronnie de Clare, dans le comté de Gallway : la ville de Gallway est enclavée dans ce territoire, dont les anciens maîtres furent les ô Hallurans, branche des Hy-Brunes.

Cloin-Moelruan, nommé aussi *Slive-Hy-Flion*, territoire dans la baronnie de Dunemore, au comté de Gallway, qui s'étend dans le comté de Roscoman, patrimoine des ô Flyns, branche de la tribu des Hy-Brunes.

Ogyg. part. 3.
227. 46.

Conmacne, autrement *Muintir-Eolas*, dans le comté de Leitrim, territoire possédé par les Magranuills, autrement Ranalds, descendants d'Ir, par Feargus-Roigh. Il y a dans la Conacie plusieurs autres territoires de ce nom, comme Conmacne de Kinel-Dubhain, ou Conmacne de Dun-Mor, à présent la baronnie de Donamore, dans le comté de Gallway, dont la principale place est Tuam, Archevêché ; Conmacne-Mhara, dans le comté de Gallway, à présent la baronnie de Ballinehinch ; Conmacne-Cuiltola, à présent la baronnie de Kilmain, dans le comté de Mayo.

Id. cap. 69.

Cookavin, aujourd'hui baronnie dans le comté de Sligoë, fai-

9

-

s

Keat. General:
' d'ô Connor-Roe.
Ogyg. Part. 3.
é cap. 69.
ô Idem cap. 79.

,

ie Idem cap. 67.

is

,

ie

nt

l-

é-

de Idem cap. 76.

de

tut

it,

fin

tes

n,

ly-

de Idem cap. 72.

elle

des

en-

des

i la Idem cap. 69.

itri-

fon

fur

e de

U
S
U

d
d
d
d
n

d
c
il
pa
rig
de

C
G
do
H

la
da
ch

Ogyg. part. 3.
cap. 46.

tri
de
fie
Du
de
pla
de
Cu
Ma

Id. cap. 69.

font partie de l'ancien Coranne , patrimoine , depuis le quatrième siècle , des ô Garas , de la race de Hebe^t par Kiann , fils d'Oilioll-Olum , Roi de la Momonie.

Coranne , territoire , aujourd'hui baronnie au comté de Sligoé , patrimoine des Mac-Donoghs , de la race des Hy-Brunes. Keat. Geneal.
d'ô Connor-Roe.
Ogyg. Part. 3.
cap. 69.
Idem cap. 79.

Corcachlann , territoire dans la partie septentrionale du comté de Roscoman , ancien patrimoine des ô Hanlys & des ô Broenans , branche des Hy-Brunes.

Dartry ou *Dartrigia* , territoire dans la baronnie de Carbury ; près Lough-Gill , comté de Sligoé , anciennement le patrimoine des Maglanchys , de la race d'Ith. Idem cap. 67.

Deabna-Feadha , à présent la baronnie de Moycullin , dans le pays nommé Tir-Da-Loch , de sa situation entre deux lacs , sçavoir , Lough-Corrib au nord , & Lough-Lurghan ou la baye de Gallway au midi. Ce territoire fut possédé anciennement par la postérité de Gnomor & Gnobeg , de la tribu des Dal-Cais^t , de qui descendent les Mac-Conrys ; & depuis le neuvième siècle par les ô Flahertys , branche des Hy-Brunes.

Hy-Maine , autrement *Mainech* , territoire dans le comté de Gallway , patrimoine des ô Kellys , autrement ô Ceallaighs , de la race de Herémon , par Colla-Da-Chrioch. Ce territoire fut ainsi nommé de Maine-More , de qui les ô Kellys descendent , & qui fut le premier de cette tribu , qui s'y établit vers la fin du cinquième siècle : ses descendans étendirent leurs conquêtes au-delà de la rivière Suck , dans le comté de Roscoman , & furent divisés en plusieurs branches , dont le chef fut ô Kelly-d'Aghrim , dépossédé. Idem cap. 76.

Hy-Malia ou *Umaille* , territoire au sud-ouest du comté de Mayo , qui enferme la baronnie de Morisk , & une partie de celle de Carragh , patrimoine des ô Mailys , branche de la tribu des Hy-Brunes. Idem cap. 72.

Hy-Onach , territoire du comté de Roscoman , qui enfermoit Elphin , anciennement domaine de la branche aînée des Hy-Brunes.

Luigne , territoire dans le comté de Sligoe , aujourd'hui la baronnie de Leny , faisant partie de l'ancienne Coranne , patrimoine des ô Harras , de la race d'Oilioll-Olum , par Kiann son fils. Idem cap. 69.

Moy-Lurg , territoire dans le comté de Roscoman , sur la rive droite de la rivière Shannon , aujourd'hui la baronnie de

Boyle, patrimoine des Mac-Diarmuids, autrement Mac-Dermot, branche des Hy-Brunes, & subdivisée en plusieurs branches.

Hist. Cathol.
Hibern. compend.
som. 3. lib. 1 c. 1.

Moy-Noy, autrement *Maghery-Connoght*, nommé par ô Sullevan *Planities Connachtia*, grand territoire qui enferme les baronnies de Roscoman & Ballintobber, domaine des ô Connors-Don, chefs des Hy-Brunes, & Clan-Murrays, de la race de Herémon, par Eocha-Moy-Veagon & Brian son fils.

Grat. Luc. c. 3.

O Fiocrache, territoire dans le Breifny occidental, patrimoine des ô Dubhas, autrement ô Dowd, de la race des Hy-Fiachras.

Partry-Kiara ou *Partry-on-Loch*, nommé quelquefois Couilleagh, territoire dans le comté de Gallway, à présent la baronnie de Kilmain, patrimoine des Mac-Allins, par corruption Mac-Nally, de la race d'Ith, par Lugh-Mac-Conn, Monarque d'Irlande dans le troisième siècle, & Faha-Canan son fils, & chef des Mac-Allins & Mac-Cambels-d'Argile en Ecosse, dont ceux-ci font une branche.

Siolanamchad ou *Silanchie*, territoire dans le comté de Gallway, aujourd'hui la baronnie de Longford, sur le bord de la rivière Shannon, patrimoine des ô Madagains, autrement ô Maddins, de la race de Herémon par Colla-da-Chrioch.

Siol-Murray, territoire aux environs de Sligoe, qui enferme une bonne partie de la baronnie de Carbury, nommée anciennement Crioch-Carbury, patrimoine d'ô Connor-Sligoe, branche cadette des ô Connors-Donn, séparée dans la personne de Brien-Laighneach, fils de Tourlough-More, & frere de Cahal-Crob-Dearg.

Tir-Amalgaid, ancien territoire, à présent la baronnie de Tirawly, dans le comté de Mayo, patrimoine des ô Haras, de la race d'Oilioll-Olum, par Kiann son fils.

Ibidem.

Cloincathail, territoire sur les frontières de Roscoman & Sligoe, aux environs d'Elphin, patrimoine des ô Flannagans, branche des Hy-Brunes.

Cloinfearumoigh, territoire dans le Breifny occidental, patrimoine des Maccagadons, autrement Mac-Eagans, de la race de Colla-da-Chrioch : une autre branche de ce nom fut propriétaire de terres dans le Clan-Diarmada septentrional.

Cloinmbraffail, territoire, patrimoine des ô Donellans, branche des Hy-Brunes.

Cloinuadach, territoire, patrimoine des ô Fallumhoins, autrement ô Fallons, de la race des Hy-Brunes.

Coranne, grand territoire du comté de Mayo, qui renfermoit Galeng, à présent la baronnie de Galen dans le même comté, avec les baronnies de Lugne, Leny & Coranne, au comté de Sligoe.

Deabna-Nuadhat, territoire dans le comté de Roscoman, entre les rivières Shannon & Suck, faisant aujourd'hui les baronnies d'Athlone & Moycarne.

Dunamon, territoire dans la baronnie de Ballymoé, au comté de Gallway, qui s'étend du côté de Glinsk, patrimoine des ô Finaghtys, de la race des Hy-Brunes.

Gregagie, territoire dans le comté de Sligoe, sur le bord du lac Techet, autrement Lough-Gara, qui renferme la baronnie de Coolavin.

Hybh-Sen ou *Hy-Orbsen*, territoire dans le comté de Gallway, sur les bords de Lough-Corrib, autrement Lough-Orbsen, qui s'étend dans les baronnies de Moy-Cullen & de Clare.

Hy-Bruin-Ratha, territoire du comté de Gallway, dans la baronnie d'Athenrée.

Hy - Bruin - Sinna, territoire dans le comté de Roscoman, nommé autrement Tirmbruin.

Hy-Fiachria-Aidhne, territoire dans le comté de Mayo, sur la rivière Moy, aux environs de Killalla.

Irrosdomhnon, territoire dans le comté de Mayo, à présent la baronnie d'Erris, possédé anciennement par une tribu des Firbolgs, & divisé depuis en dynasties possédées par d'autres familles.

Ivediarmada, patrimoine des ô Conchanains, de la race des Hy-Brunes.

Kierrigie-Ai, territoire dans le comté de Roscoman, nommé après Clan-Kethern.

Kierrigie de Lough-Nairn, territoire dans le comté de Mayo, à présent la baronnie de Costelo, pays des Mac-Costelos : ce territoire est aussi nommé quelquefois la baronnie de Belahaunes.

Kinel-Cairbre, territoire dans le comté de Sligoe, à présent la baronnie de Carbury, qui s'étend du côté de Lough-Gill.

Moenmoye, ancien & grand territoire du comté de Galway, nommé depuis Clanriccard, qui enfermoit les six baronnies de Clare, Dunkellin, Loughrea, Kiltartan, Athenry & Leitrim.

Muintir-Eolas, voyez *Conmacne*.

Partry, territoire dans le comté de Mayo, aujourd'hui la baronnie de Carra, possédé par les Shoyaghs (Joice) & autres familles.

Teallachindumhe, territoire dans le Brefny occidental, patrimoine des Maſtieghernains, autrement Mac-Kiernans, de la race des Hy-Brunes.

Tir-da-Loch, territoire situé entre deux lacs dans le comté de Gallway, à présent la baronnie des Moy-Cullen. Voyez *Dealbna-Feaſla*.

Tirm-Bruin, voyez *Hy-Bruin-Sinna*.

DANS LA MIDIE.

Keat. Geneal.
Grat. Luc. c. 3.

Clan-Colman, principauté dans la Midie, sur la rive gauche de la rivière Boyne, qui s'étendoit jusqu'à Taylton, domaine des ô Moelfachluins, autrement ô Maoleachluins, de la race de Conal-Creamthine, fils de Niall le Grand. Les aînés de cette illustre tribu étoient nommés Rois de Midie, & ont fourni souvent des Monarques à l'Irlande.

Ogyg. part. 3.
cap. 85.

Crioch-Leogaire ou *Hy-Leogar*, grand territoire sur le bord de la rivière Boyne, qui s'étend depuis Belatruim (Trim) jusqu'à Teamor, possédé par les descendants de Laogare, Monarque de cette Isle du tems de S. Patrice, dont les chefs furent les ô Caoindealvains, autrement les ô Kindellans.

Idem cap. 81.

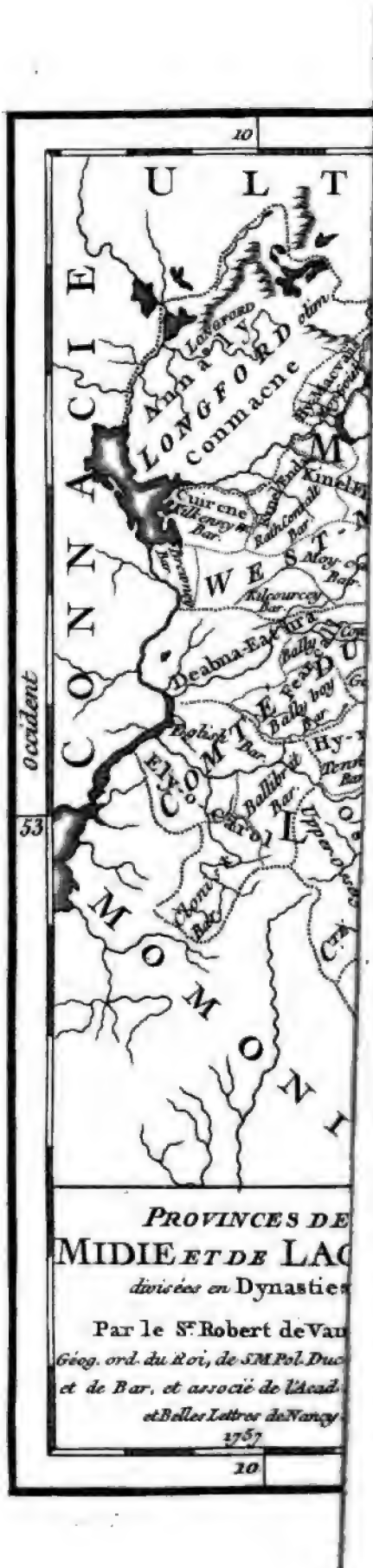
Cuirne, autrement *Machaire-Cuirckny*, territoire dans la Oueſt-Midie, à présent la baronnie de Kilkenny - Oueſt, patrimoine des ô Tolargs.

Idem cap. 82.

Dealbna, autrement *Delvin*, (ainsi nommé de Dealbhaodh, de la race de Heber & de la tribu des Dalcaiff, dont la postérité avoit occupé ces contrées,) territoire, à présent baronnie dans la Oueſt - Midie, ancien patrimoine des ô Finellans, qui furent dépossédés sous le regne de Henri II, dans le douzième siècle.

Dealbhna-Eathra, grand territoire, à présent dans le comté du Roi, qui s'étend depuis Banaghir jusqu'aux frontières de la Oueſt - Midie, patrimoine des Mac - Coghans, branche des Dalcaiff, subdivisés en plusieurs branches.

Fearcall, territoire, autrefois dans la Midie, à présent dans le comté du Roi, qui comprend les deux baronnies



Pag. 25.

part. 3.

P. 85.

General.
part. 3.

Keat. C
Grat. I

Ogyg.
cap. 8j.

Idem ca

Idem ca

D' I R L A N D E.

223

de Bally - Cowen & de Bally - Boy , patrimoine , depuis le cinquième siècle , des ô Molloys , de la race de Herémon , par Niall - Noygiallach & Fiacha son fils , subdivisé en plusieurs autres branches.

Fertullagh , territoire , à présent baronnie dans la Oueſt-Midie , ancien patrimoine des ô Dubhlaidhs , autrement ô Dowleys , de la race de Herémon. Grat. Luc. pag. 25.

Hy - Machvais ou *Hy - Macvais* , territoire sur la riviere Inny , dans la Oueſt-Midie , à présent la baronnie de Moy-Goish , ancien patrimoine des Mac-Vais ou Mac-voys , de la race de Collavais. Ogyg. part. 3.
cap. 76.

Kinel - Enda ou *Kineal - Aodha* , territoire de la Oueſt-Midie , dans la baronnie de Rathconrath , au pied de la colline d'Uſneach ou Uſny , patrimoine des ô Broenans , de la race d'Enna , fils de Niall-Noygiallach. Idem. cap. 85.

Kinel-Fiacha , par corruption *Kinalyagh* , comme qui diroit les enfans ou la race de Fiacha , grand territoire dans la Weſt-Midie , qui enferme , outre la baronnie de Moycashel , une partie des baronnies de Raconrath , Mulingar & Fertullach. Ce territoire fut diviſé en plusieurs fiefs , & poſſédé depuis le cinquième ſiècle par les différentes branches des Mac-Eochagains , autrement Ma - Geoghegans , de la race de Fiacha , fils du Monarque Niall - Noygiallach. Le chef de cette tribu eſt Ma-Geoghegan de Moycashel. Les fiefs poſſédés par les différentes branches , ſont Donore , Caſtle town , Sionan , Newtown , Drommore , Lochanléonaſt , Larrah , Louhertan , Ballycommine , Couletor , &c. Kear. Geneal.
Ogyg. part. 3.
cap. 85.

Teffia , autrement *Teamhfna* , grand territoire qui embrasse , avec la moitié de la Oueſt - Midie , preſque tout le comté de Longford ; il enferme plusieurs petits territoires , ſçavoir , Caleroy & Muinter Hagan , à présent la baronnie de Kilcourcey , pays des ô Sionachs , autrement Fox , des Mac-Hagains , des Magawlys , &c. Bregmuin & Cuircne , à présent les baronnies de Brawney & de Kilkenny-Weſt. Les propriétaires de ces territoires furent des descendans de Maine , un des fils de Niall le Grand. Teamhfna , dans le comté de Longford , ſe diſtinguoit en ſeptentrional & méridional ; Teamhfna ſeptentrional , qui ſe nommoit auſſi Carre-Gaura , comprenoit les environs de Grannard ; Teamfna méridional ſe trouvoit aux environs d'Ardagh , ſiège épiscopal. Idem.

 *Bregia* ou *Breagh* & *Bregmagia*, deux territoires de la Midie, le premier du côté de Teamor, le dernier aux environs d'Athruim.

Broghe, patrimoine des ô Mulledys.

Ogyg. part. 3.
cap. 85.

Corcaduin, patrimoine des ô Dalys, en langue du pays *Sioll-Ndala*.

Dealbna-Teamoy, territoire dans la Midie.

Desies, à présent la baronnie de Deece.

Fearbile, territoire, aujourd'hui baronnie dans la Ouest-Midie; patrimoine des ô Hanbiths.

Finfochla, patrimoine des ô Ruadhrys.

Idem cap. 63.

Kiennachta-Bregh ou *Kiennachta-Ard*, grand territoire qui s'étendoit depuis Duleek jusqu'aux environs de la rivière de Liffy: on le nommoit aussi, par rapport à sa situation & à sa beauté, Moy-Breagh, comme qui diroit *Campus pulcher*, beau champ. Ce territoire fut possédé par les Keniads, descendants de Kiann, fils d'Oilioll-Olum, Roi de la Momonie.

Luighnie, patrimoine des ô Bruins.

Moynalta, patrimoine des Biataghs, noble & ancienne famille de race Danoise, à ce que l'on croit.

Ces principautés & dynasties, qui sont aujourd'hui converties en comtés & baronnies, & qui retiennent encore quelques vestiges de leurs anciens noms, furent possédées par les mêmes familles depuis les premiers siècles du Christianisme jusqu'à notre tems. Cette possession fut interrompue pour la première fois à la fin du douzième siècle, par une colonie Angloise, qui usurpa les biens de plusieurs anciens propriétaires, principalement dans les provinces de Lagénie, de Momonie & de Midie. Beaucoup d'autres furent dépossédés dans les différentes provinces, sous les regnes d'Elizabeth & de Jacques I; mais la déprédation fut presque universelle sous le tyran Cromwel & le Prince d'Orange. Cependant malgré ces différentes révolutions, malgré les pièges souvent réitérés qu'on leur a tendus avec art pour les forcer à se revolter, & à fournir par-là le prétexte de confisquer leurs biens, il y a encore plusieurs des anciens propriétaires qui jouissent de l'héritage de leurs pères par une possession non interrompue de dix, douze, quinze & dix-huit siècles; possession dont on trouve peu d'exemples pour la durée dans les autres nations de l'Europe.

La

La noblesse de ce peuple ne doit pas paroître équivoque à ceux qui veulent se donner la peine de comparer cette possession avec ce qui est dit dans l'essai critique touchant son ancienneté & ses traditions. Les Généalogistes distinguent trois classes de noblesse ; la première est celle de chevalerie , dont l'origine est si reculée qu'elle n'est point connue ; la seconde est celle qui est déjà ancienne , mais dont on connoît le principe ; la troisième est la nouvelle noblesse , qui ne peut encore faire souche à la troisième génération. La noblesse est une de ces choses que l'on a de la peine à définir : on la connoît cependant par les prérogatives qu'elle donne ; les uns la traitent de chimere , les autres lui donnent quelque réalité ; Juvenal , Auteur Païen , la fait consister dans la vertu seule : *Nobilitas sola est atque unica virtus*. Quoi qu'il en soit de la nature & de l'essence de la noblesse , son propre est d'établir dans les états la subordination & la distinction des rangs , en tirant de la foule un certain nombre d'hommes élevés au-dessus des autres , & distingués par des privilèges. La noblesse n'étoit pas fondée dans les tems primitifs sur des Lettres patentes , comme elle l'est aujourd'hui : selon l'opinion commune des hommes , la longue possession des terres & seigneuries fait des nobles , parce qu'elle leur donne des espèces de sujets nommés vassaux. Ainsi une famille qui s'est maintenue pendant un grand nombre de siècles dans la possession des mêmes terres & dans le même degré d'élevation dans un état , sans se méfallier ni contracter de tache capable de la dégrader , & qui peut compter dans les fastes de ses aïeux une longue suite de ces actions vertueuses qui attirent l'attention des hommes ; une telle famille , dis-je , mérite d'être mise dans la première classe des nobles , & doit être regardée comme telle chez tous les peuples du monde.

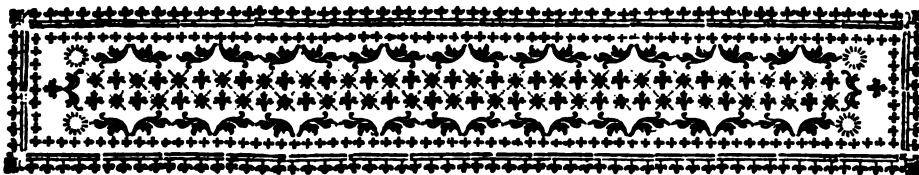
La constitution & le premier établissement de la nation Irlandoise étoient d'une nature à produire des nobles dans ce genre. On a déjà vu dans les Chapitres précédens de cette Histoire & au commencement de celui-ci , que les enfans de Milésius avoient formé des tribus , dont ils étoient les chefs , par le partage qu'ils firent entr'eux de cette Isle. A mesure que le peuple se multiplioit , les tribus se multiplièrent aussi , & se subdivisèrent avec le tems en plusieurs branches. La dernière division de ces tribus en dynasties , se fit dans les troisième , quatrième & cinquième siècles ; elle fut la plus permanente , puisqu'elle a duré jusqu'à notre tems. Les noms de ces dynasties & de ceux qui en étoient les proprié-

taires au cinquième siècle , sont rapportés par les Historiens du pays , & par les différens Auteurs de la vie de S. Patrice , à l'occasion de l'apostolat de ce Saint en Irlande.

Chacune de ces tribus ou dynasties avoit son chef , qui étoit ou l'aîné de la tribu , ou le plus capable de gouverner ; & les branches collatérales qui possédoient des terres & fiefs , reconnoissoient son autorité. Quoique partagés en différens corps , ils conservoient tous avec grand soin , comme les Israélites , le souvenir de leur origine commune. Ils étoient tous parens , plus ou moins proches ; ils faisoient des alliances ensemble , & leur sang étant mêlé , ils pouvoient tous hériter les uns des autres : ainsi pour qu'une dynastie restât sans héritier légitime , il falloit que toute la tribu s'éteignît ; moyennant quoi les grandes maisons subsistoient toujours sans se confondre les unes avec les autres. Quoique plusieurs de ces anciens propriétaires furent déposés dans le dernier siècle , à cause de leur zèle pour la Religion & de leur fidélité pour leurs Princes légitimes , & qu'ils soient par conséquent déchûs de cette ancienne splendeur , qui ne se soutient ordinairement que par les richesses , ils sont toujours considérés dans le pays sur le même pied que leurs ancêtres ; & pourvû qu'ils puissent prouver la pureté de leur sang & leur filiation en remontant de degré en degré jusqu'aux chefs de leurs maisons , je ne vois pas de raison pour les exclure des privilèges de la noblesse , plutôt que les autres du même sang , plus favorisés de la fortune , qui ont conservé leurs biens.

Cette matiere sera traitée plus amplement à la fin de cette Histoire , où on aura occasion de parler de plusieurs illustres familles , originaires d'Angleterre , qui méritent bien le titre d'ancienne noblesse.





HISTOIRE D'IRLANDE.



SECONDE PARTIE.

DE L'IRLANDE CHRETIENNE.

CHAPITRE PREMIER.

LE trône d'Irlande ayant vacqué par la mort de Dathy, dernier Monarque païen de cette Isle, comme nous l'avons vû au Chapitre six de la premiere partie de cette Histoire, le sceptre retourna à la famille de Niall, surnommé *Noygiallach*, dans la personne de Laogare son fils, qui commença son regne en 428, & il n'en est sorti qu'une seule fois depuis cette époque jusqu'au onzième siècle.

Quoique nous ayons vû dans la premiere partie qu'il y avoit des Chrétiens en Irlande dès le premier siècle, & bien avant la mission de saint Patrice; que sans parler de Cormac-Ulfada, Monarque de cette Isle au troisième siècle, que sa religion & sa pieté avoient rendu odieux aux Païens, plusieurs avoient quitté leur pays natal au bruit du nom chrétien, & qu'après s'être perfectionnés dans la connoissance de la doctrine évangélique, & de la discipline de l'Eglise, les uns avoient prêché la Foi dans différentes contrées de l'Europe encore païennes, les autres remplis de zèle pour le salut de leurs concitoyens, leur avoient distribué avec succès la parole de Dieu; cependant la nation n'étoit pas encore censée convertie: cette grace n'étoit ré-

Usser. Primord.
Ecclef. Brit. cap.
16. pag. 797. &
seq.

Trias Thaum.
vit. S. Patr.

servée qu'au regne de Laogare & au pontificat de S. Célestin I. Ce grand Pape, voyant les bonnes dispositions de ce peuple, & les grands fruits que les Missionnaires particuliers y avoient déjà faits, songea à leur envoyer un chef revêtu de toute l'autorité apostolique, afin de couronner un ouvrage si bien commencé.

Le premier qu'il envoya en Irlande, avec tous les pouvoirs nécessaires pour sa mission, fut Pallade, Archidiacre de l'Eglise Romaine, qui ayant été ordonné Evêque ou plutôt Archevêque de toute l'Irlande, partit avec douze Missionnaires tous remplis, comme lui, de l'esprit apostolique, & munis de plusieurs volumes de l'ancien & du nouveau Testament, avec quelques reliques des Apôtres saint Pierre & saint Paul, & de quelques autres Martyrs : ayant abordé dans la province de Lagénie, il commença sa mission en prêchant la foi de Jesus-Christ; mais il fut mal reçu par les Païens. Jocelin cite comme un proverbe commun dans le pays : « Ce n'est point à Pallade que Dieu » a réservé la conversion de l'Irlande, c'est à Patrice. » Cependant il baptisa un petit nombre de personnes, & fonda trois Eglises, dont la première fut nommée *Kill-Fine*, la seconde *Teach-na-Romanach*, c'est-à-dire, la Maison des Romains, & la troisième *Domnach-Airte*. Et après une courte mission de quelques mois, il fut chassé du pays par Nathi, fils de Garchon, Prince de cette contrée. Ce saint Missionnaire se retira dans la Bretagne, & mourut quelque tems après à Fordoun, au pays des Piétes : d'autres disent qu'il souffrit le martyre en Irlande.

On dispute beaucoup sur l'origine & la patrie de S. Pallade. Jean Sichard prétend qu'il étoit natif d'Irlande; Antoine Possevin dans son Apparat sacré le nomme Breton; Jean Tritheme dans son Catalogue des Ecrivains Ecclésiastiques, & d'autres qui l'ont suivi, l'ont fait Grec de nation, le confondant probablement avec Pallade, Evêque d'Helenopolis dans la Bithinie, qui mourut avant l'an 431, époque de la mission de saint Pallade chez les Scots. Quoi qu'il en soit, il y a une autre question plus intéressante, en ce qu'elle a plus de rapport avec l'objet de cette histoire : c'est de sçavoir quels étoient ces Scots pour lesquels saint Pallade avoit reçu sa mission. Les Auteurs Ecois, sçavoir, Jean Major, Boëtius, Lesly, & Dempster, sur l'équivoque du nom *Scot*, prétendent qu'il avoit été envoyé aux Scots de la Bretagne; en quoi ils sont suivis par Polidore Vergile, l'auteur du Martyrologe Anglican, & par Baronius dans ses An-

nales à l'année 429 : mais ce dernier , après un plus mûr examen , s'est corrigé à l'année 431 , où il dit que S. Pallade avoit été envoyé en Irlande.

Il suffit de lire les Chapitres six & sept de la première partie de cette Histoire , pour faire voir l'erreur de ces Auteurs ; on y a prouvé que les Scots n'avoient pas une demeure fixe , ni une monarchie fondée dans la Bretagne avant le commencement du sixième siècle , & que les noms de *Scots* & d'*Irlandois* ont été synonymes jusqu'au onzième.

Il n'est pas cependant hors de propos de rappeler ici l'autorité de saint Prosper que j'ai cité ailleurs , parce qu'il parle expressément de la mission de saint Pallade. Ce Pere , en louant le zèle du Pape saint Célestin pour la conversion des Isles Britanniques , dit que lorsqu'il s'étudioit à conserver la pureté de la foi dans l'Isle Romaine , il avoit ordonné un Evêque pour les Scots , & rendu chrétienne celle qui étoit barbare (a). S. Prosper parle ici de Pallade , puisqu'il dit dans sa Chronique que le Pape Célestin l'avoit ordonné Evêque pour les Scots qui croyoient en Jesus-Christ : *Ad Scotos in Christum credentes ordinatur à Papâ Cælestino Palladius*. Il distingue aussi l'isle des Scots qu'il nomme barbare , (nom que les Romains donnoient à tous ceux qui n'obéissoient pas à leurs loix) d'avec la Bretagne qu'il nomme l'Isle Romaine. L'isle des Scots dans le sens de Prosper ne peut s'entendre , dit Ussérius , que de la Scotie majeure , c'est-à-dire , de l'Irlande , & nullement de l'Albanie , qui n'étoit pas alors nommée Scotie , & qui n'est pas encore aujourd'hui une isle , puisqu'elle fait partie de l'isle de la Grande-Bretagne (b).

On peut ajouter enfin , que comme S. Patrice avoit succédé à S. Pallade dans la même mission , ils avoient tous deux annoncé l'Evangile au même peuple , sçavoir , aux Scots d'Irlande (c).

(a) Nec segniori curâ ab hoc eodem morbo Britannias liberavit , quando quosdam inimicos gratiæ , solum suæ originis occupantes , etiam ab illo secreto exclusit oceani , & ordinato Scotis Episcopo , dum Romanam insulam studet servare catholicam , fecit etiam barbaram christianam. *Prosper. contra Collator. cap. 41.*

(b) Et Prosper Scotorum insulam hanc à Britanniiâ discretè distinguens , de majore

Scotiâ , id est , Hiberniâ , non de minore , id est , Albaniâ , (quæ neque tum temporis Scotia fuit , neque insula etiam nunc est , sed pars insulæ majoris Britannicæ) necessariò intelligendus est. *Usser. Prim. Eccles. Brit. cap. 16. pag. 798.*

(c) Manifestum est , ad eosdem Scotos destinatum fuisse Palladium , ad quos eo defuncto , postea missus est Patricius. *Usser. ibid.*

S. Prosper place la mission de S. Pallade en Irlande, sous le Consulat de Bassus & d'Antiochus; c'est ce qui répond à l'année 431 de l'Ere chrétienne. Le vénérable Bède la met dans la huitième année de l'empire de Théodose le jeune (a). Baronius dit qu'il faut corriger la date de ce dernier par S. Prosper; mais il ne fait pas attention que Prosper & Bède s'accordent parfaitement, en ce qu'ils comptent les années du regne de Théodose depuis la mort d'Honorius, qui arriva en 423, aussi bien que l'exaltation du Pape Célestin au pontificat; au lieu que ce célèbre annaliste date du tems que ces deux Empereurs avoient commencé à regner ensemble.

Memoires, tom.
16. vie de S. Patrice.

Bollandus, & après lui le Nain de Tillemont, semblent douter s'il y a eû des Chrétiens en Irlande avant S. Pallade. « Les Irlandois, dit Tillemont, font des histoires de divers Saints de leur pays, dont plusieurs mêmes étoient Evêques, qu'ils prétendent y avoir prêché la foi, & y avoir converti diverses personnes long-tems avant S. Patrice, & dès le milieu du quatrième siècle. Ussérius rapporte, continue-t-il, quelques fragmens des vies de ces Saints, où il seroit aisé de remarquer diverses choses peu vraisemblables. Nous jugerions encore mieux de ces vies, si nous les avions entières; mais il nous suffit que Bollandus, qui paroît les avoir vûes, soutient qu'il n'y en a aucune qui ait été composée avant le douzième siècle, & que la plupart sont d'auteurs très-fabuleux. »

Voilà une censure également sévère & mal fondée. Bollandus, sur quelques expressions hyperboliques répandues dans les vies de ces Saints, ou sur quelques traits peu probables, fruit ordinaire de l'enthousiasme des anciens Ecrivains, sans se mettre en devoir de démêler le vrai d'avec le faux, s'appe par le fondement le corps de leur histoire qu'il traite de fabuleuse. Mais sans faire tort à la réputation que Bollandus a si bien méritée parmi les Sçavans, Ussérius qui rapporte ces fragmens comme des monumens respectables d'antiquité, étoit critique aussi judicieux, & juge bien plus competent que lui dans cette partie. Quoiqu'il fût Anglois d'origine, & de religion différente de celle

(a) Anno Domini Incarnationis vigesimo quadringentesimo tertio, Theodosius junior regnum suscipiens viginti & septem annis tenuit, cujus anno imperii octavo | Palladius ad Scotos in Christum credentes Pontifice Romanæ Ecclesiæ Cælestino primus mittitur Episcopus. *Bed. lib. 1. Hist. Eccles. Gentis Ang. cap. 13.*

des Saints dont il rapporte les vies, (deux raisons qui doivent lever tout soupçon de prévention de sa part) étant né & ayant été élevé en Irlande, il étoit plus à portée de voir les choses de près & d'en juger, que Bollandus qui étoit étranger, & qui avoit trop embrassé d'objets pour bien réussir dans tous. D'ailleurs il est indubitable, que dans les siècles qui ont suivi immédiatement la prédication de saint Patrice en Irlande, cette nation étoit renommée pour les sciences & la littérature. Ainsi il n'est pas probable qu'on eût attendu si tard à écrire les annales & les vies des Saints du pays. C'est donc mal-à-propos que Bollandus dit, qu'il n'y avoit aucune vie des Saints d'Irlande avant le douzième siècle. Ce sçavant Auteur confond apparemment quelques copies faites dans le douzième siècle d'après les originaux, afin de les conserver à la postérité, avec les originaux mêmes; comme si on disoit que la vie de saint Patrice n'avoit pas été écrite avant le douzième siècle, parce que Jocelin, Moine Anglois, avoit fait alors un extrait de tout ce qu'il avoit trouvé d'anciennes vies de ce Saint, faites plusieurs siècles auparavant.

Ussérius, dit encore Tillemont, voulant soutenir les Historiens de son pays, dans lesquels l'on trouve plusieurs Evêques envoyés en Irlande avant saint Pallade, s'objecte à lui-même saint Prosper qui dit, que S. Pallade y fut envoyé le premier en 431 : il croit détruire, dit-il, cette autorité sans réplique, en remarquant que le mot de *primus* n'est pas dans l'édition de Duchesne. Ce Critique n'est pas de bonne foi; il affecte de supprimer les autres explications qu'Ussérius donne au mot de *primus* qui veut dire, selon lui, le premier des deux, sçavoir, Pallade & Patrice, que le Pape Célestin avoit envoyés en Irlande, avec la plénitude de l'esprit apostolique & le caractère d'Archevêque ou Primat de toute l'Isle (a). D'ailleurs ces mots: *Ad Scotos in Christum credentes ordinatus à Papâ Celestino, Palladius Episcopus mittitur*, employés par Prosper dans sa Chro-

Notes sur S.
Patrice.

(d) Sed cum quatuor illi superiores Episcopi antè pontificatum Cælestini & missionem Palladii, Romæ ordinati fuisse memorentur: videretur de Palladio statuendum potius, vel duorum Episcoporum quos Papa Cælestinus Scotis miserit fuisse illum primum, (siquidem post eum ad eodẽ missus ab illo est

Patricius) vel Primarium, & primæ Sedis Episcopum ordinatum; ut licet alios antea haberet Episcopos, primum tamen Archiepiscopum Palladium, secundum Patricium nostra accepisse dicenda esset insula. *Usser. Prim. Ecclesiæ Brit. cap. 16. pag. 800.*

nique à l'année 431, & par Bède dans le chapitre XIII du premier livre de son Histoire Ecclésiastique, supposent évidemment qu'il y avoit des Chrétiens en Irlande, & par conséquent des Pasteurs avant la mission de saint Pallade. Bollandus lui-même en convient, puisqu'il dit que saint Pallade y avoit trouvé plus de Chrétiens qu'il n'en avoit faits (a). On ne trouve point d'exemple, dit Colgan, que l'Eglise Romaine ait jamais ordonné spécialement un Evêque pour une nation, ni fait faire une mission solennelle dans un pays où la religion chrétienne étoit totalement ignorée.

Triad. Thaum.
append. 5. cap. 15.
pag. 250.

Enfin Ussérius, non plus que les autres Historiens du pays, ne prétendent pas que l'Irlande fut convertie avant le tems de saint Patrice. Un Royaume n'est censé converti que lorsque le Roi & les Princes, avec la plus grande partie du peuple ont reçu le baptême; c'est ce qui n'arriva en Irlande que du tems de cet Apôtre. Cela n'empêche pas qu'il n'y ait eû quelques conversions faites dans différens cantons de l'Isle par les Missionnaires particuliers, dont Ussérius fait mention.

Sur la nouvelle que l'on eût à Rome de la mort de S. Pallade, le Pape S. Célestin songea à lui donner un successeur. Le sort tomba sur Patrice, qui étant alors à Rome, fut ordonné Evêque d'Irlande par le Pape, & envoyé dans cette Isle revêtu de l'autorité apostolique, & comblé des bénédictions du S. Pere. Ce Pape mourut peu de tems après: & son successeur, S. Sixte III, confirma la mission de Patrice, & lui associa quelques ouvriers évangéliques pour travailler sous lui.

Avant que d'entrer dans le détail de la vie & de la mission de cet Apôtre, il est convenable d'examiner ici les différentes histoires écrites sur ce sujet.

La multitude des histoires que l'on a composées sur la vie de saint Patrice, n'a pas peu contribué à obscurcir la connoissance qu'on devroit avoir de la vérité de ce qui le regarde. On en compte, selon Ussérius, après d'anciens monumens des bi-

(a) Palladius satis habuit duos à suis, Sylvestrum atque Solonium relinquere in subsidium paucorum Christianorum quos illuc invenisse eum plures quàm fecisse credibile est, propter exiguam iis in partibus moram, tribusque oratoriis ad eorum usum consecratis navim solvit, rediturus cum suis & a-

lonarem circumvectus Britanniam, (tempestate fortassis & divino consilio actus, non suo) portum, ad orientalem Pictorum regionum partem tenuit, atque ibi vitam commutavit cum morte. Bolland. ad 17. Martii in vitâ S. Patr. pag. 581,

bibliothèques d'Oxford & de Cambridge , soixante-trois , ou soixante-six (a). Mais il faut se retrancher dans ce qu'il y a de plus général , qui paroît moins sujet à contestation , & mieux appuyé : telles sont la Confession de ce Saint , sa Lettre à Corotic , & sa Vie écrite par quelques-uns de ses disciples.

La Confession de S. Patrice est un volume écrit par lui-même , où il rend compte de sa vie & conversation , principalement dans sa jeunesse , & qui commence par ces mots : *Ego Patricius peccator*. On n'y trouve pas beaucoup de miracles ; il y a au contraire un assez grand nombre de visions : & le Saint même y dit que Dieu lui faisoit très-souvent connoître , d'une manière extraordinaire , ce qu'il avoit à faire ; on peut ajouter que dans les visions que S. Patrice dit avoir eues , on ne trouve rien qui ne soit grave , saint & digne de Dieu. Cette pièce se trouve , dit Colgan , dans la bibliothèque du Monastère de S. Vast en l'Artois : elle se trouve aussi , selon Wareus , dans la bibliothèque de Sarum , autrement Salisbury , en Angleterre , si toutefois c'est la même que Colgan cite sous le titre de *Patricius , de vitâ & conversatione suâ* : & il y a lieu de le croire. Car le commencement , *Ego Patricius peccator* , &c. est le même dans les deux exemplaires.

Tillemont , vie
de saint Patrice ,
art. 2.

Append. 4. part.
3. de Script. act.
S. Patr.
De Script. Hib.
lib. 2. cap. 1.

Le sujet de la Lettre de S. Patrice à Corotic , fut une action barbare & cruelle , commise par ce Tyran qui regnoit dans quelque canton du pays de Galles.

Tillemont , vie
de saint Patrice ,

Ce petit Prince , ayant fait une descente en Irlande aux fêtes de Pâques , ravagea le canton où étoit le Saint , qui venoit de donner le saint chrême à un grand nombre de neophytes , revêtus encore de l'habit blanc de leur baptême. Corotic , quoique chrétien , sans avoir égard à la sainteté des Sacrements , en massacra plusieurs , & en enleva beaucoup d'autres qu'il vendit aux Piâtes. La barbarie de cette action anima si fort le zèle du Saint , que dès le lendemain du massacre de ces innocens , il envoya une lettre à Corotic par un saint Prêtre qu'il avoit élevé dès l'enfance , & par quelques autres Ecclésiastiques , pour le prier de lui rendre les Chrétiens qu'il avoit emmenés captifs , & une partie au moins de ce qu'il avoit pillé. Mais la réponse n'étant pas satisfaisante , & le Saint n'ayant pu faire rentrer Co-

(a) Omnes libri qui de virtutibus Patri- | putantur , vel sexaginta tres. *Usser. Prim.*
cui scripti sunt , sexaginta sex numero com- | *Ecclési. Brit. cap. 17. pag. 816.*

rotic en lui-même par sa lettre, résolut d'en écrire de sa main une seconde qu'il n'adressa plus à Corotic, mais qu'il rendit publique & circulaire; & c'est celle-ci qui s'est conservée jusqu'à nous. Dans cet écrit il se plaint hautement de l'action de Corotic, sur-tout de ce qu'il avoit vendu des Chrétiens à des infidèles. Il déclare à toute l'Eglise que ce tyran, & les autres fraticides qui ont pris part à son crime, sont séparés de lui & de Jesus-Christ dont il tient la place; qu'il ne faut ni manger avec eux, ni recevoir leurs aumônes, jusqu'à ce qu'ils satisfassent à Dieu par les larmes d'une véritable pénitence, & qu'ils aient rendu la liberté aux serviteurs & servantes de Jesus-Christ. Il proteste que quiconque communiquera avec eux, & les flatte dans leurs péchés, sera jugé & condamné de Dieu. Voilà l'excommunication que S. Patrice avoit lancée contre Corotic & les complices de son crime.

Tillemont, not.
sur S. Patrice.

La confession de S. Patrice & sa lettre à Corotic, sont citées avec éloge par Ussérius, Bollandus, Wareus, Colgan & autres. Ces deux pieces portent le nom du Saint, qui s'y nomme plusieurs fois, & tout y paroît digne de lui. Elles ont le même caractère & le même stile. La confession est citée par tous les anciens Auteurs de sa vie, ce qui marque au moins qu'elle est encore plus ancienne qu'eux; & il semble qu'elle a un caractère de vérité qui se soutient assez par lui-même, quand elle ne seroit citée par personne, au lieu qu'on n'y remarque rien qui doive la faire soupçonner de supposition. Cave même juge que cette confession & la lettre à Corotic, sont des écrits anciens.

Pag. 336.

Usser. Primord.
Ecclef. Brit. cap.
17. pag. 825. &
826.

War. de script.
Hib.

Triad. Thaum.

app. 1.

Usser. Primord.
cap. 17. pag. 816.
& seqq.

Idem. Ind. chron.
pag. 1121.

Les principaux auteurs de la vie de S. Patrice, sont S. Secundin, autrement S. Seaghlín, Evêque de Domnach-Sechnaild; à présent Donseachlín, dans la Midie, disciple de ce Saint, & son neveu par Darerca sa sœur: il composa à la louange de son maître une hymne qu'on voit dans Colgan.

S. Loman, son neveu par Tigrid sa sœur, & son disciple; Evêque d'Athrum, aujourd'hui Trim, dans la Midie; S. Mel, Evêque d'Ardach, son disciple & son neveu, frere de S. Secundin, & un autre S. Patrice, à qui l'Apôtre avoit donné son nom en le tenant sur les fonts sacrés, écrivirent tous les trois les actes de sa vie. Ce dernier, après la mort de son oncle, se retira dans l'Abbaye de Glassbury ou Glaston, au pays de Sommerfet en Angleterre, où il finit ses jours.

S. Benigne, en langue Irlandoise *Binen*, qui veut dire doux, successeur de S. Patrice dans le siège d'Ardmach, est mis au nombre des auteurs de sa vie. Ces quatre vies, dit Jocelin, furent écrites, partie en langue Irlandoise, partie en Latin, par ses quatre disciples, sçavoir, S. Benigne son successeur, S. Mel & S. Luman Evêques, & S. Patrice son filleul (a).

Colg. Triad.
Thaum. app. 4.
part. 3. de script.
act. S. Patric.

S. Fiech, de la race du Monarque Cahire-More, par Daire surnommé Barrach, fut disciple de S. Patrice & Evêque de Sletty, anciennement Slebté, dans la baronnie de Sliev-Margie, au territoire de Leis, à présent le comté de la Reine : il nous a laissé une hymne de trente-quatre quatrains, en langue Irlandoise, qui comprend les événemens les plus considérables de la vie de cet Apôtre. Cette hymne, avec la traduction Latine, se trouve dans Colgan parmi les vies de S. Patrice, & doit être regardée plutôt comme un panegyrique que comme une vie de ce Saint.

Colg. Triad.
Thaum. prima vita
pag. 4.

S. Kienan, d'une famille noble de la Conacie, ou plutôt, dit Colgan, de la race des Keniads, descendans d'Olioll-Olum par Kiann son fils, & propriétaires d'un territoire dans la Midie nommé Kiennachta, après avoir pris l'habit dans le Monastère de S. Martin à Tours, retourna en Irlande, & fut nommé par S. Patrice Evêque de Damhliagh, aujourd'hui Duleek, au territoire de Bregb, dans la Midie. Il écrivit, selon le Calendrier de Cashil, la vie de S. Patrice, dont il fut disciple.

Usser. Primord.
pag. 1070.
Idem Ind. chron.
pag. 1108.
Colg. Triad.
Thaum. append. 4.
part. 3. de script.
act. S. Patr.

On attribue à S. Evin ou Emmin, Abbé de Ross, autrement Ross-Mac-Treoin, près la rivière Barrow, la vie de S. Patrice écrite en Irlandois & en Latin, & divisée en trois parties, & que Colgan nomme *vita tripartita sancti Patricii* (b).

Usser. Primord.
cap. 17. pag. 817.
War. de script.
Hib. lib. 1. cap. 3.
Colg. Triad.
Thaum. append. 4.
part. 3.

S. Ultan, Evêque d'Ard-Brecain, dans la Midie, & S. Tirechan son disciple & successeur dans ce siège, écrivirent sur le

War. *ibid.*
Colgan. *ibid.*

(a) Undè & de his quæ mirificè gessit in mundo, libelli vel tractatus referuntur conscripti, sexaginta sex numero, quorum pars plurima principantibus Gurmundo & Turgesio consumpta periit incendio. Quatuor tamen codices de virtutibus & miraculis ejus partim Latine, & partim Hibernicè conscripti reperiuntur, quos diversis temporibus quatuor discipuli ejus, videlicet beatus Benignus successor illius, sanctus Mel Episcopus, & sanctus Lumanus Pontifex nepos ejus, & sanctus Patricius filiolus ejus, qui post de-

cessum patris sui Britanniam remeans in fata decessit, & in Glasconensi Ecclesiâ sepultus est honorificè, conscripisse referuntur. *Jocelinus, in vit. S. Patr. cap. 186.*

(b) Sanctus nihilominus Evinus simili modo actus sancti Patricii in unum codicem compilavit, quem partim Latino sermone, partim Hibernico composuit. De quibus omnibus quæcunque fide digna reperire potui, in hoc opus collecta communicare notitiz posterorum gratum duxi. *Jocelinus, in vit. S. Patr. cap. 186.*

même sujet dans le septième siècle : le dernier laissa deux livres qu'Ussérius avoit entre les mains , & qu'il cite aux pages 829 , 835 , 848 , 853 , 887 , 899.

Ussérius , Wareus & d'autres , font mention de S. Aileran surnommé le Sage , de S. Adamnan Abbé de Hy , de S. Mucuthen , de S. Colman , de S. Kieran surnommé le Devot , Abbé de Belach - Duin , de S. Ermead Evêque de Clogher , & de S. Collait , Prêtre de Druim-Beilgeach , qui avoient tous écrit sur les vertus & les miracles de l'Apôtre d'Irlande.

Usser. Primord.
pag. 17. pag. 819.

Nennius ou Ninius Breton , publia dans le neuvième siècle une histoire de la grande Bretagne , où il rapporte beaucoup de traits touchant S. Patrice.

Probus , Irlandois , écrivit dans le même siècle deux livres sur la vie de S. Patrice , adressés à Paulin. Ces livres se trouvent dans le troisième tome des ouvrages de Bède , sans nom d'auteur ; mais il se découvre dans l'épilogue du second livre , par ces mots : *Ecce habes , frater Pauline , à me humili Probo postulatam nostræ fraternitatis indicium.* Et les ouvrages de ces deux Auteurs , sçavoir , Nennius & Probus , dit Ussérius , après Gabriel Pennotus & Stanihurst , sont remplis de vains contes , & même de choses évidemment fausses , soit qu'elles viennent d'eux , soit que d'autres les aient ajoutées à leurs ouvrages.

Pennot. in Clericorum canonic.
hist. lib. 2. cap.
35. sect. 4.
In præfat. ad
vit. S. Patr.

De toutes les vies de S. Patrice , celle qui fut écrite en Latin au douzième siècle par Jocelin Cambro-Breton , & Moine de Furnes , est , selon Ussérius , la plus ample & la plus détaillée. Cet Auteur avoit travaillé sur les autres vies de ce Saint écrites avant son tems ; il en avoit vû du moins quelques-unes , quoiqu'en disent Bollandus & ses adhérens , puisqu'il cite les quatre livres des quatre disciples de ce Saint , sçavoir , de S. Benigne , de S. Mel , de S. Luman & de S. Patrice , avec celui de S. Evin. Il a composé son histoire , comme il le dit lui-même , à la sollicitation de Thomas ou Tomultach ô Connor Archevêque d'Ardmach , de Malachie Evêque de Down , & de Jean Courfy Prince d'Ulidia , sur ces vies originales ; & il en a tiré tout ce qu'il croyoit digne d'être rapporté. Alford se plaint , dit Tillemont , de ce que presque tout ce qu'on a écrit de S. Patrice n'est que des miracles , la plupart sans vraisemblance , aussi bien que beaucoup de ceux qu'on attribue aux autres Saints d'Irlande. En effet l'histoire de sa vie , écrite par Jocelin , nous en fournit une foule , dont quelques-uns sont assez peu probables : c'étoit le goût des

Primord. cap.
pag. 816.

Alf. 430. sect. 2.

Ecrivains de ces anciens tems ; il ne faut pas pour cela rejeter le fond de son histoire.

Cependant on ne doit pas douter qu'il n'en ait fait plusieurs bien véritables : il a fallu que Dieu lui ait donné ce pouvoir pour convertir un peuple idolâtre. La différence entre le douzième siècle & le nôtre , est que dans celui-là & les précédens , on croyoit avec légèreté , au lieu que dans celui-ci on nie avec témérité ; deux écueils également dangereux & également à craindre : l'un est l'effet de l'ignorance , & l'autre de l'incrédulité.

Les siècles suivans ont produit des Panégyristes des vertus de cet Apôtre : dans le treizième siècle Vincent de Beauvais , dans son Mémoire historique , touche sommairement & en peu de mots les actes de S. Patrice.

Colg. Triad.
Thaum. append. 4.
Lib. 20. cap. 23.
& seq.

Dans le quatorzième siècle Jacques de Voragine , Evêque de Genes , dans sa Légende d'or , & Jean de Tinmuthe , Anglois de nation , & Bénédictin , dans son volume des faits des Saints de la Grande-Bretagne & d'Irlande , qui se conserve en manuscrit au collège des Bénédictins à Cambridge , parlent des actions mémorables de ce Saint , comme ont fait dans les derniers siècles Stanihurst & Guillaume Tirrey , Evêque de Cork.

Les sentimens sont partagés touchant le pays qui avoit donné naissance à S. Patrice. Mathieu de Westminster , connu sous le nom de Florilegus , & Baronius , le disent natif d'Irlande , *natione Hibernensis* : Sigebert de Gemblours , les Martyrologes de Bède , d'Usuard , de Rhaban & d'Adon , & après eux les Ecrivains Ecoïsois , le nomment Scot , *xvi Kal. April. in Scotia natale S. Patricii*. Mais on n'ignore pas que dans le style des Martyrologes , le jour du décès de quelqu'un est pris pour celui de sa naissance , & que l'Irlande seule étoit connue sous le nom de Scotie du tems de saint Patrice. D'autres enfin lui donnent une autre origine. Mais selon l'opinion la plus commune , & en même-tems la plus probable , il étoit natif de la Grande-Bretagne. Il naquit dans un village qu'il nomme lui-même dans sa confession *Banaven* , au territoire de Tabernia , *in vico Banaven Taberniæ* , à l'extrémité septentrionale de la Bretagne , & peu éloigné , dit Probus , de la mer occidentale : *De vico Bannavæ , Tiburniæ regionis , haud procul à mare occidentali*. Jocelin explique le nom de Tabernia par *Tabernaculorum campus* , le champ des tabernacles ou tentes , parce que , dit-il , l'armée Romaine y avoit campé. Il ajoute encore que le lieu de la demeure du

Usser. Primord.
cap. 17. pag. 820.

Pag. 1.
War. de Præsul.
Hib vit. S. Patr.
Prob. vit. Patr.
lib. 1. cap. 1.
Vit. S. Patr. cap. 2.

pere de Patrice étoit Emphor , sur les côtes de la mer d'Irlande. Ces descriptions topographiques ont donné occasion à Ussérius de fixer le lieu de la naissance de saint Patrice à Kirk-Patrick ou Kil-Patrick , ainsi nommé de son nom , entre Alclud , à présent Dunbritton , & Glaskow. Ce territoire fut aussi nommé dans ce tems *Valentia* , par le comte Theodose , qui l'avoit reconquis sur les ennemis des Romains (a).

Usser. Primord.
cap. 17. pag. 20.

L'erreur de ceux qui veulent donner saint Patrice pour Ecoissois ; vient de ce qu'ils ne distinguent pas assez les époques des différens changemens des frontieres de la Bretagne & de l'Ecosse , & qu'ils ne font pas attention que ce territoire , qui du tems de saint Patrice faisoit partie de la province Romaine , fut annexé long-tems après à l'Ecosse.

Usser. *ibid.* pag.
823.
Usser. *ibid.* pag.
879. ad 887.
Colgan. *app.* 5.
ad vit. S. Patr.
cap. 6. & 7.

Le tems de la naissance & de la mort de ce Saint , & le nombre d'années qu'il a vécu , ne sont pas moins contestés que sa patrie ; Guillaume de Malmesbury , Stanihurst & autres , après Probus , placent sa naissance à l'année 361 : Probus lui donne 132 ans de vie , & place sa mort en 493 ; Malmesbury met sa mort en 472 , dans la 111^e année de sa vie ; Henri de Marleburg dit qu'il est né en 376 , Jocelin en 370 , & Florence de Worcester en 372. Le calcul de ce dernier est suivi par Ussérius , qui dit qu'il ne voit pas de raison pour s'en écarter : *A quibus quare alii discesserint , justam adhuc causam non videmus*. Enfin l'opinion la plus commune , & qui s'accorde avec Ussérius , est que saint Patrice a vécu 120 ans , & que sa mort arriva en 493 : si on ôte de ce nombre 120 , il reste 373 , qui est censé l'année de la naissance de ce Saint. S. Patrice étoit d'une famille honnête , comme il le dit lui-même dans son Epître à Corotic , *ingenuus fui secundum carnem* ; son pere étoit Calphurnius , Diacre , fils de Potit , Prêtre , lesquels avoient pris les Ordres après la mort de leurs épouses : Conchessa sa mere , étoit sœur ou plutôt nièce de saint Martin de Tours. Comme saint Martin étoit natif de Sabarie , dans la Pannonie , il est probable , dit Ussérius , que sa sœur étant du même pays que lui , l'avoit suivi dans la Gaule ; où elle épousa Ochmuis , de qui elle eut des enfans , entr'autres

Confess. pag. 1.

Usser. Primord.
cap. 17. pag. 822.
Jocelin. vit. S.
Patr. cap. 1.

(a) Quum natale sancti Patricii solum inter castrum Dun-Britannicum & civitatem Glasguensem positum , accepto ab ipso nomine Kirk-Patrik vel Kil-Patrik hodiè dicatur hanc enim extremam Romanorum in Britannia provinciam , quarto fere ante natum Patricium anno Theodosius Comes ab hostium potestate recuperatum *Valentiam* nominaverat. Usser. Primord. Eccles. Brit. cap. 17. pag. 819.

Concheffa ; que celle-ci ayant été menée captive en Bretagne , aura époufé Calphurnius , & fera devenue mere de notre Saint , de Sanannus , Diacre , & de cinq filles , ſçavoir , Lupita , Tigris , Liemanja , Darerca & Cinnenum.

Uſſer. Primord.
cap. 17. pag. 824.
Scholia in pri-
mam vit. S. Patr.
apud Colgan. *nor.*

L'Apôtre d'Irlande fut nommé au baptême Succath , comme qui diroit belliqueux , *fortis in bello*. Ce fut le Pape ſaint Céleſtin qui lui donna le nom de Patricius. Le nom de Patricien étoit un titre d'honneur chez les anciens Romains , & une dignité à laquelle étoient attachés , ſelon Denis d'Halicarnaffe , de grands privilèges ; quelques-uns même des Rois de France n'ont pas dédaigné de porter le titre de Patrice Romain.

Uſſer. Primord.
cap. 17. pag. 821.
Ibid. pag. 841.
Antiq. Rom.
lib. 2. cap. 2.
War. de Præſul.
Hib. vit. S. Patr.

Les Auteurs de la vie de ce Saint lui attribuent des miracles dans ſa jeunefſe. Fiech , ſon contemporain , n'en dit rien : il attribue lui-même , dans ſa confeſſion , ſa captivité à ſon ignorance du vrai Dieu , & à ſa défobéiſſance à ſes loix. Il fut cependant élevé avec ſoin par ſes parens ; la douceur de ſon caractère & la pureté de ſes mœurs le rendirent l'admiration de tout le monde.

Patrice étoit dans ſa ſeizième année , lorsqu'il fut mené captif en Irlande , & vendu comme un autre Joſeph (a). Les Auteurs de ſa vie ſont partagés ſur la maniere de ſa captivité ; les uns diſent que Patrice ayant fait un voyage dans la Gaule Armorique , nommée depuis la baſſe Bretagne , avec ſon pere , ſa mere , ſon frere & ſes cinq ſœurs , pour viſiter les parens de Concheffa ſa mere , fut pris avec ſes deux ſœurs Lupita & Tigrida , par des pirates Bretons , qui les menerent captifs en Irlande ; d'autres diſent , avec plus de vraifemblance , que les Romains ayant abandonné la Bretagne , ce pays étoit devenu la proie des Scots , & que Patrice avoit été emmené captif en Irlande par des brigands de cette même nation. Toutes ces circonſtances nous invitent à placer la captivité de ce Saint ſous le regne de Niall le Grand , ſurnommé *Noygiallach*. Ce Monarque , comme nous l'avons vû dans la premiere partie de cette Hiſtoire , ayant paſſé la mer avec ſon armée pour pacifier les troubles arrivés en Albanie entre les Scots & les Piſtes , après avoir ravagé en 388

Confeſſ. pag. 1.

Vit. tripart. S.
Patr. lib. 1. cap.
16.
Uſſer. Primord.
cap. 17. pag. 827.
ſeq.

Baillet , vie de
S. Patrice , au 17.
Mars.

(a) Cùm ipſe puer illuſtris tria luſtra perluſtraſſet , ſextum decimam attingens annum , cum aliis pluribus compatriotis , pyratibus ſines illos deprædantibus rapitur , captivatur & in Hiberniam ducitur. Cuidam deinde re-

gulo paganifſimo Milchoni nomine , in aquilonali parte ejuſdem inſulæ principanti , in ſervitutem venditur , in quâ , ſcilicet ætate Joſeph in Ægypto venumdatus fuiſſe memoratur. *Jocelin, vit. S. Patr. cap. 13.*

la Bretagne, s'embarqua avec ses forces pour la Gaule Armorique, d'où il emmena beaucoup de butin, avec des captifs. Comme Patrice, lors de sa captivité, entroît dans sa seizième année, qui se rapporte à l'année de grace 389, étant né en 373, cette époque s'accorde parfaitement avec le tems de l'expédition de Niall. Je ne prétends pas déterminer le lieu où il fut pris, soit dans la Bretagne, soit dans la Gaule Armorique; mais il est certain qu'il fut mené en Irlande, & vendu à Milcho-Mac-Huannan, petit Prince de Dalaradie, dans l'Ultonie, qui lui fit garder ses troupeaux dans une vallée au pied d'une montagne nommée en langue du pays *Sliev-Mis*: ses deux sœurs furent vendues en même-tems dans le pays nommé alors Conaill-Muir-Themne, à présent le comté de Louth. La providence divine qui destinoit notre Saint pour porter le flambeau de l'Evangile dans l'Irlande, qui se nommoit aussi Scotie, le prépara de bonne heure aux fatigues de l'apostolat, par les misères de la captivité; elle permit qu'il fût esclave dans un pays qu'elle vouloit un jour délivrer de l'esclavage du démon par son ministère, en lui procurant par là l'occasion d'apprendre, dans un âge tendre, la langue, & de s'accoutumer aux mœurs de ce peuple. Il rend compte lui-même dans sa confession, de l'emploi qu'il faisoit de son tems pendant sa captivité. « J'avois toujours soin, dit-il; » de mener paître mes troupeaux: je faisois fréquemment par » jour la prière: l'amour de Dieu, la crainte & la foi s'augmen- » toient toujours en moi: je faisois jusqu'à cent fois par jour » l'oraison, & autant la nuit. Lorsque j'habitois les forêts & les » montagnes, je faisois l'oraison avant le jour, sans que la gelée, » les neiges ou les pluies ayent pû causer en moi ce relâchement » qui se fait sentir maintenant, parce que j'étois alors embrasé de » l'esprit de Dieu (a). » Les six années de servitude étant expirées, & la septième commencée, il fut averti en songe de se préparer à son retour: en conséquence il se sauva de la maison du maître auquel il avoit été vendu, & gagna au plutôt le bord de la mer, où il y avoit un navire prêt à mettre à la voile. Le

Vit. tripart. 3.
Parr. apud Col-
gan,

(a) Quotidiè pecora pascebam, & frequens in die orabam: magis ac magis accedebat amor Dei, & timor ipsius & fides augebatur, ut in die unâ usque ad centum orationes & in nocte propè similiter; ut etiam in sylvis & monte manebam, & ante lucem excitabar ad

orationem per nivem, per gelu, per pluviam, & nihil mali sentiebam, neque ulla pigritia erat in me, sicut modo video: quia tunc spiritus in me fervebat. *Apud Usser. cap. 17. pag. 830.*

Capitaine le rebuta d'abord , mais s'étant ravisé , il le reçut ; & après une navigation dangereuse de trois jours , ils débarquerent en Albanie , aujourd'hui l'Ecosse. Patrice n'étoit pas encore à la fin de ses fatigues ; il lui restoit à faire un chemin de vingt-huit jours par des déserts & des routes impraticables , où il souffrit beaucoup de la fatigue , de la faim & de la soif , avant d'arriver dans le territoire de Tabernia , son pays natal. Les Auteurs de sa vie ont rapporté qu'il avoit jeûné vingt jours entiers , & fait plusieurs miracles pour faire subsister ses compagnons de voyage. On a dit aussi qu'il avoit subi une seconde captivité quelque tems après , qui ne dura que deux mois.

An 396.
Vit. tripart. S.
Patr. apud Col-
gan.
Jocelin. vit. S.
Patr. cap. 18.
Usser. Primord.
cap. 17. pag. 832.

Patrice après avoir essuyé bien des périls par mer & par terre , arriva à la fin chez ses parens , qui le reçurent avec tendresse. Ayant resté quelque tems chez eux , il vit en songe la nuit un homme arrivé d'Irlande , portant un paquet de lettres , dont il lui en donna une à lire , qui commençoit par ces mots : *Vox Hibernionacum* , la voix des Irlandois. Pendant qu'il lisoit cette lettre , il croyoit entendre les cris des habitans du voisinage du bois de Foclut , dans le territoire de Tiramalgaid , à présent la baronnie de Tirawly , au comté de Mayo , qui l'invitoient d'une voix unanime à venir chez eux ; ce qui lui toucha si fort le cœur , qu'il ne put continuer la lecture de sa lettre , & là-dessus il s'éveilla (a).

Patrice frappé de cette vision , qui lui rappelloit le souvenir de son séjour en Irlande , conçut secrètement le dessein d'y retourner , pour travailler à la conversion de ces insulaires. Pour se mettre en état de s'acquitter d'un ministère si saint , il prit la résolution de quitter son pays , & d'aller chercher dans les pays étrangers les lumieres & les connoissances nécessaires à l'apostolat , sans écouter les prieres réitérées de ses parens , qui vouloient l'arrêter chez eux.

Il avoit alors environ vingt-trois ans. Il s'en alla d'abord au monastère de Marmoutiers , bâti auprès de Tours par saint

An 396.

(a) Et ibi scilicet vidi in visu nocte virum venientem de Hiberione , cui nomen Victoricius , cum epistolis innumerabilibus. Et dedit mihi unam ex illis , & legi principium epistolæ continentem , *Vox Hibernionacum* ; & dum recitabam principium epistolæ , putabam ipso momento audire vocem ipsorum qui erant juxta silvam Focluti quæ est propè

mare occidentale : & sic exclamaverunt quasi uno ore : Rogamus te , sancte puer , ut venias & adhuc ambules inter nos : & valdè compunctus sum corde , & amplius non potui legere : & sic expergefactus sum. *Confess. S. Patr. pag. 9. apud Usser. Primord. cap. 17. pag. 832.*

Vie de S. Patr. au 17. Mars. Martin, Evêque de cette ville, & oncle de Conchessa sa mere : il reçut de ce Saint la tonsure cléricale & l'habit monastique. Il ne faut pas s'arrêter au calcul de Baillet, qui dit que ce Prélat étoit mort plus d'un an avant l'arrivée de Patrice.

Usser. Primord. cap. 17. pag. 834. Patrice passa quelque tems à Tours dans la pratique de la piété & de la discipline monastique ; & saint Martin étant mort en 397, ou, selon Severe Sulpice, en 402, il partit pour Rome où il fut aggrégé aux Clercs ou Chanoines Réguliers de S. Jean de Latran. Il avoit alors trente ans. Il s'appliqua à l'étude, & fit de grands progrès dans la connoissance des lettres sacrées & de la discipline ecclésiastique (a). Il visita ensuite les lieux saints & les serviteurs de Dieu, les Monastères & les Hermitages des Isles de la mer méditerranée : il s'attacha sur-tout aux Hermites déchauffés de l'institution de saint Augustin. La grande réputation de saint Germain, nommé en 418 à l'Evêché d'Auxerre, l'attira auprès de ce Prélat. Il y a apparence que c'étoit sa première visite, quoique quelques-uns des Auteurs de sa vie prétendent qu'il avoit passé quatre ans auprès de saint Germain auparavant son voyage de Tours : il faudroit supposer ou qu'il eût été sous la discipline de saint Germain avant qu'il fût Evêque, ce qui n'est pas probable, ou qu'il n'eût pas vû saint Martin, mort au moins seize ans avant le pontificat de saint Germain.

An 403.

Etant arrivé à Auxerre, il demeura plusieurs années sous la discipline de ce célèbre Evêque, où il se forma au ministère de l'Eglise & à toutes les vertus d'un véritable pasteur, sur les exemples d'un tel maître.

An 421.

Le désir de se perfectionner aussi dans l'état de la vie religieuse qu'il avoit embrassée, le porta à se retirer ensuite dans le Monastère de l'Isle de Lerins : il y demeura neuf ans, tant sous la discipline de saint Honorat, qui en avoit jetté les fondemens, que sous celle de l'Abbé saint Maxime son successeur, sans renoncer aux conseils de son cher maître saint Germain, auquel il communiquoit tous ses desseins & les mouvemens de son cœur.

An. 430.

Au sortir de Lerins il retourna à Auxerre : il avoit alors 38 ans. Sur la nouvelle que l'on eut de la mort de saint Pallade, saint Germain l'envoya à Rome, avec des instructions au sujet

(a) *Ibique tum sacris litteris imbutum tum | regulari disciplinâ optimè institutum fuisse etiam Ecclesiasticis institutis eruditum, & in | significat. Usser. Primord. cap. 17. pag. 835.*

de la mission d'Irlande, & des lettres de recommandation auprès du Pape saint Célestin, qui le reçut avec tous les témoignages possibles de bonté & d'estime. Il l'ordonna lui-même, ou le fit ordonner Archevêque d'Irlande, & l'envoya prêcher l'Evangile aux habitans de cette Isle, après l'avoir revêtu de toute l'autorité apostolique. On ordonna aussi des Prêtres & des Diacres au nombre de vingt, pour l'accompagner dans sa mission, & pour travailler sous ses ordres, *ut sub ipso Domino ministrarent*. De ce nombre étoient quelques Chanoines de saint Jean de Latran, recommandables par leur piété. Le nouvel Apôtre d'Irlande revint par Auxerre prendre congé de saint Germain, qui lui donna divers avis salutaires pour faciliter le succès d'une si grande entreprise : il lui fit aussi présent de calices, d'ornemens sacerdotaux, de livres, & de tout ce qui étoit nécessaire pour le culte & le ministère ecclésiastique (a). Tout étant disposé pour son voyage, il passa en Irlande à la fin de l'an 432, après avoir fait quelques conversions dans le pays de Cambrie & de Cornouaille, provinces occidentales de la Grande-Bretagne.

Usser. Primord.
Ecclef. Brit. pag.
840. & seq.

Avant d'entrer dans le détail des circonstances de l'apostolat de saint Patrice, il faut examiner quel étoit l'état actuel de cette Isle. Les loix fondamentales établies plusieurs siècles auparavant par des sages Législateurs, y étoient observées sous un gouvernement monarchique. Laogare, fils de Niall, surnommé *Noigiallach*, en étoit Monarque depuis la mort de Dathy, qui arriva en 428. Les quatre provinces avoient aussi chacune leur Roi.

Le peu de connoissance qu'avoit Baillet de l'histoire de cette nation, lui en a fait concevoir une fausse idée : il dit avec emphase que saint Pallade avoit trouvé toute l'Isle d'Irlande en trouble, à cause des transmigrations des peuples du pays, appelés alors Ecoissois ou Scots, qui passoient actuellement dans le nord de la Bretagne. Ce trait de Baillet semble insinuer que toute la nation des Scoto-Milésiens avoit quitté le pays gras & fertile d'Irlande, pour aller s'établir dans les montagnes stériles d'Albanie. Tous ces mouvemens se réduisoient cependant à la demi-tribu des Dalriads, qui occupoit le petit territoire de Route, dans le

Vie de S. Patr.
au 17. Mars.

(a) Versus Hiberniam, cum viginti viris
vitâ ac sapientiâ præclaris ab ipso summo
pontifice sibi deputatis in adiutorium, re-
gressum maturavit. Divertit autem ad bea-
tum Germanum nutritorem & eruditorem
suum : ex cujus munere accepit calices &
vestimenta sacerdotalia, copiam codicum
& alia quæ pertinent ad cultum & minis-
terium ecclesiasticum. *Jocelin. vit. S. Patr.*
cap. 26.

Primord. Ecclef.
Brit. cap. 15. pag.
606.

nord de l'Ultonie , & qui faifant toujours corps & fe regardant comme une feule famille avec ceux de la même tribu déjà établis en Albanie , y paffoient de tems en tems avec quelques volontaires des autres provinces , comme ils avoient probablement fait cette année , pour fe joindre aux Pictes dans les courfes que ces barbares faifoient dans la Bretagne. Ce fut la troifième dévafiation commife par les Scots & les Pictes chez les Bretons , & qu'Ufférius , après Gildas & Bède , rapporte à la huitième année de l'empire de Theodofe le jeune , à compter depuis la mort d'Honorius , c'eft-à-dire en 431 , qui fut l'année de l'apoftolat de faint Pallade en Irlande.

« Ce Saint , continue notre Auteur , fut bientôt obligé de quitter l'Irlande pour fuivre ces nouvelles peuplades dans la nouvelle Ecoffe , où il efperoit faire plus de fruit. » Cependant ce peuple , qui n'avoit en vûe que le pillage & le carnage , n'étoit guères difpofé à écouter ce Prédicateur évangélique : d'ailleurs , la nouvelle Ecoffe ne fubfifta pas long-tems ; les Bretons fe voyant abandonnés des Romains , firent un effort , & obligèrent ces brigands à regagner l'Irlande leur patrie , comme le vénérable Bède le dit dans cette occafion , après Gildas , *Revertuntur impudentes Graffatores Hiberni domum*. La véritable caufe du peu de fuccès de la prédication de faint Pallade en Irlande , doit être attribuée à la perfécution fufcitée contre lui par un Prince de la Lagénie , qui ne finit que par le banniffement de ce Saint , & au peu de connoiffance qu'il avoit de la langue & des mœurs de ce pays ; car le commerce des Dalriads d'Ultonie , qui ne formoient qu'une poignée de peuples , avec ceux d'Albanie , & les différentes migrations des premiers dans ce pays , n'étoient pas capables de déranger le fyftème d'une nation où la paix regnoit , & où le Monarque étoit dans une parfaite union avec les Rois provinciaux , comme ceux-ci l'étoient entr'eux. Tel étoit l'état de l'Irlande , lorsque faint Patrice aborda fur la côte orientale de la Lagénie , dans un canton nommé *Crioch-Cuallan* ; & que Probus nomme *Regio Evolenorum* ; Jocelin & autres , *Inbher-Dæ* , c'eft-à-dire , le port de la riviere *Dæ* , qui s'y jette dans la mer , & qui eft nommée aujourd'hui Kilmantan par les Irlandois , & Wicklow par les Anglois. Ce fut en 432 , & dans la quatrième année du regne de Laogare , Monarque de toute l'Ifle , que cet Apôtre commença les fonctions évangéliques dans cette même province où faint Pallade fon prédécef-

leur avoit échoué l'année précédente. Il eut bientôt la consolation de voir des fruits de cet ardent amour qu'il avoit eu pour la conversion & le salut de ces Insulaires depuis le tems de sa premiere captivité : il eut la joie de voir que Dieu , soutenant son zèle & conduisant ses pas , coopéra à ses travaux par sa grace ; & confirma sa doctrine par des signes & des prodiges qui suivoient ses discours. Le premier qu'il gagna à Dieu par le baptême , fut Sinell , petit-fils de Finchad , de la race royale des Rois de la Lagénie , descendu au huitième degré de Cormac-Cucorb , Roi de cette province. Ce nouveau converti répondit si bien à la grace , qu'il mérita par la suite d'être mis dans le catalogue des Saints d'Irlande.

Usser. Primord.
cap. 17. pag. 846.
Trias Thaum.
secund. vit. not.
35.

Nathi , fils de Garchon , Prince de cette contrée , qui avoit chassé S. Pallade l'année précédente , s'opposa en vain à la prédication de Patrice. Mais cet Apôtre s'étant avancé du côté d'un château nommé Raith-Inbheir , qu'Ussérius croit être le même qu'*Old-Court* , sur le bord de la mer , près de l'embouchure de la riviere Bray , fut assailli par les Païens de ce canton , qui l'obligèrent de reprendre la mer. Il s'embarqua , après avoir laissé quelques-uns des Prédicateurs de sa suite pour consoler & confirmer les nouveaux Chrétiens , & gagna une Isle sur la côte du territoire de Dublin , vers le nord , nommée , après lui , *Inis-Phadruig* , c'est-à-dire , l'Isle de Patrice , où il se reposa de ses fatigues avec les gens de son équipage. Il partit d'*Inis-Phadruig* pour se rendre dans le canton du nord de l'Irlande nommé Ullagh , autrement Ulidia , & débarqua après quelques jours dans la baye d'Inbher-Slaing , à présent la baye de Dundrum , au comté de Down. Dichu , fils de Trichem , de la noble tribu des Dalsia-tachs , Seigneur du territoire de Lecale , à présent baronnie , étant averti que des pirates étoient entrés dans ses terres , sortit avec ses vassaux armés , dans le dessein de les repousser ; mais ayant été frappé de respect à l'abord de Patrice , qui lui annonça la parole de Dieu , il crut , & reçut le baptême avec toute sa famille : ce fut la premiere conversion que Dieu opéra dans l'Ultonie à la prédication de cet Apôtre. Le neophyte en reconnaissance d'un si grand bienfait , consacra à Dieu le terrain où se fit cette conversion : on y bâtit une Eglise , à deux milles de la ville de Down , qui fut nommé *Sgibol* ou *Sabhall-Phadruig* , c'est-à-dire , la grange de Patrice , parce qu'elle étoit construite sur le même terrain où le Seigneur avoit eu une grange pour ferrer ses grains,

Usser. Primord.
cap. 17. pag. 846.

Cette Eglise , qui fut bâtie , à la priere de Dichu ; du nord au midi , selon la disposition de la grange , fut convertie après en un Monastère de Chanoines Réguliers.

Notre Saint , par des mouvemens particuliers de reconnoissance & de compassion , qu'il voulut joindre à ceux de la charité générale qu'il avoit pour tous les hommes , entreprit entre autres conversions celle de son ancien maître Milchon , auquel il avoit été vendu , & qui l'avoit occupé , comme son esclave , à la garde de ses bestiaux pendant les six années qu'il avoit été à lui : il partit dans cette intention de Sabhall , au commencement de l'année 433 , & prit le chemin de Clanebois , au territoire de Dalaradie , où demuroit Milchon ; mais pour cette fois il sembla que Dieu voulût arrêter le cours des graces qui suivoient ses paroles , pour laisser cet homme dans l'endurcissement. Cet infortuné ayant eu honte de se laisser persuader dans sa vieillesse à quitter la Religion de ses ancêtres par un homme qui avoit été son esclave , se précipita dans le feu , qui avoit pris par je ne sçai quel accident dans son château , où il fut malheureusement brûlé , avec toute sa famille , excepté Guasact son fils & ses deux filles , nommées l'une & l'autre Emeria , que Dieu , par sa miséricorde , avoit choisis & réservés pour le baptême , qu'ils reçurent ensuite. Guasact devint après Evêque de Granard , dans le territoire de Teafna , à présent le comté de Longford ; & ses deux sœurs prirent le voile dans un monastère que S. Patrice avoit fondé à Cluain-Broin , à quelques milles de cette ville. S. Patrice fut si affligé de l'action de Milchon , qu'il resta quelques heures sans paroles , & versa un torrent de larmes ; ensuite il revint chez Dichu , dans le territoire de Lecale , nommé plus anciennement Magh-Inis , où il prêcha partout , & convertit presque tous les habitans de ce canton à la foi de Jesus-Christ. L'on doit juger par ces traits des prodigieux progrès que faisoit dans ce champ la semence de la parole divine par son ministère. La moisson augmentant de jour en jour , il fut obligé de multiplier les ouvriers : il ordonna des Evêques & des Prêtres en plusieurs endroits.

Patrice ayant pourvu aux besoins de cette portion de l'Eglise naissante , prit congé de Dichu , & s'embarqua pour revenir du côté de la Midie. Il aborda au port de Colbdi , au-dessous de Drogheda , où la Boyne se décharge dans la mer : il quitta là son petit vaisseau , & le laissa à la garde de Luman son neveu ,

Usser. Primord.
cap. 17. pag. 847.
Jocelin. vit. S.
Patr. cap. 14. & 36.

Trias Thaum.
2. vit. S. Patr.
pag. 14. & 23.

Vit tripart. S.
Patr. lib. 1. cap.
20. & lib. 2. cap.
30.

Ibid. lib. 2. cap.
137.

Trias Thaum. 5.
vis. lib. 1. cap. 29.

Usser. Primord.
cap. 17. pag. 847.
& seq.

& de quelques matelots , avec ordre de l'attendre quarante jours , pendant qu'il iroit prêcher l'Evangile avec ses disciples dans l'intérieur du pays. Son intention étoit d'aller célébrer les fêtes de Pâques dans les plaines de Magh-Breagh , où étoit située la ville de Teamor , résidence ordinaire des Rois : il vouloit être à portée de la Cour dans le tems de l'assemblée qui devoit se tenir cette année par le Monarque , avec les Princes , les Druides & les Prêtres païens : il sçavoit bien que les impressions qu'il pourroit donner à la Cour , influeroient nécessairement sur les provinces ; dans cette vûe il s'arma de zèle pour mettre à profit une occasion si favorable.

Vit. tripart. lib.
2. cap. 1. & seq.
Jocelin. vit. S.
Patr. cap. 39. &
seq.

Notre Saint ayant rencontré dans son chemin le Seigneur d'un territoire dans la Midie , nommé Sefgnen , qui lui proposa l'hospitalité ; il entra dans sa maison , lui annonça la doctrine de Jesus-Christ , & le baptisa , avec toute sa famille. Ce Seigneur avoit un fils , que ce saint Evêque nomma au baptême Binen , autrement Benignus : ce jeune neophyte s'attacha au Saint , le suivit par-tout , & fit un si grand progrès dans la piété & dans la vertu , que le Saint le jugea digne de remplir le siège d'Ardmach , qu'il abdiqua dans la suite en sa faveur.

L'Apôtre ayant quitté la maison de Sefgnen , s'avança vers Teamor : étant arrivé la veille de Pâques dans un endroit nommé Ferta-Fir-Feic , aujourd'hui Slaine , sur la rive gauche de la riviere Boyne , il y fit dresser une tente pour se préparer à la solennité du lendemain.

Lorsque le Monarque convoquoit une assemblée ou donnoit quelque fête à Teamor , il étoit d'usage de commencer la fête dès la veille par un feu de joie : il étoit défendu d'en allumer ailleurs en même tems dans le territoire de Breagh. Patrice qui ignoroit peut-être , ou qui méprisoit cette loi superstitieuse , fit allumer auprès de sa tente un grand feu , qu'on voyoit aisément de Teamor. Les Druides allarmés de cette entreprise , porterent leurs plaintes au Monarque , & lui dirent que s'il ne faisoit éteindre promptement ce feu , celui qui l'avoit allumé & ses successeurs tiendroient la principauté de l'Irlande pour toujours. Cette prophétie se vérifia dans le sens spirituel.

Le Monarque envoya ordre à cet étranger de comparoître le lendemain à l'assemblée , pour y rendre compte de sa conduite , & défendit que personne se levât pour lui faire honneur. Erc , fils de Dego , fut le premier qui désobéit aux ordres du Monar-

Usser. Primord.
cap. 17. pag 849.
& seq.
Jocelin. vit. S.
Patr. cap. 41.

que : ce Seigneur se leva aux approches du Saint , lui offrit sa place , & ayant écouté attentivement la parole de Dieu , il embrassa le christianisme , & fut par la suite nommé Evêque de Slaine par cet Apôtre. Patrice toujours attentif à tout ce qui pouvoit contribuer au salut des hommes , se présenta le lendemain avec ses deux disciples à l'assemblée , où il prêcha la foi de Jesus-Christ en présence du Monarque & de toute la noblesse , avec une liberté vraiment apostolique. Dubtach , Archipoète de Laogare , se rendit à sa prédication , & le talent qu'il avoit employé avant sa conversion à célébrer les louanges des faux Dieux , lui servit après à louer le vrai Dieu & ses Saints (a). Fiech son disciple suivit son exemple , & devint dans la suite Evêque de Sletty.

Usser. Primord.
cap. 17. pag. 851.
869.
Florileg. in pass.
S. Guigneri , pag.
208.

2. vit. S. Patr.
cap. ultimo.

Trias Thaum.
passim.

On peut rapporter ici la conversion de Fingar , fils de Clito ; dont la vie , écrite par S. Anselme , Archevêque de Cantorbery , fut conservée par les soins de Jean Picard , Chanoine Régulier de S. Victor de Paris , & publiée dans la même ville en 1624 par Thomas Messingham (b). Enfin la Reine & plusieurs nobles de cette assemblée , embrassèrent la Religion de Jesus-Christ ; & quoique le Monarque eut résisté quelque tems à la grace , il reçut le baptême à la fin.

La prédication de cet Apôtre fut soutenue ici par un grand nombre de miracles , qu'ont rapportés les Auteurs de sa vie. En effet , il n'y a jamais eu une circonstance où les signes fussent plus nécessaires , que dans une assemblée composée des chefs & des sçavans de toute la nation.

S. Patrice ayant rempli sa mission à la Cour de Teamor , tourna ses vûes du côté de Tailton , où l'on célébroit tous les ans les

(a) Carmina quæ quondam studio florecente peregit in laudem falsorum Deorum , jam in usum meliorem mentem mutans & linguam ; poemata clariora composuit in laudem omnipotentis Dei , & Sanctorum ejus præconum. *Jocelin. in vit. S. Patr. cap. 44.*

(b) Ce jeune Prince ayant été deshérité & banni par son pere , en haine de la foi chrétienne qu'il avoit reçue de S. Patrice , & obligé de quitter son pays natal , s'associa plusieurs jeunes gens de condition , qui se condamnerent à un exil volontaire par rapport à lui ; s'étant embarqués , ils aborderent après quelque tems dans la Bretagne Ar-

morique , où ils restèrent jusqu'à la mort de Clito. Ce Prince n'ayant plus rien à craindre , retourna en Irlande , où il vit avec joie le christianisme établi par-tout. Le désir de la perfection l'ayant fait renoncer à ses prétentions , il quitta son pays , accompagné de Piala sa sœur & de 700 hommes , dont il y eut sept Evêques , tous convertis par S. Patrice. Mais cette troupe de Chrétiens étant débarquée dans le port de Heul au pays de Cornouaille , elle y fut massacrée par ordre de Teodoric , Roi de cette contrée , de peur qu'ils n'annonçassent l'Evangile à ses sujets. *Usser. Primord. cap. 17. pag. 851. & 869.*

jeux militaires dont il est parlé au chapitre premier de la première partie de cette Histoire. Il ne cachoit pas le talent de son maître, il cherchoit toujours les grandes assemblées pour le faire valoir.

La saison de ces exercices militaires, qui étoit les quinze derniers jours de Juillet & les quinze premiers d'Août, étant proche, il se trouva à Tailton, où il annonça Jésus-Christ à Cairbre & à Conall, frères de Laogare le Monarque, mais avec un succès différent; car le premier persista toujours dans son endurcissement, & le dernier l'ayant écouté favorablement, fut baptisé; & en reconnaissance le Saint en reçut un terrain pour bâtir une Eglise. Il passa le reste de cette année dans les territoires de Midie & de Louth, où il convertit beaucoup de monde, entr'autres les deux Princesses Ethne & Fedeline, filles de Laogare, avec les deux Druides Mael & Caplait, qui étoient chargés de leur instruction.

Usser. Primord.
cap. 17. pag. 852.
& sequentibus.

S. Luman, que S. Patrice avoit laissé au port de Colbdi, ennuyé de l'absence de son maître, remonta la rivière Boyne jusqu'à Ath-Truim, c'est-à-dire, le gué de Truim, où Fedhlim, fils du Monarque Laogare, avoit un château. Ce Prince l'envoya chercher, & lui demanda pour quelle cause il étoit venu dans ce canton: le Saint lui répondit qu'il étoit venu avec Patrice pour convertir les Irlandois; alors profitant de cette ouverture, il lui annonça la foi de Jésus-Christ, & le baptisa avec la Princesse son épouse, fille d'un Prince Breton, Fortchern son fils, & toute sa famille. Ce Prince pieux, en reconnaissance d'un si grand bienfait, consacra à l'Eglise toutes les terres qu'il possédoit de ce côté de la rivière, avec Fortchern son fils, & passa avec toute sa maison de l'autre côté, où il se choisit un lieu de résidence. Le Saint, de concert avec S. Patrice, y fit bâtir une Eglise, dont il fut le premier Evêque. Il eut pour successeur Fortchern.

Vit. 4. Patr.
apud Colgan. cap.
55.

Colg. act. Sanct.
Hib. ad 17. Feb.

S. Patrice s'étant rappelé la vision qu'il avoit eue dans la Bretagne à son retour de sa captivité en Irlande, se crut plus particulièrement appelé pour la conversion des habitans de Tir-Amalgaid: dans cette persuasion il prit le chemin de la Conacie au commencement de l'année 434. Etant parti de Teamor, il visita en passant les Hy-Nialls méridionaux, c'est-à-dire, les principautés possédées par quatre Princes enfans du Monarque Niall, surnommé Noygiallach, frères de Laogare, actuellement

Usser. Ind. chron.
ad an. 434.

regnant, & leurs descendants : ils furent nommés les Hy-Nialls méridionaux par rapport à leur établissement dans le sud-ouest de la Midie, par la même raison que leurs autres frères furent nommés les Hy-Nialls septentrionaux, parce qu'ils occupoient le nord de la Midie, avec les principautés de Tironne, Tirconnel, & autres territoires dans l'Ultonie.

Act. Sanct. Hib.
ad 17. Feb. p. 358.
Jocelin. vit. S.
Patr. c. 100. not.
113. 114. 115.
Vit. tripart. lib.
2. cap. 17. & seq.
not. 50. 51. 52.
Vit. 4. Sanctæ
Brig. not. 1. in
lib. 2. pag. 564.

Les Princes des Hy-Nialls méridionaux étoient Laogare ; Conall-Crimthine, Fiacha & Maine. Le saint Apôtre s'adressa d'abord à Fiacha, Prince d'une contrée de la Midie occidentale, auprès du mont Usneach, nommé après lui Kinel-Fiacha, c'est-à-dire, race de Fiacha (a). Mais les préjugés de la naissance & de l'attachement de ce Prince aux superstitions de ses ancêtres, le rendirent sourd à la parole de Dieu.

Saint Patrice réussit mieux auprès d'Eana : ce Prince qui possédoit un grand territoire, nommé d'après lui Kinel-Eana ou Kinel-Enda, lequel s'étendoit depuis Kinaliach jusqu'au fleuve Shannon, fut plus docile que son frère. Après avoir vu quelques miracles que le Saint avoit opérés en sa présence, il écouta la parole de vie, & reçut le baptême avec toute sa famille : en récompense d'une grace si spéciale, il offrit à Dieu & à l'Eglise une neuvième de son bien avec son fils Cormac encore enfant, qui fut après Evêque d'Athruim dans la Midie, & dans la suite Archevêque d'Ardmach.

Notre Saint passa de-là à la contrée de Teafna, que les auteurs Latins nomment *Teffia* : ce territoire comprenoit une partie de l'Ouest-Midie, & s'étendoit dans l'Analy, aujourd'hui le comté de Longford : il étoit divisé en Teafna méridional, & septentrional. Teafna méridional étoit l'appanage de Maine : ce Prince se convertit à la prédication du Saint, qui fonda chez lui le siège épiscopal d'Ardagh, lequel subsiste encore, & dont le premier Evêque fut saint Mel, disciple & neveu de cet Apôtre par Darerca sa sœur. Il partit ensuite pour le Teafna septentrional, nommé quelquefois Cairbre-Gaura, & possédé par

War. de præsul.
Hib.

(a) Intentione Ecclesiæ zdificanda diversit Christi famulus ad locum famosissimum Usneach nomine. Duo vero Germani, Fiachus & Enda nominati, illis in finibus principabantur. *Act. Sanct. Hib. ad 17. Feb. pag. 358.*

Ab hoc Fiecho, regio memorato monti vicina, *Kinel-Fiacha* nomen desumpsit : in eaque adhuc usque diem Fiachi posteritas

antiquam sui generis conservat nobilitatem licet non pristinam potentiam. *Ibid. not. 5.*

Les descendants de ce Fiacha sont les anciennes tribus des Mac-Eochagains, autrement Ma-Geoghegan de Kinaliach & des ô Maolmhoadhs, autrement ô Molloy de Fearcall.

les enfans de Carbre , un des quatre freres des Hy-Nialls septentrionaux , qui avoit toujours résisté à l'Evangile. Mais ces jeunes Princes , plus heureux que leur pere , reçurent le Saint avec respect , & lui donnerent le territoire de Granard où il fit bâtir une Eglise , dont il confia le soin à Guasacte fils de Milchon , son ancien maître , qu'il sacra Evêque pour cet effet. Il parcourut ensuite le Brefny occidental , aujourd'hui le comté de Leitrim , où , après avoir détruit le culte impie de l'idole nommé Crom-Cruach dans la plaine de Moy-Slecht , il fonda une Eglise , nommée en langue du pays *Domnach-Mor* , où il établit pour pasteur saint Mauran son parent.

S. Patrice ayant quitté la contrée de Brefny , passa le fleuve de Shannon pour entrer dans la Conacie.

Vit. tripart. lib.
2. cap. 35. & seq.
An 434.

Il s'adressa d'abord à Ono , Prince de la race des Hy-Brunes par Earca Dearg fils de Brien , & propriétaire d'un territoire considérable dans le Magherie-Connoght , nommé Hy-Onach. Ce Prince frappé de la sainteté , & des miracles de Patrice , lui donna généreusement le terrain d'Imleach , qu'on a nommé depuis Oilfinn ou Elphin , où il fonda un siège épiscopal qui subsiste , & dont le premier Evêque fut Asicus son disciple. Il parcourut ensuite la region de Hua-Nolella , autrement Tir-Olill au comté de Sligoe , possédée par les descendans d'Oilill , dont il baptisa l'arriere-petit-fils nommé Maine , qui fut ensuite Evêque. Il y fonda deux Eglises ; la premiere fut Sencheall Dumhaighe , où il laissa plusieurs de ses disciples ; la seconde fut celle de Tamnache , à qui il donna pour Evêque Carell , de la race des Rois d'Ullagh. Le saint Apôtre après avoir rempli sa mission dans ces cantons , tourna ses soins du côté des Hy-Brunes. Etant arrivé dans le territoire de Moy-Seola , à présent la baronnie de Clare , au comté de Gallway , il trouva quelques-uns des fils de Brien , qui lui résisterent tous excepté Duach , le plus jeune , de qui descendent les ô Connors , & qui reçut le baptême. Le Saint prédit à ce Prince que la couronne de la province lui appartien-droit , & à ses descendans , ce qui se vérifia par la suite. Après cela le Saint fonda l'Eglise de Domnach-Mor , autrement Domnach-Phadruig sur le bord du lac Sealga , à présent Lough-Hacker. Il continua sa route par Partrie , & Umaille dans la partie occidentale de la province , possédée par Conall-Oirioson , de qui derive la noble famille des ô Maillés , autrement ô Malys , où il fonda l'Eglise d'Achad-Fobhuir , dont le premier Evêque fut saint Senach.

Saint Patrice se retira vers le carême sur une haute montagne ; vers la côte occidentale de cette province , nommée anciennement Cruachan-Aichle ou Achuil , à présent Croagh-Phadruig dans la baronnie de Morisk au comté de Mayo , & il y passa le carême dans la contemplation , & la priere.

Vit. 4. cap. 59.
Jocelin. cap.
171.
Vit. 5. lib. 2. cap.
19. & 20.
Vit. tripart. lib.
2. cap. 63.

Les Auteurs de sa vie disent qu'il y avoit passé les quarante jours sans prendre aucune nourriture. Jocelin ajoute encore qu'il avoit rassemblé sur cette montagne , & précipité dans l'océan tous les serpens , & tous les animaux venimeux du pays ; à quoi il attribue le privilège de cette Isle , de n'engendrer point de bêtes vénimeuses. Cependant Solinus qui avoit écrit quelques siècles avant l'arrivée de saint Patrice en Irlande , fait mention de ce privilège ; & après lui Isidore Evêque de Seville dans le septième siècle , & Bède dans le huitième , en parlent sans en dire la raison d'ailleurs. Il paroît que Jocelin est le premier qui rapporte cette histoire ; ainsi il est probable que ce privilège vient du climat , ou de la nature du terrain , sans qu'il soit besoin de recourir au merveilleux.

Notre Saint ayant fini sa retraite sur la montagne , descendit vers la fin du carême dans la plaine , où après avoir prêché & converti beaucoup de monde , il célébra la Pâque dans l'Eglise d'Achad-Fobhuir qu'il avoit fondée avant le carême au territoire d'Umaille ; il parcourut ensuite tout le pays jusqu'à Tir-Amalgaid , où il trouva les sept fils , ou selon d'autres les douze fils d'Amalgaid qui tenoient conseil avec les nobles de la province , au sujet de la succession à la couronne de leur pere.

Amalgaid fils de Fiachra eut pour appanage le territoire , nommé après lui Tir-Amalgaid , c'est-à-dire , le pays d'Amalgaid : le sceptre étoit alors dans la tribu des Hy-Fiachras. Dathy son frere , Roi de la Conacie , étant parvenu à la monarchie de toute l'Isle à la mort de Niall le grand , lui laissa la couronne de cette province. Le droit de succession à cette couronne après sa mort , fut le motif de cette assemblée où saint Patrice prêcha l'Evangile , & convertit beaucoup de monde.

Vit. tripart. cap. 77. Cette histoire est rapportée différemment : car d'autres auteurs disent que ces freres ne pouvant pas s'accorder au sujet de cette succession , avoient pris pour arbitre de leur différend , Laogare le Monarque , & Eogan son frere ; qu'Enda-Crom , l'aîné des freres , ne pouvant pas faire le voyage de Téamor avec eux , avoit chargé de cette commission son fils Conall , jeune hom-

me de beaucoup de talent , mais qui traversé par les intrigues de ses oncles , ne fut admis à plaider la cause de son pere que par le credit de Patrice qui étoit alors à Téamor. On ajoute que ce Prince , rédevable au saint Apôtre du succès qu'il avoit eu à la Cour de Téamor , l'engagea de faire avec lui le voyage de la Conacie , afin d'y prêcher l'Evangile aux habitans de son canton. Le Saint accepta d'autant plus volontiers cette proposition , qu'il se trouvoit par-là plus à portée d'exécuter le dessein qu'il avoit de visiter ce peuple. Quoi qu'il en soit , les Auteurs de la vie de ce Saint assurent qu'il avoit converti & baptisé en un seul jour , les sept Princes fils d'Amalgaid avec douze mille personnes , & que ces conversions avoient été soutenues par un grand nombre de miracles que Dieu fit en faveur de cet Apôtre , pour confondre les Druides & les Prêtres païens qui s'opposoient à sa doctrine. Il fonda une Eglise pour les nouveaux Chrétiens , & leur donna pour évêque Mancenus , homme religieux & très-versé dans l'Ecriture sainte.

Jocelin. vit. S.
Patr. cap. 39.
Vit. trip. lib. 2.
cap. 87.
Usser. Primord.
Eccl. Brit. cap. 17.
pag. 864.
Conf. Pat. p. 19.

En partant de Tir - Amalgaid , il prit son chemin du côté du nord le long de la riviere Moy , en faisant des conversions par-tout. Il bâtit sur la rive gauche de cette riviere , à l'endroit où elle se jette dans l'océan une Eglise nommée Kill-Aladh , aujourd'hui Killala , siège épiscopal , dont le premier Evêque fut saint Muredach , disciple de cet Apôtre. On compte dans cette province quarante-sept Eglises dont il fut fondateur , y comprise celle de Cassioll - Irra au comté de Sligoe ; qui eut pour premier Evêque saint Bron.

War. de præsul.
Hib.

Trias Thaum.
pag. 270. & seq.

Cet homme apostolique après avoir parcouru toute la Conacie pendant l'espace de sept ans , & y avoir établi le christianisme dans les endroits les plus inaccessibles , quitta enfin cette province en 441 , pour aller visiter celle d'Ultonie , dont il n'avoit encore vu qu'une très-petite partie.

S. Patrice , en quittant la Conacie prit la route de Sligeach par Drumcliah & Rosslogher jusqu'à Magh-Ean , qui est une grande plaine située dans la partie méridionale de Tirconnel , entre la baye de Donnagall , & les rivières d'Earn & de Drabhois , dont la dernière prend sa source dans le lac Melve , & se décharge dans la baie de Donnagall près de Bundroose : il y prêcha l'Evangile pendant quelque tems , & fonda l'Eglise nommée *Difert-Phadruic*.

Vit. trip. lib. 2.
cap. 108. & not.
in vit. tripart.
154.

Ayant passé la riviere Earne entre Eas-Ruad & l'océan , il

prêcha par-tout avec succès. Le pays de Tirconnel étoit possédé alors par Conall-Gulban, fils de Niall le Grand, frere de Laogare le Monarque qui regnoit pour lors, & chef de l'illustre tribu des ô Donnels. Carbre son frere étoit seigneur d'un canton qui bordoit la riviere Earne. Le premier de ces freres avoit déjà reçu le baptême de la main de S. Patrice, mais le dernier avoit persévéré dans son endurcissement. Ainsi la reception que cet Apôtre eut de ces deux Seigneurs dans son passage par leur pays, fut différente. Carbre s'opposa fortement à sa doctrine ; mais Conall le reçut avec respect, comme celui qui l'avoit tiré des ténèbres de l'idolâtrie & du paganisme. Pendant son séjour chez Conall, il prit la résolution d'aller à Ailech-Neid, qui étoit un château dans la peninsule d'Inis-Eoguin, autrement Inis-Owen, & le lieu de la résidence d'Eogan autre frere du Monarque & de Conall, & chef de l'illustre tribu des ô Neills. Il s'adressoit ordinairement aux Grands, persuadé que le peuple suit facilement l'exemple du Prince : il prit donc la route d'Inis-Eoguin par les vastes plaines de Bearn-Mor, de Tir-Aodhe, & la region de Magh Ithe, petit territoire sur le bord de la riviere Finn. Son tems étoit toujours bien rempli : il instruisoit en tout lieu, & en tout tems, même en voyageant. Il fonda en passant une Eglise, qu'il nomma *Domnach-Mor*, dans la region de Magh Ithe, après il continua sa route vers Inis-Eoguin.

Vit. trip. Lib. 1.
cap. 118. & seq.

Le Prince Eogan, averti de l'arrivée de cet Apôtre dans ses territoires, vint au-devant de lui, & le reçut avec toutes les marques possibles d'honneur & de respect ; & ayant écouté avec soumission la parole de Dieu, il se convertit avec toute sa maison, & ses vassaux : le Saint quitta Inis-Owen, & passant la riviere Febhail ou Fewal, aujourd'hui Foyle, entre le lac de ce nom & la ville de Daire Calgach, aujourd'hui Derry ; il prêcha l'Evangile aux environs de la riviere Fochmuine, à présent Faughan, dans le territoire d'Oireachty Cahan pendant près de deux mois, & y fonda des Eglises. Il retourna encore dans la presqu'île d'Inis-Owen, pour achever une mission si heureusement commencée : il parcourut cette presqu'île en quarante jours ; il y fonda deux Eglises. La premiere à la sollicitation d'Aidh fils de Coelbad, & petit-fils du Prince Eogan, qui lui fit présent d'un terrain pour cet effet : cette Eglise, qui eut pour premier Evêque Mac-Carthan, disciple de S. Patrice,

fut nommée *Domnach-Mor-Muige-Tochuir*. Il fonda la seconde, nommée *Domnach-Bile*, auprès de la riviere Bredach. Il traversa ensuite le détroit par lequel le lac Foyle communique avec l'océan : il côtoya ce lac par les territoires de Dagard , Mag-Dola & Duncruthen jusqu'à la petite riviere, nommée aujourd'hui Roewater. Il fonda dans ce canton plusieurs Eglises, entr'autres celle de *Dun-Srutehn*, dont il confia le soin à saint Beoadh ou Beatus, qui en fut le premier Evêque. Il passa par le territoire de Kiennaëte, où il fit beaucoup de conversions, & bâtit plusieurs Eglises. Sedna, un des Seigneurs de cette contrée, s'étant présenté à lui, reçut le baptême avec sa femme, ses enfans, & tous ses vassaux. Sedna étoit fils de Trena, & petit-fils de Tigernach, de la race de Kiann fils d'Oilioll-Olum Roi de la Momonie. Il avoit un fils nommé Kienan, qu'il mit sous la discipline de notre Saint, & qui fut par la suite Evêque de Damliag, à présent Duleek dans la Midie.

*Not. 191. in 2.
part. vit. tripart.*

S. Patrice, après avoir achevé sa mission dans les cantons qui bordent le lac Foyle, passa la riviere Bann à Cuilrathen, aujourd'hui Coleraine. Il prêcha l'Evangile pendant quelque tems dans le territoire de Lea, sur la rive droite de la riviere Bann. Il s'avança ensuite par la contrée de Dalrieda, aujourd'hui Route au comté d'Antrim, jusqu'au château de Dun-Sobhairche dans l'extrémité septentrionale de cette contrée, & fonda en chemin un grand nombre d'Eglises & Maisons religieuses, où il établit des Evêques & des Prêtres : de-là il vint dans le pays de Dalaradie, grand territoire qui comprenoit tout le comté de Down, avec la partie méridionale du comté d'Antrim. Ce pays étoit alors divisé en douze parties pour les douze fils de Caolbhach, dernier Monarque d'Irlande, de la race des Clanna-Rorys. Caolbhach étoit fils de Croin-Badhraoi, & petit-fils d'Eachach, de qui ce pays, possédé de nos jours par les Magennis descendans de ce Prince, prit par la suite le nom d'Iobh Eachach ; par corruption Iveach. Le chef de ses freres fut Saran, de qui descendent les Mac-Cartains : mais ce malheureux Prince s'attira la malédiction du saint Apôtre, par sa résistance à l'Evangile. Conla, plus docile que son frere Saran, se présenta avec vénération devant le saint Prélat, se soumit au joug de Jesus-Christ, & lui offrit une belle terre, où il fit bâtir le Monastère de Mag-Commuir au diocèse de Connor, pour des Chanoines reguliers. Il fonda encore dans cette contrée plusieurs autres

*Not. 206. ad
ad c. 131. 2. part.
vit. tripart.*

Keat. Genral.

Eglises : comme celles de Domnach-Mor, & de Rath-Sithe dans le territoire de Mag-Damorna, où il plaça deux de ses disciples ; celles de Tulachen, & de Gluaire dans le territoire de Latharne, où repose le corps de Mac-Lasse ; celles de Gleanne Indeachta, & d'Imleach-Cluana dans le territoire de Semne, où repose S. Coeman, & celle de Rath-Easpuic-Innic dans le territoire de Hua-Dereachein, baronnie d'Antrim, dont le premier Evêque fut S. Winnoc.

Le saint Apôtre passa ensuite par la contrée de Hy-Tuirtre ; sur le bord de Lough-Neagh, qui étoit possédée par deux frères nommés Carthen : il fut rébuté par l'aîné, mais le plus jeune le reçut avec vénération, & embrassa la religion chrétienne avec tout son peuple. Le saint fonda dans ce territoire quelques Eglises, & y laissa un Pasteur nommé Connedus, un de ses disciples. Il prêcha ensuite dans les territoires d'Hymelthe-Tire, & d'Imchclair : dans le premier, qui étoit possédé par les descendans de Colla-da-Chrioch, il fonda l'Evêché de Teag-Talain, qu'il commit aux soins de Killen son disciple. Dans le second, situé au pays de Tirone, il établit pour pasteur saint Columb, Prêtre. A quelque distance de-là il fonda le siège épiscopal de Clogher, dont il fut lui-même premier Evêque : il céda cette Eglise après à Mac-Carthen son disciple, & le compagnon de ses travaux.

Notre Saint rempli du dessein de fonder un siège métropolitain, qui auroit la primatie sur toutes les Eglises d'Irlande ; vint de Clogher à Druim-Sailech, ainsi nommé de la grande quantité de Saules qui s'y trouvoient ; ce lieu fut nommé, & se nomme encore aujourd'hui Ardmach de sa situation sur une eminence, ou, selon d'autres, de Macha femme de Neivy qui y fut enterrée, comme il est dit au Chapitre troisième de la première partie de cette Histoire. Quoi qu'il en soit de cette interprétation peu intéressante, Daire, surnommé Dearg, fils de Finchad, petit-fils d'Eogain fils de Niellain, de la race de Colla-da-Chrioch, seigneur de ce territoire, consacra ce lieu à Dieu à la prière de S. Patrice, qui y jeta en 445 les fondemens d'une ville, & d'une Eglise. Il y fit bâtir des Monastères, & fonda des Ecoles qui devinrent célèbres par la suite. Dans cet intervalle saint Mochte, de nation Bretonne, fonda une Eglise dans la ville de Lugha ou Ludha, à présent Louth ; dont il fut Evêque.

La

Jocelin. vit. S.
Patr. cap. 143.

Usser. Primord.
cap. 17. pag. 856.

Vit. trip. lib. 2.
cap. 123. not. in
2. lib.

War. de præful.
Hib.

Jocelin. vit. S.
Patr. cap. 165.

Usser. Primord.
cap. 17. pag. 857.

War. de præful.
Hib.

Vit. trip. lib. 3.
cap. 68.

Jocelin. vit. S.
Patr. cap. 161.

Ogyg. part. 3.
cap. 76.

Usser. Primord.
cap. 17. pag. 854.

La moisson étoit encore grande, & les ouvriers étoient devenus rares à cause du grand nombre de sujets que S. Patrice avoit placés depuis quinze ans, dans les différentes Eglises qu'il avoit fondées dans l'Ultonie, la Midie & la Conacie. Le nombre des Missionnaires étrangers qu'il avoit conduits dans cette Isle n'étant pas suffisant, il fallut en former parmi les naturels du pays : c'étoit une entreprise qui souffroit beaucoup de difficulté dans la pratique. Ce peuple avoit sa langue particulière & des caractères qui lui étoient propres, comme je l'ai fait voir dans le Chapitre second de la première partie de cette Histoire. Ayant toujours été libre & indépendant de l'empire Romain, il ignoroit la langue Romaine & ses caractères : il falloit donc de deux choses l'une, ou traduire les livres saints en langue vulgaire, & faire célébrer les divins mystères en cette langue, ce qui eut été contraire à l'usage de l'Eglise; ou apprendre les caractères de la langue Romaine à ceux qui étoient préposés pour instruire les autres : ce dernier parti fut celui que prit l'Apôtre. Nous voyons dans sa vie qu'il donnoit l'alphabet à ceux qu'il destinoit aux Ordres; c'est ce qui a donné lieu à l'erreur de Bollandus, qui refuse à ce peuple l'usage des caractères avant le tems de cet Apôtre.

Pour suppléer au défaut de sujets capables de travailler dans cette moisson, notre Saint après avoir achevé sa ville primatiale d'Ardmach, passa en 447 dans la Grande-Bretagne qu'il trouva infectée de l'hérésie des Pélagiens, & même de l'Arianisme. Il combattit pendant quelque tems avec succès ces erreurs, & ramena un grand nombre de ses compatriotes à la foi orthodoxe. Il trouva dans cette isle plusieurs sçavans & pieux Ecclésiastiques, qui voulurent bien être ses coopérateurs dans la mission d'Irlande : il en prit trente d'entre eux pour les faire Evêques. Avec ce renfort il s'embarqua pour l'Irlande; mais en chemin il relâcha dans l'isle de Man, où il prêcha l'Evangile, & laissa pour Evêque, Germain, l'un de ses disciples.

Usser. Primord.
Eccles. Brit. c. 15.
pag. 642. & 643.

Le saint Apôtre retourna à Ardmach au commencement de l'année 448, & après avoir visité cette Eglise, il y tint un Synode avec quelques Evêques, entr'autres Auxil & Isernin, Chanoines Reguliers de S. Jean de Latran, qui l'avoient suivi de Rome (a). La charité de Patrice n'avoit garde de négliger

Idem cap. 17.
pag. 841.

(a) Les Canons de ce Synode se trouvent parmi les ouvrages attribués à saint Patrice, publiés par le Chevalier Wareus.

une seule province, ni une seule contrée de l'Irlande. Il n'avoit pas encore visité la Momonie, comptant sur le zèle des saints Missionnaires Declan, Ailbe, Kieran, Ibar & autres qui cultivoient cette vigne depuis quelques années. Il n'avoit vû qu'un seul canton de la Lagénie à son premier avènement dans cette Isle, & il y avoit fait quelques conversions : c'est pourquoy, après avoir réglé les affaires de l'Eglise d'Ardmach, il prit le chemin de la Lagénie par la Midie, où il convertit les peuples de Fera-Cuil & de Hifegain, & fonda l'Eglise de Bile-Tortan près d'Ardbrecaïn, qu'il commit aux soins de Justin Prêtre, son disciple & arriere-petit-fils de Bréasfal, Seigneur du pays. Ayant passé la riviere de Finglass, il arriva à Bally-Ath-Cliath, *opidum super crates*, ville ainsi nommée des clayes dont on se servoit, soit pour assurer les fondemens des maisons, soit pour affermir les chemins sur les bords marécageux de la riviere Liffy qui l'arrose. C'est cette ville qui depuis fut nommée *Dubh-Lin*, aujourd'hui *Dublin*, à cause du fond noir & bourbeux de cette riviere.

La grande réputation de sainteté qu'avoit S. Patrice, jointe au grand nombre de miracles qu'il opéroit par-tout, l'ayant fait connoître & respecter même des Païens, les habitans de Dublin sortirent en foule pour aller au-devant de lui. De telles dispositions étoient d'heureux présages pour la foi qu'ils alloient recevoir à la prédication de ce Saint. Il les baptisa tous avec Alphin, fils d'Eochaid alors leur Roi : cette cérémonie se fit dans une fontaine auprès de la ville, nommée depuis ce tems la fontaine de S. Patrice, & qui devint l'objet de la dévotion des fidèles pendant plusieurs siècles, jusqu'à ce qu'elle fut comblée, & enfermée dans une maison particuliere au commencement du dix-septième siècle. Le Saint fit construire auprès de cette fontaine une Eglise, qui dans la suite devint Cathédrale sous son nom.

Les Auteurs de la vie de S. Patrice rapportent quelques miracles que Dieu avoit opérés pour confirmer sa mission, & qui avoient accéléré la conversion de cette ville. C'est sans doute dans l'admiration que leur inspiroient ces prodiges, que le Prince & le peuple s'obligerent pour eux & pour leurs héritiers, à payer à perpétuité à cet Apôtre, & à ses successeurs dans le siège d'Ardmach, trois onces d'or par an.

Notre Saint employa toute cette année à prêcher la foi dans

Jocelin. vit. S.
Patr. cap. 69. 70.
& 71.
Not. 23. 24. &
25. ad lib. 3. vit.
tripart.

Cambd. Brit.
edit. Lond. pag.
750.

Uffe. Primord.
cap. 17. pag. 862.
& 863.

Vit. tripart. Lib.
3. cap. 18.

la Lagénie, où il fonda un grand nombre d'Eglises. Il commença sa mission dans cette province par la conversion de deux Princes, fils de Dunlainge qui tenoient la principauté de la partie septentrionale de cette province, sur les bords de la riviere Liffy, & dont la ville de Naas étoit la capitale. Il fonda dans cette contrée deux Eglises : la premiere, dont il confia le soin à l'Evêque Auxil, fut nommée *Kill-Ausaille*, en Latin, *Cella Auxilii*, & par corruption Kill-Ussi, dans les plaines de la riviere Liffy, du côté de Kildare. La seconde fut nommée *Kill-Cuilinn*, dont le premier Evêque fut Issernin, & après lui Mac-tal.

Not. 39. & 40.
in 2. vit.
Usser. Primord.
cap. 17. pag. 826,
& 827.

S. Patrice parcourut ensuite les contrées de Leix, d'Offory & d'Hy-Kinseallagh, jusqu'à l'extrémité méridionale de la province, en faisant par-tout des miracles & des conversions. Il baptisa entr'autres Criomthan, fils d'Eana-Kinseallagh de la race de Cahire-More, & alors Roi de la Lagénie. Ce Prince étoit pieux & généreux bienfaiteur de l'Eglise : il fit bâtir dans la contrée d'Hy-Kinseallagh & dans la partie orientale de la province soixante-dix Eglises, qu'il donna abondamment. Il donna à Fiech, à la sollicitation de S. Patrice, la terre de Slebté, aujourd'hui Sletty, sur le bord de la riviere Barrow. Fiech y fit bâtir une Eglise dont il fut le premier Evêque, avec le titre d'Archiprêlat de la Lagénie. Criomthan fut malheureusement tué par Aongus ou Euchodius frere de S. Fiech, qui se vengea de ce que le Roi l'avoit banni avec ses freres de la province.

Vit. tripart. lib.
3. cap. 19. & 21.

Usser. Primord.
cap. 17. pag. 863.
& 864.

Vit. tripart. lib.
3. cap. 24.
Not. 47. in eun-
dem lib.

S. Patrice ayant établi le christianisme dans la Lagénie sur des fondemens solides, entra dans la Momonie où il y avoit déjà quelques Chrétiens, & quelques Eglises fondées par ses précurseurs. Il marcha droit vers Cashil, au territoire d'Eoganaght, qui étoit le lieu de la résidence d'Aongus fils de Nad-fraoch, alors Roi. Ce Prince, instruit de la sainteté & des vertus de cet Apôtre, vint au-devant de lui dans la plaine de Femyn, c'est-à-dire, le territoire qui environne Cashil, nommée depuis Gowlin-Vale d'un village de ce nom sur la riviere Sure, & par corruption Golden-Vale, le reçut avec toutes les marques de distinction & de respect possibles, & le conduisit dans sa ville de Cashil, où il écouta la parole de Dieu, & se convertit avec toute sa Cour.

Usser. Primord.
cap. 17. pag. 863.

Vit. tripart. lib.
3. cap. 29.

On rapporte un trait singulier de la fermeté chrétienne, &

Vit. tripart. lib.
3. cap. 10.
Usser. Primord.
cap. 17. pag. 865.

de la patience d'Aongus, lors des cérémonies de son baptême. Le saint Evêque voulant s'appuyer sur son bâton pastoral, qui étoit garni par le bout d'une pointe de fer, perça le pied du Roi, qui souffrit la douleur sans se plaindre jusqu'à la fin de la cérémonie. Le Prélat ayant scû l'accident, lui demanda pourquoi il ne s'étoit pas plaint; le Roi lui répondit avec respect, qu'il avoit crû que cela faisoit une partie de la cérémonie. Ce Prince étoit pieux, & fort attaché à la religion qu'il avoit embrassée: d'un grand nombre d'enfans de l'un & de l'autre sexe, il en consacra la moitié à Dieu: il entretenoit toujours dans son palais deux Evêques, dix Prêtres, avec soixante-douze personnes religieuses qui lui servoient de conseil dans les affaires de conscience.

Ibid. pag. 866.

Les quatre précurseurs de S. Patrice, sçavoir, Ailbe, Declan, Kieran, & Ibar, étant venus à Cashil, pour voir ce Saint, & pour complimenter leur Roi sur sa conversion, assisterent au Synode que cet Apôtre avoit convoqué. Il s'y éleva quelques contestations entre eux au sujet de la primatie, que ces Saints, qui avoient reçu leur mission du S. Siège comme lui, ne voulurent pas reconnoître d'abord dans S. Patrice. Mais la charité qui regnoit dans leurs cœurs, fit étouffer tout sentiment contraire à la cause de Jesus-Christ. On confirma dans cette assemblée ces Saints dans la possession des Eglises qu'ils avoient fondées; celle d'Imleach-Jobhuir, autrement Emly dans le pays des Tipperary, fondée par S. Ailbe, fut érigée en Métropole de toute la province: elle fut réunie dans le sixième siècle à Cashil. Celle d'Ardmore dans le territoire de Desie au pays de Waterford, fut adjugée à S. Declan qui avoit converti ce peuple: cette Eglise fut annexée par la suite à Lismore. Saint Kieran fut confirmé dans le siège de Saigre, autrement Seir-Kieran dans le territoire d'Ely; ce siège fut transféré ensuite à Aghavoe, & de-là à Kilkenny. Ibar enfin fut nommé Evêque de Beg-Erin, c'est-à-dire, la petite Irlande, isle sur les côtes de Wexford.

Vit. tripart. lib.
3. cap. 43. & 44.

S. Patrice, après avoir réglé les affaires de l'Eglise de Cashil avec les autres Evêques, prit congé d'Aongus, & continua sa mission par les contrées de Muscraighe - Breogain, Aracliach & Lumneach, jusqu'au fleuve Shannon. Les peuples de Thuomond ne marquerent pas moins d'empressement que les autres à écouter la parole de Dieu. Ayant appris que cet Apôtre étoit

dans leur voisinage ; ils passerent le fleuve pour le venir entendre , & reçurent de lui le baptême avec Carthan Fionn , fils de Bloid leur Prince. Cet Apôtre continua sa prédication sur la rive gauche du fleuve ; & parcourut la contrée de Ciaruidh-Luachra , aujourd'hui Kerry , & toute la partie méridionale de la province ; & après y avoir gagné beaucoup d'âmes à Dieu , & fondé un grand nombre d'Eglises où il établit des pasteurs , il revint par le pays de Desie à Cashil , après avoir employé sept ans à la conversion de cette province.

Notre Saint étant prêt à quitter la Momonie , les Princes & les Grands de la province s'assemblerent , se mirent sous sa protection , & en reconnaissance des services qu'il avoit rendus à la province , ils se chargerent d'une taxe annuelle envers lui & ses successeurs dans le siège d'Ardmach. Cette taxe , nommée en langue du pays *Cain-Phadruic* , fut payée exactement pendant quelques siècles. La vénération qu'on avoit pour lui dans cette province , fit conserver religieusement une pierre qui lui avoit servi pour célébrer les saints Mystères , ou quelques autres cérémonies religieuses : on la nommoit *Leach-Phadruic* , & les Rois suivans de Cashil se faisoient un honneur de se faire couronner dessus.

Vit. tripart. lib.
3. cap. 29. & 53.

Ce fut en l'an 455 que S. Patrice quitta la Momonie , pour retourner dans le nord de l'Isle. En passant par la Lagénie , il prêcha l'Evangile dans la region d'Hy-Failge , possédée par les descendans de Rossa-Failge & Daire Barrach , tous deux freres & fils du Monarque Cahire-More. Les premiers , de qui descendent les ô Connors Failge , l'écoutèrent avec respect , & furent baptisés ; mais il fut rebuté des derniers. Il continua ensuite sa route vers l'Ultonie , en opposant par-tout la lumiere de l'Evangile aux ténèbres de l'idolâtrie.

Notre Saint employa encore six ans à visiter les Eglises d'Ultonie , à consoler & confirmer les nouveaux Chrétiens , & à convertir ceux qui avoient persévéré dans l'idolâtrie ; & afin de pouvoir vaquer au soin de toutes les Eglises en général , il remit celui de l'Eglise d'Ardmach à S. Binen ou Benignus , son disciple , qui fut son successeur.

Ce saint Apôtre , après avoir établi l'Eglise d'Irlande sur des fondemens inébranlables , & avoir ordonné des pasteurs pour les Eglises particulieres , partit pour Romè , afin d'aller rendre compte de ses travaux au saint & sçavant Pape Leon , surnom-

Jocelin, in vit.
S. Patr. cap. 166.

mé le Grand, de le consulter sur divers points, & de vérifier la doctrine qu'il avoit enseignée à ses peuples, sur celle du premier des Pasteurs de l'Eglise dans le centre de son unité, où résidoit l'oracle commun des Chrétiens. Il obtint ou fit confirmer par ce Pape l'érection qu'il avoit faite de l'Eglise d'Armach en Métropole. C'est ce qui fut soutenu par la suite des tems de l'honneur du *Pallium*, & du titre de Légat Apostolique dans l'Irlande pour ses successeurs.

On ne peut s'empêcher d'admirer la toute-puissance de Dieu, & l'efficacité de ses graces dans la conversion rapide de ce peuple idolâtre. Un changement si subit ne peut être attribué qu'à celui qui a le pouvoir d'amollir les cœurs les plus endurcis : car on peut dire avec vérité, que nulle autre nation dans toute la chrétienté ne reçut les nouvelles du royaume de Dieu, & la foi de Jesus-Christ avec tant de joie. Jamais on ne vit un zèle égal à celui avec lequel les nouveaux convertis prêtoient eux-mêmes leurs mains à S. Patrice pour briser leurs idoles, démolir leurs temples, & bâtir des Eglises. On peut dire aussi, que nulle autre nation n'a conservé le dépôt de la foi, depuis deux siècles de persécution, avec autant de fermeté & de courage.

CHAPITRE DEUXIEME.

Pendant que saint Patrice étoit occupé du soin d'établir le royaume de Jesus-Christ en Irlande, Laogare gouvernoit en paix le royaume temporel. La religion & la morale chrétienne, en corrigeant & en adoucissant la ferocité des mœurs des habitans, contribuerent beaucoup au bonheur du Prince & du peuple. Le sujet apprit que tout pouvoir venant de Dieu, la fidélité au Prince légitime faisoit sa première & sa plus grande obligation. Le Prince apprit qu'il ne devoit pas gouverner ses sujets en tyran, mais en vrai pere. Pour maintenir cette harmonie dans le gouvernement, ce Monarque ordonna une assemblée générale des Etats à Téamor, où S. Patrice avec d'autres Evêques prit séance à la place des Druides : on y réforma les loix & les coutumes du royaume ; on en retrancha tout ce qui tenoit de la superstition païenne, & tout y fut réglé selon

Keat. au regne
de ce Monarque.
Walsh prospect.
d'Irl pag. 46.

l'esprit de l'Evangile. Les Antiquaires présenterent au saint Apôtre le registre de Téamor, avec les autres monumens qui regardoient l'histoire de ce peuple & les généalogies des principales familles, & les soumirent à son examen; mais il s'excusa sur le peu de connoissance qu'il avoit des antiquités de cette nation, & pria qu'on suivit l'ancien usage pour ces sortes de scrutins. On nomma en conséquence un committé composé de neuf personnes, sçavoir, trois Rois, trois Evêques, & trois Antiquaires. Ces trois Rois furent le Monarque, avec les Rois d'Ultonie & de Momonie; les Evêques furent S. Patrice, S. Binen, successeur de cet Apôtre dans le siège d'Ardmach, & Cairnach; & les Antiquaires furent Dubhthach, Feargus, & Rosa. Le scrutin ainsi fait & les monumens étant purgés de toute erreur, les députés en firent leur rapport à l'assemblée, & le Monarque ordonna que ces monumens, qui avoient été conservés jusqu'alors dans les archives de Téamor, fussent confiés au soins des Evêques qui en multiplierent les exemplaires, pour les déposer dans différentes Eglises du royaume, tant pour la commodité des particuliers qui auroient occasion de les consulter, que pour prévenir les accidens qui pourroient arriver soit par le feu, soit par la guerre. Cet examen des manuscrits des Milésiens, donna occasion au saint Apôtre de faire brûler un grand nombre de volumes qui traitoient des superstitions de la religion païenne, que ce peuple avoit professée jusqu'alors.

La seule guerre qu'eut Laogare pendant son regne fut contre les Lagéniens, au sujet du *Boiroimhe* ou tribut imposé sur ce peuple dans le deuxième siècle par Tuathal - Teachtmair, un de ses prédécesseurs. Les Lagéniens firent souvent des efforts inutiles, pour se décharger de ce fardeau. Criomthan, fils d'Eana-Kinfeallagh alors leur Roi, prit ce prétexte pour déclarer la guerre au Monarque. Les guerres n'étoient pas de longue durée dans les anciens tems : une seule journée terminoit souvent le différend. Les deux armées s'étant rencontrées à Ath-Dara, au comté de Kildare, Laogare y perdit la bataille avec la liberté : il ne la recouvra que sur sa parole d'honneur, & à condition de renoncer à sa prétention sur cette province; mais il n'eut dans la suite aucun égard à cette promesse, qu'il regarda comme nulle & extorquée par violence. Il finit quelque tems après ses jours, ayant été tué d'un coup de foudre à Greal-lach-Dabhuill, près la riviere Liffy au pays de Kildare.

Vit. S. Patr.
cap. 185.
War. de antiq.
Hib. cap. 16.

Il est moralement impossible de déterminer le nombre des sièges épiscopaux, dans l'Eglise naissante d'Irlande, avant le douzième siècle. Si on en fixe le nombre selon celui des Evêques que l'Apôtre de cette Isle avoit consacrés, il en faudroit compter 350 selon Jocelin, & selon Nennius 365 ; mais il n'est pas probable que ce Saint ait consacré ce grand nombre d'Evêques pour autant de sièges différens. Il y en avoit sans doute plusieurs qui se succéderent dans les mêmes sièges, autrement il faudroit supposer que presque chaque village avoit son Evêque. Le nombre, quelque grand qu'on le suppose, fut beaucoup diminué avant le douzième siècle par la réunion de plusieurs sièges ensemble.

Nous avons déjà vû dans la vie de S. Patrice, qu'outre les Eglises fondées par ses quatre précurseurs & érigées en Evêchés au Synode de Cashil, cet Apôtre, & après lui ses disciples, avoient fondé un grand nombre d'Eglises & de Monastères,

Je ne rapporte ici que les Eglises cathédrales qui subsistent encore, quoiqu'avec un culte différent, & les Maisons religieuses supprimées dans les derniers siècles par la religion prétendue réformée ; je les placerai sous les différens regnes, autant que le tems de leur fondation m'est connu.

Les Eglises cathédrales fondées dans le cinquième siècle, qui subsistent encore, & dont le tems de la fondation correspond aux regnes des trois Monarques, Laogare, Oilioll-Molt, & Lugha VII, sont Ardmach, qui n'est pas la plus ancienne ; mais que je nomme en premier lieu à cause de sa prééminence ; Offory, Emly, Ardach, Elphin, Killalla, Clogher, Kildare, Down & Connor.

Ardmach est la première Eglise de cette Isle, avec titre de Primatie (a). S. Patrice après avoir rempli ce siège pendant dix ans, le céda à S. Binen, (Benignus) son disciple, fils de Sefgnen, homme riche & puissant dans la Midie, qui fut converti avec toute sa famille par S. Patrice, à qui il avoit donné l'hospitalité lorsque ce Saint alloit à la Cour de Laogare. Ce-

(a) Cathedram Archiepiscopalem in eadem urbe collocavit, & ut sedes illa totius Hiberniæ esset primaria, Metropòlis, & magistra statuit animo, *Jocelin, in vit. S.* | *Patr. cap. 165.* Armachiam Metropolitanam Ecclesiam, ad animarum salutem, & urbis patriæque tutelam munivit. *Idem, cap. 166.*

lui-ci l'abdiqua en faveur d'Iarlath, & mourut trois ans après à Ardmach, ou, selon d'autres, à Ferlingmor en Angleterre, d'où l'on prétend que ses reliques furent transférées en 1091 à l'Abbaye de Glassembury, au pays de Somerset ; mais les Annales d'Innis-Faill placent sa mort en 467 à Rome.

An 465.
War. de præsul.
Ardmach.

Iarlath ou Hierlath, disciple de S. Patrice, successeur de S. Binen, & troisième Evêque d'Ardmach, étoit fils de Trena ou Trien, Prince de Mudhorn, aujourd'hui la baronnie de Mourne au comté de Down, de la race des Dalriatachs. Quoique Trena eut vécu assez long-tems pour entendre la parole de Dieu par la bouche de S. Patrice, cependant il mourut païen obstiné. Il n'en fut pas de même d'Iarlath & de Sedna, ses deux fils : ils s'attachèrent au S. Apôtre, & furent les zélés imitateurs de ses vertus. Iarlath, quoique plus jeune que la plupart des disciples de cet Apôtre, fut jugé digne, par sa sagesse & par sa piété, de remplir le premier siège de l'Isle, après S. Binen. Il mourut, après un pontificat de dix-huit ans, le onze de Février 482, quoique les Annales d'Ultonie placent son trépas un an plutôt, c'est-à-dire, en 481, *Quies Iarlathi, filii Trenæ, Episcopi Ardmachani* : Le repos de Iarlath, fils de Trena, Evêque d'Ardmach ; & selon un autre exemplaire : Le repos d'Iarlath, fils de Trena, troisième Evêque d'Ardmach : *Tertii Episcopi Ardmachani*.

Ibidem.

Colgan. act. SS.
Hib. ad 11 Febr.

Iarlath d'Ardmach est différent d'un autre du même nom, qui fut le fondateur & le premier Evêque de Tuaim-da-Gualand, aujourd'hui Tuam dans la Conacie. Il n'étoit pas encore question des sièges de Dublin & de Cashil, qui furent fondés quelques siècles après, & érigés en Métropoles au douzième siècle avec celui de Tuam.

Ogyg. part. 3.
cap. 46.
War. de præsul.
Hib.
Colgan. act. SS.
Hib. ad 11 Febr.

Iarlath d'Ardmach étant mort, saint Patrice lui donna pour successeur Cormac, Evêque de Trim ; de sorte que cet Apôtre vécut assez long-tems pour se nommer trois successeurs les uns après les autres, au siège d'Ardmach. Cormac, neveu de Laogaire le Monarque par Éana son frère, qui possédoit, du tems de S. Patrice, le territoire qui s'étendoit depuis Kinallagh dans la Ouest-Midie, jusqu'au fleuve Shannon, & qui donna au S. Apôtre, son fils avec une neuvième de son bien, fut instruit pendant quelques années par S. Patrice & ses disciples ; il fit un grand progrès dans la vertu & dans la connoissance des saintes Ecritures & de la Théologie. Il fut nommé

Vit. tripart. part.
2. cap. 37. 38. 39.
40. 41.
Ogyg. part. 3.
cap. 79.

Elphin ou Elfin , nommé plus anciennement Imleach-Ona-
d'Ono , petit-fils d'Erca-Dearg , frere de Duach-Galach , chef
des Hy-Brunes , territoire fertile & agréable de la Conacie , fut
donné à saint Patrice par le Prince Ono , qui en étoit le pro-
priétaire. Le Saint y fonda une Eglise , auprès d'une petite ri-
viere formée par deux fontaines du voisinage , & en donna le
soin à Asicus , homme d'une vie austère & pénitente , qui en
fut le premier Evêque , & qui y fonda un Monastère. C'étoit
un autre S. Eloy ; il travailloit bien en or , en argent & en cuivre :
il orna beaucoup son Eglise de ses ouvrages. Il mourut enfin à
Rathcunge , dans le pays de Tirconnel , où il fut enterré. On
honore sa mémoire le 27 Avril ; mais l'année de sa mort est
incertaine.

L'évêché de Kill-Aladh , aujourd'hui Killalla , sur la rive gau-
che de la riviere Moy , à l'endroit où elle se jette dans la mer ;
fut fondé par saint Patrice avant le milieu du cinquième siècle. Le
premier Evêque de ce siège fut saint Muredach , fils d'Eochaid.
On célèbre sa fête le 12 Août : l'année de sa mort est incer-
taine. Ses successeurs , avant le tems des Anglois , sont inconnus ,
excepté Kellach , arriere-petit-fils d'Oilioll-Molt le Monarque ,
qui avoit gouverné ce siège dans le sixième siècle , sous le regne
de Tuathal-Maolgarb. Ce Prélat fut assassiné , & ses assassins tirés
à quatre chevaux. On trouve encore ô Mælfogamair dans le
douzième siècle , nommé Evêque de Tir-Amalgaid & d'ô Fiachra.
L'évêché de Killalla est ainsi nommé par les Historiens du pays ;
des territoires de Tir-Amalgaid , autrement Tirawly , & d'ô Fia-
chra-Mui , qui l'environnent. Imar ô Ruadan est enfin nommé
l'Evêque d'ô Fiachra , c'est-à-dire Killalla , mort en 1177.

Usser. Primord.
cap. 17. pag. 856.
War. de præsul.
Hib.
Colgan. Act.
Sanct. Hib. pag.
737. & 740.

L'Eglise de Clogher , dans le Tir-Eogan , fut fondée par saint
Patrice avant celle d'Ardmach. Cette Eglise eut pour premier
Evêque , après saint Patrice , saint Macarthen. Ce Saint fut connu
sous trois ou même quatre différens noms ; son premier nom
qu'il avoit reçu de ses parens , fut Aed ou Aid ; son second nom
fut Fer-Dachrioch , qui veut dire homme de deux contrées , parce
qu'il avoit été successivement Abbé de Darinis , isle sur les côtes
d'Hy-Kinseallagh , près de Wexford , & ensuite Evêque de Clog-
her ; il est nommé Kerten par Jocelin , qui n'est qu'un nom patroni-
mique , qui désigne le fils par le pere ; il fut enfin nommé Ma-
cartin ou Macaerthen , qui veut dire le fils de Caerthen. Ce
Saint étoit de la noble famille des Arads , de la Dalaradie ,

un des plus anciens disciples de saint Patrice , & compagnon de ses travaux apostoliques & de ses voyages dans les pays étrangers ; c'est pourquoi il fut nommé le bâton de vieillesse de cet Apôtre. Saint Macarthen fonda à Clogher , par ordre de saint Patrice , un Monastère , après quoi il mourut le 6 Octobre 506 , & fut enterré dans le cimetière de son Eglise.

Tigernach ou Tierna , nommé dans le registre de Clogher Légat d'Irlande , fut le successeur de Macarthen : il établit son siège dans l'Eglise de Cluain , d'où il fut appelé Evêque de Cluanois ou Clunes. Il est peut-être le même que Tigernach de Clonmacnoisk. Il fonda une Abbaye à Clunes , au pays de Monaghan , pour des Chanoines réguliers , sous l'invocation des Apôtres saint Pierre & saint Paul. Ussérius place sa mort le 5 d'Avril 550 , d'autres en 549 , & les annales des quatre maîtres en 548.

Oilioll , surnommé *Molt* , fils de Dathy , de la race des Hy-Fiachras de la Conacie , fut le successeur de Laogare. Ce Monarque voulant faire revivre les tributs que ses prédécesseurs exigeoient des Lageniens , leur livra bataille à Tuma-Aichir ; l'action fut sanglante , sans être décisive. Mais la guerre la plus fâcheuse qu'il eut à soutenir , fut celle que lui fit Lugha , fils de Laogare : ce Prince , qui regardoit Oilioll comme intrus dans le gouvernement suprême de l'Isle , fit alliance avec quelques autres Princes du pays , qui lui fournirent des troupes afin de faire valoir son droit à la monarchie. Ces Princes furent Mortough , Mac-Earca , Feargus-Kerbeoil , fils de Connall-Crimthine , * Fiachra-Lonn , fils de Laogare & Roi de la Dalaradie , & Criomthan , fils d'Eana-Kinseallagh , Roi de la Lagénie. Lugha , avec l'armée confédérée , livra bataille au Monarque à Ocha , dans la Midie , où le dernier perdit la vie avec la couronne , qui devint la proie de son rival.

Saint Patrice , que nous avons laissé à Rome , étant de retour en Irlande , se trouva épuisé par les travaux & les fatigues qu'il avoit soufferts pour Jesus-Christ. Il avoit employé en tout soixante années dans cette mission , dont les trente premières furent passées dans un travail continuel ; mais pendant les trente autres , il fut obligé de se réduire à un genre de vie plus sédentaire ; il les passa tantôt à Ardmach , & tantôt dans son premier Monastère de Sabhall , où non content d'assister ses disciples & les autres ministres subalternes , de ses prières & de ses conseils ,

L iij

Primord. cap.
17. pag. 856.
Id. Indice chron.
pag. 1140.

An 463.

Trias Thaum.
vit. 4. S. Brigid. lib.
2. cap. 11. & seq.
cum notis.

Trias Thaum.
not. 8. in lib. 2.
vit. S. Brigid.
Usser. Index
chron. pag. 1118.

An 483.
Baillet, vie des
Saints au 17. Mars.

il vacquoit encore par lui-même à toute l'administration avec la même vigilance & la même sollicitude; prêchoit tous les jours, & tenoit ses Conciles tous les ans.

Colgan. Act.
Sanct. Hib. vit. S.
Olcan.
Vit. tripart. lib.
2. cap. 135.

Ayant fait un voyage dans la contrée de Dalrieda avec saint Olcan, pour visiter les nouveaux Chrétiens, il rencontra Feargus, le plus jeune des douze fils d'Erc, fils d'Eocha-Munravar; & Prince de ce territoire, qui se plaignoit de l'injustice de ses freres, lesquels vouloient l'exclure de sa part de la succession d'Erc leur pere, qui venoit de mourir. Le saint Prélat touché de compassion pour ce jeune Prince, & connoissant l'équité de ses prétentions, employa ses services pour lui auprès de ses freres, & lui fit rendre la portion de bien qui devoit lui revenir. Feargus plein de reconnoissance pour un service si signalé, lui offrit la moitié de son héritage pour le service de l'Eglise: le Saint eut trop de délicatesse pour accepter cette offre; il lui demanda seulement de donner à Olcan son compagnon un terrain pour bâtir une Eglise; en conséquence de quoi le Prince lui donna Airthier-Muighe, une des principales villes du canton, avec ses dépendances. S. Olcan ou Bolcan fit bâtir auprès de cette ville l'Eglise de Derekon, dont il fut le premier Evêque. Le Prince Feargus devint après le premier Roi des Scots Albanaghs; selon la prédiction de saint Patrice.

Les travaux de l'apostolat ne firent rien retrancher à notre Apôtre de ses austérités ni de ses exercices spirituels: il faisoit toujours ses voyages à pied; il couchoit sur la dure; il récitoit tous les jours le Pseautier, avec un grand nombre d'hymnes & d'oraisons; & à la fin, comblé de mérites & content de voir l'état florissant où il avoit mis le Royaume de Jesus-Christ dans cette Isle, il alla recevoir la récompense de ses travaux dans le ciel, après lui avoir bâti, dit-on, trois cens soixante-cinq Eglises, sacré presque autant d'Evêques, & ordonné près de trois mille Prêtres. La piété des fidèles avoit abondamment contribué à ces saintes œuvres, en lui abandonnant un dixième, non-seulement de leurs terres, fruits & troupeaux pour fonder les Eglises & Monastères, mais encore de leurs enfans mâles & femelles, pour en faire des Moines & des Religieuses (a).

(a) Omnes ergo mares Monachos, feminas Sanctas Moniales efficiens, numerosa Monasteria ædificavit, decimamque portionem terrarum ac pecudum eorum sustentationi assignavit. *Henric. Antistidor. cap. 174.*

Ce Saint mourut en 493, âgé de 120 ans, sous le regne du Monarque Lugh VII, & sous le pontificat de saint Gelase. Il fut enterré, non dans son Monastère de Sabhall où il étoit mort, ni dans son Eglise d'Ardmach où il avoit souhaité de mourir, mais dans celle de la ville de Down, au diocèse de laquelle se trouvoit Sabhall. Son corps y demeura long-tems connu & honoré des peuples, à cause des miracles & des graces que Dieu y accordoit par son intercession.

Usser. Primord.
Ecclef. Brit. cap.
17. pag. 880. &
fig.

Du tems de Lugh VII, fils de Laogare, qui avoit commencé son regne après la bataille d'Ocha, une guerre cruelle s'alluma entre les différentes provinces du Royaume. Aongus, fils de Nadfraoch, après avoir regné trente-six ans dans la Momonie, fut tué avec Eithne-Vathach son épouse, fille de Criomthan dernier Roi de la Lagénie, & petite-fille d'Eana-Kinseallagh, à la bataille de Kill-Osnach, donnée dans la plaine de Moy-Fea, près de Leithlin, au pays de Carlow.

An 483.
Trias Thaum.
vit. 4. S. Brigid.
lib. 2. cap. 12. &
fig. cum notis.

Duach-Galach, fils de Brien & petit-fils d'Eocha-Moy-Veagon, Roi de la Conacie, fut tué à la bataille de Seaghfa. Fraoch, fils de Fionchad, Roi de la Lagénie, perdit la vie à la bataille de Graine.

Les principaux auteurs dans ces guerres, outre les Rois provinciaux, furent Mortough-Mac-Earca, qui devint Monarque après Lugh; Oilioll, fils de Dunluing, Prince de la Lagénie; & Cairbre, fils de Niall le Grand, avec Eochad son fils. Ces guerres furent suivies d'une rupture ouverte qui arriva entre les Hy-Nialls & les Lagéniens, & se termina par la bataille de Loch-Moighe, où il y eut beaucoup de sang répandu.

Tous les anciens monumens des Milésiens rapportent au tems de Lugh VII la dernière expédition des Dalriads d'Ultonie en Albanie: leurs chefs furent les six fils d'Erc, sçavoir, les deux Laornes, les deux Aongus & les deux Feargus.

Usser. Primord.
pag. 1029.

Girald Cambrensis attribue cette expédition aux six fils de Muredus, Roi d'Ultonie, sous le regne de Niall le Grand; mais il n'y a point d'apparence que ces Princes fussent en état de conduire une colonie en Albanie du regne de leur bisayeul, leur pere étant fils d'Eogan, & petit-fils de ce grand Monarque. Cet anachronisme vient du peu d'exactitude de cet Auteur, qui a confondu les personnes & les tems.

Les Scots d'Albanie, comme il a été dit dans la première partie de cette Histoire, dont le premier fondateur fut au troisième

Usser. Primord.
cap. 15. pag. 608.
& seq.

siècle Cairbre , autrement Eöcha-Riada , que Béde nomme Reuda , furent obligés de quitter leurs établissemens de Cantyre & Argyle , deux territoires dans l'Albanie nommés Dalrieda , de Reuda leur premier chef , & de retourner en Irlande , au commencement du regne de Laogare. *Revertuntur impudentes grassatores Hiberni domum* , dit Béde. Ils avoient alors pour chef Eöcha - Munramar , descendant au septième degré de Cairbre - Riada , & au troisième de Feargus-Ulidian , qui avoit conduit une partie de la tribu qui étoit restée en Momonie , dans le nord de l'Irlande , où il fit un établissement sous le nom de Dalrieda , qu'il érigea en Royaume , sous le bon plaisir du Monarque. Ces deux peuples , sçavoir , les Dalriads d'Albanie & ceux d'Ultonie , se regardoient comme parens ; & quoique séparés par un bras de mer , ils ne faisoient qu'une même tribu , commandée par le même chef.

Eöcha-Munramar étant mort en Ultonie , laissa deux fils , sçavoir , Erc & Olcu ; le dernier fut la souche des Dalriads qui étoient restés en Ultonie : & le premier voulant rétablir la fortune de ceux de la tribu qui avoient quitté l'Albanie sous la conduite d'Eöcha son pere , les reconduisit dans leurs anciennes possessions environ l'an 439. Marianus Scotus rapporte à l'année 445 le rétablissement fixe & permanent des Dalriads en Albanie ; c'est à quoi le vénérable Béde fait allusion , lorsqu'il dit d'eux , aussi bien que des Pictes , qu'ils s'y étoient reposés pour la première fois : *Tunc primum & deinceps quieverunt*.

Usser. Ind. chron.
pag. 1117.

Usser. Ind. chron.
pag. 1122.

Après cette expédition , Erc , qu'Ussérius appelle le pere des Rois d'Ecosse , retourna en Ultonie , avec la qualité de chef des Dalriads , qu'il conserva jusqu'à sa mort , qui arriva en 474. Environ 29 ans après , c'est-à-dire en 503 , six de ses enfans , comme nous l'avons déjà dit , conduisirent , sous le regne de Lughu , une nouvelle colonie en Albanie , où Feargus le plus jeune fut élevé à la dignité de Roi , & couronné solennellement quelque tems après.

Quoique la Religion chrétienne fût universellement adoptée dans l'Irlande du tems de saint Patrice , & que les Princes aussi bien que le peuple eussent rendu hommage à l'Evangile , il y a apparence que le Monarque avoit apostasié , puisque l'histoire nous apprend que sa mort , arrivée par un coup de tonnerre à Achacharca , dans la Midie , & l'exclusion de ses descendans du trône , selon la prédiction de saint Patrice , furent la punition de son impiété & de sa résistance à l'Evangile.

Le

Le souvenir d'un miracle que Dieu avoit fait par l'intercession de saint Patrice, pour rendre la vie à ce malheureux Prince, ne fut pas capable de lui 'changer le cœur. S. Patrice, avec quelques autres Evêques, étant à dîner chez la Reine, mere de Lugha, le jeune Prince se trouva mal à table, au point qu'on le croyoit mort : la Reine désolée de voir son fils dans cet état, implora l'intercession du saint Apôtre auprès de Dieu pour sa guérison : le Saint fit porter le corps dans une autre salle, où il se mit en priere jusqu'à ce qu'il fût exaucé ; & la vie fut rendue à l'enfant. La Reine transportée de joie & de reconnoissance, ordonna qu'une partie de ce qui devoit être servi journellement à sa table, seroit donné aux pauvres. Comme ce miracle se fit le jour de S. Michel, de-là vient la coutume qui a prévalu depuis, & qui se pratique encore parmi les anciens Irlandois, de tuer dans chaque famille pour le jour de S. Michel, un mouton, dont on fait distribuer la plus grande partie aux pauvres. On nomme cette oblation en langue du pays, *Cuid-Mihil*, c'est-à-dire, la part de Michel ; d'autres la nomment *Coiro-Mihil*, ou le mouton de Michel ; tant il est vrai que les anciennes coutumes des peuples, qui nous paroissent extraordinaires, & même ridicules, faute d'en sçavoir la cause, sont fondées sur quelque principe de piété.

On rapporte à ce regne la fondation des évêchés de Kildare, Down & Connor.

Kildare, l'un des anciens évêchés de la Lagénie, tire son nom de *Kill*, qui veut dire Cellule ou Eglise, & de *Daire*, qui signifie chêne, parce que la premiere fondation y fut faite par sainte Brigidie auprès d'un bois de chêne.

Saint Conlœth, Conlaidh ou Conlian, fut le fondateur & le premier Evêque de ce siège. Cogitosus, dans la vie de Ste. Brigidie, fait mention de Conlaid, qu'il nomme Archevêque & Grand-Prêtre. Il mourut le 3 du mois de Mai de l'année 519, & fut enterré dans son Eglise de Kildare auprès du maître-autel ; ses reliques furent enfermées en 800 dans une châsse de vermeil, garnie de pierres precieuses. On ne trouve pas de successeur à S. Conlœth dans le siège de Kildare, avant S. Aed, surnommé *Dubh*, c'est-à-dire, Noir, qui selon Colgan, de Roi de la Lagénie qu'il étoit, prit l'habit de Moine, devint Abbé, & ensuite Evêque de Kildare. Les Annales des quatre Maîtres sont d'accord avec lui sur ce fait. Cogitosus, qui vivoit avant l'année 590, dit que la succession n'avoit pas été interrompue jus-

War. de Episc.
Kild.
Not. 7. in Pro-
log. cap. 29. not.
24.

Ad. Sanct. Hib.
vit. S. Aed. ad 4.
Jan.

Prosp. pag. 224. qu'à son tems (a). Walsh fait mention de Mælcoba, Evêque de Kildare sous l'année 610 : il le confond probablement avec un autre du même nom qui fut Evêque de Clogher, après avoir abdiqué, selon Gratianus Lucius, la couronne d'Irlande.

Cambrenf. everf.
pag. 302.

Les évêchés de Down & de Connor, furent fondés vers la fin du cinquième siècle : le premier par S. Cailan, & le dernier par S. Ængus Macnife.

War. de Episc.
Dunenf.

Down, en Latin *Dunum*, ainsi nommé à cause de sa situation sur une colline, & appelé anciennement Aras-Cealtair, & quelquefois Dun-da-Leghla, capitale de la Dalaradie, eut pour premier Evêque S. Cailan ou Coëlan, Abbé de Nendrum.

Pag. 156.

Allemand ayant confondu, dans son histoire monastique d'Irlande, cette Abbaye avec celle de Neddrum, fondée au douzième siècle, prétend qu'Ussérius pêche contre la chronologie, en faisant S. Cailan premier Evêque de Down au cinquième siècle, l'Abbé d'un Monastère près de six siècles avant sa fondation ; mais cet étranger ne fait pas attention qu'Ussérius nomme l'Abbaye de S. Cailan, tantôt Noendrum, tantôt Nendrum, noms différens de Neddrum. La faute est trop grossière, pour être attribuée à un si grand homme.

Primord. pag.
954. & 1065.

S. Feargus fut successeur de S. Cailan dans ce siège : il étoit fils d'Ængus, de sang royal, étant descendu de Caolvach dernier Monarque de l'Isle, de la race d'Ire. Il avoit été, dit-on, Abbé & fondateur du Monastère de Kill-Bian ; il mourut le 30 Mars 583.

La succession des Prélats de l'évêché de Down, se trouve interrompue jusqu'au douzième siècle, & à l'épiscopat de saint Malachie ô Morgair, dont S. Bernard avoit écrit la vie.

Ængus Macnife, comme nous l'avons déjà dit, fut le fondateur & le premier Evêque de Connor, ville dans le pays d'Antrim. Son pere se nommoit Fobrec, & contre l'usage ordinaire il prit son surnom de sa mere, & on le nommoit simplement S. Macnife. On place sa mort le 3 Septembre 507, ou selon d'autres en 514. Ses successeurs sont peu connus jusqu'à l'arrivée des Anglois, ou du moins jusqu'au Pontificat de S. Malachie ô Morgair, qui commença à gouverner ce siège

(a) Quam semper Archiepiscopus Hi-berniensium Episcoporum, felici successio-
ne, & ritu perpetuò dominantur. *Apud* Colg. 2. vit. S. Brig. auth. Cogit. pag. 518.
& not. 7.

en 1124, d'où il fut transféré à Ardmach qu'il abdiqua quelque tems après en faveur de Gélase, pour se retirer à Down. Ces Eglises avoient chacune un Chapitre composé d'un Doyen, d'un Archidiacre, d'un Chantre, d'un Thésorier, d'un Chancelier & de quelques Prébendiers. Elles furent réunies en 1442 par le Pape Eugene IV, à la sollicitation de Jean, alors Evêque de Connor, & en conséquence il y eut des Lettres-Patentes du Roi Henri VI, de l'année 1438, par lesquelles il approuva cette réunion.

L'Irlande a vû presqu'aussi-tôt des Moines que des Chrétiens. L'état du Monachisme, dit Cambden, quoique dans son enfance, étoit alors à ce point de perfection qui ne laisse rien à souhaiter. Les Moines désiroient être réellement ce qu'ils paroissent; leur piété n'étoit ni masquée ni déguisée: s'ils erroient en quelque chose, c'étoit plutôt par simplicité, que par opiniâtreté ou par malice (a).

Il n'est pas aisé de déterminer de quel Ordre ces Moines faisoient profession dans ces premiers siècles du Christianisme. L'Ordre de S. Benoît, & celui des Chanoines Reguliers de S. Augustin, en l'état où il sont à présent, n'étoient pas encore connus; ainsi il y a apparence que les Moines d'Irlande s'étoient choisi des règles particulieres qu'ils avoient faites eux-mêmes, ou bien qu'ils avoient apporté du levant les règles de S. Antoine, de S. Pacôme ou de S. Basile, ou peut-être celles de ces fameux Solitaires du Mont-Carmel ou de la Thébaïde; ce qui n'est pas sans quelque vraisemblance. En effet S. Ailbe, S. Declan, S. Kieran & autres avoient voyagé en Italie; & saint Patrice lui-même, après avoir été Chanoine Regulier de S. Jean de Latran, avoit visité les Isles de la Méditerranée jusqu'à l'Archipel, où il est certain que plusieurs de ces règles étoient établies, non-seulement en ce tems-là, mais long-tems auparavant. Ces règles furent probablement confondues par la suite dans celles de S. Augustin & de S. Benoît, qui avoient prévalu dans tout l'Occident.

On compte en Irlande dans ces premiers tems treize Ordres

(a) Longè tum alia Monachismi, quam recentis & nuper instituti facies erat, reipsa cupiebant esse quod dicebantur: nihil fucatum illis, nihil personatum placebat, simplicitatis erat, non malitiae, longè minus obstinacit, & quâ in re errabant. *Cambd. Brit. pag. 730.*

ou Régles particulieres, ſçavoir, ceux de S. Ailbe, de S. Declan, de S. Patrice, de S. Columb, de S. Carthach, de ſaint Molua, autrement Lugidus; de S. Moctée, de S. Finian, de S. Columban, de S. Kieran, de S. Brendan, & la Régle inſtituée par ſainte Brigide pour les filles.

Toutes ces Régles étoient différentes non-ſeulement entr'elles par la diverſité des habits, des tonſures, de la nourriture, & de la ſolitude, mais encore par les chefs qui les avoient établies, les Abbayes & les Couvents qui en dépendoient; & comme l'union qui fut faite de tous ces Ordres particuliers à ceux de S. Auguſtin & de S. Benoît eſt fort ancienne, on ne peut pas marquer précifément de quelle Régle en particulier dépendoit anciennement chaque Couvent.

De tous ces treize Ordres, il n'y eût que celui de S. Columban qui ſe ſoumit à l'ordre de S. Benoît: les autres reconnurent l'ordre des Chanoines Reguliers de S. Auguſtin, qui a été le plus conſidérable de tous ceux d'Irlande, les Bénédictins n'ayant paru que dans le ſeptième ſiècle.

*Act. Sanct. Hib.
not. 7. ad vit. S.
Furſei.*

Le cinquième ſiècle vit dans cette Iſle pluſieurs ſaints Abbés fondateurs d'Abbayes. Les plus conſidérables étoient S. Endée, S. Moctée, S. Senan, S. Rioche, S. Canoc & la grande ſainte Brigide, qui fut auſſi Abbeſſe & fondatrice de pluſieurs Monaſtères.

*Uſſer. Primord.
Eccl. Brit. cap. 17.
pag. 909.*

Le ſixième ſiècle ne fut pas moins fertile en Saints qui fondèrent des Monaſtères, & dont quelques-uns établirent des Régles particulieres. Les plus renommés furent le grand S. Columb, les deux ſaints Finians, les deux ſaints Brendans; les ſaints Colmans, S. Colmanelle, S. Brogan, S. Coman, S. Congall, S. Edan ou Maidoc, S. Fachnan, S. Carthach, S. Cronan, S. Laſerien, ou Molaiſſe, S. Sinelle, & pluſieurs autres.

On trouve encore dans le ſeptième ſiècle pluſieurs Abbés célèbres par la ſainteté de leur vie, comme S. Dubhan, S. Fechin, S. Columban, S. Munchin & S. Rodan.

Il y a eu encore pluſieurs Saints dans le huitième, le neuvième & le dixième ſiècle, dont nous aurons occaſion de parler dans la ſuite de cette Hiſtoire.

Cette multitude de Saints que cette Iſle avoit produits, fut cauſe qu'on l'appella par excellence, *Infula Sanctorum*, l'Iſle des Saints. En effet le nombre en étoit ſi grand, que Colgan.

a eu raison de dire, dans la Préface qu'il a mise à la tête de la vie des Saints d'Irlande, que ce qu'on en dit aujourd'hui, ne paroît presque pas croyable (a).

Au reste l'Irlande se pouvoit vanter alors d'être, à l'égard du reste de l'Europe, comme un Séminaire de sainteté, où les Chrétiens des autres nations venoient en foule apprendre la pratique des vertus chrétiennes, & d'où sortoient journellement un nombre infini de Saints, qui se disperserent dans toutes les parties de l'Europe, où ils ont fondé de fameuses Abbayes, dont on voit encore les glorieux monumens. En sorte qu'on pourroit appeller l'Irlande dans ces siècles d'or : *In aureis illis feminatæ Fidei primordiis*, la Thébaïde de l'occident. Il sembloit même, dit Allemand, qu'il suffisoit alors d'être Irlandois, ou d'avoir été en Irlande, pour être saint & devenir incontinent fondateur de quelque Abbaye. Le ciel, qui dans ces siècles de sang livroit le reste de l'Europe aux plus cruelles catastrophes & aux plus étonnantes révolutions, sembloit ne répandre alors des grâces & des bénédictions que sur cette Isle paisible, où les autres nations les alloient puiser, comme dans une source abondante & intarissable.

On trouve un grand nombre de Monastères fondés en Irlande dès le premier établissement du christianisme. Nous en avons indiqué quelques-uns dans la vie de S. Patrice : plusieurs de ces Monastères étoient en même-tems Evêchés & Abbayes, & les deux dignités d'Evêque & d'Abbé, étoient souvent réunies dans la même personne; la même chose se pratiquoit, selon le Pere Mabillon, dans plusieurs Cathédrales de l'Europe où il y avoit des Reguliers : on y voyoit en même-tems un Evêque & un Abbé, & quelquefois l'Evêque étoit Abbé. Il y a eu aussi quelques-uns de ces Monastères convertis en Eglises cathédrales, & d'autres en paroissiales.

Les premiers Monastères qui se présentent à notre considération dans le cinquième siècle, sont ceux qui ont été fondés par les quatre précurseurs de S. Patrice; sçavoir, celui de Sai-

(a) Mirabitur forte externus lector in nostris historiis parum versatus, tantam Sanctorum multitudinem quantam vel soli indices exhibent, posse ex unâ insulâ totque

tot sanctos Homonymos tot sæpè Synchronos, totque nunc ejusdem sacræ missionis collegas nunc ejusdem cornobii, & sæpè ejusdem magistri alumnos inter Divos collocari. *Atti. Sancti. Hib. Præf. ad lectorem.*

ghir-Kieran dans le territoire d'Ely (a), fondé par S. Kieran ; ce Saint étoit non-seulement le premier des Apôtres d'Irlande, mais il étoit encore appelé par excellence le premier-né des Saints de cette Isle : *Primogenitus Sanctorum Hiberniæ*. On dit que ce Saint y avoit établi un évêché en 402, dont le siège fut transféré dans la suite à Aghavoe, & enfin à Kil-Kenni. Quelques auteurs prétendent que S. Kieran avoit vécu trois siècles : quoique Colgan en fasse voir la possibilité, il ne paroît pas lui-même y ajouter foi : il dit que l'erreur est venue de ce que ce Saint ayant pris naissance sur la fin du quatrième siècle, ayant vécu tout le cinquième, & n'étant mort que dans le commencement du sixième, quelques auteurs en ont pris occasion de dire qu'il avoit vécu trois siècles.

Les Monastères d'Emly au pays de Tipperary, & d'Ardmore dans le territoire de Desie, contrée de Waterford, furent fondés par S. Ailbe & S. Declan, & érigés ensuite en évêchés.

Usser. Primord.
Ecclef. Brit. Ind.
chron. ad an. 420.
& pag. 794. 1061.
1062.

Allem. Hist.
Monast. d'Irlande
pag. 16. 54.

Beg-Eri, ou la petite Irlande, isle sur les côtes de Kinsealagh, aujourd'hui Wexford, fut renommé par une célèbre Abbaye que S. Ibar, autrement Ibhuir y avoit fondée, & les Ecoles qu'il y avoit établies. Ce Saint y étoit Abbé & Professeur en toutes sortes de sciences ; il étoit non-seulement Saint, mais encore si sçavant, que quelques auteurs l'appellent le Docteur de Beg-Eri : *Doctor Begerensis* ; & son Abbaye n'étoit pas moins fameuse, par le Collège ou Université qu'il y avoit établie ; & qui produisit quantité de Sçavans, que par le grand nombre des Saints qui en étoit sortis.

Sgibol ou Sabhall-Phadruig, c'est-à-dire, la grange de Patrice, étoit une fameuse Abbaye fondée par S. Patrice, Apôtre d'Irlande, vers le milieu du cinquième siècle dans la presqu'isle de Lecale, au comté de Down. Le terrain lui fut donné par Dichu, seigneur du canton, qu'il avoit converti quelque tems auparavant. Cette maison fut remplie après par des Chanoines Reguliers de l'ordre de S. Augustin,

(a) Allemand se trompe lorsqu'il dit, que le territoire d'*Elia Carolina* fut ainsi appelé du nom de Charles-Quint, époux de Marie Reine . . . d'Angleterre & d'Irlande. 1°. Jamais Charles-Quint ne fut époux de Marie, mais son fils Philippe. 2°. Ce terri-

toire fut nommé en langue Scotique *Ele-Hy-Carrouil*, des ô Carrols, ses anciens propriétaires, long-tems avant l'invasion des Anglois ; & les auteurs Latins l'ont exprimé par *Elia-Carolina*. Voyez *Allemand, Hist. Monast. d'Irl. pag. 24.*

A Trím, dans la Midie orientale, il y eut un Monastère avec évêché, fondé sous l'invocation de la sainte Vierge par S. Loman du tems de S. Patrice. Ce Monastère fut converti, longtemps après, en une Abbaye de Chanoines Reguliers de S. Augustin par les Danois.

A Damliagh, aujourd'hui Duleek, dans la même contrée, il y a une maison de Chanoines Reguliers de S. Augustin, fondée par un Evêque de Damliag, qu'on croit être S. Kianan, qui en fut le premier Evêque dans le cinquième siècle.

Saint Patrice fonda encore un grand nombre de Monastères dans cette île, sans parler de ceux qui avoient le titre d'évêché.

Les principaux sont, le Monastère de Slane dans la Midie orientale; l'Abbaye de Druim-Lias dans le territoire de Calrigie, contrée de Sligoe; le Monastère de Rath-Muighe dans le territoire de Dalrieda, pays d'Antrim; le Monastère de Coleraine dans le territoire d'Arcthy-Cahan, contrée de Derry; le Monastère de Druim Inis-Gluin dans le diocèse d'Ardmach; l'Abbaye de S. Pierre & S. Paul à Ardmach; le Monastère de Kil-Auxille ou Kil-Ussail dans la plaine de Kildare, fondé pour S. Auxille; celui de Mungarret au pays de Limmerick.

Act. Sanct. vit.
S. Auxil. ad 19.
Mart.

Il y a encore plusieurs autres Monastères, fondés dans le même siècle par différentes personnes.

Le Prieuré de la sainte Vierge à Louth, fondé par S. Mocrée; l'Abbaye de Nendrum dans la Dalaradie, aujourd'hui Down, par S. Cailan; le Prieuré de Lough-Derg ou Lough-Gerg au pays de Tyrconnel, où est le célèbre purgatoire de saint Patrice, par S. Daboec, d'autres en attribuent la fondation à S. Patrice; l'Abbaye de Notre - Dame de Clogher au territoire de Tirone, par S. Macarthen Evêque de Clogher; le Monastère de Cluain-Daimh dans la plaine de Kildare par saint Sinchelle ou saint Ailbhe; le Monastère d'Ahad-Abla dans le territoire de Kinseal-lagh, pays de Wexford, fondé par S. Finian; le Prieuré d'Inis-More dans le lac Gauna au territoire de Conmacne-Analy, aujourd'hui Longford, par S. Columb; l'Abbaye d'Inis-Bo-Fin dans le lac Rée à la même contrée, par S. Rioche; l'Abbaye d'Inis-Cloghran au même lac & contrée, par S. Dermod; le Prieuré d'Iniscath, île du fleuve Shannon au pays de Limmerick, par S. Senan; le Prieuré d'Inis-Lua, île du fleuve Shannon au territoire de Thuomond, par S. Senan; le Monastère d'Aran, autrement

Act. Sanct. Hib.
not. 22. vit. S. Ca-
noc. ad 11. Febr.

Act. Sanct. vit.
S. Finian. ad 23.
Febr.

War. antiq. Hi-
bern. cap. 26.

Allem. Hist.
Monast. pag. 72.

Act. Sanct. Hib.
ad 11. Febr.
War. de antiq.
Hib. cap. 26.

Arn-Na-Namh, qui signifie Isle des Saints, fut fondé en 480 pour des Chanoines Reguliers, par S. Endée qui en fut le premier Abbé. Cette Isle, qui est située sur les confins des deux provinces de Momonie & de Conacie, fut donnée à S. Endée par Aongus, fils de Nadfraoch, Roi de la Momonie; le Monastère de Cluain-Fois au comté de Gallway, fondé par S. Iarlath, qui en fonda un autre à Tuaim-da-Gualand dans la même contrée, où il fut après Evêque; l'Abbaye de Kil-Chonail dans la même contrée, fondée par S. Conal; le Prieuré d'Inchmore dans le lac Rée au pays de Roscoman, fondé par S. Liberius; le Prieuré de Gallen ou Galin, sur le bord de la riviere Brosnagh, dans le territoire de Dealbhna Mac-Coghlan, fondé en 492 pour des Chanoines Reguliers par saint Canoc ou Mochonoc, fils de Bracan, de la race royale de Lagénie, & de Dina fille d'un Prince Saxon.

Le nombre des Monastères de filles en Irlande, répond si peu à celui des Couvents d'hommes qu'il y a eu dans cette Isle, qu'il est probable que les actes de quelques-unes des fondations sont perdus, ou que les Historiens ont manqué d'exactitude à nous les transmettre, d'autant plus que le sexe devot a toujours fait paroître autant de zèle & de ferveur pour la vie religieuse que les hommes.

Le premier Monastère de Religieuses que nous trouvons en Irlande dans le cinquième siècle, est celui de Kill-Liadan, fondé par S. Kieran pour Liadan sa mere, auprès de son Monastère de Saire au territoire d'Elé.

S. Patrice en fonda quelques-uns, comme ceux de Cluain-Bronach & Druimcheo, dans la contrée d'Analy (Longford). Il fonda à Ardmach les Monastères nommés Temple-Bride, & Temple-Na-Fearta, c'est-à-dire, Temple des Miracles, dont sainte Lupite sa sœur fut premiere Abbessé: il fonda aussi le Monastère de Kilaracht au territoire de Roscoman pour Athracra sa sœur; il fonda enfin le Monastère de Cluain-Dubhain au pays de Tirone.

L'Abbaye de Lin, auprès de Carrík-Feargus dans le territoire de Dalrieda (comté d'Antrim,) eut pour fondatrice & premiere Abbessé Darerca, sœur de S. Patrice. Les Monastères de Ross-Oirthir au pays de Fermanagh, & de Ross-Benchuir dans la contrée de Thuomond, furent fondés, le premier par sainte Fanchea, sœur de saint Endée, & le dernier par saint Conchea, Sainte

Sainte Brigide enfin fonda en 480, à Kildare ; une fameuse Abbaye, dont elle fut Abbessé. Cette Vierge sainte naquit dans un village nommé Fochart, au territoire de Conal-Murthumne, (aujourd'hui le comté de Louth) vers le milieu du cinquième siècle : son pere fut Dubtach, Seigneur puissant dans la Lagénie, de la race d'Eocha-Fionn, frere du Monarque Conn-Keadcaha, dont la tribu s'établit dans cette province.

Usser. Primord.
Ecclef. cap. 15.
pag. 627. 705. &
706.
Trias Thaum.
vit. S. Brigid. ad
1. Febr.

Quoique Brigide fût le fruit du commerce criminel de Dubthac avec Brotsach, qui n'étoit que sa concubine, Dieu qui sçait tirer de l'imperfection même, des vertus héroïques ; supplea au vice de sa naissance par une grace si abondante, qu'elle devint un vase d'élection & un modèle de perfection.

Brigide ayant reçu le voile avec plusieurs de ses compagnes ; des mains de Machilenus, Evêque & disciple de S. Patrice, se retira dans un territoire de la Lagénie, où elle fonda dans une forêt de chênes, un Monastère qui fut chef d'Ordre, & où elle établit une Règle particuliere. Ce lieu fut nommé depuis Kill-Dare, *Cella roborum*, c'est-à-dire, Eglise dans les chênes. Ce fut là que cette sainte fille fit éclater toutes les vertus qu'elle possédoit dans un degré si éminent ; mais l'amour de Dieu & du prochain étoit la base de toutes les autres. Cet amour divin qui embrasoit son cœur, fut représenté par un feu naturel, dont elle fonda l'entretien pour le soulagement des pauvres : il fut nommé dans la suite inextinguible, parce qu'il avoit duré plusieurs siècles sans s'éteindre ; & quoiqu'on eut employé depuis le commencement une grande quantité de bois & autres matieres combustibles pour le nourrir, il est remarquable que la cendre n'augmentoît pas (a). Ce miracle est exprimé élégamment par Edmé ô Dwyer, Evêque de Limmerick (b) Elle mourut & fut enterrée dans son Abbaye de Kildare, d'où son corps fut

(a) Apud Kildariam Lageniz urbem, quam gloriosa Brigida reddit illustrem, digna memoratu sunt miracula multa, inter quæ primum occurrit ignis Brigidæ, quem inextinguibilem dicunt, non quod extingui non possit, sed quia tam sollicitè moniales & sanctæ mulieres ignem suppetente materiâ foveant & nutriunt, ut à tempore Virginis per tot annorum curricula semper manserit inextinctus. Et cum tanta lignorum strues tanto tempore sit hic consumpta, nunquam tamen cinis excrevit. *Girald. Cambd.*

Topograph. Hibern. distinct. 2. cap. 24.

(b) Ardet inextinctus Brigidæ focus igne perenni :

Non capit augmentum coctus at inde cinis.

Quid notat iste rogus ? tacitæ-ne incendia mentis ?

Vivaci vivax igne notatur amor ?

Sed si, hæc flamma, suos dum Brigida foverit ignes,

Nescia mortis erit ; nescia mortis erit.

transféré quelque tems après à Down en Ultonie , où il fut enterré avec le corps de saint Patrice , & celui de saint Colum-Kil (a).

Sa charité éminente & le grand nombre de miracles que Dieu avoit opérés par son intercession, la fit mettre immédiatement après sa mort au rang des Saintes les plus illustres. Les parens donnerent à l'envi son nom aux enfans de son sexe. L'Eglise s'empressa de lui ériger des autels & de lui consacrer des temples : la postérité encherit encore sur ces honneurs. L'Irlande entiere la regarde comme sa Patrone : elle fit bientôt sortir sa réputation des étroites limites de cette Isle. Toute l'Europe partagea cette dévotion. Son nom est invoqué à Séville, à Lisbonne , à Plaisance , à Tours , à Besançon ; à Namur , dans l'Abbaye de Fulde où il y a de ses reliques ; à Cologne , où une des principales Paroisses de la ville est consacrée sous son nom (b) ; & enfin à Londres , où il y a encore une Eglise qui porte son nom.

Cette dévotion fut soutenue par un Office à neuf leçons à l'honneur de cette Sainte, qu'on trouve dans plusieurs Breviaires de l'Europe , dans un ancien Romain imprimé à Venise en 1522 ; dans celui de Gien , (in Breviario Giennensi) en Italie ; dans celui des Chanoines Reguliers de Latran ; dans un ancien Breviaire de Quimper dans l'Armorique ; dans une Eglise de son nom à Cologne , où elle est reconnue pour Patrone ; & enfin dans une Chapelle qui lui est dédiée dans le territoire de Fosse au diocèse de Mastricht. On en trouve un Office sous le rit simple dans les Breviaires & Missels de Mastricht , de Mayence , de Treves , de Wirstbourg , de Constance , de Strasbourg & autres villes d'Allemagne.

Keating Hist.
d'Irlande.

Ogyg. part. 3.
cap. 93.

War. de antiq.
Hib. cap. 4.

Usser. passim.

Bruodin. Pro-
pug. lib. 5. c. 13.

Mortough , autrement Murchertach Mac-Earca , fut le successeur de Lugh VII : son pere fut Muiredach , fils d'Eogan & petit-fils du Monarque Niall le Grand. Il fut nommé Mac-Earca , c'est-à-dire, fils d'Earca , du nom de sa mere qui fut

(a) In Burgo Duno , tumulo tumulantur
in uno

Brigida , Patricius , atque Colum-
ba pius.

(b) Ecclesia sanctæ Brigidæ Virginis pa-
rochialis quinta. Parochia hæc Ecclesiæ S.
Martini majoris adhærens , ab alterâ parte

plateæ Lank Gassen juncta , in honorem S.
Brigidæ Virginis Scotæ erecta est , quæ inter
cæteras Sanctorum reliquias , digito uno præ-
dictæ Beatæ Brigidæ sanctimonialis Virginis ,
cujus festum die primâ Februarii occurrit ,
gaudet , &c. Erhardus *W*inheim in *sacrario*
Agripin.

filles de Loarne, l'aîné des six frères qui avoient conduit la colonie en Albanie. Du règne de ce Monarque, Oilioll, fils de Mortough, regnoit dans la Lagénie; & Cormac, descendant au huitième degré d'Oilioll - Olum par Eogan-More, dans la Momonie.

Colg. vit. 94
Brigid. Præf. ad
lectorem.

Ce Prince ne fut pas moins Chrétien que grand guerrier (a). Il protégea particulièrement la religion aussi bien que Sabine sa femme, qui mourut dans une haute réputation de sainteté.

Act. Sanct. Hib.
vit. S. Cuthbert,
ad 20. Mart.

Il y avoit au commencement du christianisme plusieurs évêques dans la Midie, sçavoir, ceux de Cluan-Araird, autrement Clonard, de Damliag ou Duleek, de Ceannanus, à présent Kells, de Trim, d'Ardbreccan, de Donseaghlin, de Slane, de Foure & autres. Tous ces sièges, excepté Duleek & Kells, furent réunis vers le commencement du douzième siècle, & Clonard devint le siège commun; les sièges de Duleek & de Kells, subirent par la suite le même sort.

Saint Finian ou Finan, nommé aussi quelquefois, Finbar; fils de Fintan, Philosophe subtil & Théologien profond, fut le premier Evêque de Clonard: il étoit de la noble race des Clanna-Rorys, & sa piété donnoit un nouvel éclat à sa naissance. Ayant reçu le baptême de saint Abban, il fut mis sous la conduite de saint Fortkern, Evêque de Trim, où il resta jusqu'à l'âge de trente ans, profitant toujours des instructions de ce saint Evêque. Il fit après un voyage dans la Bretagne, où il s'attacha à saint David, Evêque de Menevia au pays de Galles, qui le chérit beaucoup par rapport à ses bonnes dispositions, tant pour la piété que pour les sciences; il resta trente ans dans la Bretagne & y fonda trois Eglises (b).

Colg. act. Sanct.
Hib. ad 23. Febr.

Etant de retour dans son pays & consacré Evêque, en 520 il fixa son siège à Clonard sur la rivière Boyne dans la Midie, où il établit une Ecole ou Université, fameuse par le grand concours des étudiants; on en comptoit quelquefois jusqu'à 3000, parmi lesquels il y eut un grand nombre de sujets renommés pour la

Usser. Primord.
cap. 17. pag. 912.

(a) Vir bello clarus, ut qui septemdecim præliis hostes prostrigaverit, non adeo tamen pietatem averfatus est, quin fidem quam susceperat christianam piis operibus jugiter exornavit. *Gratianus Lucius cap. 9.*

(b) Finianus, relicta patria sua Hibernia, in Britanniam profectus (ad Davidem, cum

quo duos viros sanctos, Gildam & Cathma-leum, præsentem cum tunc invenisse scriptor vitæ ipsius indicat) triginta ibidem annos exegisse, & tres Ecclesias construxisse memoratur. *Usser. Primord. Eccles. Ind. chron. ad an. 491.*

sainteté, & la doctrine. Tels furent les deux saints Kierans; les deux Brendans, les deux Columbs, sçavoir, Columb-Kill & Columb fils de Crimthan, Lasarian fils de Nathfrach, Cainec Moveus & Ruadan; & comme cette Ecole est nommée par l'auteur de sa vie, un asyle admirable de toute sagesse : *Totius sapientiæ admirabile sacrarium*, de même ce Saint fut nommé Finian le Sage.

Il paroît par le registre de l'Eglise de Midie cité par Ussérius, que le territoire de Clonard avoit été donné à saint Finian, & à ses successeurs par saint Kieran le jeune, qui en fut Seigneur (a).

Ussérius trouve de la difficulté touchant saint Kieran-Saighir; qu'on dit avoir assisté à l'école de saint Finian : selon son calcul il naquit en 352. Il faudroit donc supposer qu'il eut vécu jusqu'à l'âge de 168 ans : or il n'y a rien d'impossible; on en a vû des exemples dans des siècles postérieurs. Quoi qu'il en soit du tems de sa naissance, Wareus place sa mort en 549, & Ussérius lui-même en 552. Au reste, saint Kieran, selon l'Auteur de sa vie, étoit humble, & aimoit à entendre l'explication des Ecritures saintes; de sorte que ni son âge décrépît, ni sa grande érudition, ni même la dignité épiscopale, ne le faisoient pas rougir du nom d'écolier (b).

S. Finian mourut, selon les uns, en 552 le 12 Décembre; & selon d'autres en 563, & fut enterré dans son Eglise de Clonard. Les annales des quatre maîtres placent sa mort en 548. Ussérius, qui le nomme le chef des Saints du second ordre d'Irlande, dit qu'il est mort en 552; mais il oublie apparemment ce qu'il dit ailleurs de la pénitence que saint Finian avoit imposée à saint Columb-Kill, pour avoir contribué à la bataille de Cuil-dreimne, qui se donna entre Dermot le Monarque & les tribus des Conals, sur les confins de l'Ultonie & de la Conacie, en 561.

Usser. Primord.
Ecclef. cap. 15.
pag. 694. & cap.
17. pag. 902. 903.
904. 1035. 1066.

(a) Dominium de Clonard cum suis villis sibi annexis, dedit sanctus Kieranus sancto Finiano Doctore suo & suis successoribus Usser. Primord. Ecclef. Brit. cap. 17. pag. 909.

(b) Sanctus Kieranus valde erat humilis in omnibus : qui multum diligebat divinam Scripturam audire & discere usque ad decrepitam ætatem. Fertur enim de eo quod ipse cum cæteris Sanctis Hiberniæ sui temporis ad

virum sanctum sapientissimumque Finianum Abbatem Monasterii Cluana-Haiaird exivit in suâ senectute, & divina in sancta Scholæ ejus legebat : inde verò Beatissimus Kieranus alumnus sancti Finiani, sicut alii Sancti Hiberniæ dicitur. Cum enim ipse senex sapiens & bene doctus ac Pontifex esset; dignatus tamen est discere sub genu alterius, propter humilitatem suam & amorem sapientiæ. Usser. Primord. Ecclef. cap. 17. pag. 909.

L'Eglise de Duleek fut fondée, du tems de saint Patrice, par saint Kenan, autrement Cianan, qui en fut le premier Evêque. Il étoit de la race royale des Rois de la Momonie, étant descendant au sixième degré de Kiann, fils d'Oilioll-Olum. Il fut baptisé par saint Patrice, qui l'avoit adopté pour son fils; & l'ayant instruit dans les lettres sacrées & dans la vertu, il en forma un homme d'une rare sainteté. L'Auteur de la vie de ce Saint, citée par Ussérius, en parle autrement; il le fait élève du Religieux Nathan: il ajoute qu'il avoit été dans sa jeunesse un des cinquante otages que les Princes du pays avoient envoyés au Monarque Laogare; & qu'ayant été délivré de la tyrannie par l'intercession de saint Kieran, il vint en France, où il resta quelque tems dans l'Abbaye de saint Martin de Tours, & se fit instruire dans la discipline régulière. De retour dans son pays, il convertit beaucoup de monde à la Religion chrétienne dans la Conacie & dans la Lagénie, & fonda dans cette dernière province une Eglise dans un lieu nommé après lui Coill-Cianan, c'est-à-dire, le bois de Kenan. Il visita ensuite le pays de Tyrone, domaine d'Eogan, oncle d'Ethne sa mere: il brisa dans ce territoire une idole, & fonda à la place de l'autel qui lui étoit consacré, une Eglise, dont il donna le gouvernement à Congall son disciple bien-aimé. Il est dit dans un manuscrit de la bibliothèque de Cambridge, qui contient l'office de ce Saint, qu'il avoit bâti en pierres une Eglise à Damleagh, qui signifie en langue Scotique maison de pierre. Notre Saint mourut en 488 ou 489, le 24 Novembre, jour auquel on célèbre sa fête à Duleek.

On ne sçait pas précisément dans quel tems Ceannanus, autrement Kells, fut érigée en évêché, ni quel en fut le premier Evêque; ce fut probablement après la construction d'une fameuse Abbaye que S. Columb-Kill avoit fondée en 550, sur le terrain que Dermot, fils de Kerveoil & Monarque de l'Isle, lui avoit donné pour cet effet. La ville de Kells fut réputée anciennement une des premières villes du Royaume, & fut renommée tant par rapport à l'Abbaye de S. Columb-Kill, que pour avoir donné naissance à S. Cuthbert, Evêque de Lindisfarne en Angleterre, comme il paroît par sa vie, conservée dans la bibliothèque Cottonienne à Oxford.

L'Abbaye de Foure, fondée par S. Fechin dans le septième siècle, fut érigée ensuite en Eglise cathédrale. Son premier Evêque fut S. Suarlech, qui mourut le 24 Mars de l'année 745. On

Trias Thaum.
vit. tripart. S. Patr.
pag. 146. cap. 126.
not. 191.

Primord. Eccles.
pag. 1070. Idem.
Ind. chron. ad an.
450.

Usser. Primord.
Eccles. cap. 17.
pag. 945.
War. de script.
Hib. cap. 3.
Act. Sanct. Hib.
vit. S. Cuthbert.
ad 20. Mart.
Act. Sanct. Hib.
vit. S. Fech. ad
20. Jan.

ne trouve qu'un successeur à ce Prélat, qui fut Aidgene, mort le premier Mai 766. Il y a apparence que cette Eglise depuis ce tems étoit restée sans Evêque, avec le titre d'Abbaye comme auparavant.

Les Eglises de Trim & Donseaghlin furent fondées par les neveux de S. Patrice; la première par S. Luman; & la dernière par S. Secundin, autrement, Sechnall: celles de Slane & d'Ardraccan, par S. Erc & S. Ultan, dont le premier mourut en 513, & le dernier en 657. Comme ces Saints furent les fondateurs de ces Eglises, ils en furent aussi les premiers Evêques. Tous ces sièges furent réunis par la suite, & ne forment plus depuis long-tems qu'un seul évêché, qui est celui de Midie ou Meath, premier suffragant d'Ardmach.

War. de Episc.
Rossenf.
Act. Sanct. Hib.
vit. S. Mochoem.
ad 13. Mart. &
not. 7. & 8.

Ross, anciennement Ross-Ailithri, sur le bord de la mer, dans le territoire de Carbury, au comté de Cork, fut célèbre dans le sixième siècle, à cause du Monastère que S. Fachnan, homme sage & de bonnes mœurs, *vir sapiens & probus*, y avoit fondé, & à la fameuse académie ou école qu'il y avoit établie (a). Ross en langue Scotique signifie plaine verdoyante, & Ailithri pèlerinage; d'où on tire l'étymologie du nom de ce lieu, qui étoit beaucoup fréquenté autrefois par les pèlerins. Il se trouve quelque difficulté par rapport au tems de la fondation de la Cathédrale de cet évêché, & de celui qui en étoit premier Evêque: il y a cependant apparence que S. Fachnan en fut le fondateur; car il est appelé Evêque dans un ancien Martyrologe au 14 Août, jour auquel on honore sa mémoire à Ross-Ailithri & à Dar-Inis, où il avoit été Abbé; mais l'année de sa mort est inconnue.

War. de Episc.
Ardferensf.

Le siège épiscopal d'Ardfert est situé dans le pays de Kerry, nommé anciennement Ciarruid: c'étoit le pays natal de S. Brendan, Abbé de Clonsert, à qui l'Eglise d'Ardfert est dédiée. S. Brendan fit ses premières études dans son pays de Kerry, sous l'Evêque Ert; il alla après, du consentement de ses parens & de son maître, en Conacie, où il fit sa théologie avec beaucoup d'application sous S. Jarlath, Evêque de Tuam.

(a) Fuit & aliud bonarum litterarum domicilium Rossa in Carbria, antiquitus Ross-Ailithri dicta à S. Fachnana seculo sexto erectum; de quo ita scriptor vitæ S. Mocoemogi, habitavit S. Fachnanus in australi Hibernia: parte, juxta mare, in suo Monasterio quod ipse fundavit. Ibi crevit civitas, in qua semper mansit magnum studium scholarium quæ dicitur Ross-Ailithry. War. antiq. Hib. cap. 15.

Il n'est pas prouvé qu'Ert fût Evêque de ce siège : cependant son séjour dans ce pays en est une présomption , d'autant plus qu'il n'y a rien qui fait voir le contraire. Selon les Historiens du pays & les registres publics , les Evêques de ce siège se nommoient quelquefois Evêques de Kerry , & quelquefois d'Iarmuin , c'est-à-dire , de la Momonie occidentale. Ardfert signifie une élévation merveilleuse , ou l'éminence des miracles. Ce lieu se nomme à présent Ardart.

L'évêché de Tuam, nommé anciennement Tuaim-Da-Gualand, dans la Conacie, eut pour fondateur & premier Evêque, au commencement du sixième siècle, S. Jarlath, fils de Loga, descendant de Conmacne, fils de Feargus-Roigh, de la race des Clannarorys, & de Maude, Reine de la Conacie quelque tems avant l'Ere chrétienne. Il étoit natif du territoire nommé anciennement Conmacne de Kinel-Dubhain, & depuis Conmacne de Dunmor, où est situé Tuam, dans la contrée de Gallway, pays de ses ancêtres. Il fut disciple de S. Binen, successeur de S. Patrice dans le siège d'Ardmach, de qui il reçut les ordres sacrés vers la fin du cinquième siècle. C'étoit un homme d'une si profonde érudition & en même tems d'une si grande piété, qu'on eut de la peine à décider dans laquelle il excelloit.

Ayant quitté S. Binen son maître, il se retira à Cluainfois, près de Tuam, au territoire de Conmacne de Kinel-Dubhain, son pays natal, où il fonda un Monastère & établit une école, qui devint célèbre par le grand nombre de sujets qui lui devoient leur éducation, entr'autres S. Brendan, fondateur & premier Abbé de l'Abbaye de Clonfert, & S. Colman, fondateur & premier Evêque de Cloyne. Il fonda aussi la Cathédrale de Tuam, qui fut dédiée par la suite à sa mémoire, & nommée en langue du pays, *Tempull-Jarlath*, c'est-à-dire, le temple d'Iarlath. Ce Saint après avoir gouverné long-tems l'Eglise de Tuam, finit ses jours, dans un âge très-avancé, le 26 Décembre, ou, comme d'autres l'assurent, le 11 Février; mais l'année n'est pas si certaine : si on suit le calcul de Colgan, il faut placer sa mort environ l'année 540. Ses reliques furent enfermées, long-tems après sa mort, dans une châsse d'argent, & déposées dans une Eglise de Tuam. Les sièges de Mayo ou Magio, & d'Enaghdone, furent réunis à celui de Tuam dans les derniers siècles.

L'évêché d'Achonry, autrement Achad ou Achad-Conair, dans le territoire de Luigny, aujourd'hui baronnie de Leny, au

War. de præsul.
Tuamens.

Usser. Primord.
Eccles. cap. 17.
pag. 914.

Act. Sanct. Hib.
vit. S. Jarlath. ad
11. Feb.

Ogyg. part. 3.
cap. 46.

War. de præsul.
Achadens.

Aët. Sanct. Hib.
S. Fechin. ad 20.
Jan. not. 7.

Aët. Sanct. Hib.
vit. S. Finian. ad
23. Feb. cap. 26.
not. 29.

Aët. Sanct. Hib.
2. vit. S. Fechin.
ad 20. Jan. cap. 7.

War. de præful.
Clonfertens.

Aët. Sanct. Hib.
vit. S. Moen. ad
1. Mart.

Usser. Primord.
Ecclef. Brit. cap.
17. pag. 955.
Idem. Ind. chron.
ad an. 577.

Aët. Sanct. Hib.
vit. S. Moenn.
ad 1. Mart. not. 1.

Aët. Sanct. Hib.
vit. S. Moët. ad
24. Mart.

Aët. Sanct. Hib.
vit. S. Canoc. ad
11. Feb.

pays de Sligoe dans la Conacie , fut fondé environ l'année 530 par S. Finian, Evêque de Clonard. Le Seigneur du canton , un des ancêtres de la noble famille des ô Haras , lui ayant accordé un terrain propre , il y fit bâtir une Cathédrale , qu'il céda aussitôt à Nathy son disciple , homme recommandable par sa sainteté. S. Nathy fut nommé aussi Comrah ou Cruimthir. L'Auteur de la vie de S. Finian lui donne seulement la qualité de Prêtre ; mais celui qui a écrit la vie de S. Fechin , le nomme Prélat d'Achad-Conair. On célèbre sa mémoire le 9 Août , & l'Eglise cathédrale le reconnoît pour Patron.

* S. Moinenn ou Moenenn passe pour fondateur & premier Evêque de Clonfert , situé dans la Conacie , à quelque distance du fleuve Shannon. Selon Colgan , S. Brendan avoit fondé cet évêché , & il le céda après à S. Moinenn , qui en fut Evêque après lui.

Quoi qu'il en soit , il est toujours certain que Brendan , fils de Finloga , élève dans sa jeunesse d'Ert l'Evêque dans le pays de Kerry , dont il étoit natif , contemporain & compagnon d'école de S. Brendan de Birr , fonda une Abbaye à Clonfert , près du fleuve Shannon en 558 , dont il fut Abbé. Il est également certain qu'il mourut le 16 Mai 577 à Enaghdone , âgé de 93 ans , & que son corps fut transporté & enterré dans son Abbaye de Clonfert. Sa vie , écrite en vers , est conservée dans la bibliothèque Cottonienne à Westminster.

Les annales du pays font mention de S. Moenenn , Evêque de Cluain-Ferta , & placent sa mort au premier Mars 570 , du vivant par conséquent de S. Brendan , qui mourut , selon les mêmes annales , en 576 ou 577. Le vrai nom de notre Saint fut Nennius ou Nennio ; mais il fut nommé communément Mo-Nenn. La monosyllable *Mo* , veut dire *Mon* ; & les anciens Irlandois l'ajoutoient souvent par maniere d'égard ou de respect , *observantiæ causa* , au nom des Saints à qui ils avoient plus de dévotion.

On trouve les Monastères suivans fondés sous le regne de Mor-tough Mac-Earca.

L'Abbaye de Lismore ou Kilmore , comté d'Ardmach , fondée par S. Moëtée. On prétend qu'il y établit une Regle particulière.

L'Abbaye de Kilcoemain , dans le territoire d'Hy-Failge , au pays de Kildare , qui n'est aujourd'hui qu'une Paroisse nommée Gesille , fut fondée par S. Coeman , fils de Breacan , Prince de la

la race royale d'Irlande , & de Dina , fille d'un Prince Saxon. Colgan remarque qu'il y a eu deux Eglises de ce nom , qui n'étoient pas Couvents ; l'une dans les Isles d'Aran , diocèse de Tuam ; & l'autre dans l'ancienne Dalrieda en Ultonie.

Le Monastère d'Eadardruim , dans le territoire de Tuath-Ainlighe , au diocèse d'Elphin , pays de Roscoman , fondé par S. Diradius , fils de Bracan , frere de S. Coeman , & de plusieurs autres Saints & Saintes , dont une fut la mere de S. David , Evêque de Menevia dans le pays de Galles.

Ibidem.

Allemand. hist. Monast. d'Ir. pag. 85.

L'Abbaye de Clune , autrement Cluan-Eois ou Clonish , territoire de Monaghan , fondée sous l'invocation des Apôtres S. Pierre & S. Paul , par S. Tigernac , Evêque.

Act. Sanct. Hib. vit. S. Moine, ad 1. Mart.

Usser. Primord. cap. 17. pag. 856. War. de antiq. cap. 26.

Ibidem.

Le Prieuré de Ross-Ailithir , autrement Ross-Cairbre , situé dans un territoire de ce nom , au pays de Cork , fondé pour des Chanoines réguliers par S. Fachnan , qui en fut le premier Abbé. Ce lieu étoit fameux pour ses études , dont nous avons parlé ailleurs : *Magno florebat honore , ob antiquam ibi musarum sedem.*

L'Abbaye d'Inis-Muighe-Samh , dans une isle du lac Erne , au pays de Fermanagh , fondé par S. Nennidius.

Act. Sanct. Hib. vit. S. Nennid. ad 18. Jan.

Les Abbayes de Ross-Tuirck & Cluain-Imurchir , au territoire d'Offory , fondé par S. Breacan ou Brocan.

Act. Sanct. Hib. vita S. Abban. ad 16. Mart. not. 40. *Idem ibid.*

S. Abban , fils de Cormac , Roi de la Lagénie , fonda sous ce regne les Abbayes de Druim-Chaoïn , de Camross , de Maghere-Muidhe , de Fion-Magh , de Disert-Cheanan , &c. dans le territoire de Wexford ; l'Abbaye de Kil-Abbain , dans la Midie ; celle de Kil-Abbain , dans le Clenmalire ; les Abbayes de Cluain-Ard , de Cluain-Find-Glaife , de Killachuid-Conch , territoire de Cork.

Le Monastère de Kil-Na-Marbhan , qui signifie Eglise des Morts , dans le territoire de Nandesi , au pays de Waterford : le Monastère de Cluain-Combruin , dans le territoire de Mac-Femhin , dans le pays de Tipperary.

Allemand. hist. Monast. pag. 56.

Ce Saint fonda enfin deux Monastères de filles ; sçavoir , celui de Kil-Ailbe dans la Midie , & celui de Burneach , dans le territoire de Muscraige ou Muskeri-Mitine , au diocèse de Cork , dont sainte Gobnata fut la premiere Abbessse.

Act. Sanct. vit. S. Gobn. ad 11. Feb.

L'Abbaye de Cluain-Eraraid , aujourd'hui Clonard , sur la rive gauche de la riviere Boyne dans la Midie , fut fondée par S. Finian : cette Abbaye étoit riche & célèbre , par l'école ou uni-

verfité que ce Saint , appelé le maître de la plupart des Saints d'Irlande , y avoit établie ; & en effet , les plus considérables ont été ses disciples.

Aët. Sanct. vit.
S. Boëdan. ad 23.
Mart.

Le Monastère de Kilboëdan , nommé après Kiloscoba , fut fondé par saint Boëdan , fils d'Eugene , & descendant au cinquième degré d'Oilioll-Flan-Beg , arriere-petit-fils d'Oilioll-Olum , Roi de la Momonie : il étoit le sixième fils d'Eugene , & tous les six freres , sçavoir , Becan , Culan , Emin ou Evin , Dermot , Corbmac & Boëdan , furent remarquables par leur détachement des grandeurs du monde , & par le grand nombre de Monastères qu'ils fonderent dans les différentes provinces de l'Isle.

An. 533.

Tuathal II , surnommé Maolgarbh , arriere-petit-fils de Niall le Grand , par Cairbre , fut le successeur de Mortough.

Usser. passim.

Quoique le regne de ce Monarque fût assez paisible , les Lagéniens firent la guerre au Prince Earca , fils d'Oilioll-Molt , & chef de la tribu des Firearcas , qui perdit la vie à la fameuse bataille de Tortan. La bataille de Sligoe se donna quelque tems après entre les deux Princes Feargus & Domhnall , enfans de Mortough Mac-Earca , & Eogan Beal , Roi de la Conacie , qui y fut malheureusement tué.

Triad. Thaum.
lit. 2.
Vit. tripart. S.
Patr. cap. 27. 28.
Grat. Luc. c. 9.

Tuathal , après avoir regné onze ans , fut tué par Maolmor , frere de lait de Dermot , à qui ce parricide vouloit frayer le chemin au trône ; mais il ne porta pas bien loin son crime , car il fut percé de coups par les gens de la suite du Roi.

On peut rapporter au regne de Tuathal II les fondations suivantes.

War. antiq. Hib.
esp. 26.
Allemand. Hist.
Monast. d'Irland.
pag. 48.

L'Abbaye de tous les Saints , dans une Isle du lac Rée , territoire de Longford , fondée par S. Kieran le jeune. Colgan remarque que cette Abbaye étoit nommée *Monasterium Inisense* ou *Insulense* ; & qu'il y a eu un Chanoine régulier de cette Maison , nommé Augustin Magraidin , qui étoit un fameux Hagiographe ou Ecrivain des vies des Saints de ce pays , & qu'il avoit fait une chronique d'Irlande jusqu'en 1405 , qu'il mourut.

L'Abbaye d'Angine , qui est une autre Isle du même lac , nommé saint ou sacré , à cause du grand nombre de Moines qui habitoient ces Isles , fut fondée par le même S. Kieran.

Allemand reproche à Ussérius d'avoir fait à cette occasion un anachronisme , en ce qu'il fait fonder cette Abbaye par S. Kieran dans le milieu du sixième siècle , c'est-à-dire en 544 ;

lui qui convient ailleurs que S. Kieran nâquit dans l'Isle de Clare , à l'entrée de la baye de Baltimore , en 352 ; or, dit-il, si S. Kieran avoit bâti une Abbaye en 544 , il s'ensuivroit que ce Saint auroit vécu près de deux siècles , &c.

Mais ce prétendu anachronisme n'est fondé que sur une erreur de fait de la part de ce critique , qui ne distingue pas , comme fait Ussérius , entre S. Kieran surnommé Saighir , né vers le milieu du quatrième siècle , & S. Kieran le jeune , surnommé Itheir , qui naquit au commencement du sixième , & qui fut le fondateur de l'Abbaye dont il est question ici.

L'Abbaye de Cluain - Inis , dans le lac Erne , au pays de Fermanagh , fut fondée par S. Sinelle , qui florissoit en 540.

L'Abbaye d'Irlands-Eye , c'est-à-dire , l'*Œil d'Irlande* , Isle au nord de la baye de Dublin , fut fondée vers ce tems par S. Nessan , qui y passa sa vie dans la pratique du jeûne & de la priere.

Allemand. Hist. Monast. d'Irlande. pag. 106.

Allemand. Hist. Monast. pag. 8.

CH A P I T R E T R O I S I E M E.

D Ermod fut Monarque après la mort de Tuathal : *Totius Scotia regnator Deo autore ordinatus est.* Ce Prince descendoit de Niall le Grand par Connall-Chrimtine & Feargus-Kerveoil. Il commença son regne par de pieuses largesses ; il fonda l'Eglise de Cluan-Mac-Noisk ; il donna à S. Kieran le jeune des terres auprès du mont d'Usneach dans la Midie occidentale , & à S. Columb le territoire de Keannanus dans la Midie orientale. Il assemblea plusieurs fois les Etats à Teamor , où il fit des loix très-utiles pour l'Etat , & qu'il fit exécuter avec la plus grande rigueur , puisqu'il condamna à mort Breasal son propre fils pour les avoir violées.

An 544. Cambrenf. everf. cap. 9.

Du regne de ce Monarque , Oilioll fils de Mortough , regnoit dans la Lagénie , & Cormac , descendant au huitième degré d'Oilioll-Olum par Eogan-More , dans la Momonie.

Colg. vit. S. Brigid. præfat. ad lect.

La querelle entre les deux Princes Feargus & Domhnall , enfans de Mortough-Mac-Earca , & les Princes de Conacie , subsistoit encore , & ne fut terminée que par une seconde action , nommée la bataille de Cuill-Conaire , où Oilioll fut tué , avec Aodh-Fortamhail son frere.

L'amour de la justice engagea ce Monarque dans une guerre

avec Guaire, Roi des Hy-Fiachras de la Conacie, sur quelque injustice que ce Prince lui avoit faite. Le Monarque ayant fait marcher son armée du côté du fleuve Shannon, Guaire assembla ses troupes avec quelques alliés de la province de Momonie pour les recevoir. Les deux armées étant campées sur les deux rives du fleuve, le passage fut disputé; mais les troupes du Monarque étant supérieures en nombre & en force, mirent les provinciaux en fuite, & en firent un grand carnage. Après cette défaite, Guaire ayant fait sa soumission au Monarque, rentra en grace; ainsi finit la guerre.

Keat. au regne
de ce Monarque.
Grat. Luc. c. 9.
Walsh. prosp.
d'Irl. 3.
3.

Dermot ne fut pas si heureux dans les autres guerres qu'il eut à soutenir : la bataille de Cuildreimne, qu'il livra aux deux Princes Feargus & Domhnall, lui fut funeste; il perdit l'élite de son armée, & fut obligé de sauver sa vie par la fuite. L'occasion de cette bataille fut la mort d'un gentilhomme tué à Teamor pendant l'assemblée, par Cournan-Mac-Hugue : le meurtrier craignant l'indignation du Monarque, chercha un asyle auprès de Feargus & de Domhnall, Princes puissans alors dans l'Ultonie, qui le reçurent sous leur protection; & il trouva le même appui dans Colum-Kill, alors en grande réputation pour sa sainteté & sa naissance. Le Monarque toujours attentif à faire observer la justice, fit arrêter le coupable, & le condamna à la mort; c'est ce qui causa une guerre entre lui & ces Princes. Après cette guerre finie, ce Monarque périt malheureusement à Rathbeg dans une maison où le feu avoit pris. Il fut tué, selon d'autres, par Hugue Dubh, fils de Suibhne, Prince de Dalaradie. De tous les Rois chrétiens d'Irlande, dit Gratianus Lucius, après ô Duvegan, il fut le plus grand, le plus beau, le plus puissant & le plus habile législateur.

Cap. 9.

S. Kieran, autrement Cieran, élève de S. Finian dans les écoles de Clonard, & nommé le jeune par opposition à S. Kieran Saighir, qui étoit l'ancien, par rapport au tems & à la longueur de sa vie, fonda en 548 l'Abbaye de Cluan-Mac-Noisk, dans un territoire sur le bord du fleuve Shannon, nommé anciennement Tipraic ou Druim-Tipraid, que Dermot le Monarque lui avoit accordé pour cet effet. Il étoit fils de Boenand, de la race des Arads, qu'on nommoit le Charpentier, parce qu'il exerçoit ce métier par goût plutôt que pour en tirer sa subsistance : il fut connu sous le nom de Kieran-Mac-Itheir, c'est-à-dire, fils de l'artisan. Ce Saint mourut à la fleur de son âge en odeur de

War. de præsul.
Clonmacnois.
Usser. Primord.
Ecclef. cap. 17.
Pag. 909. 956.
Idem. Ind. chron.
P. 1126. & 1140.

sainteté, après avoir gouverné son Abbaye un an, & vécu trente-trois.

L'Eglise de cette Abbaye fut convertie ensuite en Cathédrale ; mais l'époque du tems est incertaine. S'il est vrai, comme le pensent quelques-uns, que S. Kieran fût Evêque, il n'y a plus de difficulté touchant l'origine de ce siège. Outre la Cathédrale, les Rois & Princes du pays avoient fait bâtir par la suite neuf autres Eglises pour leur servir de sépultures ; ô Meolaghlin Roi de la Midie, ô Connor-Dun Roi de la Conacie, ô Kelly, Macarty More, Mac-Dermot & autres, y avoient chacun leur Eglise. Toutes ces Eglises, avec la Cathédrale, n'occupoient qu'un terrain d'environ deux arpens.

Cette Cathédrale étoit anciennement très-riche ; elle étoit aussi renommée par la sépulture & les tombeaux de la noblesse & des Evêques, & par un grand nombre de monumens & inscriptions sur marbre en langue Scotique & Hébraïque.

Dans le Synode tenu par le Cardinal Paparo, Légat en 1152, ce siège fut mis au nombre des suffragans de Tuam ; mais après de longues contestations entre l'Archevêque d'Ardmach & celui de Tuam, au sujet de ce siège, la Cour de Rome l'adjugea à la province d'Ardmach. Ce siège fut enfin réuni au sixième siècle à celui de Midie.

Le grand nombre de fondations faites sous ce regne dénote également la piété des fidèles & la libéralité du Prince.

S. Columb, surnommé *Kill*, comme qui diroit Columb d'Eglise, fut fondateur de plus de cent Eglises & Maisons religieuses. Ce Saint étoit de la race royale, étant descendant au quatrième degré du Monarque Niall le Grand, par Conall Gulban son fils, Prince de Tirconnel, & chef de la noble tribu des ô Donnels. La naissance noble de ce Saint reçut un nouveau lustre de l'austérité de sa vie, de son humilité & d'un grand nombre de temples que sa piété envers Dieu lui avoit fait construire ; mais ce qui mit le comble à sa gloire, fut le titre d'Apôtre des Piêtes, que la conversion de cette nation barbare lui avoit méritée. Etant obligé de quitter sa patrie pour accomplir la pénitence que S. Finian de Clonard son ancien supérieur, & S. Molaisse Prieur de Dam-Inis, lui avoient imposée, pour avoir été le promoteur de la bataille de Cuildreimne, où il périt beaucoup de monde, il passa avec douze de ses disciples en Bretagne, où il prêcha avec succès l'Evangile aux Piêtes septentrionaux, qui étoient séparés des méridio-

Trias Thaum.
vit. S. Columb.

Usser. Primord.
Ecclef. Brit. cap.
15. pag. 689.

Usser. Ind. chron.
ad an. 563.

Usser. Primord.
Ecclef. Brit. cap.
15. pag. 687. &
séquent.

Act. Sanct. pag.
406.

Usser. Primord.
cap. 17. pag. 903.
904.

Trias Thaum.
vit. S. Columb.
lib. 2. cap. 5.

naux par des montagnes escarpées & horribles (a).

Ce peuple rempli de reconnoissance de la grace que Dieu lui avoit faite par le ministère de S. Columb, lui donna l'Isle de Hy, afin d'y bâtir un Monastère pour lui & ses coopérateurs dans cette mission (b). Cette Isle, qui est une des Hebrides, située sur la côte occidentale de l'Ecosse, est connue par les Géographes sous les noms de Hy, d'Iona & d'Y Columb-Kill.

Ce Saint fonda dans cette Isle une fameuse Abbaye, gouvernée par un Recteur ou Abbé, qui devoit être Prêtre, & qui avoit juridiction sur toute la province; & par un ordre inusité, dit Bède, sur les Evêques mêmes. Il y laissa des successeurs qui se sont signalés par la continence, l'amour divin & une conduite régulière (c).

S. Columb, avant que de quitter l'Irlande, y fonda un grand nombre de Monastères, dont les principaux furent le Monastère de la sainte Vierge de Durrough ou Dearmagh, en Latin *Campus roboris*, dans Glenmalire. Wareus prétend qu'on gardoit dans ce Monastère une version des quatre Evangiles faite par S. Jérôme, dont la couverture étoit garnie de grandes lames d'argent, & que l'inscription Latine étoit écrite de la propre main de S. Columb; mais Ussérius soutient que cette version étoit de S. Columb même, & qu'elle étoit conservée dans l'Abbaye que ce Saint avoit fondée à Keannanus, à présent Kells, dans la Midie, de laquelle dépendoit le Prieuré de Drumlahan, au comté de Cavan.

War. de antiq.
Hib. cap. 26.
Allemand. Hist.
Monast. d'Irland.
pag. 95.

S. Columb fonda aussi une fameuse Abbaye à Daire-Calgac; aujourd'hui Derry, dans le comté de ce nom. Ce lieu fut nommé quelquefois Daire-Maig, du mot *Doire*, qui en langue Scotique signifie chêne, parce qu'il y en avoit une grande quantité dans ce territoire. Bède l'appelle noble Monastère. Les deux Monas-

(a) Anno incarnationis Dominicæ quingentesimo sexagesimo quinto, venit de Hiberniâ Presbyter & Abbas habitu & vitâ Monachi insignis, nomine Columbanus, Britanniam, prædicaturus verbum Dei provinciis septentrionalium Pictorum, hoc est, eis qui arduis atque horrentibus montium jugis ab australibus eorum sunt regionibus sequestrati. *Bed. Hist. lib. 3. cap. 4.*

(b) Unde & præfatam insulam ab eis in possessionem Monasterii faciendi accepit.

Neque enim magna est sed quasi milliarium quinque juxta æstimationem Anglorum. *Bed. ibidem.*

(c) Habere autem solet ipsa insula Rectorem semper Abbatem, Presbyterum, cujus juri & omnis provincia & ipsi etiam Episcopi ordine inusitato, debeant esse subiecti. . . . Nos de illo certum tenemus quod reliquit successores magnâ continentia, divino amore, regularique institutione insignes. *Bed. ibidem.*

tères de Dearmach & de Hy, dit-il, furent des pépinières d'où un grand nombre de Monastères fondés par ses disciples, tant en Bretagne qu'en Irlande, furent peuplés; mais le Monastère de Hy où repose son corps, tient le premier rang (a).

S. Columb fonda encore le Prieuré d'Inchmacnerin, nommé anciennement Easmac - Neire, dans une Isle du lac Alyne, à travers lequel passe le fleuve Shannon assez près de sa source, à quelques milles de l'Abbaye de Boyle. Wareus place ce Monastère dans un lac nommé Loughké, situé dans le pays de Sligoe, au lieu que le lac Alyne se trouve dans le territoire de Leitrim. Il fonda enfin à quatre milles de Dublin l'Abbaye de Swords, nommée *Monasterium Surdensé*, dont il donna le gouvernement à S. Finian, surnommé Lobhar ou le Lépreux. Ce Saint épuisé enfin par les fatigues de l'apostolat & par une vie mortifiée, finit ses jours dans son Abbaye de Hy en 597, âgé de 77 ans.

La fameuse Abbaye de S. Pierre & de S. Paul, fut fondée dans une vallée nommée Glenda-Loch, au territoire de Kilmentain, à présent comté de Wicklow, par S. Keivin, autrement Coemgene.

L'Abbaye de Cluain-Damh, qui veut dire pré aux bœufs, sur le bord de la rivière Liffy, dans la plaine de Kildare, fut fondée par S. Senchelle ou Sinell. Il y a plusieurs Abbayes en Irlande nommées *Cluain*, qui signifie vallon ou lieu retiré; comme celles qui sont situées dans des bois se nomment *Doire*, c'est-à-dire, chêne. Le Prieuré de sainte Croix de Killeighe, au comté du Roi, fut fondé pour des Chanoines Réguliers par le même Saint.

Le Prieuré de Dam-Inis ou Devenish, c'est-à-dire l'Isle du Bœuf, dans le lac Erne, au pays de Fermanagh, fut fondé par S. Lasarian, autrement S. Moelaisse, différent de S. Lasarian de Laghlin. On prétend qu'il avoit fait une Règle particulière; mais ses successeurs ont suivi celle des Chanoines Réguliers de S. Augustin.

L'Abbaye de Druim-Mac-Ubla, sur les frontières de la Lagénie & de l'Ultonie, fut fondée par S. Sidonius.

War. de antiq.
Hib. cap. 26.
Allemand. Hist.
Monast. d'Irland.
pag. 86.

Usser. Primord.
Ecclef. Brit. cap.
17. pag. 956.

Act. Sanct. Hib.
vit. S. Senchel. ad
26. Mart.

Allemand. Hist.
Monast. d'Irland.
pag. 29.

Act. Sanct. Hib.
vit. S. Aid. ad 28.
Feb. cap. 37.

Usser. Primord.
Ecclef. cap. 17.
pag. 962.

War. de antiq.
Hib. cap. 26.

Allemand. Hist.
Monast. d'Irland.
pag. 8.

(a) Fecerat autem, priusquam Britanniam veniret, Monasterium nobile in Hiberniâ quod à copiâ roborum Dearmach lingua Scottorum, hoc est *campus roborum* cognominatur. Ex quo utroque Monasterio per plurima ex inde Monasteria per discipulos ejus & in Britannia & in Hiberniâ propagata sunt. In quibus omnibus idem Monasterium insulatum in quo ipse requiescit corpore, principatum tenet. Bed. *ibidem*.

Act. Sanct. vit.
S. Senan. ad 8.
Mart. & vit. S.
Natalis ad 27.
Jan.

Act. Sanct. vit.
S. Brigid. ad 18.
Mart.

War. de antiq.
Hib. cap. 26.

Allemand. Hist.
Monast. d'Irland.
pag. 191.

Trias Thaum.
not. in 1. vit. S.
Columbæ.

Usser. Primord.
Ind. chron. pag.
1145.

Usser. Primord.
cap. 17. pag. 960.

War. de antiq.
Hib. cap. 26.

Act. Sanct. Hib.
pag. 405.

War. de antiq.
Hib. cap. 26.

Act. Sanct. Hib.
vit. S. Finan. ad
16 Mart.

Allemand. Hist.
Monast. d'Irlande
pag. 65.

Act. Sanct. Hib.
vit. S. Modan. ad
4 Febr.

Usser. Primord.
cap. 6. p. 132. &

L'Abbaye de Kil-Managh-Drochid, *Cella Monachorum*, au pays de Kilkenni, fut fondée par S. Natalis. Il y en a une autre de ce nom fondée par S. Fechin, territoire de Sligoe.

L'Abbaye de Movilla, autrement Maigevile, dans la région des Dalfiatachs, territoire de Down, fut fondée pour des Chanoines de l'ordre de S. Augustin, par S. Finian, de la race royale des Dalfiatachs d'Ultonie. Ce Saint, qui est connu sous les noms de Finnian, Fridian, Frigian, Frigidian & Findbarry, fut chef & instituteur d'une des plus anciennes Congrégations de Chanoines Réguliers de S. Augustin, qui est nommée la Congrégation de S. Frigidian, dont la principale Maison est S. Frigidian de Luques en Italie, d'où ce Saint étoit Evêque. Ce fut lui qui réforma la Congrégation des Chanoines Réguliers de S. Jean de Latran. Il établit aussi l'Abbaye de Magbile dans le pays de Derry, dont nous aurons occasion de parler.

Le Monastère de Birre, au territoire d'Ele, comté du Roi; fut fondé par S. Brendan l'ainé, fils de Luaigne.

Les Abbayes de Dromore & de Machaire-Lynn, dans le territoire de Dalaradie, furent fondées par S. Colman, de la noble famille des Hy-Guala ou Gaille-Fine en Ultonie: la première de ces Abbayes fut convertie après en siège épiscopal, & la dernière en Paroisse.

L'Abbaye de Dairmore, qui veut dire une grande forêt, au territoire de Ferkeal dans la Midie occidentale, fut fondée par saint Colman. Ce lieu est probablement le même que Land-Élo ou Linall dont parle Ussérius.

L'Abbaye de Muckmore au pays d'Antrim, fut fondée sous l'invocation de la sainte Vierge par S. Colman-Elo.

L'Abbaye de Roscoman fut fondée par saint Coman, disciple de saint Finian de Clonard.

Le Monastère d'Ard-Finan au pays de Tipperary, fut fondé par saint Finian, surnommé Lobhar, c'est-à-dire, le lépreux, d'une infirmité habituelle, à laquelle il étoit sujet. Il étoit de la noble race de Kiann, fils d'Oilioll-Olum, Roi de la Momonie & disciple de saint Columb-Kill, qui lui avoit confié le gouvernement de l'Abbaye de Swords auprès de Dublin.

L'Abbaye de Kil-Modain au territoire de Longford, fut fondée par saint Modan Evêque de Carnfurbhuidhe dans la Conacie.

L'Abbaye de Beanchuir, autrement Banchor ou Bangor, nommée

nommée anciennement la vallée des Anges, située sur le bord méridional de la baie de Carrick-Feergus dans un territoire nommé les Ardes, fut fondée en 555 selon Wareus, & quatre ans plus tard selon Ussérius, pour des Chanoines Reguliers, par saint Congal qui en fut le premier Abbé, & qui vit avant que de mourir, plus de quatre mille Moines dans sa Règle. Cette Abbaye étoit chef d'Ordre, & une des plus célèbres d'Irlande & peut-être de toute l'Eglise occidentale. S. Bernard en rend un glorieux témoignage dans la vie de saint Malachie. Il y a eu, dit-il, sous le premier Pere Congal un très-noble Monastère habité par plusieurs milliers de Moines, chef d'un grand nombre d'autres Monastères; lieu vraiment saint, & fécond en Saints, produisant abondamment à Dieu, de sorte que Luanus ou Evanus, fils de cette sainte Congrégation, avoit fondé lui seul cent Monastères (a). Dans un autre endroit il ajoute, en parlant toujours de cette Abbaye: Ses élèves remplirent non-seulement l'Irlande & la Scotie, mais encore des essaims de ses Saints se repandirent comme un torrent dans les régions étrangères, du nombre desquels S. Columban est venu dans notre France, où il fonda le Monastère de Luxeu (b).

Saint Finian avoit encore fondé le Prieuré d'Inis-Fallen ou Inis-Fathlen dans une isle du lac Lene au territoire de Desmond, pour des Chanoines Reguliers.

L'Abbaye de Congbail à Gleann-Suilige dans la contrée de Tirconnel, fut fondée par saint Fiacre, disciple de saint Finian de Clonard.

Botchonais, ancien Monastère de Chanoines Reguliers situé dans le diocèse de Derry, fut fondé par saint Congal.

Le Monastère de Clonfert sur le bord du fleuve Shannon, au pays de Gallway, nommé *de portu puro*, fut fondé environ l'an 558 par saint Brendan, fils de Findloge, qui en fut le premier Abbé; il y établit une Règle particulière, & on compte

c. 13. p. 441. 911.
917. 919. 956. 958.
Ind. chron. ad an.
559.
Act. Sanct. Hib.
pag. 192. 233. 234.
352. 354. 405. 413.
791.
War. antiq. Hib.
bern. cap. 26.
Allem. Hist.
Monast. pag. 89.

Act. Sanct. Hib.
vit. S. Finan. ad
16. Mart.
War. de antiq.
Hib. cap. 26.
Allem. Hist.
Monast. d'Irlande
pag. 58.
Act. Sanct. pag.
406.

War. de antiq.
Hib. cap. 26.
Allemand. Hist.
Mon. d'Irl. p. 69.

(a) Nobilissimum extiterat monasterium sub primo Patre Congello, multa millia Monachorum generans, multorum Monasteriorum caput; locus verè sanctus, fecundusque Sanctorum, copiosissimè fructificans Deo, ita ut unus ex filiis sanctæ illius Congregationis nomine Luanus aut Evanus, centum solus monasteriorum fundator extitisse feratur, &c.

(b) Hiberniam non solum Scotiamque repleverunt genimina ejus, sed in exteris etiam regiones quasi inundatione facta, illa sanctorum examina effuderunt, è quibus ad has nostras Gallicanas partes Sanctus Columbanus ascendens, Luxoviense monasterium construxit, factus ibi in gentem magnam. S. Bernard. vit. S. Malach. cap. 5.

qu'il y avoit trois milles Moines dans sa Régle, tant dans cette maison, qui étoit apparemment chef d'Ordre, que dans les autres qu'il avoit fondées. Ces Moines n'étoit à charge à personne ; car ils vivoient de leur travail. Ce même Saint fonda aussi le Monastère d'Inis-Mac-Huacuinn dans une isle du lac Oirbsen.

Act. Sanct. Hib. vit. S. Moen. ad 26 Febr.

Ibid. vit. S. Camin. ad 24. Mart.

Le Monastère d'Inis-Kealtre, isle du lac Derg dans le fleuve Shannon, fut fondé vers le milieu du sixième siècle par saint Camin, de la race d'Eana-Kinseallagh, Roi de la Lagénie, & frere de mere de Guaire Roi de la Conacie. Colgan dit que saint Camin florissoit en 640 : il dit aussi qu'il étoit frere de Guaire ; mais comme les Historiens du pays disent que Guaire étoit contemporain du Monarque Dermot, qui avoit régné vers le milieu du sixième siècle, il faut nécessairement placer la fondation de ce Monastère sous le regne de ce Monarque.

Ibid. vit. S. Fintan. Abbat. ad 17. Febr.

L'Abbaye de Clonenagh ou Cluain-Ednach contrée de Hy-Regan, fondée par saint Fintan, fut convertie après en Eglise paroissiale : ce Saint fonda aussi dans la même contrée l'Abbaye d'Achad-Ardglais, nommée autrement Achad-Finglass.

L'Abbaye d'Ardbreacain eut pour Abbé S. Tola, vraisemblablement le même que Colgan appelle Evêque d'Ardbreacain, & qui est mort, selon lui, en 593. Il fait mention après d'un autre S. Tola d'Ardbreacain, mort en 793.

L'Abbaye de Macbile dans la presqu'isle nommée Inis-Eoguin ou Inis-Owen, fut fondée par S. Frigidian, qui en avoit fondé sous le même nom une autre dont nous avons parlé.

Ibid. vit. S. Fintan. ad 23. Febr. cap. 24. War. de antiq. Hib. cap. 26. Allemand. Hist. Mon. d'Irl. p. 68.

Le Prieuré de Lurchoe ou Lothra, petit bourg auprès d'un lac du fleuve Shannon nommé Lough-Derg contrée de Tipperary, fut fondé par saint Ruadan qui en fut le premier Abbé, & eut cent cinquante Moines sous sa discipline. Cette maison s'appelloit de son nom Ruadan-Lothra : il y mourut en 584.

Act. Sanct. Hib. vit. S. Cera ad 5. Jan.

Le Monastère de filles nommé de Kill-Chere, Kill-Chreidhe ; ou Kilchrée dans le territoire de Muscraige au pays de Cork, fut fondé par sainte Cera, de la race de Conare II Monarque de l'Isle, dans le deuxième siècle.

Ibid. vit. S. Fintan. ad 23. Febr.

Le Monastère de Kil-Rignaigh au pays de Clenmalire, fut fondé par sainte Regnacia sœur de S. Finian de Clonard.

An 565. Keat. hist. d'Irl. liv. 1.

Feergus III & Domhnall I, Princes puissans d'Ultonie, de la race de Niall le Grand, dont je viens de parler, furent les successeurs de Dermot. Ces Princes furent belliqueux, comme

il paroît par les guerres qu'ils eurent à soutenir contre les Princes de Conacie, & contre le Monarque lui-même, dont ils furent toujours victorieux. Depuis leur élévation au trône ils eurent une guerre avec les Lagéniens, qui fut terminée par la fameuse bataille de Gabhra-Liffe au territoire de Killmentain, aujourd'hui Wicklow, où les provinciaux perdirent beaucoup de monde & furent défaits. Ces deux Princes moururent peu de tems après, ayant regné ensemble environ un an.

Grat. Luc. c. 9.

Eocha XIII, fils de Domhnall I, succéda à son pere & à son oncle : il s'affocia dans le gouvernement Baodan son oncle. Ces Princes, après avoir regné près de trois ans ensemble, furent tués à la bataille de Glingevin par Cronan, fils de Tigernach, Prince de Kiennachte.

An 566

Du tems de ce Monarque le Monastère d'Enach-Dune dans le territoire de Hua - Bruin pays de Gallway, fut fondé sous l'invocation de la sainte Vierge par saint Brendan de Clonfert pour sainte Brige sa sœur, qui en fut la première Abbess.

Usser. Primord.
Pag. 955.

Ainmire, descendant au quatrième degré de Niall le Grand par Conall - Gulban, fut élu Monarque. Il fut fort attaché à la religion, & fort exact à en faire observer les rits & la discipline; & après avoir regné trois ans, il fut tué par Feargus-Mac-Neill à Carrig-Leime-an-Eich : sa mort fut vengée l'année suivante par Aodh son fils.

An 568.

Sous ce regne l'Al baye de Seambboth dans le Hy-Kinseallagh, fut fondée par S. Colman ó Fiachra.

L'Abbaye de Glean-Ussen eut pour Abbé saint Comgan, de la noble race des Dalcaiff : il n'est pas certain qu'il en fût fondateur. Allemand dit que saint Dermotius y a été Abbé, & ensuite saint Comgan.

Aët. Sanct. Hib.
vit. S. Itz ad 15.
Jan. not. 12. &
pag. 418.

Le Prieuré de la sainte Vierge de Drumlahan dans le Brefny, aujourd'hui comté de Cavan, fut fondé pour des Chanoines Reguliers de S. Augustin par saint Edan, autrement Maidoc, qui fut ensuite Archevêque de Ferns.

Ibid. vit. Sanct.
Comgan. ad 27.
Febr.

L'Abbaye de Roscrée dans le territoire d'Elé au pays de Tipperary, fut fondée par S. Cronan.

War. de antiq.
Hib. cap. 26.
Allemand. Hist.
Mon. d'Irl. p. 109.

Le Monastère de Cluain - Credhail auprès du mont Luachra dans la Midie, fut fondé pour des filles par sainte Ita, de la race de Fiacha - Suidhe frere de Con, surnommé Keadcaha, dont la tribu s'établit dans le territoire de Desie.

Aët. Sanct. Hib.
vit. S. Cron.

Baodan, fils de Nineadha & cousin germain du dernier, fut

Ibid. vit. S. Itz
ad 15. Jan.

An 571.

son successeur au trône : il ne regna pas long-tems ; car il mourut au bout d'un an d'une mort violente.

An 572.

Hugue II, autrement Aodh fils d'Ainmire, fut le successeur de Baodan. Ce Prince fut très-libéral envers l'Eglise : il donna à Columb-Kill le territoire de Doire, aujourd'hui Derry, pour bâtir un Monastère qu'il dota libéralement pour entretenir les conventuels.

An 516.

Les plaintes réitérées qu'on faisoit contre les Poètes ou Fileas, dont le grand nombre étoit à charge à l'Etat, obligèrent ce Monarque d'indiquer une assemblée générale des Etats à Dromkeat au territoire de Doire, pour chercher remède à un mal qui affectoit l'Etat en général, & tous les membres en particulier. Il ne s'agissoit pas des Bards ou Fileas employés par l'Etat pour conserver les annales, qui jouissoient de grands privilèges & dont les écrits étoient sujets à examen ; il étoit question d'un grand nombre de gens oisifs qui prenoient le titre de Bards, qui rodoient par tout le royaume, & qui mettoient à contribution tous ceux qui avoient la foiblesse de craindre leurs satyres. Cette assemblée avoit encore pour objet les moyens qu'il falloit prendre pour faire rendre hommage, & payer le tribut nommé *Eiric*, que les Dalriads d'Albanie devoient à la couronne d'Irlande ; on devoit y proposer enfin la déposition de Scanlan-More fils de Kean-Faoladh, Prince d'Osforry, qui avoit manqué au paiement de la rédevance dont sa principauté étoit chargée envers le Monarque, pour lui substituer Jollan son fils. L'assemblée fut nombreuse, & brillante : Criomthan-Cear, Roi de la Lagénie, & Finghin, autrement Florence, fils de Hugue Dubh, & petit-fils de Criomthan, Roi de la Momonie y assistèrent, avec un grand nombre d'autres Princes de différentes provinces. Collum-Kill, Abbé de Hy, suivi d'un grand nombre d'Evêques, & autres Ecclésiastiques, s'y rendit avec Aidan, alors Roi des Dalriads d'Albanie. On mit d'abord en délibération la nécessité de bannir les Bards, dont le grand nombre incommodoit l'Etat ; mais S. Columb & S. Colman, qui eurent beaucoup de part dans les décisions de l'assemblée, représentèrent qu'il étoit plus à propos de les réduire à un certain nombre que de faire perdre à l'Etat tant de sujets, dont quelques-uns pourroient être utiles. Ce sage conseil fut suivi par l'assemblée ; & l'on fit des réglemens pour les contenir dans les bornes de leur profession.

Trias Thaum.
vit. 5. S. Columb.
lib. 3.

Les prétentions d'Aidan sur les Dalriads d'Ultonie , furent le sujet de la seconde conférence. On a déjà remarqué ailleurs que les Dalriads d'Albanie , & ceux d'Ultonie étant descendus de Cairbre-Rieda , se regardoient comme une même famille , & une même tribu gouvernée par le même chef , sous le bon plaisir du Monarque d'Irlande. Il y avoit un commerce d'amitié entr'eux fondé sur la proximité du sang , qui cessa apparemment lorsque l'Albanie fut érigée en royaume. Ce fut pour faire revivre ce droit sur les Dalriads d'Ultonie , qu'Aidan , comme chef des deux peuples , se présenta à l'assemblée de Dromkeat , aussi bien que pour détourner l'orage qui le menaçoit de la part du Monarque , qui vouloit envoyer des troupes en Albanie , pour lui faire payer la contribution qu'il en exigeoit. La chose étant mise en délibération , il fut décidé que les Dalriads d'Ultonie , étant les sujets du Monarque , lui payeroient , & non à d'autres , les taxes & impôts que les sujets doivent à leurs Princes naturels ; mais que comme ces deux peuples (sçavoir , ceux d'Albanie & ceux d'Ultonie) étoient liés par le sang , ils pouvoient contribuer aussi dans les amendes sanguinaires selon la loi établie chez eux , qui condamnoit la famille de celui qui auroit tué ou mutilé quelqu'un , autrement qu'en sa propre défense , *cum moderamine inculpatae tutelæ* , à payer à la partie lésée , une somme d'argent , proportionnée à l'offense. A l'égard de la prétention du Monarque sur l'Albanie , saint Columb l'engagea à se relâcher , & les deux Princes se quitterent en paix ; mais il fut inexorable sur l'élargissement de Scanlan-More , lequel fut detenu dans un cachot malgré les instances du Saint , qui le quitta avec indignation ; & s'étant mis en prières , obtint la liberté de ce Prince d'une manière miraculeuse. Ainsi finit cette célèbre assemblée de Dromkeat , après avoir duré quatorze mois.

Du tems de Brandubh , Roi de la Lagénie , de la race de Cahire-More par Feidhlim fils d'Eana Kinseallagh , de qui les nobles tribus des ô Murphys & des ô Dowlings tirent leur origine , le Monarque voulut faire payer le Boirive ou Tribut , dont cette province étoit chargée. Il marcha avec son armée du côté de Wexford ; & ayant rencontré les provinciaux à Beallachduin ou Duinbolg , il leur livra une bataille qui lui fut funeste : car il y perdit la vie le neuf de Janvier ; âgé de 66 ans , dont il avoit régné 27. Il eut pour successeur Hugue III , surnommé Slaine.

Act. Sanct. pag.
212. cap. 32.

On trouve sous ce règne beaucoup de fondations. L'Abbaye de Teagh - Mun dans le territoire de Portlargo, aujourd'hui Wexford, fut fondée par S. Munnu.

Act. Sanct. Hib.
vit. S. Gobban. ad
26. Mart.

Allemand. Hist.
Mon. d'Irl. p. 20.

Le Monastère de Leighlin fut fondé par saint Gobban, quoique quelques auteurs en attribuent la gloire à saint Lasrean, qui en fut à la vérité le premier Evêque; & sa vie même prouve que S. Gobban en étoit Abbé, avant qu'il vint s'y établir. Il est vrai que S. Lasrean mit ce Monastère dans une si haute réputation, qu'il passoit pour l'avoir établi: la fameuse assemblée du Clergé, qui y fut tenue en 630 au sujet de la célébration de la Pâques, y contribua beaucoup.

Usser. Primord.
Ecclef. Brit. Ind.
chron. pag. 1156.
Allemand. Hist.
Mon. d'Irl. p. 30.

L'Abbaye de Cluainferta-Molua fut fondée par S. Ligidus; autrement saint Molua, que saint Bernard, dans la vie de saint Malachie, dit avoir été fondateur de cent Abbayes, aussi bien que saint Columb - Kill. Cette Abbaye est différente de celle qui fut fondée par S. Brendan dans la même ville: celle-ci étoit sur la rive droite du fleuve Shannon dans la Conacie, & celle-là sur la rive gauche dans la Lagénie.

Act. Sanct. Hib.
ad 12. Mart. pag.
585.

L'Abbaye de Liath, autrement Liath-More ou Liathén Elé; & le Monastère d'Inis-Lannaught au pays de Tipperary, fut fondée par S. Pulcherius ou Mochomocus.

Ibid. vit. S. Gild.
Badon. ad 29. J2-
nuar. not. 13. pag.
192.

L'Abbaye d'Annatrim ou Enachtruim, au pied de la montagne nommée en langue Scotique Slieve-Bladhma contrée de Hy-Regan, fut fondée par S. Coeman, & convertie depuis en Paroisse.

Ibid. vit. S. Lactin.
ad 19. Mart.
& vit. Mochoem.
ad 13. Mart. not.
13.

Le Monastère d'Achad-Ur au territoire d'Offory, fut fondé par S. Lactin.

Ibid. vit. S. Aid.
ad 28. Febr. cap.
38. not. 3. & f. 7.
Allemand. Hist.
Mon. pag. 39.

Le Monastère de Rath-Aoda ou Rath-Edha, aujourd'hui paroisse de Rahugh dans le territoire de Kinel-Fiacha dans la Oueft-Midie, fut fondé par saint Aodh ou Aidus, de la race de Fiacha fils du Monarque Niall le Grand, sur un terrain qui lui fut donné avec son château par le Seigneur du lieu, de la même race de Fiacha, & un des ancêtres de la tribu des Moelmoy & des Mac-Eochagains (a).

Usser. Primord.
cap. 17. pag. 910.
Allemand. Hist.
Mon. pag. 43.

L'Abbaye de Rathene, dans le territoire de Fearcall possédé

(a) Ab hoc autem Fiacho filio Neill, Moelmoy & Mageochegan in finibus Medix denominationem accepit ea Regio Medix, quondam potentes originem traxerunt. *AA. Sanct. Hib. not. 3. in vit. S. Aidi.*
quæ Kinel-Fiacha appellatur: ex cujus semine duæ antiquæ nobilitatis familiæ ô

par la tribu des ô Molloy de la race de Fiacha fils de Niall le Grand, fut fondée par S. Carthagh descendant, Findall son pere, de Kiar fils de Feargus, d'où derive la noble tribu des ô Connors Kerry. Sa mere nommée Meadh tiroit son origine des Seigneurs de Corcoduibhne au pays de Kerry. Cette Abbaye, située dans le voisinage du Monastère de Land-Elo, fondée par S. Colman, & à huit milles de l'Abbaye de Dearmach fondée par S. Columb-Kill, fut célébrée par la sainteté, & le grand nombre de ses Moines, qui montoit quelquefois jusqu'à neuf cens. Mais comme la vertu est ordinairement enviée, ce Saint fut obligé de quitter Rathene après quarante ans de séjour, & de se retirer à Lismore où il fonda une Cathédrale, dont il fut premier Evêque. Il emmena avec lui, dit Colgan, plus de huit cent Moines qui vivoient presque à la maniere de ceux de la Trape, ne mangeant que des herbes & des légumes qu'ils cultivoient eux-mêmes. Après la mort de leur saint fondateur, la plupart se disperferent dans l'Irlande, dans l'Angleterre, & dans l'Ecosse, où ils fonderent plusieurs maisons sous la Règle de saint Carthagh, qui se soumit ensuite à celle des Chanoines Reguliers de S. Augustin.

Cambos, Monastère fondé sur la rive gauche de la riviere Bann au débouché du lac Neagh, par S. Congal, fut converti après en Paroisse.

Ibid. pag. 93.

L'Abbaye de Cluain-Fiachal, à cinq milles d'Ardmach, fut fondée par S. Lugadius, de la race de Niall le Grand.

Act. Sanct. Hib. pag. 193. 606.

Le Monastère de Rathmat, près le lac d'Ortsen au pays de Gallway, fondé par saint Furfée de Peronne, de la race de Lugha-Laige frere d'Oilioll-Olum, Roi de la Momonie, fut converti en Paroisse sous le nom de Kilfursa.

Id. in vit. S. Lugad. ad 2. Mart. Ibid. vit. S. Fursei ad 16. Jan. & 26. Mart. p. 749.

Le Monastère de Kill-Cuanna dans le territoire de Tir-Briuin au diocèse de Tuam, fut fondé par S. Cuanna, frere maternel de S. Carthagh de Rathene & fils de Midarn, de la race royale de Niall le Grand, par Eana son fils.

Ibid. vit. S. Cuann. ad 4. Febr.

Le Monastère de Rachlin, isle sur la côte septentrionale de Dalriada au pays d'Antrim, fut fondé par Lugaid-Laithir, disciple de S. Columb-Kill.

Usser. Primord. pag. 958. Act. Sanct. Hib. pag. 193.

L'Abbaye de Cnodain, près d'Eas-Ruaidh sur le bord de la riviere Erne au territoire de Tirconnel, fut fondée par S. Conan, qui fut ensuite Evêque.

Ibid. vit. S. Conan. ad 8. Mart.

L'Abbaye de Disert-Nairbre au territoire de Desic dans la

Ibid. vit. Maidoc. ad 31. Jan. cap. 22. not. 23.

contrée de Portlargo, aujourd'hui Waterford, fut fondée par S. Maidoc de Ferns.

War. de antiq.
Hib. cap. 26.

Allemand. Hist.

Mon. pag. 53.

Act. Sanct. Hib.

vit. Berach. ad 15.

Febr.

Ibid. vit. Sanct.

Maid. ad 31. Jan.

Ibid. vit. S. Er-

nan. ad 1. Jan.

Act. Sanct. Hib.

pag. 215. not. 1.

Allemand. pag.

15.

Act. Sanct. Hib.

vit. S. Dagan. ad

12. Mart. not. 14.

Allemand. Hist.

Mon. d'Irl p. 19.

War. de antiq.

Hib. cap. 26.

War. de Episc.

Dromor.

Usser. Primord.

pag. 1065.

Cap. 96.

Not. 106.

L'Abbaye de Dar-Inis dans la même contrée, fut fondée dans une île de ce nom par S. Molanfide.

L'Abbaye de Cluain-Choirphte territoire de Roscoman, fut fondée par saint Berach, disciple de saint Coemgene de Glen-Daloch.

Le Monastère de Cluain-Claidheach, dans le territoire de Hua-Conaill au pays de Lomneach (Limmerick), fut fondé par S. Maidoc Archevêque de Ferns.

L'Abbaye de Druim-Thuoma, à présent paroisse de Drumhome, au territoire de Tirconnel diocèse de Raphoe, fut fondée par S. Ernan, de la race de Niall le Grand par Conall-Gulban son fils.

L'Abbaye de Rosglas, anciennement Ross-Mic Treoin, près la rivière Barrow dans le Hy-Kinseallagh, fut fondée par S. Evin, un de six fils d'Eugène de la race d'Oilioll-Olum Roi de la Momonie.

L'Abbaye d'Inbher-Dagan, sur les côtes de Wexford, fut fondée par S. Dagan.

L'Abbaye de Fedh-Duin au pays de Tipperary, fut fondée; selon Colgan, par S. Maidoc ou Momoedoc, de la race royale de la Lagénie & fils de la Reine Ste Radagonde.

L'Abbaye de Teagh-Moling, autrement saint Mullens, territoire de Carlow, fut fondée par S. Moling qui en fut Abbé.

L'Abbaye de Disert-Moholmoc dans la Midie orientale, fut fondée par un saint Colman.

Le Monastère de Mothil au pays de Waterford, fut fondé par S. Brogan qui en fut le premier Abbé: il eut pour successeur S. Coan ou Cuanus.

Le Monastère d'Enach-Midhbreuin contrée de Tipperary, eut pour fondateur Mac-Briccius.

L'Evêché de Dromore dans la Dalaradie, à présent comté de Down, doit son origine à S. Colman de la race des Arads, premier Abbé de l'Abbaye de Muckmore dans le pays d'Antrim, & après premier Evêque de Dromore. Il est nommé Colmanel par Jocelin dans la vie de S. Patrice, où il rapporte une prophétie de cet Apôtre à son sujet. Il est aussi nommé Mocholmoc par le Scholiaste du Martyrologe Ængusien. Colman vivoit dans le sixième siècle, étant né en 516: il mourut le 6 de Juin

de Juin; mais on ignore l'année. Les uns disent en 610, d'autres en 600. On ne connoît pas les successeurs de S. Colman avant l'arrivée des Anglois, excepté Malbridgid Mac-Cathafaige qui mourut en 972, & Rigan, qu'on dit être mort en 1101. Il est probable que ce siège étoit resté quelques siècles sans un Evêque particulier, & qu'il fut gouverné pendant ce tems par le Métropolitain.

Usser. Primord.
Eccles. pag. 1126.
War. de Script.
Hib.
Annal. 4. ma-
gistr. ad an. 972.
Colg. act. Sanct.
pag. 387.

S. Colman fils de Lenin, disciple de S. Finbarr Evêque de Cork, homme sçavant & pieux, fut le fondateur & le premier Evêque de l'Eglise de Cloyne, vers la fin du sixième siècle ou au commencement du septième : il mourut le quatre Novembre 604. Cloyne, situé au comté de Cork, étoit nommé anciennement Cluain-Vanian ou Cluain-Vama, qui signifie un an- tre ou lieu de retraite.

L'Eglise de Ferns reconnoît pour patron, & premier fondateur saint Edan, nommé autrement Moedoc : il étoit fils de Sedna descendant au huitième degré de Colla-Huais Monarque de l'Isle vers le commencement du quatrième siècle. Ethne sa mere tiroit son origine d'Amalgaid Roi de la Conacie, du tems de S. Patrice. Il naquit à Inis-Breagmuin dans le pays de Brefny, à présent le comté de Cavan : il contracta dans sa jeunesse une amitié intime avec S. Lasarian, Abbé de Daminis ou Devenish dans le lac Ernè. Il fut selon quelques-uns, avant son voyage en Bretagne, un des otages que les Princes de Brefny avoient donnés à Ainmire Monarque d'Irlande, ce qui ne s'accorde pas avec la chronologie : en effet S. David, chez qui notre Saint avoit passé quelque tems, est mort en 544, & le Monarque Ainmire ne commença à regner, selon Colgan, qu'en 566, ou selon d'autres en 568; de sorte qu'il faut rapporter cette captivité de notre Saint au regne de Tuathal II, surnommé Maolbarg, qui fut contemporain de S. David, & qui mourut la même année que lui. Quoi qu'il en soit, il est toujours certain que S. Edan alla en Bretagne, où il passa quelque tems à se perfectionner auprès de saint David; après quoi il retourna dans son pays, & fut bien reçu de Brandubh Roi de la Lagénie, qui lui donna la ville de Ferns pour y fonder un évêché.

War. de Episc.
Fernens.
Act. Sanct. Hib.
vit. S. Maid. ad
31. Jan.

Colgan. not. 7.
in vit. Edan. pag.
216.

L'Eglise de Ferns étant fondée, Brandubh, Roi de la province, fit assembler un synode, où il fut ordonné que la dignité métropolitaine de la Lagénie seroit toujours conservée.

Act. Sanct. Hib.
vit. S. Maidoc. ad
31. Jan. pag. 211.
not. 29.

au siège de S. Moedoc ; & en conséquence ce Saint fut déclaré Archevêque de la Lagénie par les Catholiques.

Dans les siècles reculés du christianisme , le titre d'Archevêché en Irlande , à l'exception de celui d'Ardmach , n'étoit pas attaché à un siège particulier : ce titre se trouvoit tantôt dans une ville , tantôt dans une autre , selon le mérite de l'Evêque & la réputation de sainteté qu'il avoit dans le monde ; alors il étoit nommé Archevêque , non pas de son siège particulier , mais de la province en général : c'est ainsi que S. Fiech , Evêque de Sletty , fut nommé Archevêque de la Lagénie par S. Patrice ; Kildare & Ferns eurent successivement la même dignité. On voit la même chose par rapport à S. Ailbe , Evêque d'Emely , qui fut appelé Archevêque de la Momonie ; & les Evêques de Tuam furent nommés , dans les annales du pays , Archevêques de la Conacie , long-tems avant la distribution des Palliums par le Cardinal Paparo.

S. Edan , autrement Maidoc , après avoir gouverné le siège de Ferns pendant cinquante ans , après avoir fondé plusieurs autres Eglises & fait beaucoup de miracles , fut transféré à une vie plus heureuse le 31 Janvier de l'année 632 , jour auquel on honore sa mémoire , & fut enterré dans son Eglise de Ferns.

War. de Przful.
Duacens.
A.G. Sanct. Hib.
vit S. Colm. ad 3.
Febr.

L'Evêché de Kil-Mac-Duach dans la Conacie , doit sa création à saint Colman fils de Duach , de la noble race des Hy-Fiachras , qui étoit descendant au huitième degré d'Eocha Moy-Veagon le Monarque , par Fiachra son fils. On lui donna le surnom de Mac-Duach , pour le distinguer de plusieurs autres de ses contemporains , qui portoient le nom de Colman aussi bien que lui. Comme il aimoit la vie ascétique , il passa sept ans , avec un seul compagnon , dans une solitude , d'où il fut tiré & revêtu du caractère épiscopal. Il se choisit alors un lieu convenable pour bâtir une Eglise cathédrale , qui fut nommée après lui *Kil-Mac-Duach* , c'est-à-dire , l'Eglise du fils de Duach. Etant proche parent de Guaire alors Roi de la Conacie , son Eglise fut considérablement enrichie par les bienfaits de ce Prince. Notre Saint vivoit vers la fin du sixième siècle ou le commencement du septième ; ainsi on peut juger à-peu-près du tems de l'établissement de son Eglise. L'année de sa mort est incertaine ; mais sa fête se célèbre le trois du mois de Février. Ses successeurs , pendant plusieurs siècles , sont inconnus. On

trouve au commencement du neuvième siècle saint Indrect, Evêque de Kil-Mac-Duach, & Rugnad ô Ruadan qui mourut en 1178.

Act. Sanct. Hib.
vit. S. Indrect. ad
5. Febr. not. 3.

L'Evêché de Fenabore, en langue du pays, Kil-Fenoragh, situé dans le territoire de Corcumroe au pays de Thüomond, aujourd'hui le comté de Clare, est le plus petit & le plus pauvre des Evêchés d'Irlande : il ne contient que treize Paroisses ; on ne sçait ni le tems de sa fondation, ni le nom de son premier fondateur, à moins qu'on ne l'attribue à S. Fachnan, patron de cette Cathédrale. Dans la distribution des évêchés, faite par le Cardinal Paparo, ce siège fut mis au nombre des suffragans de Cashill ; mais depuis Charles II, il est annexé à l'Archevêché de Tuam.

War. de Episc.
Fenabor.

Hugue Slainé, fils de Dormod le Monaque, s'associa dans le gouvernement son parent Colman Rimidh, fils de Baodan & petit-fils de Mortough-Mac-Earca. Ces Princes, après avoir gouverné paisiblement l'Isle ensemble pendant six années, furent tués dans une bataille près de Lochfeimdighe.

An 599

L'Abbaye de Fathen située à l'entrée d'Inish-Owen, dans cette partie du diocèse de Derry qui s'étend dans le territoire de Dunnagall, fut fondée sous ce regne par S. Murus ou Muranus, en langue Scotique *Mura*, de la race de Niall le Grand, & patron particulier de la tribu des ô Neills.

Act. Sanct. Hib.
vit. S. Muriad 12.
Mart.
Allemand. Hist.
Mon. d'Irl. p. 97.

Ce Monastère étoit en grande vénération non-seulement par rapport à la mémoire de saint Muran, qui en étoit le patron, mais encore par les précieux monumens d'antiquité qui y furent conservés pendant plusieurs siècles, entr'autres un petit volume écrit en vers Scotiques par saint Mura, & un gros volume de chronologie rempli de beaucoup de traits historiques, touchant la nation en général ; ce volume fut fort estimé, & il est souvent cité par les Antiquaires du pays : il en reste encore quelques fragmens, dit Colgan, qui ont échappé à la fureur des Hérétiques des derniers tems.

Le Monastère de Cluain-Dachrann au territoire de Ferkeal, fut fondé par S. Cronan, autrement Mochua, fils de Melan & disciple de S. Cartagh de Rathene.

Act. Sanct. Hib.
vit. S. Cron. ad
11. Febr.

Le Monastère de Cluan-Fode au territoire de Fertullach dans la Midie, fut fondé par S. Libren, fils d'Aidius Prince d'Orgiell, de la race de Colla-da-Crioch.

Ibid. vit. S. Libren. ad 11. Mart.

Hugue IV, surnommé *Vairiodnach*, fils de Domhnall &

An 605.

petit-fils de Mortough-Mac-Earca , succéda à Hugue Slaine : ce Prince étoit renommé pour son équité ; & passoit pour très-brave malgré sa foible santé. Son regne fut troublé par la guerre qu'il eut à soutenir contre le Prince Aongus fils de Colman , qui fut totalement défait avec son armée à la bataille d'Odbha , où Connall Laogbreag , fils de Hugue Slaine , perdit la vie. Ce Monarque , après un regne de sept ans , mourut à Téamor.

War. de Episc.
Limmericens.

Limmerick , nommé en langue Scotique *Lumneach* , reconnoît pour premier Evêque S. Munchin fils de Sedna , qui y avoit fondé sous son nom une Eglise , autrefois cathédrale , mais convertie depuis en Eglise paroissiale. Les Auteurs ne sont point d'accord touchant le tems où ce Saint vécut : les uns disent qu'il vivoit du tems de S. Patrice , & qu'il étoit le même que Mancenus que cet Apôtre avoit placé dans le pays de Tirawly ; d'autres prétendent qu'il étoit le même que Manchenus qui mourut en 651. Quoi qu'il en soit , le siège épiscopal fut rétabli par les Danois , & la Cathédrale fut rebâtie & fondée dans le douzième siècle , par Donald ô Brien , Roi de Limmerick.

AA. Sanct. Hib.
vit. S. Manch. ad
14. Febr.
Usser. Primord.
Ecclef. cap. 17.
pag. 969.
War. de antiq.
Hib. cap. 26.
AN 612.

Le Prieuré de Moethel , à présent Mohill , dans le territoire de Conmacne de Muintir-Eolas , ancien patrimoine des Mac-Granvills , fut fondé sous ce regne par S. Manchene. Ce Saint fonda encore l'Abbaye de Menedrochaid dans le territoire de Loise , aujourd'hui comté de la Reine.

Maolchaba , fils de Hugue II & petit-fils d'Ainmire le Monarque , monta sur le trône ; il ne regna que trois ans , ayant été tué par son successeur à la bataille nommée Cath-Taod.

Grat. Luc. c. 9.

Il y a des Auteurs qui prétendent que ce Monarque , ayant abdiqué la couronne , se fit Moine , & qu'il mourut Evêque de Clogher.

Leighlin , nommé communément Old-Laughlin , c'est-à-dire , Laughlin l'ancienne , ville située dans le territoire de Carlow ; à peu de distance de la rivière de Barrow , eut pour premier Evêque S. Lasarian , différent de S. Lasarian Abbé de Daminis dans le lac Erne.

War. de Episc.
Leighlin.

S. Lasarian se nommoit quelquefois Molaisre : il étoit fils de Cairrel & de Blitha ; il fut élevé dans sa jeunesse par S. Murin Abbé , à qui Blitha sa mere , fille d'un Roi des Piétes , l'avoit confié. Il fit le voyage de Rome , où il resta quatorze ans , pendant lequel

tems il écouta attentivement les explications du Pape S. Grégoire sur les Ecritures saintes ; & ayant reçu la Prêtrise de ce même Pape , il retourna dans son pays. Il visita quelque tems après, S. Gobban Abbé de Leighlin , qui lui céda volontairement son Monastère , & chercha un établissement ailleurs pour lui & ses Moines.

Le Monastère de Leighlin devint fameux sous S. Lasarian : on y voyoit jusqu'à 1500 Moines. La question touchant le tems de la célébration de la Pâque , étoit alors beaucoup agitée ; on assembla un synode sur le bord de la riviere Barrow , entre Laughlin & Slieu-Margey , pour en délibérer. La dispute fut vive touchant cette question , entre S. Lasarian & Munnu , Abbé d'une Abbaye qu'il avoit fondée dans le territoire de Kinsealagh , nommée Teach-Munnu. Comme chacun abondoit dans son sentiment , le synode finit sans rien décider. Sur quoi S. Lasarian repartit pour Rome , où il fut reçu honorablement du Pape Honorius I , qui le sacra Evêque , & le renvoya dans son pays en qualité de Légat , avec des instructions pour les fidèles touchant la Pâque (a). Cette mission lui réussit si bien , qu'il fit rentrer les Scots méridionaux dans l'observance de la vraie Pâque (b). Il mourut le 18 Avril 638 , & fut enterré dans l'Eglise de Leighlin qu'il avoit fondée.

L'Evêché de Cork doit son origine à saint Barr , autrement Finbarr , nommé au baptême Lochan , de la province de Connaclie. Ce Saint y fonda une Cathédrale au commencement du septième siècle ; & après l'avoir gouvernée pendant dix-sept ans , selon d'autres sept , il mourut à Cloyne , à quinze milles de sa Cathédrale , le 25 Septembre ; mais l'année est inconnue. Son corps fut transporté à Cork , & enterré avec honneur dans son Eglise : ses reliques furent déposées après dans une châsse d'argent. Il y avoit de son tems une Ecole célèbre à Cork , d'où sortit un grand nombre de saints & sçavans personages. Il fut l'auteur , selon Dempster , de l'Epître touchant les cérémonies du baptême , attribuée communément à Alcuin.

Suibhne , surnommé Mean , fils de Fiachra & arriere-petit-

Usser. Primord.
Ecclef. Brit. cap.
17. pag. 936.

Usser. Ind. chronol. ad an. 630.
War. de Episc. Corcagienf.

AG. Sanct. Hib. ad 14. Mart.

War. de antiq. Hib. cap. 29.

An 612

(a) Misit Papa Honorius litteras etiam genti Scotorum , quos in observatione sancti Pasche errare compererat. *Bed. ad Hist. Ecclef. lib. 2. cap. 19.*

(b) Porro gentes Scotorum , quæ in aus-

tralibus Hiberniæ insulæ partibus morabantur , jamdudum ad admonitionem Apostolicæ Sedis antistitis Pascha canonico ritu observare didicerunt. *Ibid. lib. 3. cap. 3.*

fils de Mortough-Mac-Earca , fut le successeur de Maolchaba. Il regna treize ans , & fut tué par Congal , fils de Scanlan Roi d'Ultonie , à la bataille de Traighbhrene , laissant le sceptre à Domhnall , frere de Maolchaba le Monarque.

An 618.

Domnhall II, frere de Maolchaba & fils de Hugue II , de la race de Niall le Grand par Conall-Gulban , monta sur le trône. Ce Monarque étoit en même-tems bon Chrétien & bon Roi : il gouverna ses sujets avec beaucoup de sagesse , & remporta plusieurs victoires sur ses ennemis. Il fut doué d'une si éminente humilité , que lorsqu'il demanda à S. Fechin la pénitence & la rémission d'une faute qu'il avoit commise , il se prosterna par terre , & permit au Saint de le fouler aux pieds. Cette faute fut causée par la révision que ce Monarque vouloit faire des limites des territoires & dynasties possédées par les Hy-Nialls méridionaux , & par la guerre qu'il leur fit en conséquence.

Aët. Sanct. Hib.
vit. 2. S. Fechini ad
20. Jan. cap. 34.
cum notis.

La Midie , qui avoit été le domaine des Monarques d'Irlande , depuis le regne de Tuathal-Teachtmar au deuxième siècle , fut divisée en territoires & dynasties du regne de Niall le Monarque , surnommé Noygiallach , à la fin du quatrième siècle , & partagée entre ses huit fils ; dont les descendants nommés les Hy-Nialls furent séparés en deux tribus , sçavoir , les Hy-Nialls septentrionaux , & les Hy-Nialls méridionaux , eu égard à la situation de leurs territoires , dont les uns étoient du côté du nord & les autres du côté du midi.

Les Hy-Nialls septentrionaux , c'est-à-dire , les quatre fils de Niall nommés Eogan , Conall-Gulban , Eana , & Carbre avec leurs descendants , s'avancerent dans l'Ultonie , où ils se mirent en possession des vastes contrées de Tir-Eogan , de Tir-connel , de Tir-Eana , de Carbre-Gaura & des environs de Logh-Erne.

Jocelin. vit. S.
Patr. cap. 53.
Vit. trip. lib. 2.
cap. 4.

Il y a apparence que ces Princes avoient conservé pendant quelque tems leurs apanages dans la Midie : nous voyons que du tems de saint Patrice , Carbre étoit en possession de Tailton & des environs ; & qu'Eana étoit propriétaire de quelques terres dans la Midie occidentale & dans la Conacie : on peut présumer la même chose pour les deux autres. Quoi qu'il en soit , leur vastes possessions dans l'Ultonie leur firent abandonner par la suite celles de la Midie qui n'étoient pas si considérables , & qui se trouverent insensiblement confondues avec les terres des Hy-Nialls méridionaux.

Comme les Monarques se choissoient tantôt dans une de ces tribus, tantôt dans l'autre ; le recouvrement de ces anciennes possessions en mettant les Hy-Nialls septentrionaux plus à portée de la Cour de Téamor, où se faisoient les élections, les auroient mis aussi plus en état de ménager les suffrages en cas d'élection d'un Monarque. Voilà les raisons politiques qui firent agir Domhnall, & les motifs secrets qui le déterminèrent à faire marcher une armée dans la Midie, afin d'obliger les Hy-Nialls méridionaux d'entrer dans ses vûes. Les Hy-Nialls méridionaux allarmés de cette démarche du Monarque, assemblèrent leurs vassaux, leur firent prendre les armes, & se mirent en posture de défense ; mais se voyant beaucoup inférieurs en nombre à l'armée royale, ils implorèrent la médiation de S. Fechin, Abbé de l'Abbaye de Fouar dans la Midie occidentale, dont il étoit le fondateur. Ce Saint étoit d'une extraction noble ; mais il étoit encore plus célèbre par ses vertus & une grande réputation de sainteté. Ayant accepté la négociation, il alla à la rencontre du Monarque qui avançoit à grands pas avec son armée, & lui reprocha sa témérité, & l'injustice qu'il y avoit de vouloir troubler une possession de deux siècles. Le Monarque d'abord fut sourd à ses remontrances ; mais le Saint s'étant mis en prière, les prodiges que Dieu fit éclater subitement, touchèrent un Monarque qui avoit la conscience timorée & un grand fonds de religion ; ainsi voyant que les éléments lui annonçoient la volonté de Dieu, il quitta son entreprise, fit la paix avec les Hy-Nialls méridionaux, & se soumit humblement à la pénitence que le Saint voulut lui imposer. Il passa le reste de ses jours dans la pénitence & la vertu : entr'autres bonnes œuvres, il dota le Monastère de Cong que S. Fechin avoit fondé, & que Gratianus Lucius nomme *Cænobium Congense*.

Ce pieux Monarque mourut en odeur de sainteté à Artsothad nommé depuis Rath-Domhnall, dans la contrée de Tirconnel, après un regne heureux de quatorze ans, & une maladie de dix-huit mois qu'il passa dans son lit, où il se faisoit administrer tous les Dimanches.

L'Evêché de Lismore fut fondé au commencement du septième siècle par S. Carthagh, nommé aussi Machuda : ce Saint tiroit son origine de Fergus de la race d'Ire, pere de Kiar, de qui le pays de Kerry avoit pris son nom.

War. de antiq.
Hib. cap. 4.
Grat. Luc. cap. 9.

An 642.

War. de Episc.
Lismor.

Uffer. Primord.
cap. 17. pag. 910.
Act. Sanct. Hib.
10. Febr. in not.
ad vit. S. Cron.

Carthagh ayant quitté dans sa jeunesse la contrée dont il étoit natif, fonda un Monastère à Rathene dans la Midie occidentale : il en fut le premier Abbé, & on prétend qu'il y a gouverné pendant quarante ans un grand nombre de Moines ; on en comptoit à la fois 867. La Règle qu'il avoit faite pour cette Maison étoit particuliere & très-sévère ; les Moines vivoient de leur travail & des légumes qu'ils cultivoient eux-mêmes, comme ceux de la Trappe. Cette Règle fut confondue après dans celle des Chanoines Réguliers de l'Ordre de S. Augustin.

La grande réputation d'austérité & de sainteté des Moines de Rathene, les rendit l'objet de la jalousie & de la haine de ceux d'un autre Monastère du voisinage, & les obligea de quitter cet établissement. Carthagh les conduisit au pays de Desie, auprès de Portlargo (Waterford) où le Prince du territoire le reçut avec respect, & lui céda un lieu nommé Dunsginne, & depuis Lismore. Après y avoir placé les Moines, il fonda une Cathédrale, dont il fut le premier Evêque, & une école fameuse, & très-fréquentée, non-seulement par les gens du pays, mais encore par un grand nombre d'étrangers, qui s'y appliquoient à l'étude de la vraie philosophie (a).

Les Historiens du pays prétendent que S. Catald, depuis Evêque de Tarentum, avoit présidé pendant quelque tems aux écoles de Lismore ; Bartholomée Moron le dit dans sa vie : il faut par conséquent rapporter S. Catald au septième siècle, après S. Carthagh qui avoit fondé les écoles, plutôt qu'au deuxième où Moron le place, lorsqu'il n'étoit pas encore question d'écoles chrétiennes à Lismore ou ailleurs en Irlande. Le grand nombre de Chrétiens qu'il dit avoir été dans ce pays du tems de S. Catald, est une preuve qu'il s'étoit trompé touchant le siècle où vivoit ce Saint.

War. de Episc.
Laonens.

Killaloe, situé dans le pays de Clare, sur la rive droite & à l'occident du fleuve Shannon, près de cette fameuse cataracte, au-dessus de Limmerick, qui interrompt la navigation dans ce fleuve, tire son nom de S. Molua, qui y avoit fondé une Eglise

(a) Egregia & sancta civitas est (Lismore) sed ex Anglia & Britannia confluunt ad eam cujus dimidium est azilum in quo nulla mulier audet intrare, sed plenum est cellis & Monasteriis sanctis, & multitudo virorum quondam dicti *Nem*, modo autem *Aben-Mor*, id est, amnis magnus in plaga regionis Nandesi. *Allemand. Hist. Monast. d'Irl. pag. 51.*

au commencement du sixième siècle, dont il fut Abbé. Dans les annales d'Inisfail, & dans presque toutes les histoires du pays, ce lieu est nommé Kill-da-Lua, c'est-à-dire, Eglise de Lua, qui étoit le véritable nom de ce Saint. S. Flannan, fils du Roi Theodoric, & disciple de S. Molua, fut sacré premier Evêque de ce siège à Rome par le Pape Jean IV, environ l'année 639. Pendant son pontificat Theodoric donna beaucoup de biens à cette Eglise, où il fut enterré par l'Evêque son fils, étant mort dans un âge bien avancé.

Le Monastère d'Achad - Garvan, aujourd'hui Dungarvan ; dans le territoire de Desie, fut fondé par S. Garban, autrement Garvan, fils de Finnbar & disciple du grand S. Barr, Evêque de Cork.

Act. Sanct. Hib.
vit. S. Garvan. ad
26. Mart.

Le Monastère de Teach-Molaige, autrement Tulach-Mhin ; dans le territoire de Fera-Muighe, au pays de Cork, fut fondé par S. Molagga.

Act. Sanct. Hib.
vit. S. Molag. ad
20. Jan.

L'Abbaye de Tirdaglass, diocèse de Killaloe, sur le fleuve Shannon, fut fondée par S. Colman-Stellan.

Act. Sanct. Hib.
pag. 12. & 14. 149.
& 247.

On peut placer sous ce regne la fondation de deux Monastères de Religieuses par sainte Darerca, surnommée Moenén, de la race des Clann-Rorys, dont le premier fut celui de Fochard, dans le territoire de Conall-Murthemne, au comté de Louth, en mémoire de sainte Brigide, qui avoit pris naissance dans ce lieu : il y a eu dans cette maison jusqu'à 150 Chanoinesses. Le second fut celui de Kilsleve ou Kilslebe, au territoire d'Ardmach, fondé par la même Sainte, que Colgan ne veut pas confondre avec l'Abbesse de Lin, qui se nommoit aussi Darerca, mais qui fut sœur de S. Patrice.

Usser. Primord.
Eccles. Ind. chron.
ad an. 630.

S. Aedan ou Aidus, surnommé Dubh, c'est-à-dire Noir, Roi de la Lagénie, ayant abdiqué la couronne, se fit Moine, & fonda un Monastère pour des Chanoines Réguliers à Kildare, où il fut Abbé, & ensuite Evêque.

Trias Thaurm.
app. 5. ad vit. S.
Brigid. pag. 629.

S. Fechin, Abbé & Anachorete, fut renommé pour la vie ascétique & le grand nombre de Maisons religieuses qu'il fonda sous ce regne & les deux suivans. Son pere fut Coelcham, de la race d'Eocha-Fion-Fuothairt, frere de Conn-Keadcaha ; & Lassar sa mere tiroit son origine des Rois de Momonie.

Act. Sanct. Hib.
vit. S. Fechin. ad
20. Jan.

Ce Saint fonda dans le territoire de Lugny, lieu de sa naissance, au diocèse d'Achonry, pour des Chanoines Réguliers, les Monastères d'Eas dara, de Bile-Fechin, de Kill-Na-Manach

& de Druim-Ratha ; l'Abbaye de Kill-Na-Garbhan, au territoire de Coistolo ; l'Abbaye de Cong, entre les lacs Mask & Corrib, sur les frontières des comtés de Gallway & Mayo.

Aët. Sanct. Hist.
vit. S. Fechin. app.
cap. 1.

Cette Maison fut bâtie & dotée par Domhnall, qui devint Monarque de l'Isle quatre ans après, & le deuxième du nom. Cong étoit un lieu célèbre, parce que c'étoit la résidence des Rois de la Conacie, & qu'il y avoit quantité de belles Eglises, comme les masures qui y étoient restées le marquoient assez.

Les Monastères d'Inaidh & d'Ard-Oilen, deux isles du fleuve Shannon, au pays de Gallway. Il fonda encore le Monastère de Tibraid, dans le territoire de Maine, c'est-à-dire, dans le Teafna méridional, qui enferme une partie de l'Ouest-Midie, & de l'Analy, aujourd'hui comté de Longford, & celui de Tulach-Fobhair, près la ville de Naas, au territoire de Kildare.

S. Fechin fonda enfin le Monastère de Foure, au territoire de Dealna-Mor, dans une agréable vallée nommée Fobhair ou Fovar : il y a eu jusqu'à trois cens Moines dans ce Monastère sous la Règle austère de ce Saint. La mortification y étoit pratiquée dans un grand degré : l'entrée du Couvent, & même du moulin qui lui appartenoit, dit Cambrensis, étoit défendue aux femmes (a).

S. Fechin mourut en 664, d'une peste nommée en langue Scotique *Buidhe-Chonnaill*, qui avoit emporté un grand nombre d'habitans, tant du Clergé que du peuple, sans épargner les têtes couronnées. Blathmac & Dermot II, qui gouvernoient conjointement l'Isle, Cais ou Caius Gan-Mathuir, Roi de la Momonie, & plusieurs autres Princes, furent les victimes de cette contagion dont parle Bède, conformément aux Historiens du pays (b).

An 642.

Conall, surnommé Claon, fils de Maolchaba, de la race de Niall le Grand par Conall-Gulban, fut le successeur de Domh-

(a) In Midia apud Foveram est molendinum quod sanctus Fechinus in latere cuiusdam saxi miraculosè nimis manibus suis exsculpit. Hoc sicut & Ecclesiam Sancti ipsius mulieres non intrant, nec in minori reverentiâ molendinum istud ab indigenis quàm una Ecclesiarum Sancti ejusdem haberi solet. *Allemand. Hist. Monast. d'Irl. pag. 41.*

(b) Eodem enim anno Dominicæ Incarnationis sexcentesimo sexagesimo quarto, facta

est eclipsis Solis die tertio mensis Maii horâ circiter decimâ dici, quo etiam anno subita pestilentia lues, depopulatis prius australibus Britanniaë plagis, Nordhumbrore quoque Provinciam corripens, atque acerbâ clade diutius longe lateque deserviens magnam hominum multitudinem stravit... Hæc autem plaga Hiberniam quoque Insulam pari clade premebat. *Bed. Hist. Eccles. lib. 3. cap. 27.*

nall. Ce Prince, selon l'usage assez ordinaire alors, partagea le gouvernement avec Keallach son frere. Leur regne fut paisible, mais leurs fins furent différentes : le premier fut tué dans un combat contre Dermot, & le dernier finit ses jours par une mort naturelle à Brugh, sur la riviere Boyne.

S. Sacer, autrement Mosacer & Mosacra, de la race des Clanna-Rorys, fonda sous le regne de ces Princes le Monastère de Teach-Sacra, près de Taulaght, à trois milles de Dublin.

Act. Sanct. vit.
S. Sac. ad 3. Mart.
Allemand. Hist.
Monast. d'Irland.
pag. 8.

Le Monastère de Glasmore, dans le territoire de Desie, fut fondé vers le même tems par S. Cronan, connu sous le nom de S. Mochua, disciple de S. Cartagh, pour des Chanoines Réguliers de S. Augustin. S. Cronan fut tué dans son Abbaye de Glas-More, avec tous ses Moines, par des pirates Danois ou Norvégiens, qui y firent une descente dans le septième siècle.

Act. Sanct. Hib.
vit. S. Cronan. ad
10. Feb.
Allemand. Hist.
Monast. d'Irland.
pag. 52.

On peut rapporter aussi à ce tems la fondation d'un Monastère au territoire de Hy-Cairpre, dans le pays de Lomneach, (Limmerick) nommé Kill-Mochelloc ou Killmallock, du nom de S. Machelloc, de la race de Conare, Monarque de cette Île, qui en fut le fondateur.

Act. Sanct. Hib.
vit. S. Mochelloc.
ad 26. Mart.
Allemand. Hist.
Monast. d'Irland.
pag. 60.

Blathmac & Dermot, surnommé *Ruaidhnaigh*, freres & enfans de Hugue III, monterent sur le trône; & après un regne de dix ans, ils furent enlevés, & avec eux un grand nombre de leurs sujets, par une peste qui ravagea toute l'Île.

An. 654.
Bed. lib. 3. c. 27.
Act. Sanct. Hib.
pag. 603.
An. 665.

L'Abbaye de Cluain-Dolchain, territoire de Dublin, vers les frontieres de la Midie, fut fondée sous ce regne par S. Machua.

Act. Sanct. Hib.
vit. S. Ferguill.
ad 10. Mart.
Allemand. Hist.
Monast. pag. 8.
Bedc. Hist. Ec-
cles. lib. 4. cap. 4.

Le Monastère d'Inis-Bo-Fin, îlle maritime sur la côte occidentale de la Conacie, fut fondé en 664 par S. Colman, Evêque de Lindisfarn en Angleterre.

L'Abbaye de Mayo fut d'abord fondée pour des Chanoines Réguliers de S. Augustin par S. Colman, & achevée après par S. Gerald son disciple, Abbé de Winton en Angleterre, qui suivit cet Evêque en Irlande, à qui Ragallach, Roi de la Conacie, donna un fonds pour cet effet. Le même S. Gerald fonda l'Abbaye d'Elytheria, autrement Templegerard, dans le territoire de Mayo, pour des Chanoines Réguliers.

Act. Sanct. Hib.
vit. S. Gerald. ad
13. Mart.
War. de antiq.
Hib. cap. 26.
Allemand. Hist.
Monast. d'Irland.
pag. 78. & seq.

S. Gerard fonda enfin à Mayo un Monastère pour des Religieuses, où sainte Segresia sa sœur fut Abbessé.

Seachnufach, fils de Blathmac, succéda à son pere & à son oncle, & après un regne de six ans, il fut tué par Dubh-Duin de Kenel-Cairbre.

An 671.

An 671.

Kionn - Faola , frere de Seachnufach , fut son successeur au trône : il ne regna que quatre ans , ayant été tué à la fameuse bataille de Kealtrach , au territoire de Thuomond.

An 675.

Grat. Luc. c. 9.

Keat. Hist. d'Irl.

Fionnachta , surnommé Fleadhach , c'est-à-dire , Hospitable , fils de Dunchada , & petit-fils de Hugue III , surnommé Slaine , fut le successeur de Kionn-Faola. Ce Prince pieux voulant renoncer au monde & se consacrer au service de Dieu , entra dans un Monastère vers la douzième année de son regne ; mais la nécessité des affaires , jointe aux sollicitations des grands , le firent quitter le Couvent avant la fin de son noviciat , pour reprendre les rênes du gouvernement.

War. de antiq.
H.b. cap. 4.

Ce Monarque livra bataille aux Lagéniens à Lochgabhair dans la Midie , près de Kells : un grand nombre de provinciaux y perdirent la vie , après quoi il supprima , à la priere de S. Moling , le tribut nommé *Boiroimhe-Laighean* , que le Monarque Tuathal-Teacht-Mar , un de ses ancêtres , avoit imposé à cette province dans le deuxième siècle , & qui avoit tant fait répandre de sang.

On rapporte au regne de ce Monarque l'invasion que les Anglois avoient faite dans cette Isle par ordre d'Ecgrid , Roi des Nordhumbres. L'an de l'Incarnation de notre Seigneur six cent quatre-vingt-quatre , dit Béde , Ecgrid , Roi des Nordhumbres , ayant envoyé le général Bert avec une armée en Irlande , saccagea cette nation innocente & toujours alliée des Anglois , sans épargner ni les Eglises ni les Monastères ; mais les insulaires firent leur possible pour repousser la force par la force (a). Ainsi cette descente des Saxons n'eut d'autres suites que le pillage de quelques villages sur les côtes de cette Isle.

Du regne de ce Monarque , Cumasgach , Roi des Pictes , fit une descente dans cette Isle avec toutes ses forces ; mais il fut tué par les insulaires à la bataille de Rathmore en Midie , dans la baronnie de Lune , & son armée fut taillée en pièces.

An 695.

Fionnachta , après un regne de vingt ans , perdit la vie avec la couronne à la bataille de Greallach-Dolling , & fut placé dans le Martyrologe le 14 Novembre , jour auquel on l'honore comme Saint.

(a) Anno Dominicæ Incarnationis sexcentesimo octogesimo quarto Egfridus Rex Nordand-Humbrorum misso Hiberniam cum exercitu duce Berto , vastavit miserè gentem innoxiam & nationi Anglorum semper amicis-

simam , ita ut nec Ecclesiis quidem aut Monasteriis manus parceret hostilis. At insulani & quantum valuerunt armis arma repellebant. *Bed. Hist. Eccles. lib. 4. cap. 26.*

On fonda sous le regne de ce pieux Monarque quelques Maisons religieuses ; sçavoir , l'Abbaye de Lusk , au pays de Dublin , qui fut fondée par S. Colga. Act. Sanct. Hib. vit. S. Colg. ad 20. Feb.

L'Abbaye d'Achadh-Dubtruigh , dans le territoire de Ly , sur le bord du fleuve Bann , au pays d'Antrim , fut fondée par S. Guaire ou Goar , de la race de Colla-Huais. Ibid. in vit. S. Maidoc. ad 30. Jan. append. cap. 2. pag. 223.

L'Abbaye de Both-Chonais , au territoire d'Inis-Owen , pays de Dunnagall , fut fondée par S. Congellus , de la race d'Eogan , fils de Niall le Grand , de qui l'illustre tribu des ô Neills tire son origine. Ce Saint est différent de celui qui avoit fondé l'Abbaye de Beanchuir , au pays de Down. Allemand. Hist. Monast. d'Irland. pag. 94. Act. Sanct. Hib. vit. S. Christic. ad 3. Mart.

Le Prieuré d'Inchenemeo , Isle du lac Derg , dans le fleuve Shannon , qui signifie Isle des Vivans , nommé le Prieuré de S. Hilaire , fut fondé par S. Donan. Cette Maison , qui étoit composée de Chanoines Réguliers , fut transférée à Corball ou Kilbara , petit lieu sur le bord de ce lac. Allemand. Hist. Monast. d'Irland. pag. 67.

Le Prieuré de Thome fut fondé dans le même siècle par le même S. Donan : ce Prieuré dépendoit de la Maison de Carball dont nous venons de parler.

Loingseach , fils d'Aongus , petit-fils de Domhnall II , & arriere-petit-fils de Hugue II , surnommé Slaine , de la race de Heremon , fut le successeur de Fionnachta-Fleadhach.

Du regne de ce Monarque les Bretons & les Saxons firent une tentative sur cette Isle ; ils firent beaucoup de dégât dans la plaine de Muirtheimne , aujourd'hui le comté de Louth ; mais ils furent repoussés par Loingseach , & contraints d'abandonner leur entreprise. Ils furent totalement défaits après par les Ultoniens à Moigh-Cuillin , autrement Ire-Conaght , dans le territoire de Gallway.

Sous ce regne il y eut une grande mortalité parmi les bestiaux , suivie d'une famine qui dura trois ans. Ce Monarque après avoir régné neuf ans , fut tué , avec ses trois fils Ardgall , Confac & Flan , à la bataille de Cormin , par Kellach , fils de Ragallach , Roi de la Conacie. An 704.

Congall , surnommé Kionmaghair , fils de Feargus-Fanuid , de la race de Niall le Grand par Conall-Gulban , monta sur le trône. Ce Prince étoit belliqueux , mais méchant : il se faisoit un plaisir de congédier tous les ans les ôtages que les provinces avoient coutume de donner au Monarque , afin de les revendre par les armes. Il fut toujours en guerre avec les Lagé-

niens , pour venger la mort de Hugue II , fils d'Ainmire , son
bifayeul , qui avoit été tué par ce peuple , du regne de Brendubh ,
à la bataille de Beallach-Dunbolg. Ce malheureux Prince enfin
étant devenu persécuteur de l'Eglise & du Clergé , la vengeance
divine mit fin à sa carrière par une mort subite.

An 711.

Feargall , fils de Maolduin , & arriere-petit-fils de Hugue IV ,
surnommé *Vairionach* , fut le successeur de Congall. Les habi-
tans de la Bretagne , qui faisoient de tems en tems la petite guerre
en Irlande , vinrent du regne de ce Monarque , en Ultonie , où ,
après un combat sanglant livré à Cloch-Mionuire , ils furent mis en
déroute par la tribu des Dalriads & les autres tribus des Ultoniens.

Quoique Fionnachta eût remis aux Lagéniens le tribut dont
ils s'étoient chargés envers le Monarque , il paroît que quelques-
uns de ses successeurs y prétendoient encore.

Feargall irrité contre ce peuple , soit par rapport au refus de
payement de ce tribut , soit qu'il eut quelques autres sujets de
mécontentement , entra dans la Lagénie à la tête d'une armée
de 21000 hommes : il y rencontra à Almhuine , aujourd'hui
Allen , au territoire de Kildare , Mourough-Mac-Broin , Roi de
cette province , avec 9000 hommes seulement. L'inégalité des
deux armées sembloit décider d'abord en faveur du Monarque ;
mais une terreur panique qui se répandit parmi les soldats , lui
fit perdre la victoire & la vie , avec 160 Seigneurs de sa suite.
Les Historiens du pays font monter la perte , tant d'un côté que
de l'autre , à 7000 hommes.

An 722.

Fogartach , fils de Niall , petit-fils de Kearnach , descendant
de Niall le Grand par Conall-Creamthine , Dermot & Hugue
III , surnommé Slaine , obtint le gouvernement suprême de l'Isle :
mais il vit presque en même-tems le commencement & la fin de
son regne ; car il fut tué au bout de l'année à la bataille de Del-
gan ou Kindelgin.

An 724.

Kionath , fils d'Iargallach , de la race de Niall le Grand par
Conall-Creamthine , Dermot & Hugue Slaine , fut le successeur
de Fogartach.

Trias Thaum,
7. vit. S. Patric.
cap. 7. pag. 130.

Ce Monarque ayant livré bataille au Prince Flahertach à Drom-
corcain , fut trouvé parmi les morts après la défaite totale de
son armée.

An 727.

Flahertach fut son successeur : ce Prince étoit fils de Loinseach
le Monarque , de la race royale de Niall le Grand par Conall
Gulban , sous le regne de ce Monarque , Hugue surnommé Ol-

lan ; suivi de ses vassaux , fit une guerre aux Clanna-Nialls d'Ultonie , qui finit par la bataille de Fotharta , au territoire de Muirtheimne (Louth ,) où Hugue Roin , Roi de cette province , perdit la vie. Le motif de cette guerre fut le sacrilège que Hugue Roin avoit commis dans plusieurs Eglises du diocèse d'Ardmach , qu'il avoit pillées , & les plaintes que Congus , alors Archevêque & Confesseur de Hugue Ollan , en avoit faites dans un poëme qu'il avoit composé à ce sujet.

War. de Archi-
episc. Armach.

Flahertach peu flatté de la dignité royale & des grandeurs du monde , se retira , après avoir regné sept ans , à Ardmach , où il embrassa la vie monastique , & passa les trente dernières années de sa vie dans la pratique d'une vie austère. Cet événement arriva lorsque Congus étoit Archevêque de ce siège.

An. 734
Trias Thaum.
pag. 294.

Flahertach fut le dernier Monarque d'Irlande de la race de Conall Gulban , fils de Niall le Grand ; les ô Domhnaills , autrement ô Donnells , branche aînée de cette illustre tribu , soutinrent toujours jusqu'à notre tems l'éclat de Princes héréditaires de Tirconnel. Le chef de cette très-ancienne & très-noble famille aujourd'hui est ô Donnel , fils de Hugue , Officier général au service de Sa Majesté l'Impératrice Reine , fort connu par ses exploits militaires , non-seulement dans la dernière guerre contre les Turcs , mais encore dans la guerre actuelle contre les Prussiens.

Hugue V , surnommé *Ollan* , fils de Feargall le Monarque , de la race de Niall par Eogan , se saisit du trône , vaquant par l'abdication de Flahertach. Ce Prince étoit sçavant , & vengeur sévère des injures faites à l'Eglise. Il tint une assemblée à Tirda-Glass , au pays d'Ormond , où se trouva Cahall , fils de Fionguine , Roi de la Momonie , avec quelques autres Princes , pour le paiement des deniers de S. Patrice par toute l'Isle. Du regne de ce Monarque une guerre cruelle s'alluma entre les provinces de Momonie & de Lagénie : on fit marcher les troupes , & les deux armées s'étant rencontrées à Beallach-Feile , (au comté du Roi ,) on se battit long-tems avec un égal succès ; mais à la fin Cathall , Roi de la Momonie , remporta la victoire , & Keallach , Prince d'Osfor , fut trouvé parmi les morts. La bataille d'Athseanuigh , donnée quelque tems après entre les Lagéniens & le Monarque , fut plus funeste à ces provinciaux ; car la plus grande partie de leur noblesse y périt , avec Hugue , fils de Colmain leur Roi , & environ 9000 hommes de leurs meilleures troupes.

An 734-

Cahall, fils de Fionguine, Roi de la Momonie ; & Hugue Balve, Roi de la Conacie, contemporains de ce Monarque, moururent tous les deux sous son regne. Il finit lui-même ses jours quelque tems après à la bataille de Keannanus dans la Midie, que son successeur gagna contre lui.

An 743.

Domhnall III, fils de Morrough, descendant au onzième degré de Niall le Grand par Conall Creamthine & Dermot le Monarque, monta sur le trône : son regne fut long & assez paisible. De son tems les Pictes firent des incursions dans la Lagénie ; mais ils furent entièrement défaits par les Lagéniens à Rath-Beathach, dans le pays d'Offory, où Cahafach leur Roi fut tué.

An 763.

Domhnall étant un Prince doué de beaucoup de religion, sa piété l'engagea à faire un pèlerinage dans l'Isle de Hy-Columbk-Kill, où il mourut en paix, après avoir regné 20 ans.

Act. Sanct. vit.
S. Engulf. ad 11.
Mart.

Act. Sanct. vit.
S. Mell. ad 31.
Mart.

On peut rapporter au regne de ce Prince la fondation de deux Maisons religieuses, l'une d'hommes & l'autre de filles ; sçavoir, l'Abbaye de Taulacht, à trois milles de Dublin, que Colgan appelle *Monasterium Tamlaclense*, fondée par S. Moelruan. Un Monastère de filles à Doire-Mell, dans le Bressny oriental ; aujourd'hui Cavan, fondé par S. Tigernach pour sainte Mell sa mere.

An 763.

Niall, surnommé *Frassach*, fils de Feargall & frere de Hugue V, fut le successeur de Domhnall.

Les douceurs de la paix dont son Royaume jouit pendant son regne, furent mêlées d'amertume, à cause d'une famine générale & des fréquens tremblemens de terre qui mettoient la désolation par-tout.

An 770.

Ce Prince brûlant du désir d'une vie plus parfaite que celle qu'on mene ordinairement sur le trône, en descendit, après un regne de sept ans, & se retira dans l'isle de Hy, où il passa les huit dernières années de sa vie dans la pratique de la pénitence.

An 797.

Donchada, fils de Domhnall III, gouverna l'Isle après Niall ; & après avoir regné vingt-sept ans en paix & dans la pratique de toutes sortes de bonnes œuvres, il mourut de mort naturelle.

On peut placer ici la fondation du Priuré de Damliag ou Duleek, au territoire de Bregb dans la Midie, sous l'invocation de la sainte Vierge : il eut pour Abbé sous ce regne S. Cathmas.

War. de antiq.
Hib. cap. 26.
Allemand, Hist.
Monast. pag. 77.

L'Abbaye de Clontuoskirt fut fondée vers ce tems pour des Chanoines Réguliers de S. Augustin, par S. Boadan, qui en fut le premier Abbé.

CHAPITRE QUATRIEME.

Comme c'est ici l'époque de l'invasion des Normans dans cette Isle , pour constater l'état actuel de la Religion chez ce peuple , il faut interrompre l'histoire de la succession de ses Rois ; on la trouvera mêlée dans le chapitre suivant avec celle des guerres de ces barbares.

L'Eglise d'Irlande étoit déjà bien formée dès le tems de l'apostolat de S. Patrice , & le christianisme y étoit bien affermi. Il y avoit des Pontifes & des Pasteurs par-tout ; chaque canton avoit son Eglise ; & chaque Eglise son Pasteur. Il y a apparence que les diocèses n'étoient pas considérables alors , puisque du tems de S. Patrice on comptoit plus de trois cens Evêques dans cette Isle , où il n'y en a pas actuellement quarante.

Sans parler des trois premiers siècles du christianisme , tems où l'on a vû dans le reste de l'Europe des Scoto-Milésiens recommandables par la sainteté de leur vie , & dans l'épiscopat & dans la vie monastique , qui avoient été assez heureux pour quitter leur patrie encore idolâtre , sans connoître le christianisme que par les relations des voyageurs , le quatrième siècle a vû naître les quatre grands précurseurs de S. Patrice ; sçavoir , S. Ailbe , S. Declan , S. Ibar & S. Kieran. Ces saints hommes , qui convertirent quelques cantons de l'Isle , fondèrent des Abbayes considérables , où ils furent eux-mêmes Abbés , & ensuite Evêques.

Ussérius , après un ancien manuscrit authentique , distingue trois différentes classes de Saints dans l'Irlande , qui correspondent aux cinquième & sixième siècles.

Primord. Eccles.
Brit. cap. 17. pag.
913.

La premiere classe , appelée très-sainte , existoit du tems de S. Patrice , qui en étoit le chef après Jesus-Christ ; cette classe étoit composée de trois cens cinquante Evêques célèbres , remplis de l'Esprit saint , tous fondateurs d'Eglises : ils n'avoient qu'une même Messe , qu'une même liturgie , qu'une même tonsure d'une oreille à l'autre. Ils célébroient la Pâque le quatorze de la lune après l'équinoxe du printems. Ce qui étoit excommunié d'une Eglise , l'étoit de toutes. Ils ne fuyoient point l'administration ni la conversation des femmes , parce qu'étant fondés sur Jesus-Christ comme sur un ferme rocher , ils ne craignoient pas le souffle

de la tentation. Cette classe enfin , qui étoit composée de sujets de différentes nations , & particulièrement de Scoto-Milésiens , dura pendant les regnes de quatre Monarques successivement , à commencer par Laogare.

La seconde classe étoit composée de Prêtres Catholiques au nombre de trois cens : il y avoit dans cette classe peu d'Evêques. Ils n'avoient qu'un seul chef , sçavoir Jesus-Christ : ils avoient différentes liturgies & différentes Messes : ils célébroient la Pâque le quatorze de la lune , comme la premiere classe : ils avoient aussi la même tonsure d'une oreille à l'autre ; mais ils ne parloient jamais aux femmes. Cette classe dura encore pendant quatre regnes , à commencer par Tuathal.

Les principaux Saints de cette classe furent les deux Finians , les deux Brendans , Jarlath de Tuam , Comgall , Coemgin , Kieran , Columb , Cannech , Lafren , Eugene Mac-Laisre , Luge Cormac , Colman , Nessan , Lafrea , Barrinde , Coeman , Conan , Ende , Aide , Berchan & plusieurs autres.

La troisième & dernière classe comprenoit plusieurs saints Prêtres au nombre de cent ; parmi lesquels étoient quelques Evêques : ils habitoient les bois & les lieux déserts , où ils ne buvoient que de l'eau & ne mangeoient que des herbages , qu'ils cultivoient eux-mêmes , à peu près à la maniere des Moines de la Trappe. Ils n'avoient rien en propre ; ils suivoient différentes règles & différentes liturgies ; ils avoient différentes tonsures , les uns étoient rasés , les autres portoient leurs cheveux : ils différoient encore dans la célébration de la Pâque ; car les uns la célébroient le quatorzième jour de la lune , les autres le treizième , les autres le seizième. Cette classe vit encore quatre regnes jusqu'au tems de Hugue III , surnommé Slaine , au commencement du septième siècle.

Les principaux Evêques de cette classe furent Petran , Ultan Colman , Edan , Loman , Senach & autres ; les Prêtres furent Fechin , Foilan , Coman , Colman , Ernan , Cronan , & plusieurs autres.

Enfin la sainteté de ces trois classes est caractérisée dans le monument cité par Ussérius. La premiere classe , dit-il , étoit très-sainte , la seconde l'étoit moins , & la troisième encore moins que la seconde (a). Cependant ceux qui composoient la dernière

(a) Primus ordo sanctissimus , secundus sol ardebat , secundus sicut luna , tertius ordo sanctior , tertius sanctus. Primus sicut sicut stellæ.

classe, quoiqu'inférieurs aux autres en perfection, seroient regardés dans le siècle où nous vivons comme des modèles inimitables de mortification & de sainteté.

Ussérius rapporte encore un second manuscrit qu'il dit avoir vû, qui parle de ces trois classes ou ordres des Saints d'Irlande; le premier ordre, selon ce manuscrit, étoit brillant comme le soleil dans toute sa force; le second pâlissoit comme la lune, & le troisième reluisoit comme l'aurore (a).

Quoiqu'on suppose que ces trois différentes classes de Saints doivent se rapporter aux deux siècles qui avoient suivis la prédication de S. Patrice; cependant, si on les compare avec la vision qu'a eue cet Apôtre, rapportée par Jocelin, on peut les entendre allégoriquement des différens états où la Religion s'est trouvée depuis la prédication de l'Evangile jusqu'au douzième siècle, & à l'arrivée des Anglois dans cette Isle.

Vit. S. Patr.
cap. 175.

S. Patrice, dit Jocelin, plein d'inquiétude pour l'Eglise qu'il avoit fondée, s'adressa à Dieu par une fervente prière, pour sçavoir quelle en seroit la destinée dans les siècles futurs. Le Seigneur l'ayant exaucé, lui fit voir d'abord l'Isle comme toute embrasée, & couverte d'une flamme qui s'élevoit jusqu'au ciel: il lui fit voir après les sommets des montagnes seulement en flammes. Ces premières visions peuvent être appliquées aux quatre premiers siècles du christianisme dans cette Isle, lorsque la Religion étoit encore dans sa splendeur. Mais l'éclipse de cette Religion, causée par les incursions des Barbares du nord dans les neuvième & dixième siècles, est vivement représentée par les ténèbres qui, selon la vision, avoient succédé à la clarté, & par les étincelles clair-semées que le Saint voyoit dans les vallons, & les charbons encore allumés qui couvoient sous la cendre. La lumière enfin que cet Apôtre vit venir du nord, & qui, après avoir dissipé les ténèbres, éclaira toute l'Isle, dénote le rétablissement de la Religion après l'expulsion des Normands: ce que cet Auteur attribue au zèle du sçavant Celse, autrement Celestin, Ceallach ou Kellach en langue du pays, Archevêque d'Ardmach au commencement du douzième siècle, & de S. Malachie son successeur. Jocelin dit ici que les Anglois se donnent le mérite d'avoir rétabli la Religion dans cette Isle; mais

War. de Archi-
episc. Armach,

(a) Primus sicut sol in fervore claritatis | tius sicut aurora splendescit. *Usser. Primord.*
calescit; secundus sicut luna pallefcit; ter- | *Ecclef. cap. 17. pag. 915.*

il en laisse la décision aux jugemens de Dieu : & on verra la vanité de cette prétention dans la suite de cette Histoire.

La différence qui se trouvoit dans la liturgie & dans la tonsure, ne causoit point de schisme dans l'Eglise d'Irlande.

Usser. Primord.
Ecclef. cap. 17.
pag. 916. & seq.

La première & la plus ancienne liturgie de cette nouvelle Eglise, tiroit son origine de S. Marc ; S. Cassian & S. Honorat l'avoient introduite en Provence, en Languedoc & dans quelques autres provinces ; S. Germain & S. Loup l'avoient établie dans les Gaules : elle fut introduite en Irlande par S. Patrice, & scrupuleusement observée par ses disciples.

Cette liturgie souffrit quelque changement dans cette Eglise par la suite, aussi bien que dans les autres Eglises particulières ; où on voit différens Rituels & différentes cérémonies.

Il y avoit dans cette Eglise plusieurs autres rites, comme celui des Grecs ou des Orientaux & celui des Romains ; & toutes ces différentes liturgies y ont été long-tems en usage, puisque sur la fin du onzième siècle, Gillebert, Evêque de Limmerick & Légat apostolique, écrivit un livre sur la manière de célébrer la Messe & le service divin suivant le Rituel Romain, en désapprouvant les autres (a).

A l'égard de la tonsure, on assure que S. Pierre l'a instituée afin de distinguer les Ecclésiastiques des gens du monde en portant une image & une ressemblance de la couronne d'épine du Sauveur, ou peut-être afin de donner aux gens d'Eglise une occasion de pratiquer l'humilité, en les rendant par là méprisables aux Romains, qui regardoient ces couronnes comme une marque de servitude & d'esclavage, parce qu'ils vendoient leurs esclaves en leur mettant une couronne sur la tête, *sub coronâ vendere solebant*, pour faire voir que cette vente se faisoit par l'autorité du Prince.

La tonsure de S. Pierre & des Occidentaux consistoit à raser le dessus de la tête, comme font aujourd'hui les Evêques, les Prêtres & les Mandians : la tonsure au contraire des Orientaux,

(a) Rogatu necnon & præcepto multorum ex vobis, charissimi, canonicalem consuetudinem in dicendis horis & peragendo totius ecclesiastici ordinis Officio scribere conatus sum ; non præsumptivo, sed vestræ cupiens parere piissimæ jussioni ; ut diversi & schismatici illi ordines, quibus Hibernia

pene tota delusa est, uni Catholico & Romano cedant Officio. Quid enim magis indecens aut schismaticum dici poterit ; quàm doctissimum unius ordinis in alterius Ecclesia idiotam & laicum fieri. *Epist. Hibern. Sylloge.* num. 30. pag. 54.

qui étoit celle de saint Paul & de saint Jacques ; adoptée par les Bénédictins , les Célestins & les Bernardins , consistoit à raser toute la tête , en laissant seulement un petit cercle tout autour.

Les petites tonsures furent condamnées par le quatrième Concile de Toléde , comme un abus introduit en Espagne par les hérétiques. Il y avoit chez les Moines d'Irlande toutes ces différentes tonsures , qui sont encore en usage parmi les Moines & les Religieux de l'Europe. Il y en avoit aussi qui ne coupoient point leurs cheveux , & qui les laissoient croître à la maniere des Nazaréens & des Prêtres Grecs modernes.

Concil. Toletan.
4. can. 40.

La diversité qui se trouvoit parmi les Scoto-Milésiens touchant la célébration de la Pâque étoit d'une bien plus grande conséquence que celle de la liturgie & de la tonsure. Cette question de la Pâque , agitée du tems du Pape S. Anicet & S. Policarpe , & depuis sous le Pape S. Victor , fut un des motifs de la convocation du Concile de Nicée ; car les Eglises de Syrie & de Mesopotamie suivoient encore l'usage des Juifs , & célébroient la Pâque le quatorzième de la lune , sans considérer si c'étoit le Dimanche ou non ; les autres Eglises , sur-tout celle d'Occident , célébroient la Pâque le Dimanche. Cette question ayant été examinée , les Peres du Concile convinrent d'observer la Pâque le même jour , & ordonnerent qu'elle seroit fixée au Dimanche immédiatement suivant le quatorzième de la lune lequel a suivi de plus près l'équinoxe du printems , parce qu'il est certain que notre Seigneur ressuscita le Dimanche qui suivit de plus près la Pâque des Juifs.

Pour trouver plus aisément le premier jour de la lune , & par conséquent le quatorzième , le Concile ordonna que l'on se serviroit du cycle de dix-neuf ans , parce qu'au bout de ce terme les nouvelles lunes reviennent à peu près aux mêmes jours de l'année solaire. Nonobstant cette décision du Concile , il resta des Quarto-Decimains attachés opiniâtrément à célébrer la Pâque le quatorzième , entr'autres les Audiens schismatiques en Mesopotamie.

Les Scoto-Milésiens , les Pictes , avec quelques Bretons , furent les seuls dans l'Occident qui restèrent dans l'erreur touchant la Pâque , qu'ils célébroient depuis le quatorzième jour de la lune jusqu'au vingtième. Leur erreur n'étoit pas touchant le jour ; car ils célébroient toujours la Pâque le Dimanche ,

mais ils se trompoient de semaine (a) ; en quoi ils n'étoient pas Quarto-Decimains , quoiqu'il ait plû aux Romains , dit Ussérius , de les en soupçonner sur de faux rapports (b).

Les lettres de Laurent , Archevêque de Cantorbery , du Pape Honorius & de Jean IV un de ses successeurs , rapportées par le vénérable Bède , font voir l'opiniâtreté des Scoto-Milésiens pour cet usage.

Laurent ayant succédé à S. Augustin , l'Apôtre de l'Angleterre , son zèle ne se borna pas aux seuls Anglois , dont il étoit le Pontife : il sçavoit que les anciens habitans de la Bretagne & les Scots de l'isle d'Irlande étoient dans l'erreur touchant la Pâque , qu'ils célébroient depuis le quatorzième de la lune jusqu'au vingt : il leur écrivit , conjointement avec les autres Evêques ses confreres , une lettre pastorale pour les exhorter à conserver la paix & l'unité dans la discipline avec l'Eglise de Jesus-Christ répandue par toute la terre (c).

Le Pape Honorius les exhorte à suivre les calculs & les décrets des Conciles touchant la Pâque ; il dit qu'un petit nombre de fidèles dans l'extrémité de la terre ne doit pas se croire plus sage que toutes les Eglises du monde (d). Jean IV , successeur de Severin , fondé sur l'autorité apostolique dont il étoit revêtu ;

(a) Quem tamen & antea non semper in lunæ quarta decima cum Judæis ut quidam rebantur ; sed in die quidem Dominicâ , aliâ tamen quàm decebat hebdomade , celebrabant. *Bed. Hist. Eccles. lib. 3. cap. 4.*

(b) Et tamen Scotorum ritum hunc non modo hæresim , sed etiam novam ex veteri hæresim , Romanis appellare libuit. Non novam quidem simpliciter (ut Bedæ visum) sed respectu ad veteres Quarto-Decimanos habito , quorum sententiam à Scotis renovatam fuisse , falsis quorundam rumoribus decepti suspicabantur. *Usser. Prim. Eccles. Brit. cap. 17. pag. 940.*

(c) Non solum novæ , quæ de Anglis erat collecta , Ecclesiæ curam gerebat , sed & veterum Britanniarum incolarum , necnon & Scotorum , qui Hiberniam insulam Britanniarum proximam incolunt , populis Pastoralem impendere sollicitudinem curabat. Si quidem ubi Scotorum in præfata ipsorum patria , quomodo & Britonum in ipsa Britannia vitam ac professionem minus ecclesiasticam in multis esse cognovit , maxime quod Paschæ solemnita-

tem non suo tempore celebrarent , sed à decima quarta lunâ usque ad vicesimam Dominicæ Resurrectionis diem observandum esse putarent. Scripsit cum Coepiscopis suis exhortatoriam ad eos epistolam , obsecrans eos & contestans , unitatem pacis & catholicæ observationis cum ea quæ toto orbe diffusa est Christi Ecclesiæ tenere , cujus videlicet Epistolæ principium hoc est :

Dominis charissimis fratribus Episcopis vel Abbatibus per universam Scotiam , Laurentius , Mellitus & Justus Episcopi servi servorum Dei. *Bed. Hist. Eccles. lib. 2. cap. 4.*

(d) Misit idem Papa Honorius litteras etiam genti Scotorum , quos in observatione sancti Paschæ errare compererat , solerter exhortans , ne paucitatem suam in extremis terræ finibus constitutam , sapientiore antiquis sive modernis , quæ per orbem terrarum erant , Christi Ecclesiis æquarent , neve contra paschales computos & decreta Synodaliū totius orbis Pontificum aliud Paschæ celebrarent. *Bed. Hist. Eccles. lib. 2. cap. 19.*

leur adressa une lettre pleine d'érudition touchant la question de la Pâque, où il prouve fortement que la Pâque doit se célébrer, conformément au Concile de Nicée, depuis le quinzième de la lune jusqu'au vingt-unième : il leur reproche aussi que l'hérésie Pélagienne commençoit à revivre chez eux, & les exhorte à se garantir contre ce poison (a).

Il paroît cependant que cette erreur étoit nouvelle chez ce peuple, & qu'il n'y avoit que quelques particuliers qui l'eussent adoptée (b) : de ce nombre furent quelques-uns de leurs plus grands Saints, comme S. Columban, S. Columb, S. Aidan, S. Finian, S. Colman, les Moines de l'Abbaye de Hy, & plusieurs autres parmi les Scots septentrionaux ; car les Scots méridionaux s'étoient déjà soumis à l'autorité du souverain Pontife (c).

Cette espèce de schisme ne rompit pas le lien de la charité entre ces Saints & les autres Eglises ; la bonne foi leur faisoit suivre en partie l'exemple de S. Jean, qui observoit à la lettre la loi de Moïse, sans penser que du tems de cet Apôtre l'Eglise judaïsait encore en plusieurs points, les Apôtres ne pouvant rejeter tout d'un coup toutes les observances de la loi que Dieu même avoit instituée. D'ailleurs les différens cycles en usage en différens tems pouvoient avoir causé une variation dans l'observation de cette solennité, sur-tout dans une Eglise éloignée & peu à portée d'examiner les usages de la mere Eglise. A Rome même le cycle de quatre-vingt-quatre ans fut long-tems en usage ; les Scots l'avoient adopté, avec cette différence qu'ils comptoient depuis le quatorzième de la lune jusqu'au vingtième.

Usser. Primord.
cap. 17. pag. 925.
929. 939.

(a) Sed & Joannes, qui & successori ejusdem honorii Severino successit, cum adhuc esset electus in Pontificatum, pro eodem errore corrigendo, litteras eis magna auctoritate atque eruditione plenas direxit, evidenter astruens, quia Dominicum Paschæ diem à quinta decima luna usque ad vigesimam primam lunam, (quod in Nicæna Synodo probatum est) oporteret inquiri : necnon & pro Pelagiana hæresi (quam apud eos reviviscere didicerat) cavenda & repellenda, in eadem illos epistola admonere curavit. Cujus epistolæ principium hoc est :

Dilectissimis & sanctissimis Thomiano, Columbano . . . cæterisque Doctoribus seu Abbatibus Scotis, Hilarius Archiepiscopus,

& servans locum sanctæ Sedis Apostolicæ, Joannes Diaconus & in Dei nomine, & electus, &c. *Bed. Hist. Eccles. lib. 2. cap. 19.*

(b) Quo Epistolæ principio manifestè declaratur, & nuperrime temporibus illis hanc apud eos hæresim exortam, & non totam eorum gentem, sed quosdam ex eis hac fuisse implicatos. *Bed. Hist. Eccles. lib. 2. cap. 19.*

(c) Porro gentes Scotorum, quæ in australibus Hiberniæ insulæ partibus morabantur, jam dudum ad admonitionem Apostolicæ Sedis antistitis Pascha canonico ritu observare didicerunt, *Bed. Hist. Eccles. lib. 3. cap. 3.*

me, au lieu que les Romains comptoient depuis le seizième jusqu'au vingt-deuxième, en quoi les uns outrepassoient peut-être les bornes prescrites par le Concile de Nicée autant que les autres les devançoient.

L'usage du cycle Alexandrin de dix-neuf ans ; expliqué par Denis le Petit, selon lequel on commençoit à compter depuis le quinzième de la lune jusqu'au vingt-unième, étant encore nouveau chez les Romains, pouvoit être ignorée par les Scoto-Milésiens, & leur résistance alors ne pouvoit pas nuire à leur sainteté (a). Ils faisoient des miracles : ils attiroient un grand nombre d'ames à Dieu, qu'ils aimoient sans raffinement, dans une simplicité accompagnée de bonne intention ; & leurs cœurs étoient si embrasés de la grace de la charité, qu'ils méritèrent d'être éclairés sur ce point de discipline (b).

Hist. Eccles. lib.
3. cap. 16.
Usser. Primord.
cap. 15. pag. 700.
Et cap. 16. pag.
729. 730.
Idem. Ind. chron.
ad an. 793.

Adamnan, Scot d'Irlande, Prêtre & Abbé de l'Abbaye de Hy, fut un de ceux dont Dieu se servit pour ramener les Scots ses compatriotes à l'observance canonique de la Pâque. Ayant été député, dit Bède, par sa nation vers Alfrid, Roi des Saxons de Northumberland, il séjourna quelque tems dans cette province, & se fit instruire touchant la question qui avoit tant agité les esprits. Les sçavans du pays qu'il voyoit, l'avertirent de ne pas s'entêter avec une poignée de gens dans un coin éloigné de la terre, contre la coutume de l'Eglise universelle, soit dans les observances paschales, soit dans les autres questions décidées.

Adamnan s'étant rendu à la raison & à l'autorité (car il étoit bon, sage & très-sçavant dans les Ecritures saintes) retourna à son Monastère de Hy dans le dessein de faire revenir ses Moines de leur erreur ; mais ayant trouvé de la difficulté dans l'entreprise, il passa en Irlande, où il fit plus de fruit ; car il convertit presque tous les Scots septentrionaux, & fit observer la vraie Pâque dans les Maisons religieuses qui ne relevoient pas de l'Abbaye de Hy. Il retourna ensuite dans son Isle, où il mourut peu de tems après avec le regret d'avoir laissé ses Moines dans leur endurcissement.

Bed. Hist. Eccles.
lib. 3. cap. 23.

Le Prêtre Ecgbert fut plus heureux : après avoir passé quelque

(a) Neque illis multum pbesse Pasche talem reor observantiam, quandiu nullus advenerat qui eis instituti perfectioris decreta quæ sequerentur ostenderet. *Bed. Hist. Eccles. lib. 3. cap. 25.*

(b) Verum quia gratia charitatis fervere non omiserant, hujus quoque notitiam rei ad perfectum percipere meruerunt. *Bed. Hist. Eccles. lib. 3. cap. 4.*

tems en Irlande dans l'étude des Ecritures saintes , il vint dans l'Isle de Hy , où il fut reçu avec des honneurs , & ayant annoncé la vraie Pâque , il eut la consolation de faire changer la tradition invétérée des Moines , de qui on pouvoit dire avec l'Apôtre qu'ils avoient le zèle de Dieu , mais pas tout-à-fait selon la science. Ainsi la Providence avoit disposé les choses de façon , dit Bède , que les mêmes Saxons qui avoient été redevables aux Scots de la connoissance de la vraie Religion , trouverent l'occasion à leur tour de contribuer en quelque chose au bonheur de leurs bienfaiteurs.

Usser. Primord.
cap. 15. pag. 701.
702. & Ind. chron.
ad an. 716.

Il est presque inconcevable combien cette nation s'étoit distinguée , tant par la Religion que par les sciences , dans les siècles qui avoient suivi immédiatement l'apostolat de S. Patrice (a). Si on n'avoit pas d'autres garans pour cette partie de l'histoire de ce peuple que les Ecrivains du pays même , on seroit tenté de la rejeter comme apocriphe ; mais les témoignages d'une foule d'Auteurs étrangers , tant anciens que modernes , depuis le vénérable Bède jusqu'à notre tems , la rendent indubitable.

Sans parler d'un grand nombre de Monastères fondés dans cette Isle & peuplés par de saints & sçavans Religieux , qui ne le cédoient pas aux Peres du désert pour l'austérité de la vie & le renoncement parfait au monde (b) ; cette nation avoit fourni à toute l'Europe dans ces siècles des effains de zélés Missionnaires , qui annonçoient le nom de Jesus-Christ chez des peuples , & le faisoient revivre chez d'autres ; tels furent S. Fridolin , S. Catald , Celius - Sedulius , S. Columb-Kill , S. Columban ; S. Gal , S. Fiacre , S. Fursy , S. Arbogast , S. Maildolph ; S. Aidan , S. Colman , S. Ultan , S. Foilan , S. Kilian , S. Virgile & autres ; de sorte , dit Cambden , que les disciples de S. Patrice avoient fait un si grand progrès dans le christianisme , que dans le siècle suivant l'Irlande fut nommée le pays des Saints (c).

(a) Hibernia eo tempore & religionis & bonarum litterarum laude præ aliis Europæ regnis floruit. *Usser. Prim. Eccles. cap. 17. pag. 899.*

(b) Opum autem & rerum seculi tantum illis contemptis ; ut eas non solum non ambirent , sed oblatas etiam & hæreditarias respuerent. Præclare enim Columbanus , & ipse ex Hibernia Monachus qui , ut Abbas

Walafridus scribit , à Sigeberto Francorum Rege magnifica pollicitatione ne regno suo decederet , invitatus , hoc ipsum respondit , quod & de Thaddeo Eusebius retulit , non decere videlicet ut alienas divitias amplecterentur qui Christi nomine suas dereliquissent. *Cambd. Brit. pag. 730.*

(c) Patricii discipuli tantos progressus in re christiana fecerunt , ut subsequenti ætate

En suivant la Chronologie d'Ussérius & de Wareus; on peut placer dans le cinquième siècle l'apostolat de S. Catalde à Tarente, dans la Pouille, & l'histoire du grand Sedulius.

L'histoire de la vie de S. Catalde fut écrite en prose d'après les anciens manuscrits de l'Eglise de Tarente par Bartholomée Moron, natif de cette ville; & en vers par Bonaventure son frere, sous le titre de, *Cataldiados libri sex*, dont le commencement est au bas de la page (a), & adressée à ses concitoyens: l'une & l'autre furent imprimées à Rome en 1604.

On trouve dans cette histoire un détail de la naissance, de la vie, & de la patrie de ce Saint. Il naquit en Irlande; ses pere & mere furent Euche & Achlene; il fit ses études à Lismore dans la Momonie, où il fut l'admiration des Gaulois, des Anglois, des Scots, des Theutons & d'autres peuples qui venoient l'entendre (b). Ayant fait pendant quelques années les fonctions d'Evêque de Ratheny, autrement Rachuen, dans la même province, il entreprit le voyage de Jérusalem pour visiter les lieux saints: & reprenant son chemin par l'Italie, il rétablit le vrai culte chez les Tarentins, qui l'avoient déjà abandonné pour retourner au culte impie des idoles (c). Cette histoire se trouve parfaitement conforme à la légende de ce

Hibernia Sanctorum patria diceretur, & Scoticis in Hibernia & Britannia Monachis nihil sanctius nihil eruditius fuerit & in universam Europam sanctissimorum virorum examina emiserint quibus Luxovium Burgundiarum, Bobiense Italiam, Herbipolis Franconiarum, S. Gallus Helvetiarum, Malmesburia Lindisfarna, & quam plura alia in Britannia Monasteria originem debent suam. Ex Hibernia enim fuerunt Celius Sedulius Presbyter, Columba, Columbanus, Colmanus, Aidanus, Gallus, Killianus, Maidulphus, Brendanus, & alii plures vitam, sanctitatem & doctrinam inclyti. *Cambd. Brit. pag. 730.*

(a) Oceani divum Hesperii, Phœbique cadentis

Immortale decus, nulli pietate secundum,
Prisca Phalantæi, celebrant quem jura Senatus,

Externisque dolet mitti glacialis Iberne:

Musa refer, liceatque mihi, si debita posco,

Florentem juvenem patriis educere rectis:

Ut Solymos fines, lacri & monumenta sepulchri

Cernat, & oæbalias tandem transmittat in arces;

Quò monitus, quò jussa Dei, populique ruentis

Cura trahit patrem, nullus peritura per annos:

Usser. Prim. Eccl. cap. 16. p. 751.

(b) Adolescens, liberalibus disciplinis eruditus ad eam brevi doctrinæ excellentiam pervenit, ut ad ipsum audiendum Galli, Angli, Scoti, Theutones alique finitimarum illarum regionum, quamplurimi Lestmoriæ convenirent. *In Officio Romano, apud Usser. ibid. pag. 754.*

Cataldum Episcopum ex Hiberniæ partibus, oppido quod dicitur Cataldus, patre Eucho, matre Athenæ exortum fuisse. *Petrus Equilinus apud Usser. ibid.*

(c) Reverfos ad idolorum cultus, ut canis redit ad vomitum, Tarentinos centesimo & sexagesimo anno post Domini ad Patrem ascensum, Aniceto Syro tunc Pontifice Maximo, beatus Cataldus ab Hibernia usque exteri maris insulæ oriundus, ad pristinam revocavit fidem. *Joannes Juvenis apud Usser. ibid.*

Saint (a); & à l'office qu'on chantoit à son honneur dans l'Eglise de Tarente (b); où il est rapporté, que lorsque Drogon, Archevêque de cette ville, avoit fait ouvrir le tombeau où reposoit le corps saint, on y avoit trouvé une croix d'or, avec cette inscription : *Cataldus Rachav*, gravée dessus, & qu'on l'avoit attachée à la statue d'argent, que les habitans de Tarente avoient fait faire à son honneur.

On attribue à S. Catalde une prophétie singulière; touchant la destruction du royaume de Naples. Voici comme Ussérius & Wareus la rapportent d'après Alexandre ab Alexandro, qui vivoit en 1500 : « Il est constant que du regne de Ferdinand premier, Roi de Naples, lorsque le royaume & la ville de Naples jouissoient des douceurs de la paix, Catalde, homme religieux & Evêque de Tarente, mille ans auparavant, où il est encore honoré comme Patron, ayant apparû la nuit à un Ecclésiastique, homme vertueux & nouvellement dans les Ordres sacrés, l'avertit de faire chercher un livre, rempli de divins mystères, qu'il avoit écrit de son vivant & caché dans un certain endroit, & de le présenter au Roi; mais l'Ecclésiastique que n'ayant point fait attention à cette vision souvent répétée, Catalde parut encore dans ses habits pontificaux avec la mitre en tête; se présenta devant lui le matin, lorsqu'il étoit seul dans l'Eglise; lui ordonna, sous peine de punition, de chercher le livre dont il lui avoit déjà parlé, & de le présenter au Roi. Sur quoi l'Ecclésiastique assembla le peuple le lendemain, & alla processionnellement à l'endroit indiqué, où il trouva le livre enveloppé de lames de plomb, & fermé avec des agraffes de fer. Ce livre contenoit une prédiction du renversement du royaume de Naples, les tems déplorables, & les calamités, dont nous avons vû l'accomplissement, par une triste expérience (c). »

Genialium dierum lib. 3. cap. 15. apud Usser. Prim. cap. 16. pag. 758. War. de Script. Hib. & Colg. act. Sanct. Hib. p. 550.

(a) Beatus Cataldus ex partibus Hiberniæ, quæ suis & ipsa gloriatur in Domino, & lætatur Sanctis Opido Numenæ Catando, patre Eucho, matre Athenâ, honestis quidem inter cives natus. Apud Usser. Primord. Eccles. cap. 16. pag. 754.

(b) Gaude, felix Hibernia, de quâ proles alma progreditur, & Felix Hibernia; sed magis Tarentum, Quæ claudis in sumulo grande talentum.

(c) Cum florente fortunâ Ferdinandi primi Regis Aragonii urbs Neapolitana, & regnum nullis adhuc belli calamitatibus premere-retur, satis constat Cataldum virum sanctum, qui abhinc annis mille Pontifex urbi Tarentinæ præfuit, quemque Patronum Tarentini cives venerantur, & conjunt, nocte intempestâ ministro sacrorum cuiuspiam tunc Sacris initiato & in casta religione educato, semel atque iterum apparuisse, ac libellum

Cette prophétie fut trouvée en 1492 , & Ferdinand après l'avoir lue , la jetta au feu.

En effet Ferdinand saisi de frayeur aux approches de l'armée Françoisse , mourut subitement. Alphonse son fils lui succéda : & à peine fut-il en possession , que Charles VIII vint avec une puissante armée ravager son pays , l'obligea de prendre honteusement la fuite , & de passer le reste de ses jours en exil ; après quoi , Charles entra victorieux dans Naples avec les ornemens Impériaux.

Moron fixe à l'année 170 l'arrivée de S. Catalde à Tarente : mais si on fait attention à tout ce qui est rapporté de lui pendant son séjour en Irlande , au grand nombre de Chrétiens qu'il y avoit de son tems , dans cette Isle & aux écoles de Lismore inconnues dans l'histoire de ce pays avant le tems de S. Patrice , il faudroit placer cet événement plus tard de quelques siècles. Ussérius & Wareus le placent au cinquième siècle après Antoine Caraccioli qui avoit promis , dans son édition des Chronologistes Italiens , publiée à Rome en 1626 , de traiter ailleurs cette question.

Raphael Mas-
fæus Volaterranus
comment. urban.
lib. 3. p. 27. apud
War. de Scriptor.
Hib.

Il y a apparence que le zèle de S. Catalde ne se borna pas à la seule Ville de Tarente , puisqu'il avoit été honoré , selon Volaterran , à Genève sur le lac Lemman comme Evêque & Professeur : sans doute il avoit passé par cette ville & il s'y étoit arrêté dans son voyage à la Terre sainte.

Dempster , qui cherche toujours à enrichir son Calendrier au dépens de ses voisins , dit que S. Catalde étoit natif de Knapdale , qu'il avoit été élevé dans le Monastère de S. Philan : que quelques-uns le croyoient Irlandois , parce qu'il étoit né dans les montagnes de l'Ecosse nommée quelquefois Hibernie ;

à se conscriptum quem in abdito loco vivens abdiderat , in quo divina arcana scripta erant , effodere & protinus ad Regem deferri curaret : qui cum parum fidei somnio dedisset , eadem sibi per quietem sæpius observata specie , cum primo diluculo solus moraretur in templo , ipsum Cataldum , qualis erat olim , dum in vitâ ageret , pontificiâ veste , & infulâ amictum , eidem ministro planè vigilantî apparuisse & præcepisse , ut postera luce , cum primum posset , libellum à se conscriptum in abdito loco quem in somnis prædixerat , conditum , effodere &

Regi deferre ne cunctaretur , pœnam , ni fieret , graviter comminatus ; postera luce solemni pompâ ministrum cum populi comitatu ad latebram , in qua longissimo ævo libellus latuerat , processisse , eumque plumbeis tabellis obsignatum , & clavis obsertum invenisse , satis constat. In eo certum est futurum regni excidium , miseras , calamitates , luctuosâ tempora atque instantia mala , quæ postea secuta sunt Regi prædixisse ; id quod experimento docti , magna mercede persolutum vidimus.

mais qu'il paroît par un manuscrit de la bibliothèque Ambroisienne, & les lettres du R. P. Leslei, Capucin, qu'il étoit né dans l'Isle de Hy.

Cette prétention de Dempster, dit Ussérius, est imaginaire & ridicule, & enferme des contradictions (a). Si ce Saint étoit né dans les montagnes d'Ecosse, comme il est dit d'abord, comment a-t-il pu être élevé dans le prétendu Monastère de saint Philan qui lui étoit postérieur de quelques siècles?

Ussérius fait voir la vanité du système de Dempster, par les Offices anciens & modernes de ce Saint, qui lui donnent pour patrie une ville de la province de Momonie en Irlande, nommée Cantande, peu éloignée de Lefmore, autre ville de cette province, selon Bartholomée Moron. Il ajoute encore, que ni les montagnes d'Ecosse, ni l'isle de Hy ne furent jamais nommées Hibernie (b).

Abercromby, pour appuyer le système de Dempster, prétend que les Scots d'Albanie avoient été quelquefois nommés *Hiberni*; nom qu'il croit avoir trouvé la racine dans celui d'un territoire d'Albanie, nommé autrefois *Ierne*, à présent *Strathern*.

Pour rendre cette conjecture probable, il auroit dû prouver que Strathern faisoit partie de Dalrieda, ancien patrimoine des Scots, parce qu'on ne donne pas ordinairement à un peuple, le nom d'un pays qu'il ne possède pas. Mais la situation opposée de ces deux cantons, dont l'un (Dalrieda) se trouve sur les côtes occidentales de l'Albanie, & l'autre vers les côtes orientales de ce même pays, possédées par les Pictes jusqu'au neuvième siècle, est un obstacle à cette preuve. D'ailleurs, quelle analogie y a-t-il entre le nom d'Hibernie & celui de Strathern? L'un derive de *Hibernia*, nom que les Latins avoient donné à l'Irlande, & qui a sa racine, aussi bien que *Juerna*, *Ierna*, l'*Ierne* des Grecs, dans le mot *Erin*, qui a toujours été le nom propre de ce pays (c)? L'étymologie de Strathern se trouve naturellement dans le mot *Straithe*, qui

(a) Quæ partim commentitia sunt, partim ridicula & secum invicem pugnantia. *Usser. Primord. Eccles. cap. 16. pag. 753.*

(b) Ut de montanis illis Scotiæ nihil dicam; Jonam insulam, quis unquam Hi-

berniam appellatam audiit? *Usser. ibid.*

(c) Hibernia, Juerna, &c. ab Ierna dimanarunt: Ierna autem illa, Iris, Iuerd-hon & Ireland, ab incolarum *Erin. Cambd. Britt. edit. Lond. pag. 726.*

veut dire Vallon ; & *Ern*, qui est le nom d'une rivière qui l'arrose, & qui va ensuite se décharger avec la Tay dans la mer Germanique (a).

Cambd. Brit.
edit. Londin. tit.
Scot. pag. 90.

Eumene & Marcellin' employent indifféremment, dans le quatrième siècle, les mots d'Irlandois & de Scots, pour désigner le même peuple, mais ils les font venir d'Irlande, *Scotorum à Circio* : ils disent qu'ils avoient été jusqu'alors errans & sans demeure fixe en Bretagne, *cum antea per incerta vagantes*.

Moron fait mention de S. Donat, Evêque en Italie, qui fut frere de saint Catalde, avec qui il avoit mené pendant quelque tems une vie solitaire (b).

L'Irlande donna naissance à Sedulius si célèbre par ses écrits, qui lui ont mérité l'attention d'un grand nombre d'Auteurs, tant anciens que modernes. Quoique quelques Auteurs, entr'autres Sigebert, Moine de l'Abbaye de Gemblours en Brabant, dans son traité des hommes illustres, le placent au quatrième siècle sous Constant & Constance : *Claruit tempore Constantis & Constantii filiorum primi Constantini Imperatoris*. Tritheme, avec peut-être plus de raison, le rapporte au cinquième siècle sous Théodose le Jeune ; Ussérius & Wareus, par d'autres considérations, le placent vers la fin du même siècle, & le distinguent d'un autre Sedulius de la même nation que lui, & qu'ils supposent avoir été auteur des Annotations sur les Epîtres de S. Paul.

Quoi qu'il en soit du tems que Sedulius a vécu, voici ce que Tritheme dit de sa vie : « Sedulius Prêtre, Scot de nation, & disciple, dès sa plus tendre jeunesse, de Hildebert Archevêque des Scots, étoit très-sçavant dans les lettres sacrées & profanes, avec un goût excellent soit pour la prose, soit pour la poésie. L'envie de se perfectionner dans les études lui fit quitter sa patrie : il passa en France, & de là il visita l'Italie, l'Asie, l'Achaïe, dont il partit pour Rome, où il brilla par son érudition merveilleuse. Il écrivit plu-

(a) *Straith Ern* enim dicitur, quod antiquâ Britannorum linguâ Convallis ad Ern significat. *Cambd. Brit. edit. Lond. pag. 705.*

(b) Alii existimant Cataldum prius, quam Tarentum accederet in Japygiam devenisse cum Donateo, quem primum Episcopum

Lupiensem faciunt & sancti Cataldi fratrem; atque simul aliquandiu solitariam vitam vixisse juxta opidulum, quod postea à Sancti (Cataldi) nomine nomen accepit. *Barthol. Moron. apud Ussér. pag. 760.*

■ sieurs ouvrages en prose & en vers, dont je n'ai trouvé que les suivans. Il donna quelques autres ouvrages, dont la connoissance n'est pas parvenue jusqu'à moi. Il fut à la fin, dit Sigebert, ordonné Evêque; mais il ne marque pas de quel siège. Il florissoit sous Théodose l'an du Seigneur 430 (a).

Si on peut ajouter foi à la chronique attribuée à Dexter, sous l'année 428, Sedulius avoit été Evêque d'Oreto, en Espagne (b); & quoique Damien à Goez & Sebastien Munster, dans la description de l'Espagne, comptent Sedulius au nombre des Poètes Espagnols, François Bivarius le dit né en Irlande (c). Le témoignage de Sedulius même qui se dit Scot, *Sedulius Scotigena*, au commencement de ses Epîtres, ne laisse point de doute sur cette question; & le titre de ses Annotations sur les Epîtres de S. Paul, publiées d'après un très-ancien exemplaire de l'Abbaye de Fulde, par Jean Sichard, où il est nommé Scot d'Irlande, *Sedulii Scoti Hiberniensis in omnes Epistolas Pauli collectaneum*, désigne naturellement sa patrie, qui étoit l'Irlande; nonobstant l'étonnement de Dempster de ce que les Théologiens de Cologne avoient ajouté le mot *Hiber-*

(a) Sedulius Presbyter, natione Scotus, Hildeberti Scotorum Archiepiscopi ab ineunte ætate discipulus: vir in divinis Scripturis exercitatus; & in secularibus litteris eruditissimus, carmine excellens & prosâ, amore discendi Scotiam relinquens, venit in Franciam, deinde Italiam perlustravit & Asiam, postremo Achaïæ finibus excedens, in urbe Româ mirabili doctrinâ clarus effulsit. Scripsit autem & metro & solutâ oratione plura opuscula, de quibus ego tantum reperi subiecta. Ad Macedonium Abbatem opus insigne, juxta feriem totius Evangelii, quod prænotavit:

Carmen Paschale metricæ. Lib. 4. *Paschales quicumque dapes.*

In omnes epistolas Pauli prosaïce. Lib. 14. *Antequam apostolica verba.*

De miraculis Christi. Lib. 1. *A Solis ortus cardine.*

Ad Theodosium Imperatorem. Lib. 1. *Romuli dum ductor clari.*

In majus volumen Prisciani. Lib. 1.

In secundam editionem Donati. Lib. 1.

Exhortatorium ad fideles. Lib. 1. *Cantemus, socii, Domino,*

Epistolas plures ad diversos. Lib. 1. *Sedulius Scotigena.*

De miraculis Christi, prosaïce. Lib. 2.

Alia quoque nonnulla edidit, quæ ad notitiam meam non venerunt. Hic tandem, ut Sigebertus scribit, Episcopus ordinatus fuit; sed Ecclesiam vel urbem ubi, non exprimit. Claruit sub Theodosio, anno Domini 430. *Trithemius apud Usser. Primord. cap. 16. pag. 769.*

(b) Fæstadio Pontifici Toletano succedit Isicius Monachus Palæstinus, qui Sedulium amicum suum & Oretanum Episcopum, prædicationis gratia Toleti detinet, qui dono Dei in Poësiâ Oratoriâque præclarus, multos libros componit. *Apud Usser. ibid. pag. 770.*

(c) Hinc habemus Sedulium Oretanum in Hispaniâ fuisse Episcopum, quod tamen non tollit ortum fuisse in Hiberniâ, ut multi credunt; cum & ipse Isicius Toletanus Episcopus, Palæstinus fuerit Monachus. Sed utrum duo Sedulii olim in Poësiâ floruerint, an unus, non est hujus loci disputare. *Usser. ibidem.*

nenfis à celui de *Scotus* dans la dernière édition de la Bibliothèque des SS. Peres (a), ce même titre se trouve enfin à la tête des éditions des ouvrages de cet auteur, faites à Basse ; comme de celle qui se trouve dans la Bibliothèque des anciens Ecrivains, édition de Paris.

Les ouvrages de Sedulius furent beaucoup estimés par les anciens. Un Concile composé de soixante-dix Evêques, assemblés à Rome sous le Pontificat de Gélase, leur rendit un témoignage avantageux. Nous faisons grand cas, disent les Peres du Concile, de l'ouvrage pascal composé en vers héroïques par le vénérable homme Sedulius (b).

Hildephonse Archevêque de Tolède dit de notre Auteur, qu'il étoit Poète évangélique, Orateur éloquent, & Ecrivain catholique : *Bonus ille Sedulius, Poëta evangelicus, Orator facundus, Scriptor catholicus.*

L'Eglise enfin inféra dans le Breviaire les hymnes, *A Solis ortu cardine*, & *Hostis Herodes impie*, tirées des écrits de Sedulius ; la première à la Nativité du Sauveur, & la dernière à l'Epiphanie, avec le *Salve, sancta Parens, enixa puerpera Regem*, qui sert d'Introît aux Messes de la Vierge.

Ad. Sanct. Hib.
vit. S. Fridolin. ad
6 Mart.
War. de Script.
Hib. lib. 1. cap. 1.
Serm. S. Petr.
Damian. de trans-
lat. S. Hilar.

S. Fridolin, fils d'un Roi d'Irlande, ayant embrassé la vie monastique, quitta son pays, & voyagea dans plusieurs contrées de la Germanie & de la France, vers la fin du cinquième siècle & du tems de Clovis, premier Roi chrétien des Franks : d'où Judocus, Coccus, Possevin & autres prirent occasion de l'appeller *Fridolin le Voyageur*. Après avoir prêché l'Evangile dans différens endroits des Gaules, il se retira pour quelque tems dans le Monastère de S. Hilaire, à Poitiers, où il fut élu Supérieur. Etant secondé par le Monarque, il fit rebâtir ce Monastère, où il déposa le corps de S. Hilaire, dont il fit la translation.

Il fonda après plusieurs Maisons religieuses dans la Thuringe, dans l'Alsace, à Strasbourg, & sur les frontieres de la Suisse : Colgan en comte huit, dont six furent dédiées à saint Hilaire, à qui il avoit une dévotion particulière. Il fonda en-

(a) Ut designat Dempsterus mirari Theologos Colonenses in ultimâ editione Bibliothecæ Sanctorum Patrum, illum Scotum cum adjecctione Hibernensem appellasse. *Usser. Primord. cap. 16. pag. 771.*

(b) Venerabilis viri Sedulii, paschale opus ; quod heroicis descripsit versibus, insigni laude præferimus. *Usser. Primord. Eccl. cap. 16. pag. 777.*

fid un Monastère de filles dans une isle du Rhin; nommé Secking ou Secane, où il fut enterré en 514. Il a écrit, selon Baleus, quelques traités de piété qui sont perdus. Dempster lui attribue d'autres ouvrages; mais comme il est le seul qui en fasse mention, son témoignage doit paroître suspect.

Les Ecrivains modernes d'Ecosse mettent S. Fridolin dans leur Calendrier: quelques étrangers, comme Arnold Wion, Menard & Wilson l'ont cru sur leur parole; mais le témoignage de l'antiquité leur est contraire. Sans parler des auteurs Irlandois, qui le reclament, mais dont la véracité pourroit être contestée, Baltherus, Moine & Chanoine de Secking; & le plus ancien auteur de la vie de saint Fridolin, le dit natif d'Irlande (a). Gaspard Bruschius le prétend fils d'un Roi d'Irlande (b). Canisius assure que les anciens Historiens conviennent que Fridolin étoit né de sang royal, dans la Scotie qui se nomme Irlande (c). S. Fridolin, dit Guilliman, Irlandois de nation, de race noble, & Moine de profession, étant venu en Suisse y prêcha l'Evangile & dans les pays voisins (d): Fridolin le voyageur, dit Possevin, fils du Roi des Scots Irlandois, écrivit, dit-on, quelques exhortations pieuses (e). Gefnerus, Baleus, Hanmerus & autres, dont on ne peut soupçonner la fidélité, disent la même chose. Si l'on veut avoir un plus grand détail de la vie de S. Fridolin, il faut consulter la Chronologie des Monastères Germaniques par Gaspard Bruschius, & un auteur anonyme, publiée en 1606, parmi les Ecrivains Germaniques, par Melchior Goldastus.

S. Columb, surnommé Kill, dont j'ai parlé ailleurs, après avoir converti les Pictes septentrionaux, fonda sur les côtes de la Grande-Bretagne l'Abbaye de Hy, ou Jona, célèbre tant

Bed. Hist. Eccl.
lib. 3. cap. 49

(a) Beatus Fridolinus ab extremis partibus inferioris Scotiae oriundus esse non ambigitur, quae videlicet apud ipsos Scotigenas Hibernia nuncupata. *Balther. vit. S. Fridol. cap. 1.*

(b) Seckingenſe Cœnobium à S. Fridolino Scotorum & Hiberniae Regis filio, Philoſophiae ſtudiis præclare imbuto . . . inchoatum eſſe. *Bruchius, de Monast. Germ.*

(c) Conveniunt in hoc veteres Historici, Fridolinum regio ſtemmare natum in inferiori Scotiâ, quæ Hibernia vocatur. *Petr. Caniſius vit. S. Fridol. cap. 2.*

(d) Ante hos tres sub Clodoveo primo Regum Francorum Christiano, Fridolinus gente Hibernus, stirpe regia, in Helvetiâ diu verſatus, Chriſti nomen fidemque, multis rebus divinitus perpetratis adſeruerat; Claronenſem regionem & viciniam partim converterat, partim in fide ſuſcepta confirmaverat. *Guilliman. de reb. Helveticar. lib. 1. cap. 15.*

(e) Fridolinus viator, Scotorum Hibernicorum Regis filius, pias quaſdam adhortationes ſcripſiſſe: vivebat anno 595. *Anſon. Poſſevin. in Appar. Sacro.*

Abrégé chron.
de l'Hist. de Fran-
ce.

nobles du Royaume contre lui, prévalurent ; & l'obligerent de céder à la tempête en quittant son Monastère de Luxeu. Malgré cette disgrâce , notre Saint fut bien reçu de Clotaire II , Roi de Soissons , à qui il prédit que dans trois ans la Monarchie Françoisse seroit réunie dans sa personne ; ce qui fut vérifié par l'événement. En effet , Théodebert II , Roi d'Austrasie , fut défait par Thierry son frere , & pris à Cologne , où Brunehaut le fit assassiner. Thierry mourut de dyssenterie allant faire la guerre à Clotaire , & Brunehaut fut mise à mort par l'ordre du dernier.

S. Columban après avoir prêché la parole de Dieu dans plusieurs provinces de la France , & y avoir confirmé sa doctrine par des signes , qui sont en trop grand nombre pour être rapportés ici , entra dans l'Italie , où , avec l'agrément d'Aigilulph , Roi des Lombards , il fonda l'Abbaye de Bobie dans le Milanois , où il ne présida qu'un an : il y mourut le 21 Novembre 615 , & eut pour successeur un Bourguignon , nommé Attala.

Crusenius Mo-
nast. Augustin.
part. 2. cap. 11.
Apostolat. Be-
nedict. in Angliâ
pag. 156.

Les Augustins réclament saint Columban comme ayant été de leur Ordre ; mais Reyner veut qu'il ait été Bénédictin. Quoi qu'ils en disent , il est certain que ce Saint avoit formé une Règle qui lui étoit particuliere , & qu'il l'avoit introduite en France (a) ; mais ses disciples se conformerent par la suite à la Règle de S. Benoît , établie quelques années auparavant à Glanfeuille par S. Maur , en conservant toujours les statuts de leur Pere Columban.

Vit. S. Columb.
cap. 29.

S. Columban composa plusieurs ouvrages Latins , qui sont rapportés par Wareus & autres ; sçavoir , un livre de Commentaires sur le Pseautier ; un livre contre les Ariens , que Jonas appelle , livre d'une érudition fleurie : *Contrà quos etiam libellum florentis scientiæ edidit* ; treize homelies publiées par Messingham , d'après un ancien manuscrit de l'Abbaye de Bobie ; des Epîtres à différentes personnes , dont quelques-unes publiées par Goldastus ; *Carmen Monastichon* , ou Poème Monastique , copié

(a) His ergo in locis Monachorum plebibus constitutis , ipse vicissim omnibus in-
tererat , regulamque quam tenerent , Spiritu
sancto repletus condidit. *Jonas Abbas vir.*
S. Columb. cap. 9.

Hic admirandæ sanctitatis Pater inter præ-

cipuos laboravit , signis & prodigiis gloriosè
inter terrigenas effulsit , & Spiritu sancto
edoctus Monachalem regulam edidit , pri-
musque Gallis tradidit. *Ordericus Vitalis*
Hist. Eccles. lib. 8.

fut un ancien manuscrit de Freisingen en Bavière par Henri Canisius; la Règle monastique que ce Saint avoit introduite en France, publiée par Messingham d'après le manuscrit original de l'Abbaye de Bobie; un livre de pénitences journalières des Moines, manuscrit de l'Abbaye de saint Gall en Suisse; une Epigramme sur la forme, & la mesure qu'il faut observer dans l'imposition des pénitences; des huit péchés capitaux; de la vanité & de la misère de la vie mortelle, en vers. Il écrivit enfin deux Epîtres au Pape Boniface, qui existent encore, & son Apologie touchant la célébration de la Pâque, lorsqu'il fut cité au Synode de Mâcon.

S. Gall, né de parens nobles en Irlande, fut mis de bonne heure, selon sa vie écrite par Wallafridus Strabo auteur du neuvième siècle, sous la conduite de saint Columban, avec qui il profita beaucoup dans l'étude soit des divines Ecritures, soit des arts libéraux, de la grammaire & de la poésie; soit enfin dans la pratique de la discipline régulière: ayant reçu l'Ordre de Prêtrise par obéissance pour son maître, il fut son compagnon inséparable dans ses voyages en Bretagne, en France & en Allemagne, lorsqu'il fut banni de son Monastère de Luxeu par les intrigues de la Reine Brunehaut. Etant arrivé en Allemagne, & voulant s'établir dans un endroit nommé Tucconia, près le lac Turicin ou Tigurin, nommé aujourd'hui le lac de Zurich en Suisse, saint Gall rempli de zèle, fit mettre le feu au temple où les Païens sacrifioient aux démons, & fit jetter leurs offrandes dans le lac voisin. Les Païens outrés de la conduite du Saint, résolurent sa mort; mais il fut assez heureux de se sauver de leurs mains avec S. Columban, & de gagner le château d'Arbona ou Arbon, situé sur une rivière de ce nom qui tombe dans le lac de Constance, où ils reçurent l'hospitalité pendant sept jours du Prêtre Willimar. Pendant cette intervalle ils s'informerent d'un lieu convenable pour la retraite; le Prêtre Willimar leur indiqua un ancien bâtiment nommé Brigantium dans la Rhatie, aujourd'hui Bregentz dans le pays des Grisons, & leur donna un bateau avec tout ce qui étoit nécessaire pour les y conduire, & un Diacre pour les escorter; ayant trouvé dans ce lieu un ancien Oratoire sous l'invocation de sainte Aurelie, mais converti apparemment en temple païen, ils y brisèrent trois idoles de bronze qui faisoient l'objet du culte de ce peuple, & auxquels on sacrifioit comme aux Dieux tutélaires du pays.

Wallafrid. Strabo, Abb. Augiens. vit. S. Gall. apud Messingh.

Martyrol. Notkeri Balbut. *ibid.* Petr. de Natalib. de gest. Sanct. lib. 9. cap. 72.

War. de Script. Hib. cap. 3.

Ces Saints , après avoir réparé cette Eglise prophanée par les Païens , en firent de nouveau la dédicace , sans lui changer de Patrone. Saint Gall prêcha l'Evangile aux habitans de ce canton , dont il convertit plusieurs ; mais la partie des Païens étant trop forte , il fut obligé de quitter son entreprise.

Les deux Saints résolurent alors d'aller ensemble en Italie ; mais saint Gall étant prévenu par la fièvre , ils se séparèrent. S. Columban prit la route d'Italie , & S. Gall retourna chez le Prêtre Willimar , où il resta jusqu'à sa parfaite guérison. Le désir de la retraite lui fit reprendre le chemin du désert : il se choisit une habitation sur le bord d'une petite riviere nommée Steinhaha , aujourd'hui Stinace , près le lac de Constance , où il bâtit une cellule.

L'Evêché de Constance étant vacant , le Prince Gunzo écrivit à notre Hermite pour le prier d'assister à un Synode , qui devoit se tenir pour l'élection d'un successeur pour ce siège. Le Saint s'y rendit accompagné d'un Diacre nommé Jean , son élève depuis trois ans , & d'un autre nommé Magnoald. La grande réputation de science & de vertu que saint Gall avoit dans le public , lui attira les suffrages de toute l'assemblée , pour remplir le siège de Constance ; mais sa grande humilité ne lui permettant pas d'accepter cette dignité , il présenta à sa place son Diacre Jean , qui fut agréé de l'assemblée , & sacré Evêque de Constance. S. Gall après avoir passé sept jours avec le nouveau Prélat , retourna à sa cellule , où il fit bâtir après un Monastère pour lui , & pour douze de ses disciples qui voulurent embrasser l'état monastique avec lui.

Eustache , qui avoit succédé à saint Columban dans le gouvernement du Monastère de Luxeu , étant mort , les Moines députerent six de leurs confreres , tous Irlandois , vers saint Gall , pour l'engager à se charger du gouvernement de leur Maison , en qualité d'Abbé ; mais le Saint refusa encore cet honneur. Il mourut après chez le Prêtre Willimar , le 16 Octobre 635 , âgé de 95 ans ; d'autres placent sa mort en 625.

La cellule de saint Gall fut célèbre par la suite : elle devint une Abbaye fameuse , par la réputation de son Patron & la libéralité de Sigebert II Roi d'Austrasie , & autres Princes voisins. On y bâtit une grande ville bien peuplée , qui porte encore aujourd'hui le nom de S. Gall.

L'Abbé de S. Gall est Prince de l'Empire ; il siège avec

droit de suffrage dans les diettes générales ; sa juridiction est fort étendue ; son revenu annuel est estimé cent mille ducats ; il fait battre monnoye , & il est en état de mettre sur pied douze mille hommes de troupes , lorsque le corps Helvétique a besoin de son secours.

La vie de saint Gall fut écrite en vers par Notquer le Bégue , dont une partie fut publiée par Henri Canisius. Dempster , à son ordinaire , le met au nombre des Scots d'Albanie ; mais il est contredit par Wallafrid Strabo (*a*), Notquer le Bégue (*b*), Petrus de Natalibus (*c*), Volaterran & autres qui lui donnent l'Irlande pour pays natal. Nous avons de S. Gall quelques ouvrages , sçavoir , un sermon qu'il prêcha dans l'Eglise de saint Etienne de Constance , à la cérémonie du sacre de Jean , Evêque de cette ville ; quelques épîtres publiées par Henri Canisius ; un discours sur la forme du gouvernement ecclésiastique , qu'il prononça en présence de l'Evêque de Constance , dont l'original manuscrit se conserve , selon Possevin , dans la bibliothèque de saint Gall ; son pseautier , dont parle Joachim Vadianus dans son traité des Collèges & Monastères d'Allemagne , & qu'il dit avoir été traduit en Allemand par Notquer le Bégue.

Apparat. Sacre,
tom. I. pag. 614.
Melch. Goldast.
rer. Aleman. tom.
3.

Bollandus a publié avec des notes la vie de saint Deicol , écrite , il y a plus de huit cens ans , selon son calcul , par un anonyme , d'après les mémoires du Monastère de Lure. Ce Saint étoit Irlandois de nation (*d*), & nommé en langue Irlandoise ou Scotique , *Dichuill* , en Latin *Dichullus* & *Deicola* ; il étoit frere uterin de S. Gall , & disciple de saint Columban comme lui. La foiblesse de sa santé ne lui permettant pas de suivre son

Act. Sanct. Hib.
vit. S. Deicol. ad
18. Jan.

(*a*) Cum præclara sanctissimi viri Columbani conversatio per omnem Hiberniam celebris haberetur inter ceteros , quos fama virtutum ejus attraxerat , parentes beati Galli , secundum Deum religiosi , secundum sæculum nobiles , filium suum primæ ætatis flore nitentem cum oblatione Domino offerentes , illius magisterio commendaverunt , &c. *Wallafrid. Strab. vit. S. Galli, apud Surium tom. 5. die 16. Octobris.*

(*b*) Eodem die , apud Alemannos depositio sive transitus beatissimi Galli Confessoris festivè celebratur , qui de insulâ Hiberniâ divini amoris instinctu cum magis-

tro & Abbate suo Columbano peregrinaturus per Gallias iter agens , Alemanniam ingressus est. *Ex Martyrolog. Notker. Balbul.*

(*c*) Gallus Abbas ex Hibernia claris parentibus natus , & sancto Columbano in discipulum traditus , ab eodem sacris litteris eruditus , & Monachus ipsius effectus ad Sacerdotium promotus est. *Petr. de Natalib. de gest. SS. lib. 9. cap. 72.*

(*d*) Ex his quædam sunt notanda , primo S. Deicolam fuisse natione Hibernum ; dixit enim ipse Summo Pontifici se esse Scotigenam , hoc est ex illis Scotis qui in Hibernia habitabant. *Hugo Menardus in vit. S. Deicol.*

Pere Columban en Italie, il obtint permission de lui de rester en Bourgogne, où il fonda à quelque lieues de Luxeu, le fameux Monastère de Lure, en Latin *Lutra*, ou *Lutrense Monasterium*, dont il confia le soin à S. Colombin, son fils spirituel & son disciple, & se fit bâtir un Oratoire auprès du Couvent; où, après avoir passé le reste de sa vie dans la contemplation & dans la pratique de toute sorte d'austérités, il mourut dans un âge avancé, & fut enterré le quinze des Kalendes de Février, jour auquel on honore sa mémoire (a).

Messingh. Florileg. Insul. Sanct. vit. S. Magni.

Canisius rapporte la vie de saint Magnoald, autrement saint Magne, écrite par Théodore son contemporain, Moine de saint Gall & premier Abbé de Campden. Ce Saint qui avoit suivi saint Gall d'Irlande, dont il étoit natif (b), partagea avec lui les travaux de l'apostolat: saint Gall étant mort, il fonda en Allemagne deux cellules; l'une à Campden ou Campidana, dont il confia le gouvernement à Théodore son collègue; & l'autre à Fueffen, en Latin *ad Fauces*, au pied des Alpes. Ces cellules ayant été considérablement enrichies par le Roi Pepin, devinrent par la suite de fameuses Abbayes. Ce Saint, après avoir gouverné la dernière pendant vingt-six ans, mourut en odeur de sainteté le huit des Ides de Septembre, âgé de soixante & treize ans.

Idem. Vit. Sancti Columban. War. de Script. Hib. cap. 3.

On peut compter parmi les disciples de S. Columban, Jonas Abbé de Luxeu avant le milieu du septième siècle. Il étoit Irlandois selon Tritheme, Surius, Coccius Sabellicus, Arnold Wion, Molanus & autres qui dans l'ancien style le nomme Scot, de *veteri Scotiâ*, c'est-à-dire, Irlandois, & il le fait sentir lui-même dans sa préface à la vie de saint Columban.

Jonas écrivit en Latin la vie de S. Columban, dont il avoit

(a) In Burgundiâ, S. Deicolæ Abbatis discipuli S. Columbani. Idem, in *Martyr. Benedicti*.

Eodem die in Vesontionensi territorio, Lutra Cœnobio, depositio S. Deicolæ, discipuli S. Columbani, & primi illius Monasterii Abbatis, viri cœlesti speculatione, virtutum multiplici gloriâ, ac miraculorum insignium splendore præclari, qui constituta ad Dei beneplacitum hac religionis palæstra, regionem ejus in beati Columbini curam deposuit. Ipse verò seniori cella se occlusit, soli rerum cœlestium contemplationi vacans,

ut Deo intentus extremum vitæ spiritum exhalaret: quem & orans, felicitatem in cœlum transmisit, postque finem beatum, claruit receptæ apud Christum gloriæ magnificis insignis. *Andr. Saussaius in Martyrol. Gallicano.*

(b) Cum beatissimus Columbanus simul cum beato Gallo . . . peregrinandi causâ ex Hiberniâ perveniret, quidam frater nomine Magnoaldus ex præfatâ patriâ Hiberniæ procreatus, &c. *Vit. S. Magni cap. 1. apud Canis. tom. 5. antiq. lect.*

été témoin oculaire : il écrivit aussi les vies d'Attala & d'Euf-tachius, tous deux disciples & successeurs de saint Columban ; le premier à Bobie & le dernier à Luxeu. On a de lui encore quelques hymnes, la vie de Bertulph, successeur d'Attala dans le gouvernement du Monastère de Bobie, & celle de Burgandeford ; ces vies, quoique publiées parmi les ouvrages de Bède, ne sont pas de lui. Jonas écrivit enfin la vie de Jean fondateur & premier Abbé d'un Monastère au diocèse de Langres, à la prière de Hunn, Abbé de ce Monastère. Cette vie fut publiée à Paris en 1637, par Pierre Rouere.

Fiacre, né de parens nobles en Irlande, voulant se consacrer à Dieu dans la solitude, quitta son pays & passa en France avec quelques disciples : il s'adressa à Faron, Evêque de Meaux, qui le reçut avec bonté. Ce saint Prélat ayant remarqué en lui beaucoup de douceur & de simplicité, lui demanda sa patrie, le sujet de son voyage, & son nom ; Fiacre répondit que l'Irlande, Isle des Scots, étoit sa patrie & celle de ses ancêtres ; que voulant mener une vie solitaire il avoit quitté son pays & ses parens, pour chercher un lieu propre pour la retraite ; & qu'il se nommoit Fiacre. Le saint Evêque voyant les dispositions de Fiacre, lui donna le bois de Brodole qui lui appartenoit en propre, avec permission de s'y établir. Fiacre, après avoir remercié son bienfaiteur, fit défricher une partie du bois ; il y fonda un Monastère sous l'invocation de la sainte Vierge, où il mena une vie érémitique (a). Ce Saint fut si célèbre par l'austerité de sa vie, & le grand nombre de miracles que Dieu opera par son intercession, avant & après sa mort, dont quelques-uns sont rapportés par Capgravius & Surius, qu'il devint l'objet de la vénération des fidèles.

Messingh. Florileg. insul. Sanct. vit. S. Fiacrii. War. de Script. Hib. cap. 3. Act. Sanct. Hib. vit. S. Connan. ad 13. Jan. not. 10.

(a) Sanctus Fiacrius Confessor, vir vitæ mirabilis, ex Hiberniæ partibus nobilissimis extitit natalibus oriundus.... eo tempore quo sanctus Faro Meldorum Pontificium possidebat, cum sanctus Fiacrius cum sociis suis hospitalitatis gratia expetiit, quem piissimus Faro libenter suscepit.... cujus vultum simplicem & religiosum intuens ait, Obsecro, charissime, ut mihi originem tuam, patriamque & arcanum tuæ mentis affectum, quo tendis, & quo nomine vocaris, innotescas. Cui, sanctus Fiacrius respondit, Reverendissime Pater, Hibernia

Scotorum Insula, mihi meisque genitoribus originem dedit. Capgravius nov. legend. Anglor. apud Messingh.

Fiacrius in Hibernia quam veteres Scotiam appellabant, nobilibus parentibus ortus ; Meldos ad sanctum Faronem, solitariæ vitæ desiderio, cum aliquot sociis venit, &c. Breviar. Paris. ad 30. Aug.

Beatus Fiacrius, ex Hiberniæ partibus, relicta patriâ, in Meldensi territorio, sub beati Faronis Episcopi protectione consistens, innumeris florebat virtutibus, &c. Ex Breviario Burdegalensi.

les , & qu'on infera dans la plupart des Breviaires de France un Office de neuf leçons à son honneur , qui contient une prose dont on trouve le commencement au bas de la page (a).

Hector Boethius & autres prétendent que S. Fiacre étoit fils d'Eugene IV Roi d'Ecosse : ce sentiment trouva quelques partisans parmi les étrangers qui l'adoptèrent sans examen. Notre Saint écrivit , selon Dempster , un traité sur l'excellence de la vie monastique , à Syra sa sœur , dont le manuscrit original se conserve , dit-on , à Meaux , & un livre de méditations.

Bed. Hist. Ec-
cles. lib. 3. cap. 3.
& seq.

Aidan , Moine de l'Abbaye de Hy , fut l'Apôtre du royaume de Northumberland en Angleterre. Le Roi Oswald qui avoit embrassé le christianisme , pendant sa retraite chez les Scots , étant rétabli dans son royaume , & voulant faire instruire ses sujets dans la religion dont il faisoit profession , fit venir de l'Abbaye de Hy S. Aidan , qui fut sacré Evêque pour cette mission. Ce Saint prêcha avec succès l'Evangile par-tout ; & comme il ne sçavoit pas trop la langue Saxonne , il étoit beau de voir le Prince , qui possédoit la langue Scotique , servir d'interprète entre ce Missionnaire & le peuple.

Saint Aidan fonda d'abord un siège épiscopal , dont il fut le premier Evêque , dans une isle sur la côte orientale , nommée Lindisfarne , que ce pieux Prince lui avoit donnée pour cet effet ; il fonda aussi plusieurs autres Eglises & Monastères dans différens endroits , où il faisoit instruire le peuple dans la religion chrétienne & dans la discipline ecclésiastique. La vie d'Aidan , dit Bède , étoit bien éloignée de la négligence & de la paresse de notre tems. Tous ceux qui le suivoient , soit Moines , soient Laïques , étoient obligés de s'exercer ou à lire l'Ecriture sainte , ou à apprendre des Pseaumes ; c'étoit là son occupation journaliere & celle des freres qui le suivoient , par-tout où ils se trouvoient. Il n'épargnoit pas les riches par crainte ; il les reprenoit sévèrement de leurs défauts ; il employoit au soulagement des pauvres & à la rédemption des Esclaves , l'argent qu'il recevoit des riches. Il étoit maître de ses passions sans aucun sentiment d'avarice , d'orgueil ou d'amour-propre :

(a) Lucernæ novæ speculâ ,
Illustratur Hibernia :
Coruscat Meldis insula ,
Tantæ lucis præsentia.

Illa misit Fiacrium ,
Hæc missum habet radium ;
Habent commune gaudium ,
Hæc patrem , illa filium ; &c.

en un mot sa vie étoit un modele de charité , de continence , d'humilité & de toutes sortes de vertu. Enfin ce Docteur célèbre , après avoir gouverné le siège de Lindisfarne près de dix-sept ans , & converti les Northumbres à la foi de Jesus-Christ , mourut le 31 Août 651 ; son corps fut enterré d'abord dans le cimetiere de l'Eglise de Lindisfarne , & quelque tems après , lorsque l'Eglise fut rebâtie , ses reliques furent déposées à la droite de l'autel du chœur. On ne doit pas former de doute sur la patrie d'Aidan : Colgan , après les Martyrologes de Dunagall , de Taulaght & de Cashil , & les Annales de Roscrée , le dit natif d'Irlande. Ce sentiment est appuyé de l'autorité d'Edwald Mahew , Anglois , qui avoit publié la vie de S. Aidan au 31 Août , & de celui qui avoit écrit la vie de S. Oswald au 5 du même mois , où , en parlant de S. Aidan , il dit qu'il étoit sans contredit Irlandois ; parce que dans ce siècle il n'y avoit que les Irlandois qu'on nommât Scots. D'ailleurs S. Aidan étoit Moine de l'Abbaye de Hy , dont les sup pôts étoient des Scots d'Irlande , puisque les Pictes avoient donné cette Isle à S. Columb-Kill , & aux Moines Scots qui avoient prêché la foi de Jesus-Christ chez eux (a). Ces Moines furent les douze disciples qui avoient accompagné cet Apôtre dans la Bretagne , comme il est marqué dans sa vie , & quelques autres qui l'avoient suivi après d'Irlande.

Aët. Sanct. Hib.
pag. 677. not. 5.

Trias Thaum.
vit. 5. S. Columb.
lib. 2.

Saint Finan , natif d'Irlande & Moine de l'Abbaye de Hy , succéda à saint Aidan dans le siège épiscopal de Lindisfarne , & dans la mission du royaume des Northumbres. Il fit bâtir dans l'isle de Lindisfarne , dit Bède , une Eglise convenable pour un siège épiscopal , non pas en pierre , mais en chêne , à la maniere des Scots ; il travailla beaucoup à la conversion des ames ; il baptiza Penda Roi des Angles méditerranés , & Sigbert Roi des Est - Angles avec les Seigneurs de leur suite , & envoya des Prêtres pour instruire & baptiser leurs sujets. Il sacra Evêque pour le Royaume des Est-Angles , Cedda , qui avoit beaucoup travaillé à la conversion de ce peuple. Ce saint Prélat mourut à la fin à Lindisfarne , après avoir gouverné cette Eglise dix ans.

Hist. Ecclesiast.
lib. 3. cap. 25.

Bed. *ibid.* c. 22.

(a) Quæ insula donatione Pictorum , qui illas Britanniae plagas incolunt , jamdudum Monachis Scottorum tradita , eo quod illis prædicantibus fidem Christi perciperunt. *Bed. Hist. Eccles. lib. 3. cap. 3.*

Bed. Hist. Eccl.
lib. 3. cap. 25.

S. Colman, aussi Irlandois de nation, fut le successeur de S. Finan dans le siège de Lindisfarne. Ces trois Prélats étoient recommandables par la sainteté & la pureté de leurs mœurs, par leur zèle pour la propagation de la foi, & par la pratique de toutes les vertus; & l'on peut dire que les Saxons des provinces septentrionales leur étoient redevables de la connoissance du vrai Dieu; & quoiqu'ils se fussent trompés touchant l'observance de la Pâque, qui étoit une affaire de discipline; il semble qu'il y avoit de l'homme dans la maniere dure dont Wilfrid avoit traité l'Evêque Colman dans la conférence de Strenaeshalch, & qui fut cause qu'il quitta la Bretagne, pour se retirer dans l'Isle d'Inis-Bo-Fin sur la côte occidentale d'Irlande, où il fonda un Monastère.

Messingh. Floril.
insul. Januar.
vit. S. Furf.
Act. Sanct. Hib.
vit. S. Furf. ad 16.
Januar.

Ibid. ad 9. Febr.
War. de Script.
Hib. cap. 3.

Act. Sanct. Hib.
vit. S. Furf. lib. 1.
not. 7.

Ibid. pag. 89.
not. 14.

S. Furfey naquit de parens très-nobles en Irlande: son pere étoit Fintan fils de Finloge, Prince de la Momonie méridionale, & frere de S. Brendan de Clonfert; Gelgesia sa mere étoit fille d'Æd, autrement Hugue, surnommé Fin, c'est-à-dire Blanc, Prince des Hy-Brunes dans la Conacie, de qui les nobles tribus des ô Rourkes, & des ô Reillys, tirent leur origine. Furfey fut baptisé & élevé dans la vie religieuse par S. Brendan son oncle. Etant parvenu à l'âge mûr, il fonda du consentement de son oncle un Monastère dans une Isle nommée Rathmat, près le lac Orbsen, au territoire de Gallway; que Colgan croit être aujourd'hui l'Eglise paroissiale de Kill-Fursa au diocèse de Tuam.

Bed. Hist. Eccl.
lib. 3. cap. 19.

S. Furfey, après avoir travaillé à la conversion des ames en Irlande pendant douze ans, passa en Angleterre avec quelques disciples vers l'an 637, où il fut bien reçu par Sigebert Roi des Saxons orientaux; ce Saint ayant arraché aux superstitions de l'idolâtrie, & amené au culte du vrai Dieu quelques restes des Pictes, & des Saxons qui avoient échappé au zèle des Missionnaires précédens, fonda le Monastère de Cnobersburgh, aujourd'hui Burgh-Castle, dans le pays de Suffolk, sur un terrain que le Roi lui avoit donné; il engagea ensuite ce pieux Prince à s'y faire Moine, en abdiquant la couronne. Ce Monastère fut considérablement augmenté après par la libéralité d'Anna successeur de Sigebert & des Seigneurs du royaume. Le désir de la retraite fit quitter à notre Saint le gouvernement de son Monastère, qu'il confia à Foilan son frere, & aux Prêtres Gobban & Dicull, & se transporta dans une solitude avec son frere

Ultan ; où il passa un an dans la priere & dans la continence , ne vivant que du fruit naturel de la terre & de son travail.

Les tumultes causés par les incursions des Gentils (les Normans apparemment) en Angleterre , & le danger qui menaçoit les Monastères , firent prendre à S. Furse y le parti de passer en France , où il fut présenté à Clovis II , par Erchinoald ou Hercenald Maire du Palais. Le Roi ayant appris par Erchinoald l'intention du Saint , & voulant l'encourager à rester dans ses Etats , lui donna le choix d'un lieu convenable , pour bâtir un Monastère. S. Furse y profita de cette offre , & se fixa à *Laticiacum* (Lagny ,) sur la riviere de Marne , à six lieues de Paris. Il y fit bâtir trois Chapelles , dont il dédia la premiere au Saint Sauveur ; la seconde à S. Pierre ; & la troisième fut nommée de son nom après sa mort , par la dévotion du peuple. Etant joint après par plusieurs Moines , ses disciples , qui l'avoient suivi d'Irlande , entr'autres Æmilianus , Eloquius , Mombulus , &c. & secondé par la libéralité du Roi & des Seigneurs du pays , il fonda un Monastère qu'il gouverna lui-même.

Son zèle ne se borna pas à l'interieur de son Couvent ; il travailla efficacement à la conversion des ames dans la Brie & aux environs , & sa prédication étoit toujours accompagnée de miracles.

Saint Furse y n'oublia pas ses Freres , ni le Monastère qu'il avoit fondé chez les Saxons orientaux ; & ayant conçu le dessein de les aller visiter , après avoir nommé Æmilianus son disciple , pour gouverner à sa place le Monastère de Lagny , il se mit en chemin pour l'Angleterre ; mais étant tombé malade à Mezieres , il y mourut le 16 Janvier 648 : son corps fut transferé à Peronne par ordre de Herconvald , & déposé dans une gallerie jusqu'à la dédicace de l'Eglise , qui se fit vingt-six jours après. Le jour de la solemnité étant venu , on plaça dans le chœur le corps de ce Saint , qu'on trouva aussi sain & aussi entier que le jour de la mort. On fit bâtir , quatre ans après , une chapelle à l'orient de l'Autel , où on déposa le corps saint , & où on le voyoit encore du tems de Béde , sans aucune tache de corruption. On célèbre la fête de S. Furse y le 16 Janvier à Peronne , où il est honoré comme Patron. Dempster dit qu'il avoit composé un livre sur la vie monastique : on lui attribue aussi une prophétie en langue Scotique. Colgan a publié après Arnold Wion , quelques hymnes faites à sa louange.

Jacques Desmay, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, & Chanoine de l'Eglise collégiale de S. Furfey de Peronne, écrivit fort au long la vie de ce Saint en François; elle fut traduite ensuite en Latin par le R. P. Eugene ô Gallachor, Religieux de la stricte observance de Louvain. Cet Auteur suppose que S. Furfey avoit fait le voyage de Rome, d'où il étoit revenu par l'Autriche, la Flandre, le Brabant, Liège & Namur, avant que de fonder le Monastère de Lagny. Il rapporte aussi d'après Bède & autres anciens monumens, les visions de ce Saint, & les miracles qu'il avoit faits avant & après sa mort.

A.A. Sancta. pag. 36. 37. 117. S. Arbogast, natif d'Irlande, vint, dit Gaspard Bruschi-
War. de Scrip. Hib. cap. 3. us, en qualité d'étranger & d'Hermite en Alsace, où il bâtit un Ora-
Brusch. de Epif. Germ. pag. 55. toire à peu près sur le même terrain où est bâtie aujourd'hui la
Henric. Pantaleon prosopog. viror. illustr. Germaniz. ville de Haguenau; il s'y appliqua au service de Dieu par le jeûne
Sebastien Muns. Cosmograph. & la prière. Sa charité lui faisoit quitter quelquefois sa retraite, pour instruire le peuple dans la connoissance & la crainte de Dieu, & l'invocation du Pere, par l'intercession de Jesus-Christ son Fils, en les reprenant de leur culte idolâtre, & en combattant leur superstition. Cette conduite l'ayant fait connoître au Roi Dagobert, ce Prince le désigna pour successeur de saint Amand, dans le Siège de Strasbourg, en 646. Ayant gouverné cet Evêché pendant douze ans, il mourut en 658. Il fut enterré comme il l'avoit demandé, dans le lieu public d'exécution, nommé le Mont S. Michel, voulant imiter Jesus-Christ, qui souffrit hors les murs de Jérusalem, dans la place des méchans; on fonda long-tems après sur sa tombe un Monastère dédié à son nom, auprès duquel on érigea la grande Eglise de cette Ville. Il composa, dit-on, un livre d'Homélies, & des sçavans Commentaires sur les Epîtres de S. Paul.

Baleus. Fleming. Collect. Sacra. p. 183. Maildolph, Moine Irlandois, homme docte, passa en Angle-
Guiliem. Malmesb. de Gest. Reg. Angl. lib. 1. cap. 2. terre en 676; il fonda un Monastère & établit une école à Ingel-
War. de Scrip. Hib. cap. 3. borne dans la Wiltshire; ce lieu fut nommé après lui Maildulfesburgh (*Maildulf urbs*) à présent Malmsbury. Cette école étoit renommée par rapport au grand nombre de sujets recommandables, pour l'érudition & la piété qui y avoient reçues leur éducation, entr'autres S. Aldelm, qui fut son successeur; & le premier Saxon qui écrivit en langue Latine, soit en prose, soit en vers (a).

(a) Nec alio fane nomine quam Ingel- | Maildolphus quidam Scoto Hibernus, vis
borne longo tempore notum hoc erat, donec | summâ eruditione, & singulari vitæ sancti-

Ce Monastère devint une fameuse Abbaye par la libéralité du Roi Athelstane, & d'autres bienfaiteurs. S. Maildulph a écrit sur l'observance de la Pâque, sur la tonsure, le célibat, des regles pour les arts & les sciences naturelles, des hymnes, des Dialogues & des Epîtres, & plusieurs autres ouvrages qui sont perdus. Ce saint homme mourut dans un âge avancé, dans son couvent de Malmesbury, où il fut inhumé.

S. Cuthbert, fils d'un Prince d'Irlande, naquit à Kenanuse, autrement Kells dans la Midie, ou selon d'autres à Kilmacudrick, à quatre milles de Dublin. Sabine sa mere, ayant entrepris selon le goût de ce tems, un pèlerinage à Rome, le laissa dans l'Abbaye de Mailross, où il devint Moine & ensuite Prieur; s'étant acquitté avec honneur de ses fonctions dans cette Abbaye, il fut appelé à Lindisfarne par Eata, Evêque de ce siège: delà il passa dans une isle nommée Farne, à quelques lieues en mer, où il vécut en Hermite jusqu'à ce qu'il fut élu Evêque de Lindisfarne; il n'accepta qu'avec peine cette dignité, y ayant été contraint par la sollicitation du Roi Egfrid, & des Evêques qu'il avoit assemblés en synode pour cet effet.

Il fut sacré en présence du Roi à York, le jour de Pâques 684, par Théodore l'Archevêque: après avoir administré pendant deux ans ce diocèse, il retourna à son Monastere de l'isle de Farne, où il mourut le 20 Mars 686. Il écrivit selon Baleus, un Traité des Ordinations de son Eglise, & un autre qui a pour titre Préceptes de la vie réguliere; Tinmouth & Capgrave, qui ont publié sa vie, rapportent les institutions monastiques qu'il avoit données à ses Moines, & que Dempster nomme *Exhortationes ad fratres*.

Sainte Gertrude étant devenue, à la mort d'Itte sa mere, Abbesse de Nivelles en Brabant, fit venir de Rome des reliques de saints Martyrs, & des livres de piété: elle fit venir aussi d'Irlande des Sçavans, pour expliquer l'Ecriture sainte, & l'enseigner à ses Religieuses, & pour prêcher la parole de Dieu dans le pays

Bed. Hist. Eccles. lib. 4. cap. 27. 28.
War. de Script. Hib. cap. 3.

Bailler, vie des Saints, au 17 Mars.

tate, nemoris amœnitate captus . . . qui postea ludum aperiens, & cum auditoribus monasticæ vitæ se devovens, cœnobium ædificavit. Hinc à Maildulpho illo opidum Maildulfesburgh pro Ingleborne dici cepit, Bedæ *Maildulphi urbs*, & postea contractè Malmesbury: historicis etiam nonnullis, & in donationibus antiquis huic loco factis, Mel-

dunum, Maldubury & Maldunsburg nominatur. Inter Maildulphi discipulos floruit imprimis Aldelmus, qui ejus successor designatus . . . Primus enim erat ex Anglorum gente qui Latine scripsit, primusque qui componendi carminis Latini rationem Anglos docuit. *Cambd. Brit. articulo Wilsh. pag. 176.*

d'alentour. De ce nombre furent deux freres de S. Furcey, Foillan & Ultan, nommés vulgairement S. Foignan, & S. Outain. Sainte Gertrude donna ensuite à S. Outain la terre de Fosse, au diocèse de Mastrich, entre la Meuse & la Sambre, pour y bâtir un Hôpital & un Monastere (a).

Usser. Primord.
Ecclef. Brit. cap.
16. pag. 732.
Messingh. Flo-
rileg. insul. sanct.
vit. S. Kilian.
War. de Script.
Hib. cap. 3.
Fleuri Hif. Ec-
cles. lib. 40.

S. Kilian, natif d'Irlande (b), nommé l'Apôtre de la Franconie, quitta son pays avec deux compagnons, nommés Colonat & Totnan, l'un Prêtre & l'autre Diacre : voulant visiter l'Eglise Romaine, il prit son chemin par la Flandre & l'Allemagne; étant arrivé à Rome, & présenté au Pape Conon, le S. P. trouva en lui tant de sagesse, & une connoissance si parfaite dans les Ecritures saintes, qu'il lui donna sa mission pour prêcher l'Evangile aux infidèles de la Franconie, où ayant converti & baptisé le Duc Gosbert, avec un grand nombre de ses sujets, il fixa son siège à Wirtzburg, dont il fut premier Evêque & ensuite honoré du martyre. Gosbert épousa, étant encore Païen, Geilana, femme de son frere; mais étant converti au Christianisme, S. Kilian comme un autre Jean-Baptiste, le reprit avec une liberté vraiment apostolique de son inceste, & lui conseilla une séparation. Geilana outrée de cette morale du S. Prélat, le fit assassiner avec ses compagnons le 8 Juillet 689, jour auquel l'Eglise les honore comme martyrs.

La translation que S. Burchard, Evêque de ce siège, fit de ces corps saints, donna occasion à l'Hexastique, au bas de la page (c), écrite au commencement du seizième siècle, par le docteur En-

(a) Tunc Roma, Sanctorum reliquias sacrosque codices ad se afferri curavit, & ex Hibernia eruditos viros : sacre legis cantica ; quæ penè memoria complectebatur, sibi suisque exposituros; accersivit... Vossuense Monasterium ad ripam Sabis beatis Fullano & Ultano sancti Furci fratribus excipiendis extruxit. *Breviar. Parisiens. in fest. S. Gertrud. ad 17 Mart.*

(b) Ex pago Austriz, & castro nomine Wirtzburg juxta Moin fluvium sanctorum natale Chilian Martyris & duorum sociorum ejus, qui ab Hibernia Scotorum insula venientes, nomen Christi in prædictis locis prædicaverunt, &c. *Martyrolog. Rhabani VIII. Idus Julii.*

Sanctus Kilianus de Hibernia insula natus, Wirtzburgensis Episcopus clarus habetur. *Marian. Scotus.*

Sanctus Kilianus Monachus Hibernus per

hæc tempora Francis orientalibus evangelizat fidem, & eorum appellatur Apostolus. *Ex Chronologia Cardin. Bellarmini.*

In pago Austriz, id est novæ Franciz castro, imo civitate, ut Teutonico nomine prodit Wirtzburg juxta Moin fluvium sita, passio S. Kiliani primi ejusdem civitatis Episcopi, & duorum discipulorum ejus Colonati scilicet Presbyteri & Totmani Diaconi, qui ab Hibernia Scotorum insula venientes, & à Pontifice Sedis Apostolicæ autoritate accepta, nomen Christi in eodem loco & in circuitu prædicaverunt *Martyrol. Nokteri Balb. VIII. id. Julii.*

(c) Hi sunt Herbipolis, qui te docuere, magistri

Quâ verum coleres Religione Deum,
Impia quos tandem jussit Geilana necari.
Celavitque sub hunc corpora cæsa locum:
Ne turpi, sine laude situ, defossa jacerent
Corpora, Burkardus sub monumenta locat

gilhard

gilhard Funkius. On attribue à S. Kilian quelques ouvrages, savoir un traité contre l'Arianisme, & un autre contre les cultes étrangers.

Sedulius, nommé le jeune, pour le distinguer du grand Sedulius, dont nous avons parlé au cinquième siècle, assista à un Concile tenu à Rome, le 5 Avril 721, sous le pontificat de Grégoire II, contre les mariages illicites. Il a laissé à la postérité des recueils sur l'Evangile de S. Matthieu, qui se voyent encore en manuscrit dans quelques bibliothèques de Paris. On lui attribue les Commentaires sur le gros volume de Priscian; sur la seconde édition de Donatus, & sur l'art d'Eutichius; on le croit Auteur d'un ouvrage écrit en caractères gothiques sur parchemin, qu'on avoit trouvé dans un Monastère en Galice, & qui fait croire qu'il avoit été Evêque d'Oreto en Espagne, & dont voici le titre: *Concordantia Hispaniæ atque Hiberniæ à Sedulio Scoto, genere Hiberniensi & Episcopo Oretensi.*

Albain, Moine Irlandois, rempli de zèle pour la propagation de la foi, quitta son pays, dit Trithème, & passa en 742 dans la Thuringe, contrée de la haute Saxe, où par la douceur de sa prédication, il convertit à Jesus-Christ un grand nombre de Gentils; ensuite de quoi il fut nommé par le Pape, Evêque de Fritzlar, ou plutôt de Buraburgh; & Arnold Wion lui donne le titre d'Apôtre des Thuringiens. Cet Evêché fut réuni, selon Serarius, à celui de Paderborne en 794.

S. Virgil nommé quelquefois *Solivagus*, à cause de son amour pour la solitude, naquit d'une ancienne & noble famille en Irlande (a), où il se distingua par sa doctrine: étant venu en France, il fut goûté du Roi Pepin, par rapport à sa douceur & sa profonde érudition. Ce Prince l'ayant retenu deux ans auprès de lui, le recommanda à Otilo Duc de Bavière, & le fit nommer à l'Evêché de Juvave, depuis nommé Salzbouurg en 772. Pepin fit tenir le Concile de Dingolwingue, où assisterent six Evêques, dont le plus connu fut S. Virgil de Salzbouurg. Virgil demeura deux ans sans se faire ordonner Evêque de Salzbouurg; il en faisoit exercer les fonctions par Dobha, Evêque venu avec lui d'Irlande. Il rebâtit magnifiquement le Monastère de S. Pierre de Salzbouurg, dont il avoit été Abbé, avant que de se faire sacrer Evêque.

War. de Script.
Hib. cap. 4.
Severinus Binius
Concil. tom. 5.

Act. Sanct. vit.
S. Albain. ad 15.
Mart.

War. de Script.
Hib. cap. 3.
Lig. vit. lib. 2.
cap. 42.

Rer. Moguntin. lib. 3.

Trith. de vir. illust. Ord. Benedict. lib. 4. cap. 190. lib. 3. cap. 367.

Messingh. Florileg. insul. sanct. vit. S. Virgil.

Act. S. Hib. pag. 760. 764 769.

War. de Script. Hib. cap. 4.

Fleuri Hist. Eccles. lib. 44.

(a) Sanctus Virgilius ex Hiberniæ nobili genere & familiâ prognatus: vir pietate, & doctrinâ clarus. *Gasp. Brusch. de Monast. German.*

Chetimar, Duc des Carinthiens, pria S. Virgil de venir visiter son peuple, & le confirmer dans la foi : mais ne pouvant pas y aller, il y envoya l'Evêque Modeste avec quatre de ses Prêtres, des Diacres & des Clercs, lui donnant pouvoir de consacrer des Eglises, & faire des ordinations. Il y fut lui-même dans la suite en personne, y consacra plusieurs Eglises, ordonna des Clercs, & vint jusqu'aux confins des Huns, où le Drave se rend dans le Danube. Virgil étant Evêque de Salsbourg, il arriva une dispute entre lui & Boniface, Archevêque de Mayence, touchant le baptême. Boniface prétendoit que le baptême administré par un Prêtre du pays, qui par ignorance de la langue latine, avoit corrompu la forme, en disant *In nomine Patria & Filia & Spiritu sancta*, étoit invalide, & qu'il falloit le réitérer. Virgil au contraire soutenoit que ce changement dans la forme du baptême, n'étant qu'accidentel, ne nuisoit pas à la validité du sacrement. On s'échauffa de part & d'autre, & la question fut déférée au Pape : ce fut à ce sujet que Virgil, Evêque de Salsbourg, & Sidonius, Archevêque de Baviere, écrivirent une Epître au Pape Zacharie, qui décida en leur faveur contre Boniface, qu'il taxa d'erreur.

Virgil ne fut pas traité si favorablement dans une autre occasion, où il fut traduit en Cour de Rome, par rapport à son Traité des Antipodes, où il ne s'accordoit pas avec le sentiment des anciens, qui croyoient que la terre avoit une surface plane, qu'il n'y avoit pas d'antipodes, & que les cieux se rencontroient avec la terre dans l'horison. Ce Saint qui excelloit en tout genre d'érudition, étoit philosophe subtil, & grand mathématicien ; il étoit partisan de l'opinion de Ptolomée, qui fut le premier qui réduisit la géographie en système ; il soutint la sphéricité de la terre, dont une grande partie étoit par conséquent inconnue, que chaque nation avoit un antipode & un peuple qui lui étoit diamétralement opposé ; ce sentiment étant inconnu aux anciens, & opposé en apparence à quelques passages de l'Ecriture sainte & des saints Peres, Virgil fut représenté par Boniface comme fauteur d'une doctrine erronée, & déclaré hérétique par le pape Zacharie, comme il paroît par son Epître à Boniface. S'il paroît, dit-il, que Virgil soutienne qu'il y a un autre monde & d'autres hommes sous la terre, un autre soleil & une autre lune : il faut le séparer de l'Eglise dans un Concile, après que vous l'aurez dégradé de la prêtrise.

Il paroît par cette sentence du Pape que cette affaire lui avoit

été mal représentée, ou qu'il n'avoit pas bien compris le sens de Virgil, touchant les antipodes : il paroît même que cette sentence n'avoit jamais été mise en exécution contre lui. La controverse de Virgil avec Boniface est bien détaillée dans Canisius, Aventin & Velfer, historiens de Bavière. Melchior Goldastus, dans ses notes sur la vie de saint Columban, cite un Glossaire qu'on attribue à Virgil. Ce saint mourut le 27 Novembre de l'année 785 : il étoit regardé comme homme pieux & très-sçavant dans la philosophie & dans les mathématiques ; il fut canonisé en 1233 par le Pape Gregoire IX.

S. Donat quitta l'Irlande avec André son compagnon ; & après avoir parcouru la France & l'Italie, il se fixa dans l'Hétrurie, aujourd'hui la Toscane, où il mena pendant quelque tems la vie d'Hermite, après quoi il fut élu Evêque de Fiesole. Il gouverna long-tems cette Eglise, & l'éclat de ses vertus le rendit célèbre. On prétend que sa vie se trouve manuscrite chez les Dominicains à Rome ; il a écrit ses voyages, l'Office de son Eglise, & des commentaires sur les saintes Ecritures ; il a écrit aussi en vers hexamètres & pentamètres une description d'Irlande, dont Colgan rapporte quelques fragmens. Ce Saint florissoit en 840, & sa mémoire est célébrée le 22 Octobre. Dempster attribue à André compagnon de S. Donat, & Archidiacre de Fiesole, quelques traités ; sçavoir, de l'utilité de la pénitence, les fruits de l'aumône, aux freres qui avoient reçu de lui l'habit, les Actes de Donat son maître, & un livre de morale. Philippe Villanus, Florentin & Ambassadeur du Pape Boniface IX, publia en 1390 les vies d'André & de sa sœur Brigide, d'après un manuscrit d'une Abbaye dans la Florence, où il dit entr'autres choses : « André, saint homme, de l'isle d'Irlande, nommée plus communément » Scotia, &c. »

War. de Script.
Hib. cap. 6.

Dempst. Hist.
Ecclef. Scot. lib.
4. n°. 366.
Trias Thaum.
pag. 255 & 582.
Ibid. lib. 1. n°. 31.

Environ ce tems, dit Wareus, vivoit S. Findan, dont la vie fut publiée par Melchior Goldastus en 795. Lorsque l'Irlande commença à être infectée par les Danois, S. Findan, fils d'un Prince de la Lagenie, fut fait prisonnier par ces barbares ; mais s'étant échappé d'une manière miraculeuse, il alla à Rome, d'où il passa en Allemagne, où il resta vingt-sept ans ; il fut d'abord Hermite, & ensuite Abbé du Monastère de Richenaw, qu'il avoit fondé dans une presqu'isle du Rhin, où il mourut en 827.

Script. Rer. Al-
leman. tom. 1. p.
318.

S. Buu, natif d'Irlande, avec Ernulph ou Ornulph, aussi Irlandois, firent le voyage de l'Irlande, où ils prêcherent l'Evan-

gile avec succès; ils brûlerent les Temples où les Païens faisoient des sacrifices humains, & fonderent dans la ville D'Esu-berg une Eglise dédiée à S. Columb. On les regarde comme les Apôtres de l'Islande.

Hist. Eccles. Scot.
Lb. 2. n^o, 168.

Dempster dit que S. Buo écrivit un livre d'Homélies aux Islandois; mais il a la mauvaise foi de le faire passer pour Scot d'Albanie, quoiqu'il tire d'ailleurs sa relation d'Arngrim Jonas, Historiographe des Islandois, qui appelle expressément Ornulphus, chrétien Irlandois: *Irlandum hominem christianum*, & Buo, jeune homme de la même Province, *ejusdem Provincia juvenem*. On célèbre la mémoire de S. Buo le 5 Février; mais l'année de sa mort est incertaine.

Les écoles publiques; sçavoir, d'Ardmach, de Lismore, de Ros Ailithir, autrement Ros Carbre, de Clonard, &c. & les sçavans Professeurs qui y présidoient y attiroient beaucoup d'étudiants des nations voisines.

L'inondation presque universelle de l'Europe dans ces siècles par les Barbares ennemis de la politesse & de la littérature, avoient concentré, pour ainsi dire, l'une & l'autre dans cette nation le seul asyle qui leur restoit alors; nation d'ailleurs très-capable par ses dispositions naturelles de les cultiver; ainsi qu'on a vu, il a quelques siècles, que les Grecs, après la prise de Constantinople par les Turcs, transporterent en Italie & dans les pays voisins en Europe, la philosophie & les autres belles connoissances de la Grece.

Le vénérable Bède fait mention d'un grand nombre d'Anglois; tant nobles qu'autres qui y alloient du tems des saints Evêques Finan & Colman, pour s'instruire dans les lettres divines, & se perfectionner dans la pratique de la vie régulière. Il ajoute après que les Scots leur fournissoient gratuitement tout ce qui étoit nécessaire alors, jusqu'aux livres pour étudier (a). « Nos Anglo-Saxons, dit Cambden, alloient dans ces tems en Irlande comme à une foire, pour y acheter de belles connoissances

(a) Hæc autem plaga Hiberniam quoque insulam pari clade premebat. Erant ibidem eo tempore multi nobilium simul & mediocrium de gente Anglorum qui tempore Finani & Colmani Episcoporum relicta insula patriâ, vel divinæ lectionis, vel continentioris vitæ gratiâ illo secesserant & quidam quidem mox se monasticæ conversationi fide-

ter mancipaverunt, alii magis circumeundo per cellas magistrorum lectioni operam dare gaudebant: quos omnes Scoti libentissimè suscipientes, victum eis quotidianum sine pretio, libros quoque ad legendum, & magisterium gratuitum præbere curabant. *Bede, Hist. Eccles. lib. 3. cap. 27.*

ces ; & on trouve souvent dans nos Ecrivains que lorsqu'il étoit question de quelqu'un qui étoit absent , on disoit comme par maniere de proverbe , qu'il étoit envoyé en Irlande pour y recevoir de l'éducation. Il paroît même , continue-t-il , que les anciens Anglo-Saxons nos ancêtres avoient appris en Irlande l'usage des caractères (a). »

Edilvin après y avoir fait ses études , fut Evêque dans la province de Lindisse , où il gouverna long-tems son Eglise en vrai Pasteur (b) ; sans parler d'Altfriid Roi des Northumbres , qui s'y étoit perfectionné dans l'étude de la philosophie & des belles-lettres : *In Hibernia magno otio litteris imbutus , omni Philosophia composuerat animum.* Le jeune Willibrord , frappé de la grande réputation d'érudition qu'avoient les Irlandois , & attiré par l'exemple de S. Egbert Evêque , & du vénérable Wicbert , Prêtre , qui avoient tout quitté pour vacquer en Irlande à l'étude & à la contemplation , sortit de son Monastère avec l'agrément de son Abbé , pour aller s'y préparer à la mission à laquelle Dieu l'avoit destiné ; & après y avoir passé douze ans il devint Archevêque d'Utrecht , ayant converti à Jesus - Christ les Bataves , les Frises , & les peuples d'Anvers (c).

Timuthensis & Lelandus font mention de S. Petrocus qui , après avoir renoncé à la couronne de son pere , mort Roi de

Guill. Malmesb.
lib. 1. de gest.
Regum. Anglor.

Fleury Hist.
Eccles. liv. 40.

(a) Anglo - Saxones etiam nostri illa ætate in Hiberniam tanquam ad bonorum litterarum mercaturam undique confluxerunt. Unde de viris sanctis sæpissimè in nostris Scriptoribus legitur , *amandatus est ad disciplinam in Hiberniam* & in Sulgeni vita , qui ante sexcentos annos floruit :

Exemplo patrum commotus amore legendi , Ivit ad Hibernos , Sophiâ , mirabile claros.

Indèque prisce Angli majores nostri rationem formandi litteras accepisse videantur , cum eodem plane caractere usi fuerint , qui hodie Hibernicis est in usu. *Cambd. Brit. edit. Lond. pag. 730.*

(b) Qui & ipse ævo sequenti Hiberniam gratiâ legendi adiit , & benè instructus patriam rediit , atque Episcopus in provincia Lindisse factus , multo Ecclesiam tempore nobilissimè rexit. *Bed. Hist. Eccles. lib. 3. cap. 27.*

(c) Quia in Hibernia scholasticam eruditionem viguisse audivit , etiam quorundam sanctorum virorum famâ narrante , conversatione incitatus , & præcipuè beatissimi Patris & Episcopi Egberti , qui cognomento Sanctus vocabatur , necnon & Wicberti venerabilis viri & Sacerdotis Dei (quorum uterque ob cœlestis patriæ amorem , domo , patriâ , cognationeque relicta , Hiberniam secessit , ibique dulcissimos supernæ contemplationis fructus , sæculo nudus , Deo plenus , solitariâ quotidie hauriebat conversatione.) Horum beatus adolescens æmulari cupiens religionem , cum conviviendi sui Abbatis & Fratrum , in Hiberniam veloci cursu contendit , prædictorum Patrum se familiaritati jungens. Quatenus , seu prudentissima apis , ex eorum propinquitate mellifluos pietatis carperet flores , & in sui pectoris alveario dulcissimos virtutum favos construeret. Ibique duodecim annos inter eximios , simul piæ religionis & sacræ lectionis magis-

Cumberland, & mené une vie monastique pendant quelques années, avec soixante personnes qu'il s'étoit associées, s'en fut en Irlande, où il se captura pendant vingt années à l'étude des lettres & des divines Ecritures (a).

Marc, Breton de nation, fut élevé en Irlande, & après avoir exercé saintement les fonctions pontificales, il vint en France, attiré par la libéralité de Charles le Chauve, & se retira dans le Monastère des saints Medard & Sebastien, où il vécut en solitaire & sage Philosophe (b).

Fleury Hist. Eccl.
liv. 41.

Deux Prêtres Anglois, qui se nommoient tous deux Evalde, après avoir étudié en Irlande, allerent prêcher l'Evangile aux Saxons en Germanie.

Ibid. liv. 39.

Les Saxons ne furent pas les seuls qui alloient chercher la science dans cette Isle : Béde nous dit qu'Agilbert, François de nation, après avoir étudié pendant long-tems les Ecritures saintes en Irlande, étant de retour dans sa patrie, fut nommé Evêque de Paris, où il mourut dans un âge bien avancé (c).

Usser. Primord.
cap. 14. pag. 528.
& seq.

Ussérius parle de plusieurs grands personnages, qui avoient passé une partie de leur tems en Irlande pour se perfection-

stros, futuris multorum populorum prædicator erudiebatur. *Alcuin. in 1. de vit. Wilbrord. lib. 6. in 2. initio sic habet :*

Venerat occiduis quidam de finibus orbis
Vir virtute potens, divino plenus amore,
Ore sagax, & mente vigil & fervidus actu.
Ad te, temporibus Pippini, Francia felix :
Quem tibi jam genuit sæcunda Britannia
mater,
Doctaque nutrit studiis, sed Hibernia sacris,

Nomine Wilbrordus.

Usser. Syllog. Præfat.

(a) Beatus Petrocus natione Cumber, ex regali ortu prosapia . . . mortuo autem Rege patre suo, optimates quique consensu populi acclamatione Regem hæreditario jure ipsum constituere nitebantur. Ille vero neglectâ regali pompâ, assumptis secum sexaginta sociis, Monasterium intrans habitum religionis suscepit. Elapsis post hæc aliquot annis in Hiberniam proficiscens, litterarum disciplinis & sacre Scripturæ viginti annis, se mancipavit.

Studiorum insolito quodam conflagrans amore præceptores eximie doctos excoluit,

nec manum prius de tabula sustulit, quam totos viginti annos in lectione bonorum authorum exegisset. Quæsitus hæc laboriosâ scientiæ thesaurus curâ, tandem est inventus : qui jam ne deliteret, inventor Hibernicas gazas in Cornubiam transtulit, & videntibus omnibus exhibuit. *Apud Usser. cap. 14. pag. 563.*

(b) Marcus natione Britto, educatus verò in Hibernia, post longa pontificalis sanctitatis exercitia, ultroneam sibi peregrinationem indixit. Sic traductus in Franciam, piissimique Regis Caroli munificentia illectus, apud Beatorum Medardi & Sebastiani cœnobium anachoreticam exercet vitam; singularis nostro tempore unica Philosophus sanctitatis. *Ericus Antistodorenensis in extremo, lib. 1. de miraculis sancti Germani capitula. apud Usser. Syllog. Præfat. ad lect.*

(c) Venit in provinciam de Hibernia Pontifex quidam nomine Agilbertus, natione quidem Gallus, sed tamen legendarum gratia Scripturarum in Hibernia, non parvo tempore demoratus. Unde Agilbertus rediit Galliam, & accepto Episcopatu Parisiæ civitatis, ibidem senex & plenus dierum obiit. *Bed. Hist. Eccles. lib. 3. cap. 7.*

ner, soit dans la piété, soit dans les lettres : de ce nombre furent S. Samson, Archevêque d'Yorck, & après Evêque de Dol en Bretagne ; saint Magloire, son successeur dans ce siège ; saint Maclou, Evêque d'Aleth, aujourd'hui S. Malo.

Il parle encore de Petranus, noble Breton de l'Armorique, qui avoit quitté son pays pour aller passer le reste de sa vie en Irlande, dans la pratique de l'abstinence & de toutes sortes de vertu, & qui fut suivi après par Paternus son fils : *Hiberniam petiit ibique magnâ vitæ abstinentiâ & virtutibus Deo placuit.* Personne n'ignore que Dagobert fils de Sigebert III & petit-fils de Dagobert I, Roi d'Austrasie, fut envoyé en Irlande en 654 par Grimoald Maire du Palais, où il resta vingt ans.

Fleury Hist. Eccléf.

Le zèle des Scoto-Milésiens pour l'instruction de leurs frères, ne se fixa pas dans les limites de leur Isle ; ils envoyèrent dans les pays étrangers des Sçavans, pour fonder des Universités & des Ecoles de science & de littérature.

Sans parler des Scots Irlandois, qui instruisoient la jeunesse Saxonne en Angleterre, du tems du Roi Oswald (a), Fleury fait mention de S. Dunstan Abbé, qui fut élevé dans le Monastère de Glastembury au neuvième siècle, par les Irlandois qui y instruisoient la jeunesse.

Ibid. lib. 39.
Ulster. Primord.
cap. 6. pag. 110.

Dans ces premiers tems, dit Cambden en parlant du Monastère de Glastembury, des hommes d'une sainteté éminente y servoient Dieu, & principalement des Irlandois qui étoient entretenus aux dépens du Roi, & qui instruisoient la jeunesse dans la piété & dans les arts libéraux. Ils y avoient embrassé une vie solitaire, afin de pouvoir vacquer avec plus de tranquillité aux Lettres sacrées, & s'exercer par une vie austère à porter la croix. Dunstan à la fin, homme d'un esprit cultivé, ayant mérité par sa sainteté & sa doctrine l'estime des Princes, introduisit dans cette maison des Moines Bénédictins, dont il fut premier Abbé (b).

(a) Imbuebantur præceptoribus Scotis parvuli Anglorum una cum majoribus, studiis & observatione disciplinæ regularis. *Bed. Hist. Eccléf. Anglor. lib. 3. cap. 3. & alibi.*

(b) Primis his temporibus viri sanctissimi hic Deo invigilarunt & præcipuè Hibernici, qui stipendiis Regiis alebantur, & adolescentes pietate artibusque ingenuis instructebant; solitariam enim vitam amplexi sunt,

ut majore cum tranquillitate sacris litteris vacarent, & severo vitæ genere ad crucem perferendam se exercerent. Sed tandem Dunstanus subactis ingenio homo, cum in principum consuetudinem se penitus sanctitatis & doctrinæ opinione immerfisset, pro his, recentioris instituti Monachos, scilicet Benedictinos induxit, ipseque primus numeroso Monachorum gregi hic præfuit. *Cambd. Brit. edit. Lond. pag. 165.*

Cambd. Brit.
edit. Lond. p. 176.

J'ai déjà parlé, d'après ce même Auteur, de Maildulph, Moine Irlandois ; homme docte qui avoit fondé un Monastère & établi une Ecole à Ingleborne, dans le Wilshire en Angleterre, qui fut renommée par rapport à un grand nombre de sujets célèbres pour leur érudition & leur piété, qui y avoient reçu leur éducation.

War. de Script.
Hib. cap. 6.

Ibid. cap. 15.

Hist. Anglic.
lib. 5, pag. 264.

Clément, nommé autrement Claude Clément, & Jean Scot, connu sous le nom d'Albin, tous deux natifs d'Irlande, abandonnerent leur pays à cause des tumultes de la guerre, & passerent en France, où leur science & leurs autres bonnes qualités leur mériterent l'estime de Charlemagne, le Salomon de ces siècles d'ignorance. Ce Monarque ayant fondé, environ l'an 792, deux Universités ou Ecoles, (Académie, Université & Ecole, signifioient chez les anciens la même chose,) l'une à Paris & l'autre à Pavie, il en donna la régence à ces deux Sçavans. Il plaça Clément à Paris & envoya Albin à Pavie. Voici comme Polidore Vergile en parle : « Alcuin, dit-il, Anglois de nation, étant en France, commença à enseigner les sciences à Paris. Par son conseil, Charles fut le premier qui fonda une Ecole dans cette ville & une autre à Ticinum, aujourd'hui Pavie en Italie. Ce fut l'année 792, continue-t-il, que deux Moines d'Irlande, ou si l'on veut de Scotie, vinrent en France, où ils publioient à haute voix, *La sagesse à vendre*, & ne demandoient pour prix de leur science que la vie & l'habit : un d'eux nommé Clément, fut retenu par Charles à Paris, où les jeunes gens de la ville de tout rang & de toute condition, furent mis sous sa discipline ; & l'autre fut envoyé en Italie, où il enseigna à Ticinum.

Polidore suppose ici, qu'Alcuin étoit en France avant l'arrivée des deux Moines d'Irlande, & qu'il avoit commencé à enseigner les sciences à Paris : c'est un point de critique qui mérite attention.

Il est vrai que Fleury fait passer Alcuin par Pavie, où il dit que le Roi Charles l'ayant rencontré en 780, l'invita à venir en France ; d'où notre Auteur le fait partir après pour l'Angleterre vers l'an 790. Il place ensuite son retour en France en l'année 792, qui est l'époque de l'arrivée des Moines d'Irlande, selon Polidore.

Il y a cependant un grand nombre d'auteurs graves, qui prétendent que les Ecoles de Paris furent fondées par Clément
avant

avant l'arrivée d'Alcuin en France : Tels sont Notker le Be-
gue, la Chronique d'Arles rapportée par Vincent de Beauvais,
Paul Emile, Antonin, Lupold & autres cités par Colgan. Al-
cuin lui-même dans le premier livre de son traité contre Eli-
pand, à qui il adresse la parole, dit : « Avant que je vinsse en
» France par ordre du Roi Charles, votre erreur fut examinée
» à Ratisbonne, le Roi présidant à l'assemblée & Felix pré-
» sent ; & elle fut condamnée par l'autorité des Evêques. »

Act. Sanct. Hib.
vit. S. Clem. ad
20. Mart.

Selon les annales Françaises écrites par un anonyme, citées &
suivies par Baronius, le synode de Ratisbonne fut tenu en 792.

« L'année suivante 792, dit Fleury, le Roi Charles fit amener
» Felix d'Urgel à Reginum ou Ratisbonne en Bavière, où il avoit
» passé l'hiver, & y assembla un Concile ; Felix y fut oïi, &
» étant convaincu d'erreur, il fut envoyé à Rome vers le Pape
» Adrien.

Hist. Ecclef. Liv.
44.
Calmet, Abré-
gé chronol. à l'an
792.

Il est donc évident, par les paroles d'Alcuin même adressées
à Elipand, & par l'autorité de Fleury, que ce sçavant hom-
me n'est venu en France qu'après le Concile de Ratisbonne &
l'an 792, & par conséquent après l'établissement des Ecoles,
fait à Paris cette même année par Clément ; à moins que de
supposer avec Fleury qu'il y étoit déjà venu, & qu'il n'est ques-
tion ici que de son retour dans ce royaume.

Notker n'est pas favorable à cette explication ; il dit qu'Al-
bin de la nation des Anglois, le même sans doute qu'Alcuin,
puisque'il avoit pris le nom Latin de *Flaccus Albinus* & qu'il
étoit fort connu sous le nom d'Albin, mais différent d'Albin
de Pavie ; ayant appris l'accueil que Charles avoit fait aux Sça-
vans hommes (parlant de Clément & Albin,) vint lui offrir
ses services. Quoi qu'il en soit, il paroît toujours incontestable
qu'Alcuin n'avoit jamais enseigné ni fondé des études à Pa-
ris : André Duchêne qui a publié ses ouvrages, le prouve par
des argumens invincibles ; il fait observer qu'il ne parle pas
dans aucuns de ses ouvrages d'avoir été à Paris, encore moins
d'y avoir fondé des Ecoles ; pendant qu'il est fort exact à
rendre compte de tous les endroits où il avoit demeuré ou en-
seigné. Il parle dans son Epître 10 de la latitude Belgique, où
il avoit demeuré, *in Belgica latitudine* ; il fait mention dans le
prologue à la vie de S. Riquier, du Monastère de Centule, où
il avoit été. Il dit dans l'Epître 65, qu'il avoit passé quelque
tems à S. Amand ; & dans plusieurs autres Epîtres il parle de

Fleury Hist. Ec-
cles. liv. 44.

Tours, où il avoit demeuré & enseigné long-tems. Il ne fait pas seulement mention de Paris dans aucun de ses écrits, excepté une fois dans son homelie sur la nativité de S. Willebrord, sans faire soupçonner en aucune façon, qu'il y fût venu ni qu'il y eût enseigné. Cependant la fondation d'une Ecole célèbre dans la ville capitale, n'est pas de nature à être passée sous silence, par celui dont la gloire y est intéressée.

Hist. Ecclesiast.
Liv. 45.

Mais ce qui est remarquable, Fleury qui s'étend beaucoup sur le mérite & les vertus d'Alcuin, ne dit pas un mot d'aucune fondation faite par lui à Paris; il dit qu'il avoit enseigné à Charlemagne la réthorique, la dialectique, & principalement l'astronomie; qu'il avoit instruit les Princesses Gisele & Riètrude filles de Charles, Angilbert depuis Abbé de Centule, Riculfe depuis Archevêque de Mayence, & quelques autres: voilà ce qu'il appelle l'Ecole du Palais, qui étoit fixe à Aix-la-Chapelle, & qui fut gouvernée, dit-il, après Alcuin par un Ecoffois ou plutôt Irlandois. En un mot, il paroît qu'Alcuin, depuis son arrivée en France étoit toujours attaché à la Cour jusqu'à ce qu'il fut nommé à différentes Abbayes; entr'autres celle de S. Martin de Tours, où il se retira tout-à-fait jusqu'à sa mort, qui arriva en 804.

Quelques auteurs, comme Possevin, Robert Gaguin, &c. font partager à Clément la gloire d'avoir fondé l'Université de Paris, en lui donnant pour collègue dans cette entreprise non-seulement Jean Scot son concitoyen, le même qu'Albin de Pavie, mais encore Alcuin, & Raban depuis Archevêque de Mayence. D'autres disent, avec Wion & Vincent de Beauvais, que ces quatre Docteurs avoient été disciples du vénérable Bède.

Nous avons déjà vu que Jean Scot, autrement Albin, fut envoyé à Pavie par Charlemagne dans le même-tems qu'il plaça Clément à Paris, & qu'Alcuin présida aux Ecoles du Palais, & puis à celles de Tours jusqu'à sa mort, sans qu'il fût question qu'il eût enseigné à Paris. A l'égard de Raban, c'est tout au plus s'il étoit né lors de la fondation des Etudes de Paris, en 792.

Lib. 4. de reb.
Moguntin in 6.
e:usdem sedis Ar-
chiepiscop.

Raban, selon Nicolas Serarius, fut nommé Abbé de Fulde en 825, & à l'âge de trente ans. Il faut par conséquent placer sa naissance en 795, tems qui est postérieur à la fondation des Ecoles de Paris: & quand on lui supposeroit encore dix ans de plus lors de son installation dans le siège abbatial de

Fulde, cela ne feroit pas encore le compte ; il étoit trop jeune écolier en 792, pour être fondateur d'Ecoles.

Il n'est pas bien certain que ces quatre Maîtres furent disciples de Bède ; le contraire paroît vrai. Quoiqu'Alcuin, en parlant du vénérable Bède, le nomme quelquefois par respect, le *Maître Bède* ; & quelquefois, le *noble & fameux Maître de son tems*, il ne dit jamais qu'il fut le sien ; au contraire il se donne pour élève, dès sa plus tendre jeunesse, d'Egbert Evêque d'York, comme il paroît par sa lettre à Eanbald, successeur d'Egbert dans ce siège. Tout ce que je viens de dire, touchant le tems que Raban vivoit, suffit pour prouver qu'il n'étoit pas disciple de Bède, mort en 735. Il n'y a point de monument ancien pour appuyer ce sentiment : par rapport à Claude Clément & Jean Scot, les Auteurs qui en parlent les font venir d'Irlande ; on sçait que les Irlandois n'alloient pas, dans ces siècles, chercher les sciences chez les Anglois ; c'étoit tout le contraire : *Anglo-Saxones nostri illâ ætate, in Hiberniam tanquam ad bonarum litterarum mercaturam confluxerunt.*

Calmet, Abrégé chronol. à l'an 735.

Cambd. Britt. edit. Lond. pag. 730.

La grande difficulté consiste à déterminer la patrie de Clément & d'Albin : les Ecrivains modernes d'Ecosse les mettent au nombre de leurs concitoyens, aussi bien que tous ceux qui se sont distingués par la vertu & la science dans les pays étrangers, sous le nom de Scots ; c'est ce que Buchanan chante en beaux vers, qui marquent dans ce Poète plus de génie que de bonne foi, & qui sont plus applicables, dit Ussérius, à l'Irlande qu'à l'Ecosse, puisque Notker le Begue, Moine de S. Gall, qui avoit écrit la vie de Charlemagne environ 70 ans après sa mort, dit positivement que ces Docteurs étoient sortis d'Irlande (a).

En effet il semble que le témoignage du Moine de S. Gall, doit prévaloir dans cette occasion vis-à-vis de tout homme ju-

(a) Uti quod de sua cecinit & Poëta optimus, de nostrâ Scotiâ multò rectius possit usurpari :

Hæc quoque cum Latium quateret Mars
barbarus orbem,
Sola propè expulsi sunt hospita terra camœ-
nis ;
Hinc Sophiæ Graiæ, Sophiæ decreta La-
tinæ,

Doctoresque rudis formatorisque juven-
ta.

Carolus ad Celtas traduxit.

Nam ex Hiberniâ traductos fuisse Doctores istos luculenter confirmat, qui vitam Magni Caroli septuaginta circiter post mortem ipsius annis scripsit Notkerus Balbulus San-Gallenensis Monachus, &c. *Usser. vet. Epist. Hib. Syllog. Præfat. ad Lett.*

Z z ij

dicieux ; il vivoit dans le neuvième siècle, tems très-voisin de celui dont il rapporte l'histoire ; c'étoit un homme fort instruit, puisqu'il présidoit aux écoles de S. Gall, après Marcel. Il avoit écrit la vie de Charlemagne, ce qui le mettoit à portée de sçavoir ce qui s'étoit passé sous son règne ; ses ouvrages furent publiés en 1601 d'après un ancien manuscrit, par Canisius. Voici ce qu'il dit entr'autres choses.

Lorsque Charles commença à régner seul dans l'Occident, & que les lettres étoient en oubli presque par-tout, il arriva que deux Scots d'Irlande, incomparablement sçavants, nommés Clément & Albin, vinrent avec des marchands Bretons sur les côtes de France, & n'ayant pas d'autres marchandises à exposer en vente, pour contenter le peuple qui les entouroient, ils crioient, *de la science à vendre* ; les auditeurs les croyant insensés, en donnerent nouvelle à Charles. Ce grand Prince voulant faire revivre les sciences dans son Empire, les fit venir à la Cour, & après les avoir examiné, il fut rempli de joie, & les fit rester auprès de lui ; mais étant obligé quelque tems après d'aller à la guerre, il établit Clément en France, & donna ordre de fournir tout ce qui étoit nécessaire à la vie, avec des logemens convenables pour lui & les écoliers qu'il avoit mis sous sa discipline. Il envoya Albin en Italie, & lui assigna le Monastère de S. Augustin, auprès de la ville de Ticinum, où tous ceux qui vouloient apprendre pouvoient s'adresser à lui. Il ajoute encore qu'un autre Albin, Anglois de nation, ayant appris l'accueil que ce Monarque avoit fait à ces sçavans hommes, vint lui offrir ses services (a). Il étoit en apparence le même qu'Alcuin & Defferent, selon Notker, d'Albin de Pavie. Vincent de Beauvais, & quelques

(a) Qui (Carolus) cum in occiduis mundi partibus solus regnare cœpisset, & studia literarum ubique propemodum essent in oblivione ; contigit duos Scotos de Hiberniâ cum mercatoribus Britannis ad littus Galliarum devenire, viros & in secularibus & in sacris Scripturis incomparabiliter eruditos. Qui cum nihil ostenderent venale, ad convenientes emendi gratiâ turbas clamare solebant, *Si quis sapientiæ cupidus est, veniat ad nos & accipiat eam* . . . Qui (Carolus) sub omni celeritate ad suam eos præsentiam evocatos interrogavit ; . . . quibus ille perceptis ingenti gaudio repletus, primum quidem apud se utrumque parvo tempore tenuit. Postea

verò cum ad expeditiones bellicas urgere-tur, unum eorum nomine Clementem in Gallia residere præcepit. Cui & pueros nobilissimos, mediocres & infimos, satis multos commendavit, & eis prout necessarium habuerant victualia ministrari præcepit, habitaculis opportunis ad habitandum deputatis. Alterum verò nomine Albinum in Italiam direxit, cui & Monasterium S. Augustini juxta Ticinensem urbem delegavit ut illuc ad eum qui voluissent ad discendum congregari potuissent. Audito autem Albinus de natione Anglorum, quam gratanter sapientes viros religiosissimus Regum Carolus susceperet, consensu navi venit ad eum, &c.

autres cités par Ufferius, rapportent la même chose d'après les Chroniques d'Arles, écrites dans le dixième siècle ou environ (a).

Les Ecrivains de tous les siècles & de toutes les nations, ont adopté le sentiment de Notker, & de la Chronique d'Arles, touchant la patrie de Clément & d'Albin, & la fondation des études à Paris par le premier; tels sont Vincent de Beauvais, François de nation, qui florissoit dans le treizième siècle; Lupoldus Bebenburgius, Allemand, dans le quatorzième; S. Antonin & Antonius Sabellicus, Italiens; Joannes Rossus, Anglois, & Gaguinus, Flamand, dans le quinzième; Huldéricus Mutius, Allemand; Polydor Vergil, Italien; Wion, Flamand, & Cassaneus, Bourguignon, suivirent dans le seizième siècle cette opinion ainsi que Joannes Magnus, & Claudius Roberti, François, au commencement du dix-septième siècle. On peut ajouter enfin l'autorité de Trithème, dans son Traité des Auteurs Ecclésiastiques, & des Hommes Illustres de l'Ordre de S. Benoît, & celle de Possevin, dans son Apparat sacré.

La réputation de Claude Clément lui attira des disciples de tous côtés. Il eut entr'autres Brunon, Einard, Modeste, & Candide, Moines de l'Abbaye de Fulde, que Ratger, leur Abbé, lui avoit envoyés pour être perfectionnés dans la belle littérature, & qui devinrent célèbres après par leur doctrine & par leurs écrits (b).

Notre Clément ne doit pas être confondu avec Clément, Ecoissois, antagoniste de S. Boniface de Mayence, qui fut condamné d'abord en 744 avec Adalbert, Gaulois de nation, son complice, au Concile de Soissons, puis au Concile de Rome, tenu par le Pape Zacharie en 745: il ne paroît pas non plus qu'il soit le même que Clément, Evêque d'Auxerre, quoique quelques Auteurs le prétendent.

Clément écrivit des règles de grammaire citées par Melchior Goldastus. On le croit le même que Clément, auteur de la vie de

Specul. Hist.
lib. 23. cap. 173.
Antonin chron.
tit. 14. cap. 4. sect.
12.
Ad. Sanct. Hib.
vit. S. Clement.
ad 10. Mart. pag.
701.

Browerius de
reb. Fuldens. lib.
1. cap. 14.

Fleuri Hist. Ec-
cles. liv. 42.
Uffer. Sillog.
Epist. Hib. Epist.
15.
Uffer. Præfat.
Epist. Sillog.

(a) Florentibus his diebus in Hiberniâ studiis liberalibus præ cæteris regnis, contigit duos Scotos Monachos de Hibernia cum mercatoribus Britanicis ad littus Galliæ devenire . . . Cum Rex Carolus responsum duorum Monachorum Hibernensium audisset, repletus gaudio ambos secum retinuit.

Tandem unum eorum, nomine Clementem in Gallia Parisiæ residere fecit. Joannes

Rossus. Warwicensis lib. de Regibus apud Uffer. Sillog. præf. ad Lect.

(b) Rabanum & Hattonem Turonos direxit ad Albinum magistrum gratia liberales artes discendi: Brunonem & Einardum variarum artium doctorem peritissimum, modestum & candidum cum aliis ad Clementem Scotum grammaticæ studendi gratia. Browerius in notis ad Poemata Rabani, pag. 118.

Charlemagne ; dont Wolfgangus Lazius fait mention dans ses commentaires sur la république Romaine.

De vir. illust.
Ordin. Bened. lib.
2. cap. 28.

Bellarmin. de
Script. Eccl.
Poffevin in ap-
paratu.

Lib. de zelo vet.
princip. German.

Si Claude Clément est le même que Claude, homme pieux & sçavant, dont parle Trithême, qui florissoit du tems de Louis le Debonnaire, c'est-à-dire en 815, mais que cet Auteur donne mal-à-propos pour disciple de Bède, mort plusieurs années auparavant ; on lui attribue quelques autres ouvrages, sçavoir des commentaires sur S. Matthieu, sur les Epîtres de S. Paul, le Pentateuque, les livres de Josué, des Juges, de Ruth, & des Pseaumes, des mémoires historiques, un sommaire des Homélies, & la concordance des Evangélistes.

Lupoldus Bebenburgius, qui florissoit en 1340, fait mention de Clément. Les François, dit-il, peuvent être comparés aux Romains & aux Athéniens, par le moyen des ouvrages de Clément, Irlandois.

Il est remarquable comment parle de cette nation Henri d'Auxerre, en écrivant à Charles le Chauve : « Que dirai-je, dit-il, de l'Irlande, qui nonobstant les périls de la mer, envoie sur nos côtes des troupes de philosophes, dont les plus sçavants se condamnent à un exil volontaire pour se vouer au service du sage Salomon (a).

Hist. Eccl. liv.
52.

Charles le Chauve, Empereur & Roi de France, est loué entr'autres choses, dit Fleury, d'avoir procuré par son autorité & par ses bienfaits, le rétablissement des lettres, que Charlemagne son aïeul avoit commencé ; attirant des sçavans de tous côtés, entr'autres d'Irlande, & entretenant une école dans son palais.

Fleury Hist. Eccl.
lib. 54.

Moengal, nommé aussi Marcel, étoit concitoyen de S. Columban & de S. Gall, & Irlandois comme eux. Il vint de Rome, dit Eckerhard, à l'Abbaye de S. Gall, avec l'Evêque Marc son oncle, pour visiter Grimoald leur compatriote, qui fut élu Abbé de ce Monastère environ l'an 840. « Il y resta à la sollicitation de Notker le Begue, & des autres Religieux de la maison, ayant renvoyé en Irlande ses autres compagnons. » Le même Auteur, dans la vie de Notker le Begue, dit qu'on avoit commis à Marcel le gouvernement des écoles des cloîtres.

De Casib. Monast. S. Galli. pag.
16.

(a) Quid Hiberniam memorem contemporaneo Pelagi discrimine pene totam cum grege philosophorum ad littora nostra migrantem ? Quorum quisquis peritior est, ultro sibi indi-

cit exilium, ut Salomoni sapientissimo famuletur ad votum. *Henric. Antistod. apud Cambd. Brit. pag. 730.*

« Gaspard Bruscius relève beaucoup ces écoles sous ce gouvernement. Sous l'Abbé Grimoald, dit-il, on écrivit à grand frais « un nombre d'excellens livres, & en ce tems l'Abbaye de S. Gal « étoit une école célèbre où les enfans des Princes & des Nobles « étoient parfaitement instruits dans la sagesse, & rendus capables de la conduite des affaires publiques. » On doit rapporter à Moengal le mérite de ces écoles, dont il avoit la régence sous Grimoald l'Abbé. Il mourut dans ce Monastère le 30 Septembre; mais on ignore l'année. Il eut pour successeur dans le gouvernement des écoles Notker le Begue son élève, nommé quelquefois le Moine de S. Gal. Il écrivit, selon Judocus Metzler, une homélie sur l'Evangile qui existe encore.

De Monast German. sub Grimoaldo.

De viris illust. Monast. S. Galli.

Jean Scot, surnommé *Erigena*, c'est-à-dire, natif d'*Erin* ou *Eire*, qui est le vrai nom de l'Irlande en langue du pays, étoit un homme, dit Malmesbury, d'un esprit vif & éloquent; il s'appliqua à l'étude dans son pays dès sa plus tendre jeunesse; il passa ensuite en France, où il fut présenté à Charles le Chauve. Comme il étoit très-sçavant dans la philosophie péripatéticienne, la langue Grecque & autres branches de littérature, il fut bientôt goûté de ce Prince, qui étoit le protecteur des sçavans.

War. de Script. Hib. cap. 6.

De Gest. Reg. Ang. lib. 2. cap. 4. Vide Porro, Rog. Hoved.

En ce tems, la question touchant la grace & la prédestination étoit beaucoup agitée, & les meilleurs plumes étoient employées pour éclaircir cette difficulté; Erigena fut consulté par Hincmar, Archevêque de Reims, & Pardulus Evêque de Laon; il écrivit à la sollicitation de ces Prélats un traité contre la doctrine des deux prédestinations. Ce traité fut combattu par Prudentius, Evêque de Troyes, qui dans la préface de son livre soutient qu'Erigena avoit suivi Pelage, Celestius & Julian, par rapport à la grace, qu'il avoit donné atteinte à la justice de Dieu, en niant le péché originel, qu'il avançoit enfin une doctrine dangereuse; mais ces imputations paroissent avoir été l'effet des conséquences forcées que Prudentius avoit tirées de l'ouvrage d'Erigena, puisqu'il admettoit le péché originel & la nécessité de la grace. Notre Auteur fut soupçonné d'erreur, touchant la présence réelle, dans un livre qu'il écrivit en deux parties sur ce sujet.

Fleuri. Hist. Eccléf. lib. 48.

Dupin. Hist. Eccléf. cent. 9. pag. 82.

Erigena traduisit ensuite du grec en latin les ouvrages attribués communément à S. Denys l'Aréopagite, qu'il dédia à Charles le Chauve. Comme cet ouvrage étoit rempli de questions métaphysiques & obscures, touchant la nature divine & ses attributs,

Spotiw. food. Hist.
Ecclesi. lib. 2 pag.
26.

le Pape Nicolas I écrivit à Charles une lettre ; où il lui mar-
« que qu'un nommé Jean de la nation des Scots , avoit traduit en
« latin les ouvrages de Denys l'Aréopagite , touchant les noms de
« Dieu & la hiérarchie céleste , qu'on auroit du lui envoyer ce li-
« vre pour être approuvé , d'autant plus que Jean , quoique d'une
« profonde érudition d'ailleurs , étoit suspect dans sa foi ; il le
« prie en conséquence d'envoyer le livre & son Auteur à Rome ,
« ou de le bannir de l'Université de Paris. » Le Roi voulant ménager
le Pape , sans faire de la peine à Jean Erigena , lui conseilla
de retourner dans son pays , pour éviter l'orage. Erigena pour
obéir au Roi , retourna chez lui , où il mourut en 874.

Dupin. cent. 9.
Pag. 83.

Britan. pag. 267.
Hist. Ecclesi. An-
glor. sécul. 9. c. 5.

Wareus , en suivant les auteurs Anglois , change les circon-
stances & le tems de la mort d'Erigena , qu'il place dix ans plus
tard. Il vint , dit-il , en 884 en Angleterre , à la sollicitation du
Roi Alfred , qui l'employa , quelques années après , à rétablir les
études à Oxford. Isaac Wake , dit-il encore , nous apprend que
les statues d'Alfred & d'Erigena , ouvrage gothique , s'y conser-
voient de son tems comme des monumens d'antiquité. Il cite
enfin sur ce sujet après Cambden & Harpsfield , les annales du
nouveau Monastère de Winchester. Voici ce qui est rapporté :
« L'an de notre rédemption 886 , la seconde année après l'arrivée
« de S. Grimbald en Angleterre , l'Université commença à Ox-
« ford : les premiers régens ou lecteurs en théologie , furent
« l'Abbé S. Neoth , homme sçavant , & S. Grimbald très-habile
« interprete des Ecritures saintes. Assez le Moine professa les hu-
« manités. Jean , Moine de l'église de S. David , donna des leçons
« de logique , de musique & d'arithmétique. Jean Erigena , Moine
« & compagnon de S. Grimbald , homme d'un esprit pénétrant , &
« très-versé dans toutes sortes de sciences , y enseigna le pre-
« mier , la géométrie & l'astronomie , en présence du glorieux &
« invincible Roi Alfred , dont la mémoire sera toujours précieuse
« au Clergé & aux séculiers de son Royaume. Ce sage Roi donna
« un ordre à l'effet que les nobles fussent tenus d'y envoyer leurs
« enfans , ou ceux d'entre leurs domestiques , qui auroient des
« dispositions pour l'étude , pour se faire instruire dans les let-
« tres. »

Erigena que les uns confondent avec Jean de Mailross , disci-
ple de Bède , les autres avec Jean de S. David , se retira au bout
de trois ans dans l'Abbaye de Malmesbury , pour éviter une con-
testation arrivée entre Grimbald & les anciens écoliers d'Oxford ,
où

où il mourut, dit-on, des blessures qu'il avoit reçues de ses écoliers, & où il est regardé comme Martyr ; il fut enterré près de l'autel à main gauche, où on lisoit sur sa tombe l'inscription ci-dessous (a). Sa mémoire est célébrée le 10 Novembre, selon le Martyrologe Romain, publié à Anvers en 1586, par ordre du Pape Grégoire XIII. Comme il y avoit alors en Angleterre plusieurs sçavans qui se nommoient Jean, il se peut que les auteurs Anglois aient confondu Jean Erigena avec Jean, Abbé d'Etheling, qui fut assassiné, dit-on, par l'instigation de ses Moines ; d'autant plus que Malmesbury, qui rapporte ce trait d'Erigena, semble le donner sur des oui-dire *ut fertur* : & que d'ailleurs Berengarius ni ses disciples, qui ont tant relevé le mérite d'Erigena, parce qu'il sembloit favoriser leur erreur touchant la présence réelle, ne parlent pas de lui comme Martyr. Quoi qu'il en soit de ce point de critique, il paroît qu'Erigena étoit un des plus sçavans hommes de son tems, & celui qui possédoit mieux les langues grecque chaldaïque & arabique.

Jean Erigena composa quantité d'ouvrages : outre ses traités sur la prédestination & l'eucharistie, & sa traduction des ouvrages de Denys l'Aréopagite, dont j'ai déjà parlé, Baleus assure qu'il avoit traduit en trois différentes langues, sçavoir, la chaldaïque, l'arabique & la latine, les morales d'Aristote, touchant le secret des secrets, ou le gouvernement des Princes ; il écrivit, selon le même, les traités des immaculés mystères de la foi, contre les barbares, des tomes paraphrastiques pour l'institution de la jeunesse, les dogmes des philosophes, des poèmes, des épîtres & des homélies. On lui attribue les extraits touchant les différences & les rapports de la syntaxe grecque & latine, qu'on a trouvés parmi les écrits de Macrobius, où cete note est ajoutée. « Ici finit „ la guirlande que Jean avoit cueilli dans le livre d'Ambrosius „ Macrobius, Théodosius, pour mieux entendre les regles des „ verbes grecques. » Il y avoit, dit-on, dans la bibliotheque de M. de Thou deux livres de la division de la nature, qu'on attribue à Jean Scot Erigena. Ranulph Higden, Moine de l'Ordre de Citeaux, en fait mention dans son Polychronicon : il est probable que cet ouvrage est désigné par Honorius Augustodunensis,

Usser. Epik.
Hib. recensio pag.
135.

De Luminaz.
Ecclef. lib. 3.
Lib. 5. cap. 32.

(a) Clauditur hoc tamulo sanctus Sophista | Martyrio tandem Christi conscendere regnum,
Joannes
Qui dotatus erat, jam vivens, dogmate miro ; | Quo, meruit, sancti regnant per secula cuncta.
Tome I. A 2 a

lorsqu'il dit que Jean Scot ou Chrysostôme, homme extrêmement sçavant dans les saintes Ecritures, écrivit dans un style élégant, un livre de la nature de toutes choses, *de naturâ omnium rerum*.

Hist. Ecclef.
aut. 9. pag. 83.

Dupin le fait Auteur de deux livres de la prédestination, de cinq livres des natures, ou de la division des natures, & d'un livre de visions. Ces livres des natures furent imprimés à Oxford en 1681; mais son livre de visions est encore manuscrit; il ajoute qu'Erigena avoit traduit quelques commentaires de Maximus sur les livres de Denys l'Aréopagite; que sa traduction des commentaires de Maximus sur S. Grégoire de Nazianze, avoit été imprimée à Oxford en 1681, que Trithême fait mention d'un commentaire sur l'Evangile de S. Matthieu, & d'un livre d'Offices, composés par Jean Scot. Dupin ajoute enfin qu'Erigena avoit quelques teintures d'érudition, qu'il étoit habile dans la logique & les mathématiques; mais qu'il étoit d'un caractère arrogant, foible raisonneur & pauvre théologien: mais ce jugement doit être regardé comme l'effet de la prévention & d'un esprit de parti, puisque Malmesbury, Hoveden & autres, lui donnent beaucoup de pénétration, & une connoissance générale en tout genre d'érudition; & qu'Anastasius le bibliothécaire, son contemporain, dans sa lettre à Charles le Chauve, du 23 de Mars 875, dit « que c'étoit un homme d'une grande sainteté, & qu'il », attribue à une influence spéciale de l'esprit de Dieu, sa traduction », des ouvrages de S. Denys, trouvant extraordinaire qu'un tel ouvrage ait pû être fait par un Barbare (ce terme n'est pas propre) », de la Scocie, dans l'extrémité du monde, sans l'assistance spéciale de l'esprit de Dieu. », Dempster, dit Wareus, employe en vain son esprit pour expatrier Jean Erigena, parce qu'il est nommé par ses contemporains Scotus; c'étoit cependant le nom ordinaire des Irlandois dans ce siècle; en effet, Erigena veut dire un homme natif d'*Erin*, qui est le vrai nom de l'Irlande; comme Angligena veut dire un Anglois, & Francigena un François.

Après tous les avantages que les Scots Miletains eurent du côté de la religion & des sciences, dans les premiers siècles du christianisme, doit-on les soupçonner de n'avoir pas eu des esprits cultivés & des mœurs policées? Les sciences qui éclairent & qui ornent l'esprit, florissoient plus qu'ailleurs chez eux. La morale chrétienne qui régle les mouvemens du cœur, formoit parmi eux des hommes d'une haute réputation pour la sainteté de leurs mœurs. Cependant malgré ces avantages, on voyoit chez

eux un mélange étonnant de vertu & de vice, & comme dit un certain Auteur, ils étoient ardens en tout, soit dans le bien, soit dans le mal : *In omnes affectus vehementissimi*. Pendant qu'une partie de ce peuple se consacroit entièrement à Dieu par un renoncement parfait au monde, & servoit en cela de modèle aux nations voisines ; l'esprit de discorde fut toujours nourri chez eux, soit par la tyrannie de leurs Princes, soit par l'ambition de leurs nobles, soit par les fréquentes révoltes de leurs sujets. Au lieu de maintenir leurs conquêtes au dehors, & de faire valoir le tribut que leurs ancêtres Païens avoient imposé aux Pictes, aux Orcadiens, & aux habitans des îles Hebrides & de Man, ils étoient toujours armés les uns contre les autres, sans que l'Evangile qu'ils venoient de recevoir avec tant de respect, eût pu corriger cet esprit de discorde, qui fut cause de tant de désordres.

Cambd. Brit.
pag. 789.

En effet, il semble que la guerre étoit l'unique occupation de ce peuple : que son génie lui faisoit envisager cette passion, qui tient à la vérité de la férocité, comme une vertu & comme un vrai héroïsme.

Il y a toujours quelque passion qui domine dans chaque homme en particulier ; il est à-peu-près de même des nations.

Les passions ont différentes nuances & différens degrés d'énormité chez les différens peuples.

Les Scoto-Milésiens avoient, comme les autres peuples leurs contemporains, un mélange de vertus & de vices : ils étoient attachés à leur religion presque jusqu'à la superstition. Ils étoient grands dans leurs sentimens : ils étoient humains, hospitaliers, amis sincères ; mais ennemis implacables. Ils se croyoient deshonorés s'ils prenoient la voye de la Justice pour se vanger d'un affront ; & cet esprit de vengeance commun au Prince & au peuple, fut cause de leurs fréquentes guerres.

Leurs Rois commandoient les armées en personne, sans être entourés de gardes : ils marchaient toujours à la tête de leurs troupes. La façon de se battre alors étoit bien différente de ce qu'elle est aujourd'hui, & les combats étoient par conséquent plus sanglans ; de sorte qu'il n'est pas étonnant qu'il en ait tant péri par les armes.

Ce génie martial & les fréquentes guerres, devoient, ce semble, avoir nui à l'agriculture, au commerce, & aux lettres ;

cependant comme les campagnes n'étoient pas de longue durée, & que la guerre se terminoit ordinairement par une seule bataille, on avoit tout le tems nécessaire pour cultiver les terres & nourrir les troupeaux : deux articles essentiels qui faisoient le fonds de leur richesse, & qui soutenoient cette noble simplicité qui regnoit par-tout, soit dans les vêtemens, ou dans la nourriture. Le luxe, qui dénote ordinairement une grande abondance chez un certain nombre de particuliers, & une grande indigence chez les autres, étoit inconnu chez un peuple accoutumé depuis un grand nombre de siècle à vivre du produit de la terre. Chaque tribu possédoit son territoire héréditaire, & le chef distribuoit aux différentes branches de la tribu, des fiefs & des terres d'où elles tiroient facilement leur subsistance. Ils ne connoissoient pas le faste, ni ce faux brillant qui mettent souvent les gens de la plus vile condition au-dessus des gens de bien ; les états étoient distingués chez eux par la vertu, jointe à la naissance & la diversité des couleurs de leurs habits ; les grands ne méprisoient pas les petits, & ceux-ci reconnoissoient sans chagrin leur dépendance.

L'avarice n'étoit pas plus connue chez un peuple qui n'amassoit pas : le superflu servoit aux besoins de l'hospitalité : les maisons étoient ouvertes aux étrangers. Un peu de goût pour l'histoire, pour la poésie ou la musique, donnoit toujours à ceux-ci un accès libre, sans qu'on s'informât de leurs noms, ni d'où ils venoient.

Le commerce avec l'étranger étoit peu de chose dans les anciens tems, en comparaison de ce qu'il est depuis quelques siècles. Il est certain que les Phéniciens dans les tems reculés faisoient un commerce ; en Irlande, où l'objet principal étoit les mines & les métaux dont cette Isle abondoit, & dans la Bretagne d'où ils tiroient l'étain de Cornouaille. Dans les tems postérieurs, les Milésiens commerçoient avec les Gaulois, les Bretons & les peuples du nord. Tacite suppose ce commerce, lorsqu'il dit que les ports d'Irlande étoient plus commodes & plus connus aux négocians, que ceux de la Bretagne.

Il ne faut pas moins de loisir pour cultiver les lettres, que pour exercer l'agriculture & le commerce ; cependant il est prouvé que dans les sixième, septième, huitième & neuvième siècles, les lettres avoient fleuri dans cette Isle, nonobstant les tumultes de la guerre, plus que dans les pays voisins.

Bochart. Geograph. Sac. lib. 1. cap. 39.

Vit. Agricolz, pag. 499. apud Grat. Luc. cap. 12.

Ce peuple ayant toujours été libre , sans subir aucun joug étranger , étoit toujours uniforme dans ses mœurs , & dans ses coutumes ; ainsi la peinture des mœurs d'un siècle peut convenir aux autres. Il n'est pas croyable , dit Cambden , que cette nation ait jamais subi le joug des Romains ; il eut été avantageux pour elle , ajoute-t-il , de l'avoir porté , parce qu'elle se fût plutôt dépouillée de sa barbarie.

Il est vrai que , selon l'opinion commune , les Romains avoient policé toutes les nations qu'ils avoient subjuguées. Si le mérite de nation policée dépend de sçavoir bâtir en pierre & en ciment , au lieu de bois ; s'il résulte d'un grand nombre d'arts qui ne servent ordinairement qu'à entretenir le luxe & le faux brillant , & à corrompre les mœurs ; enfin si cette gloire consiste dans l'ambition démesurée de vouloir rendre tributaires & esclaves toutes les nations , aux dépens du sang de plusieurs millions d'hommes , de les priver de la liberté si naturelle à tous les humains , & de traiter de barbares les peuples généreux qui ont la noble fermeté de s'indigner des fers , & de dédaigner les mœurs étrangères ; sans doute les Romains méritent cet éloge. Mais si ce titre doit être le prix de la simplicité & de l'innocence des mœurs , de la noblesse dans les procédés , de la droiture & de la bienfaisance ; qu'auroient servi les arts brillans qui font le charme de nos âges frivoles , à une nation dont le gouvernement étoit fondé sur la loi naturelle & sur les vertus qui en découlent ? Plusieurs peuples avoient incontestablement besoin de ces maîtres ; mais les Scoto-Milésiens qui étoient lettrés avant qu'il fut question du peuple Romain , pouvoient aisément se passer d'eux pour apprendre les belles connoissances.

La relation que Cambden après Cambrensis , à la fin de son *Britannia* , donne des mœurs des anciens Irlandois , est si frivole qu'elle ne mérite pas d'être réfutée ni rapportée.

Le christianisme ne causa pas de changement dans la constitution fondamentale de l'Etat. Les hommes y apprirent à commander & obéir , par des principes plus purs d'équité & de justice , dont Dieu même étoit la source & l'objet , comme il en devoit être la récompense.

Quoique les Ecclésiastiques , comme substitués aux Druides , eussent part dans le pouvoir législatif ; cependant comme ils ne suivoient d'autres règles dans leur conduite que la loi de

que la conquête des provinces, & qui se succédoient les unes aux autres, sans donner le tems de respirer aux peuples qu'ils ravageoient. Tel fut l'ennemi qui ravagea les côtes de l'Europe dans le neuvième siècle, & qui arrêta le progrès des conquêtes de Charlemagne chez les Saxons. On les nommoit en France, *Normands*, c'est-à-dire, hommes du nord; en Angleterre; *Ostmans*, c'est-à-dire, gens qui venoient de l'Est, parce que les peuples de la Livonie, de l'Estonie & de la Curlande, qui n'étoient séparés des Danois que par la mer Baltique, étoient les complices de leur brigandage; les Irlandois comprenoient toutes ces nations sous le nom de Danois & Norwégiens, qu'ils nommoient en leur langue, *Lochlannuigs*, c'est-à-dire, puissans sur mer, & qu'ils distinguoient en *Dubh-Lochlannuigs*, & *Fionn-Lochlannuigs*, (c'est-à-dire, les Lochlannuigs noirs, & les Lachlannuigs blancs). Les premiers étoient les Danois, & les derniers les Norwégiens: je les nommerai dorénavant tantôt Norwégiens, tantôt Danois, & souvent Normands, pour me conformer à la langue dans laquelle j'écris.

War. de antiq.
Hib. cap. 24.

Grat. Luc. c. 9.
Bruod. propug.
cathol. verit. lib.
5. cap. 14.

Porter. Com-
pend. annal. Ec-
cles. reg. Hibern.
scilicet. 4. cap. 1.

Usher. Primord.
Eccles. pag. 1038.
Tom. I. rerum
Aleman. pag. 318.

Keating Hist.
d'Irl. part. 2.

Selon les annales d'Irlande, les pirates Normands parurent pour la première fois dans cette Isle en 795: ils ravagerent les côtes d'Albanie & d'Irlande, & pillèrent l'Isle de Recrain, aujourd'hui Rachlin, au nord du comté d'Antrim. Ce fut environ ce tems que saint Findan, fils d'un Prince de Lagénie, fut emmené captif par ces barbares; mais selon sa vie écrite par un anonyme, qui étoit son compagnon, & publiée par Melchior Goldastus, il s'échappa de leurs mains d'une manière miraculeuse. Dicuill, auteur Irlandois & contemporain, fait mention de ces premières déprédations des Normands, dans son livre de la mesure des Provinces de l'univers. Ces pirates revinrent au bout de trois ans, c'est-à-dire, en 798, & commencèrent des hostilités dans le nord d'Irlande, & dans les isles Hébrides.

Les barbares, qui n'avoient que le pillage en vûe jusqu'à présent, ayant pris goût pour le pays, se proposèrent d'en faire la conquête. Pour cet effet une flotte de cinquante vaisseaux aborda dans la partie occidentale de la Momonie avec un corps de troupes, qui commencerent à piller & ravager la province. Airtre, alors Roi de Momonie, assembla ses troupes & leur livra bataille: l'action fut très-vive, & les Normands ayant été mis en déroute, regagnerent avec précipitation, à la
faveur.

faveur de la nuit, leurs vaisseaux, après avoir laissé 416 des leurs sur le champ de bataille. Vers le même tems, ces barbares ravagerent l'Abbaye de Hy-Columb-Kill, massacrèrent les Moines, avec Blaithmac fils d'un Roi d'Irlande, dont Wallafrid Strabon avoit écrit la vie en vers. Kellach, alors Abbé de Hy, trouva le moyen de se sauver de ce massacre : il se réfugia en Irlande, où il passa sept ans dans l'Abbaye de S. Columb à Kells dans la Midie; après quoi il retourna à son Abbaye de Hy, où il ne vécut pas long-tems.

En 812 les Normands firent sur cette Isle une seconde tentative qui ne leur réussit pas mieux que la première : ils débarquerent sur les côtes de la Momonie, où ils exercerent toutes sortes de cruautés sur les habitans, sans épargner ni âge, ni sexe, pas même les Eglises, ni les Monastères; mais ils eurent le même sort qu'auparavant : car ils furent repoussés avec beaucoup de perte par Feidlime, Roi de cette province. Dans ce même-tems une flotte de Normands aborda sur la côte orientale de l'Isle; ils porterent la terreur par-tout; ils pillerent la fameuse Abbaye de Banchor, & tuerent l'Evêque avec neuf cens Moines. Une autre troupe débarqua à Jobh-Kinseallagh (Wexford;) ravagea tout le pays; brûla les Eglises; pillâ les Monastères jusqu'au territoire d'Ossory, où les habitans leur livrerent bataille, en tuerent sept cens sept sur la place, & forcerent les autres d'abandonner leur butin. Ils ne se rebutoient pas; la perte étoit bientôt réparée par des nouveaux secours, & le vuide bientôt rempli; de sorte qu'ils arriverent quelque tems après dans le port de Limmerick, brûlerent les territoires de Corcabaisquin, de Tradruighe, & d'Ioi h - Conuill Gabhra; mais les habitans de Iobh-Conuill les ayant attaqué vigoureusement à Seannuid, remporterent sur eux une victoire complète, & les forcerent d'abandonner leur butin.

Rhegino, dans sa Chronique à l'année 812, fait mention de ces premières victoires, remportées par les Irlandois sur les Normands. « Une flotte de Normands ayant abordé, dit-il, dans » l'Isle d'Irlande, & engagé un combat avec les Scots, il y en » eut beaucoup de tués, & les autres furent mis en fuite (a). » Hermannus Contractus dit à-peu-près la même chose (b). On

(a) Classis Normannorum Hiberniam insulam aggressa, commissoque cum Scotis praelio, multi ex iis interfecti, ceteri fugati lapsi sunt.
(b) Classis Danorum Hiberniam invadens, à Scotis victa est.

peut observer ici que les Irlandois, dans le neuvième siècle étoient connus aux étrangers sous le nom de Scots. Vers l'année 818, Turgesius, Roi ou fils du Roi de Norwége, arriva avec une puissante flotte dans le nord d'Irlande : il avoit la réputation d'un grand guerrier, mais cruel & inhumain. Les Normands dispersés par pelotons par tout le Royaume, commandés par différens chefs, sur la nouvelle de l'arrivée de Turgesius, se réunirent & le choisirent pour leur Général. Ce tyran, se voyant Commandant en chef de tous les Normands d'Irlande, commença à donner ses ordres par-tout ; il envoya des partisans pour harceler & piller les habitans, avec ordre de n'épargner ni âge, ni sexe. Il n'y avoit pas encore de place forte, ni de ville fortifiée en Irlande : le Général Normand, voyant la nécessité d'avoir des places de retraite, pour se mettre à couvert en cas de besoin, & assurer le lutin, suppléa au défaut en distribuant sa flotte, qui étoit composée de quantité de petits bâtimens à voiles & à rames, dans les différens lacs du pays ; il en plaça une partie sur le lac Neagh, une autre sur le lac Rée dans le Shannon ; il envoya le reste à Lughmiagh. Voilà les garnisons d'où ces barbares faisoient des courses dans le pays, & les forteresses qui leur servoient de retraite, lorsqu'ils étoient repoussés par les habitans. Les ordres du tyran furent exécutés dans la dernière rigueur par ces monstres de l'humanité : on voyoit par-tout des monceaux de corps morts, les Eglises & Monastères pillés & brûlés. L'Eglise d'Ardmach fut pillée trois fois dans un seul mois, l'Abbé emmené captif, & l'Université si fameuse jusqu'alors, où on comptoit quelquefois 7000 étudiants, totalement détruite, & les écoliers assassinés avec leurs Régens, ou mis en fuite.

Hugue le Monarque parut insensible aux malheurs de ses sujets : au lieu de vanger sa patrie & la défendre contre l'ennemi commun, sur quelque mécontentement qu'il eut des Lagéniens, il entra hostilement dans cette province qu'il ravagea impitoyablement.

Les signes qui avoient paru cette année dans la nature, & les convulsions arrivées dans les élémens, sembloient annoncer quelque chose de funeste pour cette nation ; à la fin du mois de Mars, il y eut des coups de tonnerre si violens & des éclairs si fréquens, qu'il périt environ 1010 personnes de l'un & l'autre sexe dans un seul canton, entre Corcabasquin

au territoire de Clare & la mer ; il y eut en même - tems un gonflement extraordinaire de la mer , qui inonda un canton du pays qu'on n'a jamais pu recouvrer ; & le courant des eaux fut si violent , qu'il fendit en trois parties une isle nommée Inis-Fidhe , ce qui dénotoit un tremblement au fond de la mer.

On peut placer sous ce regne la fondation du Prieuré de Disfert-Kellach ou Kells dans la Midie , par S. Kellach , Anachorète : il est probablement le même que Cellach , Abbé de Hy , qui se réfugia en Irlande pour éviter la fureur des Normands.

Hugue le Monarque , après un regne rempli de troubles , mourut à Athda-Ferta dans le territoire de Tirconnel ; il fut tué selon d'autres à la bataille nommée Cathdroma. War. de conti.
Hib. cap. 4.

Conquovar , autrement Connor , fils de Donchadha le Monarque , fut le successeur de Hugue dans le gouvernement de l'Isle. Les Normands qui commençoient à s'établir dans le pays , étant renforcés tous les ans par de nouvelles recrues , pilloient & brûloient tout ce qui se trouvoit sur leur chemin : les Monastères d'Inis-Damhly , de Corke , de Banchor & de Dunda-leathglass , où il y avoit une Académie célèbre , furent sacrifiés à leur fureur ; le Monastère de Moigh - Bille eut un sort plus malheureux : car y ayant mis le feu , les Hermites périrent tous dans les flammes , & ne purent pas se sauver. An 819.

Le Monarque , plus sensible aux malheurs de ses sujets que son prédécesseur , & irrité par les cruautés que les barbares ne cessent de commettre , assembla ses troupes , & leur livra bataille dans la plaine de Tailton , où il gagna sur eux une victoire complete ; mais cet avantage ne lui servit pas de beaucoup , parce que les renforts que les barbares recevoient continuellement de chez eux , les mettoient toujours en état de tenir la campagne , & de continuer leurs hostilités. Les habitans de la Lagénie leur livrerent bataille quelque tems après à Druim-Conla ; la victoire fut long - tems en suspens , mais les Provinciaux ayant perdu Conuing leur Général , chef de la tribu de Fortuaths , & habile guerrier ; les barbares furent victorieux ; après quoi ils recommencèrent leur pillage à l'ordinaire. Conquovar le Monarque , se voyant dans l'impossibilité de soulager sa patrie , ou de la défendre contre ces barbares , mourut , comme on le prétend , de chagrin.

Niall , surnommé Caille , fils de Hugue VI , fut le succes-

Bbb ij

An 833.

seur de Conquovar. Le regne de ce Monarque ne fut pas plus tranquille que celui de son prédécesseur : il arriva de Norwége en 835 , sous le commandement de Turgesius , une flotte considérable avec des troupes fraîches , qui saccagerent presque toute la Conacie , avec une partie de la Midie & de la Lagénie ; ils subjuguèrent quelque tems après la plus grande partie de l'Ultonie ; ils démolirent les Eglises , & exercèrent toutes sortes de cruautés contre les Chrétiens. Leur chef s'empara d'Ardmach , & en chassa Faranan , l'Archevêque , avec les Moines & les écoliers ; ils brûlèrent enfin les Monastères d'Inis-Kealtrach , de Cluain-Macnoisk , de Cluain-Ferta-Luachra , de Tirdaglass , & du Lac-Eirne.

Usser. Primord.
Ecclef. cap. 15.
pag. 612.

L'année 840 fut remarquable à cause de la destruction des Pictes : les Scots après une longue guerre , les défirent en deux batailles successivement, sous Keneth II; ensorte qu'il ne resta plus qu'un léger souvenir de ce malheureux peuple , qui avoit figuré dans la Bretagne depuis un grand nombre de siècles. Alors le royaume d'Ecosse , qui consistoit auparavant dans le Dalrieda , c'est-à-dire , les territoires de Cantire , de Knapdal , de Lorne , d'Argyle & de Brun-Albuin avec les isles voisines , se forma sur les ruines des Pictes , tel qu'il est aujourd'hui ; & ce peuple spirituel & belliqueux commença à être connu des nations voisines.

War. antiq. Hi-
bern. cap. 4.

Environ ce tems Feidhlime , fils de Criomthan , Roi de la Momonie & en même-tems Archevêque de Cashil , que Cambrensis nomme mal-à-propos Roi d'Irlande , sur quelque mécontentement qu'il eut des habitans de Leath-Con , entra hostilement chez eux , & ravagea leur pays depuis Birr jusqu'à Téamor , où il trouva de la résistance , & perdit dans un combat Jonraëtach fils de Maolduin , Prince de la premiere distinction de sa suite. Feidhlime mourut peu de tems après , & fut remplacé dans le gouvernement de la province de Momonie par Olchobhair , Abbé d'Imly , homme ambitieux , qui eut assez de crédit pour se faire élire Roi de Cashil.

Colgan , après les Annales des quatre Maîtres , rapporte à l'année 838 l'arrivée de deux flottes considérables , de soixante vaisseaux chacune , chargées de troupes Normandes , dont l'une entra par la riviere Boyne à Drogheda , & l'autre par la Liffy à Dublin ; avec ce renfort les Normands commencerent à se fixer dans le pays : ils firent construire des forteresses par toute

l'Isle ; qu'on nommoit communément *Danes Rathes* ; comme qui diroit les Forts des Danois , & que les Irlandois appelloient *Moths*. Ces forteresses , dont on voit encore des vestiges par toute l'Irlande , étoient de la terre élevée à une certaine hauteur , d'environ vingt pieds , d'une figure ronde , aplatie & un peu creusée en haut , & dont le diamètre étoit quelquefois de trente , quelquefois de quarante toises. Ces forteresses leur servoient de retraites & de retranchemens , lorsqu'ils étoient poursuivis par leurs ennemis ; & comme elles étoient bâties sur des éminences & en vûe les unes des autres , les barbares avoient la facilité de s'avertir d'une extrémité de l'Isle à l'autre, en brûlant de la paille dessus , lorsqu'il arrivoit quelque chose de fâcheux.

Dans ces entrefaites Niall le Monarque , après avoir châtié les habitans révoltés , de Fearkeal , & de Deabhna-Eathra , livra bataille aux Normands près de Doire dans l'Ultonie , & remporta sur eux une victoire complete : il les défit ensuite dans le territoire de Tirconnel : mais ce Prince ne vécut pas long-tems après ; car voulant traverser la riviere Callain au pays de Kilkenny , & voyant les eaux bien hautes , il dit à un Seigneur de sa suite de fonder le gué ; mais la violence du courant l'ayant demorté , & le Roi ne voyant personne disposé à le secourir , s'avança sur le bord de la riviere , où la terre ayant manqué sous les pieds de son cheval , il tomba dans l'eau , & eut le même sort que son guide. Ce fut du nom de cette riviere qu'il fut nommé Niall Caille.

Grat. Luc. c. 9.

Niall Caille étant mort , le trône d'Irlande resta vacant quelque tems , & le sceptre fut arraché des mains de cet ancien peuple. L'usurpation & la tyrannie ayant prévalu , & Turgesius étant déclaré Roi d'Irlande par les siens , il envoya aussitôt des émissaires en porter la nouvelle en Norwége , & solliciter les secours nécessaires pour le maintenir dans sa nouvelle dignité , contre un peuple jaloux de sa liberté.

Les Irlandois indignés de l'esclavage dont ils se voyoient menacés , & se rappelant le souvenir du courage , de l'héroïsme de leurs ancêtres , & de la liberté dont ils avoient joui depuis un grand nombre de siècles , résolurent de faire un dernier effort pour secouer le joug de la tyrannie. Chaque Prince & Seigneur étoit chargé de les combattre dans son canton ; &

l'attaque devoit être générale par tout le royaume : l'exécution fut prompte & accompagnée de succès.

Les Danois furent d'abord défaits à Ardbreacan dans la Midie , par une armée composée de la principale noblesse de la tribu de Dailgais. Olchobhair , fils de Kionnfaoith & Roi de Cashil , & Lorcaïn fils de Keallach , Roi de la Lagénie , avec leurs forces réunies , livrerent bataille aux Normands à Scia-Naght. Le terrain fut disputé avec opiniâtreté ; mais les barbares ayant perdu le comte Tomair , leur chef & l'héritier présomptif de la couronne de Dannemark , avec 1200 hommes tués sur la place , furent obligés de céder le champ de bataille aux vainqueurs : ils furent encore vaincus près Cashil , avec perte de 500 hommes , par le même Roi de Cashil , & les habitans d'Eoganacht ; ils perdirent trois cens soixante hommes dans une action , contre les habitans d'Hy-Finginte , au territoire de Lomneach.

Les habitans de Tirconnel ayant pris les armes pour vanger leur liberté , attaquèrent les barbares à Eastuadh , & en tuèrent un grand nombre : ils perdirent deux cens hommes dans une action contre les habitans de Kianachta ; & Tighernach , Prince de Loch-Gabhair dans la Midie , en tua 240 à Druim-da-Chonn ; les habitans de Kinal-Fiacha & de Fearkeal , dans l'Ouest-Midie , en firent autant.

Maolseachlin , autrement Malachie fils de Maolruana , frere de Conquovar le Monarque , & Prince de la Midie orientale ; connu sous le titre de Roi de cette contrée , ne fut pas le dernier à se signaler contre les ennemis de la patrie. Il leur livra deux batailles : la premiere à Foure , où il en tua 700 ; la seconde à Casan-Linge dans la Lagénie , où les barbares furent entierement défaits : leur perte monta à 1700 hommes tués , avec Saxolb , leur général. C'est ce qui engagea Turgesius à rechercher l'amitié de ce Prince ; mais la fortune inconstante changea bientôt le sort , & rendit ces avantages éclatans sans effet. D'un côté l'Irlande étoit déjà épuisée d'hommes par une si longue guerre ; de l'autre côté la Scandinavie , nommée par un ancien , *Officina gentium* , source inépuisable d'hommes , fournissoit toujours dequoi soutenir l'usurpation : il arriva dans ces entrefaites un renfort considérable , qui augmenta beaucoup le courage abattu des barbares , & obligea les nationaux de se sou-

Kear. Hist. d'Irl.
part. 2.

War. de antiq.
Hib. cap. 24.

Grat. Luc. cap.

9.
Bruod. propug.
cathol. verit. lib.
5. cap. 14.

Porter. Com-
pend. annal. Ec-
cles. reg. Hibern.
cap. 1. Sect. 4.

mettre , & de se reconnoître pour un peuple vaincu. Les barbares recommencerent alors leurs cruautés : ils se rendirent maîtres de la ville de Dublin ; & ils établirent une colonie dans le territoire de Fingal , au voisinage de cette ville.

Turgesius , ne voyant personne en état de lui disputer le pouvoir suprême , commença à changer la forme du gouvernement. Il nomma un Roi Normand pour chaque province ; il plaça un Capitaine dans chaque territoire ; un Abbé dans chaque Eglise ou Monastère ; un Sergent dans chaque village , & chaque maison étoit obligée de loger un soldat ; la volonté de ces tyrans , soutenue par l'exécution militaire , tenoit lieu de loix ; de sorte que personne n'étoit maître chez soi.

Le tyran imposa une taxe d'une once d'or sur chaque chef de famille ; la peine décernée contre ceux qui ne payoient pas , étoit d'avoir le nés coupé ; on appelloit cette taxe en langue du pays , *Airgiud frone* , c'est-à-dire , *Argent du nés*. Comme ces barbares étoient également ennemis déclarés des lettres & de la religion , ils détruisoient les Eglises , les Monastères , les Académies & autres lieux destinés au culte divin & aux études ; ils en chasserent les Ministres & les Professeurs , brûlerent leur livres & profanerent les vases sacrés : il n'étoit pas permis à la jeunesse d'apprendre aucune science , pas même à lire ni à écrire , ni aucun exercice militaire , de peur qu'ils ne s'en servissent quelques jours pour le recouvrement de leur liberté. Il fut défendu enfin , sous peine de prison , de s'assembler sous aucun prétexte. Tel étoit l'état de l'Irlande pendant la domination de ces tyrans. Tout le monde étoit dans la consternation & dans l'abattement , sans espérance de liberté : il ne se faisoit plus d'alliance ni de mariage , chacun gardoit la retraite chez soi ; le Clergé séculier & régulier étoit caché dans les solitudes & dans les bois , pour se mettre à l'abri de la fureur des Normands ; ils y célébroient les divins Mystères , & passaient les jours & les nuits dans le jeûne & dans la prière ; les fidèles les y venoient chercher en secret pour se consoler avec eux , en unissant leurs prières aux leurs pour la délivrance du peuple. Ils furent enfin exaucés ; & cette persécution qui dura environ douze ans , finit par un événement aussi subit que singulier , dont on ne trouve pas d'exemple dans l'histoire.

Turgesius se fit bâtir un château dans le voisinage de Malachie , Prince de Midie : il alloit quelquefois rendre visite à son

voisin. Malachie avoit beaucoup d'esprit ; il étoit bon politique & grand guerrier ; il avoit toutes les qualités requises pour gouverner un Royaume : il demanda un jour au tyran comment il falloit faire pour se défaire d'une certaine espèce d'oiseaux nouvellement arrivés , & qui y faisoient beaucoup de dégât ? Le tyran , qui ne se méfioit pas de la proposition , répondit qu'il falloit détruire leurs nids , s'ils y en avoient déjà faits (a). Malachie , qui entendoit par ces oiseaux , les Normands , comprit toute la force de cette réponse : il n'étoit en peine que des moyens de l'accomplir ; le tyran ne tarda pas à lui en fournir. Étant quelques jours après chez le Prince de Midie , il aperçut sa fille , nommée Melcha , qui étoit jeune & de figure à plaire , sur-tout vis-à-vis d'un cœur débauché & abandonné aux plaisirs. Sa passion s'alluma pour elle ; & voulant l'avoir pour concubine , il en fit la demande au pere. Malachie ne pensa à rien moins que de prostituer sa fille ; cependant l'affaire étoit délicate : il falloit de l'adresse au défaut de la force pour se tirer de ce pas ; ayant pénétré toutes les circonstances , il vit d'un côté du danger à refuser ce barbare , qui étoit maître absolu dans le pays , & dont la passion étoit la seule règle de sa conduite : il envisagea d'un autre côté une lueur d'espérance de délivrer sa patrie de l'esclavage , si son projet pouvoit réussir. Il forma son plan. Il n'étoit question que de l'exécution. Il dit au tyran que sa proposition étoit dure ; que cependant , comme il n'avoit rien à lui refuser , il enverroit sa fille à un jour marqué chez lui , accompagnée d'une quinzaine de demoiselles de son âge , pour lui faire compagnie & pour lui rendre les services dont elle pourroit avoir besoin ; mais qu'il le prioit de faire en sorte que tout se passât en secret , & de façon à mettre l'honneur de sa fille à couvert.

Malachie dans cet intervalle , fit chercher dans tout le pays

(a) Quæsierat autem à Turgesio Miden-
sum Rex , & in dolo (nequitia jam animo
concepta) quonam tenore vel arte , ayes
quædam regnum nuper advectæ , terræ toti
patriæque pessimeræ destrui possent ac deleri.
Cumque responsum accepisset , nidos eo-
rum ubique destruendos , si jam fertè hoc ni-
dificassent (de Castellis Norwegiensium in-
terpretantes ,) mortuo Turgesio , in eorum

destructione Hibernienfes per totam insu-
lam , unanimiter insurrexerunt annos igitur
circiter triginta. Norwegiensium pompâ &
Turgesii tyrannis in Hibernia perduravit ,
& deindè g'ns Hibernica servitute depulsa ,
& pristinam libertatem recuperavit , & ad
regni gubernaculum denuo successit. *Girald.
Cambrenf. Topograph. Hibern. distinct. 3,
cap. 42.*

quinze jeunes gens sans barbe , remplis d'honneur & capables de faire un coup de main. Il les fit habiller en demoiselles , avec chacun un poignard sous leur robe , & leur donna des instructions nécessaires pour l'exécution de son projet , qui étoit de mettre fin à la tyrannie : il ne manqua pas de les appuyer des sentimens que doivent inspirer la religion & le patriotisme ; il leur donna ordre de défendre l'honneur de la Princesse au péril de leur vie , & de lui faire ouvrir les portes , afin qu'il pût venir à leur secours avec un corps de troupes qu'il auroit soin de tenir prêt à une certaine distance ; d'arrêter enfin & d'enchaîner le tyran , sans lui ôter la vie.

Turgesius ne manqua pas de se rendre chez lui au jour indiqué , pour recevoir la Princesse Melcha avec ses quinze demoiselles : il invita même quinze des principaux Officiers de son armée , de venir profiter de la fête & se divertir avec lui. Après avoir passé la journée à table , les Officiers furent conduits chacun dans l'appartement qui lui étoit destiné ; les gardes & autres domestiques eurent ordre de se retirer chez eux. Turgesius resta seul dans son appartement , où il attendoit avec impatience l'arrivée de la Princesse Melcha : le portier qui étoit le seul des domestiques dans la confidence , ne tarda pas à lui présenter la Princesse , avec sa petite troupe d'Amazones , qui venoit comme une autre Judith pour délivrer son peuple. Ce tyran échauffé par le vin , voulant insulter la Princesse , les jeunes gens travestis mirent bas leurs robes , & tirant leurs coutelas se saisirent du tyran , & le lièrent avec des cordes aux piliers de son lit ; ils ouvrirent ensuite les portes du château pour laisser entrer Malachie avec sa troupe. Alors on fit mairbasse sur toute la garnison , en commençant par les Officiers , & tout fut passé au fil de l'épée , excepté Turgesius.

Malachie après avoir livré au pillage la place , où on trouva un butin immense , vint trouver le tyran dans ses liens ; où il lui reprocha avec amertume sa tyrannie , sa cruauté & ses autres vices ; & l'ayant fait charger de fers , il le fit mener en triomphe devant lui ; & l'ayant laissé vivre quelque jours , afin qu'il fût témoin , avant que de mourir , des misères de ses compatriotes , il le fit jeter lié comme il étoit , dans le lac Ainnin dans la Midie occidentale , où il périt (a).

(a) Atqui Rex Midiz virus sub pectore | versans , filiam suam illi concedens , ad in-
Tom. I.

La nouvelle de la défaite de Turgesius se répandit bien vite par tout le royaume, & fit une impression tout-à-fait différente sur les deux partis (a). Les Irlandois qui regardoient cet avantage comme un heureux présage de liberté pour eux, en furent ranimés, & prenant les armes, ils poursuivirent les Normands par-tout, & en tuèrent un grand nombre. Les Normands au contraire, se voyant sans chef se défendirent foiblement, & ne cherchèrent leur salut que dans la fuite : ceux qui étoient près de la mer gagnèrent promptement leurs vaisseaux, & dirent adieu pour quelque tems à cette Isle.

Les Princes & les Nobles du royaume, se voyant délivrés de la tyrannie, par la mort de Turgesius & l'extirpation universelle des Normands, s'assemblerent pour rétablir l'ancienne constitution de l'Etat, & la succession légitime au trône. Malachie avoit trop bien mérité de la patrie, pour craindre un rival : il fut élu Monarque d'Irlande d'une voix unanime, & placé sur le trône que plusieurs de ses ancêtres avoient déjà possédé. Tout rentra alors dans l'ordre naturel ; on rétablit la religion ; on rebâtit les Eglises & Monastères ; on remit les loix en vigueur, pour défendre l'innocent & punir le coupable ; les anciens propriétaires furent mis en possession des terres & seigneuries perdues pendant l'usurpation.

Pendant que les Irlandois vivoient en repos, & jouissoient des douceurs de la paix & de la liberté, après les amertumes d'une domination tyrannique, les Normands qu'ils avoient chassés quelque tems auparavant, ne perdoient pas de vue cette Isle ; la différence qu'ils avoient trouvée entre les riches & fertiles campagnes de l'Irlande, & les montagnes stériles & froides de la Scandinavie, leur faisoit toujours regretter les premières ; mais ne se sentant pas en état d'y retourner en ennemis comme auparavant, ils prirent le parti de s'y présenter sous le prétexte du commerce, sans commettre aucune hostilité, de

fulam quandam Midiz, scilicet de Loch-Vair, illam cum quindecim puellis egregiis ei missurum se spondit. Quibus & Turgesius gavisus, cum totidem nobilioribus gentis suæ, statuto die & loco obviam venit, & invenit in insulâ quindecim adolescentes imberbes, animosos, & ad hoc electos, sub habitu puellari dolum palliantes, cultellis quos occultè secum attulerant, statim inter ample-

xus Turgesius cum suis occubuit. *Cambr. Topograph. Hib. dist. 3. cap. 40.*

(a) Famâ pernicibus alis totam statim insulam pervolante, & rei eventum, ut assoler, divulgante, Norwegianes ubique truncantur & in brevi omnes omnino seu vi, seu dolo, vel morti traduntur, vel iterum Norwegiam & insulas, unde venerant navigio adire compelluntur. *Idem. ibid. cap. 41.*

s'insinuer peu à peu dans l'esprit des habitans, & de parvenir insensiblement par ce moyen à leur fin; ils montroient à la vérité quelques marchandises, mais le fond de calle étoit rempli d'armes & de munitions de guerre. Voici ce qu'en dit l'Auteur du Polychronicon. Après la mort de Turgesius, dit-il, trois freres nommés Amelanus, Cyracus & Imorus, vinrent de Norwege avec leur suite, & aborderent dans cette Isle sous l'apparence de paix & le prétexte du commerce: ils y occuperent du consentement des Irlandois, qui vivoient dans l'inaction, des places maritimes, & bâtirent les villes de Waterford, Dublin & Limerick, & leur nombre étant augmenté, ils insultoient fréquemment les nationaux (a). En effet, ils devinrent presque aussi formidables qu'auparavant, du tems de Turgesius, & livrerent souvent bataille avec succès aux habitans. Deux choses contribuoient au désordre; la premiere qu'étant établis dans cette Isle, sous prétexte de commerce, ils avoient la facilité d'introduire des renforts sans qu'on s'en apperçoive; la seconde fut la discorde & les guerres domestiques des petits Princes du pays, qui employoient souvent les uns contre les autres ces étrangers, de sorte que ceux-ci se trouvoient quelquefois en état de combattre les vainqueurs & les vaincus. Ainli on a vû en France, du tems de Charles le Chauve, Pepin son neveu, sorti du Monastère de S. Médard de Soissons, & reconnu Roi en Aquitaine, se joindre aux Normands, & piller Poitiers & plusieurs autres places. Les habitans de Northumberland en Angleterre, s'étant révoltés contre Edgar, firent venir d'Irlande Anlase, Capitaine Danois, & le choisirent pour Roi. Elfrick, Comte de Mercie, & Edrick son fils, trahirent le Roi Ethelred dans le commandement qu'il leur avoit confié contre les Danois. Ce même Edrick, favori de ce Prince, qui le créa Duc de Mercie, & le fit son gendre, en lui donnant Edgith sa fille en mariage, déserta l'armée royale à la veille d'une bataille, & passa avec quarante vaisseaux du Roi chez l'ennemi, ce qui fut cause que tout l'ouest de l'Angleterre se soumit aux Danois.

La confusion fut de beaucoup augmentée en Irlande; par l'arrivée d'une flotte Danoise: les Danois jaloux du progrès des Norwe-

Fleuri Hist. Eccléf. lib. 49.

Chron. de Barker pag. 10.

Idem. ibid. p. 14.

(a) Post obitum Turgesii de Norwegia partibus quasi sub pacis intuitu & mercaturæ exercendæ prætextu, tres fratres Amelanus, Cyracus & Imorus cum suâ sequelâ in hanc insulam appulerunt, & de consensu Hibernorum, otio deditorum, maritima loca occupantes, tres civitates scilicet Waterfordiam, Dublinam & Limericum construxerunt qui tamen numero succrescentes, contra indigenas frequenter insultabant.

giens dans cette Ile, résolurent de leur en disputer la gloire ; & après qu'ils eurent pillé Dublin & les environs, qui étoient au pouvoir des Norwégiens, ils les défièrent dans une bataille rangée à Linnduachaill, où ils tuèrent environ 1000 hommes sur la place.

Malachie voyant deux nations barbares se disputer l'autorité dans un pays où elles n'avoient aucuns droits, jugea qu'il étoit tems d'y porter remède, & convoqua, pour cet effet, les Princes & les Nobles à Rath-Aodh, aujourd'hui Rath-Hugh, au territoire de Kinel-Fiacha, dans l'Ouest-Midie ; on fit des reglemens relativement aux circonstances des affaires : les Princes en litige se reconcilièrent, & tout parut disposé à la défense de la cause commune.

Quelques tems après, le Monarque fit la guerre avec succès contre les Danois, pour venger la mort de Maolguala, Roi de la Momonie, que les Barbares avoient tué inhumainement. Malachie les ayant rencontrés à Drom-da-Moighe, leur livra une bataille qui leur fût funeste ; car un grand nombre des Barbares périt dans l'action.

La piété de Malachie lui ayant inspiré le desir d'aller à Rome, pour remercier le Seigneur, dans le centre du christianisme, de la protection qu'il avoit toujours accordée à ses armes, envoya des Ambassadeurs avec des présens à Charles le Chauve, avec qui il étoit en commerce de paix & d'amitié, tant pour lui demander permission de passer par ses Etats (a), que pour lui faire part de ses victoires contre les Normands, déjà fort connus en France par leurs brigandages & par leurs cruautés. Cette alliance entre les Rois de France & ceux d'Irlande étoit déjà établie du tems de Charlemagne : ce ne furent pas seulement les gens de lettres que ce Monarque avoit attirés par ses bienfaits ; il avoit, dit Eginard auteur de sa vie, à sa disposition, les Rois des Scots, c'est-à-dire d'Irlande, qui le traittoient de Seigneur, en se disant eux-mêmes ses Sujets, comme il paroît par les lettres qu'ils lui avoient écrites, & qui se voyoient encore du tems de cet Auteur (b).

(a) Unde Melachlinus Rex ob partas victorias ad Carolum Calvum Francorum Regem, pacis & amicitiz gratia Legatos cum muneribus misit, viam sibi petendi Romam concedi deposcens. *Var. de Antiq. Hib. cap. 24. post Chronic. Norman.*

(b) Scotorum Reges sic habuit ad suam voluntatem per suam munificentiam inclinat, ut eum nunquam aliter quam Dominum, seque subditos & servos ejus pronunciarent. Extant epistolæ ab iis ad eum missæ, quibus hujusmodi affectus eorum erga illum indica-

Eginard s'explique clairement à l'année 812, touchant la patrie des Scots, dont il est question. Les Norwegiens, dit-il, ayant attaqué l'Irlande, île des Scots, furent mis en fuite par les derniers (a).

Cette union subsista jusqu'au douzième siècle, tant que les Irlandois firent un peuple libre: les secours que leurs Rois donnoient à la France contre Henri II d'Angleterre, furent un des motifs qui déterminèrent ce Prince à entreprendre la conquête de cette Île (b).

Outre cette alliance politique des deux nations, il y avoit un commerce particulier entre les Sujets par le mariage. La tyrannie de Turgesius, & la persécution des Normands, avoient obligé un grand nombre de personnes de sortir dans ces siècles de l'Irlande: & d'autres ayant suivi le Roi Malachie en France, plusieurs entrèrent au service de Charles le Chauve, ayant pris des établissemens chez lui; & quelques-uns de leurs descendans conservent soigneusement encore la tradition qui les fait descendre de maisons Irlandoises, comme les nobles familles des Dales, qui tirent leur origine des ô Dalys de Corcaduin.

Les Ecoissois des derniers siècles ont mis tout en usage pour dérober aux Scots d'Irlande, la gloire de cette alliance avec la France, pour l'attribuer à leurs ancêtres. Sous l'équivoque du mot Scoti ou Scots, ils se donnent un encens qui ne leur appartient pas. Ils ne rougissent pas de compter parmi leurs citoyens des Scots Irlandois de l'ancien tems, lorsque ce peuple étoit pur & sans aucun mélange d'étrangers; mais par un contraste étonnant, les Auteurs de cette même nation affectent aujourd'hui de noircir les Irlandois actuels, qui leur appartient à plus juste titre que les premiers; ils ne pensent pas que les traits qu'ils lancent contre eux les blessent insensiblement eux-mêmes, puisque les deux tiers de l'Irlande sont peuplés depuis un siècle par des Presbytériens d'Ecosse & d'Angleterre.

Humes essay
sur les caractères
des nations. V. le
Mercure de France
du mois de Jan-
vier 1756.

tur. Eginard vis. Carol. Magn. apud Uffer. Syllog. præfat. ad Lector.

(a) Norvegi Hiberniam Scotorum insulam aggressi, à Scotis in fugam conversi sunt. Ogyg. Prolog. pag. 30.

(b) Post hæc Henricus destinavit animo domare Hiberniam tum quod Angliæ propinqua est, tum quia Gallis inde administrata sæpius auxilia intelligebat. Polidor. Vergil. Hist. Angli. lib. 13, pag. 55.

King Henry being then at rest from all hostile arms both at home and abroad takes into his consideration the Kingdom of Ireland as a Kingdom Which oftentimes afforded assistance to the French. Baker. Chron. au regne d'Henri II.

Inità eâ ætate Gallos inter & Hibernos sive Scotos connubia sæpius fuere. Bolland. act. Sancti. vis. S. Erard. ad 8 Jan.

Cambr. Britt.
pag. 88. 90.

Buchanan, sans citer aucun Auteur plus ancien que lui, dit qu'Achaisius, Roi des Scots d'Albanie, avoit fait alliance avec Charlemagne ; mais outre qu'il n'y a point d'anciens monumens qui parlent de cette alliance, & qu'on n'en trouve aucunes traces dans les archives publiques, un peu d'attention à l'état des Scots d'Albanie alors, fera soupçonner la réalité de cette alliance. Les Scots avant la conquête des Piètes, qui arriva en 840, & par conséquent après la mort de Charlemagne, ne possédoient qu'un petit canton nommé en langue Scotique Albin, dont les habitans se nommoient *Allabany*, ou *Allebanachs* ; ils n'ont pas encore aujourd'hui d'autres noms dans cette même langue, les noms *Scotia*, *Ecosse*, *Scot* ou *Ecossois*, viennent des étrangers ; ce canton étoit renfermé dans les bornes étroites de Dalriéda, qui ne faisoit qu'une très-petite portion de l'Ecosse moderne, & faisoit par conséquent une trop petite figure dans le monde, pour que ses habitans eussent pû prétendre à une alliance avec l'Empereur de l'Occident.

Buchan. rer.
Scotic. Hist. pag.
169.

La conquête des Piètes peut être mise au nombre de ces événemens extraordinaires, où le hasard & des circonstances inopinées ont quelquefois plus de part que la puissance du vainqueur.

Kenneth, Roi des Scots, résolut de vanger la mort d'Alpin son pere, tué inhumainement par les Piètes, dont il étoit le prisonnier ; il se servit d'un stratagème, pour engager ses Sujets contre eux dans une guerre, à laquelle ils avoient de la répugnance : ayant invité à un souper les principaux d'entre la noblesse, il leur fit entendre dans l'horreur de la nuit, dans une sale où ils étoient couchés pêle-mêle par terre, enivrés de vin, & accablés de sommeil, une prétendue voix du ciel, qui leur ordonna de la part de Dieu, de faire la guerre aux Piètes. Il n'en falloit pas davantage pour animer un peuple superstitieux & crédule, & pour leur inspirer de la confiance ; de sorte que les Piètes ne purent pas soutenir leur premier choc, & une terreur panique acheva la déroute.

Le commerce qui étoit encore fréquent entre les Scots d'Irlande & ceux d'Albanie, fait présumer que les premiers avoient contribué à cette conquête des Piètes. Ils se regardoient encore comme ne faisant qu'un même peuple ; des alliances entre leurs Princes affermissoient cette union. Fionliath, fils de Niall-Caille, Monarque d'Irlande, en 833, & devenu Monarque lui-même après, sous le nom de Hugue VII, avoit épousé environ 60

tems la fille de Kenneth, Roi des Scots d'Albanie ; ainsi on est bien fondé de dire qu'il avoit partagé avec son beau-pere la gloire & les périls de cette guerre contre les Piétes.

Les Piétes, dit le judicieux Cambden, furent écrasés par les Scots d'Irlande, qui venoient fondre sur eux, au point qu'à l'année 740 ils furent entierement défaits dans une bataille, ou presque détruits, jusqu'à perdre leur nom & leur nation (a). Si on suppose ici une faute d'impression, & que l'Imprimeur eut mis 740 pour 840, ce qui n'est pas sans vrai-semblance ; il est clair que Cambden indique la conquête des Piétes par Kenneth, avec les forces réunies des Scots d'Irlande ; en tous cas, il paroît que, selon cet Auteur, les Scots d'Irlande étoient en possession dans ces siècles de combattre les Piétes chez eux ; ainsi il est naturel de supposer qu'ils l'ont fait sous Kenneth, Roi des Scots d'Albanie, en 840. Les Scots, par cette victoire, s'étant rendus maîtres du Royaume des Piétes, jusqu'à la mer orientale, firent oublier jusqu'à leur nom, la partie septentrionale de la Bretagne fut nommée insensiblement par les étrangers, Scotie, Ecosse, & les habitans Scots ou Ecossois, & pour les distinguer des anciens Scots d'Irlande, on introduisit la distinction de grande & petite Ecosse, *Scotia major*, qui étoit l'Irlande, & *Scotia minor*, le pays connu aujourd'hui, sous le nom d'Ecosse (b) : & cette distinction eut cours jusqu'au douzième siècle, que les Anglois donnerent à l'Hibernie, selon leur idiome, le nom d'Irlande, qui veut dire terre d'Ire, le mot *Land* en langue Saxonne, veut dire terre, comme ils avoient nommé la Bretagne *England*, c'est-à-dire terre des Angles, peuple venu de la Basse-Saxe. Voilà l'idée que la plupart des Historiens étrangers,

(a) Demum à Scotis ex Hiberniâ influentibus ita fuerunt obtriti, ut circa annum 740 prælio funestissimo debellati aut penitus extincti, aut paulatim in eorum nomen & nationem concesserint. *Cambd. Brit. pag. 85.*

(b) Cur autem Scoti qui in Britannia agitant, regionem illam quam insident *Alban & Albin* & ipsi Hibernici *Allabary* nuncupant, haud illiberalis erat disquisitio... Hiberniam enim *Scotiam majorem*, & Scotorum in Britannia Regnum *Scotiam minorem* appellarunt historici. . . Caterum cum Scoti ad Piétes in Britanniam accessissent, quamvis Britannos præliis & prædationibus continenter lacefferent, non tamen res Scotica statim adolevit,

sed in eo quo appulerunt angulo, diu egerunt ; nec, ut Beda docet, per annos plus minus centum viginti septem contra Nordanhumborum regulos signa extulerunt, donec uno eodemque tempore Piétes fere ad internecionem delevisent, & Northumbriæ regnum intestinis malis, Danorumque incursionibus confectum corruisset. Tunc enim omnis septentrionalis Britannæ plaga in Scotorum nomen concessit, una cum citeriori illa regione citra Cluidam & Edenburgh-Frith. Illam enim regni Northumbriæ partem fuisse, & à Saxonibus possessam nemo repugnat. *Camb. Brit. pag. 90.*

& non intéressés, nous donnent de l'établissement des Scots dans la Bretagne, & des variations arrivées dans le nom de ce peuple, & du pays qu'il avoit habité; cette idée se trouve conforme à celle du vénérable Bède, qui marque leur arrivée dans ce pays; & qui désigne le lieu de leur résidence. Il dit d'abord que la Bretagne avoit reçu dans son sein les Scots, après les Bretons & les Pictes (*a*); il dit après qu'ils s'étoient établis sur le bord septentrional du grand Golfe, qui séparoit autrefois les Pictes des Bretons, où étoit situé le fort d'Alcluith (*b*): il dit enfin dans le huitième siècle, en finissant son histoire, & un peu avant sa mort, que les Scots qui habitoient la Bretagne, étant contents dans leurs limites, n'avoient rien entrepris contre la nation Angloise (*c*).

Quoique Bède, dit Usserius, distingue les Scots d'Irlande, de ceux qui habitent la Bretagne, il ne reconnoît qu'une seule Scotie, qui est l'Irlande: il en rapporte un exemple domestique, tiré de la distinction qu'on fait entre les Anglois établis en Irlande, & les Anglo-Bretons, quoiqu'il n'y a qu'un seul pays nommé Angleterre (*d*).

La Dalriada, dit-il encore, qui étoit le patrimoine des Scots jusqu'à 840, ne fut jamais nommée Scotie, non plus que l'Albanie entière, même après la conquête des Pictes; cela n'arriva que vers le onzième siècle, lorsque ces deux peuples se réunirent en corps de nation, & que la nation Pictie fut tout-à-fait oubliée: il ne se trouve pas même d'Auteurs avant cette époque, qui parlent de l'Albanie sous le nom d'Ecosse; ce nom n'eut cours que lorsque les Anglois donnerent aux Scots d'Irlande le nom d'*Irish* en leur langue, *Iri* ou *Irenses* en latin, & celui d'Ire-Land à leur Isle (*e*).

(*a*) Britannia post Britones & Pictos tertiam Scotorum nationem in Pictorum parte recepit. *Bed. Hist. Eccles. lib. 1. cap. 1.*

(*b*) Est autem sinus maris per maximus qui antiquitus gentem Britonum à Pictis secernebat, qui ab occidentē in terras longo spatio erumpit, ubi est civitas Britonum munitissima usque hodie, quæ vocatur Alcluith. Ad cujus videlicet sinus partem septentrionalem Scoti, quos diximus, advenientes sibi locum patriæ fecerunt. *Bed. Hist. Eccles. lib. 1. cap. 1.*

(*c*) Scoti qui Britanniam incolunt suis contenti finibus, nihil contra gentem Anglorum

insidiarum moluntur aut fraudium. *ib. l. 5. c. 24.*

(*d*) Quemadmodum nostrâ ætate Anglo-Britannorum & Anglo-Hibernicorum distinctio duplicem Angliam non efficit, unam in Britannia, in Hibernia quærendam alteram: ita nec antiquioribus illis temporibus, Scoto-Hibernorum & Scoto-Britannorum discretas sedes duplicem constituisse Scotiam. Licet enim Beda, Scotos qui Hiberniam & Scotos qui Britanniam incolunt, diligenter distinguat, ipsa tamen Scotia ei semper est unica, eadem nimirum quæ Hibernia. *Usser. Primord. Eccles. Brit. Cap. 16. pag. 733.*

(*e*) Nam nequæ Dalrieda, quæ ad annum Buchanan

Buchanan n'est pas le seul de sa nation qui fasse mention de cette alliance avec Charlemagne. Hector Boetius nomme l'Ambassadeur, qui fut chargé de cette négociation, & ceux qui l'avoient accompagné. Il dit qu'Achaius avoit envoyé en France vers Charles, Guillaume son frere, accompagné de Clément, Jean, Raban & Alcuin, tous, dit-il, de la pieuse & sçavante nation des Scots, & suivis d'une puissante cohorte de cette même nation. On a déjà vû que l'Ecosse n'avoit aucun titre, pour s'approprier Raban & Alcuin, dont le premier étoit François, & le dernier étoit, de l'aveu de tout le monde, Anglois. A l'égard de Clément & Jean, autrement Albin, les Auteurs contemporains les nomment Scots d'Irlande; ainsi une erreur aussi manifeste dans les circonstances, doit réjaillir sur le fonds de ce système; lorsqu'on a raison d'ailleurs d'en douter.

Hist. Scotor.
Lib. 10. pag. 194.

Si on peut faire remonter l'alliance des Ecoſſois avec la France jusqu'au douzième siècle, c'est beaucoup. On prétend qu'une cohorte Ecoſſoise avoit accompagné S. Louis dans la guerre sainte; mais l'alliance de ces deux nations au quinzième siècle, sous Charles VI, est beaucoup plus certaine: le droit de citoyen qu'on leur accorda, est une preuve non équivoque des services qu'ils avoient rendus à cette couronne.

Les vrais Ecoſſois ont la réputation d'être spirituels & belliqueux: ils se sont distingués dans toutes les occasions par leur vertu guerrière; témoin le généreux effort qu'ils ont fait de nos jours, en faveur de leur Prince légitime; & ils soutiennent toujours avec éclat, le caractère de dignes enfans de leurs peres les Scoto-Mileſiens. Cette réputation ayant flatté la vanité de quelques-uns de leurs Historiens, ils ont essayé de lui donner un air d'antiquité, & de la enter, pour ainsi dire, sur le mérite des anciens Scots, comme s'ils eussent été le même peuple.

Les Scots étoient renommés en France & dans le reste de l'Europe, avant le onzième siècle: les Irlandois qui étoient les

usque 840 Scotorum Britannicorum sedes erat, Scotiæ nomen est consecuta; neque etiam integra ipsa Albania, debellatis statim Pictis, sed tum demum cum populos utroque in unam gentem coalescente abſolevit plane nationis Picticæ memoria. Quod ut ante undecimum post Christi nativitatem sæculum haud quaquam factum, in fine præcedentis capitis declaravimus; ita neminem qui

toto antecedentium annorum spatio scripserit, produci posse arbitramur, qui Scotiæ appellatione Albaniam unquam designaverit quæ tamen postea in frequentissimo usu esse coepit, cum Angli Hibernos sua lingua Irish, latinâ Iros, & Irenſes atque terram eorum *Ire-Land*. vocare assueverunt. *Uſſer. ibid. pag. 734.*

véritables Scots jusqu'alors , commencerent à quitter ce nom , qui fut approprié aux habitans du nord de la Bretagne exclusivement aux premiers : ils sont les seuls connus aux étrangers , depuis cette époque par le nom *Scots* ou *Ecoffois* ; le monde est en possession de les nommer ainsi , sans pénétrer plus loin , & il n'est permis qu'aux sçavans dans l'antiquité d'approfondir des vérités si reculées. Ces circonstances étoient favorables aux prétentions de ces Historiens , & ont servi de base à l'alliance chimérique de cette nation avec Charlemagne.

L'analogie qui se trouve entre les noms d'Offa , Roi des Merciens , qui avoit sollicité l'amitié de Charlemagne , par l'entremise d'Alcuin & d'Eocha , qui est le vrai nom Scotique d'Achaïus , dont parlent les auteurs Ecoffois , a pû encore avoir donné l'idée de cette alliance ; par la substitution du dernier au premier , les Historiens de cette nation sont en possession de se saisir des Princes , & de s'attribuer des faits étrangers , pour illustrer leur histoire , comme Abercromby , qui veut persuader que le fameux Caractacus , Roi des Silures dans la Bretagne , étoit le même qu'un prétendu Caratacus , Roi d'Ecosse , quatre siècles avant qu'il fut question d'un Royaume d'Ecosse dans la Bretagne ; pendant que Tacite nous dit que Caractacus étoit Prince Breton , d'origine Espagnole , & Roi des Silures , dans la partie méridionale de la Bretagne ; qu'il s'étoit bien défendu contre les Romains , par ses seules forces , & qu'il finit ses jours en captivité à Rome ou aux environs. D'ailleurs , l'époque de sa mort selon Tacite , ne se rencontre pas avec la date de l'avenement au trône du successeur du prétendu Carattacus d'Ecosse.

Malgré les troubles dont le regne de Malachie fut agité , ce Prince pieux gouverna ses sujets avec équité & justice ; il fit des alliances avec des Princes étrangers , & remporta plusieurs victoires sur les ennemis de sa patrie ; mais sa facilité à donner pied aux Normands dans les villes maritimes de l'Isle après les cruautés qu'ils y avoient exercées quelque tems auparavant , diminua beaucoup l'idée qu'on pourroit avoir de sa politique. Ce Prince mourut fort regretté , de mort naturelle , & fut enterré avec pompe à Cluain-mac-Noisk.

Hugue VII surnommé Fionliat , fils du Monarque Niall-Caill , fut le successeur de Malachie : sa femme fut Maolmuire , fille de Keneth , Roi d'Ecosse , de qui il eut un fils nommé Niall-Glundubh.

An 863.

Keat. Hist. d'Irl.
part. 1.
War. de antiq.
Hib. cap. 24.

Le regne de ce Monarque fut fertile en événemens : Connor, fils de Donnogh, Prince de la Midie, fut tué à Clonard par les Danois, commandés par Amlaoib : mais le Monarque les ayant attaqué quelque tems après à Lough-Feabhail, aujourd'hui Lough-Foil, au pays de Donnegal, les défît totalement, & en tua quelques milliers, entre lesquels étoient quarante des principaux de leur armée, dont on porta en triomphe les têtes. L'armée animée par ce succès, les poursuivit par-tout, jusque dans leurs forts, où elle en passa un grand nombre au fil de l'épée, & leur enleva beaucoup de butin ; quelque tems après, le Monarque suivi d'environ 1000 cavaliers, gagna une victoire complete à Killuandoigre, sur un corps composé de 5000 hommes, tant Danois qu'Irlandois révoltés, ce qui humilia beaucoup les Barbares. Vers ce tems-là, on fit mettre le feu au château de Cluain-Dalchain près de Dublin, qu'Amlaoib, chef des Danois, avoit fait bâtir, & où il avoit mis des troupes en garnison ; les nationaux profitant de la confusion que le feu avoit causée, en tuèrent plusieurs avec leurs chefs ; mais le tyran s'en vangea bientôt après, & fit périr un grand nombre de nationaux dans une ambuscade qu'il leur avoit préparée. Cet avantage releva un peu son courage abattu, & le secours qui lui arrivoit continuellement de Dannemark, le mit bientôt en état de piller & brûler Ardmach, & d'en massacrer les habitans. Ensuite de quoi, il partit pour le pays de Galles, avec Ivar son frere, à bord d'une flotte de 200 vaisseaux, pour secourir Hinguar & Hubba ses concitoyens, d'où il revint l'année suivante à Dublin, chargé de butin, après avoir pillé les pays de Galle & une partie de l'Ecosse. Amlaoib, autrement Amlavus, ne vécut pas long-tems après cette expédition, & Ivarus mourut l'année suivante. Ostinus fils d'Amlavus, fut assassiné par les Danois, dont il étoit devenu chef après la mort de son pere, & fut remplacé dans le gouvernement des Barbares par Godfroy, fils d'Ivar. Ce fut dans ces circonstances que Roger, fils de Moirmian, Roi Breton, vint se réfugier en Irlande, avec les reliques de S. Columbkil, qu'il présenta au Monarque.

Du regne de Hugue, le Royaume de Cashil, fut gouverné par Donnogh, successeur de Cionfaola ; & celui de Thuomond par Lorcan, fils de Lachna, chef de la noble tribu des Dalgais : on peut placer sous ce regne la fondation d'une Abbaye faite par Flan-Mac-Kellach à Bally-ne-Scelig, autrement le Mont S. Michel, dans une des îles Sceleges sur la côte de Kerry dans la Momo-

nie. Ce Monarque, après avoir donné des marques d'un vrai repentir de ses péchés, mourut le 12 des Calendes de Décembre de l'an 879, à Druim-Inisclain, dans le pays de Tirconnel.

Keat.
Warræus.
Grat. Luc.
Bruodinus.
Porterus. *ibid.*
An 888.

Flan surnommé Sionna, fils de Malachie le Monarque, succéda dans le gouvernement suprême de l'Isle à Hugue VII : le regne de ce Monarque fut long, & rempli de troubles. Les Danois continuèrent toujours leurs hostilités ; ils pillèrent Cluain-Ioraird & Kildare, & commirent des cruautés inouïes, ce qui l'obligea de leur donner une bataille, qui fut funeste aux deux partis, par le grand nombre de morts qui resta sur le champ de bataille : le Monarque gagna une victoire qui lui couta cher, & Hugue, Prince de la Conacie, fils de Conquovar, Roi de cette Province, fut trouvé parmi les morts ; il leur livra plusieurs autres batailles avec un succès inégal.

An 892.

La division commença à se mettre parmi les Danois de Dublin. Godfroy, fils d'Ivar, Prince des Danois, fut assassiné par les intrigues de Sitrick son frere : & celui-ci trouva un ennemi redoutable dans Galfrid, surnommé Merlus ; l'inimitié fut poussée si loin entre ces deux chefs, que la ville se divisa ; la moitié se déclara pour Sitrick, & l'autre moitié pour Galfrid : la discorde ne les empêcha pas de saccager, quelque tems après, la ville d'Ardmach, & de renverser les Eglises & les autels. Dans cette expédition ils surprirent Cumalgach, Roi d'Ultonie, avec Hugue son fils, & les emmenerent prisonniers. Sitrick ne porta pas loin son fratricide ; car il fut tué par ses gens ; quelque tems après, Amlave son frere, ayant conduit un corps de troupes dans le pays de Tirconnel, fut vaincu & tué par les habitans ; un nouveau renfort de Danois, arrivé à Dublin en 902, fut détruit près de cette ville par les Lagéniens.

La guerre des Danois ne fut pas la seule que le Monarque eut à soutenir : l'équilibre étoit déjà détruit, l'union établie entre les Princes à l'assemblée de Rath-Hugh, par l'autorité de Malachie, fut déjà oubliée, & les droits de la monarchie violés. Ces raisons déterminèrent Flan-Sionna à faire marcher une armée dans la Momonie, qui fit beaucoup de dégât, & Donnogh, Roi de cette Province, mourut dans cet intervalle.

Cormac-Mac-Culinan fut le successeur de Donnogh dans le Royaume de la Momonie ; il étoit de la race royale de Cashil, puisqu'il descendoit d'Aongus, premier Prince chrétien de cette Province ; il étoit lui-même Prince spirituel & temporel, étant

en même tems Evêque de Cashil & Roi de la Province : on en a vû des exemples parmi ses ancêtres : Olcobar , mort en 851 , & Cenfeolad en 872 , furent en même tems Rois de Cashil , & Evêques d'Emly. On a vû Jonathan , Simon , Jean Hircan , Aristobule & Alexandre Janné exercer les deux pouvoirs ; on a vû aussi des Empereurs Romains se glorifier du titre de grands Pontifes ; & sans recourir à l'exemple du pouvoir sacrilège , & honteusement usurpé par les Rois d'Angleterre , dont se sert un certain Auteur dans cette occasion , nous voyons en Allemagne des Electeurs ecclésiastiques , qui sont Princes spirituels & temporels dans leurs Etats.

Caradocus de Lhancarvan , dans sa chronique du pays de Galles , fait mention de Cormac comme d'un homme de piété ; mais il se trompe , ou peut-être l'éditeur de son ouvrage en Anglois , lorsqu'il l'appelle Carmot , fils de Cukeman , Roi & Evêque d'Irlande.

Dans la septième année du regne de Cormac , il entreprit une guerre contre la Province de Lagénie , pour paiement d'un boiroimhe ou tribut que les Rois de Cashil exigeoient des habitans de cette Province. Cette guerre n'étoit pas du goût de ce Prince pacifique & religieux ; mais il y fut porté par son Conseil , & sur-tout par Flahertach , Abbé d'Iniscatha , de sang royal , qui lui persuada que la Lagénie , comme faisant partie de Leath-Modha , selon la division de l'Isle , faite au troisième siècle , entre Conn le Monarque & Modha , Roi de Momonie , devoit hommage à sa couronne : surquoi on assembla l'armée , qui se mit en marche vers les frontieres de la Lagénie.

Les inquiétudes de Cormac , pour le succès , augmentoient toujours ; il prévoyoit que cette guerre seroit funeste , non-seulement pour sa Province , mais encore pour lui en personne , d'autant plus que le Monarque s'étoit déclaré pour les Lagéniens , & qu'il étoit en marche avec un corps de troupes pour les joindre. Toutes ces raisons déterminèrent Cormac à mettre ordre à sa conscience par la participation des sacremens , avant que de commencer les hostilités ; après quoi il fit son testament , par lequel il laissa beaucoup de legs pieux aux Eglises & Monastères. Il légua une once d'or & une d'argent , avec un cheval tout équipé à Ard-Fionan ; deux calices , l'un d'or & l'autre d'argent , avec un ornement d'Eglise à Lismore : il laissa à Cashil deux calices , l'un d'or & l'autre d'argent ; quatre onces d'or & cinq d'argent : il lé-

gua à Imleach-Iubhair (Emly) trois onces d'or, avec un missel ; à Glean-da-Loch, une once d'or & une d'argent ; à Kildare, un cheval tout équipé, une once d'or & un ornement d'autel : il légua à Ardmach vingt-quatre onces d'or, & autant d'argent ; trois onces d'or à Inis-Catha ; trois onces d'or, avec un ornement d'autel, & sa bénédiction au Monastère de Mungaret, dans le pays de Kinseallagh. Ce Prince voulut encore faire un acte de justice avant que de mourir. Il sçavoit qu'Oilioll-Olum, premier Roi absolu de la Momonie, au troisième siècle, avoit fait un règlement touchant la succession au trône de cette Province, par lequel il avoit ordonné que le sceptre seroit alternativement dans les deux branches, formées par Eogan & Cormac-Cas ses fils. Il sçavoit aussi que ce règlement avoit été mal exécuté, puisque les descendants d'Eogan étoient ordinairement Rois de Cashil, avec le titre de Rois de Momonie, pendant que ceux de Cormac-Cas n'étoient que simplement Rois de Thuomond, c'est ce qui causoit dans la Province de la division & des troubles auxquels Cormac vouloit remédier ; il fit venir pour cet effet Lorcan, fils de Lachtna, Roi de Thuomond, chef de la branche de Cormac-Cas, & le présenta à la noblesse de Siol-Eogain, comme ayant droit à la couronne après lui ; mais on n'y eut pas d'égard après sa mort, car on lui donna pour successeur Dubhlachtna, fils de Maolguala.

Tout étant disposé pour la guerre, on fit marcher l'armée par Leichlin, jusqu'aux plaines de Moyailbhe, dans le territoire de Slieu-Mairge, qui étoit le rendez-vous. Cormac cherchoit encore des moyens de pacification. Il envoya un héraut d'armes vers le Roi de Lagénie, pour lui demander le tribut qu'il lui devoit, ou des otages pour en assurer le paiement. Le héraut revint avec des Ambassadeurs de la part du Roi de la Lagénie, pour demander une trêve de quelque mois, pendant lesquels on travailleroit à un accommodement ; mais cette proposition ayant été rejetée par le crédit de l'Abbé d'Inis-Catha, il n'étoit plus question que de décider l'affaire par les armes.

16 Août 913.

Les Lagéniens étant arrivés avec le Monarque Flan-Sionna ; & Carrol, fils de Muireagein leur Roi, à leur tête, leur nombre fit une si grande impression sur les Momoniens, qu'une partie de leur armée ne voulant pas attendre l'événement, prit la fuite, & le reste fut taillé en pièces. Le Roi de Momonie qui étoit toujours opposé à cette guerre, se signala beaucoup dans ce combat, nommé communément la bataille de Béallach-Mugna ; mais

il perdit la vie par une chute de son cheval. Carrol fit un grand nombre de prisonniers, parmi lesquels il y avoit beaucoup de gens de distinction, entr'autres l'Abbé d'Inis-Catha, principal instigateur de cette guerre, qu'il mena en triomphe à Kildare, où il resta en prison jusqu'à la mort de Carrol.

Les Auteurs ne sont pas d'accord sur la maniere de la mort de Cormac, Roi de la Momonie. Il fut tué, selon Caradocus, dans une bataille contre les Danois. Selon un manuscrit de la bibliothèque Cotonienne, il fut tué par des vachers à Bearnrée, près Leichlin, lorsqu'il prioit à genoux, comme un autre Moïse, pour le succès de son armée, qui étoit aux prises avec l'ennemi : mais il est plus vraisemblable qu'il fut tué, selon les annales d'Ultonie & d'Inis-Fail, dans la bataille dont on vient de parler. Son corps fut porté à Cashil, où il fut enterré comme il l'avoit ordonné par son testament, quoique Keating prétende qu'il fut enterré à Diséart-Diarmuda, aujourd'hui Castle-Dermot, dans le Monastère de S. Comhgoll.

War. de Præsul.
Callélicenf.

Ce Prince étoit sçavant & très-versé dans les antiquités de son pays ; il est l'Auteur du Pseautier de Cashil, écrit en langue scottique, & qui est fort estimé. Sa mémoire est célébrée par les Historiens du pays, non-seulement pour son érudition, mais encore pour sa piété, sa charité, sa valeur & sa magnificence.

War. *ibid.*

A l'occasion de ce Prince, il faut parler du siège épiscopal de Cashil, dont il fut un grand ornement. Ce siège fut érigé en Métropole de la Province de Momonie, au Synode de Kells, tenu en 1152 par le Cardinal Jean Paparo, qui donna le pallium à Donat ô Lonargan, alors Evêque de ce siège.

Après la conversion d'Aongus, fils de Naodfrach, Roi de Cashil, le peuple de ce territoire resta pendant quelques siècles sous la juridiction de S. Ailbe & de ses successeurs, & se regardoit comme diocésain d'Emly, qui est à douze milles de Cashil, où ce Saint avoit établi son siège, qui passoit dans ces anciens tems pour la Métropole de la Province.

Le reste du regne de Flan-Sionna, fut assez paisible ; l'union rétablie entre les Princes, tenoit les Danois en respect ; la justice se rendoit avec liberté aux Sujets, & la paix à l'Eglise ; on commençoit à réparer les Eglises & les écoles publiques, pour instruire la jeunesse ; & les particuliers labouroient leurs champs avec plus de sûreté. Cependant les Barbares paroïssent de tems en tems ; ils ravagerent en 915 une partie de la Momonie,

mais ils furent repoussés vigoureusement l'année suivante par les habitans de cette Province : ils eurent plus de succès dans la Lagénie, sous le commandement de Sitrick, où ils tuèrent Angar, fils d'Oiliol, Roi de cette Province, avec plusieurs Nobles. Les Danois de Dublin pillèrent en même-tems les isles de Man & d'Anglefie, dans le pays de Galles. Cette même année, Flan-Sionna le Monarque, mourut à Tailton dans la Midie, le 8 des Kalendes de Juin, âgé de 68 ans, après en avoir régné 37.

An 916,

Niall, surnommé Glundubh, fils de Hugue VII, monta sur le trône d'Irlande à la mort de Flan-Sionna; ce Prince rétablit la foire de Tailton, interrompue depuis quelques tems : ensuite de quoi il marcha contre les Danois, qui ravageoient l'Ultonie, & gagna sur eux une victoire à Loch-da-Chaoch, qui lui couta cher; car il y perdit une partie de ses meilleures troupes. Il n'eut pas le même succès dans la bataille qu'il leur livra le 15 Septembre, près de Dublin; son armée fut taillée en pièces; il fut trouvé lui-même parmi les morts avec Hugue-Mac-Eochagain, Roi d'Ultonie, & un grand nombre d'autres Princes.

An 919.

War. de antiq.
Hib. cap. 24.
Grat. Luc. cap.
9.
Porter. Com-
pend. annal. reg.
Hib. Sect. 4. cap. 3.

Donchad II, autrement Donough, fils de Flan-Sionna, successeur de Niall, fut plus heureux que lui dans les guerres qu'il eut avec les Danois. Dans la première année de son regne, il remporta une victoire complete sur ces Barbares à Kiannachta-Bregh dans la Midie, & vangea pleinement la mort de son prédécesseur, & des Princes qui l'avoient suivi, par celle d'un grand nombre de principaux d'entre les Danois; il ravagea ensuite tout le pays aux environs de Dublin, que possédoient ces Barbares.

Keating 'Hist.
d'Irl. part. 2.
Propug. Cathol.
verit. lib. 5. cap.
14.

Du regne de Donchad, Keallachan, fils de Buadhac, monta sur le trône de Cashil, après Flahertach, Abbé d'Inis-Catha, qui avoit succédé à Dubhlachtna, nonobstant l'opposition de Kennede, fils de Lorcan, Prince de Thuomond, qui aspirait à cette couronne. Le Roi de Cashil se signala beaucoup contre les Danois, & les défit en plusieurs rencontres, de sorte qu'ils furent obligés d'abandonner sa Province.

Les Barbares ne se voyant pas en état d'attaquer ouvertement ce Prince, ni de se maintenir par les armes dans leurs possessions, eurent recours à des intrigues pour s'en vanger. Sitrick, alors Chef des Danois, envoya un exprès au Roi de Momonie, avec des instructions pour lui notifier ses dispositions à la paix, & le desir qu'il avoit de vivre en bonne intelligence avec lui; disant qu'il alloit retirer ses troupes qui étoient restées dans sa Province,

&

& qu'il feroit cesser dorenavant les hostilités ; qu'il souhaitoit enfin de faire avec lui une ligue offensive & défensive, & pour gage de sa sincérité, il le pria d'accepter la Princesse de Dannemarck sa sœur pour épouse ; les mariages commençoient déjà à se faire entre les Irlandois & les Danois, Sitrick avoit épousé Morling, fille de Hugue-Mac-Eochaidh.

Le Roi de Cashil donna dans le piège, & fut extrêmement flatté des propositions que Sitrick lui avoit faites, & sur-tout de sa dernière, parce qu'il avoit beaucoup entendu parler de la beauté de cette Princesse. Il lui fit réponse qu'il se rendroit incessamment à Dublin, pour consommer le mariage, & traiter ensemble des autres articles.

Kéallachan donna ses ordres. Tout étant préparé pour son voyage, il partit pour Dublin, accompagné de Dunchuan, Prince de Thuomond, fils de Kennede, & escorté par une troupe de cavalerie choisie ; arrivé à une demi-lieue de la ville, il aperçut des troupes Danoises cachées dans les hayes, ce qu'il prit à mauvais présage ; & voulant rebrousser chemin, il fut assailli & fait prisonnier avec Dunchuan, malgré la défense vigoureuse de ses gardes, dont plusieurs restèrent sur la place. Les Princes furent conduits à Dublin, & delà à Ardmach, où ils furent mis en prison sous bonne garde. Ceux qui s'étoient échappés du combat, porterent dans leur Province la nouvelle de la perfidie des Danois, & de la captivité de leurs Princes.

Kennede, à qui Keallachan avoit commis l'administration du Royaume pendant son absence, outré d'un si horrible attentat, rassembla les troupes de la Province, & les fit marcher vers Ardmach, sous le commandement de Donnogh-Mac-Keeffe, Prince de Féarmoihe, homme expérimenté dans le métier de la guerre, avec ordre de punir l'insolence des Barbares, & de rendre la liberté aux captifs. Il fit partir en même tems une flotte bien équipée, sous les ordres de Failbhe-Fionn, Prince de Desmond, afin de couper la retraite de l'ennemi par mer. Jamais projet ne fut mieux concerté, ni mieux exécuté.

Le Commandant de l'armée Danoise, qui gardoit les prisonniers à Ardmach, ayant appris par son espion que les Momoniens étoient en marche pour le venir attaquer, laissa un détachement pour garder les prisonniers, & sortit de la ville avec le reste de l'armée, afin de les prévenir : l'action commença, & les Danois ne pouvant résister à l'impétuosité des Momoniens

animés par la vengeance , furent taillés en pièces : mais cette victoire n'eut pas tout l'effet que Donnogh avoit lieu d'en espérer. Les prisonniers furent déjà conduits à Dundalk , port de mer à vingt milles d'Ardmach , & mis entre les mains de Sitrick , lequel s'embarqua avec eux sur sa flotte , qui étoit à la rade dans ce port ; c'étoient là les garnisons & les lieux de retraite de ces Barbares , lorsqu'ils ne se sentoient pas en état de se défendre sur terre.

Donnogh ayant passé la nuit à Ardmach , après la bataille , partit le lendemain pour Dundalk , où il comptoit trouver l'ennemi ; mais ses espérances s'évanouirent , lorsqu'il vit la manœuvre de ces Barbares , qui ne craignoient plus rien de la part d'une armée de terre dépourvue de vaisseaux. Cependant les affaires changèrent bientôt de face ; l'arrivée de la flotte Irlandoise , commandée par Failbhe-Fionn , déconcerta beaucoup les Danois , qui ne s'y attendoient pas , & leur épouvante fut augmentée par le combat le plus sanglant & le plus opiniâtre qu'on eut jamais vu sur ces côtes. Comme il étoit question de se battre de près , on en vint à l'abordage , Failbhe-Fionn voulant donner l'exemple aux siens , sauta le sabre à la main dans le vaisseau Amiral ennemi qui avoit à bord Sitrick , avec Tor & Magnus ses freres , & Keallachan , Roi de Momonie , qui étoit attaché au mât ; ce vaillant homme suivi d'un petit détachement , fit un grand carnage des Barbares , & s'ouvrit un passage jusqu'au Roi , qu'il mit en liberté ; mais ses forces étant épuisées par la violence de l'action , & la perte de son sang , il fut obligé de céder à la force au prix de la vie. Le combat ne finit pas avec ce héros , il fut renouvelé par le courage de Fiongall ; il anima les siens par son exemple , & le massacre fut des plus cruels ; cet habile Capitaine voyant cependant que la grande multitude des ennemis soutenue par la valeur de Sitrick leur chef , repdoit ses efforts inutiles , s'avisa d'une action aussi héroïque que téméraire ; ayant rencontré Sitrick dans la mêlée , il se lança sur lui à corps perdu , & le saisissant , il se précipita avec lui dans la mer , où ils périrent ensemble. Cet exemple d'intrépidité ranima si fort le courage de Séagda & de Conall , qu'ils sauterent sur Tor & Magnus , freres de Sitrick , & chercherent avec eux une mort précipitée dans les flots.

Les Danois effrayés par des actions si horribles & si cruelles , & se voyant sans chefs , leur courage commença à se rallentir : une partie de leur flotte sortit du combat , & gagna au large ;

& la victoire se déclara en faveur des Irlandois. On peut juger de la consternation de l'armée de Donnogh, qui étoit témoin de ce combat, & qui voyoit ses confreres aux prises avec un ennemi redoutable, sans pouvoir les secourir.

Le combat naval étant fini, & la flotte ennemie dispersée, Keallachan aborda avec sa flotte à Dundalk, où il fut reçu avec des acclamations & des cris de joye : ayant fait reposer ses troupes, & donné ses ordres pour le transport & le pansement des blessés, il se mit en marche avec son armée pour la Momonie, & reprit le gouvernement de cette Province ; & après avoir fait faire des recrues pour rétablir ses troupes, il donna la chasse aux Danois, qui étoient encore restés dans la Province ; il en tua 500 à Limerick & aux environs, il en fit autant à ceux de Cashil, & le reste se sauva en s'embarquant. Ce Prince mourut en paix quelques tems après, & laissa sa couronne à Féargna, fils d'Ailgéanan, & petit-fils de Dungala, qui fut remplacé au bout de deux ans par Mahon, fils de Kennede, & frere d'Eichiaruinn, Prince de Thuomond.

Réginald, Roi des Ostmans de Dublin, étant mort en 921 ; il eut pour successeur Godfrid, qui mena cette même année une armée en Ultonie, & pilla Ardmach ; mais il perdit une bonne partie de son armée dans une expédition qu'il fit en 924, du côté de Limerick. Il envoya deux ans après, un corps de troupes en Ultonie, sous les ordres d'Aulaf son fils, qui fut repoussé deux fois par les habitans de cette Province, & se sauva avec peine, moyennant un renfort que son pere lui avoit mené de Dublin.

Ce tyran mourut en 934, couvert d'infamie pour sa cruauté, & fut remplacé par Aulaf son fils, qui mourut subitement en 941. L'année suivante, les Barbares saccagerent Down, Clonard & Kildare, avec les pays circonvoisins ; & en 943 ils furent chassés du territoire de Lécale par les Ultoniens. Ils furent encore défaits avec perte de 800 hommes par les Ultoniens, commandés par Mortough-Mac-Neill, Roi de cette Province ; après quoi l'Irlande goûta pendant quelque tems une certaine lueur de paix, qui fut interrompue par la bataille de Roscréa.

Les Barbares, dont l'unique objet étoit le pillage, sçavoient que la fameuse foire de Roscréa, dans la contrée de Thobuir-Daron (Tippérary) devoit se tenir le 29 Juin, jour des Apôtres S. Pierre & S. Paul. Ils sçavoient aussi que la plupart des

riches marchands du Royaume s'y rendoient tous les ans. Ils se flattoient d'y trouver un butin considérable capable d'assouvir leur avarice ; les Danois cantonnés dans la Conacie & aux environs, s'assemblerent sous le commandement d'Olfinn leur Général, & se mirent en marche pour se trouver à Roscréa au jour marqué. La nouvelle de cette marche se répandit bientôt, & l'allarme fut grande. L'Irlande dans ce tems étoit comme un pays ennemi par rapport à ses propres habitans, qui étoient toujours armés pour se défendre contre les Barbares. Ceux qui composoient la foire de Roscréa, n'avoient pas manqué de précaution dans cette occasion ; ils étoient tous munis de leurs armes ; & quoiqu'ils ne se connussent pas tous, étant assemblés fortuitement des différens cantons du Royaume, cependant l'intérêt commun & l'amour de la patrie, furent des liens suffisans pour les unir contre les Barbares. Ils quitterent leur commerce & sortirent de la foire, pour aller à la rencontre de l'ennemi : le combat fut opiniâtre & sanglant ; mais les Barbares furent mis en déroute, ayant laissé Olfinn leur chef, avec 4000 hommes morts sur le champ de bataille. Les Danois de Lough-Oirbsion, aujourd'hui Lough-Corrib, au Comté de Gallway, furent défaits après par les Conaciens ; vers ce tems mourut Teige, fils de Cahill, Roi de cette Province.

Ceux de Lough-Neagh dans l'Ultonie, furent taillés en pièces par Conuing-Mac-Neill, qui en tua 1200 ; le quartier ordinaire de ces Barbares étoit sur le bord de la mer, ou de quelque lac, pour la commodité de leurs navires, qui leur servoient de retraite.

Malgré les victoires réitérées que les Irlandois remportoient sur ces Barbares, la Scandinavie fournissoit toujours de nouvelles recrues, qui les mettoient en état de continuer leur brigandage ; ils pillèrent encore Ardmach*, les environs de Lough-Earne & Inis-Owen, où ils surprirent Mortough-Mac-Neill, qui se sauva heureusement de leurs mains.

Donchad le Monarque, après un regne de 25 ans, rempli de guerres & de troubles, finit sa vie par une mort subite.

Congal, fils de Maolmithig, descendant de Niall le Grand, par Conall-Créamthine & Hugue III, surnommé Slaine, monta sur le trône. La mere de ce Prince fut Marie, fille de Kenneth, fils d'Ailpin, Roi d'Ecosse.

Le regne de ce Monarque fut fatal aux Danois : après avoir remporté une victoire glorieuse sur eux, près de Dublin, où il en

An 944.
War. de antiq.
Hib. cap. 4. & 24.
Grat. Luc. c. 9.
Propug. Cathol.
verit. lib. 5. cap.
14.

Porter. Comp.

périt 4000, il entra victorieux dans la ville qu'il saccagea, ayant fait passer la garnison au fil de l'épée : mais Blacar frere d'Aulaf, recouvra l'année suivante la ville, & la rétablit.

Annal. Ecclef.
Reg. Hib. *ſect.* 4.
cap. 3. & 4.

Les Danois de Dublin, empressés de venger les pertes qu'ils venoient d'effuyer, ravagerent une partie de la Midie ; mais ils furent rencontrés auprès de Slane, par le Monarque, qui en fit périr un grand nombre par le fer & dans les eaux. L'année suivante il en tua 1600, avec Blacar leur chef, qui fut remplacé dans le commandement des Barbares, par Godfrid, fils de Si-trick.

An 946.

An 948.

C'est ici l'époque de la conversion de ces Barbares à la religion chrétienne ; mais ils ne quitterent pas si-tôt leur férocité : car ils pillerent quelque tems après, sous le commandement de Godfrid, le territoire de Slane ; mirent le feu à la ville & à l'Eglise, où il périt beaucoup de monde, & dans leur retour vers Dublin, ils furent dépouillés de leur butin & taillés en pièces à Muine-Breogain, par les nationaux, commandés par Congal ; leur perte fut de 7000 hommes, avec Imar un de leurs chefs. Le Monarque ne survécut pas long-tems à ses exploits ; car il fut tué par les Danois à la bataille de Tiguiran dans la Lagénie.

An 956.

Brien, surnommé par la suite *Boirimhe*, succéda sous le regne de Congal, à Mahon son frere, tué par des brigands, dans le trône de la Momonie : ce prince promettoit déjà beaucoup dès le tems qu'il eut le commandement de l'armée provinciale, sous Mahon son frere : il fit plusieurs exploits contre les Danois ; mais étant devenu Roi de sa Province, il devint aussi le fléau de ces Barbares. Il commença à punir les assassins de Mahon son frere ; & Daniel ô Faolan Prince de Desie, qui avoit épousé leur querelle ; il attaqua ensuite les Lagéniens, soutenus par un corps considérable de Danois, & les obligea à lui payer tribut ; & on prétend qu'il avoit gagné vingt-cinq batailles contre les Danois, dont la dernière fut celle de Clontarfe, dont nous aurons occasion de parler.

Domhnall, autrement Daniel ô Niall, fils de Mortough, & petit-fils de Niall-Glundubh le Monarque, fut le successeur de Congal ; son regne fut beaucoup troublé par les incursions des Barbares. Ils pillerent l'Eglise & le territoire de Kildare, sous le commandement d'Amlare. Ils ravagerent ensuite Keannanus, & une partie de la Midie, d'où ils enleverent un butin considérable.

An 956.
War.
Grat. Lucius
Bruodin.
Porter. *ibid.*

Le Monarque mécontent de la conduite des Conaciens à son

égard, fit marcher une armée qui ravagea leur Province, sans que Feargal-ô-Rourke, alors leur Roi, eut pû empêcher le désordre. Il entra ensuite dans la Lagénie, pour punir les peuples de cette Province de leur révolte, conjointement avec les Danois leurs alliés. Ce fut alors qu'il livra bataille à Kilmone à Domhnal, fils de Cogelach, secondé par un corps de Danois, commandé par Aulaf. Cette bataille fut sanglante sans être décisive. On trouva parmi les morts Ardgall, Roi d'Ultonie, Donnagan, fils de Maolmuirre, Prince d'Orgiallach, & plusieurs autres personnes de distinction. Les Barbares, tantôt alliés, tantôt ennemis des Lagéniens, surprirent Ugaire, fils de Tuathal, Roi de cette Province, & le firent prisonnier. Cet attentat fut vengé par Brien, Roi de la Momonie, qui passa au fil de l'épée 800 Danois dans l'isle d'Inis-Catha, & fit prisonniers trois de leurs chefs. Ugaire, fils de Tuathal, Roi de la Lagénie, qui fut fait prisonnier par les Danois, après avoir été rançonné, fut tué par ces Barbares à la bataille de Biothlione.

War. de antiq.
Hibern cap. 4.
Propug. Cathol.
verit. lib. 5. cap.
34.

On attribue à Edgar, Roi d'Angleterre, la conquête de l'Irlande du tems de Domhnal, Monarque de cette Isle. L'histoire de cette conquête est fondée sur la préface d'une prétendue charte de ce Prince, datée à Glocestre l'an 964, où il se vante d'être l'Empereur & le Seigneur de tous les Rois des isles adjacentes de la Bretagne, situés dans l'Océan. Il remercie le Seigneur d'avoir reculé ses frontieres plus que ses prédécesseurs, & de lui avoir soumis tous les Royaumes des isles de l'Océan avec leurs Rois féroces, jusqu'à la Norwége, & la plus grande partie de l'Irlande avec sa noble ville de Dublin, &c. mais cette charte, dont les auteurs Anglois ne font pas mention, paroît être un ouvrage de la flatterie des Moines que ce Prince protégeoit puissamment contre le Clergé séculier. Ce Prince d'ailleurs avoit beaucoup de goût pour la navigation; il entretenoit toujours 3600 navires sur mer, partagés en trois flottes, avec lesquels il faisoit en personne tous les ans le tour de l'Angleterre, pour visiter ses côtes: il voyoit sans doute en passant les côtes voisines, & en avoit pris apparemment possession à vûe, sans entrer dans les pays, comme on prend possession d'un bénéfice à vûe de clocher; voilà à quoi aboutit probablement sa conquête d'Irlande.

Baker. Chron.
pag. 11.
Carte hist. d'An-
gleterre, vol. 1.
lib. 4. pag. 329.
330.

Domhnal le Monarque, après un regne de 24 ans, mourut à Ardmaçh, avec des sentimens dignes d'un vrai chrétien.

C H A P I T R E S I X I E M E.

Malachie II, autrement Maolseachlin, succéda à Domhnal son pere ; selon quelques Historiens , il fut fils de Domhnal , & petit-fils de Donchad le Monarque. Quoi qu'il en soit de sa généalogie , ce Prince étoit vaillant & belliqueux. Il commença son regne par attaquer les Danois , il leur livra la mémorable bataille de Téamor , où il détruisit entierement leurs forces , & leur tua plusieurs milliers d'hommes , (quelques Auteurs en comptent 5000) avec tous leurs chefs , entr'autres Réginald , fils d'Aulaf. Cette défaite fut si fatale aux Danois , qu'Aulaf leur chef , entreprit l'année suivante un pèlerinage à l'isle de Hy , (il étoit apparemment Chrétien ,) où ayant fait pénitence , il mourut de chagrin , & fut succédé dans le commandement des Danois par Gluniarand son fils.

Malachie , après la victoire remportée à Téamor sur les Danois , marcha avec son armée victorieuse dans le territoire de Fingal , possédé par les Barbares , où il mit tout à feu & à sang ; il fit ensuite le siège de Dublin , qu'il prit d'affaut au bout de trois jours , & mit en liberté 2000 Irlandois , qui étoient prisonniers avec Domhnal-Claon , Roi de la Lagénie & Aithir-ô-Neill , Prince d'Ultonie. Par ces conquêtes , les Danois furent obligés d'abandonner leur possession , depuis le fleuve Shannon jusqu'à la mer orientale , & de se reconnoître tributaires du Monarque.

Les Danois ayant reçu quelques secours de leurs pays , sans avoir égard au traité fait avec Malachie , recommencerent leurs hostilités , pillerent les Eglises , & ravagerent les Provinces ; mais le Monarque les attaqua avec un succès qui égaloit son courage : il les défit en deux rencontres avec Tomor & Carolus leurs chefs , à Glunmam , après quoi il s'abandonna à ses plaisirs , & négligea l'intérêt de sa nation , pendant que les forces des Danois s'augmentoient toujours.

Le nom de Malachie devoit être redoutable aux Danois. Malachie I , après avoir surpris Turgesius leur chef , délivra son Royaume de la tyrannie de ces barbares , il les introduisit après dans le pays , en leur cédant quelques villes maritimes , sous le prétexte du commerce : c'est ce qui étoit contraire à la saine

An 980.
Kear. Hist. d'Irl.
part. 2.
War. de antiq.
Hib. cap. 4.
Grat. Luc. c. 9.
Propug. cathol.
verit. lib. 5. cap.
15.
Porter. Compend. annal. Ecclef. reg. Hibern. scilicet. 4. cap. 4.

politique. Malachie II ne se signala pas moins contre les ennemis de la patrie ; il les humilia beaucoup par des victoires répétées ; mais s'étant relâché après, il perdit toute la gloire de ses exploits, & s'attira une disgrâce qui lui fit perdre sa couronne.

Pendant le regne de Malachie, Gluniarand, fils d'Aulaf & chef des Danois de Dublin, fut tué par son domestique. Il eut pour successeur Sitrick son frere ; la même année Godfrid, fils de Harald, Roi des isles Hébrides, fut tué par les Dalriads. Sitrick, fils d'Aulaf, ayant été chassé par ses Sujets de Dublin, fut rappelé peu de tems après, & prêta du secours à Maolmorha-Mac-Murchuda, pour le faire Roi de la Lagénie, à la place de Donat, qui avoit été pris dans une bataille, & forcé d'abdiquer la couronne. Dans cette même année, Brien, Roi de Momonie, fit la guerre aux Danois de Dublin, & après les avoir vaincus à la bataille de Glenananin, où leur perte monta à 6000 hommes, il rasa leur ville ; mais ils la rétablirent par la suite, en lui donnant des otages.

Les Danois profitant de leur alliance avec les Lagéniens, & de la foiblesse du regne de Malachie, faisoient des progrès dans le pays, auxquels il étoit nécessaire de remédier. Les Princes de la Momonie & de la Conacie étant assemblés, il fut décidé que Malachie seroit détrôné, & que le sceptre seroit transporté à Brien, Roi de la Momonie, comme à un Prince capable de réprimer l'insolence de ces étrangers. Quoique ce jugement n'étoit pas émané d'une assemblée générale de toutes les Provinces, cependant le silence des autres paroissoit l'approuver, & Brien sçut y suppléer par une puissante armée composée de nationaux & de Danois, qu'il fit marcher vers Téamor, avec laquelle il arracha à Malachie, abandonné de tout secours, son abdication, & le réduisit à la qualité de Sujet, avec le titre cependant de Roi de la Midie, qui étoit son patrimoine ; ainsi la couronne d'Irlande, qui fut portée par des Rois de la maison de Heremon, & particulièrement par les descendans de Niall le Grand, depuis le regne de ce Monarque, au quatrième siècle, fut transférée au commencement du onzième dans la maison de Héber.

An 1002.

Brien, surnommé Boiroidmhe, fils de Kennede, & petit-fils de Lorcan, de la race de Héber-Fionn, ayant reçu la démission de Malachie à Athlone, fut salué Monarque de toute l'Isle. Il fut nommé

nommé Boiroidhe, à cause d'un tribut qu'il avoit imposé aux Lagéniens. S'étant assuré de la foi & hommage de Cahall ô Conchovair (ô Connor) Roi de la Conacie, & des autres Princes de cette Province, il entra ensuite dans l'Ultonie, avec une armée de 20000 hommes, composée tant de la tribu des Dal-Caiff que des Lagéniens & des Danois, qu'il avoit subjugués. Il fut reçu avec distinction à Ardmach, par Mælmury ou Marian, Archevêque de ce siège, à qui il fit présent d'une somme considérable en argent, pour réparer cette métropole. Il fut visité à Ardmach par Hugue ô Neill, Roi d'Ultonie, & par les autres Princes de cette Province, qui le reconnurent pour Monarque.

Brien, après avoir réglé les affaires en Ultonie, vint à Teamor, où il assembla les Evêques & les Nobles à l'exemple de ses prédécesseurs. Il s'y fit couronner solennellement ; il fit ensuite plusieurs loix relativement au gouvernement & au bien public, qui furent observées durant son regne avec assez d'exactitude, & les prévaricateurs punis avec sévérité ; il fit restituer les biens ecclésiastiques usurpés par les Danois, & réparer les Eglises & Monastères démolis par les Barbares : il fit rétablir les Universités & les écoles publiques, & en fonda de nouvelles qu'il dota amplement. Il encouragea enfin par ses largesses les Professeurs en tous genres de connoissances ; de sorte que les lettres qui avoient été, pour ainsi dire, bannies depuis quelque tems de cette Isle, par les Barbares, recommencerent à fleurir sous ce Monarque.

Brien ayant pourvu au bien de la religion, songea au temporel ; il fit rétablir les anciens propriétaires dans la possession des biens envahis par les Danois ; fit élever des forteresses partout, & y mit des garnisons pour la sûreté publique ; il fit réparer les grands chemins, construire des chaussées dans tout le Royaume, & des ponts sur les rivières & dans les marais profonds, qui étoient auparavant impraticables.

Les Irlandois n'avoient pas encore l'usage des surnoms ; le peuple donnoit aux Seigneurs, aux gens de distinction, & aux Rois même, des surnoms arbitraires ajoutés aux noms propres, tirés des vertus ou des vices, de la couleur, de la complexion ou de quelqu'exploit militaire des personnes ; cet usage n'étoit pas inconnu aux autres peuples.

Pour éviter la confusion que ces noms populaires pouvoient causer dans les familles, & afin que leurs généalogies pussent se conserver avec plus d'exactitude, ce sage Monarque ordonna qu'à

l'avenir il y auroit des surnoms de distinction pour toutes les branches de la race Milésienne. L'usage s'introduisit alors dans les familles de prendre le nom de quelque homme illustre parmi leurs ancêtres, précédé de l'article *ô* ou *Mac*, pour exprimer l'honneur que l'on avoit d'en être descendu ; c'est ainsi que les *ô Neills* expriment leur origine, de Niall le Grand, Monarque de l'Isle, au quatrième siècle ; les *ô Briens* de Brien-Boiroimhe ; les *Mac-Cartys* de Carthach, ainsi des autres. En Irlandois, l'article *ô* est équivalent à l'article François *de*, & nullement à celui de *le*, comme quelques Auteurs mal informés le prétendent ; & le *Mac* veut dire *filz d'un tel*.

Il semble que les Irlandois d'aujourd'hui rougissent de ces articles, qui caractérisent en même-tems leurs extraction noble, & l'ancienneté de leurs noms. On voit des *ô Neills*, des *ô Briens*, des *ô Connors*, des *Mac-Cartys*, des *Magennis*, & un grand nombre d'autres qui suppriment ces articles ; ce qui ne peut être que l'effet de l'ignorance ou d'une petitesse d'esprit, ou enfin d'une ambition ridicule de vouloir se conformer au goût Anglois, puisqu'on ne peut les retrancher dans la prononciation Irlandoise de ces noms, & que chez tous les peuples il y a des signes attachés aux noms qui distinguent le gentilhomme du roturier. On peut leur reprocher la même indifférence, par rapport à leur langue, qui décele un peuple ancien, & qu'ils affectent d'ignorer, pour adopter un jargon introduit chez eux par des étrangers.

L'assemblée de Téamor étant finie, Brien quitta la Midie ; pour aller à Kean-Coradh, près de Killaloe, sur le bord du fleuve Shannon, où il tenoit ordinairement sa cour. Il y goûta pendant quelque tems la douceur de la paix ; il étoit célèbre par sa grandeur d'ame & ses exploits militaires : *Princeps ob animi virtutes celeberrimus*. Sa cour étoit brillante par le concours des Princes & des Nobles du Royaume. Cette paix fut interrompue par Maolmorha-Mac-Murchad, Roi de Lagénie ; ce Prince vint exprès à la cour pour visiter sa sœur, épouse du Monarque ; mais ayant reçu quelqu'insulte de la part de Morrough, fils aîné du Monarque, il en repartit brusquement, sans prendre congé de personne, & retourna dans sa Province, avec une résolution ferme de se venger de l'affront qu'il avoit reçu ; il fit pour cet effet alliance avec Sitrick, Roi des Danois de Dublin : ils envoyèrent de concert un exprès au Roi de Dannemarck, pour lui

demander du secours contre le Monarque. Ce Roi voulant profiter de ces troubles, dans l'espérance de recouvrer ce que ses prédécesseurs avoient possédé dans cette Isle, envoya 12000 hommes, commandés par Charles Crot & André ses fils, qui débarquerent à Dublin, avec les Norwégiens des Hébrides, au nombre de 4000. Ces cohortes auxiliaires avec les troupes de la Lagénie & celles des Danois de Dublin, composoient une armée considérable.

Le Monarque allarmé de ces mouvemens, résolut d'en prévenir les suites; il assembla toutes les troupes de la Momonie avec celles de ses alliés, sçavoir du Roi de la Conacie, de Malachie, Prince de la Midie, & de leurs suivans, qui faisoient environ 30000 hommes, & il en donna le commandement en chef à Morrough son fils, ce qui ne l'empêcha pas d'y assister en personne, quoiqu'âgé de 88 ans. Tout étant disposé pour la campagne, l'armée se mit en marche vers Dublin, où l'ennemi l'attendoit dans la plaine de Cluon-Tarbh (Clontarf) à deux milles de cette ville. Le centre de l'armée royale étoit commandé par le Monarque avec Thadée ô Kelly, Prince de la Conacie; la droite par Morrough, & la gauche par Malachie, Roi de la Midie. Les ordres étant donnés, la bataille commença à huit heures du matin, & ne finit qu'à cinq heures du soir. Malachie, qui commandoit la gauche, se retira avec ses troupes dès le commencement de l'action, & se contenta d'en être le spectateur dans l'espérance de faire perdre la victoire à Brien, qui lui avoit arraché le sceptre quelque tems auparavant.

Ogyg. part. 38
cap. 93.

Ce combat, qui se donna le Vendredi Saint 23 Avril de l'année 1014, quoique rude & sanglant, fut glorieux au Monarque, qui remporta une victoire complete sur l'ennemi; cependant la perte fut considérable des deux côtés: celle de l'ennemi, selon les uns, fut de 11000 hommes tués sur la place; d'autres la font monter à 13000 avec Moelmordha, Roi de la Lagénie, les deux fils du Roi de Dannemarck, & un grand nombre de principaux chefs de l'armée: l'armée royale perdit dans cette bataille, environ 7000 hommes; le Monarque fut tué dans sa tente par une bande de Danois fuyards, commandés par Bruadar, chef de la flotte Danoise: *Ipso parasceve Paschæ seria*, dit Marianus Scotus, *nono Kalendas Maii, manibus & mente in Deum intentus necatur*; mais ils furent poursuivis par un détachement, & passés au fil de l'épée. Morrough ô Brien le Général, Tur-

lough son fils , avec un grand nombre de personnes de distinction furent sacrifiés à leur amour pour la patrie. Les corps du Monarque & de Morrough ou Murchard son fils , furent déposés dans la ville de Swords à six milles de Dublin , d'où ils furent transportés à Ardmach , par ordre de Mælmury , Archevêque de ce siège , & enterrés dans l'Eglise métropolitaine : il y en a qui prétendent qu'ils furent enterrés à Kilmainham , près de Dublin , avec les corps de Thadée ô Kelly & autres Seigneurs ; d'autres enfin disent qu'ils furent transportés à Cashil.

Après la fameuse bataille de Clontarf, Sitrick , Roi des Danois de Dublin , s'étant réfugié avec les débris de son armée dans cette ville , Donnough ou Denys ô Brien , second fils de Brien-Boiroimhe , prit le commandement de l'armée royale : & après avoir remercié & congédié les troupes de Conacie , il marcha avec celles de sa Province vers Cashil ; mais une dispute arrivée en chemin entre les deux tribus , dont son armée étoit composée , pensa lui être funeste. Les habitans de la Momonie méridionale , voulant faire valoir le testament d'Oilioll-Olum , qui ordonnoit la succession alternative à la Couronne de la Province , dans les deux branches formées par les descendans de ses deux fils , proposerent à Donnough de quitter le commandement , & de céder le sceptre de la Province à leur chef , de qui c'étoit le tour de régner. Donnough leur répondit avec fermeté , que son pere & son oncle leur avoient déjà fait sentir la force de leurs armes , & qu'il n'étoit pas dans la disposition de renoncer à un droit qu'il tenoit du chef de son pere , il ordonna en conséquence à la tribu des Dal-Caiff , qui étoient proprement ses sujets comme Roi héréditaire de Thuomond , de se mettre en état de soutenir ses intérêts ; & afin d'être plus libre , il fut question d'écarter les blessés avec un détachement pour les garantir d'insulte : mais ceux-ci demanderent à être mis avec leurs camarades en ligne de bataille le sabre à la main , avec des poteaux pour les soutenir , afin de partager la gloire avec eux , & de répandre le peu de sang qui leur restoit au service de leur Prince. Cette résolution intimida si fort les ennemis , qu'ils renoncèrent à leurs prétentions ; & Donnough étant arrivé à Cashil avec les Dal-Caiff , fut reconnu pour Roi de la Momonie.

As. 1014.

Malachie II , qui avoit été détrôné 12 ans auparavant par Brien-Boiroimhe , reprit le gouvernement de toute l'Isle à la mort de ce Prince , & régna encore neuf ans en qualité de Monarque.

L'Irlande n'étoit pas le seul pays de l'Europe ; où les Normands s'étoient rendus terribles dans le même tems ; après avoir ravagé la France , massacré le Clergé séculier & régulier , pillé & brûlé les Eglises & Monastères , & commis toutes sortes de cruautés pendant environ 70 ans , ils s'y établirent enfin. Le Roi Charles le Simple , voyant que loin de les chasser , il ne pouvoit même leur résister , résolut par le conseil des Seigneurs de traiter avec eux. Par ce traité qui fut conclu à S. Clair , sur la riviere d'Eperte , le Roi céda à Rollon , qui de simple particulier en Danemarck , devint le chef de ces brigands , & qui fut nommé Robert depuis son baptême , tout le pays nommé depuis Normandie , en plein fief de la couronne , & la Bretagne en arriere fief , & lui donna Gisle sa fille en mariage.

Fleury Hist. Eccléf. lib. 54.

Baker. Chron. vie de Guill. le Conquérant pag. 20.

En Angleterre , les Danois continuerent leurs ravages , depuis le commencement du neuvième siècle , jusqu'à la fin du dixième , & devinrent si formidables , que pendant que le maître labouroit son champ , ils commandoient dans sa maison , & n'étoient occupés qu'à débaucher sa femme ou ses filles , & à consumer les fruits de ses travaux : on les nommoit alors , plutôt par crainte que par respect , *Lord-Danes* , Seigneurs Danois.

Baker. Chron. d'Anglet. pag. 11. & suiv.

Ethelred , alors Roi d'Angleterre , ne trouvant pas d'autres expédiens pour se débarrasser d'un ennemi si redoutable , envoya dans toutes les villes de son Royaume des ordres secrets de les massacrer tous à un certain jour marqué , qui fut le 13 Novembre , fête de S. Brice , de l'année 1002. Ces ordres furent exécutés avec tant de rigueur par-tout , que les Danois , qui étoient à Oxford , s'étant réfugiés dans l'église de S. Frideswide comme dans un asyle assuré , on y mit le feu , sans avoir égard à la sainteté du lieu , & tous ces malheureux furent consumés dans les flammes.

La nouvelle de ce massacre étant portée en Danemarck , le desir de vengeance jointe à la cupidité , fit partir le Roi Sweyne , avec une puissante flotte pour l'Angleterre , où il mit tout à feu & à sang. Ethelred avoit mis sur pied une puissante armée , commandée par le comte Edrick , pour arrêter le progrès des Barbares ; mais il fut trahi par ce Comte , quoiqu'il fût son gendre & son favori , & qu'il l'eût créé Duc de Mercie.

Les Danois mirent l'année suivante le siège devant Cantorbéry , où ils tuerent Alphegus , l'Archevêque , avec 900 Moines : ils décimerent le peuple pour n'en conserver que la dixième

partie, & ils passèrent les autres au fil de l'épée, de sorte que ; selon le calcul fait de ce massacre, il périt dans cette occasion 43200 personnes.

Sweyne revint encore avec un renfort considérable, & réduisit à son obéissance tout le nord de l'Angleterre ; il marcha ensuite du côté de Londres, & se rendit maître de tout le reste du Royaume ; de sorte que le malheureux Ethelred ayant envoyé Emma son épouse chez le Duc de Normandie son frere, avec Edouard & Alfred ses deux fils, il les suivit bientôt après, & laissa Sweyne maître absolu de l'Angleterre.

La mort de ce tyran, arrivée peu de temps après, devoit, ce semble, faire cesser l'usurpation ; à la première nouvelle qu'Ethelred en eut, il se rendit dans son Royaume ; mais il trouva Canute, fils du défunt, déjà en possession d'une partie de ses Etats ; de sorte qu'il se vit obligé de combattre, non-seulement les Danois, mais encore ses propres sujets, qui l'avoient reconnu ; ce qu'il fit avec tant de succès, qu'il força Canute de se retirer en Dannemarck ; mais comme il n'avoit pas renoncé à ses prétentions, il revint quelque tems après avec de nouvelles forces, & gagna une victoire complete sur les Anglois.

La maladie & ensuite la mort du Roi Ethelred, arrivée dans ces entrefaites, mit Canute en état de disputer la souveraineté à Edmund, sur-nommé *Ironsides*, c'est-à-dire, Côte de Fer, son fils & successeur : après plusieurs batailles, les deux Princes convinrent de décider leur querelle par un combat singulier, en présence des deux armées. Canute étant blessé, représenta à son rival qu'il y avoit de la folie d'exposer sa vie pour un vain titre d'honneur, & qu'il étoit plus à propos de partager le Royaume entr'eux, & de vivre en freres ensemble. Edmund consentit à la proposition ; mais il fut assassiné quelque tems après, & Canute resta seul Roi de toute l'Angleterre, & fut couronné solennellement à Londres par Elstane, Archevêque de Cantorbéry : il épousa ensuite Emma, veuve du Roi Ethelred, dont il eut un fils nommé Hardicanute.

Canute étant mort, fut remplacé par Harold son fils aîné, & celui-ci par Hardicanute ; de sorte que la couronne d'Angleterre fut portée sans opposition par trois Rois Danois de suite, & ne rentra dans la race Angloise que par le défaut d'héritiers de la maison de Dannemarck.

Les Irlandois soutinrent plus de 200 ans contre les efforts des Normands, sans leur céder aucune Province, & sans reconnoître pour Roi aucun de leurs tyrans : ils les défirent enfin totalement à la fameuse journée de Clontarf; mais c'étoit une Hidre qu'on avoit de la peine à abbatre, parce que leurs ressources étoient infinies.

Du regne de Malachie II, les Danois de Dublin & ceux qui avoient échappé à la bataille de Clontarf, voulant continuer leurs brigandages, le Monarque fit venir ô Neill, Prince d'Ultonie, avec ses troupes, & marcha droit à Dublin; où après avoir défait un détachement considérable de Danois à Fodvay, il prit la ville & livra tout au pillage. Il remporta sur eux quelque tems après une victoire complete à Athnilacham : il chassa aussi Donnough-Mac-Giolla Phadruig (Fitz-Patrick) pour avoir assassiné dans le château de Teige ♦ Ryan, Prince d'Ondrona, Donagan, Roi de Lagénie, avec les Seigneurs de sa suite. Quelque tems après, Bran, fils de Maolmordha, Roi de la Lagénie, fut fait prisonnier par Sitrick, chef des Danois de Dublin, qui lui fit crever les yeux; mais cet attentat fut vengé par Ugaire, fils de Dunling, successeur de Bran, à la bataille de Delgne, où il resta 6000 Danois sur la place. Environ ce tems, Sitrick, chef des Danois de Waterford, fut tué par le peuple d'Ossory, & Reginald ô Hivar lui succéda.

Malachie gouverna son Royaume avec beaucoup de sagesse; & fit plusieurs beaux établissemens; il fonda dans les fauxbourgs de Dublin un fameux Monastère, sous l'invocation de la sainte Vierge; il répara un grand nombre d'Eglises ruinées par les Barbares: & après avoir fondé des bourses pour 300 pauvres orphelins, dans différentes villes du Royaume, il mourut dans un âge avancé, le 2 Septembre 1022, à Inis-Lochainnin.

AN 1022.

C'est ici l'époque & le commencement de la décadence de la monarchie Irlandoise. Les Historiens du pays ne reconnoissent plus de Monarque suprême & absolu de toute l'Isle, depuis Malachie II : quelques-uns des Rois provinciaux avoient pris cette qualité, & étoient reconnus pour tels par leurs vassaux seulement, & soutenus par quelques-uns des Princes voisins, sans avoir les suffrages de tous les Etats : leur autorité étoit chancelante & renfermée dans des bornes plus étroites que celle de leur prédécesseurs, & on les nommoit en langue du pays *Righe-Gofra-Sabhrach*, c'est-à-dire Rois avec opposition; tantôt les

Hy-Nialls prétendoient au gouvernement suprême de l'Isle, en vertu d'une possession de plusieurs siècles : tantôt les ô Briens y aspireroient comme héritiers de Brien-Boiroimhe. Les Hy-Brunes de la Conacie faisoient valoir leur prétention, & les Rois de la Lagénie, avoient joué un personnage qui ne leur faisoit pas honneur. Ils s'allioient souvent avec les Danois contre l'intérêt commun de la patrie, & la nation fut enfin livrée à la fureur des Anglois, par cette malheureuse race. Quoique cette division eût beaucoup affoibli & énervé l'ancienne constitution de l'Etat, il subsista néanmoins encore un siècle & demi avec cette espece d'anarchie.

Keat. Hist. d'Irl.
part. 2.
Grat. Lucius
cap. 9.
Bruod. Propug.
cathol. verit. lib.
5. cap. 16.

Donnough, autrement Donat ou Denys, fils du fameux Brien-Boiroimhe, & Roi de la Momonie, se fit obéir en qualité de Monarque, par une grande partie de l'Isle, ne pouvant subjuguier le reste. Ce Prince étoit très-puissant, & digne de régner par sa grande prudence. Il força les peuples de la Midie, de la Lagénie, de l'Offory & de la Conacie, de lui donner des ôtages. Il punit les habitans de la Conacie pour les sacrilèges qu'ils avoient commis, en pillant l'Eglise de Clonfert. Il fit des loix très-sages contre le vol, & d'autres abus qui s'étoient glissés parmi le peuple : il défendit les voyages, les foires & la chasse le jour du Dimanche ; & pour donner plus d'autorité à ses loix, il les fit confirmer dans une assemblée des Evêques & des Nobles de sa Province, qu'il avoit convoqués pour cet effet.

Baker.
Chron. d'Angl.
vie de Guill. le
Conquérant, pag.
21.

Donnough épousa en secondes nûces Driella, fille du fameux Comte Godwin d'Angleterre, qui se réfugia en Irlande avec Harold son frere, disgracié par le Roi Edouard le Confesseur, & dont il fut ensuite le successeur au trône d'Angleterre. Le Monarque eut de cette Princesse un fils nommé Donald. Harold voulant retourner chez lui, Donnough lui donna un corps de troupes pour l'escorter, qui étant entré dans la Severn avec trente vaisseaux, ravagea le pays, de concert avec Griffyth, Roi de la Gale méridionale, ce qui engagea la Noblesse, qui craignoit une guerre civile, à procurer sa reconciliation avec son Prince.

Baker.
Ibid. regne d'E-
douard pag. 18.

La conversion des Danois ou Normands, dont nous avons déjà parlé, ayant été si prompte, & la politique y ayant eu quelque part, il étoit difficile qu'elle fut bien solide d'abord ; ils commencerent dans ce siècle à donner des preuves d'une foi plus vive.

An 1035,

Sitrick, chef des Normands de Dublin, ayant entrepris un pelerinage

pelerinage à Rome, mourut en chemin, & laissa son gouvernement de Dublin à Aulave son fils, qui, à l'exemple de son pere, voulant aller à Rome, fut assassiné en Angleterre. Il eut pour successeur Sitrick son fils.

An 1035.

Ces étrangers laisserent encore des monumens de leur piété, par les fondations qu'ils avoient faites. Burchard, Seigneur Norwégien, avoit déjà fondé le Prieuré de S. Etienne de Leighlin, au territoire de Carlow.

Le Prieuré de la sainte Trinité, nommé depuis l'Eglise de Christ à Dublin, fut fondé en 1038, pour des Chanoines séculiers, par Sitrick, chef des Danois de Dublin. Ce Prieuré fut converti ensuite en Cathédrale.

War. de antiq.
Hib. cap. 26.

Dublin, capitale de cette Isle, est aussi métropole de la Province de Lagénie. Wareus, en suivant les mémoires des Danois, & en nous donnant pour premier Evêque de ce siège Donat ou Dunan, qui vivoit dans le onzième siècle, déroge beaucoup à son ancienneté. Il n'est cependant pas probable que saint Patrice, qui avoit établi des Evêques & des Prêtres dans les autres Eglises, qu'il avoit fondées dans cette Isle, eut laissé sans Pasteur l'Eglise de Dublin, ville alors riche & commerçante, où on lui avoit témoigné tant de reconnoissance, & qui s'étoit chargée d'une redevance annuelle de trois onces d'or envers lui & ses successeurs, dans le siège d'Ardmach. Jocelin, qui dans la vie de S. Patrice, traite Dublin de ville noble : *In urbem nobilem quæ vocatur Dublinia*, est repris par Usserius, qui l'accuse de n'être pas d'accord avec lui-même, puisqu'il la nomme ailleurs *Pagus*, village (a).

Vit. S. Patric.
cap. 71.

Le défaut de monumens ou registres plus anciens que le onzième siècle, est un argument négatif qui ne prouve rien. Il est très-probable qu'ils furent brûlés ou supprimés par les Danois païens, souvent maîtres de cette Ville; que leurs descendans devenus chrétiens, & tolérés par rapport au commerce, eussent daté leurs registres avec les premiers Evêques, de cette Ville de leur nation, ce qui n'arriva que dans le onzième siècle.

Wareus, dans son traité des Prélats, convient que les Historiens font mention de Wiro, Rumold, Sedulius, & d'un

(a) Idem tamen postea, eorum quæ dixerrat parum memor, non exiguum pagum, sed in regni solium, jam tum urbem sublimatam fuisse significat. *Usser. Primord. Eccles. cap. 17. pag. 861.*

Trias Thaum.
not 69. in 6. vit.
S. Pat.

Act. Sanct. Hib.
ad II Martii.
Vit. S. Engulf.
& 29 vit. S. Ful-
larth.

certain Cormac, qui avoient gouverné l'église de Dublin avant Donat. Colgan cite pour cet effet un Martyrologe Anglican, Menardus, Molanus, Meyerus, Sanderus, Ferrarius, les Annales des quatre Maîtres, & le Martyrologe de Taulaught, qu'il nomme Tamlahteuse d'un ancien Monastère de ce nom, à trois milles de Dublin, où il fut écrit dans le huitième siècle par saint Engus ou Engussius, de la noble race des Dal-Arads d'Ultonio, & par S. Moelruan.

Quoique l'on puisse supposer avec raison qu'un grand nombre de Prélats avoient gouverné cette Eglise depuis S. Patrice, jusqu'au tems des Danois, pendant l'espace d'environ 400 ans; cependant comme la plupart nous sont inconnus, contentons-nous d'examiner ceux dont parlent ces Auteurs.

Trias Thaum.
not 69. in 6.
Vit. S. Pat.

Meyerus in An-
nal. Flandriz.
Sander de Script.
Flandriz.

Livinus étoit, selon Colgan, Evêque de Dublin; il ajoute qu'il a souffert le martyre en 633. Meyerus l'appelle Archevêque de Scotie, c'est-à-dire d'Irlande, & dit qu'il étoit fils de Theagnio & d'Agalmia, gens de distinction dans le pays: qu'après avoir prêché l'Evangile & converti beaucoup de monde, il fut assassiné le 12 Novembre de l'année 633, à Hesca, dans les Pays-Bas, par deux freres nommés Walbert & Meinzo; & que Boniface, Archevêque de Mentz, avoit écrit sa vie. Masseus, dans sa Chronique, & Molanus dans la vie des Saints de Flandres, racontent à peu près la même chose: Bale parle de ses écrits; ses reliques furent transférées en 1007 à Ghent, & déposées dans l'église de S. Bavo.

Surius ad 8 Maii.

S. Wiro, né en Irlande, de parens d'un rang distingué, qui lui donnerent une éducation conforme à sa naissance, fit un si grand progrès dans la vertu & dans les sciences, qu'il fut élu Evêque, & se voyant comme forcé par le peuple d'accepter cette charge, il alla à Rome, pour recevoir du Pape la consécration; étant de retour chez lui, il gouverna pendant quelque tems son diocèse avec édification, & une grande réputation de sainteté; mais voulant consacrer sa vie à Dieu dans la retraite, il résigna son Evêché, & vint en France, où il fut reçu honorablement par Pepin, Duc des François, qui lui assigna un lieu propre pour la retraite & la contemplation, nommé *Mons Petri*, & que Molanus croit être le même que Ruremond. Notre Saint fit bâtir dans ce lieu un Oratoire, sous l'invocation de la sainte Vierge, qu'on nommoit le Monastère de S. Pierre: ayant vécu jusqu'à un grand âge, il mourut le 8 Mai 650, dans son Oratoire, où il fut enterré.

Indiculus Sanct.
Belgii sub Wiro-
ac.

S. Desibod est mis par quelques Auteurs au nombre des Evêques de Dublin. Il étoit né en Irlande, d'une famille Noble, & renommé par son esprit, & par une profonde érudition. Il fut ordonné Prêtre à l'âge de trente ans, & élu Evêque quelque tems après; l'insolence du peuple l'ayant dégoûté de son Evêché, après l'avoir gouverné dix ans, il le résigna en 675. Il quitta ensuite son pays natal, accompagné de quelques hommes pieux, entr'autres Gisualdus, Clément & Salust; & après avoir prêché l'Evangile pendant dix ans en différens endroits de la Germanie, il s'établit, avec l'agrément des propriétaires, sur une haute montagne couverte de bois, où il mena une vie solitaire. Le bruit de sa sainteté s'étant répandu, il fut joint par plusieurs Religieux de l'Ordre de S. Benoît, & fonda un Monastère sur cette montagne, qui fut nommé après lui *Mont-Disibod*, à présent Disenberg, dans le bas Palatinat. Il mena sur cette montagne une vie pénitente & mortifiée, pendant trente ans, & y mourut le 8 Juillet, âgé de 81 ans, mais l'année de sa mort est inconnue. Sa vie fut écrite par Hildigardis, Religieuse de Disenberg, sous l'Abbesse Juttha, & publiée par Surius, au 8 Juillet. Dempster dit avoir vu un traité de la composition de Disibod, intitulé *De Monachorum profectu in solitudine agentium liber I.*

Martyrol. ang.
ad 8 Julii.

Hist. Eccl. Sco.
lib. 4. n°. 373.

Molanus fait mention de Gualafar, comme Evêque de Dublin, sans entrer dans aucune particularité de sa vie, sinon qu'il baptisa Rumold son successeur.

La vie de S. Rumold, Evêque de Dublin, & ensuite de Malines, dans le Brabant, fut écrite par Théodorick, Abbé de S. Tron, & publiée par Surius au 1 Juillet. Les autres Auteurs qui en parlent, sont Molanus, plusieurs Martyrologes, & les légendes de quelques breviaires.

Selon ces Auteurs, Rumold étoit fils & héritier de David, Prince d'Irlande. Il fut baptisé par Gualafar, Evêque de Dublin, qui se chargea aussi de son éducation. Le desir de la perfection lui fit renoncer à la succession de son pere; ayant été nommé à l'Evêché de Dublin, il entreprit quelque tems après le voyage de Rome, en prêchant Jesus-Christ & son Evangile, par-tout où il passoit. Etant arrivé à Rome, il se présenta devant le S. Pere, qui le reçut bien, en rendant justice à son mérite. Après quelque séjour dans cette ville, il prit congé de sa Sainteté, & reprenant son chemin par la France, il alla à Ma-

lines, où le Comte Ado, Seigneur du pays lui fit beaucoup d'accueil, aussi-bien que la Comtesse son épouse, & le détermina à se fixer dans ces cantons, & pour l'engager davantage, il lui donna un terrain nommé *Ulmus*, d'une grande quantité d'ormes dont il étoit couvert, pour y fonder un Monastère; Malines ayant été érigée en Evêché quelque tems après, il en fut le premier Evêque. Il fut enfin assassiné par deux scélérats, l'un pour le voler croyant qu'il avoit de l'argent, l'autre pour se venger d'une réprimande que le saint Prélat lui avoit faite quelque tems auparavant de sa vie scandaleuse; pour mieux cacher leur crime, ils jetterent son corps dans une rivière, d'où le Comte Ado le fit retirer, pour lui donner une sépulture honorable dans l'Eglise de S. Etienne. On fit bâtir après en son honneur une superbe Eglise qui porte son nom, & qui est aujourd'hui la Métropole des Pays-bas: on y a déposé dans une magnifique châsse d'argent les reliques de ce Saint. Alexandre IV a transféré la Fête de S. Rumold au 1 Juillet, à cause de celle de S. Jean, qui arrive le 24 Juin, jour de son martyre; & cette Fête est annuelle dans le diocèse de Malines, comme elle l'avoit été dans celui de Dublin, auparavant la réforme.

Act. Sanct. Hib.
vit. S. Sedul. ad
12. Feb. pag. 315.

Sedulius, en langue scotique *Siedhuil*, fut, selon Colgan; d'après les Martyrologes de Taulaucht, de Marianus Gorman, & de Donnégall, Evêque de Dublin, dans le huitième siècle. Cet Auteur fait mention de plusieurs hommes illustres, tant pour la piété que pour la science, qui portoient le nom de Sedulius; savoir Coelius-Sedulius, au cinquième siècle, si connu dans l'antiquité pour sa vertu & sa profonde érudition en tout genre; & qui mériteroit d'être mis au rang des Peres Latins; Sedulius-Scotus, Evêque, qui assista au Concile tenu à Rome en 721, sous Grégoire II; Sedulius, Abbé de Linnduachuil en Ultonie, au huitième siècle; Sedulius, Evêque de Dublin, de qui il est question ici; Sedulius, Abbé de Kinn-Locha; Sedulius, Abbé & Evêque de Roscoman, au commencement du neuvième siècle; Sedulius, fils de Feradach, Abbé de Kildare; Sedulius nommé du Desert de Kieran, mort en 855. Il y avoit du tems de Colgan, plusieurs familles du nom de Siedhuil (Shiel peut-être) qui s'appliquoient à la science naturelle & à l'étude de la médecine, comme s'ils eussent hérité du génie du grand Sedulius.

Pour ce qui est de l'Evêque de Dublin, dont il est question

ici, tout ce qu'on sçait de lui est qu'il étoit fils de Luaith, que son mérite l'avoit fait choisir pour Evêque de cette capitale, que la grande réputation de sa sainteté & sa vertu l'a fait mettre après sa mort, qui arriva la veille des ides de Février 785, au nombre des Saints.

Cormac, autre Evêque de Dublin, n'est connu que par son nom.

Le regne de Donnough ô Brien fut assez paisible : les Princes des autres Provinces se contentoient de gouverner leurs sujets, sans lui disputer le gouvernement suprême ; mais sur le soupçon d'avoir procuré la mort violente de Thaddée son frere aîné, il fut détrôné par les Grands du Royaume, & réduit à l'état d'un simple particulier, ce qui le détermina à entreprendre un pelerinage à Rome, selon le goût de ces anciens tems, & il y passa le reste de sa vie dans le Monastère de S. Etienne, où il mourut âgé de 88 ans, après avoir présenté au Pape la couronne d'Irlande.

On peut rapporter à ce tems la fondation de l'Abbaye d'Inis-Phadruig, c'est-à-dire l'isle de S. Patrice, sur les côtes du territoire de Dublin, où l'on prétend que S. Patrice avoit abordé en revenant d'Ultonie ; cette Abbaye que Wareus nomme simplement Prieuré, fut fondée pour des Chanoines réguliers de l'Ordre de S. Augustin, par Sitrick-Mac-Murchard, Seigneur Danois, & transférée en 1220 à Holme-Patrick, par Henri Loundres, alors Archevêque de Dublin.

Le peu d'accord qui se trouve ici entre les Antiquaires, rend la succession des Monarques dans cette Isle obscure & embrouillée. Keating donne à Donnough 50 ans de règne, d'autres ne lui en donnent que 12. Wareus n'en fait pas mention dans son catalogue des Monarques : il parle d'un interregne de vingt ans, après la mort de Malachie, pendant lequel tems les affaires publiques étoient administrées sous la régence de Cuan ô Leochain, sçavant antiquaire, & de Corcran, Clerc & chef des Anachorettes d'Irlande, mort en odeur de sainteté à Lismore.

Après cet interregne, Wareus fait monter sur le trône suprême de cette Isle, Dermot ou Dermotius, fils de Moelnamo, Roi de la Lagénie ; il étoit de la race de Cahire-Mor, & descendant au dix-septième degré d'Eana-Kinseallagh, il étoit gendre de Donnough ô Brien, ayant épousé la Princesse

G g g iij

War. de antiq.
Hib. cap. 26.

Allemand Hist.
Monast. d'Irlande,
pag. 4.

An 1042.

De antiq. Hib.
cap. 4.

Grat. Luc. cap.

Ogyg. part. 3.
cap. 94.

Dervorgal sa fille ; il y en a qui prétendent qu'il étoit fils de cette Princesse , & par conséquent petit-fils de Donnough ; quoi qu'il en soit , il désaprouva fort la conduite de Donnough envers Thaddée son frere aîné. Il prit sous sa protection Turlough ou Terdelach , fils du dernier , qu'il regardoit comme le légitime héritier de la couronne de Momonie , & s'en rendit le tuteur. Il fit la guerre avec succès contre les Momoniens , afin d'assurer le droit de son pupile à la couronne de cette Province. Il ravagea la ville de Waterford en 1037. Il brûla Glannusen en 1042 , après y avoir fait 400 prisonniers , sans parler de 100 hommes qui y furent tués. Il dévasta en 1048 la contrée de Desie , d'où il emmena un grand butin avec des captifs ; il saccaqua Limmerick & Inis-Catha en 1058 , & livra bataille à Donnough , près le Mont-Crot , où il défit toute son armée. Il reçut ensuite en 1063 des Princes & Seigneurs de la Momonie des ôtages qu'il remit entre les mains du jeune Prince qu'il protégeoit , & qui régna sur la Momonie & sur une grande partie de l'Irlande , après l'abdication de Donnough.

Murchad , fils de Donnough ô Brien , voyoit avec peine le sceptre passer entre les mains de Terdelach son cousin ; il essaya de faire valoir ses prétentions. Pour cet effet , il fit révolter les sujets de la Province contre ce Prince. Cette révolte fut bientôt apaisée par la présence de Dermod , qui y conduisit une armée en 1065 , avec laquelle il obligea les sujets de rentrer dans leur devoir , & força Murchad d'abandonner la Province ; de sorte que le Roi de la Lagénie fut en même tems arbitre de la couronne de Momonie , & protecteur du Prince persécuté. Il étoit le plus puissant Prince de l'Irlande alors ; il se fit rendre hommage par Aid , autrement Hugue ô Cochobhar (ô Connor) Roi de la Conacie. Il mit à contribution la Midie , & emmena des captifs ; il ravagea le territoire de Fingal & de Dublin , jusqu'à Abhin (Allin) , défit les Danois près de la ville , & devint par cette victoire leur Roi : mais le Tout-puissant qui sçait mettre des bornes aux grandeurs humaines , permit qu'il fût tué à la bataille d'Adhbha , le 7 des ides de Février 1072 , par Conochor ô Moelachlin , Roi de la Midie. Caradocus-Lhancarvanensis l'appelle le plus digne & le meilleur Prince qui ait jamais régné en Irlande. *Dermitium dignissimum & optimum Principem qui unquam in Hibernia regnavit* ; en effet , sa conduite , par rapport à Terdelach ô Brien , en est une preuve. La pro-

ximité du sang & de l'alliance sembloit autoriser Murchad à réclamer sa protection ; mais la justice de la cause de Terdelach fut un motif bien plus puissant auprès de lui.

La conquête de l'Angleterre par Guillaume, Duc de Normandie , arriva vers ce tems , c'est-à-dire en 1066. L'Angleterre fut gouvernée par des Princes Saxons , depuis la fin du cinquième siècle , jusqu'au commencement du onzième , que les Danois s'en rendirent les maîtres , & donnerent trois Rois de leur nation successivement à ce Royaume , qui furent Canute , Harold & Hardikanute ; mais ce dernier étant mort sans enfans , la couronne rentra dans la ligne Saxonne , en la personne d'Edouard , surnommé le Confesseur : celui-ci étant mort avant que de fixer sur le trône Edgar-Atheling , petit-fils d'Edmond Côte-de-Fer son frere , & l'héritier légitime de la couronne ; Harold , fils du fameux Comte Godwin , profita de l'occasion , & s'insinua si bien dans l'esprit du peuple , qu'il se fit déclarer Roi , au préjudice de l'héritier légitime , qu'il amusa avec le vain titre de Comte d'Oxford.

Baker Chron.
d'Anglet. pag. 15.
& suiv.

Guillaume le bâtard , Duc de Normandie , nommé depuis , le Conquérant , avoit quelques prétentions à la couronne d'Angleterre , fondé sur la promesse qu'Edouard le Confesseur , dont la Mere Emma étoit sœur d'un Duc de Normandie , lui avoit faite dans sa jeunesse , de l'instituer son héritier , & sur le serment que Harold lui avoit fait de le seconder dans son entreprise sur l'Angleterre , lorsque Edouard le Confesseur seroit mort ; mais se voyant oublié par le premier , & trahi par le second , il lui envoya un Ambassadeur pour le faire souvenir de son serment , & lui demander une couronne à laquelle il avoit droit , en vertu de la promesse d'Edouard : Harold lui fit réponse que cette couronne lui avoit été adjugée par le suffrage commun des Barons & de la Noblesse , & qu'il ne la quitteroit pas sans leur consentement. Le Duc de Normandie peu content de cette réponse , songea aux moyens de se faire rendre justice par les armes. Les circonstances étoient favorables ; une rébellion dans le nord de l'Angleterre , causée par Toustayne , frere du Roi , secondé par Harold-Harfager , Roi de Norwege , obligea Harold , Roi d'Angleterre , de dégarnir la partie méridionale de son Royaume , pour aller calmer la révolte dans le nord , où il gagna une victoire complete sur l'ennemi à Stamford : Toustayne son frere , chef de la révolte avec le Roi de Norwege , furent trouvés parmi les morts.

Du Verdier abrégé de l'histoire d'Angleterre.

Le Duc de Normandie ne perdoit pas de vue son objet. La Duchesse son épouse étant fille de Baudouin Comte de Flandres, alors tuteur de Philippe I, il obtint par ce moyen du secours de la France. Les Comtes de Poitou, d'Anjou, du Maine & de Boulogne, l'assisterent de quelques troupes. Le Pape Alexandre II, afin de fortifier sa cause par l'autorité apostolique, lui envoya une bannière bénite & un anneau d'or; tout étant disposé, & les sujets Normands, qui avoient témoigné d'abord quelque répugnance pour cette entreprise, ayant pris les armes, Guillaume s'embarqua avec son armée à Saint-Valery vers la fin de Septembre sur une flotte de 300 voiles, & aborda en peu de tems à Pemsley, dans le pays de Suffex, pendant que Harold étoit encore occupé dans le nord du Royaume.

Guillaume ayant débarqué son armée, donna ordre à sa flotte de retourner en Normandie, afin que ses troupes n'eussent plus d'espérance que dans leur valeur : *Aut vincendum aut moriendum*. Cambden dit que ce Prince y fit mettre le feu : après quelques jours il avança le long de la côte jusqu'à Hastings, où il se retrancha, en attendant l'ennemi.

Harold, surpris de la nouvelle de l'invasion des Normands, reprit le chemin de Londres, où il s'arrêta quelque tems, pour recruter son armée qui avoit beaucoup souffert à la bataille de Stamford; après quoi il se mit en marche vers le pays de Suffex, & campa à sept milles de Hastings, où étoit l'armée Normande. Les mouvemens que le Duc de Normandie voyoit faire au Roi d'Angleterre, & qui marquoient sa disposition à livrer bataille, abbattirent beaucoup de sa fierté, & lui causerent de l'inquiétude sur le sang qui alloit se répandre, dans une cause qui ne lui paroissoit peut-être pas trop juste : & sur l'incertitude d'une bataille dans un pays ennemi, dont la perte seroit irréparable; avant que d'engager la bataille, il envoya un Moine faire des propositions à Harold, dont il lui laissa le choix; la première fut de lui céder la couronne à laquelle il avoit de plus justes prétentions que lui; la seconde fut de la tenir à foi & hommage des Ducs de Normandie, en cas qu'il ne fût pas dans le sentiment de la rendre; la troisième de décider l'affaire par un combat singulier entr'eux deux; la quatrième enfin de s'en rapporter au jugement du Pape. Harold rejeta ces propositions, & répondit que Dieu en décideroit le lendemain dans une bataille. On se prépara de part & d'autre; mais d'une manière différente.

Comme

comme c'étoit le lendemain le jour de la naissance du Roi d'Angleterre, ses troupes passerent la nuit à célébrer cette naissance le verre à la main, pendant que les Normands la passoient en prières. Le jour étant venu, qui étoit le samedi 14 Octobre, les deux armées se joignirent de grand matin, & la bataille qui fut des plus opiniâtres dura jusqu'à la nuit.

On voit ici que les circonstances décident plutôt du sort des batailles que la valeur des troupes : les vaincus méritent souvent des lauriers autant que les vainqueurs ; ces circonstances consistent tantôt dans l'inégalité du nombre, tantôt dans le choix du terrain, tantôt dans le plus ou moins de discipline, tantôt dans l'avantage des armes, & souvent dans l'habileté de celui qui commande. Le nombre & la valeur des troupes étoit à peu près égale à la bataille de Hastings, Harold ne cédoit pas en bravoure à Guillaume ; une décharge de fleches que les Normands firent d'abord sur les Anglois, qui n'en avoient pas encore l'usage, les déconcerta un peu ; mais étant revenus de cette première frayeur, ils se rallierent & attaquèrent si vivement les Normands qu'ils leur firent perdre du terrain, sans leur faire prendre la fuite. La bataille dura longtemps avec un succès égal, les uns & les autres faisant des prodiges de valeur ; mais le sort en resta douteux, jusqu'à ce qu'il fut décidé par une ruse de Guillaume : il fit faire une feinte retraite à son armée, & attirant les Anglois, qui le poursuivoient en désordre, dans un défilé, il en fit un grand carnage. Harold ayant ramassé les fuyards, & voulant faire encore une tentative, fut tué avec ses freres, & le reste de son armée se sauva par la fuite. Par cette victoire le Duc de Normandie devint maître de toute l'Angleterre, & la conquête fut si rapide qu'il pouvoit dire comme César *veni, vidi, vici*. Il perdit dans cette action 6000 hommes : on fait monter la perte des Anglois à 60000. Guillaume ayant fait reposer les troupes, marcha du côté de Londres, & reçut la soumission des Evêques & autres Seigneurs d'Angleterre ; il régna en tyran ; il donna aux coopérateurs de son usurpation des terres & seigneuries, sans autres titres que le droit chimérique de conquête ; il les créa ensuite *Lords*, & par ce nouveau titre, il leur donna un rang au-dessus de la noblesse.

Terdelach ô Brien, Roi de Momonie, & de la plus grande partie de l'Irlande, étoit fils de Thaddée, & petit-fils de Brien-Boiroimhe : il se montra digne de ses illustres ancêtres ; il fit des loix très-sages, & gouverna ses Sujets avec justice. Lanfranc, Ar-

Tome d.

H h h

Keat. Hist. d'Irl.
Part. 2.
War. de antiq.
Hib. cap. 4.
Grat. Luc. c. 9.

Ogyg. part. 3.
cap. 94.
Bruodin. Pro-
pug. lib. 5. cap.
16.

chevêque de Cantorbery, en rend témoignage dans sa lettre à ce Prince, où il l'appelle amateur de la paix & de la justice, & prétend que c'est un effet de la miséricorde de Dieu pour l'Irlande, de lui avoir donné ce Prince pour Roi (a).

Guillaume II, surnommé le Roux, Roi d'Angleterre, s'adressa à Terdelach, pour avoir permission de faire couper du bois de chêne dans les forêts d'Irlande, pour le palais de Westminster qu'il faisoit bâtir, ce qui lui fut accordé.

Le Roi d'Irlande fut attaqué dans les dernières années de sa vie, d'une maladie de langueur, qui lui fit garder le lit, & dont il supporta les douleurs avec une patience chrétienne jusqu'à sa mort, qui arriva la veille des ides de Juillet, à Keancora, dans la soixante dix-septième année de son âge, après un regne de 14 ans.

An 1089.
Keating Hist.
d'Irl. part. 2.
War. de antiq.
Hib. cap. 4.
Grat. Luc. c. 9.
Ogyg. part. 3.
cap. 94.

Morthoug, autrement Moriartach ô Brien, succéda à Terdelach son pere; la mere de ce Prince, selon Keating) le seul que je sçache qui en ait parlé,) étoit Kealrach, fille de Vi-Eine; elle eut, selon cet Auteur, un autre fils (apparemment d'une autre lit) nommé Roger ô Connor, sans doute pere de Terdelach ô Connor, qui fut le successeur de Moriartach ô Brien. Moriartach est reconnu Roi d'Irlande, par les annales d'Inis-Faill, de Donnegal, & par le continuateur de Tigernach. Usserius, dans sa collection, rapporte une Epître de saint Anselme, Archevêque de Cantorbery, à *Muriardach, glorieux Roi d'Irlande*, où il loue beaucoup ce Prince, de sa justice & de son amour pour la paix (b); il fut reconnu aussi en cette qualité par les habitans des isles Hebrides & de Man, lorsqu'ils lui envoyerent des Ambassadeurs, pour lui demander un Roi de sa famille, qui pût les gouverner pendant la minorité d'Olauus, fils de Godred (c).

(a) Nullam Deus majorem terris misericordiam impendit, quam cum pacis ac justitiæ amatores ad animarum seu corporum gubernacula provehit . . . quod populis Hiberniæ devinctus tum collatum fuisse prudens inspector intelligit, quando omnipotens Deus excellentiæ vestræ jus regni potestatis super illam terram concessit. *Usser. Epist. Hib. Sylloge. Epist. 27.*

(b) Muriardacho glorioso regi Hiberniæ Anselmus Archiepiscopus, servus Ecclesiæ Cantuariensis, fidele cum orationibus ob-

sequium & per regnum terrenum mereri cæleste. Quoniam multâ de vestra excellentiâ prædicantur, quæ regiam decent dignitatem, valde gaudemus, &c. *Usser. Epist. Hib. Syllog. Epist. 36.*

(c) Omnes procures insularum audientes mortem Lagmanni, miserunt Legatos ad Murchardum ô Brien Regem Hiberniæ, postulantes ut aliquem virum industrium de regali stirpe in Regem eis mitteret, donec Alauus filius Godredi cresceret. *Chron. Reg. Manniæ apud Cambd. Brit. pag. 840.*

Il paroît cependant que ce Prince avoit un compétiteur au gouvernement suprême de l'Irlande. Domnald - Maglochluin , fils d'Ardgal , de la race de Niall des neuf ôtages par Domnald , frere du Monarque Niall-Glundubh , lui disputoit le titre de Monarque , comme il paroît par les hostilités qu'ils avoient exercées l'un chez l'autre , & les mouvemens que les Archevêques d'Ardmach s'étoient donnés en différens tems pour les pacifier.

Moriertach fut également attentif aux besoins de l'Eglise & de l'Etat ; après s'être fait couronner solennellement à Teamor , il assembla à Cashil les Evêques & Seigneurs de la Province , où en leur présence il céda par un acte public à ce siège la ville de Cashil , jusqu'alors la résidence ordinaire des Rois de Momonie , avec les terres & seigneuries qui en dépendoient.

Environ ce tems , c'est-à-dire en 1100 , fut fondé le Prieuré de Dungevin dans le territoire d'Arachty-Cahan , aujourd'hui le Comté de Derry , par la noble famille des ô Cahans , Seigneurs de ce pays.

Allemand. hist.
mon. d'Ir. pag.
98.

Le Monarque , du consentement du Pape Paschal II , fit assembler un Concile national en 1110 ou 1112. Ce Concile fut composé de cinquante Evêques , de trois cens Prêtres , & d'environ trois milles d'un Ordre inférieur , sans parler du Monarque qui y avoit assisté avec un grand nombre de Princes & Seigneurs du Royaume. Les principaux chefs du Clergé furent Milerus , autrement Moelmurius ô Dunan , Archevêque de Momonie ; Kellach-Mac-Hugue , Vicaire de S. Celse , le Primat , alors malade ; & Gillaspec ou Gilbert , Evêque de Limmerick , & Président du Concile en qualité de Légat apostolique.

War. de antiq.
Hib. cap. 26.

Les annales du pays rapportent à ce tems trois différens Conciles tenus en Irlande , qui ne sont probablement qu'un seul & même Concile , connu sous différens noms. Les uns le nomment le Concile de Bath-Breasail , d'autres celui de Fiad-Mac-Engus , c'est-à-dire , la Terre ou Bois d'Engus , & qui est le même que d'autres nomment ô Usneach , où est située une colline de ce nom , dans le territoire de Kinal-Fiacha , contrée d'Ouest-Midie ; on fit dans ce Concile des canons & des reglemens très-sages , relativement à l'administration du spirituel & du temporel : on réduisit les évêchés à un certain nombre , c'est-à-dire à vingt-quatre avec les deux archevêchés , sçavoir douze dans la division septentrionale de l'Isle , nommée Leath-Con , & douze

dans la méridionale ou Leath-Mogha ; dans ce partage la Midie eut deux sièges , sçavoir ceux de Damliag & de Cluain-Joraird ; les deux Archevêchés furent Ardmach & Cashil ; on y déterminâ les limites des Evêchés , & la juridiction de chaque Evêque fut restreinte à son diocèse ; on y assigna à chaque Archevêque ses suffragans ; on y établit enfin les exemptions & les immunités ecclésiastiques.

War. de antiq.
Hib. cap. 26.

On peut placer ici , c'est-à-dire en 1120 , le rétablissement de l'Abbaye de Bangor , par S. Malachie , qui avoit été détruite plusieurs fois par les Danois.

Moriertach ô Brien ne fut pas moins actif dans le gouvernement temporel de l'Etat , & dans la défense de la patrie contre l'ennemi commun. Il défit trois fois les Danois de Dublin ; chassa Godfrid , chef de ce peuple , & s'en fit déclarer Roi.

Chron. Reg. Man
apud Cambd. Brit.
pag. 841.

La chronique des Rois de l'isle de Man rapporte un trait aussi incroyable que ridicule : l'Auteur dit que Magnus , Roi de Norwege , avoit envoyé à Murchard , Roi d'Irlande , une paire de ses souliers , avec ordre à lui de les porter sur ses épaules le jour de la naissance du Seigneur , en reconnoissance de sa soumission audit Roi de Norwege , & que le Roi d'Irlande avoit exécuté ses ordres , pour ne pas s'attirer un ennemi si redoutable : selon les annales du pays le Roi d'Irlande fit couper les oreilles aux commissionnaires de Magnus , & les renvoya lui en porter la nouvelle ; c'est ce qui est plus probable , comme il paroît par l'événement ; car Magnus outré de colere , résolut de tirer vengeance de l'affront reçu dans la personne de ses Ministres , & forma l'extravagant projet de subjuguier l'Irlande. Pour cet effet , il s'embarqua avec un grand nombre de troupes pour cette Isle , & étant arrivé dans le nord du pays , il commença ses hostilités ; mais ayant été enveloppé par la milice Irlandoise , il fut tué avec toute sa suite , & le tyran fut enterré à Down-Patrick ; ceux qui étoient restés à bord avec sa flotte , ayant appris le malheureux sort de leur chef , reprirent le chemin de Norwege , & renoncèrent pour toujours à leurs prétentions sur l'Irlande.

Bruod. Propug.
lib. 5. cap. 16. pag.
233.

Moriertach ô Brien , dit Malmesbury Auteur Anglois contemporain , avoit contracté une amitié si étroite avec Henri I , Roi d'Angleterre , qu'il ne faisoit rien sans le consulter ; il fit alliance avec des Princes étrangers ; il donna une de ses filles en mariage à Arnulph de Montgomery , fils aîné du Comte d'Arundel , en Angleterre , & une autre à Sicard , fils de Magnus , Roi de Norwege.

Ce Prince pieux, persuadé que les grandeurs humaines n'ont qu'un tems, se retira à Lismore, où il se fit Clerc, & employa le reste de son tems à se préparer pour l'éternité, jusqu'à sa mort, qui arriva le 6 des ides de Mars de l'année 1120. Son corps fut transporté à Killaloe, & inhumé dans la Cathédrale de cette ville, il alla quelque tems avant que de mourir, en pèlerinage à Ardmach : c'est ce qui fit penser à Keating qu'il y étoit mort. Ce Prince fut le dernier Roi d'Irlande de sa race : c'est de lui, & par conséquent de Brien-Boiroimhe son trisayeul, que descendent les illustres maisons des ô Briens, dont le chef aujourd'hui est Charles ô Brien, Lord Comte de Thomond, ci-devant appelé Lord Clare, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi très-Christien, & Colonel du régiment Irlandois de Clare, au service de Sa Majesté.

C H A P I T R E S E P T I E M E.

DOmnauld - Maglochluin survécut à Moriertach son rival ; quelques Annalistes l'ont mis dans le catalogue des Monarques, entr'autres Gillamadud Auteur ancien, & ô Duvegan, en quoi ils sont suivis par ô Clery, le Pere Colgan & autres ; le premier dit qu'il étoit associé à Moriertach, dans le gouvernement suprême ; il exigea des ôtages des Conaciens, des Midiens & autres peuples ; fit la guerre aux Danois de Fingall, & mit leur pays à contribution. Moriertach étoit cependant mieux connu des étrangers, sur-tout des Anglois ; il avoit un commerce établi avec ceux-ci, par des alliances & des mariages ; il signoit les postulations des Evêques de Dublin, de Waterford & de Limerick, qui alloient se faire sacrer par les Archevêques de Cantorbery, en dépit de la discipline de l'Eglise d'Irlande ; il étoit enfin en relation de lettres avec les prélats de Cantorbery : ce commerce avec les Anglois influa sans doute quelque tems après sur la prompte soumission de Domhnal-More ô Brien, Roi de Limerick envers Henri II. Quoi qu'il en soit, le peuple fut beaucoup harrassé par les guerres que ces Princes se faisoient ; & les efforts des Evêques & des Nobles pour appaiser leur différend, prouvent que leur autorité étoit égale, & que l'un regnoit souverainement dans le nord avec titre de Monarque, & l'autre dans le sud.

Domnald étoit un Prince magnifique ; il étoit charitable envers les pauvres , & libéral envers les riches ; se sentant prêt de mourir , il se retira dans l'Abbaye de Doire (Derry) Colum-Kill , où il mourut en 1121 le 4 des ides de Février , âgé de 73 ans (a).

L'Abbaye d'Erinach , autrement Carrig , dans la Dalaradie , aujourd'hui le Comté de Down , fut fondé en 1127 pour des Bénédictins , sous l'invocation de la sainte Vierge , par Magnellus-Mac-Kenleffe , & transférée après à Inis.

Quoique certains Auteurs fassent mention ici d'un interregne de quelques années , & que Wareus , qui en parle , ne décide rien là-dessus , il est toujours certain que Turlough-More ô Conchovair , autrement Terdelach ô Connor , fils de Roderic , Roi de la Conacie , fut le successeur des deux derniers Princes , dans le gouvernement suprême de l'Isle ; il étoit de la race de Heremon , & descendant au vingt-troisième degré d'Eocha XII , surnommé Moyveagon , Monarque de l'Isle , dans le quatrième siècle.

Les deux fils de ce Monarque , sçavoir Brian & Fiacra , avoient formé deux puissantes tribus dans la Conacie , nommées après eux les Hy-Brunes & les Hy-Fiacras , de Tir-Fiacra & de Tir-Amalgaid , autrement Tirawly : de ces deux tribus sortirent tous les Rois qui ont gouverné cette Province depuis le quatrième siècle jusqu'au douzième , mais principalement de la première , dont les ô Connors *Don* furent les chefs : cette tribu se nommoit aussi Clan-Murray ou Siol-Murray , de Muredach-Mullethan , un de ses chefs , & Roi de la Conacie dans le septième siècle.

Terdelach ô Connor , étant le plus puissant Prince de l'Irlande , lors de la vacance du trône , se fit reconnoître pour Monarque par sa faction jointe à une grande partie de l'Isle. Il entra deux fois à main armée dans la Momonie , pour forcer le peuple de cette Province , à lui rendre hommage ; il fut repoussé avec perte la première fois , ayant perdu , outre un grand nombre

(a) Domnaldus Lochlanni ex Ardgaro filio nepos, Rex Hiberniæ, Hibernorumque excellentissimus formæ præstantia, generis nobilitate, animi indole & in rebus agendis prosperitate, postquam multa munera egenis clementer, & potentibus liberaliter clar-

gitus fuerat, in roboreto divi Columbæ decessit, anno ætatis suæ septuagesimo tertio, & principatus in Hibernia vigesimo septimo. 4 idus Februarii. *Art. Sanct. Hib. ad 27 Mart. cap. 4. pag. 773.*

de ses meilleures troupes , ô Flaherty , Prince d'Iar-Connaught , avec plusieurs autres Seigneurs de distinction : mais il réussit mieux dans sa seconde expédition ; car il défit à la bataille de Moinmor , les Momoniens , en fit un grand carnage , & mit le reste en fuite avec Terdelach ô Brien leur Commandant , fils de Murgan , Roi de cette Province. Cette victoire lui valut la soumission de la Province , qu'il partagea entre Terdelach ô Brien & Dermot Mac-Carthy ; il donna au premier la partie septentrionale qui comprenoit le pays de Thuomond & de Limerick ; & au dernier la contrée de Cork , avec le reste de la Province , scituée au midi ; ayant reçu des otages de ces Princes , il marcha vers le nord , où il calma les troubles occasionnés par la révolte des Hy-Nialls septentrionaux , qui n'avoient pas encore reconnu sa souveraineté , & reçut l'hommage des ô Neills , des ô Donnels , & autres Princes & Seigneurs de cette Province. A son retour d'Ultonie , il rétablit les jeux de Tailton , interrompus depuis long-tems : ces jeux , institués pour l'exercice de la jeunesse , consistoient dans des courses à pied & à cheval , la lute , l'exercice des Gladiateurs , les Tournois ; on s'y exerçoit à sauter , à lancer des pierres & des javelots , & à faire toutes sortes d'évolutions militaires. L'émulation y étoit soutenue par des applaudissemens & des prix pour les vainqueurs. Ce Monarque fit réparer ensuite les grands chemins , & bâtir des ponts , dont deux sur le Shannon , l'un à Athlone , & l'autre à Athrochta , & celui de Dunleogha , sur la riviere Suck. Il fit enfin battre monnoie à Cluon-Mac-Noiks.

Terdelach ne fut pas moins recommandable par sa religion & sa piété , que par la sagesse de son gouvernement. Il fonda à Tuam en 1140 , un Prieuré , sous l'invocation de S. Jean - Baptiste , qu'il dotta libéralement en fonds de terre. Il donna aussi à l'Abbaye de Roscoman , une terre considérable , pour augmenter ses revenus. Il laissa par testament à différentes Eglises 65 onces d'or , 60 marcs d'argent , tous ses meubles avec ses coupes d'or & d'argent , ses pierres précieuses & autres joyaux.

Ce prince étoit ennemi implacable du crime : il fit mettre aux fers Roderic son fils , pour une faute qu'il avoit commise , & ne lui accorda sa liberté qu'après un an de prison , & sur les fréquentes sollicitations des Archevêques d'Ardmach , de Cashil , & des premiers d'entre le Clergé de son Royaume.

Les annales d'Irlande rapportent à ce regne la fondation de plu-

Bruodin. Pro-
pug. cathol. verit.
lib. 5. cap. 16.
pag. 934.

War. de antiq.
Hib. cap. 26.
Grat. Luc. c. 9.
Ogyg. part. 3.
cap. 94.

War. de antiq.
Hib. cap. 26.

seurs maisons religieuses, sçavoir le Monastère de S. Finbarry à Cork, fondé d'abord par ce Saint, & rétabli en 1134, sous l'invocation de S. Jean-Baptiste, pour des Chanoines réguliers, par Cormac-Mac-Carthy, Roi de Momonie, ou du moins de cette partie de la Province, qu'on nomme Desmond.

War. *Ibidem.*

Le Prieuré de S. Jean-Baptiste, fondé à Down, en 1138, par S. Malachie & Morgair.

Une Abbaye de Bénédictins à Dublin, fondée d'abord au dixième siècle par les Danois, sous l'invocation de la sainte Vierge, & réformée après en Bernardins, de l'Ordre de Cîteaux, en 1139.

Idem. ibid.
Allemand hist.
Monast. d'Ir. pag.
167.

Mell ou Mellifont, au territoire de Louth, étoit une célèbre Abbaye de l'Ordre de Cîteaux, du titre de Notre-Dame; elle étoit fille de l'Abbaye de Clairvaux, d'où S. Bernard y envoya des Moines, & leur donna pour premier Abbé le bienheureux Christian ô Conarchy, Irlandois de nation, & élève de l'Abbaye de Clairvaux, qui fut ensuite Evêque de Lismore, & Légat apostolique, après avoir été, comme le remarque S. Bernard, le premier Abbé de Cîteaux en Irlande. Cette Abbaye fut ensuite mere de la plupart des autres maisons de l'Ordre de Cîteaux d'Irlande, les premiers Moines en ayant été tirés: elle ressembloit parfaitement, dit-on, à la maison de Clairvaux, pour la situation & la construction du bâtiment; elle étoit si considérable, qu'elle étoit appelée par excellence *Monisther-Mor*, c'est-à-dire, le grand Monastère. Notre-Dame de Mellifont fut fondée long-tems avant l'arrivée des Anglois en Irlande, c'est-à-dire en 1140, par Donat ô Caruel, Prince d'Ergallie, dit Jungelin. Wareus place cette fondation en 1142: il y en a d'autres qui attribuent la fondation de cette maison à S. Malachie, Evêque de Down; ce qu'il y a de certain, c'est que ce Prince & le saint Prélat ont tous les deux contribué à cette fondation.

Lib. de notif.
Abbatia. Ord.
Cister.

War. *ibid.*
Allemand. *ibid.*
pag. 177.

A Beñiffe, sur la riviere Boyne, dans la Midie orientale, il y a une Abbaye du titre de Notre-Dame de la Béatitude, fille de Mellifont, fondée en 1146, par Murchard ô Melaghlin, Prince, ou selon le style de ce tems, Roi de la Midie. Les Chronologistes de l'Ordre de Cîteaux ne sont pas d'accord; touchant le tems de la fondation de cette Abbaye; les uns la placent en 1148, & les autres en 1151.

War. de antiq.
Hib. cap. 26.

Il y a eu dans la ville de Louth, un Monastère fondé pour des Chanoines réguliers, en 1148, par Donat ô Caruel, Prince d'Ergallie;

d'Ergallie ; & par Edan ô Kelly , Evêque de Clogher.

L'Abbaye de Baltinglas , *de valle salutis* , sur la riviere Slane , au territoire de Wicklow , fut fondée & dottée pour des Moines de l'Ordre de Cîteaux , en 1148 ou 1151 , par Dermod-Mac-Morrrough , Roi de la Lagenie.

War. *ibid.*
Allemand Monast. d'Ir. p. 165.

A Boyle , qui est un bourg sur la riviere Bouel , dans le pays de Roscoman , il y a eu une célèbre Abbaye du titre de Notre-Dame , fille de Mellifont , dont le premier Abbé fut Pierre ô Mordha. Cette Abbaye fut fondée d'abord à Grellechdine , en 1148 , transférée après à Dromconaid , & delà à Buin-Finng , & enfin à Boyle , en 1161.

War. *ibid.*
Allemand Hist. Monast. d'Ir. page 190.

Dermod-Mac-Morrrough , Roi de la Lagenie , fonda à Dublin en 1146 , une Abbaye nommée de la bienheureuse *Marie de Hoggis* , pour des Chanoines réguliers de S. Augustin , de la Congrégation particuliere d'Arouaise qui est une Abbaye au diocèse d'Arras , laquelle est chef de cette Congrégation , qui ne subsiste plus.

War. *ibid.*
Allemand *ibid.* pag. 341.

La fin du regne de Terdelach ô Connor , ne fut pas si heureuse ; Moriartach-Maglochluin , fils de Niall , & petit-fils de Loughlin , de qui il avoit pris son surnom , Prince des Hy-Nialls septentrionaux , étant devenu puissant , devint aussi un rival formidable au Monarque. Il lui fit souvent la guerre avec un succès inégal. Il affoiblit beaucoup sa puissance sans l'anéantir ; & la mort de ce Prince lui ouvrit enfin le chemin au trône. Le Pere Bruodine place la mort de Terdelach en 1144 , Keating en 1150 , Gratianus Lucius & ô Flaherty en 1156 , & Wareus en 1157 , à l'âge de 68 ans. Quoi qu'il en soit , il fut enterré à l'autel de S. Kiaran , dans la cathédrale de Cluan-Mac-Noisk , dont il avoit été bienfaiteur.

Moriartach n'ayant plus de compétiteurs , prit les rênes du gouvernement suprême. Ce Prince étoit belliqueux & habile politique. Il se soumit par les armes toutes les Provinces , & en tira des ôtages ; il fit des réglemens très-sages pour le gouvernement tant spirituel que temporel , comme il paroît par les fréquentes assemblées qui se tenoient sous son regne : il protégeoit beaucoup les Ecclésiastiques , qu'il rendoit les arbitres des affaires les plus importantes ; & on peut dire que ce Monarque étoit le plus absolu de ceux qui avoient pris cette qualité depuis le regne de Malachie II. Il eût encore été heureux pour ce Royaume , dit un Auteur moderne , si Moriartach eût fait accepter une loi , en faveur de la maison des Hy-Nialls , qui

Dissertation sur l'Hist. ancienne d'Ir. introd. page 35.

leur assura la succession à la couronne. Cette loi auroit mis fin aux factions causées par l'usurpation des Rois provinciaux , qui hâterent la ruine de la nation.

L'événement le plus remarquable arrivé du regne de ce Monarque, fut le Concile national de Kells; l'Eglise Romaine toujours attentive aux besoins des Eglises particulieres, n'oublia pas les démarches que S. Malachie avoit faites auprès du Pape Innocent II, pour le Pallium: elle n'ignoroit pas la commission que ce Saint avoit reçue à cet effet du Clergé d'Irlande, au Synode d'Holm-Patrick. Ce fut en conséquence que le Pape Eugene III envoya en Irlande en 1152 Jean Paparo, Prêtre Cardinal du titre de S. Laurent in Damaso, en qualité de Légat, avec quatre Palliums, pour être distribués aux quatre Archevêques d'Ardmach, de Dublin, de Cashil & de Tuam. Ce Légat assembla pour cet effet un Concile, où il présida conjointement avec Christian ô Conarchy, Evêque de Lismore, & Légat apostolique depuis la mort de S. Malachie. Les Auteurs ne sont pas d'accord touchant le lieu où se tint ce Concile; les uns prétendent que ce fut dans l'Abbaye de Mellifont; d'autres disent, & c'est le sentiment le plus reçu, que ce fut à Kenanus, par corruption Kells, ancienne ville dans la Midie; cette assemblée qui se tint au mois de Mars, fut nombreuse & brillante. Les Evêques qui assistèrent à ce Concile, furent:

Keat. Hist. Liv. 2.
War. de antiq.
Hib. cap. 16.

Giolla-Christ: (Christian) ô Conarchy, Evêque de Lismore ;
& Légat.

Giolla-Mac-Liah (Gelasius) Primat d'Irlande.

Domnald ô Lonargain, Archevêque de Momonie, c'est-à-dire de Cashil.

Æda ou Hugue ô Hossin, Archevêque de Conacie, c'est-à-dire Tuam.

Greri ou Gregoire, Archevêque de Dublin.

Giolla-na-Noemh, Evêque de Glendaloch.

Dungal ô Cellaid, Evêque de Leighlin.

Tuistius, Evêque de Waterford.

Domnald ô Fogertaic, Evêque d'Offory.

Find-Mac-Tiarcain, Evêque de Kildare.

Giolla-Ancomdeh (Deicola) ô Ardmail, Evêque d'Emly.

Giolla-Æda ô Mugin (ou ô Heyn) Evêque de Cork.

Mac-Ronan, autrement Maol-Breanuin ô Ruanain, Evêque de Kerry, c'est-à-dire Ardfert.

Torgesius, Evêque de Limmerick.

Muirchertach ô Melider, Evêque de Cluain-Mac-Noisk.

Mæliosâ ô Conachtain, Evêque d'Oirthir-Conacht, c'est-à-dire Roscoman.

O Ruadan, Evêque de Luigni, c'est-à-dire Achonry.

Macraith ô Morain, Evêque de Conmacne (Ardagh).

Ethru ô Miadachain, Evêque de Cluanairard, c'est-à-dire Clonard.

Tuathal ô Connachtaig, Evêque de Huambruain ou Enagh-dune.

Muirideach ô Cobthaig, Evêque de Kineal-Eogain, aujourd'hui Derry.

Mœlpadruic ô Beanain, Evêque de Dailaraid, c'est-à-dire Connor.

Mœliosâ-Mac-Inclericuir, Evêque d'Ullagh (Down).

Dans ce Concile on érigea en métropole les Evêchés de Dublin, de Cashil, & de Tuam. Ardmach avoit joui de ce privilège depuis le commencement : le Cardinal Légat leur distribua les quatre Palliums, dont il étoit chargé par le Pape. On assigna à chacune de ces métropoles un certain nombre de suffragans ; on y fit des reglemens contre la simonie & l'usure, & on y ordonna, par autorité apostolique, le payement de la dîme, comme il paroît par un acte, extrait du livre de Cluain-Ednach, ancien Monastère du diocèse de Leighlin, au territoire de Leix, à présent paroisse de Clonenagh, près Mountrath (a).

Le Primat assembla en 1157 dans l'Abaye de Mellifont, un Synode composé de dix-sept Evêques, sans compter le Légat qui y présida, & le Primat qui en fit la convocation. Ce Synode paroît être une prorogation de celui de Kells. Il y a apparence que Keating & les autres Auteurs qui placent ce dernier en 1157, confondent l'un avec l'autre : ce Synode fut honoré de la pré-

(a) Anno millesimo centesimo quinquagesimo septimo ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi bissextili nobile concilium in vernali tempore apud Ceanannus celebratum fuit ; in quo præsidens Dominus Joannes Cardinalis Præbyter beati Laurentii inter viginti duos Episcopos, & quinque electos, & inter tot Abbates & Priores ex parte beatorum Apostolorum Petri & Pauli & Domini Apostolici Eugenii, Simoniam &

usuras omnibus modis extirpavit, & damnavit, & decimas dandas apostolicâ auctoritate præcepit. Quatuor Pallia quatuor Archiepiscopis Hiberniæ, Dublinensi, Tuamensi, Casselensi, & Ardmachano tradidit. Insuper Ardmachanum Episcopum in Primate super alios prout decuit ordinavit : qui etiam Cardinalis Joannes protinus post peractum Concilium iter arripuit, & nono kalendas Aprilis transfretavit.

sence de Moriertach-Maglochluin le Monarque; Eochaid, Roi d'Ulidia, Tiernan ô Rourke, Prince de Brefny & ô Caruel, Prince d'Ergall y assisterent aussi. Le principal sujet de cette assemblée fut l'excommunication & le détronement de Dunchad ô Melaghlin, Roi de la Midie, & l'adoption de son frere Dermot, qu'on substitua à sa place. On ne sçait pas trop quel fut le crime qui lui attira ce malheur. Il est rapporté seulement dans quelques annales que « le maudit athée fut excommunié, pour » avoir deshonoré le Comarb, c'est-à-dire le Primat, le bâton » de Jesus, & tout le Clergé; » on consacra solennellement pendant ce Synode l'Eglise de cette Abbaye, & les Princes lui firent de grandes largesses : le Monarque fit présent de 140 bœufs & 60 onces d'or, & d'une terre près de Drogheda, nommé Finnabhuair Naningean. ô Caruel donna 60 onces d'or; & l'épouse de Tiernan ô Rourke, fille d'ô Melaghlin, Prince de la Midie, donna 60 onces d'or avec un calice d'or pour le maître autel, & des ornemens pour les neufs autres autels de cette Eglise.

Notre Prélat zélé & infatigable, lorsqu'il s'agissoit de la gloire de Dieu & du salut du prochain, convoqua en 1158 un Synode à Brighthaig, au territoire de Leogaire dans la Midie, qui fut composé de vingt-cinq Evêques, présidés par Christian ô Conarchy, Evêque de Lismore & Légat. La violence que souffrirent les Evêques de la Conacie, qui étoient en chemin pour y venir, de la part d'une bande de soldats, qui tuèrent deux de leurs gens, les obligea de reprendre le chemin de leur Province. On fit dans ce Synode des reglemens, qui avoient pour objet la réforme des mœurs & le rétablissement de la discipline ecclésiastique; on érigea en Cathédrale l'Abbaye de Derry, dont Flathbert, alors Abbé, fut le premier Evêque; il fut aussi nommé par le Synode Prefet général de toutes les Abbayes d'Irlande (a).

Il y a eu plusieurs Monastères, tant d'hommes que de femmes, fondés sous ce regne : en voici le détail :

(a) Synodus per Clerum Hiberniæ congregata fuit apud Brighthaigh in regione de Leogaire; in qua presente Legato interfuerunt viginti quinque Episcopi, pro ecclesiasticâ disciplinâ, & moribus in melius commutandis: in hac Synodo Ardmachanus & Clerus Hiberniæ communi concilio decreverunt cathedram Episcopalem, ad instar aliorum Episcoporum dandam esse Comorbano (id est successori) S. Columbæ-Kille, Flathberto

ô Brolchan, & insuper supremam præfecturam supra omnes totius Hiberniæ Abbatias. Episcopi autem Connaciæ tum non aderant: nam venientes ad hanc Synodum, postquam relicta Ecclesia de Cluin-Mac-Nois, essent in via spoliati erant, duobus ex ipsorum comitatu interfectis prope Cluaniam per satellites Diermitil ô Mœlechlunn Regis Midie; & hinc domum reversi sunt. *Annal. Hib. apud Colg. ad 28 Mart. viz. S. Glas.*

L'Abbaye de Shroule, nommée Notre-Dame de la *Bénédiction-Dieu*, ou du *Fleuve-Dieu*, fut fondée en 1150, pour des Moines Bernardins, par ô Ferral, chef de la noble tribu des ô Ferralls d'Analie, aujourd'hui le Comté de Longford. Jungelin n'en marque la fondation qu'en 1200, & dit que cette maison étoit fille de Mellifont.

War. de antiq.
Hibern. cap. 26.
Allemand hist.
Monaf. d'Ir. page
180.

Dans la ville d'Athlone, il y a eu l'abbaye de S. Pierre ou de l'Innocence ; Wareus dit que cette Abbaye avoit deux titres, celui de S. Pierre & celui de S. Benoît. Les uns prétendent que cette maison étoit de l'Ordre de S. Benoît ; d'autres au contraire soutiennent qu'elle étoit de celui de Cîteaux. Jungelin appelle cette Abbaye d'Athlone, *Bénédiction-Dieu*, & dit qu'elle fut fondée l'an 1150 en l'honneur de S. Pierre & de S. Benoît, & qu'elle étoit située dans cette partie de la ville qui étoit dans le Comté de Roscoman.

Wareus. *Ibid.*
Allemand *ibid.*
pag. 190.

L'Abbaye de Nenay, au Comté de Limmerick, nommée autrement, *de Magio*, parce qu'elle étoit bâtie sur la riviere de Magie, fut fondée en 1148, par un ô Brien, Roi de Limmerick, pour des Moines de l'Ordre de Cîteaux, sous l'invocation de la sainte Vierge. Cette Abbaye étoit fille de Mellifont ; elle fut à son tour mere de plusieurs autres. Jungelin en met la fondation en 1151 : cette maison se nommoit en langue Irlandoise Monastère na-Maigghe.

War. *ibid.*
Allemand *ibid.*
page 184.

O Dorney, auprès de la ville d'Ardfert, au Comté de Kerry, nommée autrement l'Abbaye de Kyrie Eleison, de l'Ordre de Cîteaux, & fille de l'Abbaye de Nenay, fut fondée en 1154. Christian, qui a été un des plus célèbres Evêques de Lismore, & Légat apostolique en Irlande, a été enterré dans cette Abbaye en 1186.

Wareus *ibid.*
Allemand *ibid.*
page 183.

L'Abbaye nommée Notre-Dame de Verdbois, ou S. Patrice de Verdbois, *de viridi ligno*, dans la ville de Newrie, au Comté de Down, fut fondée par Moriartach-Maglochluin, Monarque d'Irlande, en 1153, pour des Moines de l'Ordre de Cîteaux ; quelques-uns, dit Wareus, attribuent mal-à-propos cette fondation à S. Malachie, mort quelques années auparavant.

Idem, page 194.

L'Abbaye de Ferns, sous le titre de la sainte Vierge, au pays de Wexford, fut fondée en 1158, pour des Chanoines réguliers de l'Ordre de S. Augustin, par Dermot-Mac-Murough, Roi de la Lagénie.

Wareus *ibid.*

Le Prieuré des Chanoinesses de Kilclehin ou de *Bello-Portu*,

Wareus *ibid.*
Allemand *ibid.*
page 342.

beau port sur la rivière Sure, au territoire de Kilkenny, presque vis-à-vis de Waterford, fut fondé en 1151 par Dermot-Mac-Murrough, Roi de la Lagenie. Ce Prieuré dépendoit de l'Abbaye de Hoggis de Dublin, dont nous avons parlé. Ce Roi fonda aussi à Athaddy, au pays de Carlow, un Monastère de Chanoinesses, qui étoient filles de l'Abbaye de Hoggis.

Il y a eu à Clonard dans la Midie, un Monastère de Religieuses de l'Ordre de S. Augustin, qui fut dôté par ô Melahglin, Prince de la Midie, & confirmé dans ses possessions par le Pape Celestin III, en 1195.

Wareus *ibid.*
Allemand *ibid.*
page 349.

Le Monastère de Termon-Fechin, au territoire de Louth; fut fondé dans le même siècle, on n'en sçait pas précisément la date, par la noble famille des Mac-Mahons de Monaghan, autrement Uriel, pour des Religieuses de la regle de S. Augustin. Cette fondation fut confirmée en 1195 par le Pape Celestin III.

Act. Sanct. Hib:
vit. S. Glas. ad
28 Mart. cap. 15.
& seq.

Gelase, Primat d'Irlande, assembla encore sous ce regne en 1162, un Synode de vingt-six Evêques à Cleonad, au diocèse de Kildare, où il fut statué entr'autres choses, que pour être admis à professer la théologie dans une école publique, il falloit être élève de l'Université d'Ardmach. Ce Prélat convoqua sous le regne suivant un autre Synode à Athboy dans la Midie, composé du Clergé & des Princes de Leth-Cuin, où assista Roderick ô Connor, Roi de la Conâcie & Monarque d'Irlande : toutes ces assemblées avoient pour objet le gouvernement spirituel de l'Eglise, & la tranquillité de l'Etat.

On place sous ce regne, sçavoir, à l'année 1155, une fameuse bulle attribuée à Adrien IV, par laquelle ce Pontife transfere à Henri II, Roi d'Angleterre, la souveraineté d'Irlande. Je la rapporte ici, afin qu'on soit en état d'en juger.

*Adrianus Episcopus, servus servorum Dei, charissimo in Christo
filio illustri Anglorum Regi salutem & apostolicam
benedictionem.*

« Laudabiliter & satis fructuosè de glorioso nomine propa-
gando in terris, & æternæ felicitatis præmio cumulando in cœ-
lis, tua magnificentia cogitat, dum ad dilatandos Ecclesiæ ter-
minos, ad declarandum indoctis, & rudibus populis christianæ
fidei veritatem & vitiorum plantaria de agro Dominico extir-
panda, sicut catholicus Princeps intendis, & ad id convenien-

• tius exequendum, consilium apostolicæ Sedis exigis, & favo-
 • rem, in quo factò quanto altiori consilio, & majori discretione
 • procedis, tanto in eo feliciorum progressum te (præstante Do-
 • mino) confidimus habiturum, eo quod ad bonum exitum sem-
 • per & finem solent attingere, quæ de ardore fidei & religionis
 • amore principium acceperunt. Sane Hiberniam & omnes in-
 • sulas, quibus sol justitiæ Christus illuxit, & quæ documenta fidei
 • christianæ ceperunt, ad jus beati Petri, & sacrosanctæ Ro-
 • manæ Ecclesiæ (quod tua etiam nobilitas recognoscit) non est
 • dubium pertinere, unde tanto in eis libentius plantationem fide-
 • lem, & germen gratum Deo inferimus, quanto id à nobis in-
 • terno examine districtius prospicimus exigendum. Significasti
 • quidem nobis (fidei in Christo charissime) te Hiberniæ insulam,
 • ad subdendum illum populum legibus, & vitiorum plantaria
 • inde extirpanda, velle intrare : & de singulis domibus annuam
 • unius denarii, beato Petro velle solvere pensionem, & jura
 • Ecclesiarum illius, terræ illibata, & integra conservare : nos ita-
 • que pium & laudabile desiderium tuum cum favore congruo
 • prosequentes, & petitioni tuæ benignum impendentes assensum
 • gratum & acceptum habemus, ut (pro dilatandis Ecclesiæ ter-
 • minis, pro vitiorum restringendo decursu, pro corrigendis mori-
 • bus, & virtutibus inferendis, pro christianæ religionis augmento)
 • insulam illam ingrediaris & quæ ad honorem Dei, & salutem
 • illius terræ spectaverint exequaris ; & illius terræ populus ho-
 • norifice te recipiat, & sicut dominum veneretur : jure nimi-
 • rum Ecclesiarum illibato, & integro permanente, & salvâ bea-
 • to Petro, & sacrosanctâ Romanâ Ecclesiâ de singulis domibus
 • annua unius denarii pensione. Si ergo quod concepisti animo ef-
 • fectu duxeris prosequente complendum, stude gentem illam bo-
 • nis moribus informare ; & agas (tam per te quam per illos quos
 • ad hoc fide, verbo, & vita idoneos esse perspexeris) ut decore-
 • tur ibi Ecclesia, plantetur & crescat fidei christianæ religio,
 • & ad honorem Dei, & salutem pertinet animarum, per te aliter
 • ordinentur ut à Deo sempiternæ mercedis cumulum consequi
 • merearis, & in terris gloriosum nomen valeas in sæculis obti-
 • nere. Datum Romæ, &c. »

Voilà un arrêt prononcé contre l'Irlande, par lequel le droit
 des gens & les loix les plus sacrées sont violées, sous le spé-
 cieux prétexte de religion & de réformation des mœurs. Les
 Irlandois ne doivent plus avoir une patrie : cette nation qui n'a-

Cambres. Everf.
 cap. 22.

Nubigenf. de
rebus Anglic. lib.
2. cap. 16.

voit jamais subi un joug étranger , *nunquam externæ subjacuit aitioni* , est condamnée , sans être entendue , à perdre sa liberté. Mais peut-on soupçonner le Vicaire de Jesus-Christ d'une injustice si criante ? Peut-on le croire capable d'avoir dicté une Bulle qui a bouleversé toute une nation , qui a dépouillé de leurs patrimoines tant d'anciens propriétaires , qui a tant fait répandre de sang , & qui a été cause enfin de la ruine de la Religion dans cette Île ? C'est une chose inconcevable.

Propug. cathol.
verit. lib. 5. cap.
17.

En effet , si l'on considère les circonstances & les motifs de cette Bulle , elle a tous les caractères d'une Bulle supposée sous le nom emprunté d'Adrien IV : elle est rapportée dans Baronius sans date d'année ni de jour , ce qui la rend très-suspecte ; elle est restée dix-sept ans sans voir le jour : elle fut fabriquée , dit-on , en 1155 , & ne fut rendu publique qu'en 1172. Nicolas Trivet en attribue la cause à l'opposition que la mere de Henri y avoit apportée. Le Roi , dit-il , ayant assemblé à Winton son Parlement vers la fête de S. Michel , proposa aux Seigneurs la conquête de l'Irlande ; mais comme cela déplaisoit à l'Imperatrice sa mere , il remit l'entreprise à un autre tems.

Uffer. Epist.
Hib. syllog. epist.
46.

On ne tire pas grand avantage en faveur de cette Bulle de l'autorité de Jean de Salisbury , depuis Evêque de Chartres , dans son traité de *nugis curialibus* : on fait dire à cet Ecrivain , à la fin du dernier Chapitre de son quatrième livre , que « le Pape Adrien » avoit accordé l'Irlande à sa priere au Roi Henri , pour être possédée par lui à titre d'hérédité , parce que toutes les Isles appartenoient à l'Eglise Romaine , par la concession de l'Empereur Constantin le Grand. » Mais les sçavans regardent cette tirade comme une addition faite à ce Chapitre par une main étrangère ; parce que cet Auteur , en parlant expressément dans les livres six & huit de sa visite au saint Pere à Benevent , où il étoit resté trois mois auprès de lui , rapporte les différentes conversations qu'il eut avec sa Sainteté jusqu'aux moindres circonstances , sans cependant dire un seul mot de la Bulle en question. L'affaire étoit pourtant d'une assez grande importance , & c'étoit naturellement là l'occasion d'en parler. Aussi Pierre de Blois , panégyriste zélé de ce Prélat , & qui a publié ses louanges dans différentes Epîtres , n'en fait aucune mention.

On sçait d'ailleurs que le Roi Henri , qui avoit trouvé des satellites assez dévoués pour le venger du saint Prélat de Cantorbéry , ne manquoit pas de plumes vénales , pour faire des additions

&

& des retranchemens dans les écrits du tems, afin de revêtir d'une apparence de réalité un diplôme si nécessaire pour justifier sa conduite. Auresse ; il paroît que Salisbury avoit fait le voyage d'Italie de son chef & par curiosité, pour visiter Adrien son concitoyen, mais sans aucune commission de la part du Roi d'Angleterre ; puisque la Bulle, selon Matthieu de Westminster, fut le fruit d'une ambassade solennelle que Henri avoit envoyée au Pape ; quoiqu'à dire ce que j'en pense, cette circonstance paroît être une nouvelle fable ajoutée à la premiere ; car il est le premier qui parle de cette ambassade, & cela deux siècles après. Le silence que Nubrigensis auteur Anglois contemporain, garde touchant cette ambassade & la Bulle qu'on prétend en avoir été le fruit, est un argument, qui, quoique négatif, mérite quelque attention : cet Auteur zélé pour la gloire de Henri II & de sa nation, commence sa narration, en disant que les Anglois étoient entrés militairement en Irlande, & que leurs forces s'étant augmentées, ils en subjuguèrent une bonne partie (a). Il ne dit pas un mot d'aucune Bulle accordée par des Papes : est-il probable qu'il eût oublié de faire mention d'une circonstance si nécessaire pour donner quelque couleur de justice à la conduite irrégulière de sa nation ? Je ne le pense pas. Quoi qu'il en soit, on peut dire, que jamais Pape, ni avant, ni depuis Adrien IV, n'a puni si sévèrement une nation sans l'avoir mérité. On a vû des exemples de quelques Papes, qui ont employé les armes spirituelles contre des têtes couronnées ; on a vu des excommunications lancées contre des Empereurs & des Rois, & des interdicts prononcés contre leurs Etats, pour crimes d'hérésie ou autres causes ; mais on voit ici l'Irlande innocente, livrée à des tyrans sans avoir été citée devant aucun tribunal, ni convaincue d'aucun crime.

Si on regarde la Bulle comme l'ouvrage d'Adrien IV, cela offre à notre considération deux objets importans ; le premier est le droit réel ou prétendu des Papes de disposer des couronnes & des Royaumes ; le second regarde les motifs de la Bulle, c'est-à-dire, l'exposé vrai ou faux, que Henri II avoit fait au Pape de l'état actuel de la religion en Irlande, sur lequel la concession de la Bulle est fondée. Dans le premier, il n'est pas question de

(a) *Iisdem temporibus Angli sub specie militantium Hiberniæ insulæ irrepserunt, eandem postea crescentibus viribus invasuri, & partem ejus non modicam armis subactam possessuri. Nubrig. de reb. Anglic. lib. 2. cap. 26.*

la puissance spirituelle du successeur de S. Pierre : tout Chrétien catholique le reconnoît pour le Vicaire de Jesus-Christ sur terre, & le Chef visible de son Eglise ; il n'est question que de sçavoir si son pouvoir s'étend également sur le temporel & sur le spirituel ; ou pour m'expliquer avec les écoles, s'il a reçu de Dieu les deux glaives. Je n'entrerai pas dans cette question, qui appartient plutôt à la théologie qu'à l'histoire, & qui a été déjà si souvent décidée ; cette digression seroit peu utile à mon objet, d'autant que la Bulle ne parle que des Isles ; mais je ne vois pas pourquoi une Isle ou un Royaume enfermé dans l'Océan, doit appartenir au saint Siège, comme il est exprimé dans la Bulle, plutôt que les Royaumes du continent, à moins qu'on ne me dise qu'il tient la souveraineté de toutes les Isles de la libéralité de l'Empereur Constantin le Grand : à quoi je réponds que l'Irlande, qui n'avoit jamais obéi aux Romains (a), ne pouvoit être de ce nombre ; par conséquent, cette prétention par rapport à l'Irlande, est frivole, & la concession faite en conséquence est injuste. Cette prétention pourroit avoir plus de fondement par rapport à la grande Bretagne, qui obéissoit aux Romains avant & après le regne de Constantin ; cependant les Rois d'Angleterre n'ont jamais entendu tenir leur souveraineté du saint Siège.

De schism. anglican. lib. 1. pag. 163.

L'autorité de Sanderus n'est pas d'un grand poids pour la prétendue juridiction des Papes sur le Royaume d'Irlande, lorsqu'il dit que les Irlandois, en recevant l'Evangile, s'étoient soumis avec tout ce qu'ils possédoient à l'Empire des Papes, sans reconnoître d'autres Princes suprêmes, jusqu'au tems des Anglois, que les souverains Pontifes.

Il paroît que cet Ecrivain n'avoit pas consulté le pseautier de Cashil, ni les autres annales de cette nation, auxquelles on doit se rapporter pour ce qui la concerne ; ces annales nous présentent une succession non interrompue de Monarques dans cette Isle, depuis Irial jusqu'au tems de S. Patrice, & depuis cet Apôtre, jusqu'à l'arrivée des Anglois, sans parler d'aucune juridiction temporelle des Papes. Ranulph Higden, Bénédictin Anglois, & historiographe du quatorzième siècle, nous donne expressé-

(a) Gens igitur Hibernica à primo adventus sui tempore, & à primi illius Herimonis regno usque ad Gurmundi & Turgesii tempora (quibus & turbata quies, & interrupta aliquandiu fuit ejus tranquillitas) ite-

rumque ab eorum obitu usque ad hæc nostra tempora ab omni alienarum gentium incursu, libera mansit & inconcussa. *Gerald. Cambrensis. Topograph. Hib. cap. 31.*

ment dans son livre intitulé *Polychronicon*, le nombre de Rois qui avoient régné dans cette Île, depuis S. Patrice jusqu'à l'invasion des Anglois. « Depuis S. Patrice, dit-il, jusqu'au regne de » Feidlim & au tems de Turgesius, chef des Danois, » l'Irlande fut gouvernée pendant l'espace de 400 ans par trente-trois Rois : & depuis cette époque jusqu'au regne de Roderick, dernier Monarque de cette Île, il y en eut dix-sept (a) : la royauté & la succession des Monarques en Irlande furent reconnues par les Anglois, à la fin du onzième & au commencement du douzième siècle, quelques années avant que la Bulle fut forgée. On nous a conservé les lettres des Prélats de Cantorbery aux Rois d'Irlande; sçavoir, celle de Lanfranc à Terdelach, *magnifique Roi d'Irlande*, & celle d'Anselme au *glorieux Moriartach* (b). Guillaume le Roux, Roi d'Angleterre, envoya demander à Terdelach, Monarque d'Irlande, qu'on lui permît des coupes de bois chez lui, pour le bâtiment de Westminster. Henri I, dans sa lettre à Radulph, Archevêque de Cantorbery, qui est la quarante-unième des Epîtres rapportées par Usserius, paroît faire grand cas de la recommandation du Roi d'Irlande, en faveur de Gregoire, qui devoit être consacré Evêque (c).

Sanderus pêche grossièrement dans ce même livre, non-seulement contre la vérité historique, mais encore contre la chronologie. Il dit que Henri II, avec les siens, sçavoir Robert, Fits-Stephen, & le Comte de Chepstow, s'étant rendus maîtres par les armes de quelques places dans cette Île; les Evêques, quelques-uns d'entre les Princes, & une grande partie du peuple avoient supplié le Pape Adrien d'accorder à Henri la souveraineté d'Irlande, pour mettre fin aux séditions & aux abus qui naissoient de la multitude de leurs Roitelets.

(a) Ab adventu sancti Patricii usque ad Feidlimidii Regis tempora triginta tres Reges per quadringentos annos in Hibernia regnaverunt; tempore autem Feidlimidii, Norveccienfes duce Turgesio terram hanc occuparunt... à tempore Turgesii usque ad ultimum Monarchum Rodericum Conaciar Regem decem & septem Reges in Hibernia regnaverunt.

(b) Lanfrancus peccator & indignus sanctæ Dorobernensis Ecclesiæ Archiepiscopus, magnifico Hiberniæ Regi Terdelvaco benedictionem cum servitio & orationibus *Usser. epist. Hib. syllog. epist. 27.*

Muriardacho glorioso gratiâ Dei Regi

Hiberniæ, Anselmus servus Ecclesiæ Cantuariensis salutem cum orationibus, & Dei misericordia Regi & proregi. *Ibid. epist. 35.*

(c) Henricus Rex Angliæ, Radulpho Cantuariensi Archiepiscopo salutem. Mandavit mihi Rex Hiberniæ per breve suum, & Burgenfes Dublinæ, quod eligerunt hunc Gregorium in Episcopum, & eum tibi mittunt consecrandum: unde tibi mando, ut petitioni eorum satisfaciens, ejus consecrationem sine dilatione expleas, teste Radulpho Cancellario apud Windelsor. *Usser. ibid. epist. 41.*

Adrien IV fut élu le 3 Décembre 1154, il tint le saint Siège quatre ans huit mois & vingt-neuf jours; il mourut par conséquent le 1 Septembre 1159. Selon les Auteurs les plus accrédités des deux nations, le premier aventurier Anglois qui aborda en Irlande, sous le titre d'allié du Roi de la Lagénie, fut Robert Fitz-Stephen. On place son arrivée dans cette Isle à l'année 1169; il fut suivi quelque tems après par Richard de Chepstow, & en 1172 par Henri II; ainsi il faudroit placer cette prétendue adresse du Clergé & du peuple d'Irlande à Adrien IV, au moins 12 ans après la mort de ce Pape, ce qui ne se rapporte pas au calcul de Sanderus.

Les Auteurs Anglois nous présentent encore une Bulle d'Alexandre III, qui confirme celle d'Adrien, & qui paroît être de même fabrique : la voici.

Alexander Episcopus servus servorum Dei, charissimo in Christo filio, illustri Anglorum Regi, salutem & apostolicam benedictionem.

« Quoniam ea quæ à decessoribus nostris rationabiliter indulta
 » noscuntur, perpetuâ merentur stabilitate firmari; venerabilis
 » Adriani Papæ vestigiis inhærentes, nostrique desiderii fructum
 » attendentes concessionem ejusdem super Hibernici Regni Do-
 » minio vobis indulto (salva beato Petro & sanctæ Romanæ
 » Ecclesiæ, sicut in Anglia, sic etiam in Hiberniâ, de singulis
 » domibus annua unius denarii pensione) ratam habemus, & con-
 » firmamus quatenus eliminatis terræ ipsius spurcitiis, barbara
 » natio, quæ christiano censetur nomine, vestra indulgentiâ mo-
 » rum induat venustatem, & redacta in formam hætenus in-
 » formi finium illorum Ecclesiâ, gens ea per vos christianæ pro-
 » fessionis nomen cum effectu de cætero consequatur.

Si on compare cette Bulle & la précédente avec le traité de l'Irlande conquise, composé dans le même tems par Giraldus Cambrensis, on trouvera dans ces ouvrages une grande conformité de style; & s'ils ne sont pas du même ouvrier, ils paroissent du moins faits pour se soutenir mutuellement, & se donner réciproquement du crédit dans le public.

Hiber. expug.
lib. 1. cap. 34.

Giraldus Cambrensis rapporte les motifs de cette Bulle. « L'an
 » de l'Incarnation de notre Seigneur 1172, dit-il, Christian, Evê-
 » que de Lismore, & Légat du S. Siège; Donat, Archevêque

de Cashil ; Laurent, Archevêque de Dublin, & Catholic, Archevêque de Tuam, avec leurs suffragans, un grand nombre d'Abbés, d'Archidiacres, de Prieurs, de Doyens, & autres Prélats de l'Eglise d'Irlande, célébrèrent un Concile dans la ville de Cashil, par ordre de Henri, où après un examen sévère de la grossiereté des mœurs de cette nation, on dressa un écrit qui fut scellé du sceau du Légat, pour être envoyé en cour de Rome, sur lequel Alexandre, alors Pape, accorda à Henri la souveraineté d'Irlande, à la charge d'y cultiver la foi & la discipline ecclésiastique, selon le rit de l'Eglise Anglicane. »

Je me contente de faire ici quelques remarques sur le Concile de Cashil, & les dispositions de la cour de Rome, par rapport au Roi d'Angleterre. J'examinerai en son lieu l'imputation d'irrégion & de grossiereté, dont cette nation est flétrie.

Il n'est fait mention d'aucuns Evêques ou docteurs Anglois, qui ayent assisté au Concile de Cashil ; il étoit composé de Prélats tous Irlandois, sçavoir des Archevêques de Lagenie, de Momonie & de Conacie, avec leurs suffragans & un grand nombre de Prélats subalternes, ce qui faisoit les trois quarts de l'Eglise d'Irlande. S. Gelase, le Primat, n'y est pas compris ; ce fut à ces Peres que Henri confia l'ouvrage de la réforme de leurs compatriotes. Il n'eut pas besoin d'y mener d'autres prédicateurs.

Comment peut-on concilier le grand dérangement qu'on suppose dans la religion & dans les mœurs de ce peuple, avec le zèle que les Peres de ce Concile ont fait paroître pour la réforme de l'une & de l'autre ? Que dis-je, avec la persuasion de Henri II lui-même, que ces Ecclésiastiques avoient des lumieres assez vives, & un zèle assez pur pour faire eux seuls la réformation, puisqu'on ne voit pas qu'il employe à cette sainte œuvre aucun Docteur étranger ? Peut-on supposer que ce zèle étoit comme un accès de fièvre qui les avoit saisis dans le moment de leur assemblée à Cashil, & qui s'éteignit le moment d'après ? Ne doit pas plutôt présumer qu'ils prêchoient & enseignoient chacun dans son Eglise ; que les ouailles écoutoient la voix de leurs Pasteurs, sur-tout chez un peuple docile où les Ecclésiastiques étoient en grande vénération. La religion se cultive par la prédication ; les Evêques & les autres Pasteurs d'Irlande étoient maîtres de cette voie, sans avoir besoin d'une mission extraordinaire du Pape ni d'un Roi étranger. Ainsi il n'est pas proba-

ble que les Peres de ce Concile , en les supposant libres ; se fussent donné des chaînes sous le spécieux prétexte de la propagation de la foi , ni qu'ils se fussent soumis , par un acte public , à des Princes étrangers , au préjudice de leurs Princes légitimes , d'autant qu'un pareil acte n'étoit pas de leur compétence.

La Bulle d'Alexandre III doit paroître un paradoxe à tous ceux qui examinent de près les mœurs de Henri , & sa conduite vis-à-vis la Cour de Rome. Un mauvais Chretien fait un mauvais Apôtre. Quel étoit Henri II ? un homme qui dans sa conduite particuliere manquoit aux devoirs essentiels de la religion , souvent même à ceux de la nature ; superstitieux , on le voyoit , sous le voile de la religion , allier les pratiques les plus saintes aux désordres les plus affreux ; infidèle dans ses paroles , il rompoit au gré de son intérêt les traités les plus solennels jurés avec le Roi de France ; intéressé , il comptoit pour rien les sentimens , quand leur sacrifice lui promettoit quelque utilité. On sçait qu'il épousa sans scrupule Eleonore d'Aquitaine , si célèbre par ses débauches , & flétrie par la répudiation que venoit d'en faire Louis VII ; ingrat , il retint dans les fers cette même femme , qui venoit de lui donner en dot un quart de la France ; mauvais pere , il se brouilla avec tous ses enfans , & s'attira des guerres de tous côtés ; mauvais Roi , il tyrannisoit la noblesse , & se plaisoit à confondre tous ses droits ; ennemi juré des Papes comme ses prédécesseurs , il attaquoit leurs droits , persécutoit leurs partisans , renvoyoit avec mépris leurs Légats , empiétoit sur les privilèges & immunités de l'Eglise , & se plaisoit à en soutenir les plus injustes usurpateurs : c'est ce qui fut cause du martyre de saint Thomas de Cantorbéry. Ses débauches enfin sont avouées de tous les Historiens. Personne n'ignore qu'il les poussa jusqu'à séduire la jeune Alix , fiancée avec Richard son fils , & que cet amour aussi opiniâtre qu'insensé & criminel lui occasionna tous les malheurs qui troublerent la fin de ses jours. Voilà donc l'Apôtre , voilà le réformateur que le saint Siège auroit choisi pour convertir l'Irlande ! Nous n'invoquons point ici des témoins suspect. Cambrensis lui-même , dont on refute d'ailleurs les opinions , est le premier à convenir des désordres de Henri II , lui qui le connoissoit si bien , qui étoit son ami , son favori ; c'est lui qui nous fait ce portrait de ses mœurs (a).

Baker. Chron.
d'Anglet. vie de
Henri II.

Harfsfeld. sc.
culo 12 cap. 5.

(a) Non tam devotioni deditus quam nationi ; publicis legitimi fœderis violator ; verbi plerumque spontaneus transgressor : nam quoties in arctum devenerat , de dicto

Sa conduite vis-à-vis d'Alexandre III ne forme pas une présomption favorable à la Bulle attribuée à ce Pape : il promet obéissance en 1159 à Octavian l'anti-Pape, & en 1166 à Guido son successeur. En 1164 il donna, dit Roger Hoveden Auteur Anglois contemporain, un arrêt injurieux & exécration contre le Pape Alexandre, *Henricus Rex fecit grave edictum & execrabile contra Alexandrum Papam; &c.* Il fit cette même année des loix, par lesquelles il défendit sous de grosses peines de rendre aucune obéissance au souverain Pontife, ni à ses censures; ce qui donna occasion aux plaintes que le Pape en fit dans une lettre qu'il écrivit à Roger l'Archevêque (a). Henri, dit Baronius à cette même année, excita des troubles capables de renverser non-seulement le Primat de Cantorbery & toute l'Eglise Anglicane, mais encore la sainte Eglise catholique avec Alexandre son Prélat, à qui en particulier il avoit tendu des pièges (b). Il envoya en 1168, dit Westmonasteriensis, un Ambassadeur à l'Empereur Frederic, & lui proposa de concourir avec lui pour déposer le Pape Alexandre, qui étoit devenu son adversaire, en protégeant contre lui Thomas de Cantorbery (c). Il fit abjurer, dit-il encore, l'obéissance due au Pape à ses sujets Anglois depuis l'enfant de douze ans jusqu'au vieillard : enfin il garda si peu de mesures avec le saint Siège, qu'il renvoya avec mépris en 1169 les Cardinaux que le Pape avoit envoyés chez lui.

malens quam de facto pœnitere, verbumque facilius quam factum irritum habere; nobilitatis oppressor: detestandis in ea quæ Dei sunt usurpationibus multa præsumens, zeloque justitiæ (sed non ex scientia) Regni sacerdotique jura conjungens, vel confundens potius, & omnia solus existens, vacantium proventus Ecclesiarum in fiscale ærarium mittens. *Hibern. expug. lib. 1. cap. 45.*

(a) Cum oportuerit Regem de corrigendis his quæ ab antecessoribus male commissæ fuerunt cogitare, ipse potius prævaricationibus prævaricationes adjiciens, tam iniqua constituta sub regis dignitatis obtentu & posuit & firmavit. Sub quibus & libertas perit Ecclesiæ, & apostolicorum virorum statuta, quantum in eo est, suo robore vacuantur. . . Rex ipse sufferentiam multiplici legatorum arte deludens, usque adeo contra monita nostra videtur animum obdusse, ut nec contra Archiepiscopum deferreat, nec de perversis quicquam minus pa-

tiatur. *Hoved. pag. 518. 519. apud Gras. Luc. cap. 23.*

(b) Henricus excitavit fluctus non ad obruendum tantum Cantuariensem Primatem unâ cum universa Anglicana Ecclesia, sed ipsam sacrosanctam catholicam Ecclesiam demergendam, unâ cum ejus præfule Alexandro adversus quem fuit specialiter machinatus insidias.

(c) Rex Henricus, cujus ira in odium versa est contra beatum Thomam, & contra Papam, qui partem beati Thomæ fovit, misit ad Imperatorem Fredericum, significans ei quod adjutor ejus foret ad ejiciendum de dignitate Papatûs Alexandrum, eo quod adversarius suus factus fuit, & quia proditoris sui, ac fugitivi Thomæ, qui quandoque fuerat Cantuariensis Archiepiscopus, causam contra Regem fovit. . . . Fecit abjurari in Angliâ obedientiam debitam Papæ Alexandro a puero duodeno, ad hominem senem. *Æst. Flor. hist. de Reb. Britt. ad ann. 1168.*

Cambres. Everf.
cap. 24.

Ces Bulles enfin ont un véritable caractère de supposition ; elles ne se trouvent dans aucun Bullaire : il paroît même que Henri II les regardoit comme insuffisantes pour affermir sa domination en Irlande, puisqu'il sollicita le Pape Lucius III, successeur d'Alexandre, pour en avoir la confirmation : mais ce Pape étoit trop juste pour autoriser son usurpation, & n'eut aucun égard à une somme considérable d'argent qu'il lui avoit envoyée.

La mésintelligence entre le souverain Pontife & le Roi d'Angleterre fut portée au dernier point par le martyre de l'Archevêque de Cantorbery arrivé en 1171. Ce Prince étoit fortement soupçonné d'avoir contribué à cette action barbare ; il voyoit la foudre prête à tomber sur lui, & voulant en prévenir le coup, il envoya des Ambassadeurs à Rome, qui furent très-mal reçus : le Pape ne voulut ni les voir, ni les écouter ; tout ce qu'on pût gagner sur sa Sainteté, fut d'employer dans l'excommunication qu'il lança à cette occasion, des termes généraux de fauteurs, acteurs & complices, sans nommer Henri (a).

Telle étoit la situation des affaires entre Alexandre III & Henri II. Ce Prince ne cessa point de vexer ce Pape depuis son élévation au Pontificat en 1159 jusqu'à 1172, qui est l'époque de la Bulle. Chaque année présentait de sa part une nouvelle scène aussi deshonorante pour le Pape, que nuisible aux intérêts de l'Eglise. La catastrophe de saint Thomas de Cantorbery arrivée cette même année allarma toute l'Europe, & indisposa si fort le Pape contre Henri, qu'il étoit prêt à employer contre lui les armes spirituelles de l'Eglise. Peut-on croire que dans de pareilles circonstances le Pape eût comblé ouvertement de bienfaits celui qu'il avoit excommunié tacitement ? peut-on s'imaginer que sa Sainteté eût voulu pour ramener un peuple étranger à l'obéissance au saint Siège, en confier le soin à un Prince qui avoit banni cette obéissance de ses propres Etats ? Il n'est pas possible de se livrer à de pareilles idées.

Pour bien juger des motifs sur lesquels les Bulles d'Adrien IV

(a) Ut Legatos quos bis miserat, ad se excusandum ab homicidio martyris Thomæ Cantuariensis, noluerit Papa, vel videre, vel audire : sed curia Romana tota tunc acclamavit Legatis, sustinete, sustinete, tamquam Domino Papæ abominabile esset audire no-

men Henrici, qui eos legaverit : ita ut immutabiliter disposuerit Dominus Papa in Regem nominatim, & in terram illius Cismarinam, de communi fratrum consilio, interdicti ferre sententiam, & eam quæ in Episcopos lata fuerat confirmare. *Hoveden p. 526.*

& d'Alexandre III sont fondées, il faut examiner quel étoit alors l'état de l'Eglise d'Irlande.

L'Irlande, depuis sa conversion à la Religion Chrétienne, au commencement du cinquième siècle, jusqu'au tems des incursions des Danois dans le neuvième, étoit, de l'aveu de tout le monde, le théâtre des sciences, & le séminaire de la vertu & de la sainteté; c'est ce qui lui avoit mérité le glorieux titre d'*Isle des Saints*; mais il faut convenir que pendant près de deux siècles, c'est-à-dire depuis le neuvième jusqu'au commencement du onzième siècle, que les pirates du Nord ne cessent de ravager cette Isle, de piller & brûler les Eglises & les Maisons religieuses; les écoles publiques avoient été interrompues, l'ignorance avoit fait des progrès, & la Religion avoit beaucoup souffert sans avoir été éteinte tout-à-fait.

Depuis la défaite totale de ces barbares en 1014, à la bataille de Clontarf près de Dublin, l'Irlande étant rendue à sa première liberté, l'on commença à rétablir les Eglises & les écoles publiques, à réformer les mœurs, & à rendre à la Religion sa première splendeur.

Depuis la journée de Clontarf, jusqu'au règne de Henri II, & à l'époque des Bulles dont il s'agit, on compte environ un siècle & demi: dans cet intervalle, tous les états concouroient à l'envie au rétablissement du bon ordre dans le gouvernement & la discipline de l'Eglise. On tint pour cet effet plusieurs Conciles, où les Monarques & autres Princes du Royaume assistoient. On y fit des Canons & des statuts pour le règlement des mœurs, & le rétablissement de la discipline. Le Cardinal Paparo étoit en état d'informer le saint Siège des mesures qu'on avoit prises à celui de Kells où il avoit présidé.

L'Irlande avoit produit dans cet intervalle de tems, des Prélats du premier mérite pour leurs vertus & leur doctrine, & qui eussent brillé dans l'Eglise la plus florissante de l'Europe.

Saint Celse, saint Malachie & saint Laurent se trouvent dans le Martyrologe Romain. Gelase Archevêque d'Ardmach avoit mené une vie si austère, que le Pere Colgan ne fait pas de difficulté de le compter parmi les Saints, en rapportant sa vie au 27 Mars. Ce saint homme, dit Cambrensis, étant accablé par l'âge & le jeune, ne vivoit plus que du lait d'une vache blanche qu'on menoit à sa suite.

Christian Evêque de Lismore avoit tant brillé par sa vertu,

que Wion & Menard le placent dans leur Martyrologe.

Malchus Evêque de Lismore est nommé avec éloge par saint Bernard dans la vie de saint Malachie, où il dit que « c'étoit un » vieillard plein de jours & de vertus, que la sagesse étoit en lui, » que Dieu lui avoit accordé tant de graces, qu'il brilloit non- » seulement par sa vie & sa doctrine, mais encore par des mi- » racles » (a).

Saint Bernard parle de saint Imar, de qui saint Malachie avoit reçu sa premiere éducation; il l'appelle « un saint homme, d'une » vie extrêmement austere, qui châtoit rigoureusement son corps; » il avoit, dit-il, une celule auprès de l'Eglise d'Ardmach où il » vaquoit jour & nuit au jeûne & à la priere » (b).

Trias. Thaum.
pag. 303.

Colgan fait mention de S. Imar Hua-Hedhagain, qui avoit fait bâtir à Ardmach l'Eglise des Apôtres S. Pierre & S. Paul, & qui avoit sauvé son ame par un pèlerinage à Rome, en 1134.

« Malachie, dit encore S. Bernard, avoit un frere nommé » Christian, homme rempli de graces & de vertus; il étoit Evê- » que, & quoiqu'il soit inférieur à Malachie, selon la renommée, » il ne lui cédoit peut-être pas par la sainteté de sa vie, ni par » son zèle pour la justice (c). S. Christian Huamorgair, dit Col- » gan, d'après les Annales des quatre Maîtres, à l'année 1138, » Evêque de Clogher, Docteur excellent dans la sagesse & dans » la religion, lampe brillante par ses prédications, devot servi- » teur de Dieu, qui éclairoit le peuple & le Clergé par ses bon- » nes œuvres, & fidèle Pasteur de l'Eglise, mourut le 12 Juin, » & fut enterré à Ardmach, dans le Monastère des Apôtres saint » Pierre & S. Paul » (d).

Gilbert, Evêque de Limmerick, & Légat apostolique, étoit renommé par son zèle pour le gouvernement ecclésiastique; il

(a) Senex erat plenus dierum & virtutum, & sapientia erat in illo... illi tanta collata est gratia, ut non modo vita & doctrina, sed & signis claruerit. *Sanct. Bernard. vit. sanct. Malach. cap. 3.*

(b) Homo ille sanctus, & austere admodum vite, inexorabilis castigatorem corporis sui, cellam habens juxta Ecclesiam, in ea manebat, jejunis & obsecrationibus serviens die ac nocte. *S. Bernard. vit. S. Malach. cap. 2.*

(c) Germanum habuit Christianum nomine, virum bonum, plenum gratie & virtutis.

Episcopus erat, illi quidem secundum in celebri opinione, sed vite sanctimoniam, & justitie zelo forte non impar. *S. Bernard. vit. S. Malach.*

(d) S. Christianus Huamorgair, Episcopus Clocherensis, Doctor eximius in sapientia & religione, lucerna lucens suis prædicationibus, & sanctis operibus, populum Clerumque illuminans, servus Dei devotus, & Pastor fidelis Ecclesie, obiit die 12 Junii, & sepultus est Ardmachæ in Monasterio divorum Petri & Pauli; inquit quatuor Magistri ad an 1138. *Trias Thaum. pag. 482.*

assembla les Evêques & les Princes , pour forcer S. Malachie à accepter le gouvernement de l'Eglise d'Ardmach (a).

Usserius rapporte un traité du rit ecclésiastique adressé par Gilbert de Limmerick, aux Evêques d'Irlande, & un autre du même Auteur touchant l'état de l'Eglise, de *statu Ecclesiæ*, vers l'an 1090. Il nous donne aussi une Lettre du même Gilbert à Anselme, Archevêque de Cantorbery, avec la réponse de ce dernier. Ce grand homme épuisé de vieillesse, & ne pouvant plus supporter le fardeau, remit à Innocent II la puissance de Légat, que ce Pape conféra à S. Malachie (b).

S. Bernard fait mention dans sa préface, à la vie de S. Malachie, de l'Abbé Congan, qu'il traite de révérend frere & de cher ami : *Reverendus frater & dulcis amicus meus* ; il parle d'Edan que S. Malachie avoit substitué à Christian son frere, dans l'Evêché de Clogher, & d'un jeune homme qu'il appelle un autre Zachée, qui fut le premier laïque convers du Monastère de Shtowl, où on lui rendit témoignage d'avoir conversé saintement parmi les Freres : *Testimonium habet ab omnibus, quod sancte conversetur inter Fratres*. Cet Auteur parle encore d'un homme pauvre, mais saint & docte, que S. Malachie avoit placé dans le siège de Cork, avec l'applaudissement du peuple.

Maurice, Archevêque de Cashil, étoit selon Cambrensis, un homme lettré & discret : *Vir litteratus & discretus*.

S. Malachie, S. Gelase, S. Laurent, & les autres Prélats & saints personnages que je viens de nommer, excepté Malchus de Lismore, avoient tous fait leurs études en Irlande, sans être redevables aux étrangers de leur éducation. Les écoles étoient déjà bien rétablies dans l'intervalle de la journée de Clontarf, jusqu'à l'arrivée des Anglois, principalement celles d'Ardmach. Dans le Concile de Cleonad, composé de vingt-six Evêques, assemblés par S. Gelase, il fut ordonné entr'autres choses, que pour être admis à professer la théologie dans une école publique, il falloit être élève de l'Université d'Ardmach (c). Saint

Epist. Hibern.
syllog. epist. 30.

Ibid. epist. 31.

S. Bernard. vit.
Malach. cap. 7.

Ibid.

Top. Hib. dist.
3. cap. 32.

(a) Convocatis Episcopis & principibus terræ uno spiritu adeunt Malachiam parati vim facere. S. Bernard. vit. S. Malach. cap. 7.

(b) Per universam Hiberniam Legatum illum constituens. Ibid. cap. 11.

(c) Præscriptæ sunt constitutiones tam Clericis quam laicis Hiberniæ, bonos mo-

res & disciplinam concernentes : ista etiam vice Hiberniæ Clerus sanxit, ut nullus in posterum in ullâ Hiberniæ Ecclesia admitatur *ferlegiunn* (hoc est sacræ Paginæ sive theologiæ Professor sive Doctor) qui non prius fuerit Ardmachanus alumnus. A. H. S. Hib. vit. S. Gelas. ad 28 Mart. cap. 23.

Vit. S. Malach.
cap. 1.

Idem cap. 7.

AA. Sanct. Hib.
ad 17. Jan.
Cambr. Everf.
cap. 21. & 22.

Bernard fait mention d'un Professeur d'Ardmach, qui étoit fameux pour les disciplines qu'on nomme Libérales. *Erat enim famosus in disciplinis quas dicunt liberales.* Il dit, que quoiqu'il y ait eu huit hommes mariés, qui usurperent successivement le Siège d'Ardmach, ils furent cependant lettrés : *Odo extiterant ante Celsum viri uxorati & absque ordinibus, litterati tamen.* Il faut croire que les Evêques qui leur ont succédé canoniquement ne le furent pas moins. Les souverains Pontifes furent si persuadés du mérite & de l'érudition des Evêques d'Irlande, qu'ils en nommerent successivement cinq, Légats apostoliques, sçavoir Gilbert Evêque de Limmerick, S. Malachie, S. Christian Evêque de Lismore, S. Laurent Archevêque de Dublin, & Matthieu & Heney Archevêque de Cashil. Henri II lui-même n'employa pas d'autres missionnaires pour cultiver la religion, & pour réformer les mœurs des Irlandois, que les Prélats Irlandois qu'il avoit convoqués à Cashil.

L'Irlande, dans cet intervalle de tems, envoya plusieurs saints missionnaires dans les pays étrangers. Raderus, ancien Auteur de la vie de S. Marian, & Jean Aventin, parlent de Murchertach, Marian, Clement, Jean, Isaac, Candide, Magnoald, & plusieurs autres, tous Scots d'Irlande, qui avoient prêché & enseigné les habitans de Ratibonne & des environs. Ils s'établirent d'abord dans l'Eglise de S. Pierre, hors la ville, sous la protection de l'Empereur Henri IV; mais leur nombre étant augmenté, ils firent bâtir dans la ville de Ratibonne le Monastère de S. Jacques, qui donna naissance à d'autres établissemens pour les Scots d'Irlande, dans les villes de Houtzbouurg en Franconie, de Vienne en Autriche, d'Eystadt, de Noriberg, & autres (a).

(a) Muricherodacus, domo Hibernus, è veteri Scotiâ profectus, antevertit Marianum popularem suum, &c. *Rader. in Bavaria sancta.*

Hâc quoque tempestate D. Marianus Scottus, poëta, & theologus insignis, nullique suo sæculo secundus, cum philosophis suis Joanne & Candido, Clemente, Murcheridacho, Magnoaldo, atque Isaaco in Germaniam venit, inde Reginoburgium hi concelire, &c. *Joann. Avent. lib. 5. Annal. Boyorum.*

Ea de qua dico Hibernia, apud majores nostros, fecunda religiosissimorum doctissimorumque vatum fuit. Inde Columbanus, Chilianus, & plerique alii in Germaniam migraverunt, Scotos nuncupant. Divus hinc Marianus cum sex condiscipulis Reginoburgum devenit, in templo extra mœnia urbis habitavit, magnus eo Gentilium ejus numerus, beneficentia Boiorum provocati brevi confluerent, intra mœnia, ut dixi templum amplissimum bonorum ope extruunt. Ubi difficilioris religionis obsequio, castimonia & abstinentia

La chronique de Ratisbonne rapporte que Denys, Abbé du Monastère des Scots de Ratisbonne, avoit envoyé en Irlande Isaac & Gervais, natifs de ce pays, & d'extraction noble, demander des secours pour la reconstruction du Monastère, & que Conchovar ô Brien, Roi de Momonie, & autres Princes, les avoient renvoyés en Allemagne, chargés d'or & d'argent, avec lequel l'Abbé acheta un terrain, & fit rebatir la maison (a).

Les Annales d'Irlande rapportent que Conchovar ô Brien, Roi de Momonie, après avoir envoyé des présens considérables à Lothaire, Roi des Romains, pour l'expédition de la Terre-sainte, entreprit un pèlerinage à Kildare, où il mourut en 1142, *Per magnæ nobilitatis, ac potentia comites cruce signatos, & Hierosolimam petituros ad Lotharium Regem Romanorum ingentia munera misisse traditur.*

Christian, continue la Chronique, homme noble de la principale famille de Macartys d'Irlande, devenu Abbé du Monastère des Scots de S. Jacques de Ratisbonne, voyant que les sommes considérables que son prédécesseur avoit tirées d'Irlande, étoient déjà épuisées, & que les Freres étoient dans une grande disette, voulut y remédier; il retourna en Irlande, pour recueillir les aumônes de Donat ô Brien, Roi de Momonie, & des autres Princes du pays: mais ce saint homme étant prêt à partir, fut prévenu par la mort, & la somme fut déposée entre les mains de l'Archevêque de Cashil (b).

satis ardua, scribendo, docendo, maximam sibi gloriam conquirunt, spectatum satis magnum exemplum pietatis, non solum Boys sed & finitimis erant; omnibus placebant, uno ore omnes omnia bona de ipsis dicebant. *Ibid. lib. 6.*

(a) Isaacus & Gervasius qui nati erant in Hibernia ex stirpe nobiliore, atque egregie à pietate, litteris, eloquentiâ instructi, quibus conjuncti sunt alii duo Scotigenæ Hiberni Conradus Carpentarius & Guillelmus, ad Hiberniam pervenerunt, & salutato Hiberniæ Rege Conchur ô Brien cognomento Slaparfalach, causam ei adventus sui exposuerunt, qui eos humaniter excepit, atque post aliquot dies in Germaniam honorifice remisit onustos ingenti vi auri, argenti & pretiosorum aliorum donorum. Alii principes Hiberniæ amplissima in Germaniam

revertentibus munera varii generis contulerunt. Isaacus autem & Gervasius missi erant in Hiberniam tanquam legati à Dionisio Scoto consecrati Petri Ratisbonæ Abbate petituri subsidium, & eleemosynam à Regibus & Principibus sui soli natalis. His pecuniis ex Hiberniâ submissis emit Abbas aream novo Monasterio extruendo commodam ad occidentalem partem Ratisbonæ. . . . Sciendum est quod nec ante nec post tam magnum claustrum tam nobili structurâ in turribus, parietibus, columnis testudinibus tam cito erectum & paratum ad plenum sicut istud claustrum, qui abundantia divitiarum, & pecuniarum Regis Hiberniæ, & aliorum Principum erat sine mensura.

(b) Christianus Abbas Monasterii Scottorum, S. Jacobi Ratisbonæ, vir nobilis, ex stirpe primaria familiæ Macca-thi in

Gratianus Lucius reproche à l'Auteur de cette Chronique une faute de chronologie, ou du moins l'accuse d'avoir substitué un nom pour un autre. Il prétend, avec raison, qu'il n'y avoit point alors de Roi de Momonie, encore moins d'Irlande, nommé Donat ô Brien, & qu'il faut nécessairement rapporter ce trait d'histoire, & l'aumône qui fut accordée à Christian, ou à Donat Maccarty, Roi de Desmond, selon la division de cette Province faite par Terdelach ô Connor, alors Monarque, ou à Terdelach ô Brien, Roi de Momonie: quoi qu'il en soit de cette erreur, qui n'affecte pas le fonds de cette histoire, la même Chronique rapporte que Gregoire Irlandois de nation, homme d'une grande vertu, & Chanoine régulier de S. Augustin, ayant été admis dans l'Ordre de S. Benoît, & aggrégé à la maison de Ratisbonne, par Christian, en fut élu Abbé à la mort de ce dernier. Dans l'intervalle, Marian, fameux Clerc Irlandois, homme docte, qui avoit enseigné publiquement les arts libéraux à Paris, où il eut pour disciple Nicolas Breakspear Anglois qui devint Pape, sous le nom d'Adrien IV, fut reçu dans la maison de Ratisbonne. Gregoire, après son élection, alla à Rome pour recevoir la consécration des mains du Pape Adrien IV: le Pape le questionna sur plusieurs sujets, entr'autres à l'occasion de Marian son ancien maître. Marian, répondit Grégoire, se porte bien; il a renoncé au monde pour embrasser la vie monastique dans notre maison de Ratisbonne. « Dieu soit loué, dit Adrien; je n'ai jamais connu dans l'Eglise catholique sous un Abbé, un sujet si parfait pour la sagesse, la prudence, & autres dons de Dieu, que mon maître Marian. » Grégoire étant de retour à Ratisbonne, alla en Irlande à la sollicitation des Frères, où il reçut de Muriertach ô Brien, successeur de Donat, à qui il présenta une lettre de Conrad, Roi des Romains, la somme d'argent qui avoit été déposée à Cashil, à la mort de Christian son prédécesseur: il acheta avec cet argent des terres & des biens à

Hiberniâ. Jam exhaustis thesauris olim Ratisbonæ submissis à Rege Hiberniæ, videns suos inopiâ laborare subsidii humani. Rogatu fratrum suorum ut novum repeteret levamen egestatis, concessit in patriam suam Hiberniam ut à Rege ejusdem christianissimo ac devoto Donato ô Brien dicto (jam enim vita functus fundator consecrati Petri, & Monasterii S. Jacobi Scotorum Rex Con-

chor ô Brien) & ab aliis Hiberniæ magnatibus impetraret eleemosynas. Quem Rex Donatus cum Reginâ uxore & Principibus Hiberniæ feliciter expeditis suis negotiis reditum in Germaniam parantem oneravit in gentibus thesauris: sed Christianus in Hibernia spiritum Deo reddidit; & honorifice sepultus est ante altare S. Patricii Ecclesiæ metropolitanæ Cassellensis. •

Ratisbonne, & aux environs, & rétablit l'Eglise & le Monastère (a). Les troubles causés par les Anglois en Irlande, depuis le douzième siècle, ayant obligé les Scots Irlandois d'abandonner cette maison, elle tomba entre les mains des Ecois, toujours prêts à s'approprier tout ce qu'il y a d'avantageux, & qui a rapport avec le nom *Scot*. On rapporte encore à cet intervalle de tems le fameux Marian connu sous le nom de *Marianus Scotus*, & regardé comme un Chronologiste du premier ordre. Il naquit en Irlande en 1028, il se fit Moine, ou comme il dit lui-même, se retira du monde en 1052; en 1056 il changea de climat, il quitta l'Irlande pour aller en Allemagne, où il s'enferma pendant près de trois ans dans l'Abbaye de S. Martin de Cologne. De là il passa à l'Abbaye de Fulde, où il resta dix ans, & fut ordonné Prêtre en 1059. Il sortit enfin de Fulde en 1069, pour aller à Mentz (Mayence) & s'y enferma jusqu'à sa mort, arrivée en 1086, à l'âge de 58 ans; il fut enterré dans le Couvent de S. Martin, ou selon d'autres, dans l'Eglise de S. Pierre, hors de la ville.

Marianus étoit, sans contredit, le plus sçavant homme de son siècle, Historien excellent, fameux calculateur, & théologien profond. Il étoit, dit Triterius, très-sçavant dans les

War. de Script.
Hib.

Sigebert de Gemblours de Script.
Ecclef. pag.
172.

Catalog. vir. illustr.

(a) Vir magnæ virtutis genere Hibernus nomine Gregorius ex ordine regularium Canonicorum S. Augustini impetravit à Christiano admitti in ordinem S. Benedicti, qui Christiano extincto apud Jacobi Ratisbonæ in Abbatis munere susceptus, Romam ab Adriano Papâ consecrandus petiit. Interim Monachis se aggregavit egregius clericus Hibernensis nomine Marianus, vir doctissimus qui multo tempore Parisiis publice septem artes liberales aliasque professus fuit. Et erat ibidem præceptor ejus Adriani, qui tum Sedi apostolicæ præerat. Romæ cum Gregorius admissus esset ad audientiam Adriani, qui inter alia illum interrogavit de Mariano, suo quondam Parisiis præceptore. Magister Marianus, inquit Gregorius, bene valet & apud nos Ratisbonæ sæculo derelicto vivit Monachus. Adjecit Papa: Gratias Deo Neque enim novimus esse in Ecclesia catholica sub Abbate talem qui excellat sapientia, prudentia, ingenio, eloquentia, bonis moribus, humanitate, dexteritate agendi, aliis divinis donis sicut magister meus Marianus, &c.

Gregorius Ratisbonam reversus à Monachis urgetur, ut pro recuperandâ pecuniâ quæ apud Hiberniæ Regem mansit in deposito proficiscatur; qui in Hiberniam appulsus, cum cognovisset virâ functum Donatum, accessit ad ejus successorem Murchetachum ô Brien, cui Abbas exhibuit litteras Conradi Regis Romanorum. Rex Hiberniæ gavisus de adventu Abbatis, habuit ipsi honorifice, tradiditque eidem totam quæ deposita fuit apud Casselensem Archiepiscopum pecuniâ, quæ adhuc valde augebatur liberalitate reliquorum Hiberniæ magnatum: quibus pecuniis emit Abbas plurima prædia, oppida, villas & in ipsa urbe Ratisbona multas areas, domos & sumptuosa ædificia, & super hæc omnia supererat ingens copia pecuniæ Regis Hiberniæ, & cogitavit Abbas Gregorius abunde prospicere templo de sacra suppellectile & construxit novum ex lapide polito magnificum & vastæ capacitatis cœnobium, diruto antiquo quod ruinam minabatur.

Script. Britan.
cent. 14. n^o. 45.

Joannes ô Vos-
sius de hist. lat.
lib. 2. pag. 360.
& 361.

Dempst. Hist.
ecclef. Scot lib. 9.
Lambecius lib. 2.
cap. 8. pag. 749.

Écritures saintes, habile dans toutes les sciences, d'un génie subtil & d'une vie exemplaire; il ajoute qu'il mourut dans une grande réputation de sainteté: il laissa plusieurs ouvrages, il écrivit une chronologie universelle, *Chronicon universale*, depuis la création jusqu'à l'année 1083, qui fut continuée jusqu'en 1200 par Dodechin, Abbé de S. Disibod, au diocèse de Triers; il prit pour guide Cassiodore, qu'il augmenta considérablement. Il écrivit, selon Bâle: *Evangelistarum concordiam. De universali computo. Emendationes Dionisii. De magno Cyclo Paschali. Algorismum. Breviarium in Lucam. Annotationes scripturarum. Epistolas hortatorias*. Il écrivit, selon d'autres: *Commentaria in psalmos, & notitia utriusque Imperii*. On prétend qu'il y a des Épîtres de S. Paul écrites de la main de Marianus, avec des commentaires dans la bibliothèque de l'Empereur à Vienne.

Dans l'intervalle de tems qui se passa depuis la défaite des Danois, jusqu'au tems de Henri II, & la naissance des Bulles d'Adrien IV & d'Alexandre III, on fonda un grand nombre d'Eglises & de Monastères, dont j'ai rapporté l'époque des fondations, & les noms des fondateurs.

Dans ce même tems enfin nous trouvons parmi les Princes & les Nobles en Irlande de grands exemples de religion & de piété par l'abdication volontaire de leurs couronnes, de leurs dignités & de leurs biens, pour suivre plus librement Jesus-Christ. Les exemples des Rois & des Princes sont d'un grand poids sur l'esprit du peuple. Nous voyons dans le onzième siècle, Donnough fils de Brien Boiroimhe Monarque de l'Isle, quitter son Royaume, & après une vie pénitente mourir dans l'Abbaye de saint Etienne à Rome. Flahartach ô Neill Prince de grande considération en Ultonie renonça au monde pour pratiquer la pénitence, & entreprit un pèlerinage à Rome. Teige Mac-Lorcan Roi de Kinseallagh finit ses jours d'une manière édifiante dans le Monastère de Gleandaloch. Cahal-Mac-Rory ô Connery Roi de la Conacie, & Môriertach ô Brien Roi de Momonie, & en partie de l'Irlande, animés du même esprit de religion & de pénitence, finirent leurs jours, l'un à Ardmach, & l'autre à Lismore.

Après tout ce que je viens de dire de l'état de la Religion en Irlande dans les cent cinquante années qui avoient précédé immédiatement le regne de Henri II; de plusieurs Conciles convoqués pour le reglement des mœurs & le rétablissement de la discipline; de tant de saints & sçavans Prélats qui faisoient hon-
neur

neur à la Religion , & dont plusieurs , ſçavoir Catholicus Archevêque de Tuam , Laurent Archevêque de Dublin , Conſtantin Evêque de Killaloe , Briſtius Evêque de Limmerick , Auguſtin Evêque de Waterford , & Felix Evêque de Liſmore , furent jugés dignes d'être appellés en 1179 au troiſième Concile général de Latran ; de tant de zélés Miſſionnaires qui avoient quitté leur pays , leur miniſtère n'y étant pas apparemment néceſſaire , pour aller inſtruire des nations étrangères ; de tant de fondations faites par la libéralité des fidèles ; & enfin de tant d'exemples de vertu donnés par les chefs de la nation : peut-on penſer que la corruption fût ſi générale & ſi invétérée qu'elle eſt représentée dans les deux Bulles ? Les gens ſenſés qui peſent tout , n'en ſont pas les dupes ; tel Clergé , tel peuple , *sicut populus , ſic Sacerdos*. Les Irlandois , dit Stanihurſt , avoient l'eſprit docile & flexible ; les Prêtres avoient beaucoup d'autorité ſur eux , & remuoient facilement leur conſcience par leurs exhortations (a). Ecoutons Cambrenſis , dont le témoignage ne doit pas être ſuſpect ſur le compte du Clergé d'Irlande en général. Le Clergé de ce pays , dit-il , eſt aſſez recommandable pour ſa religion ; & entr'autres vertus dont il eſt doué , il a la chaſteté en partage comme par une prérogative ſpéciale : ceux qui ſont chargés de l'Office divin , ne quittent pas l'Egliſe ; ils s'appliquent entierement à la recitation des Pſeaumes & des Heures , à la lecture & à l'oraïſon ; ils ſont très-fobres dans la nourriture , & ne mangent que vers le ſoir après l'Office (b). Un peuple inſtruit par de ſi célèbres maîtres , ne peut pas mériter , ce me ſemble , les imputations ſcandaleuſes qui ſervent de baſe aux Bulles. La vie de ſaint Malachie , écrite par ſaint Bernard , & celle de ſaint Laurent Archevêque de Dublin , par un anonyme du College d'Eu , rapportée par Surius & Meſſingham , nous

(a) Hibernici , magna ex parte ſunt religionis ſummè colentes ... Sacerdotes apud illos magnam obtinent dignitatem quorum ſalutari admonitione , (ut eſt hominum genus tenerum & flexibile) auditorum conſcientiæ facillimè mordentur. *Stanihurſt. de reb. in Hib. geſt. lib. 1. pag. 49.*

(b) Eſt terræ iſtius Clerus ſatis religione commendabilis , & inter varias quibus pollet virtutes caſtitatis prerogativâ præminet , atque præcellit : item pſalmis & horis , lectio-

ni & orationi vigilantèr inſerviunt ; & intra Eccleſiæ ſepta ſc continentes à divinis quidem deputati ſunt Officiis non recedunt ; abſtinentiæ quoque & parcimoniæ ciborum non mediocriter indulgent. Ita ut pars maxima quotidie fere , donec & cuncta diei compleverint horarum Officia , uſque ad crepuſculum jejunent . . . ſunt nonnulli inter illos ſine ſermone ſinceriffimi. *Top. diſt. 3. cap. 27.*

présentent enfin un si grand nombre de personnes de l'un & de l'autre sexe , qui faisoient profession non-seulement d'honneur & de probité , mais , qui pratiquoient encore la Religion dans sa plus grande pureté , qu'il est impossible de croire que la contagion fût universelle : elle n'affectoit apparemment que quelques particuliers. Si pour les fautes des particuliers une nation merite d'être écrasée , ou abandonnée à une puissance étrangere , les nations les plus policées d'aujourd'hui doivent craindre le même sort.

La plupart de ceux qui avoient passé en Irlande sous Henri II , pour réformer les mœurs des Irlandois , étoient les descendans des Normands , qui avoient accompagné Guillaume le Conquérant en Angleterre ; leur séjour en France n'avoit pas été d'assez longue durée , pour qu'ils pussent se dépouiller totalement des mœurs gothiques & barbares de leurs ancêtres , & pour adopter celles de cette nation policée ; leur transmigration en Angleterre n'avoit rien diminué de leur férocité ; en effet , le tumulte de la guerre & les hostilités qui en sont inséparables , sont des académies peu propres à policer les mœurs ; pendant les quatre regnes qui avoient précédé celui de Henri II , on étoit toujours sous les armes , soit pour réprimer les révoltes des Anglo-Saxons , soit pour arrêter les incursions des Ecois , soit enfin pour achever la conquête de la principauté de Galles ; il auroit donc fallu qu'ils eussent eu la politesse par infusion , pour être en état de policer les autres. Voilà cependant les Docteurs que Henri II envoya en Irlande par autorité apostolique , dit-on , pour rétablir la religion , & pour corriger les mœurs ; mais leur conduite étoit plus propre à ébranler les vrais croyans , qu'à les confirmer dans le christianisme. Ils firent payer cherement à ce peuple leur prétendue mission , & l'Irlandois apprit à ses dépens à parler Anglois. L'expérience même fait voir la vanité de cette prétendue réforme. Les premiers aventuriers de cette nation qui avoient passé en Irlande , furent des gens pour qui il n'y avoit rien de sacré , les enfans plus heureux que leurs peres ayant été humanisés par leur commerce avec les naturels du pays , dont ils adopterent les mœurs , perdirent tout à fait ce caractère féroce qu'on attribue encore aujourd'hui à leurs confreres de la grande Bretagne.

Voyons maintenant surquoi est fondée cette imputation de grossiereté & de barbarie dans les mœurs qu'on attribue aux Ir-

landois : personne n'ignore les horreurs & les infamies que Giraldus Cambrensis débite dans sa topographie contre cette nation : on sçait les anaphores , les recherches étudiées de termes , & les jeux de mots qu'il employe pour la flétrir : il traite ses habitans de fourbes , d'emportés , de traîtres & d'infidèles à leurs engagements.

Quoique les gens sages prétendent que le témoignage d'un homme qui parle mal de son ennemi n'est pas recevable , il est cependant possible que les Anglois aient trouvé tels les Irlandois à leur égard. En effet , ils regardoient la domination des Anglois dans leur Isle , comme une violence & une injustice , & tout engagement fait en conséquence comme nul. Ils ne se croyoient pas liés par la loi naturelle , qui défend également de prendre le bien d'autrui , & de faire violence à sa volonté ; ils prétendoient par conséquent être dispensés de tenir parole à une nation qui n'observoit aucun traité avec eux , & dont l'unique regle étoit la loi du plus fort ; comme un homme , qui après avoir donné sa bourse pour sauver sa vie , se croit toujours en droit de la réclamer lorsque le danger est passé. Voilà les principes que les Irlandois adopterent dans leur conduite à l'égard des Anglois , auxquels ils se voyoient en proie ; & ce sont ces principes qui leur ont attiré les censures peu mesurées de Cambrensis.

Bodin methode
hist. cap. 4.

Cet Auteur juge encore des mœurs de ce peuple , par la prétendue bizarrerie de leur vêtement (a) , comme si les ornemens extérieurs avoient quelque analogie avec le caractère intérieur des hommes ; les Irlandois portoient des habits longs comme les Romains & la plupart des autres peuples , & encore aujourd'hui les Orientaux qui ne sont pas réputés barbares pour cela.

Les grands cheveux que Cambrensis leur reproche , & qu'il donne comme une marque de leur barbarie , étoient en usage chez les Egyptiens , qui passoient cependant pour un peuple policé ; ils étoient regardés chez les Lacédémoniens comme le symbole de la candeur ; & on sçait qu'une grande partie de la Gaule se nommoit *Gallia Comata* , à cause des longs cheveux qui distinguoient ses habitans d'avec les autres peuples. La barbe n'étoit pas moins commune chez les anciens que les longs che-

(a) Gens hæc barbara quia non tantum vitæ incultissima & omnes eorum mores barbaro vestium ritu , verum comis , & barbarissimi sunt. *Topograph. dist. 3. cap. 10.*

veux ; l'usage du rasoir ne fut introduit chez les Romains que quatre siècles & demi après la fondation de leur ville, & bien plus tard chez les autres nations de l'Europe.

Les Irlandois se chaussoient anciennement avec des sandales, comme faisoient presque tous les hommes ; du tems de Cambrensis, ils portoient des souliers plats & pointus, sans talons, attachés avec des courroies au lieu de boucles, on les nommoit en leur langue *brogues* : mais cela paroissoit barbare à un homme qui aimoit la nouveauté. *Juxta modernas novitates incultissima* ; il falloit des gros talons & des boucles, sans quoi un homme étoit censé barbare selon Cambrensis ; si une nation doit être réputée barbare, parce qu'elle ne se conforme pas au goût de ses voisins, dans la maniere de se mettre ; il faudroit traiter de barbares toutes les nations ; & s'il faut adopter les nouvelles modes pour être réputée une nation policée, toutes les nations sont successivement barbares, parce que tous les siècles & même toutes les années emmenent de nouvelles modes. Les Irlandois étoient constamment attachés à leurs usages ; ils méprisoient la nouveauté dans la parure, qui dénote l'inconstance & la frivolité des hommes. La parure n'est pas le seul titre de barbarie que les Anglois trouvent chez ce peuple, ils sont barbares, selon eux, jusques dans leur noms ; Cambden dans sa description de la Ouest-Midie, où il parle des propriétaires des terres dans cette contrée, fait mention des ô Malaghlins de Clonlolan, & des Mageoghegans de Moicassell, qui étoient Seigneurs de terres, & dont les noms, dit-il, avoient un son barbare (a).

Les noms sont ordinairement conformes à l'idiome, & la prononciation dépend de l'accent du pays, où ils sont en usage ; il n'est pas étonnant qu'un étranger trouve quelque chose de dur dans la prononciation des noms propres qui ne lui sont pas familiers, comme une infinité de noms Allemands, Bohémiens, Hongrois & autres qui se rencontrent tous les jours dans les histoires, & dont la prononciation nous paroît rude : mais il faut être Anglois, c'est-à-dire un homme rempli de lui-même, & méprisant les autres, pour vouloir se former une idée de barbarie d'un peuple, par rapport à la prononciation des noms.

(a) Clonlolan ubi ô Malaghlini ; Moicassell ubi Mageoghegans rerum potiuntur, | alii quorum nomina barbarum quiddam strepunt. *Cambden. Brit. pag. 754.*

Il est aisé de découvrir les ressorts que l'Anglois a fait agir dans cette occasion ; la prétendue réforme des mœurs des Irlandois n'étoit qu'un prétexte dont il s'est servi pour envahir la couronne d'Irlande, & dépouiller un grand nombre de propriétaires de l'héritage qu'ils tenoient de leurs peres. La charité doit être suspecte, lorsqu'elle a l'intérêt pour motif. La différence de culte n'est pas une raison pour dépouiller les hommes de leurs biens, encore moins un peu plus ou moins de politesse ; & le droit de conquête n'est qu'un droit chimérique qui n'est autorisé d'aucune loi divine ou naturelle.

La conquête, pour être légitime, doit supposer une guerre, dont le motif soit juste, c'est-à-dire quelque insulte de la part de ceux que l'on veut conquérir. Il n'y avoit point alors de guerre entre les Irlandois & les Anglois ; & si le Roi de la Lagenie les avoit fait venir pour l'aider à recouvrer sa couronne, il les avoit bien recompensés. Il ne pouvoit leur transmettre aucun droit sur les autres Provinces, puisqu'il n'en avoit pas lui-même.

Henri II a franchi toutes ces barrières. Ce Prince ambitieux, non content de la couronne d'Angleterre, des Duchés de Normandie, d'Aquitaine, &c. qu'il possédoit sur le continent, regardoit l'Irlande comme un objet digne de son attention. C'étoit une grande Isle bien peuplée, fertile, fort à sa bienveillance, & qui donnoit des secours contre lui au Roi de France, avec qui il étoit souvent en guerre. Ce Roi ne se sentant point en état de réduire l'Irlande par les armes, mit tout en œuvre jusqu'à la Religion même pour s'assujettir ce royaume. Il sollicita, dit Westmonasteriensis, par une ambassade solennelle, le nouveau Pape Adrien, dans la confiance d'obtenir de lui, parce qu'il étoit Anglois, la permission d'entrer hostilement en Irlande pour la subjuguier (a). Il lui représenta, dit-on, que la Religion y étoit presque éteinte ; que les mœurs y étoient corrompues, & qu'il étoit nécessaire pour la gloire du christianisme, d'y remédier. Par un effort de zèle, il s'offrit d'en être l'Apôtre, à condition que sa Sainteté lui en accorderoit la souveraineté : il se chargea

Polidor. Vergil.
lib. 13 pag. 555.
Baker. Chron.
d'Anglet. pag. 55.

(a) Per idem tempus, Rex Anglorum Henricus nuntios solemnes Romam mittens, rogavit Papam Adrianum adhuc novum, cujus gratiam confidenter obtinere speravit, utpote Anglum, ut liceret ei

Hiberniam hostiliter intrare & eam sibi subjugare.... quod Papa Regi grante annuit, & eidem, super hoc privilegium destinavit. *Flor. Hist. lib. 2. pag. 246.*

aussi du denier de saint Pierre sur chaque maison. Le Pape qui étoit né son sujet, lui accorda sans peine sa demande ; & la liberté d'une nation entière fut sacrifiée à l'ambition de l'un par la complaisance de l'autre.

Henri attendit en habile politique un moment favorable pour faire réussir son projet. Une guerre civile qui s'éleva entre le Monarque & le Roi de Lagenie, lui en ouvrit le chemin ; il en profita pour commencer sa mission : & quoique selon Dieu le moyen de convertir ses voisins ne soit pas de les dépouiller de leurs biens ; cependant les Missionnaires qu'il y fit conduire, furent des gens armés, qui avoient plus à cœur les conversions des terres à leur profit au préjudice des anciens propriétaires, que le gain des âmes à Dieu. Mais reprenons le fil de l'histoire, & le regne de Moriartach Maglochluin.

CHAPITRE HUITIÈME.

Act. Sanct. Hib.
vit. S. Gelas. ad
27 Mart.
Grat. Luc. cap.
9.
Ogyg. part. 3.
cap. 94.

LES grands hommes ont quelquefois de grands défauts ; leurs vertus sont souvent obscurcies par des vices. Le Monarque d'Irlande étoit un Prince pieux, rempli de religion, & protecteur de l'Eglise & de ses privilèges ; mais sa passion dominante étoit la colère qui dégénéroit quelquefois en fureur. Eochod Prince d'Ulad ou Dalrieda, aujourd'hui la contrée d'Antrim, fut un de ceux qui éprouva les effets de cette passion. Voulant secouer le joug, & se soustraire à la domination du Monarque, il attira dans sa Principauté cet ennemi redoutable, qui mit tout à feu & à sang chez lui, & l'obligea de chercher sa sûreté dans la fuite : sur quoi Gelase Primat d'Irlande, toujours occupé à maintenir la paix entre les Princes du pays, fit venir à Ardmach Moriartach le Monarque avec les autres Princes & nobles, de Tir-Éogan, d'Oirgiell & d'Ulad, où il conclut une paix solide entre le Monarque & le Prince d'Ulad, dont il fut garant avec Dunchad ô Caruell Prince d'Ergallie, autrement Orgiell. Le Prince d'Ulad rendit hommage au Monarque, & lui donna des otages, après quoi il fut rétabli dans ses États. Mais cette paix, quoique solide en apparence, ne fut pas de longue durée : car le Monarque, soit qu'il ne se crut pas assez vengé, soit qu'il eût eu quelque nouveau sujet de mécontentement, fit

crever les yeux à Eochod , & fit mourir ses ôtages. Le Prince d'Ergallie se voyant lezé par l'infraction d'un traité dont il avoit été garant , prit la résolution d'en tirer vengeance : il assembla pour cet effet tout ce qu'il put de troupes ; & étant joint par les habitans d'Ulad , d'Ive-Bruin & de Conmacne ses alliés , il marcha avec neuf mille hommes armés , dans le pays de Tyrone , où il livra bataille à Litterluin à ce Monarque qui ne l'attendoit pas , & qui fut sacrifié avec un grand nombre de Seigneurs à la vengeance d'un peuple outragé. Keating & le Pere Bruodine prétendent que ce Monarque , après avoir regné paisiblement dix-huit ans , mourut de mort naturelle. Il fut le dernier Monarque de cette Isle de l'illustre tribu des Hy-Nials , qui avoient occupé avec peu d'interruption ce trône depuis le quatrième siècle.

Les ô Neills sont les descendans de ce Monarque ; ils formoient trois maisons principales dans l'Ultonie , sçavoir celles de Tyrone , des Fews & de Claneboy. Tirone , chef de la tribu des ô Neills , soutint en partie l'éclat de ses illustres ancêtres : cette maison produisit dans les derniers tems des héros dignes de ses ayeux ; mais elle fut enfin écrasée & ensevelie sous les ruines de sa grandeur ; elle est représentée aujourd'hui par Felix ô Neill , chef de la maison des Fews , & Officier de distinction au service de Sa Majesté Catholique.

Roderick , autrement Rory ô Connor , fils de Turlough-Mor , & Roi de la Conacie , étant alors le plus puissant Prince d'Irlande , n'eut pas beaucoup de peine à se faire reconnoître pour Roi suprême de l'Isle après la mort de Moriartach : il vainquit les obstacles que Donald-More ô Brien Roi de Limmerick , & Dermot Mac-Cormac Macarty Roi de Cork & de Desmond , apportèrent à son intronisation , & défit en bataille Dermot Mac-Murrough Roi de la Lagenie : il reçut enfin , soit de gré , soit de force , des ôtages de tous les Princes d'Irlande , & leur fit des présens ; deux choses qui caractérisoient anciennement l'autorité suprême des Princes chez les Irlandois.

Dans la première année du regne de Roderick , le Prieuré de tous les Saints près de Dublin fut fondé par Dermot-Mac-Murrough Roi de la Lagenie , pour des Chanoines réguliers de la congrégation d'Arouaise : ce Prieuré fut converti par la suite en college , sous le titre de la sainte Trinité par la Reine Elisabeth.

Donald , autrement Domhnal-More ô Brien Roi de Limmerick , fonda vers ce même tems quelques maisons religieuses ,

An 1166.
 Keat. Hist. d'Irl.
 part. 2.
 Geat. Luc. c. 9.
 Ogyg. part. 3.
 cap. 94.
 War. de antiq.
 Hib. cap. 4.
 Bruodn. Propug. cathol. verit.
 lib. 5. cap. 17.
 Allemand Hist. Monast. d'Ir. page 7.

War. *ibid.*

Allemand Monast. d'Ir. p. 59.
War. *ibid.*
War. *ibid.*

Allemand *ibid.*
page 188.

War. *ibid.*
Allemand *ibid.*
pag. 186.

Wareus *ibid.*
Allemand *ibid.*
page 174.

Wareus *ibid.*
Allemand *ibid.*
page 181.

sçavoir dans le pays de Thuomond l'Abbaye de Claré ; autrement Kilmoney , ou *de Forgio* de la riviere de Forge qui l'arrosait , sous le titre de saint Pierre & saint Paul ; & le Prieuré d'Inis Ne-Gananach pour des Chanoines réguliers dans une isle du fleuve Shannon : il fonda aussi dans la contrée de Limmerick le Monastère de saint Pierre de Limmerick , de l'Ordre de saint Augustin , & celui de S. Jean-Baptiste nommé Kil-Oën. Le Monastère de Notre-Dame d'Inislaunaght au pays de Tipperary , de l'Ordre de Cîteaux , nommé autrement *de Surio* , situé sur la riviere *Sure* , fut fondé selon les uns en 1159 ; d'autres en attribuent la fondation en 1184 à Donald ô Brien Roi de Limmerick , qui le dota conjointement avec Malachie ô Felan Prince de Desie.

A Holycross ou sainte Croix , au pays de Tipperary , il y a eu une fameuse Abbaye de l'Ordre de Cîteaux , dans laquelle on gardoit un morceau de la vraie Croix , & qui jouissoit de grands privileges. Cette Abbaye qui étoit fille de celle de Nenay ou de Magie , fut fondée en 1169 par Domnald ô Brien Roi de Limmerick , comme il paroît par l'acte de fondation rapporté dans le *Monasticum Anglicanum* , & signé par l'Evêque de Lismore , Légat du saint Siège en Irlande , l'Archevêque de Cashil & l'Evêque de Limmerick : d'autres placent la fondation de cette Abbaye en 1181.

L'Abbaye de Killenny , autrement *de valle Dei* , au territoire de Kilkenny , fut fondée sous l'invocation de la sainte Vierge en 1171 , par Dermot ô Ryan Seigneur Irlandois.

L'Abbaye de Maur , ou *de fonte vivo* au pays de Cork , fut fondée en 1172 pour des Moines de Cîteaux , sous le titre de Notre-Dame , par Dermot fils de Cormac Macartach (Mac-Carty) Roi de Cork & de Desmond. Elle étoit fille de l'Abbaye de Baltinglass , d'où on avoit tiré les premiers Moines pour l'établir.

Le Royaume d'Irlande fut gouverné avec moderation & sagesse par Roderick : il fit assembler un Synode en 1167 à Athboy dans la Midie , dont nous avons déjà parlé ; ce Synode , qui étoit proprement une assemblée des Etats , fut composé de saint Gelase Archevêque d'Ardmach & Primat d'Irlande , de saint Laurent Archevêque de Dublin , de Catholic ô Dubthay Archevêque de Tuam , avec un grand nombre de personnes du Clergé inférieur. Les Princes qui y assisterent furent le Monarque ;

que ; Tighernan ô Rourke Prince de Brefny , Dunchad Prince d'Orgiell , Eochaid fils de Dunleve Prince d'Ulad , Dermot ô Melachlin Prince de Teamor , Asculph fils de Totall , Prince des Danois de Dublin , Dunchad ô Foelan Prince des Désies , avec un grand nombre d'autres Seigneurs : on compte en tout environ treize cens hommes ; on y fit des loix & des reglemens très-sages , & la police fut si bien exercée ensuite par toute l'Isle , qu'on en pouvoit dire ce que Bede avoit dit du Royaume de Northumberland sous le regne d'Edwin , qu'une femme avec un enfant nouveau né pouvoit voyager par toute l'Isle d'une mer à l'autre , sans crainte d'être insultée.

Hist. Ecclesiast.
Lib. 2. cap. 16.

Ce Monarque attentif à tout , sçachant qu'il faut quelque chose pour amuser la jeunesse , fit revivre en sa faveur les jeux de Taiton en 1168. Il étoit aussi le protecteur des lettres : il fonda en 1169 une chaire de professeur à Ardmach en faveur des étrangers ; il étoit enfin protecteur de la justice & severe vengeur du crime.

Le regne de Roderick ô Connor est mémorable par rapport à une révolution qui fixe une époque fatale à cette nation. Une invasion de la part de l'Angleterre , qui dans son origine n'auroit pas dû épouvanter la petite République de Raguse , pour avoir été négligée , devint si sérieuse , que la liberté d'une puissante nation en fut la victime , & qu'une monarchie qui avoit subsisté plus de deux mille ans , en fut renversée.

Les politiques s'efforcent de rendre raison de la chute des Empires ; les uns l'attribuent à la foiblesse des Princes qui emporte nécessairement une mauvaise administration dans le gouvernement , & quelquefois à des causes extérieures : d'autres l'attribuent avec peut-être plus de raison , à la seule volonté de l'Etre suprême , qui a tout tiré du néant , qui gouverne tout , & qui a mis aussi des bornes à la durée des choses créées. Ailleurs je pense qu'il est permis d'examiner le rapport qui se trouve entre les effets naturels & les causes secondes , qui sont les instrumens dont se sert la divinité.

A l'égard de l'Irlande on trouve la source de sa ruine dans son propre sein. Ce Royaume fut gouverné d'abord depuis l'établissement des Milésiens dans cette Isle par un seul Roi jusqu'au regne d'Eocha IX , qui quelques années avant l'ère chrétienne érigea les quatre Provinces en autant de Royaumes indépendans les uns des autres : ils relevoient cependant du Monar-

que , comme les Electeurs & les autres Princes d'Allemagne relevent de l'Empereur. Voila le premier coup qui fut porté à la constitution de cet Etat. Cette constitution fut encore ébranlée dans le premier siècle par la revolte des Plébéiens & le massacre des Princes & des Nobles du pays , que commirent ces barbares , qui s'emparerent du gouvernement. Elle souffrit beaucoup à la fin du deuxième siècle , de la guerre que Modha Nuagad Roi de la Momonie fit à Conn alors Monarque , & qui fut suivie de la division de cette Isle entre les deux contendans.

Malgré ces convulsions dans l'Etat , & les attaques violentes des Normans pendant deux siècles , la monarchie Irlandoise se soutint toujours jusqu'au regne de Malachie II , au commencement du onzième siècle ; alors le sceptre qui depuis six ou sept siècles avoit toujours été héréditaire dans la même tribu , passa dans d'autres mains. Le nombre des prétendans étant augmenté , les factions s'augmenterent aussi ; & l'affoiblissement du gouvernement en fut la suite.

Les monarchies ne tombent pas tout d'un coup , ces changemens n'arrivent que par degrés , & après un enchainement de circonstances qui énervent insensiblement la constitution de l'Etat , comme les maladies minent les corps ; il ne faut plus alors qu'un coup assez léger pour en achever la perte. Ce coup fut porté à la monarchie Irlandoise dans le douzième siècle par la débauche & l'ambition demesurée d'un de ses Princes , de la manière qu'on le va voir.

Stanihurst. de
reb. in Hib. gest.
lib. 2. cap. 59.
& seq.

Derforguill fille de Mortough-Mac-Floinn , Prince de la Midie , avoit épousé contre ses inclinations Teighernan ô Roiurke Prince de Brefny. Cette Princesse avoit toujours conservé une amitié secrete pour Dermot , fils de Murrough , Roi de la Lagenie , qui lui avoit fait la cour avant son mariage ; profitant de l'absence de son mari , elle lui envoya un courier , le priant en dépit de la foi conjugale de venir la délivrer des engagemens qu'elle avoit contractés avec un mari qu'elle n'aimoit pas. Dermot étoit trop galant pour refuser ses services à une Princesse qu'il estimoit beaucoup ; il se trouva le jour marqué au rendez-vous , avec une troupe de gens à cheval , & emmena la Princesse de Brefny à son château de Ferns dans la Lagenie. O Roiurke , de retour , ayant appris l'enlevement de la Princesse son épouse , & étant sensible à l'affront qu'il avoit reçu , s'adressa au Monarque pour en avoir raison : Roderick ô Connor étoit un Prince équita-

ble, & ennemi de l'injustice ; il reçut favorablement la plainte d'ô Roiurke, & fit assembler les troupes de la Conacie, qui étant jointes par celles de Brefny, d'Orgiell & de Midie entre-rent dans la Lagenie dans le dessein de venger l'insulte faite au Prince de Brefny.

Dermod n'ignoroit pas la marche de l'armée royale, non plus que la sentence d'excommunication lancée contre lui par le Clergé. Il convoqua les Nobles de son Royaume à Fearn, au territoire de Kinfeallagh, aujourd'hui Ferns, au comté de Wexford, où il tenoit sa cour, afin de les consulter sur les moyens de détourner l'orage qui le menaçoit ; mais ses Sujets indignés de l'énormité de son crime, & mécontents d'ailleurs de son gouvernement tyrannique, au lieu de le soutenir dans ce moment critique, renoncèrent à la fidélité qu'ils lui avoient promise, & se mirent sous la protection du Monarque, de sorte que ce malheureux Prince abandonné de ses propres Sujets, n'eut pas d'autre parti à prendre que de s'embarquer pour l'Angleterre. Alors le Monarque ne trouvant point d'ennemis à combattre, se contenta de détruire la ville de Ferns avec son château royal, d'où il tira l'infortunée Derforguill, qu'il fit enfermer dans le Monastère de sainte Brigide à Kildare, après quoi il licencia ses troupes, & s'en retourna dans sa Province.

Dermod se voyant chassé de ses Etats, & obligé de chercher un asyle chez les étrangers, ne respiroit plus que la vengeance contre ses Sujets révoltés, & contre la nation en général. Henri II, arriere petit-fils de Guillaume le Conquérant, étoit Roi d'Angleterre pour lors : c'étoit un Prince d'une ambition démesurée & très-puissant. Il disoit souvent dans sa prospérité que le gouvernement du monde entier étoit à peine suffisant pour un grand homme. Outre le Royaume d'Angleterre, il possédoit sur le continent les Duchés de Normandie & d'Anjou, par droit d'hérédité, & en vertu de son mariage avec Eleonore, que Louis VII dit le Jeune, avoit répudiée. Il étoit maître de l'Aquitaine, du Poitou, de la Touraine & du Maine. Ces vastes Etats l'engageoient souvent dans des guerres avec la France, & demandoient sa présence ; ce fut dans ces circonstances que le Roi de la Lagenie vint trouver Henri II en Aquitaine, pour solliciter son alliance, & lui demander le secours dont il avoit besoin pour le rétablir dans ses Etats, en lui promettant de mettre son Royaume sous sa protection. Cette ouverture flattoit beaucoup Henri,

comme étant favorable à ses vues ; il lui répondit cependant que la situation actuelle de ses affaires sur le continent , ne permettoit pas de lui donner des troupes , mais que s'il vouloit aller en Angleterre , il pouvoit faire quelques levées , pour commencer la guerre en Irlande , en attendant qu'il pût l'y aller joindre ; il envoya même ordre à ses Ministres de favoriser l'entreprise de ce Prince fugitif.

Le Roi de la Lagenie ayant pris congé de Henri II , s'embarqua pour l'Angleterre ; étant arrivé à Bristol , il communiqua les ordres de Henri aux Magistrats de cette ville , qui les rendirent publics.

Richard , surnommé Strongbow , *de arcu forti* , étoit alors à Bristol ; il étoit fils de Gilbert , Comte de Pembrok ou Chepstow , que Cambrensis nomme Comte de Strangwel ; ce jeune Seigneur avoit dissipé tout son bien , & contracté des dettes immenses (a) ; & par un surcroît de malheur , il étoit disgracié de son Prince (b) ; de sorte qu'il étoit prêt à tout entreprendre , pour rétablir sa mauvaise fortune ; ainsi profitant de l'occasion qui lui parut favorable , il offrit ses services à Dermot , qui le reçut avec bonté , & lui fit une proposition bien au-dessus de ce qu'il avoit lieu d'en attendre ; car il lui proposa un mariage avec la Princesse Aoffe ou Eve sa fille , avec promesse de lui assurer la succession à la couronne de la Lagenie , après sa mort , à condition qu'il lui donneroit du secours pour la recouvrer ; cette condition fut acceptée avec joie par le Comte Richard.

Dermot ayant achevé sa négociation à Bristol , avec le Comte Richard , qui lui promit de passer en Irlande au printems , avec un corps de troupes , entra dans le pays de Galles , s'adressa à Ralph Griffin , Gouverneur de cette Province pour Henri II , & sollicita la liberté de Robert Fitz-Stephen , homme courageux , & expérimenté dans l'art militaire , qui étoit prisonnier d'Etat

(a) Qui cum esset magnanimus , & supra vires rei familiaris profusus , amplissimis redditibus exinanitis , & exhausto fere patrimonio , creditoribus erat supra modum obnoxius ; atque ideo proclivius ad majora invitantibus adquevit. *Guillelm. Neubrig. de reb. Angl. lib. 2. cap. 26.*

(b) Adfuit id temporis Bristolli Richardus Strigulensis , qui vulgo Stranbous appellatur , vir honorificentissimus Chep-

stowiz ac Pembroeiz comes , & Gilberti Comitis filius. Is ex antiquissimâ , nobilissimâque Clarenciz stirpe ortus erat , ast apud Henricum Regem , nescio quâ suspitione aspersus , omni gratiâ atque autoritate carebat. Non omittens igitur quam diu multumque optabat , oblatam occasionem cum exterminato Rege , de reditu in Hiberniam , agit. *Stanhurst. de reb. in Hiberniam. lib. 2. cap. 67.*

depuis quatre ans , par ordre du Gouverneur. Dermot ayant obtenu la grace de Fitz-Stephen , à condition qu'il l'accompagneroit en Irlande , sans penser à revenir jamais dans sa patrie , dont il étoit banni pour toujours , l'engagea à son service avec Maurice Fitz-Gerald son frere uterin , en lui promettant pour lui & sa postérité la ville de Wexford , & les territoires voisins ; il contracta les mêmes engagements , & fit les mêmes promesses à plusieurs autres qu'il attira par l'amorce du gain , comme dit Neubrigensis , auteurs Anglois & contemporain. *Spe lucri profustoris illeâi*. La plupart étoient des gens qui manquoient de tout chez eux , selon le même Auteur : *Accitis ex Angliâ viris inopiâ laborantibus & lucri cupidis* , & qui avoient besoin de changer de patrie , pour améliorer leur condition. Le Roi de la Lagenie , content de sa négociation en Angleterre , retourna en Irlande , où il garda l'incognito dans sa ville de Ferns , en attendant l'arrivée de ses alliés.

Guill. Neubrig.
de reb. Anglic.
sui temporis. lib.
2. p. 211. & 212.

Robert Fitz-Stephen n'oublia pas son engagement avec Dermot : deux motifs puissans en demandoient l'exécution ; il étoit proscrit en Angleterre , puisqu'il n'eut sa liberté qu'à condition d'en sortir au plutôt ; & la récompense qui l'attendoit en Irlande , étoit flatteuse pour un homme qui n'avoit d'autre bien que son épée. Il employa tout son crédit , pour engager , dans cette entreprise , des volontaires d'une fortune aussi désespérée que la sienne , au nombre de 400 hommes , avec lesquels il débarqua au mois de Mai , sur les côtes de Wexford en Irlande ; il donna aussitôt avis de son arrivée au Roi de la Lagenie , qui étoit caché dans la ville de Ferns. Ce Prince rempli de joie à cette nouvelle , sortit de sa retraite , & se mit à la tête de 500 cavaliers , qu'il tenoit tout prêts pour aller joindre ce Capitaine Anglois. Après les complimens ordinaires , ils tinrent un Conseil de guerre sur les opérations de la campagne ; le résultat fut de faire le siège de Wexford , habité alors par des Danois. On mena en conséquence les troupes devant cette place , qui se rendit au Roi de la Lagenie ; les habitans lui firent hommage & lui donnerent des otages avec des présens. Ce Roi , pour acquitter la promesse qu'il avoit faite à Fitz-Stephen , lui donna cette ville avec quelques territoires dans le voisinage , où il établit une colonie qui conserve encore l'ancienne langue Saxonne , un peu mêlée avec la langue Irlandoise. Ce canton se nomme la Baronie de Forth. Dermot donna aussi à Hermon Morty (Herveius de Monte

AN 1169

Maurisco) oncle paternel de Fitz-Stephen, quelques terres auprès de Wexford, de sorte que la générosité de ce Prince porta ces aventuriers aux plus grandes entreprises pour lui complaire.

Dans ces entrefaites , Maurice de Pendergast arriva dans le port de Wexford avec un nouveau renfort , qui augmenta la petite armée des Confédérés , laquelle montoit alors à trois mille hommes. Dermot animé par ses premiers succès , & se voyant en état de poursuivre ses conquêtes , tourna ses vûes du côté des Ossoriens. Donnough Mac-Giolla Phadruig (Fitz-Patrick) fils de Domhnal Ramhar , étoit Prince héréditaire , ou selon le style de ces tems , Roi d'Ossory ; il étoit l'ennemi déclaré de Dermot , & un de ceux qui l'avoient abandonné dans sa mauvaise fortune : il fut aussi la première victime de son ressentiment. Dermot marcha avec son armée vers les frontières d'Ossory , jeta l'épouvante par-tout , & força ce Prince de lui envoyer des ôtages , & de consentir à payer un tribut annuel à la couronne de la Lagenie.

Le bruit des progrès que faisoit le Roi de la Lagenie avec ses alliés les Anglois , s'étant répandu par toute l'Isle , les Princes & les Nobles s'adressèrent à Roderick ô Connor , pour délibérer avec lui sur les moyens d'étouffer dans son origine une rébellion qui étant négligée pourroit causer beaucoup de confusion dans l'Etat. Il fut ordonné dans la conférence tenue pour cet effet , que les Provinces fourniroient leur contingent au Monarque , afin qu'il fut en état de châtier le Roi de la Lagenie , & de supprimer la revolte. L'armée du Monarque étant renforcée par la jonction des troupes alliées , ce Prince prit le chemin de la Lagenie , & s'avança du côté de Hy-Kinseallagh , dans le dessein de livrer bataille à l'ennemi. Dermot ne se sentant point en état de tenir la campagne contre une armée si supérieure à la sienne , se retira avec ses troupes dans des forêts & des marais inaccessibles auprès de Ferns , où il se tint sur la défensive. Le Monarque ayant manqué son coup , envoya dire à Fitz-Stephen chef des Anglois au service de Dermot , qu'il eût à sortir du pays avec ses Anglois ; que la cause qu'il avoit épousée étoit injuste & deshonorante , & qu'il n'avoit aucun titre légitime sur les biens qu'il vouloit usurper dans cette Isle. On pense bien que cet ordre ne pouvoit qu'être désagréable à cet aventurier proscrit dans sa propre patrie , après y avoir subi quelques années de prison , & qui n'avoit d'autre asyle que celui que sa bon-

ne fortune pouvoit lui procurer : d'ailleurs il avoit un intérêt réel dans le pays. Il étoit déjà Seigneur de la ville de Wexford & des environs que le Roi de la province lui avoit donnés en recompense de ses services ; c'étoit une fortune considérable , & qui flattoit trop la cupidité d'un homme à qui tout manquoit , pour l'abandonner. Il fit donc déclarer au Monarque , que bien loin d'être dans la disposition de quitter l'Isle , il étoit au contraire résolu de soutenir les intérêts du Roi de la Lagenie son bienfaiteur , tant qu'il lui resteroit un homme. Le Monarque indigné de la fierté de cet étranger , donna ordre à ses Officiers d'envoyer des détachemens pour battre les forêts , & donner la chasse aux rebelles ; mais les Evêques de la Province allarmés d'une guerre qui alloit s'allumer chez eux , vinrent se prosterner aux pieds du Monarque , & lui firent envisager le danger d'une guerre civile , qui pourroit être funeste à la nation : ils lui représentèrent que la voie de pacification étoit la plus convenable vis-à-vis d'un Prince irrité , capable de tout , & soutenu par une nation voisine , qui avoit un intérêt sensible à fomentier la division entre les Princes de cette Isle. Ces raisons étoient plausibles & bien fondées , si on pouvoit supposer chez le Roi de la Lagenie de la droiture & de la bonne foi : mais comme ce malheureux Prince étoit livré à son ambition , & qu'on avoit tout lieu de se méfier de lui , il étoit de la bonne politique d'user de rigueur , & d'arrêter le mal dans son principe.

Roderick touché des remontrances du Clergé de la Lagenie , fit cesser les hostilités , & entra en négociation avec le Roi de cette Province. Un traité de paix fut conclu , & signé de part & d'autre aux conditions suivantes : 1°. que Dermot rentreroit en possession de son Royaume de la Lagenie , avec la même autorité que ses prédécesseurs y avoient eue , & qu'il seroit dédommagé des frais que ses malheurs lui avoient causés ; 2°. Que le Roi de Lagenie rendroit hommage au Monarque , & lui promettroit fidélité ; 3°. Qu'il s'obligerait par serment de ne plus appeler d'Anglois dans ses Etats , & qu'il leur refuseroit toute protection ; 4°. que cependant Robert Fitz-Stephen resteroit en possession de Wexford , à la place des Danois qui l'occupaient auparavant. Dermot , pour ratifier ce traité , & pour ôter tout soupçon de mauvaise foi de sa part , donna en ôtage au Monarque Art-Nagiall , autrement Arthur son fils ; après quoi ce dernier ayant licencié ses troupes , retourna dans la Conacie.

Il sembloit alors que l'Irlande alloit jouir d'une paix solide ; que la guerre intestine étoit éteinte , & que les Anglois ayant perdu la protection du Roi de la Lagénie , n'avoient plus rien à prétendre dans cette Isle ; mais tout le contraire arriva. Le traité conclu entre le Monarque & Dermod , étoit le fruit de la politique aussi-bien que de la perfidie des Anglois , qui y avoient engagé le Prince de la Lagenie ; il s'agissoit de sortir d'un mauvais pas , où ils étoient en danger de périr par la supériorité de l'armée royale , & de gagner du tems jusqu'à l'arrivée des secours qu'ils attendoient d'Angleterre ; ces aventuriers avoient bien moins à cœur les prétendus motifs du rétablissement de la Religion , de la réforme des mœurs , & de la défense d'un Prince opprimé , que l'espérance de faire fortune au dépens même de la justice , comme leur conduite l'a fait voir. Le traité entre les Princes contendans , fut à peine conclu , qu'on vit arriver dans le port de Wexford , Maurice Fitz - Gerald , frere uterin de Fitz-Stephen , avec un renfort considérable d'Anglois , ce qui releva beaucoup le courage des rebelles.

Dermod à la premiere nouvelle de l'arrivée de Maurice Fitz-Gerald , se rendit à Wexford , où il tint conseil avec Fitz-Stephen , Morty , Pendergast , Barry , Meiler , Fitz-Gerald & autres chefs des Anglois , qui l'engagerent à renoncer à son traité avec le Monarque. Ils lui firent naître l'idée extravagante de vouloir à son âge aspirer à la monarchie universelle de l'Isle , en lui promettant de faire venir d'Angleterre un nombre de troupes suffisant pour cette entreprise. Dermod ne sentit pas de quelle conséquence il étoit d'introduire dans une nation un nombre d'étrangers capables de la subjuguier , comme il arriva aux anciens Bretons , dont le pays fut envahi par les perfides Saxons leurs alliés ; du moins son ambition démesurée le porta à sacrifier à cette passion la liberté de sa patrie.

Le Roi de la Lagenie se voyant soutenu par les Anglois joints à une partie de ses Sujets , que la crainte avoit fait rentrer dans l'obéissance , marcha à la tête de son armée du côté de Dublin , dont il ravagea les environs , sur-tout le pays nommé Fingall ; son dessein étoit de venger sur les Danois de cette capitale les insultes que son pere & lui-même en avoient reçues , & d'en tirer une contribution capable de fournir aux frais de la guerre ; il commença le siège de cette ville avec Maurice Fitz-Gerald , qui commandoit sous lui , Asculph , fils de Torcall , alors Com-

mandant

mandant de cette place, allarmé par le danger qui menaçoit la ville, assembla les principaux habitans, pour délibérer sur le parti qu'il falloit prendre; il fut conclu qu'une prompte soumission étoit nécessaire pour détourner l'orage; on envoya en conséquence des députés au Roi de la Lagenie, avec des sommes considérables en or & en argent; Asculph lui rendit hommage au nom de la ville, & on lui envoya des ôtages pour garans de son obéissance. Robert Fitz-Stephen n'eut pas de part dans cette expédition; il étoit occupé à faire bâtir & fortifier le port de Karraick auprès de Wexford.

Telle étoit la situation des affaires du Roi de la Lagenie, lorsque Richard Strongbow aborda dans cette Isle; ce Seigneur Anglois n'avoit pas oublié la promesse qu'il avoit faite au Roi, de lui fournir des secours, ni l'espérance que celui-ci lui avoit donnée de le faire son gendre & son successeur au trône. Ces apparences étoient flatteuses pour un homme qui n'avoit rien, & dont le bien étoit confisqué en Angleterre. Résolu cependant de se mettre en regle avec Henri II son Roi, il se présenta à lui, & lui demanda la permission de sortir de son Royaume, & d'aller chercher fortune ailleurs; ce Roi déjà mécontent, lui accorda sa demande d'une maniere ironique & peu satisfaisante, comme à un homme dont il ne vouloit pas entendre parler. Richard voulant profiter de cette permission, quoiqu'équivoque, fit tous les préparatifs nécessaires pour son expédition en Irlande; mais avant que d'y aller en personne, il détacha Reimond le Gros, fils, selon Stanihurst, de Guillaume Fitz-Gerald, & neveu de Maurice Fitz-Gerald, ou frere de ce dernier, selon d'autres; & l'envoya dans cette Isle, avec un petit corps de troupes pour reconnoître le pays, & faciliter la descente qu'il comptoit y faire au plutôt, & en même tems pour annoncer au Roi de la Lagenie ses intentions. Reimond ayant débarqué le premier jour du mois de Mai 1170 dans un petit port nommé Dun-Domhnail, à quatre milles de Waterford, se retrancha avec ses troupes pour se mettre à l'abri d'insulte.

Les Danois de Waterford ayant appris l'arrivée d'un corps de troupes Angloises, qui étoit campé dans leur voisinage, s'assemblerent avec les vassaux de Malachie ô Faolan, Seigneur de Desie, au nombre de 200 hommes, sans discipline & mal armés, dans le dessein de déloger les étrangers. Reimond ne voulant pas attendre les ennemis dans ses retranchemens, fit sortir ses troupes

Stanihurst. de
reb. in Hib.igest.
lib. 2. pag. 94.

pour aller au - devant d'eux dans la plaine ; l'action commença avec vigueur , & les Anglois furent repoussés jusqu'à leurs retranchemens ; mais étant animés par le désespoir qui excite quelquefois le courage : *Una salus victis nullam sperare salutem* , ils firent face à cette armée bourgeoise , qui les suivoit en désordre , & en firent un grand carnage ; cette victoire des Anglois , quoiqu'inférieurs en nombre , fut due à leur discipline , & à un nombre d'archers qui tiroient sur un ennemi peu accoutumé à cette manière de combattre : *Britannici sagittarii , miserandum in modum , inermes sauciarunt*. La fin de cette victoire fut deshonorante aux vainqueurs par le massacre qu'ils firent de soixante-dix prisonniers d'entre les premiers bourgeois de Waterford. On tint un conseil de guerre après la bataille sur le traitement qu'il falloit leur faire. Reimond qui pensoit noblement panchoit vers la clémence , mais Herveius de Monte Maurisco , qui s'étoit trouvé fortuitement à cette bataille , étant venu le matin rendre visite à Reimond , harangua les soldats avec tant de force qu'il leur fit commettre un acte de cruauté dont les prisonniers furent la victime. La conduite barbare de cet homme cruel est désapprouvée par Stanihurst lui-même , qui bon Anglois d'ailleurs , dit que sa mémoire étoit infâme , en ajoutant que rien n'est si insolent , ni si impitoyable qu'un homme de rien parvenu (a).

Le Comte Richard surnommé Strongbow , que nous avons laissé en Angleterre , ayant fait les dispositions nécessaires pour son voyage , partit du port de Milford au mois d'Août de la même année avec 1200 hommes de troupes choisies , & débarqua près de Waterford en Irlande , le 24 du même mois , jour de S. Barthelemi : il y fut bien-tôt joint par le Roi de la Lagénie avec les Anglois , qu'il avoit déjà à son service. Après les complimens ordinaires , ils tinrent un Conseil de guerre , dans lequel il fut arrêté de faire le siège de Waterford. Les troupes s'étant reposées , on les fit marcher devant cette place mal-fortifiée , selon l'usage de ces tems , pour en faire le siège. La disproportion étoit grande entre les assiégés & les assiégeans. La place étoit

(a) Hostem non solum pignantem , sed etiam victum , vincumque tollendum , ac interficiendum , cenſeo , discerno , impero . . . tus eſſet , cui non iſta civium internecio prorsus diſpliceret. Sed nihil plerumque eſt tam inſolens , & immiſericors , quam ex mendiculo fortunatus. *Stan. de reb. in Hib. geſt. lib. 2. pag. 103.*

défendue par les bourgeois qui avoient échapé à la dernière défaite. Elle étoit attaquée par une armée supérieure en nombre, bien disciplinée, & commandée par d'habiles Capitaines; de sorte que malgré une défense opiniâtre qui dura quelques jours, la ville fut prise d'assaut, & la garnison passée au fil de l'épée sans quartier. Malachie ô Faolan, Prince de Desie, y fut fait prisonnier, & n'échappa à la fureur du soldat que par la protection du Roi de la Lagenie. Après des actions si barbares, n'est-on pas en droit de dire que ces aventuriers étoient venus plutôt pour détruire les habitans que pour réformer les mœurs?

La prise de Waterford fut si agréable au Roi de la Lagenie, qu'il en témoigna sa reconnoissance au Comte Richard, en renouvelant le traité d'alliance qu'il avoit déjà conclu avec lui en Angleterre. Il fit venir à Waterford, pour cet effet, la Princesse Aoife ou Eve sa fille; le mariage fut célébré avec grande solennité entr'elle & le Comte, & le Roi les déclara les héritiers de sa couronne.

Les premiers succès invitent ordinairement à de nouvelles entreprises. Le Roi de la Lagenie étoit un Prince violent & vindicatif; il se croyoit toujours en droit de violer les traités les plus solennels, lorsque sa passion ou ses intérêts l'exigeoient. Les Danois de Dublin étoient toujours l'objet de sa haine & de sa vengeance; le traité qu'il avoit conclu avec eux l'année précédente, & les présents qu'il en avoit reçus ne furent pas capables de l'empêcher de faire le siège de leur ville une seconde fois. Il s'y présenta, en effet, avec toutes ses forces. Asculph le Commandant, se voyant hors d'état de soutenir un siège, chargea, du consentement des principaux habitans, Laurent ô Toole leur Archevêque, homme en grande réputation pour sa vertu, de négocier la paix avec le Roi de la Lagenie. Pendant que ce saint Prélat traitoit avec le Roi dans son camp, des moyens de pacification, Reimond le Gros, Maurice Fitz-Gerald & Milo Cogan, entrèrent par une breche dans la ville le 21 Septembre, avec les troupes qui les suivoient, s'en rendirent les maîtres l'épée à la main, & n'épargnerent ni âge, ni sexe (a),

(a) Etenim eo spatio quo pontifex pro obsessis intercessit, Reimundus, Giraldus, & Milo cognomento Coganus, qui magnum in re militari nomen habuit, cum accerrimis militibus, ac prædæ cupiditate inflammatis, cives à fronte, à tergo, dextrâ, sinistrâ aggressi, signa cum illis contulerunt, & vallis effractis, multorumque strage editâ, urbem occuparunt. *Stan. de reb. in Hib. gest. lib. 3. pag. 106.*

n'est-ce pas faire la guerre plutôt comme des bandits que comme des troupes réglées? N'est-ce pas violer le droit des gens & les loix de la guerre, qui veulent qu'on cesse les attaques, dès qu'une ville demande à capituler? Voilà cependant les prétendus maîtres de politesse qui sont venus pour civiliser le peuple Irlandois.

Dermot très-content de cette conquête, laissa garnison dans la ville, & en donna le commandement à Milo Cogan, après quoi il tourna ses armes contre ô Rourke, Prince de Brefny, pour le punir de la faute qu'il n'avoit pas commise. C'est ainsi que les battus, comme on dit, payent l'amende. Le rapt de la femme du Prince de Brefny, fut vengé sur ses propres vassaux, par le ravisseur même.

Le Monarque d'Irlande voyoit d'un œil tranquille le progrès que faisoit le Prince de la Lagenie depuis un an, sans se donner le moindre mouvement pour arrêter le cours de ses victoires; mais le sentant approcher de ses quartiers, & jugeant que le voisinage d'un tel ennemi étoit à craindre, il s'éveilla au bruit. La saison étoit trop avancée pour entrer en campagne; il se contenta pour cette fois de lui envoyer un Officier pour lui reprocher de sa part sa mauvaise foi, & la perfidie avec laquelle il avoit violé un traité solennel conclu entr'eux l'année précédente, & se plaindre de ce que contre la foi de ce traité auquel il s'étoit engagé par serment, il persistoit dans son endurcissement en introduisant dans le pays des brigands, pour troubler le repos public. Le même Officier eut ordre de lui dire que s'il ne se rendoit à la raison, on trouveroit le moyen de l'y contraindre, & que la tête d'Arthur son fils, qui étoit en ôtage chez le Monarque, en répondroit; mais il falloit quelque chose de plus efficace que des menaces auprès d'un homme aveuglé par ses passions, & dépouillé de tous les sentimens qui caractérisent l'honnête homme. Dermot fit au Monarque une réponse digne de son caractère; il lui dit qu'il étoit peu en peine du sort de son fils, qu'au reste s'il lui arrivoit quelque chose, il sçauroit le venger sur lui & sur toute sa race; & que son intention étoit de se rendre maître de toute l'Isle avant que de mettre bas les armes. Stanishurst prétend que le Monarque indigné d'une réponse si hautaine, fit trancher la tête au Prince Arthur; mais en ce point il est contredit par Keating & d'autres, qui disent qu'il se contenta des menaces, sans en venir à l'exécution d'une action si cruelle.

Les mauvais tems ayant fait cesser les hostilités, & les troupes du Roi de la Lagenie s'étant retirées dans les quartiers d'hiver, ce Prince se rendit dans la ville de Ferns où il mourut de maladie au mois de Mai suivant. C'étoit un homme d'une taille extraordinaire, fort, robuste & belliqueux, dont le principe étoit de se faire plutôt craindre qu'aimer, & qui avoit vécu trop long-tems pour l'intérêt de sa nation. Ce monstre dont la mémoire doit passer pour infâme parmi les vrais Irlandois, après avoir fait beaucoup de fondations religieuses, sacrifia sa nation à sa vengeance, & lui fit porter un joug qu'elle ne pût jamais secouer. Le Comte Richard voulut, après la mort du Roi de la Lagenie son beau-pere, se donner pour l'héritier de la couronne; il fut en effet celui de sa tyrannie. Il conduisit ses troupes sur les frontieres de la Momonie, où elles firent beaucoup de dégât; mais il fut arrêté dans le cours de ses succès par Roderick ô Connor, le Monarque, qui remporta sur lui quelques avantages, sur-tout à la bataille de Durlus ou Thurles dans l'Ormond supérieur, où 1700 Anglois resterent sur la place.

An 1171.

Cambrenf. everf.
cap. 9. cap. 89.

Henri II ayant appris en Aquitaine, où il étoit occupé aux affaires du continent, les progrès que le Comte Richard & ses autres Sujets faisoient en Irlande, conçût de vifs soupçons sur la fidélité de ce Comte, dont il étoit déjà peu content. Il comença à le regarder comme un homme intrigant, & capable d'envahir un Royaume qu'il désiroit depuis long-tems de réunir à ses autres Etats. Ses inquiétudes lui firent publier un Edit par lequel il interdit tout commerce avec l'Irlande, & défendit à ses Sujets de transporter d'Angleterre en Irlande, des hommes ni des provisions, sous peine de punitions très-sévères; il étoit ordonné par le même Edit à tous ses Sujets actuellement en Irlande, de se rendre à un jour marqué en Angleterre, sous peine d'être regardés comme traîtres & rebelles aux ordres du Roi. Cet Edit fut bientôt signifié au Comte Richard, qui en fut déconcerté; il voyoit par là ses projets interrompus. Quoique maître de Dublin, de Wexford, de Waterford, & autres places sur les côtes, il n'étoit pas en état de les conserver sans le secours de l'Angleterre, dont il se voyoit privé par cet Edit. Il étoit nécessaire de prévenir le danger qu'il y avoit de résister aux ordres du Roi. Il assemblea pour cet effet les chefs de la colonie Angloise, & il fut résolu d'envoyer vers le Roi Reimond le Gros (Fitz-Gerald) pour représenter à Sa Majesté, que c'étoit

Guill. Nubrig.
de reb. Anglic.
cap. 26.
Stanhurst. de
reb. in Hib. gest.
lib. 3.
Keat. Hist. d'Ir.
part. 2.

avec sa permission que Richard & les autres Anglois avoient passé en Irlande pour soutenir les intérêts de Dermod, Roi de la Lagénie; qu'ils ne se croyoient pas moins ses Sujets, & qu'ils ne faisoient rien que sous son nom.

Reimond étant chargé par l'assemblée de cette négociation, partit pour l'Aquitaine, où étoit encore Henri II, qui lui donna audience; après quoi ce Roi retourna en Angleterre, & lui donna une lettre pour le Comte Richard, par laquelle il lui ordonnoit de venir au plutôt en Angleterre, pour rendre compte de sa conduite.

Vers ces tems Asculph, chef des Danois de Dublin, qui s'étoit sauvé avec sa flotte lors du dernier siège de cette ville, revint dans ce port avec soixante navires & beaucoup de troupes, dans le dessein d'en faire le siège; il se campa devant la porte orientale nommée Dams-Gate; l'attaque fut si vive, que les Anglois ne se sentant pas en état de résister à la force supérieure des Danois, eurent recours à une ruse de guerre. Milo Cogan, qui en étoit Gouverneur, fit sortir par la porte S. Paul au midi, un corps de cavalerie sous les ordres de Richard Cogan son frere, qui prit l'ennemi en queue. Les Danois épouvantés, croyant que c'étoit un nouveau renfort venu au secours de la ville, prirent la fuite; le carnage fut grand, & la perte des Danois considérable; Asculph leur chef fut mené captif dans la ville où il eut la tête tranchée, contre les loix de la guerre.

Cette ville fut assiégée peu de tems après par le Monarque, qui ne réussit pas mieux que les Danois. L'art de faire des sièges étoit tout à fait inconnu aux Irlandois; ils n'avoient jamais eu chez eux de places fortes; ils avoient coutume de se battre en rase campagne, & de présenter leurs corps à l'ennemi, sans être masqués par des murs, & sans autre défense que leurs bras & leurs armes; ils n'avoient par conséquent pas l'usage des beliers ni des autres machines dont se servoient les autres peuples, pour abattre les fortifications.

Roderick ô Connor, pour s'assurer davantage la conquête de cette place, écrivit conjointement avec Laurent l'Archevêque à Gottred, Roi de l'isle de Man, pour le prier, en vertu de l'ancienne alliance, qui étoit entre lui & l'Irlande, de faire bloquer avec une armée navale le port de Dublin, afin de couper toute communication entre la garnison & l'Angleterre, qui étoit déjà interrompue par un Edit de Henri II, pendant que de son côté

il auroit soin d'en fermer les avenues par terre ; ces mesures paroissent être bien prises ; cette ville étoit investie par mer & par terre , & la disette commençoit déjà à se faire sentir dans la garnison.

Dans le même tems Domnal fils de Dermot , dernier Roi de la Lagenie , plus zélé pour le bien de la patrie que son pere , assembla quelques troupes , & assiégea Robert Fitz - Stephen , dans le fort qu'il avoit fait bâtir à Carrick près de Wexford. Ce Capitaine Anglois ayant trouvé le moyen de faire sçavoir sa situation au Comte Richard , à Reimond le Gros , nouvellement arrivé d'Angleterre , à Maurice Fitz - Gerald , & aux autres Commandans de la garnison de Dublin , leur fit dire que s'il n'étoit pas secouru dans deux ou trois jours , il alloit tomber infailliblement entre les mains de ses ennemis. Cette nouvelle jointe au mauvais état de leurs affaires , les attrista beaucoup , & le désespoir leur fit faire une action qui réussit à leur gré. Il y avoit déjà deux mois que le siège de Dublin duroit ; les assiégés étoient foibles , les assiégeans qui ne craignoient rien de la part des ennemis qu'ils comptoient réduire par famine , s'étoient beaucoup négligé , & vivoient dans une trop grande sécurité , dont leurs ennemis sçurent profiter. Les assiégés ayant pris les armes firent une sortie en bon ordre à la pointe du jour , forcèrent les sentinelles , & tombèrent l'épée à la main sur leurs ennemis encore couchés , & accablés de sommeil (a) ; en égorgerent un grand nombre , & mirent le reste en fuite. Cette victoire mit les Anglois de Dublin en état de donner du secours à Fitz-Stephen , assiégé dans le fort de Carrick ; mais le détachement commandé par Strongbow , pour cet effet , ayant été harcellé par les Lagéniens dans les défilés d'Idrone , au Comté de Carlow , arriva trop tard : le fort de Carrick étoit déjà pris par le Prince Domnal , une partie de la garnison passée au fil de l'épée , & le reste fait prisonnier de guerre avec Robert Fitz - Stephen , & Guillaume Notton , & conduit dans l'isle nommée *Beg-Erin* , à quelque distance en mer de Wexford.

(a) Ex urbe subito armati evolant ; cum hostibus improvidis , & semisomnis , ferrum ac manus conferunt ; etenim mirum videri non debet , si veteris aliquis magnam obsessorum multitudinem occuparet ,

cum nemo fere ita perspicax esset , qui pauculos homullos in firmum exercitum excurrere divinaret ; *Stan. de reb. in Hib. gest. lib. 3. pag. 117.*

Richard Strongbow pressé par les ordres qu'il venoit de recevoir de Henri II son maître, s'embarqua promptement pour l'Angleterre, laissant en Irlande les affaires en très-mauvais état. Il fut présenté au Roi à Neweham près Glocestre, où ce Prince assembloit une armée pour l'expédition d'Irlande ; il en fut très-mal reçu : le Roi lui reprocha avec aigreur les brigandages & les rapines qu'il avoit commises en Irlande, & que non content de la condition honorable que le Roi de la Lagenie lui avoit faite, il s'étoit comporté en tyran par sa cruauté, & en usurpant des terres d'autrui. Ne diroit-on pas que c'est le langage d'un homme rempli de probité, & incapable de faire une injustice lui-même ? Il eût été cependant difficile de décider qui des deux étoit le plus honnête homme. Après que le Roi eût vomé contre le Comte tout ce que la colère lui avoit suggéré, il se calma un peu par la soumission de ce Seigneur, & la promesse qu'il lui fit de remettre entre ses mains Dublin & les autres places qu'il tenoit en Irlande. Dans cet intervalle, ô Rourke Prince de Brefny fit un effort contre les Anglois de Dublin ; il tenta le siège de cette ville, & ayant attiré Milo Cogan le Gouverneur avec sa garnison hors de ses fortifications, il y eut un combat sanglant entre les deux partis, qui n'eut d'autre effet que de répandre beaucoup de sang. Le fils d'ô Rourke après s'être signalé par sa valeur au milieu de l'ennemi, fut blessé à mort avec plusieurs des siens, qui vendirent bien cher leurs vies aux Anglois, dont il resta aussi un grand nombre sur le champ de bataille (a).

An 1172.

Tout étant disposé pour l'expédition d'Irlande, Henri âgé de quarante-un ans, & dans la dix-septième année de son regne, s'embarqua à Milford pour l'Irlande au mois d'Octobre 1172, avec une armée formidable, & bien pourvue. Arrivé sans accident à Waterford le jour de S. Luc, il y établit son quartier général. La nouvelle de son arrivée étant répandue, ses sujets Anglois établis à Dublin, à Wexford, à Waterford & ailleurs, vinrent lui rendre hommage, & lui renouveler le serment de fidélité ; leur exemple fut bientôt suivi par quelques-uns des

(a) In hoc confictu Ororicii filius, arma contra Britannos tulit, qui, mortifero vulnere accepto concidit : juvenis cum in toga clarus, tum in armis strenuus. Nonnulli ex Britannis desiderati sunt ; si quidem pugna ista viriliter & nervose pugnata fuit. *Stan. de reb. in Hib. g. st. lib. 3. cap. 123.*

Princes du pays , qui eurent la lâcheté de se soumettre à un joug étranger , au lieu de se réunir pour la défense de la liberté. Dermot More Mac-Cairthaig (Mac-Carty) Roi de Cork , fut le premier de ces prosélites : il se présenta au Roi d'Angleterre à Waterford , où il lui rendit hommage.

Henri II , après avoir conféré avec ses sujets Anglois sur les moyens de réduire l'Isle , fit assembler ses troupes , & marcha jusqu'à Lismore , d'où après y avoir séjourné deux jours , il partit pour Cashil , & fut rencontré en chemin sur la rivière *Sure* par Domnald ô Brien Roi de Thuomond & de Limmerick , qui lui fit la même soumission que le Roi de Cork , exemple qui fut suivi par les autres Princes de la Momonie. Henri envoya des détachemens à Limmerick & à Cork pour s'en assurer la possession ; après quoi il retourna à Waterford , où il reçut l'hommage de Domnald More Mac-Guiolla-Phadruig (Fitz-Patrick) Prince d'Oslorey , & de Malachie ô Foélan Seigneur de Desie. Il traita avec honneur tous ces Princes , leur fit des présens magnifiques , en leur promettant de veiller à la conservation de leurs biens & de leurs dignités (a). Le Roi fit mettre en liberté à la sollicitation des Anglois Robert Fitz-Stephen , qu'il avoit fait mettre en prison quelque tems auparavant , sur les plaintes qu'on lui avoit faites de la tyrannie exercée par cet Officier contre les habitans du pays ; mais la condition de sa délivrance fut deshonorante pour ce Roi , & marquoit en lui une grande soif du bien d'autrui. Fitz-Stephen fut obligé de lui donner pour prix de sa liberté la ville & le territoire de Wexford , qu'il tenoit de la libéralité du Roi de la Lagénie.

Henri II ayant donné le gouvernement de Waterford à Robert Fitz-Bernard , prit le chemin de Dublin , où sa domination fut reconnue par plusieurs Princes de la Lagénie. Morroug-Mac-Floinn , Prince de la Midie , suivit aussi le torrent. Le Roi en habile politique combla tous ces Princes de politesse & de présens , afin de les gagner , ce qui les aveugla au point de ne pas appercevoir les chaînes qu'on leur préparoit ; il leur promit de les maintenir dans leurs biens & dans leurs dignités ; mais il étoit trop fourbe pour leur tenir parole : telle a toujours été depuis la conduite de sa nation par rapport à ce peuple.

(a) Advenientes principes Henricus perhonorifice accipit , eorum non modo salutem , sed etiam dignitati consulere pollicetur , denique illos opipare muneratur. *Stan. de reb. in Hib. gest. lib. 3. pag. 125.*

Roderick ô Connor voyant la défection presqu'universelle, se trouva dans la nécessité de céder au tems. Henri lui envoya deux Seigneurs, Hugue de Lacy & Guillaume Fitz-Aldelm, pour négocier une entrevue avec lui. En effet, les deux Princes se joignirent sur le bord du fleuve Shannon, où tout se passa en politesse & en complimens, sans rien conclure.

Baker. Chron.
d'Anglet. pag. 56.

Le Monarque avoit son armée postée dans des marais & dans des bois, où Henri ne jugea pas à propos de l'attaquer; mais il y eut un traité conclu entr'eux à Windsor quelques années après, dans l'octave de S. Michel, par l'entremise de Laurent, Archevêque de Dublin & de Catholicus ou Codla ô Dubhay, Archevêque de Tuam. La copie de ce traité se trouve dans Roger Hoveden, auteur Anglois du même siècle, à l'année 1175. Les conditions furent que Roderick payeroit un tribut annuel au Roi d'Angleterre comme Seigneur d'Irlande; qu'il conserveroit toujours la qualité de Monarque, & que les Rois provinciaux releveroient de lui comme auparavant.

War. de Ar-
chiepif. Tuamens.
Cambr. Everf.
cap. 9. pag. 89.

Tout réussit au gré du Roi d'Angleterre dans son expédition en Irlande; il se vit en peu de tems maître d'une grande partie de cette Isle, sans répandre une goutte de sang; il n'y eut que les Hy-Nialls d'Ultonie, sçavoir les ô Neills, les ô Donnels & d'autres Princes de cette Province, & quelques-uns dans la Conacie, dont les sentimens étoient nobles & généreux, qui refusèrent de plier sous un joug étranger, aux dépens de leur liberté (a). Cette révolution arrivée en Irlande sous Roderick le Monarque, ressemble beaucoup à celle qui arriva en Espagne au commencement du huitième siècle du regne de Roderick; les noms de ces Princes se rapportent, & les motifs étoient à peu près les mêmes; ici Roderick, Roi d'Espagne, perd sa vie avec sa couronne pour ses crimes; là Roderick, Monarque d'Irlande, fut détrôné pour avoir puni le crime; ici le Comte Julien, Seigneur Espagnol, non-seulement se vengea de Roderick son Roi, qui avoit violé Cava sa fille, mais sacrifia sa patrie à sa vengeance, en introduisant les Maures en Espagne, qui en firent la conquête: là Dermot, Roi de la Lagénie, introduisit les Anglois, pour se rétablir dans les Etats dont il avoit été chassé pour crime de rapt; & fit porter à sa patrie un joug qu'elle ne pût jamais secouer.

(a) Nullus Dynasta non modo in Lagénia, sed ne ullo in angulo totius Hiberniæ fuit (solam Ultoniam excipio) qui in Henrici principatum, vel præsens, vel absens non juravit. *Stan. de reb. in Hib. gest. lib. 3. pag. 128.*

Ces heureux succès de Henri II, furent suivis de beaucoup d'inquiétudes & de chagrins ; car s'étant retiré à Dublin, pour y passer l'hyver, le tems devint si orageux & les tempêtes si fréquentes, que la communication avec l'Angleterre fut tout-à-fait interrompue, ce qui l'inquiétoit beaucoup ; le martyre de Thomas Becket, Archevêque de Cantorbery, arriva vers ce tems, & la premiere nouvelle que ce Roi reçut d'Angleterre, au retour du beau tems, fut que le Pape Alexandre III avoit envoyé deux Cardinaux pour examiner les circonstances de l'assassinat du Prélat, avec ordre d'excommunier le Roi, & d'interdire son Royaume, s'il ne se purgeoit de ce crime. Il apprit aussi par le même messager qu'on soupçonnoit en Angleterre son fils Henri, qu'il avoit fait couronner quelque tems auparavant, de vouloir profiter de son absence pour se révolter contre lui conjointement avec ses freres.

Voilà des motifs pressans, qui demandoient la présence de ce Roi en Angleterre, malgré le dessein qu'il avoit de rester quelque tems en Irlande, pour y faire construire des places fortes, moyennant lesquelles il lui seroit aisé de contenir les Irlandois dans l'obéissance ; mais pour ne pas négliger tout-à-fait les affaires de cette Isle, il commit le commandement des places importantes à des gens de confiance, & s'embarqua dans les fêtes de Pâques pour l'Angleterre.

Fin du Tome premier.

EXTRAIT DES MEMOIRES

POUR L'HISTOIRE

DES SCIENCES ET BEAUX-ARTS.

Mars 1759.

C'EST pour l'*Histoire d'Irlande* sur-tout qu'il faut un Auteur national. Les Etrangers sont ou trop peu instruits, ou trop injustes. L'Anglois écrase l'Irlande, au lieu de la chérir & de l'estimer; le François accueille & honore les Irlandois, mais il ne connoît pas assez leur patrie. L'Auteur qui nous parle ici, aime son pays, l'a bien étudié & n'oublie rien de ce qui le concerne. Il a tout lû, le bon & le mauvais; le bon, pour l'approuver; le mauvais, pour se garantir de l'erreur, & pour en garantir les autres.

Son Discours préliminaire est un morceau de critique sur les Auteurs qui ont traité ou plutôt défiguré l'*Histoire d'Irlande*. Dès le douzième siècle, un Prêtre du pays de Galles, nommé *Cambrensis*, (à cause de ce pays appelé *Cambria*) donna l'exemple d'une extrême mauvaise humeur en parlant des Irlandois; & depuis deux siècles, il a eu beaucoup d'imitateurs. Rien de plus déraisonnable, indépendamment de l'injustice. Tous ces Ecrivains, dont notre Auteur découvre l'ignorance ou la malice, ne forment pas, contre la Nation Irlandoise, le moindre préjugé légitime. Qui sera, par exemple, assez crédule pour s'en rapporter au Lord Clarendon & au Docteur Burnet, sur les affaires où l'Irlande fut intéressée durant le dernier siècle?

M. l'Abbé Ma-Géoghegan a fort bien écrit ce Discours préliminaire; & en général son style est clair, sain, assez correct, un peu dans le goût de Dissertation: ce qui étoit indispensable, vu les défrichemens d'antiquités qu'il a fallu faire. Aussi cette *Histoire* est-elle par Chapitres, méthode convenable dans un sujet peu manié jusqu'ici, & fort chargé de discussions.

Le second Chapitre de la première Partie nous a paru un chef-d'œuvre de Bibliographie nationale. Il s'agissoit de poser les fondemens des Antiquités Irlandoises, de faire connoître par conséquent les sources, tant en manuscrits qu'en imprimés, d'où les preuves de ces Antiquités sont déduites. L'Auteur a traité ce point avec autant de capacité que d'industrie. Qu'on ne croie pas ce dernier mot inutile. Il falloit, outre la connoissance de ces sources, la plupart fermées jusqu'ici, l'art de les faire valoir, de les venger contre les détracteurs, de donner des raisons plausibles de l'obscurité où elles sont demeurées long-temps.

L'ancienne Langue Irlandoise a été comme le Dragon des Hespérides. Peu de gens ont pu pénétrer jusques-là, & à mesure que les malheurs de l'Irlande se sont multipliés, le nombre des curieux en ce genre a diminué; le desir d'aller à la conquête des anciennes Chroniques s'est fort ralenti. Notre Auteur nous donne une bonne notice de cette Langue, c'est-à-dire, de son antiquité,

de son alphabet, de ses caractères mystérieux, des principaux ouvrages où elle s'est conservée. Enfin il nous trace une espèce de Catalogue raisonné des Auteurs qui ont le mieux écrit sur l'Irlande dans le cours des deux derniers siècles. Ce morceau est encore fort bon ; & quand on a eu, comme nous, la pensée ou la facilité de comparer cette Bibliographie avec les Livres mêmes, on reconnoît d'autant mieux les soins qu'a pris l'Auteur, pour recueillir, consulter, combiner, sur-tout pour citer juste : article rare & infiniment estimable dans une Histoire.

L'Irlande a des Antiquités fabuleuses : en cela elle ressemble à la plupart des autres Nations. Le merveilleux a toujours plû aux hommes, il a fallu surcharger leurs origines d'aventures incroyables, & c'est ce qui a fait les trois quarts de la Mythologie. Mais parmi les Fables Irlandoises, on démêle des vérités. Ce Peuple est *Scythe* d'origine : le nom de *Scot* qui lui est resté, dénote encore cette descendance. On l'appelle aussi *Milézien* à cause de *Milésius* son Chef, qui, après bien des aventures, se fixa en Espagne, & fut père de huit fils, dont quelques-uns firent la conquête de l'Irlande plus de mille ans peut-être avant l'Ere Chrétienne. Ainsi les Irlandois sont appelés *Scoto-Milésiens* par notre Auteur, qui discute parfaitement les deux causes de ce nom, & qui débrouille avec sagacité le vrai extrêmement mêlé de faux.

Il y a bien du travail dans cet endroit de l'Histoire que nous analysons ; mais il n'y en a point trop. L'Auteur n'a pu se flatter de convaincre ses Lecteurs sur les grandes Antiquités de son pays, sans manier habilement ce sujet. Aussi accumule-t-il les raisons, les conjectures, les probabilités, les autorités ; & du tout ensemble résulte assez de vérité pour satisfaire des esprits raisonnables, ennemis de la dispute, & déterminés à ne point chicaner. Ce qu'il y a de bien judicieux dans le procédé de M. l'Abbé Ma-Géoghegan, c'est qu'il n'établit solidement l'Antique que pour relever le Moderne. Il a senti que la gloire des Irlandois d'aujourd'hui devoit être liée à celle des *Scoto-Milésiens* d'autrefois.

Milésius passa, dit-on, de Scythie en Egypte : il prit les mœurs des Egyptiens, les porta en Espagne ; & ses descendans les conserverent en Irlande. C'est pour cette raison, sans doute, qu'on vit de tout temps chez les Irlandois des traces de culture, des connoissances dans les Arts, du goût pour les Sciences, des attentions pour l'hospitalité, des principes de bonne éducation, & beaucoup de respect pour la mémoire des Ancêtres. Car tels furent, en quelque sorte, les attributs des Egyptiens & de ceux qui se formèrent chez eux.

L'Auteur parle de la Religion, du Gouvernement, des vêtemens, des usages, des armes, des guerres de ces *Scoto-Milésiens*. Dans la suite de leurs Rois, il raconte l'Histoire de *Tuathal*, contemporain d'Agricola, & probablement celui que Tacite vit à Rome. Ce Prince Irlandois avoit été chassé de sa patrie par des factions populaires : durant son exil, il profita du séjour de Rome, & s'y fit aimer : on le rappella enfin dans ses Etats, il dompta les Rébelles, & rétablit toutes les bonnes Loix. Il y a quelque chose de fort intéressant dans tout ce Tableau que l'Auteur a pris soin de bien peindre.

En parlant des intelligences que Tuathal pouvoit & devoit avoir dans l'Isle, on dit : Quoi de plus puissant *que la juste obéissance qu'un Prince légitime exigeroit de ses anciens Sujets ; que ces cris des cœurs toujours prêts de se soumettre à leurs Souverains légitimes ; que cette image frappante d'un Prince vertueux , qui invoque les droits de la justice , de la compassion , de la nature & du trône !*

Les Milésiens ou Irlandois firent des migrations en divers pays , sur-tout dans la Bretagne & dans l'Albanie , aujourd'hui l'Ecosse ; nom formé de la *Scotie* , pays des *Scoto-Milésiens*. Sur quoi grande altercation de la part de l'Ecossois Abercromby , qui prétend que les *Scots d'Irlande* viennent plutôt des *Scots d'Albanie* ; c'est-à-dire , que la Nation Irlandoise est une Colonie de celle d'Ecosse. Mais toute l'Histoire & toutes les Traditions déposent contre cette opinion. Il est démontré que c'est la Nation Ecossoise qui tire son origine d'Irlande : & quiconque voudroit encore en douter , n'auroit qu'à lire le très-grand morceau de controverse , qui se trouve ici depuis la page 171 jusqu'à la page 190. Nous ne croyons pas qu'il soit possible de mieux combattre un adversaire. Toute la vigueur nationale se réunit à la force des raisons , & ce M. Abercromby sera , malgré lui & malgré ses sophismes historiques , Irlandois d'origine.

Comme il affecte dans un endroit de son Livre intitulé , *les Exploits militaires des Ecossois* , de louer la bravoure des Irlandois , sur-tout dans les *pays étrangers* , & leur attachement à ce qu'ils croient être juste , M. l'Abbé Ma-Géoghegan ne lui passe point cette sorte d'observation sans la développer & la mettre dans le vrai jour qu'elle doit avoir. » Ne semble-t-il pas , dit-il , » qu'il fasse allusion , dans cette tirade , à la fidélité des Irlandois pour leurs Princes légitimes , & à leur zèle pour la Religion , en quoi il leur rend plus » de justice qu'il ne pense ? En effet , depuis la réunion des Irlandois anciens » & modernes , & leur soumission aux Rois d'Angleterre , à l'avenement de » Jacques I au Trône , (époque fatale pour eux) bien loin de trahir leur Prin- » ce légitime , ils ont tout sacrifié pour lui conserver la Couronne. La perte » de leurs biens & de leur liberté , est une preuve non-équivoque de leur fidé- » lité ; & la Catholicité conservée parmi un grand nombre de leurs Citoyens , » après une persécution de deux siècles , plaide fortement en faveur de leur » attachement pour la Religion. »

Nous avons insinué plus haut que cette Histoire étoit distribuée en plusieurs parties. Il n'y en aura que trois en tout , dont deux dans ce premier Volume. La première Partie embrasse les temps qui se sont écoulés depuis l'établissement des *Scoto-Milésiens* en Irlande jusqu'au cinquième siècle. C'est le Tableau de l'*Irlande Païenne*. Il y a huit Chapitres , dont les deux derniers traitent des *différens noms de l'Irlande & des divisions de ce pays* : ces deux morceaux sont pleins de recherches , & méritent très-fort l'attention du Lecteur. On sera bien-aise de voir , sur la fin , les noms & les origines des anciennes familles du pays. Notre Historien prétend qu'il y a plusieurs de ces familles qui jouissent de l'héritage de leurs pères par une possession non interrompue de *dix , douze , quinze & dix-huit siècles* : possession , ajoute-t-il , dont on trouve peu d'exemples pour la durée dans les autres Nations de l'Euro-

pe. On voit aussi, à la tête de cette première Partie, un détail assez considérable sur l'*Histoire Naturelle de l'Irlande*, avec la Remarque du Privilège singulier qu'a cette Terre, de ne souffrir aucune bête vénimeuse. *Nullus ibi serpens vivere valet*, dit Bede. *Nullus hic anguis, nec venenatum quicquam*, dit Cambden.

L'Irlande Chrétienne est l'objet de la seconde Partie, où l'on voit, dit l'Auteur, « les grands progrès que la Religion & les Lettres y ont faits depuis le V siècle jusqu'au IX; la confusion qui a régné dans l'Etat, & le désordre dans l'Eglise pendant quelque temps: confusion & désordre qui ont été causés par les incursions des Danois; la tranquillité rendue à l'Etat, & l'exercice de la Religion rétablie dans son ancienne splendeur après la dernière défaite de ces Barbares, qui arriva dans le commencement du XI siècle, jusqu'à l'arrivée des Anglois au XII. »

Voilà bien le sommaire de cette seconde Partie, mais les détails sont immenses. Nous n'indiquerons que ce qu'il y a d'essentiel. Bien des gens ont cru & croient encore que S. Patrice est le premier Evêque qui ait annoncé l'Evangile aux Irlandois; c'est une méprise. S. Pallade a précédé S. Patrice. Notre Historien prouve même contre M. de Tillemont & les Bollandistes, qu'il y a eu des Evêques en Irlande avant que S. Pallade y fût envoyé par le Pape Célestin I. Cependant S. Patrice est révérend avec justice comme l'Apôtre des Irlandois, parce qu'il a établi, dans leur Isle, une florissante Eglise. Toute sa vie, ses fondations, ses courses apostoliques sont racontées ici. Il vécut 120 ans, & mourut en 493. Il faut penser que tous ces faits, qui ne peuvent être indiqués qu'en gros dans un Extrait de Journal, sont traités à fond par l'Auteur, que presque tous entraînent des discussions critiques, & qu'enfin il y a autant de travail dans ce morceau d'Histoire que dans tous les autres qui remplissent ce Volume. Il a fallu défricher tout, tant en matière spirituelle & ecclésiastique qu'en ce qui concerne le temporel, le civil & le militaire. Sur la fin du dix-septième Chapitre de cette seconde Partie, l'Auteur fait une réflexion touchante sur la docilité de ce bon Peuple à embrasser l'Evangile. « Nulle autre Nation, dit-il, dans toute la Chrétienté, ne reçut les Nouvelles du Royaume de Dieu & la Foi de Jesus-Christ avec tant de joie. Jamais on ne vit un zèle égal à celui avec lequel les nouveaux Convertis prêtoient eux-mêmes leurs mains à S. Patrice, pour briser leurs Idoles, démolir leurs Temples & bâtir leurs Eglises. On peut dire aussi que nulle autre Nation n'a conservé le dépôt de la Foi, depuis deux siècles de persécution, avec autant de fermeté & de courage. »

L'Histoire présente ici le tableau fidèle de toutes les belles Institutions qu'on vit en Irlande durant les trois ou quatre siècles qui suivirent la Prédication de S. Patrice. Erections d'Evêchés, d'Abbayes, de Prieurés; Régles Monastiques de diverses sortes; Actions héroïques de piété & de charité, zèle des études, &c. on détaille toutes ces choses avec soin: & quoique le style de l'Histoire souffre un peu de tant de faits qui se ressemblent, de tant de dates accumulées, de tant de listes chronologiques ou topographiques, de tant de noms ou de lieux peu flatteurs pour l'oreille; on est cependant charmé de trouver aussi tant d'ardeur pour la vertu, & tant de

vraie sagesse , dans cette Isle , si respectable encore par la gloire de ses Ancêtres , & par le beau caractère de ses habitans. N'est-ce pas une chose merveilleuse , par exemple , que , durant ces siècles malheureux où les Gaules étoient en proie aux courses des Barbares , l'Irlande fût en possession d'une paix profonde , qu'elle servît d'asyle aux gens de bien , qu'elle fournît des Saints & des hommes de Lettres à toute l'Europe ?

Cependant les Normands ou Danois entrèrent aussi dans cette Isle ; ils tentèrent plusieurs fois de la subjuguier ; ils y formèrent même quelques établissemens ; mais il y eut , dans ces braves Irlandois , bien plus de vigueur que dans les autres Nations , pour disputer le terrain à ces brigands ; & enfin , après bien des combats , ils vinrent à bout de les chasser , ou de les exterminer en 1014. Les temps furent tranquilles jusqu'à ce que le Roi d'Angleterre Henri II s'empara de l'Irlande , sous prétexte , *dit-on* , d'une Bulle d'Adrien IV , qui lui en conféroit la Souveraineté. Ici l'Auteur use de toutes les règles de la critique , pour attaquer cette Bulle comme supposée , & il l'infirme encore par d'autres raisons très-fortes & très-peremptoires qu'il faut voir dans le Livre. On prétextait , dans le temps , que les Irlandois avoient besoin d'un Maître tel que Henri II , pour rentrer dans la voie des bonnes mœurs & de la saine croyance. Or rien de plus frivole que ce prétexte , vu l'état très-florissant , où étoient alors la Religion & les Mœurs dans cette Isle. Nous sommes obligés de renvoyer à cette grande discussion que l'Auteur traite avec tout l'intérêt d'un Patriote , & tout le sçavoir d'un bon Historien , quoiqu'il eût été possible d'ajouter encore quelques traits à cette importante critique.

Nous observons en finissant qu'à la page 354 , M. l'Abbé Ma-Géoghegan pourroit placer un Carton pour distinguer le *Virgile* , Evêque de Saltzbourg , & le *Virgile* , simple Prêtre , qui soutenoit les Antipodes. On peut voir sur ce point le P. le Cointe (*Annal. Franc.*) à l'année 748. M. l'Abbé Fleury , Liv. 42 & 44 , & en général tous les bons Critiques qui ont relevé sur ce point Baronius , Velferus , &c.

Cette Histoire manquoit à notre Littérature ; l'Auteur a bien rempli son objet : le zèle national qu'il y fait paroître , ne peut qu'être agréé de tout bon François. Si quelque Critique Anglois y trouve à redire , notre sçavant Historien répondra , & ce sera autant de gagné pour l'éclaircissement de l'Histoire.



E R R A T A.

- P**age 6, ligne 13, Aarow, lisez Arow.
- Pag. 18, ligne 4 de la Note, Cambd. Brit. pag. 680. lisez 727.
- Pag. 20, ligne 23, plus ou remonte vers l'histoire ancienne, lisez plus on remonte vers la source de l'histoire ancienne.
- Pag. 28, vers le milieu à la marge *Vit. SS. Patr.* lisez *Vit. sancti Patr.*
- Pag. 29, vers le milieu à la marge *Warreus*, lisez *Wardeus*.
- Pag. 37, ligne 19, pour *Roserea*, lisez *Roserea*.
- Pag. 38, ligne 31, des Scoto-Milétiens, lisez des Gadeliens.
- Pag. 61, ligne 4, Hunting Donensis, lisez Huntingdonensis.
- Pag. 62, ligne 33 dixième siècle, lisez treizième siècle.
- Pag. 64, ligne 9, Renuai, lisez Nenuai.
- Pag. 74, vers le milieu à la marge, Bardes, lisez Bards.
- Pag. 79, vers la fin à la marge Droüi, lisez Draoi.
- Pag. 80, à la marge, Cland, lisez Claud.
- Pag. 83, il faut supprimer la virgule après Trogue Pompée.
- Pag. 89, à la fin de la Note, *Britannica*, lisez *Britannia*.
- Pag. 97, vers la fin, seule maître l'île, lisez seul maître de l'île.
- Pag. 101, ligne 5, elle ressemble aux couronnes des Empereurs d'Orient, & est composée d'un casque, lisez, elle ressemble aux couronnes des Empereurs d'Orient, composées d'un casque; & à la marge lisez, *Tit. Hon. part. 1, cap. 8, pag. 166.*
- Pag. 103, passe le milieu, se glisser dans la suite, lisez se glisser par la suite.
- Pag. 105, vers la fin, de Licurgue & des Solons, lisez des Licurgues.
- Pag. 107, dans la Note, Vraiceact-Na-Negio, lisez Negios.
- Pag. 131, à la fin, dan la Midie, lisez dans.
- Pag. 147, lig. 16, dans le treizième, au couronnement, il faut lire, dans le treizième siècle.
- Pag. 153, dans la note au bas de la page, lisez *maritima Britannie oppida*.
- Pag. 155, à la fin de la Note, à rigida septentrionalis plaga, lisez à rigida septentrionis.
- Pag. 156, à la marge, *in speculo trist.* lisez *in speculo histor.*
- Pag. 161, ligne 11, au lieu de Lugaidle, lisez Lugaidhe.
- Pag. 162, ligne 9, avoir, lisez avoit.
- Ibid.* ligne 12, Leir, lisez Seir.
- Pag. 166, Note seconde, *Curicis*, lisez *curucis*.
- Pag. 170, à la fin de la dernière Note, *quam jam non incolunt*, lisez *quam jam nunc*.
- Pag. 171, ligne 3, probablement, lisez louable.
- Pag. 171, Note, *Hiberniensis*, lisez *Hibernensis*.
- Pag. 177, ligne 2, c'est le même Feargus, second fils d'Erth, lisez c'est le même que Feargus second, fils d'Erth.
- Pag. 195, dans la Note, *gemitque annos*, lisez *gemitque annos*; à la fin du passage & pag. 798, lisez 728.
- Pag. 200, ligne 10, *Rathrannus*, lisez *Rathramnus*.
- Pag. 206, dans les Notes sous *Daire Barrach*, les ô Dwy, lisez les ô Dwyers.
- Pag. 206, dans les Notes sous Cormac cas Maccineiriys, lisez Maccincirys.
- Pag. 207, ligne 11, Fiachra, lisez Fiacha.
- Pag. 214, ligne 36, ô Birnes, lisez ô Byrnes. En langue Irlandoise, ô Bruinne. Les Anglois les nomment Burne.
- Pag. 215, vers le milieu, Brasal Sreac, lisez Brecsal Breac.
- Pag. 216, ligne dernière, Mac-Eligod, lisez Mac-Elligot.
- Pag. 250, ligne 5, Tironne, lisez Tirone.
- Pag. 251, ligne 16, Magherye, lisez Maghery.
- Pag. 255, ligne 7, Dun-Srutchn, lisez Dun-Sruthen.
- Pag. 256, ligne 7, Hua-Dereachein, lisez Dercachein.
- Pag. 260, ligne 26, elle fut réunie dans le sixième siècle, lisez seizième.
- Pag. 263, vers la fin, au Comté de Kildare, lisez territoire de Kildare.
- Pag. 271, ligne 21, les principaux Auteurs, lisez Acteurs.
- Pag. 277, dans la Note au bas, *posse ex una insula torque*, lisez *posse ex una insula;* torque.

- Pag. 284, ligne 3, Cainec Moreus & Ruadan, lisez Cainec, Moreus & Ruadan.
- Pag. 288, ligne 31, Comré d'Ardmach, lisez Diocèse d'Ardmach, & ligne 38, au pays de Kildare, lisez Diocèse de Kildare.
- Pag. 292, vers la fin, qu'on nommoit le charpentier, lisez on le nommoit le charpentier.
- Pag. 302, ligne 2, pour Porlargi, lisez Loghgarrae.
- Pag. 320, à la fin, après l'Abbaye de Clontuoskird, ajoutez au territoire de Gallway.
- Pag. 330, dans la Note, nihil sanctius, lisez sanctius.
- Pag. 335, dans les Notes vers la fin, Romuli dum, lisez Romulidum.
- Pag. 336, vers le milieu, de folis ortu cardine, lisez de folis ortus.
- Pag. 353, ligne 31, Salzbouurg en 772, lisez Salzbouurg. En 772 Pepin.
- Pag. 357, ligne 22, Timuthensis, lisez Timothensis, & dans la Note, bonorum litterarum, lisez bonarum litterarum.
- Pag. 363, dans la Note, uti quod de sua cecinit, lisez ut quod de sua cecinit poeta optimus.
- Pag. 364, ligne 27, different, lisez différent.
- Pag. 365, à la marge, Spotiswood, lisez Spotiswood.
- Pag. 368, ligne 11, obei au Roi, lisez obéir.
- Pag. 369, ligne 30, d'Ambrosius, Macrobius, Theodosius, lisez d'Ambrosius Macrobius Theodosius, sans virgules, & à la marge, Usser. Epist. Hiber. Sillog. Epist. 23.
- Pag. 370, à la marge, lisez Hist. Eccl. cent. 9.
- Pag. 372, ligne 29, faisoient un commerce; en Irlande, lisez faisoient un commerce en Irlande;
- Pag. 382, ligne 18, Eastuadh, lisez Eastuadh.
- Pag. 384, dans la Note en bas, avec quadam regnum nuper adveſſe, lisez in regnum. Plus bas, si jam forè hoc nidificassent, lisez si jam forè nidificassent. Et plus bas, de castellis Norwegensium interpretantes, lisez hoc interpretantes.
- Pag. 389, à la fin, Polidor. Vergil. hist. Angli. lib. 13. pag. 55. lisez pag. 55.
- Pag. 390, vers la fin, fils de Niall Caille, Monarque d'Irlande, il faut supprimer ces deux virgules, dire, fils de Niall Caille Monarque d'Irlande en 833.
- Pag. 393, ligne 4 de la Note en bas, cum populos utroque, lisez populo.
- Pag. 405, ligne 37, d'Amlare, lisez d'Amlave.
- Pag. 426, ligne 15, Morthoug, lisez Mortough.
- Pag. 418, il faut mettre à la marge, vis-à-vis la ligne 21, War. descrip. Hib. cap. 9.
- Pag. 422, ligne 31, il ravagea le territoire de Fingal & de Dublin, lisez il ravagea les territoires voisins de Dublin.
- Pag. 426, ligne 15, Morthoug, autrement Moriartach ô Brien, succéda, lisez Le Monarque laissa deux fils, sçavoir, Mortough, autrement Moriartach son aîné, & Diarmuid. Mortough succéda à Terdelach son pere, &c.
- Idem. liv. 20 & 21, de Moriartach ô Brien. Moriartach est reconnu, &c. lisez de Moriartach. Cependant ce dernier est reconnu, &c.
- Pag. 427, p. 32, le concile de Bath-Breafail, lisez Rath-Breafail, ligne 34, ô Ufneach, lisez nomment Ufneach, en supprimant l'article ô.
- Pag. 428, ligne 11 & 35, où Moriartach ô Brien est répété; il faut supprimer le surnom, ô Brien.
- Pag. 429, ligne, c'est de lui, & par conséquent de Brien Boiroimhe son trisayeul, que descendent les illustres maisons des ô Briens, lisez c'est de lui & par conséquent de Brien Boiroimhe son bisayeul que descendent les Mac-Mahons de Thomond; Diarmuid son frere donna naissance aux ô Briens, dont le chef, &c. ligne 10.
- Pag. 431, ligne 26, Cluon-Mac Noisks, lisez Cluan Mac-Noisk.
- Pag. 432, ligne 7, S Malachie & Morgair, lisez S Malachie ô Morgair.
- Pag. 438, ligne 8, par ô Melahglin, lisez ô Melaghlin.
- Pag. 438, ligne 22, Leth-Cuin, lisez Leath-Cuin ou Leath-Con, comme à la pag. 427.
- Pag. 439, ligne 27, & sacro, antiâ Romanâ Ecclesiâ, lisez sacrosanctâ Romana Ecclesiâ.
- Pag. 443, ligne 23, sçavoir, Robert, fils Stephen, lisez Robert Fitz Stephen.
- Pag. 445, ligne 33, ne doit pas plutôt, lisez ne doit-on pas plutôt.
- Pag. 443, dans la Note, aliudico Scotigena, lisez alii duo Scotigena.
- Pag. 456, à la marge, Joannes ô Vossius, lisez Joannes Vossius.
- Pag. 469, ligne 9, Auteurs, lisez Auteur.
- Pag. 475, vers la fin de la Note en bas de la page, & vallis effraſſis, lisez & valis

**This book is under no circumstances to be
taken from the Building**

[illegible]

